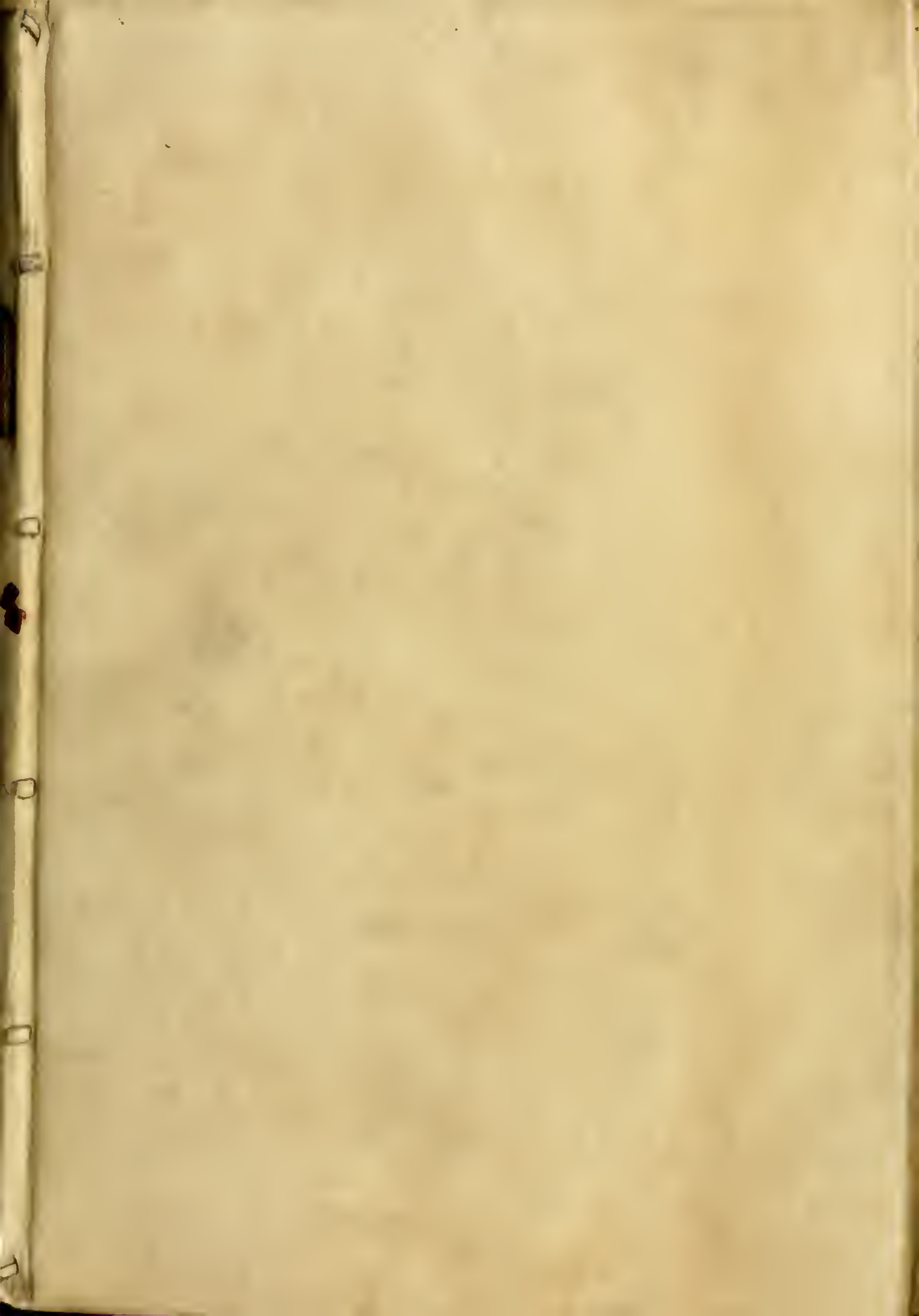


Cosmo d Med: 44

wayes used by him to gaine one to dei Gran [illegible] 50 a.

How enriched —— 59.

Nicol Uzzano 38. 41 a.

Sayes [illegible]. 68.

Continuo [illegible] 80

Julian de Med 84 [illegible]

[illegible]

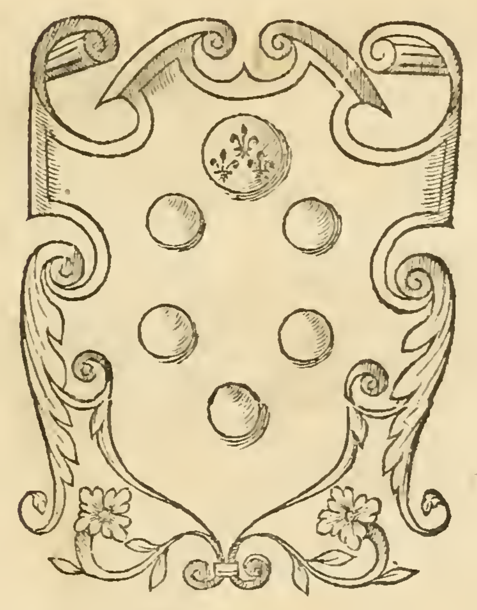
[illegible] 88 a.

[illegible] de Medici 103. [illegible]

[illegible] 105

HISTOIRE
DES HOMMES ILLVSTRES DE LA MAISON DE MEDICI,
AVEC VN ABBREGE DES COMTES DE BOLONGNE ET D'AVVERGNE.

A LA ROINE, MERE DV ROI.



A PARIS,
Chez Charles Perier, rue S. Iean de Beauuais, au Bellerophon.
1564.
AVEC PRIVILEGE DV ROI.



A TRESAVGVSTE
ET HONOREE PRINCESSE,
MADAME CATHERINE
DE MEDICI, ROINE MERE
DV ROI DE FRANCE.



ADAME, tout homme de bon iugement, qui a tant ſoit peu verſé en la lecture des plus communes hiſtoires d'Italie, peult aiſément connoiſtre que la ville de Florence demeureroit encor abiſmee dans les flots impetueux de ſes anciennes ſeditions, ſi le Souuerain autheur de toutes choſes aiant compaßion du ſang qui ordinairement s'y eſpandoit, n'euſt excité vos anceſtres à ſi bien y prouuoir, que leur ſeule vertu ſe peult à bon droict donner toute la gloire, de ce que les eſmotions ciuiles y ſont maintenant eſteintes, ſans eſperance aucune de ſe pouuoir iamais re-

mettre ſus. En quoi (ſ'il m'eſt loiſible de parangonner Florence auecques Rome) les hommes illuſtres de voſtre maiſon ſe ſont tellement euertuez, que les anciens Romains loüez entre tous, pour auoir apaiſé les tempeſtes quelquefois ſuruenues en leur gouuernement politicq, ne les peuuent ſupplanter au poinct de cet hōneur: Conſideré que le peuple de Rome ne ſe desborda iamais ſi oultrageuſement qu'il ait oſté la ſuperintendence du gouuernement publicq aux perſonnes honnorables qui l'auoient entre mains, & qu'en l'eſpace preſque de cinq cens ans que dura la liberté Romaine, à ſçauoir depuis les Rois chaſſez iuſqu'à l'Empire pacificq d'Octauian, la ville de Rome n'a ſenti la moitié non-pas la dixieſme partie des eſmotions populaires, dont la republique de Florence a eſté perſecutee par l'eſpace ſeulement de trois cens ans, que ſon Ariſtocratie & Dimocratie peuuent auoir duré. Or comme ainſi ſoit que la vertu ſinguliere des Princes & grans Seigneurs a touſiours eu tel credit à l'endroit des gens doctes, qu'ils ont emploié & leurs iours, & leurs nuicts à l'eternizer par eſcriture non periſſable, de peur que l'entreſuitte des temps ne l'enſeueliſt en vn oubli perpetuel, ceux à mon iugement ne s'egareront du ſentier des doctes, qui maintenant vouldront dedier leur eſprit & leur plume à la recherche

des

des actes vertueux, qui en despit de la mort sont reuiure voz ancestres en vous, & tant que la posterité durera tesmoigneront les Seigneurs de Medici, auoir autrefois trauaillé iusques là, qu'ils n'ont espargné ne leurs biens, ne leurs vies, affin d'estre receus au nombre de ceux, qui selon le tesmoignage du grand Aphricain, parlant au ieune Scipion, retournent finalement au ciel, pource qu'ainsi que tous iustes gouuerneurs doiuent faire en ce bas monde, ils ont soingneusement gardé & accreu leurs republicques aux despens de leur vie. A la mienne volonté que le moïen de bien dire ne m'eust manqué en vn si beau suget, lequel toutefois i'ai tellement quellemēt discouru en ce present liure, suiuant la recherche soingneuse que i'en ai faite es histoires modernes & anciennes, & les aduertissemens que certains Gentils-hommes Italiens bien entendus és affaires de la Toscane m'ont gratieusement departi: Car ie suis asseuré qu'vne si riche matiere & qui vous atouche de si pres, vous eust donné plus de contentement, si acompaignee d'vn stile conforme à sa grandeur, se feust presentee à vostre maiesté, ce que n'aiant sceu faire, & toutefois iugeant à par moy la lecture telle qu'elle est, ne vous pouuoir estre qu'agreable, entendu qu'elle est veritable & sans fard, i'ay pris la hardiesse de faire voler le bruit de voz

anceſtres ſoubs l'aile de voſtre authorité Roialle, & quand & quand d'engrauer en l'eſprit de noz François, que la maiſon de Medici eſt par ſa vertu deuenue la premiere & la plus illuſtre de toute Itale: en ce ne faiſant tort aucun aux Colonois, Vrſins, Farnezes, Caraffes, Sforçes, Triuulſes, Gonzagues, Bentiuoles, Fregouſes, Fieſques, Adornes, ny à tous les autres Potentats qui s'y peuuent trouuer, ores que par tout ils s'efforcent aſſez de trompeter le nom de leur grandeur. Car qui eſt celui qui vouldroit egaler preſque tout le reſte de l'Itale auec la ſeule Toſcane, maintenant ſugette à la maiſon de Medici, & de laquelle (ſi le droict vous eſtoit gardé) demeurez ſeule & vnicque heritiere, tant de la part du feu Duc d'Vrbin voſtre pere, que de celle du feu Duc Alexandre voſtre frere naturel? Veritablement (Madame) ce vous doit eſtre vne gloire de tant plus grande, que plus par vertu & bon conſeil que par armes ou tyrannie ceſte noble prouince demeure acquiſe à voſtre maiſon, & que le peuple Florentin, qui parauant maiſtriſé d'vne certaine furie faiſoit voler les eſclats de ſa rage, eſt deuenu paiſible, apres auoir ouuert ſes aureilles pour y introduire la remonſtrance aucunefois douce & aucunefois aigre, que voz ſaiges predeceſſeurs luy ont fait le temps paſſé. De ſorte que peu à peu les

cerueaux obstinez de ce peuple mutin, se sont remis en leur deuoir, et en fin recognoissans leur faute ont patiemment encollé le ioug de voz ancestres, lequel neantmoins ils auoient iusqu' à ce iour plus hai que la mort. Le benefice desquels si de bien pres est regardé par nous, semblera n'auoir esté que la simple figure de celui que vostre diuin esprit deuoit puis apres pratiquer au Roiaume de France, auquel vostre vertu ne s'escartant du chemin que voz deuanciers luy ont esplanadé, & ne forlignant de sa premiere race, a sceu tellement pacifier les troubles y estans suruenus, que vous seule auez plus fait en vn iour que les armes n'eussent possible expédié en l'espace de vingt ans: comme ainsi soit que les Allemans & les Anglois demeurent amis de la couronne de France par vostre sage pratique, & que la Noblesse de vostre Roiaume parauant acharnée à sa propre ruine, iusqu' à voir le pere armé contre le fils, le frere contre le frere, le nepueu contre l'oncle, & le cousin contre le cousin, vit maintenant en vnion fort paisible: enquoy certainement vous auez surmonté tous les hommes illustres de vostre maison, & de tant plus que c'est vn acte beaucoup plus heroic d'esteindre les feuz allumez par tous les lieux du plus grand Roiaume de la Chrestienté, que de composer les seditions d'vn seul peuple de

Florence. Ce que ie n'eusse teu en ce present œuure, ains en eusse fait vn traitté particulier, n'eust esté que l'esclairante lumiere de vostre vertu confrontee auec celle de voz predecesseurs, eust peu offusquer la lueur de leur gloire. Außi l'ay-ie reserué pour vn volume à part, lequel moiennant la grace de Dieu & le preiugé que vous ferez de cestui-ci, fera cognoistre à tous, que si voz ancestres paternels ont esté les plus grans d'Italie, voz maternels n'ont esté moindres, ains poßible plus exaulsez par tous les principaux Roiaumes de l'Europe: entendu que la race de feu Madame la Contesse d'Auuergne & de Lauraguez vostre mere, se trouue enrichie d'vn Empereur, de quelques Roys de France, d'Angleterre, & de Jerusalem, de quelques enfans de France, de Portugal, & d'Escosse, sans les Ducs de Bourgongne & de Berri, les Contes de Flandres, les Princes de Bourbon, de Lorraine, de Nauarre, de Neuers, d'Aurenge, & autres grans Seigneurs, qui tous peuuent fermer le bec à vn tas de detracteurs, se glorifians d'estre nommez les fleaux des Princes, pour irreueremment sçauoir mesdire d'eux & de leur race. Ceste matiere demande beaucoup de temps pour estre traittee selon sa dignité, toutefois mon dessein est d'y trauailler auec telle diligence, que le labeur aßidu retrãchera vne partie du long

temps

temps qui s'y pourroit emploier. Ce pendant, pour ne tenir les lecteurs en abbay, ie leur en donnerai quelque echantillon, qui est vn petit abregé des Comtes de Bolongne & d'Auuergne, mis à la fin de la presente histoire, dans lequel sommairement se pourront voir les souches anciennes de vostre noble race, dont il n'y a celle qui ne merite fort bien le trauail entier d'vn bon historien. Si vostre maiesté (MADAME) se peult demettre iusqu'à lire ce qui y est contenu, ie ne fai doubte aucune que tout außi tost ne recognoißiez le souuerain Moderateur du monde pour celui seul, qui tousiours à fait si bien prosperer et fleurir vostre maison: Lequel en ce lieu ie supplie vous vouloir heureusement maintenir au gouuernement de la Monarchie auguste de nostre Roi vostre fils, affin que toutes choses s'y puissent parfaire ainsi que par vostre sagesse & vertu elles y sont droittement acheminees. De Paris, le 20. Iuillet. 1564.

Le plus que treshumble & tresobeissant
seruiteur de vostre Mageste.

Iean Nestor medecin.

ADVERTISSEMENT au Lecteur.



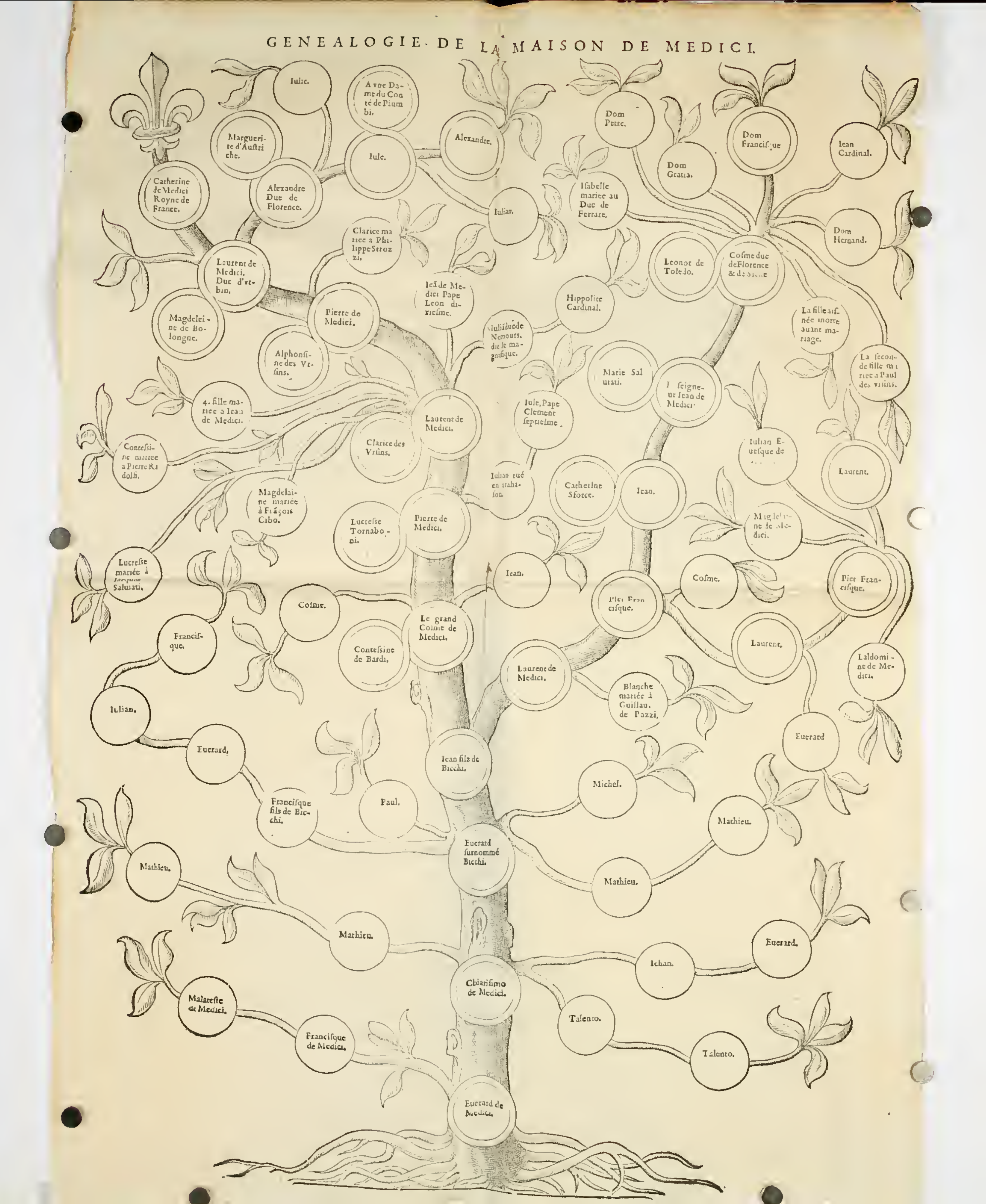
SI quelqu'vn eſt patient iuſqu'à ne s'ennuier de lire la preſente hiſtoire bien au long, il en pourra tirer vn exemple fort remerquable du changement ordinaire qui ſe fait és republiques, leſquelles tant bien policees ſoient elles, ne demeurent long temps en meſme eſtat, ſi ce n'eſt par vn ſingulier benefice de Dieu qui en vueille garder quelque vne en ſon entier, pour ſeruir de miracle à toutes les autres du temps paſſé. Les Monarchies eſquelles les Rois ont voulu tirannizer, ſont par laz de temps tombées en vn gouuernement Ariſtocratic, auquel la ſuperintendence a eſté donnée à quelques iuſtes & prudens hommes choiſiz entre tous par ſincere election, qui puis apres ne faiſans leur deuoir, ains voulans commander iniquement, ont introduit vne Oligarchie ſi griefue & inſupportable au peuple, que force lui a eſté de s'eſleuer contre l'iniquité des Oligarches: meſme d'eſtablir vne Dimocratie en laquelle le peuple a gouuerné fort iuridiquement iuxte les loix & la couſtume du païs, ou toutefois quand il a voulu faire ſelon ſon ſeul plaiſir, ſans reſpecter ne la couſtume, ne la loi, il a changé la Dimocratie en vne Ochlocratie, qui eſt le gouuernement le plus inique, pernitieux & desbordé de tous: de ſorte que ces mauuaiſes polices ont eſté cauſe que de rechef quelques vertueux hommes, apres auoir dompté la fureur de leurs peuples, ſe ſont emparez de la ſouueraineté des republiques, & ſe ſont faits Monarques. La ville de Rome en pourroit donner ſuffiſant teſmoignage, en laquelle les Rois gouuernerent premierement, puis eux chaſſez & leur tirannie ſupprimee, les Conſuls tenans vne forme d'Ariſtocratie, tiercement le peuple introduiſant ſes Tribuns, & exterminant les Conſuls, qui toutefois rentrerent en eſtat quelque temps apres, mais en condition que l'vn des Conſuls ſeroit du corps du peuple, finalement les Ceſars venus au deſſus des Patritiens & du peuple. Les Florentins auſſi aians premierement veſcu, tantoſt en l'obeiſſance des Empereurs, tantoſt en celle des Papes, s'en ſont peu à peu retirez, à cauſe des querelles ſuruenues entre ces deux Monarques, puis ont dreſſé vne Ariſtocratie, de laquelle les plus grans de la ville ſe mangeans les vns les autres, ſe ſont precipitez en vne Oligarchie tellement preiudiciable au peuple, qu'il s'eſt ſaiſi du gouuernement de la Republique, & en a fait vne Dimocratie

cratie

cratie : mais en icelle les hauts populans ne voulans endurer que les moiens gouuernassent comme eux, occasionnerent Siluestre de Medici à prendre les armes, & à deffendre le parti du moien peuple: Dont aduint qu'au lieu d'vne Dimocratie fut introduitte vne Ochlocratie contre le dessein & pretendu dudit Syluestre, qui rien n'auoit attenté que l'entretien & confirmation de la Dimocratie en son entier, comme aussi peu de temps apres elle fut remise par la vertu des chefs de ceste ligue. En fin toutefois les hauts, moiens, & bas populans si gouuernerent si mal, que les Seigneurs de Medici principaux autheurs de la Dimocratie furent contraints, pour obuier à la ruine de leur republique, reprimer la dissolution du peuple, & le forcer de prendre la forme de Republique la meilleure de toutes, à sçauoir la Monarchie à laquelle pour bon conseil & force, sont iointes l'Aristocratie & la Dimocratie.



GENEALOGIE DE LA MAISON DE MEDICI.





HISTOIRE DES HOMMES ILLVSTRES DE LA MAISON DE MEDICI.

COMBIEN que lon me puisse aiséement persuader, le discours de l'histoire Florentine n'estre au iugement de plusieurs moins necessaire que prouffitable pour eternizer les hommes vertueux de la maison de Medici (propre suiet du present œuure) si est-ce que mon dessein n'est de la poursuiure bien au lõg, pource que Iean Vilani, Leonard Aretin, Machiauel, & plusieurs autres, l'ont si amplement traittée, qu'ils se peuuent vanter d'auoir recherché son premier œuf, en ce qu'ils n'ont teu l'origine, l'incremẽt & progrez heureux du peuple Florentin. Qui fait, que mon labeur se sentant degagé de la reditte de ce que ces prealleguez autheurs ont suffisamment historié, & toutesfois ne voulãt entrer en matiere par vn commencemẽt égaré, s'accorde bien à la recherche d'vn lieu, que l'accord vniuersel des autheurs anciens & modernes, Grecs, Latins, Italiens & François, nous laisse pour autentic. C'est qu'apres qu'Odoacre eust par le violent effort de sa gendarmerie barbare deboutté de l'Empire Occidental le pusillanime Augustule

dernier Monarque d'iceluy, L'an de Iesus Christ quatre cens septante & sept, les Gots commanderent en Italie septante & sept ans, de laquelle puis apres furent mis hors par Bellissare & Narse, Capitaines de l'Empereur Iustiniã, qui ne demeura pacific de l'Empire nouuellement recouuré, que seize ans, pource que les Lombars (à l'aide desquels Narse auoit dechassé les Gots) s'emparerẽt apres son trespas de toute l'Italie, excepté la part que les Exarques de Rauenne tenoient au nom de l'Empereur d'Orient: & la gouuernerent deux cens vingt cinq ou trente ans, iusqu'à ce que Charlemaigne les en chassa, qui à son retour de Rome, ou le Pape Leon troisiesme l'auoit auantagé de la coronne Imperiale, passa par la Tóscane, restaura Florence que les si lõgues & furieuses esmotions de guerre auoient toute abismée en ruineuse desolatiõ, & y fit retourner la noblesse presque du tout esparse és terres d'enuiron. Pour l'asseurance de laquelle contre les inconueniens qui pouuoient suruenir, ferma la ville d'vn mur auantageux, & la fit remparer de part en part. Au temps de ce desastre, Euerard de Medici cheualier François, lors suiuant l'Empereur Charlemaigne en ceste guerre, fut aduerti d'vn certain Mugel, qui s'auantageant de la grãdeur desmesurée, dont il surpassoit tous les hommes du pays, faisoit mille voleries & brigandages és enuirons de Florence, speciallement au terroy depuis appelé Mugello du nom de ce brigand, & y exerçoit telles cruautez, tant à l'endroit de ses voisins, que de tous estrangers voyageans par là, que les cauernes

Seigneurie des Gots en Italie par l'espace de 77. ans.

Les Lombars s'emparẽt d'Italie, & y cõmãdent 225. ans.

Charlemaigne dompte les Lombars, & restaure Florence.

Euerard de Medici Cheualier François.

abruuées du ſang des pauures maſſacrez n'expiroiẽt que la puanteur de leurs charongnes mortes. Dont le cheualier Euerard prit ſi grãde compaſſion, qu'en fin reſolut l'aller combattre, pour afranchir le pays de ſa tyrannie: en quoy la diuine prouidence fauoriſa tellement ſon deſſein, que l'impitoyable Mugel reſta mort ſur le champ, & pour deſpouille memorable, laiſſa aux victorieux de Medici vne maſſe, accompagnée de ſix boules de fer, dont le gentil guerrier (pour mieux immortalizer ſon acte heroïc) blaſonna ſes armoiries, les deuiſant d'vn chãp d'or à ſix palles de gueulles: pource qu'en combattant contre Mugel, il auoit receu en ſon eſcuſſon pleinement champé d'or, vn coup de maſſe, qui y auoit laiſſé l'impreſſion des ſix boules encores toutes ſanglantes, à raiſon de quelques maſſacres freſchement executez par ce voleur. La victoire obtenue, le cheualier Euerard ne voulut retourner en Frãce, pource que ceux du pays ſe ſentans afranchis par ſa vertu, l'honorerẽt d'vn ſi gratieux accueil, q̃ force luy fut oublier ſon pays naturel, & pour le reſte de ſa vie ſ'accommoder en vn eſtrange: à fin d'y planter vne poſterité qui le temps à venir feroit cognoiſtre par ſes effects vertueux, de quel eſtoc elle auroit pris ſa premiere origine. Ce diſcours receu pour veritable (comme ie preſuppoſe qu'il eſt) conſideré que la famille de Medici tire ſon anciẽ & premier eſtre du terroy de Mugello, ou touſiours elle a eu beaucoup de ſeigneuries, & que pluſieurs autres ayans premier que moy retiré ce fait ou de quelques anciẽs autheurs Italiens,

Le geant Mugel vaincu par Euerard de Medici.

Premiere inuention des armoiries de Medici.

La famille de Medici, tire son ancienneté du terroy de Mugello.

ou de quelques pancartes trouuées és bibliotecques des hommes fameux de ceste maison, n'ont rougi en l'asseurance de ce narré : ie soustiendray hardiment les iettons & branches de la famille de Medici auoir premierement pullulé d'vne racine Françoise, de laquelle toutesfois la pepiniere est demeurée en Italie, & ses arbrisseaux premiers n'ont esté cogneus si bien que ie voudrois, pource que le temps de leur premiere enfance ne leur a dóné moyen de germer en fruit de grande renommée, non plus qu'aux autres familles, qui de ce temps là furent au Florentin. Pource, si ie ne commence à denombrer les hommes illustres de ceste maison dés le tẽps de nostre Euerard François, plaise à tout lecteur beneuole en reietter la faute plus tost sur la matiere qui a defailly à ces hõmes, que sur eux, sur moy, ou sur quelques autres plus versez que moy en la cognoissance de l'histoire Florentine. Car c'est chose asseurée, que comme de toute ancienneté les Florentins furẽt suiets aux premiers Empereurs d'Italie, aux Gots, & aux Lõbards, selon la diuersité des tẽps esquels ces Potentats commanderent audit pays, ainsi furẽt ils puis apres obeissans à la posterité de Charlemaigne, depuis aux Berẽgers successeurs d'icelle, & recentement aux Empereurs de la nation Germanique, qui tousiours les tindrent en bride, sans qu'ils eussent moyen de beaucoup se faire valloir au fair des armes, iusques à ce qu'apres leur auoir rendu le deuoir de vassaux obeissans l'espace de quatre cens trente & cinq ans depuis la mort de Charlemaigne, se demembrerent de la souuerai-

Les Florẽtins ne sceurẽt executer grands faicts d'armes pendant qu'ils furent suiets aux Potentats d'Italie.

neté desdits Potentats, induits à ce faire tant par les seditions ciuiles furuenues en leur ville de Florence, que par les guerres qui auec le temps s'allumerẽt entre les Empereurs & les Papes: pour aux vns, desquels maintenant adherer, & maintenãt aux autres, sourdirent en vn instãt les partialitez Florentines, de tant plus preiudiciables à la ville que plus elle fut tardiue à les receuoir. Desquelles partialitez, ores que le discours ne serue beaucoup à la presente histoire, veu que la maison de Medici ne fut du nombre de celles là qui premierement esleuerent les troubles à Florence, & puis apres les entretindrent par bannissements, par confiscations des biens, & par morts ordinaires, tant de ceux de leur ligue, que de ceux de faction aduerse: si est ce que pour exactement cotter le temps auquel ceux de Medici commèncerent de plus tost se ioindre aux vns qu'aux autres, la recherche abregée des factions Guelphes & Gibelines me semble grandement necessaire. Ainsi ne m'esgareray de beaucoup, si pour enseigner leur origine premiere en la ville de Florence, i'ay recours à Iean Villani, Leonard Aretin & Machiauel, qui tous ont remerqué en leurs histoires, l'an de nostre salut mil deux cens trente cinq, pour celuy auquel les honorables familles des Bondelmonts & des Vberts acompagnées de celles qui les fauorisoient, se declarerent Guelphes & Gibelines, apres auoir par l'espace de vingt ans nourri leurs haines particulieres, à cause de l'homicide cõmis en la personne du cheualier Bondelmont. Cet an remerqué fut celuy au quel l'Em-

Les guerres des Empereurs & des Papes ont dõné commencement à la grãdeur des Florentins.

pereur Federic paſſa pour la ſeconde fois en Italie pour y guerroier le Pape, & duquel les Vberts auec les Amidei leurs alliez ſuiuãts le parti de l'Empereur furent dicts Gibelins, les Bondelmonts & les Donati tenans celuy du Pape, furent appellez Guelphes.

Les Guelphes premierement chaſſez de Florẽce par les Gibelins.

Mais pource que Federic vint au deſſus de ſes affaires, les Gibelins qui l'auoient ſecouru chaſſerent les Guelphes de Florence, & demeurerent ſuperintendans en la ville iuſqu'à l'an mil deux cens cinquante que mourut Federic. Luy mort, les Gibelins deſpouillans leur vieille inimitié, & les Guelphes oublians toute iniure ſe ralierent les vns auec les autres le ſeptieſme iour de Iuin audit an 1250. puis d'vn cõmun accord ſ'employerent à la police de leur ville en faiſans vne ariſtocratie, c'eſt à dire vne republique de liberté, en laquelle ſeulement les optimats & grãs tant de faction Guelphe que Gibeline, auoient la ſouueraineté: qui toutesfois ne dura que huit ou neuf ans en tel eſtat, pource que ſur la fin de ce temps les Guelphes qui auoient preualu les Gibelins en ce gouuernement nouueau, & les auoient rendus odieux au peuple, à cauſe de l'orgueil auquel ils ſ'eſtoiẽt maintenus durant la vie de Federic, firẽt tant enuers le peuple que les Gibelins furent forcez abandonner Florence, & ſe retirer à Sienne. Mais leur banniſſement ne dura beaucoup, pource que ſecourus du Comte Iordan, lieutenant de Manfroy, fils baſtart de feu Federic, combattirent les Guelphes pres la riuiere d'Arbie, ou par la ſinguliere vertu de Farinata des Vberts les deffirent auec vn tel carnage, que ce qui

Accord entre les Guelphes & les Gibelins.

Les Gibelins chaſſez par les Guelphes.

Deſconfiture des Guelphes par les Gibelins.

resta de la desconfiture n'osa reprendre le chemin de Florence, ainsi sans aucune difficulté les Gibelins y rentrerent tous seuls l'an mil deux cens soixante, & par l'espace de cinq ans gouuernerent paisiblement la ville. Mais en l'an mil deux cens soixante six, les Florentins deliurez de la tyrãnie du comte Gui, qui sous l'authorité de Manfroy auoit cõmandé en leur ville, rappelerent les Guelphes, & les accorderẽt tellement quellement auec les Gibelins : qui quelque temps apres se sentans mal traitter par les Guelphes nouuellement reuenus, (car l'emulation ne pouuoit mourir entre eux) sortirent de Florence sans en estre aucunement sollicitez, & en laisserent le total gouuernement aux Guelphes, qui pour se faire preualoir en leur nouuelle authorité, monterent en insolence si haute, que les Magistrats n'estoient aucunemẽt reuerez d'eux (ores q̃ tous fussent de leur ligue) car ordinairement se commettoient par les principaux de leur costé infinis exces & homicides es personnes de plusieurs qui ne l'auoient merité, sans q̃ les autheurs des malefices en fussent puniz, pource qu'ils estoient supportez de la conniuence des Magistrats n'osans se formaliser cõtre la puissance de ceux qui gouuernoient. Dont les chefs du peuple s'esmeurent tellement, que pour refrener l'insolẽce des Guelphes debordez, furent contraints rappeler les Gibelins sortis au parauant de leur bon gré, & toutesfois n'ayans voulu retourner, ores que le Pape Gregoire dixieme eust moyenné leur retour, comme ceux qui mieux aimoient viure en vn exil volontaire, que retourner

Retour des Gibelins à Florence.

Second accord entre les Guelphes & les Gibelins.

Sortie des Gibelins hors de Florence.

à Florence pour y endurer la moindre iniure que les Guelphes eussent peu attenter sur eux. Mais quoy? la priere de leurs citoyens eust plus de puissance en leur endroit, que n'auoit eu l'authorité du Pape, & pour subuenir à la patrie ne refuserent y retourner. A leur arriuée furent esleuz sept nobles de leur costé, & autant de celuy des Guelphes pour la police de la cité: Ainsi fut remis le premier gouuernement aristocratic, mais le mauuais maintien & des vns & des autres fit que de rechef ceste préeminence fut ostée aux Gibelins, & l'an mil deux cens octante & deux introduitte vne nouuelle forme de republique, en laquelle les Magistrats estoient aussi bien esleuz du corps du peuple, que de celuy des grans Guelphes. Voila comme les grans pour n'auoir sceu compatir ensemble en l'administration d'vne si noble Republique, firent entrer les populans au gouuernement d'icelle, que seulz depuis l'an 1235. auoient eu entre les mains iusqu'à l'an 1282. qui sont pres de cinquante ans. Encores ceux qui y demeurerẽt, àsçauoir les Guelphes, si porterent si mal, que finalement les chefs du peuple stimulez par Iean de la Belle, citoyen de bien noble race, mais amateur de la liberté publique, firent tant, que tous les grans, tant Guelphes que Gibelins, furẽt en general forclos des estats de la Republique, sans pouuoir estre d'oresenauant esleuz pour tenir Magistrat. Et combien qu'apres le volõtaire exil dudit de la Belle, les grans reconciliez ensemble, fissent tout deuoir pour apaiser les populãs, & par ce moyẽ esperassent rentrer aux Magistrats, desquels on les auoit

Second retour des Gibelins à Florence.

Les Guelphes & les Gibelins, perdent le gouuernement de la Republique.

auoit debouttez, si est-ce qu'ils ne sceurent paruenir à leur but: car le gouuernement entier demeura en la main des populans l'an 1298. qui au mesme instant firent bastir vn palais pour asseurer les Magistrats contre les efforts de la noblesse grande: & de premiere intrade gouuernerent si bien Florence que toute la Toscane partie alliée & partie suiette luy obeissoit, aussi la ville estoit tellement fleurissante, qu'en necessité elle eust peu mettre aux champs trente mille citoyens tous equippez pour combattre, & soixante & dix mille de ceux de la contrée. Du temps de ces factions, la maison de Medici ne s'estoit formalisée ny pour le parti des Guelphes, ny pour celui des Gibelins, comme celle qui tousiours auoit eu en horreur les seditions preiudiciables au bien public, auec ce qu'elle n'estoit alliée ny de ceux cy, ne de ceux là: car elle estoit famille populane, c'est à dire originaire de Florẽce, & toutesfois tresnoble. Ce que pour mieux entendre, nous deuons noter qu'à Florence y auoit deux sortes de familles nobles, l'vne de ceux qui se disoient les grans, & l'autre des populans plus honorables. Les grans estoient les gentils-hommes, la race desquels venoit de dehors, mais leurs anciẽs par succession de temps s'estoient habituez à Florence, que vulgairement on appelloit grans, ou plus tost se faisoiẽt dire tels, à cause de quelques chasteaux du Florẽtin, dõt leurs ancestres estoient premieremẽt yssus. Mais les populans estoient originaires de la ville, sans qu'ils recherchassent leur premier estoc hors l'enclos de Florẽce: ainsi estoient-ils les vrais enfans & nour-

Les populans se saisissent du gouuernemẽt.

Les seditions odieuses à la maison de Medici.

Il y auoit à Florence deux sortes de noblesse.

rissons d'icelle, du nombre desquels estoient ceux de Medici, voire entre les premiers. Car ores que leur vieille souche eust eu son manoir & possible sa sepulture à Mugello, si est ce qu'ils s'estoient de si longue main habituez à Florence que presque tous leurs ancestres y auoient demeuré. Or comme nous auons dict, les grans par leur hautesse outrecuidée s'estoient emparez du gouuernement de la ville, & cependant auoient par leur tyrannie tellemẽt outragé les nourrissõs d'icelle, que force fut aux affligez recourir aux armes, & par violence faire quitter le gouuernement à ceux, qui trop long temps en auoient abusé: de façon que les grans de Florence, à sçauoir Guelphes & Gibelins ne pouuãs (à raison de leur mutuelle inimitié) garder leur aristocratie en son entier, furent contrains endurer vne forme de democratie, autãt ignominieuse à leur grandeur, qu'elle deuoit estre intolerable à toutes personnes fortes & magnanimes. Qui plus est, la democratie ne fust si tost instalée, que les populans pour tousiours se maintenir en la saisine & possession de leur conquest, ne se missent à bien pres obseruer la maniere de viure des grans, depossedez de leurs estats, iusqu'à les rẽdre non moins obeissans aux loix, que les plus petis de la ville. Sur tous autres, ceux de la maison de Medici s'y euertuerent tellement, n'y espargnans ne leurs biens, ne leurs vies, (comme nous verrons cy apres) que l'honneur d'auoir apaisé toutes les seditions Florentines, & rendu la ville la plus fleurissante de toute Italie, leur en demeure iuqu'à ce iour. Ce que maintenant nous pre-

L'aristocratie des Florẽtins tournée en democratie.

tendons escrire, reprenans pour entrer en matiere, non l'an 1298. auquel les populans s'emparerent du gouuernemẽt de la ville, mais l'an 1304. qui fut celuy auquel premierement ceux de Medici se declarerent fauteurs & amateurs de la patrie. Les autheurs ausquels ie me conforme tiennent, qu'à l'entrée de ce gouuernement populan, tous les citoyens de Florẽce, de quelque estat qu'ils fussent, viuoient assez paisiblement, pource que la Iustice estoit rigoureusement exercée, & que les factions tant Guelphes que Gibelines demouroient assopies, de sorte que chacun n'esperoit que bien, & se persuadoit l'estat de la Republique deuoir longuement demeurer en tranquillité: quand de malle fortune se dressa vne querelle l'an 1300. entre deux familles Guelphes, à sçauoir celle des Donati, & celle des Cerchi, pour lesquelles pacifier, le Pape Boniface importuné des citoyens de Florence, enuoya Messire Nicolas du Prat, pour au Nom de sa saincteté donner ordre à la sedition, qui croissoit de iour en iour, tant à cause de la haine particuliere que ces deux familles se portoient l'vne à l'autre, qu'à raison de deux autres familles de Pistoie, & toutes deux issues de l'ancienne maison des Cancelliers, lesquelles, pour mieux entretenir leurs inimitiez, auoient abandonné leur ville de Pistoie, & venues à Florence, s'estoient iointes à ces deux Guelphes, sçauoir est la famille Noire à celle des Donati, & la famille Blanche à celle des Cerchi: à laquelle aussi tous les Gibelins de Florence, tant du costé des grans, que de celuy des populans s'estoient

Nouuelle sedition à Florence entre les Donati & les Cerchi.

alliez : ainſi de beaucoup ſe monſtroit la plus forte, combien que Corſo Donati ſecondé de la faueur de Charles de Valois, euſt quelque temps au parauant fait quitter la ville à ceux de Cerchi. Quand l'Ambaſſadeur du Prat fut arriué, ſon premier chef-d'œuure fut de practiquer le retour de tous les Foruſcits, & comme celui qui eſtoit bon Gibelin, auoit ia gaigné vn grand nombre de citoiens, pour fauoriſer ſon pretendu. Mais il n'en ſceuſt venir à ſon honneur, ains fut contraint retourner à Rome ſans expedier choſe aucune qui tournaſt au proufit de la ligue Blanche. Par ce moien les debats apres ſon partement, recommencerent de plus belle, & ſourdirent mille contentions, entre ceux qui n'auoient accordé les articles propoſez par l'Ambaſſadeur du Prat, & ceux qui mal contens de ſon retour, auoient approuué la reuocation des bannis. Au nombre de ces malcontens furent les Medici, qui lors ſe declarerent, & vaincuz d'impatience, pour voir Corſo Donati chef de la ligue Noire, vſer d'vne arrogance intollerable à lendroit de ceux qui ſ'eſtoient formaliſez pour les Cerchi, ſe rangerent de leur coſté l'an mil trois cens & quatre, ores que touſiours au parauant ſe fuſſent tenus merueilleuſemẽt cois, & n'euſſent donné argument aucun de partialité ou faction en la ville. Mais il ne m'eſt poſſible ſpecifier les noms de ceux de Medici qui lors ſe banderent tant pour l'Ambaſſadeur du prat, que pour la ligue Blanche, & n'ai autheur aucun qui ſ'y ſoit arreſté : pource me conuient paſſer plus outre, & laiſſer eſcouler

Ceux de Medici ſe declarent pour les Cerchi contre les Donati.

d'auantage de temps, à fin de cognoiſtre & de nom & de faict les hommes vertueux de ceſte famille.

Le premier celebré és hiſtoires de Iean Vilani & d'Aretin, eſt meſſire Iacques de Medici cheualier Florentin, qui l'an 1330. le 22. iour de Iuin fut pris par les Luquois au ſiege de Montcatin, apres qu'en vne ſurpriſe de nuit eut fort vaillamment deffendu les tranchées du camp des Florentins. Dix ans apres, à ſçauoir l'an 1340. Iean de Medici cheualier, fils de Bernardin de Medici, fut par la Republique de Florence gouuernée adõc par les populans, delegué cõmiſſaire, pour auec Richard de Ricci & Naldo Rucellai ſ'emparer de la ville de Luques, que Maſtin Scaliger ſeigneur de Parme & de Verõne, auoit vendue aux Florentins, la ſomme de deux cens cinquante mille florins, pource que ſe trouuãt deſpouillé de la ſeigneurie de Parme, par les vicontes de Milan, ne pouuoit aiſéemẽt deffendre Veronne ſans faire prouiſion de deniers. Les Piſans (qui premiers que ceux de Florence auoiẽt aſpiré à la ſeigneurie de Luques) la tenoient aſſiegée lors que la vendition en fut faite par les ambaſſadeurs du ſeigneur Scaliger aux Florentins, ainſi force leur eſtoit d'y entrer par armes pour en prendre poſſeſſion. Aretin eſcrit, que les Piſans auoient enuironné la ville de Luques de trois camps, leſquels nonobſtant retirerẽt tous en vn, lors que les Florentins y acheminerent leurs forces pour la prendre: & que les Florentins ſ'emparerent à leur arriuée, d'vne coline bien proche de la ville, dont aiſéement pouuoient decouurir le camp de leurs en-

Meſſire Iacques de Medici cheualier.

Iean de Medici cheualier, fils de Bernardin de Medici.

nemis. ce fait, voyans que lesdits ennemis s'estoient tous reserrez en vn lieu, esleurēt trois cens cheuaux, & cinq cens hommes de fanterie, qui sous la cōduitte de Iean de Medici, de Naldo Rucellai, & de Richard de Ricci passerent au trauers du camp de leurs ennemis bon gré mal gré, & entrerent en la ville de Luques, ou le paiement fut deliuré aux gens de Scaliger qui y estoient encores. Pour cela toutesfois, les Pisans ne leuerent leur siege, ains s'y opiniastrerent tellement, que neuf mois expirez eurent la ville par composition: dont tout le peuple de Florence s'indigna si fort, tāt pour la perte des deniers qu'on auoit deliurez, que pour la nonchalance des vingt citoyēs qui auoient eu la principalle charge de ceste guerre, qu'il receut alegrement en sa ville le duc Gaultier d'Athenes, enuoyé à la deffense d'icelle par le Roy Robert de Naples, qui de ce faire auoit esté plusieurs fois sollicité. A sa venue les vingt citoyens conducteurs principaux de la guerre passée, & qui en auoiēt fait lieutenant general Malateste d'Arimin, homme aussi peu prudent que pusillanime & lache, penserēt par l'election d'vn nouueau chef, entretenir le peuple en quelque bonne esperāce, & par ce moyen l'apaiser, ou pour le moins luy oster toute occasion de calomnie. A ceste fin declarerent le duc d'Athenes conseruateur de la ville, puis l'esleurent capitaine general de toute l'armée, esperans le moyen de se bien deffendre ne leur pouuoir manquer, si d'auenture ils estoient recherchez. Sur ce les grans (qui pour plusieurs causes cy dessus mentiōnées, viuoient fort mal

Glorieux fait d'armes de Iean de Medici.

contens en la ville) penſerẽt auoir trouué oportunité cõuenable, pour ſe vanger des torts qu'on leur auoit faits par le paſſé, eſtimans n'i auoir meilleure ni plus expediente voye pour dompter les populans, qui rãt les auoient affligez, que ſe ſoumettre à vn prince, qui bien cognoiſſant la vertu d'vne premiere nobleſſe, & l'inſolence d'vn peuple, ſçauroit grandement auantager vn coſté, & abaiſſer l'autre. Pource entreprindrẽt de decouurir leur affection au duc & au moyen de ce rentrer en leurs honneurs, apres qu'ils l'auroient rendu ioiſſant de la ſeigneurie de leur ville. De laquelle ſouuentesfois luy tindrent propos en ſecret, iuſques à luy perſuader de ſ'en faire maiſtre en tout & par tout, ſans qu'il euſt crainte aucune, comme celuy qui ſe pouuoit aſſeurer d'eſtre vaillamment ſecouru par eux, & par quelques familles populaires, qui pour ce faict ſe liguerent auec les grans. Le duc enyuré de leurs promeſſes, feit ſelon leur conſeil: En premier lieu cõmẽça de rechercher ceux qui auoiẽt eu charge en la guerre de Luques, vſant d'vne ſeuerité fort indiſcrette à l'endroit de ceux qui ne l'auoiẽt aucunemẽt merité. Car au commencement du mois d'Aouſt 1341, il feit trãcher la teſte au cheualier Iean de Medici, luy impoſant à tort & ſans cauſe, mais induit à ce faire par les malueillans dudit de Medici, qu'il auoit pris argent des Piſans, pour leur rendre la ville de Luques, & qu'il auoit laiſſé retourner en leur camp meſſire Tarlat d'Arece qu'il tenoit priſonnier. Autant en fit il à Guillaume Altouitti, l'accuſant d'auoir receu pluſieurs deniers lors qu'il eſtoit capitai-

Monopole des grans contre les populans.

Le duc d'Athenes fait iniquement mourir Iean de Medici.

ne d'Arece: puis ayant condamné à ſemblable peine Naldo Rucellai & Richard de Ricci aſſociez auec Iean de Medici au faict de la reception de Luques, fit ſurſoir à l'execution, & leur remit la vie, importuné de ce faire par les prieres de quelques citoiẽs, qui toutesfois n'eurent tant de puiſſance en ſon endroit, qu'il ne les condamnaſt à vne amende fort exceſſiue. Au moien de ces executions, le duc ſe rendit formidable à tous: car qui eſt celui qui ne l'euſt craint, puis que ſi hardiment ſ'adreſſoit aux plus grandes familles populanes qui fuſſent à Florence? En fin toutesfois ceſte crainte & reuerence qu'on lui portoit, ſe cõuertit en haine, à raiſon de quelques cruautez, qui par lui furent indiſcrettement commiſes tantoſt icy & tantoſt là, & qui le firent tellement oublier, que les plus nobles familles populanes conſpirerent ſa mort, dont auerti par Mathieu de Moroze, qui pour lui gratifier, ou pour le preſeruer du peril imminẽt, l'auoit acertené de la conſpiration de ceux de Medici, ne le voulut croire, & tant ſ'en faut qu'il lui en ſceuſt aucun gré, qu'au cõtraire le fit miſerablement mourir, en ce diminuant l'affection de ceux qui tachoient le bien conſeiller en ſes affaires, & accroiſſant la hardieſſe de ceux qui cherchoiẽt ſa ruine. Car bien toſt apres, les Medici, les Rucellai, & les Altouiti, familles plus offenſées, ſ'armerent le vingtſixieme de Iuillet 1343. & inciterẽt le peuple à crier liberté: ce que le Duc oyãt, ſe fortifia dans le palais, & par ſecrets meſſages fit monter à cheual pluſieurs de ſes alliez demeurans en diuers lieux de la ville, pour venir

Conſpiration contre le Duc d'Athenes par ceux de Medici.

nir

nir bientost à son secours: mais ils furent sacagez en chemin par ceux de Medici, & par leurs cõpagnons, qui toutesfois ne les sceurent si bien battre, que trois cens des plus accords ne s'auansassent iusqu'à la place de deuant le palais, ou quãd le Duc les vit arriuez, douta premieremẽt s'il sortiroit pour se ioindre auec eux & cõbattre ses ennemis, ou s'il se deffendroit au palais. D'autre part les Medici craignãs si le Duc sortoit, qu'il n'apaisast beaucoup de ceux qui auoient pris les armes cõtre luy, assaillirent la place vaillammẽt, à fin de lui oster tout moien de sortir. Lors les populans liguez pour le Duc, qui n'estoient seulement que de quatre familles, à sçauoir des Peruzi, des Acciaiuoli, des Antellesi, & des Bonacorsi, tournerent visage: mais quand ils aperceurent les Medici choquer si brusquement, se rangerent de leur costé, & abandonnerent le parti du Duc. Apres que la batterie eut duré quelque temps, les gens du Duc furẽt en fin vaincuz, & perdirent la place. Le Duc assiegé fut contraint demander composition au peuple, qui n'en voulut oir parler aucunemẽt, si premier ne lui estoient liurez messire Guillaume de Scesi & son fils n'aiant encores dixhuit ans acomplis: ce que le Duc fut forcé de faire, pour sauuer sa vie. Qui eust veu adonc la rage populaire se desborder sur ces deux citoiens, il eust facilement iugé, les vengeances estre beaucoup plus cruelles quand vne liberté se recouure, que quand elle se deffend: car l'aage, la beauté, & moins encores l'innocence du fils de messire Guillaume, ne le sceurent sauuer de la fureur du peuple,

Les partialistes du Duc vaincuz par les Medici.

ſe monſtrant iuſques là vindicatif, que ceux qui ne l'auoient peu naurer quand il eſtoit en vie, lui donnerent mille coups apres ſa mort : & non contens de le deſmembrer au tranchãt de l'eſpée, le dechirerent à belles dents, voulans par ceſte cruauté contenter auſſi bien leur gouſt deprauè, qu'ils auoient fait leurs aureilles à ouir les cõplaintes du pere & du fils, leurs yeux à regarder la multitude des plaies, & leurs mains à dechirer piece à piece les mẽbres de ces paures miſerables : du ſang deſquels le peuple ainſi reſaſié entendit à l'accord que le Duc demanda, & que ceux de la ville lui articulerent ſi bien à leur auãtage, que luy renonçant à tout ce qu'il auoit pretendu en la ſeigneurie de Florence, en ſortiroit ſes bagues ſauues, & ſeroit tenu ratiffier ladite renonciation, ſi toſt qu'eloigné du domaine de Florence ſeroit arriué à Caſſentin. Ce qu'il fit le ſixieme iour d'Aouſt audit an mil trois cens quarãte trois : & ratiffia ſa promeſſe, mais auec telle difficulté, qu'il eſtoit homme de ne tenir ſa foi, ſi le Comte Simon ne l'euſt menacé de le remener à Florence, à faute de ce faire.

Quelle eſt la rage d'vn peuple en vne ſedition.

Le Duc d'Athenes chaſſé, les Florentins firent tout deuoir de bien policer leur ville : & pource que ce dernier deſaſtre leur eſtoit auenu à la pourſuitte des grans, leur premier ſoin fut de les recõcilier auec les populans. Pour ce faire, reſolurent que les grans rentreroient en la troſieme partie des Magiſtrats de la Seigneurie, deſquels au parauãt auoient eſté forclos long eſpace de temps, & en la moitié de tous autres offices en general. Suiuant ceſte ordonnance, la ville

Les grans reconciliez auec les populans, rentrent aux eſtats de la Republique.

euſt eſté coie & pacifique, ſi les grans ſe fuſſent contentez de viure en la modeſtie q̃ requiert l'eſtat d'vne ville bien policée: mais pource qu'en leurs affaires priuez ne ſe voulurent acompagner de populans aucuns, meſme en l'exercice de leurs Magiſtrats, voulurent eſtre par deſſus eux, ſans les reſpecter cõme leurs compagnons, firent qu'en peu de temps ſe decouurirent infinis actes & fort exemplaires de leur ſuperbe inſolence: dont le peuple print vn tel deplaiſir, que ſe complaignant en tous lieux, de ce que pour vn tiran chaſſé en eſtoit ſuruenu vn nõbre infini d'autres, excita les chefs de la ville à remonſtrer à l'Eueſque, la mauuaiſe cõpagnie que les grans faiſoient aux populans, & à le ſupplier de vouloir tant faire, que les grãs ſe contentans doreſnauãt de la moitié des offices cõmuns, quittaſſent au peuple tous les Magiſtrats de la Seigneurie, deſquels auparauant la tirannie du duc d'Athenes il ioiſſoit paiſiblemẽt. Leueſque, qui eſtoit homme aſſez bõnaſſe, mais facile à tourner, eſcoutta volontiers la priere du peuple, pour auquel ſatisfaire ſe tranſporta vers les grans, penſant trouuer en eux, vne incõſtance & legereté d'eſprit tout ſemblable à la ſiẽne, car il auoit premieremẽt fauoriſé leur parti, & maintenãt ſupportoit celui du peuple. Leur aiant cõmuniqué ce qu'il auoit à dire de la part des populans, taſcha les induire à vouloir amiablement ſe demettre des eſtats de la Seigneurie, pource qu'autrement ils ſeroient cauſe, non de leur ſeule ruine, mais de celle de toute la ville. A ceſte remõſtrance, meſſire Rodolphe de Bardi monta ſi fort en colere, qu'il ne

peut s'abstenir de reprēdre l'Euesque assez aigremēt, l'appelant hōme de peu de foi, & lui remettant deuant les ieux l'amitié, q̃ trop legeremēt il auoit prise auec le duc d'Athenes, pour apres lui pourchasser la chasse, q̃ les populans lui auoient donnée: cōclud en fin, qu'ils deffendroiēt auec le dāger de leurs vies les honneurs, qu'auec le mesme danger ils auoiēt aquis & cōquestez. Sur cette cōclusion les grans se departirēt, pour ensemble regarder au moien, qui seroit bō de tenir en cet affaire. Ce pendant le peuple ne dormoit pas, car pour obuier aux incōueniens qui pouuoient suruenir, pensa n'estre bon d'attendre iusqu'à ce q̃ les grās se fussent mis en ordre pour combattre, & à cause de ce, bien equippé de toutes armes courut soudainement au palais, criāt à haute voix qu'il vouloit que les grans presentement, & sans aucun delai renōçassent aux Magistrats. A ce tumulte, ceux de la Seigneurie qui estoient du costé des grans demeurerent fort estonnez, pource q̃ se trouuans abandōnez au palais, & non secourus de leurs partialistes, qui à la soudaine affluence de tout le peuple n'oserēt prendre les armes, ains se rindrent tous cois en leurs maisons, ne sçauoiēt à quel saint se voüer, craignās qu'ils ne tōbassent au dāger de leur vie. Aussi n'i eussent ils failli, n'eust esté q̃ les autres seigneurs qui estoient du costé populan, apres auoir tasché d'apaiser le peuple, en affermāt q̃ leurs cōpagnons du grand parti estoiēt bons & modestes, impetrerent du peuple q̃ leursdits cōpagnons se retirassent sains & sans danger en leurs logis, car il ne leur fut possible obtenir qu'ils demeu-

Les grans ne veulēt aquiescer à la demāde du peuple.

raſſent au palais en l'exercice de leur eſtat. Le peuple incōtinēt deſpouilla les grās, de tous les eſtats, tāt de la Seigneurie que des offices cōmuns, & des autres honneurs de la ville: fit huict Seigneurs, tous du coſté populan, & douze grans Conſeillers: remit ſus le gonfalonnier de la Iuſtice, que l'accord dernier faict entre les populans & les grans auoit ſupprimé: erigea de ſurplus ſeize enſeignes de cōpagnées populanes, & reforma tellement l'eſtat politicq, que le gouuernement entier en demeura es mains des populans. En ce temps aduint vne diſette de bled, grandement inſupportable au peuple de Florence, qui fut cauſe que le menu populaſſe, & les grans auſſi, formerent pluſieurs plaintes: ceux ici, pour ſe voir debouttez de leurs anciens honneurs, & ceſtui là pour la faim qui les preſſoit. Qui plus eſt, les grās montirent en eſpoir de vaincre les populās, comme ſi la charté fut venue par leur mauuais gouuernement, auec ce qu'ils voyoient le menu peuple n'accorder auec eux, qui leur fit reſouldre de regaigner par force raiſonnable, ce que par force iniuſte on leur auoit oſté, prenans telle opinion de la victoire future, que tout publiquement ſe fournirent d'armes, fortifierēt leurs maiſons, & demanderent ſecours à tous leurs amis, iuſqu'à les rechercher au pais de Lombardie. Le peuple de ſa part ne fut moins vigilant, ains auec les Seigneurs fit prouiſiō de toutes armes inuaſibles & deffenſibles, & en ce fait fut ſecouru, tant des Peruſins, que des Senois. Ainſi toute la ville ſe mit ē armes. En premier lieu, les grans de deça la riuiere ſe ſituerent

Les grās ſont derechef depoſſedez de tous eſtats & hōneurs.

en trois endroits pour faire teste aux populans : Les Cauicciuli en leurs maisons pres l'Eglise sainct Iean, les Pazzi & les Donati à sainct Pierre le maieur, & les Caualcanti au vieil Marché. Ceux de dela la riuiere fortifierẽt les ponts & les chemins, qui donnoient droit à leurs logis. Soudain les populans assemblez sous le Gonfalon de la Iustice, s'appresterent au combat, & marchans auec les enseignes de leurs compagnées, allerent trouuer les grans, la part ou ils estoiẽt. Les premiers qui s'esmeurent, furent les Medici & les Rõdignelli, qui assaillirẽt les Cauicciuli tenãs fort en leurs maisons, & se deffendans tant à coups de trait, qu'à get de grosses pierres, dont plusieurs des Medici se trouuent griefuement offensez : toutesfois cela ne les empescha, apres auoir cõbattu trois grosses heures, de venir au dessus des Cauicciuli, qui se rendirent à leur mercy, & par ce moien sauuerent leurs maisons: desquelles furent aussi tost enuoiez en la garde de quelques vns, qui n'estans au conflict tenoient le parti des populans. Ceste victoire obtenue, les Donati & les Pazzi furent aisément vaincus par les mesmes de Medici, seulement restoient deça la riuiere les Caualcanti, qui nonobstant que d'assiette de lieu, & de nombre de gens, fussent plus forts que leurs cõpagnons desia battus, si est-ce qu'à la venue de toutes les enseignes populanes contre eux, se rendirent au premier choq, considerans qu'il n'i auoit eu que trois desdictes enseignes employées à la deffaicte des Cauicciuli, Pazzi, & Donati. Ces trois endroits de la ville mis en la main du peuple, ne restoit plus en la

Les Medici surmontent les Cauicciuli.

Les Pazzi & les Donati vaincus par ceux de Medici.

Les Caualcanti menez à pareille raison.

puissance des grans, que le quartier d'outre les ponts, plus difficile à gaigner, que le precedent, tant pour la vertu de ceux qui les deffendoient, que pour les ponts, lesquels necessairement il conuenoit forcer auant que pouuoir entrer aux lieux que les populans pretendoient battre. Le vieil pont fut assailli le premier de tous, aussi fut il brusquement deffendu par quelques hommes armez à l'auantage, qui garderent si vertueusement les tours & les barrieres dudit pōt, que force fut aux populans se retirer auec grande perte de leur gens. Le semblable leur aduint au pont de Rubaconte, dont merueilleusemēt ennuyez, sans toutesfois perdre courage, laisserēt quatre enseignes au siege de ces deux ponts, & acheminerēt le reste de leurs forces au pont de la Carraia, gardé par les Nerli, qui y furent assaillis de telle vigueur, qu'ils ne peurent soustenir le grand effort de leurs aduersaires, auec ce que ce pont estoit le plus debile de tous, & n'auoit vne seule tour pour sa deffence. Le peuple s'ayant fait ouuerture par ce pont là, vainquit puis apres les Rossi & les Frescobaldi, en quoy tous les populans de dela l'eau lui seruit beaucoup, pource que voians l'heureux succes de leurs compagnons se liguerent auec eux pour battre les grans de leur quartier. Plus ni auoit à deffaire que les Bardi, lesquels on ne sceust onc induire à demander composition, ores que la ruine de leurs semblables, la violence du peuple, & le peu d'espoir qu'ils auoient d'estre secourus semblast les y pouuoir semondre. Mais quoi? leur courage estoit si grand, qu'aimans mieux mourir en

Les Nerli rōpus au pōt de la Carraia.

Les Rossi & les Frescobaldi vaincus.

combattãt, & voir brusler plustost leur maisons que se mettre à la merci de leurs ennemis, se rangerẽt au combat, & si porterent si vertueusement, que les populans furent repoulsez pour ceste fois, & perdirent beaucoup de leurs hommes. En fin les Bardi surpris par vn vieil chemin, duquel ne se doutoient aucunement, se trouuerent reduits en telle extremité, que leurs compagnons establis à la garde du vieil pont & du pont de Rubaconte furent contraints abandonner leurs gardes, pour secourir les Bardi. Par ce moiẽ les enseignes du peuple passerent les ponts en si granaffluence, que les Bardi furent les vns tuez, & les autres mis en routte. Leurs palais, maisons & tours, furent arses & saccagées, brief tous leurs biens pillez d'vne telle façõ, que le plus barbare ennemi du peuple Florentin eust eu honte de faire vn tel degast. Depuis ceste ruine les grans n'eurent la hardiesse de prẽdre les armes contre le peuple, ains s'humilierent de plus en plus, cognoissans qu'ils auoient perdu tout moien de paruenir aux honneurs de la Republique. Car si tost que leur orgueil fut abattu par ce dernier cõflict, le gouuernement entier demeura en la main du peuple, qui pour authoriser l'Edict concernant l'election des Magistrats, esleut, suiuant la triple difference des professions & qualitez populanes, qui sont haute, moienne & basse, deux citoiens de la haute, trois de la moyenne, & autant de la basse, pour estre les huict Magistrats de la Seigneurie, puis le Gonfalonnier maintenant de l'vne, & maintenant de l'autre profession. Or pour mieux entendre ces qualitez,

Sac & desfaicte de ceux de Bardi.

litez, il faut notter que le peuple de Florence, hors-mis le populasse, c'est à dire, les mecaniques & l'ordure du peuple, estoit anciennement de trois degrez, dont le plus haut comprenoit les populans, ausquels permission estoit donnée de forger monnoye d'or & d'argent, ores que coustumierement se meslassent de trafique de laine. Le moien estoit des marchans de drap d'or & de soie, ausquels aussi puissance estoit donnée de forger monnoie mais d'argent seulemẽt. Et le tiers contenoit les autres menus marchãs, comme merciers, grossiers, & vendeurs en detail, tous lesquels estoient capables de tenir Magistrat, moiennant la victoire recentement obtenue sur les grans, qui toutesfois ne pouuans viure comme priuez & bannis des plus honorables degrez de leur Republique, s'efforcerent puis apres gaigner par amitié & alliance, ce que par force n'auoient sceu. Ainsi commencerent de s'accommoder non seulement à la cõmune maniere de faire des populans, mais à les ensuiure en tout & par tout : iusqu'à ne sembler populan exterieurement, mais à l'estre de fait & de façon de viure : comme mesme l'experience le fit conoistre au peuple, lors qu'ils changerent les armoiries & les tiltres de leurs maisons, pour s'allier par mariages aux familles populanes, induits à ce faire, du seul desir qu'ils auoient de retourner, sous le nom de populan, aux honneurs de la Seigneurie, estimez par eux le plus grand bien, qu'vn citoien peust auoir en ce monde. Coneu ce meslange des grans auec les populãs, & les mariages tant d'hommes que de fem-

Des estats & qualitez des populans de Florence.

mes,cherche maintenant qui vouldra, les premieres races de Florẽce, quãt à moi, ie ni ſerai ſuperſtitieux, puis qu'en ce chaos & confuſion de familles, les habitans de la ville furent ſi bien meſlez les vns auec les autres, que le grãd ſe nomma Populan, à fin d'ancrer aux eſtats de la Republique & le populan ſe maintint auſſi grand qu'autre de la cité. En laquelle forme de gouuernement la ville ſe trouua pacifique, depuis la ruine des grans iuſqu'à l'an mil trois cens cinquãte trois, durant lequel eſpace ne lui ſuruint aucun deſaſtre domeſtiq, hors mis la peſtilẽce qui bien emporta nonante ſix mille teſtes, & de dehors vne guerre aſſez longue contre Iean le Viconte, Arceueſque & gouuerneur de Milan, qui l'an 1350. aiant tenu longuement ſon ſiege deuant la ſcarperie, fut contraint le leuer par la ſinguliere vertu de Iean & Silueſtre de Medici. Ce lieu eſtoit tellement enclos par le Viconte, que les aſſiegez n'auoient moien d'en ſortir aucunement, ne d'introduire en leur fortereſſe ſecours aucun ou renfort, auec ce, que le nombre de leurs gẽs decroiſſoit de iour en iour, tant par maladie, que par ſouffrete & indigence de viures. Le premier qui ſe preſenta pour leur donner ſecours, fut Iean Viſdomini Florentin de grand cueur & bien verſé aux armes, qui ſeulement acompagné de trẽte ſoldats d'eſlite ſe hazarda ſous l'obſcurité d'vne nuit, moiennant laquelle paſſa par le camp de ſes ennemis, & auec ſes compagnons entra en la ſcarperie, auec vne ioie incroiable des pauures enfermez. Mais ce petit renfort n'eſtoit ſuffiſant pour les tenir lõguement en eſpoir,

Peſte fort contagieuſe à Florence.

ſi quelques autres ne ſe fuſſent auancez pour ſuiure Viſdomini, qui toutesfois ſe trouuerent en bien petit nombre: car ores que les Florẽtins fuſſent bien affectionnez à la deffence de leur patrie, ſi eſt-ce que preſque tous tiroient l'eſpaule arriere, & ne ſ'oſoient hazarder cõme viſdommini, diſans que pour ſecourir la fortereſſe, eſtoit beſoin de pluſtoſt vſer de voie de fait, que de ſubtilité ou de fineſſe, cõſideré que les ennemis ſe tenoient ſur leur gardes, & eſtoient deuenus plus prouidens en leurs affaires, à cauſe du ſtratageme dont auoit vſé Viſdomini. Ce nonobſtãt Iean de Medici homme pour lors fort fameux à Florẽce, delibera ſ'offrir à la mort, ou ſecourir les aſſiegez, eſtimant lui deuoir eſtre choſe à iamais grandement reprochable, ſ'il ne rendoit à ſa patrie le deuoir de bon & fidelle nourriſſon, meſme de ſe preſenter aux yeux du monde, exempt de tout danger, lors que ſes compagnons eſtoient ſur le point d'eſtre tous mis en pieces. Stimulé de ce zele, ſe mit aux champs auec cent ſoldats de fanterie, & ſur la minuit, apres auoir rompu le guet & les ſentinelles des ennemis, ſ'ouurit la voie à force d'armes, & ſi vaillãment executa ſon entrepriſe qu'il mit ſes gens en la ville, vingt ſeulement exceptez, qui demeurerent dehors pour n'auoir aſſez tot ſuiui leurs compagnons. Sa brauade accreut tellement le cueur des enfermez, & decouragea les gẽs du Viconte, qu'apres auoir donné vn aſſault à la place, ſans toutesfois y rien gaigner, ores qu'il fuſt grandement furieux, les Millannois furent cõtrains leuer le ſiege à leur grande confuſion. Dont les Florentins

Iean de Medici.

Cheualeureuſe executiõ de Iean de Medici.

receurent ſi grãd plaiſir, que pour amplement recõpenſer la vertu de ceux qui ſi vaillãment auoiẽt deffendu la place, dõnerent double ſolde à tous les ſoldats qui l'auoiẽt gardée, firẽt cheualiers Ieã & Silueſtre de Medici, à cauſe de leur ſinguliere hardieſſe, & à chacun d'eux adiugerẽt par decret public cinq cens florins d'or pour ornement de la guerre, & 150. pour recompenſe du trauail qu'ils y auoient receu. Puis quelqu'vns des Donati, Roſſi, & Viſdomini, s'eſtans valeureuſement portez en ce fait, furent faits populans à fin d'auoir entrée aux Magiſtrats.

Iean & Silueſtre de Medici faits Cheualiers, & recompenſez honorablement par la republique de Florence.

L'arrogãce des grãs abatue par le bon zele que ceux de Medici, & les populans leurs alliez portoient au bien publicq, le gouuernemẽt des populãs demeura paiſible, iuſqu'à l'an 1353. (cõme deſia nous auõs dict) & euſt continué d'auãtage, ſi le mauuais deſaſtre qui regardoit la ville, n'euſt la meſme année fait ſourdre nouuelles diuiſiõs & partialitez entre les Albizzi & les Ricci familles populanes, ainſi qu'anciẽnement il auoit fait entre les Bondelmonts & les Vberts, puis entre les Donati & les Cerchi. Mais cette troizieſme ſedition ſuruenue entre les populans de haulte & de moienne qualité, dura plus que les deux precedentes, comme chacun pourra voir par le ſuiuant diſcours. Elle commença par quelques ſecrettes menées que ces deux familles auoiẽt de lõgue main pratique l'vne cõtre l'autre, deſquelles toutesfois auoiẽt proposé venir à chef par Iuſtice ordinaire, ſãs vſer de violence aucune: pource qu'adõc tous les habitãs de Florẽce ſe gouuernoiẽt par telle diſcretiõ & tellemẽt

Diuiſion entre les populans.

ſe rẽdoiẽt obeiſſans aux loix,q̃ les Magiſtrats auoiẽt toute puiſſance ſur eux. Or pource qu'apres la victoire de Charles d'Aniou, les Magiſtrats auoient eſté choiſis par edict public, & ſeulemẽt eſleus du coſté Guelphe au grãd deſauãtage des Gibelins (qui nonobſtant par nouuelles ligues ſ'emparerent puis apres du gouuernement, iuſqu'à monter aux dignitez plus grãdes) la loy fut tout ainſi gardée & entretenue entre les populans, qu'elle auoit eſté entre les grans du temps de leur credit, de ſorte que les Magiſtrats ne ſ'eliſoient que du coſté des Guelphes. Car il faut entendre que les familles populanes n'eſtoient moins bigarrées de factions Guelphes & Gibelines, que les grandes l'auoient anciennement eſté: ores que cela demeuraſt comme demy mort & enſeueli. Sous le pretexte de ceſte loy, Hugues de Ricci chef principal de ſa famille ſe voulut mettre en auant, & fit en ſorte que la loi promulguée contre les Gibelins du tẽps de Charles d'Aniou, fut remiſe en eſtat, non qu'il portaſt haine aucune aux Gibelins, mais à fin que les Albizzi ſes ennemis, leſquels il eſtimoit Gibelins, fuſſent forclos des honneurs de la ville. Pierre d'Albize aiant euenté le deſſein de Hugues, fauoriſa en tout & par tout la loi que ſon ennemi auoit pratiquée contre lui, ſçachant bien qu'en ſi oppoſant ſe proteſteroit Gibelin. Ainſi tant ſ'en faut que l'edict mis en auant par l'ambition de Hugues, diminuaſt la bonne reputation de Pierre, qu'elle l'augmẽta de beaucoup, & fut occaſion de grans maux. Car Pierre voiãt que par ce moien la faueur des Guelphes lui eſtoit ac-

quiſe, & qu'ils commençoient à ſe reueiller, pouſſa ſi fort à la roue, que puiſſance fut donnée à certains capitaines d'informer de ceux qui eſtoient Gibelins, & quand & quand de les amonneſter qu'ils n'euſſent à pretendre à Magiſtrat aucun, ſur peine d'eſtre condamnez & chaſſez de la ville comme rebelles. De là vint, que tous ceux qui depuis furent par decret public declarez inhabiles de tenir Magiſtrat, furent baptiſez du nom d'Amoneſtez. Mais l'authorité de ces beaux capitaines vſa d'vne licence abuſiue, lors que par ie ne ſçay quelle audace commencerent d'indiſcrettement amõneſter à tort & à trauers, tant ceux qui ne l'auoient merité, que ceux qui en eſtoient dignes : de ſorte que depuis l'an 1357, (auquel commença leur admonition) iuſqu'à l'an 1366, ſe trouuerent à Florence plus de deux cens Amoneſtez. Qui fut cauſe que la faction Guelphe ſembla reprendre ſes forces, & les chefs d'icelle, à ſçauoir Pierre d'Albize, Lapo de Caſtiglion, & Charles Strozzi ſe feirẽt grandement craindre par ceux qui auoiẽt peur d'eſtre Amoneſtez. Toutesfois leur inſolẽce ne peut auoir durée, pource que la façõ de faire dõt les capitaines vſoiẽt en leurs amonitiõs, commença déplaire à beaucoup, & nommément à ceux de Ricci, qui plus que tous autres en eſtoient mal contens: pource qu'ils ſe cognoiſſoient premiers autheurs de tout le deſordre, & ſentoient bien, ceux qu'ils auoiẽt voulu perdre, ſ'auãcer (tout au contraire de leur deſſein) en honneur & puiſſance. Partant Hugues, voulant corriger cet abus, impetra de la Seigneurie, que

Qui eſtoient les amoneſtez de Florence.

d'oresnauãt fussent deputez vingt & quatre citoiens du parti Guelphe, pour recognoistre ceux que les capitaines auroient amonestez : ainsi se modera quelque peu leur insolence, & furent trouuez moins rigoureux qu'auparauant. Si est ce que pour cela les factions & menées ne cesserent encores, ains s'entretindrent depuis 1366, iusqu'à 1371, auquel an le parti Guelphe sembloit estre remis sur le bon bout, quãd vn Cheualier de la famille des Bondelmõts, nommé messire Benchi, deuenu populan, & auoué pour tel, à cause de quelques actes vertueux executez par lui en vne guerre contre les Pisans, se sentit deualizer de l'esperance qu'il auoit de paruenir vn iour aux Magistrats, & ce par vn edict nouuellement publié, dont le point principal forcloioit des estats de la republique tous ceux qui des familles grãdes auroient passé aux populanes, & par ce moien seroient faits populans : chose qui tant offensa le cheualier Benchi, que s'acostant de Pierre d'Albize complotta auec lui de chasser du gouuernemẽt de Florence tous les populans de moienne & de basse qualité, à fin que par la ruine de ceux là, le gouuernement demeurast entre leurs mains. Messire Benchi se promettoit en cette entreprise, la faueur des anciennes familles grandes, & messire Pierre mettoit en auant l'intelligence qu'il auoit auec la plus grand part des populans de haute qualité : au moien desquelles faueurs & amitiez, cõclurent remettre les Guelphes, tant grãs que populans en leur premier credit, & priuer du gouuernement de la ville ceux de moienne & basse qualité.

Edict contre les grans qui auoient passé aux familles populanes.

Ligue des grans auec les populans de haute qualité.

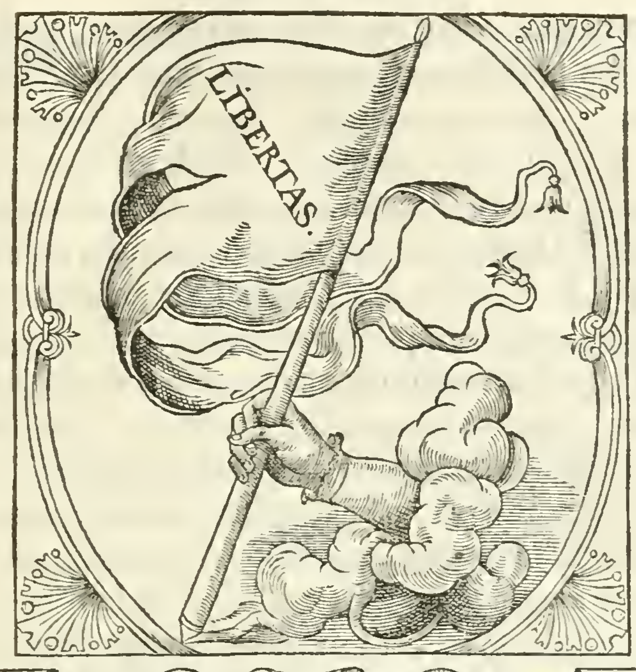
Pour mieux venir à leurs fins, force leur fut gaigner les capitaines,& les vingt quatre citoiens deputez à la reconoissance de ceux qu'on amonnesteroit. Ce qu'aians fait,les stimulerent à plus libremẽt & indiscretemẽt amõnester que iamais, de façon que si leur tirannie auoit au precedẽt depleu aux gens de bien, il ne se faut esmerueiller si d'auantage elle leur fut odieuse,& les contraignit de penser à vn reglement nouueau,de peur que la republique ne tombast en ruine,à cause des differents suruenus entre ces deux familles populanes, & de la trop outrageuse amonition qui se faisoit des citoiens ne l'aians merité. Pour y mettre ordre se retirerent vers les Magistrats, ausquels feirent ample remonstrance des maux que la republique de Florence auoit premierement enduré par les Bondelmonts & les Vberts, secondement par les Donati & les Cerchi, & recentement par les Albizzi & les Ricci, familles fatales & predestinées du ciel à la ruine de leur republique, specialemẽt les deux dernieres,pour auoir reueillé les noms de Guelphe & de Gibelin, que lon pensoit totallement supprimez, au grand prouffit & repos de la ville : & de fait voulans obuier à leur ambition, supplierent les Magistrats vouloir vser de leur puissance en cet endroit, à fin de remettre tout en si bon ordre, qu'ils y eussent honneur, & la ville prouffit : Les Magistrats, conoissans fort bien la verité de ce qu'on leur remonstroit, donnerent pleine puissance à cinquãte six d'entr'eux citoiens, de prouuoir à l'interest de la republique. Mais comme il aduient tousiours que les hommes

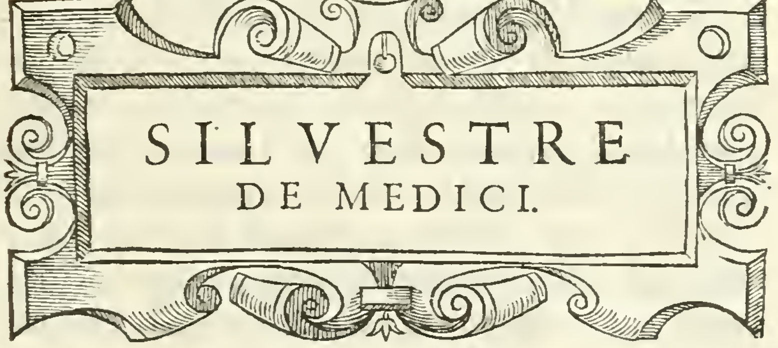
Cinquante six hommes esleus pour regarder au reglement de la republique.

hommes ſont plus enclins à garder vne choſe en ſon entier, qu'à trouuer les moiẽs de la rẽdre ſaine & entiere, ou de la croiſtre d'auantage: ainſi ces citoiens eſleuz regarderẽt plus à eteindre le feu de la preſente ſedition, qu'à oſter les occaſions d'vne future: & regardans à ce, ne feirent l'vn ne l'autre, pource qu'ils n'oſterent la nourriture d'vne nouuelle faction, & rendirent, de celle qui ia ſe monſtroit grande, vn coſté beaucoup plus fort que l'autre. La pratique en fut telle: Ils priuerent de tous Magiſtrats, pour trois ans ſeulemẽt, trois de la famille d'Albize, le principal deſquels fut meſſire Pierre: & trois de la famille des Ricci, dont Hugues fut le premier: deffendirent à tous citoiens d'entrer au palais, ſinon quãd les Magiſtrats ſeroient en ſiege. Mais telle prouiſion ne fit que diminuer la puiſſance de ceux de Ricci, & augmenter celle des Albizzi: pource que nonobſtant la deffenſe faite aux vns & aux autres, & que le palais des Magiſtrats fuſt fermé à Pierre & aux ſiens, ſi eſt-ce que celui des Guelphes, ou il auoit grandiſſime credit, lui eſtoit franchement ouuert. De là vint, ſ'il eſtoit procliue au parauant à faire amonneſter les citoiẽs, qu'il le fut encores d'auantage, pour gratifier aux Guelphes, du parti deſquels ſ'eſliſoiẽt tous les Magiſtrats, pourueu qu'ils fuſſent populans, comme portoit l'edict. Or pource que les grans & la plus-part des populans de haute qualité, ſ'eſtoient rangez à lui, ceux de moienne & de baſſe qualité ſe ioignirent enſemble: les chefs deſquels eſtoient meſſire George Scali & Thomas Strozzi, qui ſe trouuerent ſupportez par

Les populans de moyẽne & de baſſe qualité, ſe liguent enſemble.

les Medici, Ricci & Alberti familles populanes de premiere qualité, ne pouuans endurer que la tirannie de leurs compagnons procedast plus auãt, ou fust cause de remettre aux honneurs ceux lesquels auec si grand trauail on en auoit debouttez, & contre lesquels bien souuẽt auoiẽt hazardé leur vie. Les Guelphes ce pendant, voians combien les forces de leur partie aduerse, estoient gaillardes & puissantes, & qu'au moien d'icelles la seigneurie des Magistrats à venir, pourroit facilement abbaisser l'authorité de leur ligue, si leurditte aduerse partie l'entreprenoit, connoissans aussi la plus part de la ville leur estre cõtraire, à cause de tant de citoiens iniustemẽt par eux amonnestez, delibererent en vn monopole secrettemẽt tenu, de ne plus vser d'amonition, mais de chasser à force d'armes tous ceux qui ia estoient amonestez: ce fait, occuper le palais des Magistrats, & se saisir du gouuernemẽt de la ville, à l'imitatiõ des Guelphes anciens, qui iamais ne furent asseurez iusqu'à ce qu'ils en eussent mis hors les Gibelins. Voila comment pour suprimer la liberté du peuple, les Guelphes tant grans que populans monopolerent ensemble, & proposerent traitter à leur appetit le reste des citoiens. Dõt toutesfois Siluestre de Medici les empescha brusquement, & rompit leur pernitieuse entreprise, ainsi que ci apres nous deduirons.





LE discours precedent nous a clairement monſtré, comme la famille de Medici eſtoit l'vne des plus illuſtres de Florence, tant en ce, qu'elle auoit donné pluſieurs arguments de ſa vertu, es affaires ſuruenus à la Republique : qu'en ce qu'au nombre de ſes premiers

hommes & deuanciers, s'estoient trouuez quelques vns que la ville auoit en son extréme necessité emploiez és premieres charges & guerres d'importance : ainsi que nous auons fait voir de ce Iacques pris au siege de Mõcatin par les Luquois, de ce Iean, que le duc d'Athenes feit iniquement mourir, puis de ce Iean & de Siluestre fais Cheualiers par le commun auis de toute la Republique, à cause de la singuliere vertu qu'ils auoient monstrée au bourg de la Scarperie. Le propos suiuant sera des succez de Siluestre fils d'Alaman de Medici citoien d'aussi grãde authorité que reputation, par lequel, ce Siluestre aiant esté nourri & entretenu en l'amitié du peuple, ne pouuoit endurer l'oppression qui lui estoit faite par ceux de plus grand port, & se monstroit populan pour la vie. Or quand le complot fut fait de chasser du gouuernement de la Republique les moiens & bas populans, ceux exceptez qui voudroient estre du parti Guelphe, & que la chose fut arrestée entre les grans Guelphes & les populans de haute qualité l'an 1378, au mois d'Auril : messire Lappo fut d'auis que leur entreprise ne se differast aucunemẽt, ains se mist soudainement en execution, pource que (selon son iugement) n'y auoit chose tant cõtraire aux promptes expeditions, que le delai qui se prent sur l'opportunité du temps, alleguant sur ce poinct, que s'ils attendoiẽt l'election de la prochaine Seigneurie, ne pourroient aisément venir à chef de leur entreprise, consideré q̃ messire Siluestre de Medici, lequel sçauoiẽt bien tous estre cõtraire à leur faction, & grãdement

Siluestre fils d'Alaman de Medici.

Fort bon auis de messire Lapo pour executer l'entreprise des Guelphes.

amateur du bien publicq estoit sur les termes d'estre Gonfalonnier, ainsi que portoit le commun bruit. Mais Pierre d'Albize son allié fut d'opinion contraire disant qu'il estoit bon de differer la chose, entendu que pour la mettre en execution force leur estoit recourir aux armes, lesquelles on ne pourroit recouurer si tost, n'en faire prouision valable, sans en donner manifeste cognoissãce au peuple, laquelle aduenant tomberoient tous en grãd danger de leurs biẽs & de leurs vies. Pource voulut qu'on differast iusqu'à la feste prochaine de sainct Iean, auquel iour cõme le plus solemnellemẽt festé de tous ceux de l'année, deuoit aborder à Florence vne infinité de monde, parmi lequel pourroient facilement & sans estre decouuerts, introduire ceux de la force desquels se vouldroient aider en cet affaire. Car quant à ce que lon craignoit de Messire Siluestre, son aduis estoit qu'on l'amonestast, à fin que l'espoir de Gonfalonnier lui fust du tout osté. Son conseil fut approuué de tous, & le iour sainct Iean ordonné pour l'execution de l'entreprise: ores que Messire Lapo y consentist mal volontiers, iugeant le differer nuisible à leur dessein. Comme ainsi soit que le temps tant oportun soit il, n'est iamais du tout cõmode à parfaire ce que lon veult, tellement que celui qui voudroit atendre toutes les commoditez que le temps peult aporter, ne se mettroit iamais au hazard d'executer vne seule entreprise: ou bien s'il l'esprouuoit, elle lui retourneroit le plus souuent à son desauantage. Le faict arresté, leur dessein ne sceust estre si finement conduit

Opinion de Pierre d'Albize preiudiciable à son dessein.

Le tarder ne vault riẽ, pour executer vne subtile entreprise.

que Messire Siluestre fust amonesté, car en despit de tous leurs empeschemens fut esleu Gõfalonnier de la Iustice, qui est le souuerain Magistrat de la ville, & auquel anciẽnement on obeissoit, ainsi que les vieux Romains faisoient à leur dictateur. Siluestre installé en cet estat & connoissant les efforts insolens que ces Messieurs auoient fait, pour desarconner du regiment publicq les populans de moienne qualité, se sentant aussi le peuple fauorable auec vne bõne part de haults populans, proposa de mettre fin aux scãdales auenus. Pour ce faire, communiqua ses desseins à Benedic Albert, à Thomas Strozzi & à George Scali, qui tous lui promirent le secours dont leur faueur & credit pourroient fournir en cet endroit: & suiuãs leur promesse feirent establir vne loi pour donner moien aux Amonestez de rentrer aux honneurs de Iudicature, laquelle à fin de faire publier au mesme instant qu'elle auoit esté forgée, le Gonfalonnier Siluestre feit en vn mesme iour assẽbler en diuers lieux du palais le cõseil de la Seigneurie, & les Collegiaux, c'est à dire, les compagnons & personniers en l'estat de Gonfalonnier: ausquels proposa premierement la loi qu'il pretẽdoit publier cõtre ce que les nouueaux Guelphes auoiẽt monopolé au preiudice du peuple. Mais les collegiaux la trouuerent si estrange, que Siluestre n'en sceust obtenir la publicatiõ. Ce que voiãt, simula partir d'auec eux pour quelque necessité lui estant suruenue, & sans que personne s'en apperceust alla droit au lieu ou ceux du conseil s'estoient assemblez: ausquels (se mettant en lieu dont on le pouuoit

Siluestre de Medici est esleu Gonfalonnier de la Iustice.

Loi establie au proufit des Amonestez.

Les Collegiaux refusent au Gonfalõnier Siluestre la publication de la loi.

aiſément voir & entendre) remontra en paroles graues, comme il ſe perſuadoit auoir eſté eſleu Gonfalonnier de la Iuſtice, non pour eſtre iuge des cauſes particulieres qui toutes auoient leurs iuges ordinaires, ains pluſtoſt pour veiller au gouuernement de la Republique, corriger l'inſolence des grans & temperer les lois: par la rigueur deſquelles la Republique eſtoit preſte de tomber en ruine. A tous leſquels inconueniens auoit diligemment prouueu, & comme il eſtimoit eſtre neceſſaire: mais la malignité de quelques vns ſ'oppoſoit à ſes iuſtes entrepriſes, de telle ſorte, que la voie d'y bien proceder lui eſtoit du tout fermée, & à eux le moien nō ſeulement d'en pouuoir deliberer, mais auſſi d'en ouir la ſeule propoſition. Pource, conſideré qu'il ne pouuoit plus en choſe aucune aider la Republique, ne fauoriſer le biē cōmun eſtoit totalement reſolu quitter ſon Magiſtrat, qu'il ſembloit ne meriter, ou duq̄l pour le moins les Collegiaux l'eſtimoient indigne. Finalement aſſeura ceux du cōſeil de ſe vouloir retirer en ſa maiſon, à fin que le peuple eſleut vn autre Gonfalonnier qui euſt plus de vertu, ou auquel la fortune diſt vn peu mieux qu'à lui. Sa remōſtrance acheuée, il ſe miſt en train de partir du conſeil pour ſe retirer du tout: mais les conſeillers n'ignorās le bō zele de leur Gōfalonnier, accōpagnez de quelqu'autres, ne demādans qu'vn nouueau trouble en la Republique, ſ'eſmeurent incōtinent & feirent ſi grand bruit, que les Seigneurs Magiſtrats & les Collegiaux y acoururent de leurs chambres, qui tous aperceuants comme le Gonfalonnier vouloit

Graue remōſtrance faicte à Meſſieurs du conſeil par le Gonfalonnier Silueſtre.

Le Gonfalōnier Silueſtre veut ſortir du Palais.

ſortir du palais (choſe etrãge & non accouſtumée) le retindrent à force de prieres, & le feirẽt retourner au conſeil: ou pluſieurs de la faction grande furent menacez de groſſes paroles. Entre autres Charles Strozzi euſt eſté tué d'vn artiſan, ſi les aſſiſtans ne l'euſſent à toute force retiré de ſes mains. Pendãt que lon trauailloit ainſi, Meſſire Benedic Albert cria aux armes par vne feneſtre du palais, & ſoudain comparurent en la grand place d'icelui pluſieurs populans en fort bon equipage, au cri deſquels les collegiaux furent tellement intimidez, que volontiers accorderent ce que par prieres n'auoient voulu paſſer au precedent. Les Capitaines du parti Guelphe auoiẽt en la meſme heure aſſemblé pluſieurs citoiens en leur palais, pour auiſer cõme ils ſe pourroiẽt deffendre cõtre les Magiſtrats: mais quãd ils entendirẽt la cõcluſion du cõſeil chacun d'eux ſe retira en ſa maiſon ſ'y tenant clos & couuert: ce neãtmoins n'i furent en grãde ſeureté, car le peuple ſ'eſmeut tellemẽt lors qu'il fut queſtion de publier la loi, q̃ les boutiques ne ſ'ouuroient plus, les citoiẽs ſe trouuoiẽt forcez en leurs maiſons, & la plus part d'eux eſtoient cõtraints trãſporter leurs biẽs en quelques monaſteres de peur qu'on les pillaſt: de ſorte qu'il n'i auoit celui qui ne iugeaſt la ville debuoir eſtre ſaccagée. Ce que pour diuertir les Magiſtrats aſſemblerẽt le conſeil, mais le peuple qui ia mettoit ſes enſeignes hors, ne peuſt eſtre cõtenu qu'il ne ſ'emparaſt de la grand place, & y miſt bonne compagnée de gẽs armez pour la garder. Qui fut cauſe que le cõſeil auiſa, (à fin de contenter aucunement le peuple & lui oſter

Charles Strozzi en dãger de ſa perſonne.

Grãde eſmotion de peuple à Florence.

oster l'occasion de faire plus grand mal) d'octroier puissance generale aux Magistrats, aux Collegiaux, aux huict de la guerre, aux Capitaines du parti Guelphe, & aux Sindics des estats populans, de tous ensemble reformer le gouuernement de la ville au proufit du peuple: du corps duquel (pendant que ce cõseil se tenoit) quelques enseignes, & nõmémẽt celles de basse qualité, excitées par aucũs boutefeux desirans se vanger des iniures qu'ils auoient receu de la part des Guelphes, se desroberent des autres pour sacager la maison de Messire Lapo de Castiglion: qui apres auoir entẽdu l'entreprise de la Seigneurie cõtre les Guelphes, & veu le peuple en armes, se cacha soudainement au temple saincte Croix, puis en habit de moine se retira au Casentin, ou bien souuent on l'entendoit plaindre à par soy & se repentir d'auoir creu Pierre d'Albize, l'auis duquel auoit esté d'atendre la S. Iean pour executer leur pretẽdu. Pierre d'Albize & Charles Strozzi ne se mõstrerent durãt le tumulte, & toutesfois ne prindrent la fuite cõme leur cõpagnon, estimans qu'apres le grãd feu de la furie ils pourroiẽt demeurer seurement à Florence, à cause du grãd nõbre de parẽs & d'amis qu'ils y auoient, Le sac de Messire Lapo fut acompagné de la ruine de plusieurs autres maisons pillées & bruslées, iusqu'à entrer de force au couuent de S. Esprit ou quelques citoiẽs auoiẽt serré leurs meubles, tous lesquels on trãsporta dehors par l'effort que ces predateurs y firẽt. Encores ne furent cõtens d'vne si grande violẽce, car pour estre acõpagnez de tous mauuais garnements forcerẽt les pri-

Ce traitté par lequel les souuerains Magistrats de Florence consentoient à la reformatiõ de la Republique, s'appelloit vulgairement la Balia.

Meßire Lapo fuit en habit de moine.

Plusieurs maisons pillées & bruslées par le peuple.

Le peuple ouure les prisons publiques. ſõs publiques, en tirerẽt les malfaiteurs qui y eſtoiẽt, & tous les mirent en liberté. De l'inſolence deſquels ſe fuſt à peine exẽptée la chãbre publique n'euſt eſté la reuerence d'vn des Magiſtats, qui mõté à cheual & accompagné de quelques gens de deffence l'a garãtit de leur fureur, laquelle ſ'apaiſa en partie, tãt par la remonſtrance que ledict Magiſtrat leur feit, que par la nuit qui les ſurprit. Le iour ſuiuant, les reformateurs deleguez feirent grace à tous les citoiẽs Amoneſtez, & les receurent aux Magiſtrats, en condition toutesfois qu'ils laiſſeroient expirer les trois prochains ans auãt qu'y pouuoir entrer: caſſerẽt toutes les lois que les fauteurs du parti Guelphe auoient obtenu au preiudice du peuple, & declarerẽt Meſſire Lapo rebelle auec tous ſes adherens. Cette ſedition aduenue non par la mauuaiſe affection que le Gonfalõnier de Medici portaſt à ſa patrie, mais plus tot par le grãd deſir qu'il auoit de l'entretenir en vne honeſte liberté: no⁹ monſtre au vrai, qu'il ni a hõme tãt ſoit ſage, qui puiſſe totalement apaiſer vne ville, & la regler cõme bien il vouldroit, lors qu'il y attente quelque chãgement nouueau: car l'intẽtion de Meſſire Silueſtre eſtoit de rẽdre la cité pacifique par l'eſtabliſſement d'vne nouuelle loi, toutesfois la choſe aduint tout au cõtraire. Apres la publicatiõ des edits on eſleut les Magiſtrats nouueaux, pource que le tẽps de Silueſtre de Medici eſtoit expiré, au lieu duql Loys Guicciardin fut faict Gonfalõnier de la iuſtice, hõme fort coi & amateur du repos publicq, à cauſe dequoi chacun eſpera qu'il apaiſeroit tous les tumultes neãtmoins les boutiques

Les plus ſages ſont bien empeſchez à bien reigler vne ville.

Quel eſtoit le vrai deſſein de Silueſtre de Medici.

Loys Guicciardin Gonfalõnier de la Iuſtice, apres Silueſtre de Medici.

ne ſ'ouurirẽt à ſon auenement & moins encor ſe laiſſerẽt les armes,ains par tous les quartiers de la ville il n'i auoit celui qui ne fuſt ſur ſes gardes: pource les Magiſtrats nouuellemẽt eſleuz ne ſ'inſtalerẽt en leur eſtat ſelon la magnificence acouſtumée,à ſçauoir à la veue de tout le peuple & hors le palais, mais dedans icelui ſãs obſeruer ceremonie aucune. Ainſi inſtalez feirẽt ce qui leur ſembla meilleur pour pacifier la ville, premieremẽt cõmanderent mettre les armes bas, ouurir toutes les boutiques, & ſortir de la ville tous les forains de la contrée que les citoiẽs y auoient apelé pour fauoriſer leur parti. Eſtablirent gardes en diuers lieux de la ville, & feirẽt ſi bien en tout,que ſi les Amoneſtez ſe fuſſent tenus cois, la Republique ſ'en alloit en repos.Mais ne pouuãs tẽporiſer iuſques aux trois ans qu'on leur auoit preſcrit, pour rentrer aux honeurs dont ils eſtoiẽt deboutez,feirent aſſembler de nouueau tous les eſtats du peuple,& ſupplier les Magiſtrats, que pour le bien de la Republique ils defendiſſent de doreſnauãt amoneſter citoien aucun cõme Gibelin,& chaſſaſſent de Florence quelqu'vns de leurs plus grans ennemis. Ce qu'on leur acorda,à fin de plus en plus remettre le populaſſe en ſon obeiſſance premiere.Meſme le Gonfalõnier aiãt aſſemblé tous les ſuperintendans & ſindics du peuple,leur feit pluſieurs honeſtes remõſtrãces, & leur promit beaucoup plus que leur demãde ne portoit, prouueu que touſiours ſe gouuernaſſent modeſtemẽt & n'vſaſſent de tumultes en leurs requeſtes ciuiles:leur remõſtrãt amiablemẽt qu'il ne cõuenoit vſer de force es choſes

Les Magiſtrats de Florence, entroiẽt en poſſeſſiõ de leur eſtat en põpe magnifique.

Remonſtrãce louable du Gõfalõnier Guicciardin.

qui se deuoient obtenir par vertu & honesteté. Mesme pour leur imprimer en l'esprit la bonne affection qu'il portoit au peuple, delegua deux notables citoiés, à fin d'acōpagner les Sindics par tous les estats populās, & auec eux s'équerir des choses que le peuple estimoit meriter ǭlque reformatiō, pour en auertir les Magistrats, & puis apres y remedier comme de raison. Cepēdant, aduint vne chose fort estrāge de la part du menu peuple, c'est à dire, de celui qui n'estoit cōpris au nombre des xxj qualitez contenātes en soi les populans haux, moiens & bas: mais qui maintenāt seruoit à l'vne de ces qualitez, & maintenant à l'autre pour auoir le moiē de gagner sa vie. Plusieurs faineās de ce populasse, auoient les iours precedens cōmis la pl⁹ part des larcins, feuz & pilleries faites en la cité, & s'y estoiēt mōstrez les plus hardis: pource craignoiēt grādement estre recherchez en leur fautes, si tot ǭ le gouuernement seroit biē policé, & estre abādonnez de ceux qui les auoient stimulez à ce faire. Dōc pour y obuier & n'estre punis de leurs mesfaits, s'assemblerent secrettement en quelque cōuenticules, ou apres auoir discouru à leur lourdois les accidents passez, & les mauuais traittemens ǭ de iour en iour receuoient des populās leur maistres, puis se proposans le danger de mort qui de bien pres les talōnoit, conclurēt tous de prendre les armes, se donnerent la foy les vns aux autres & promirent n'endurer qu'il y eust vn seul de leurs compagnons puni par ordonnance des Magistrats. Les Seignrs auertis de leur meschāte entreprise assemblerēt leur cōseil à l'heure mesme, à fin de prouoir à ce dāger. Mais ils ne sceurēt y dōner si bon or-

Ce lieu mōstre en quoi le populasse differoit des populans.

Conspiration & monopole du populasse contre les populans.

dre, q̃ le l'endemain de leur auertiſſemẽt, le populaſſe acertené de leur diligence, par vn certain Nicolas de ſainct Frian, gouuerneur de l'horloge du palais, ne ſe trouuaſt en la grand place dudit palais: ou auec vn merueilleux bruit ſomma les Seigneurs de rendre les priſonniers qu'ils auoiẽt en leurs chartres, autrement les en feroit repentir. Ce que pourtant n'aiant peu impetrer, mit le feu en la maiſon du Gonfalonnier Guicciardin, & reſolut faire tout le ſemblable és domicilles des autres Magiſtrats: qui fut cauſe que les priſonniers qu'il demãdoit lui furent rendus, à fin d'euiter vn plus grand mal. Ce fait ſe ſaiſit du Gonfalon de la iuſtice, ſous lequel marchant par les rues bruſla les maiſons, nommément de ceux là qui lui auoiẽt autrefois fait quelque deplaiſir. Neantmoins pour pallier ſa brutalité de quelque œuure louable, fit ſoixãte & quatre Cheualiers nouueaux, du nombre deſquels furent le Gonfalõnier Guicciardin, Silueſtre de Medici, Benedic & Anthoine Alberti, & Thomas Strozzi, en quoi veritablement ce peuple abiect monſtra fort bien le naturel incõſtant & muable qui dominoit en lui: conſideré qu'en vn meſme inſtant faiſoit plaiſir à ceux auſquels il nuiſoit d'vne autre part, ici les honorant du tiltre de Cheualiers, & là, bruſlãt leurs maiſons fort magnifiquemẽt baſties. Ce pendant les Seigneurs demeuroiẽt abandonnez au milieu du tumulte, pource qu'il n'i auoit que deux enſeignes populanes qui ſe fuſſent remuées, leſquelles ne ſe voians ſuiuies par les autres, ſ'en retournerẽt ſans rien executer. Ainſi ne ſe preſenta deffenſe au-

Le populaſſe met le feu en la maiſon du Gonfalonnier Guicciardin.

Silueſtre de Medici & Lou Guicciardin fais Cheualiers par le populaſſe.

cune pour les Seigneurs, contre lesquels le nombre du populasse creust finalement iusqu'à six mil hommes, qui sus la brune se fermerent tous en vn palais située derriere le temple sainct Barnabé. Au point du iour furent sommées les enseignes populanes, par lesquelles ce populasse se fit guider sous le Gõfalon de la iustice, iusqu'au palais du grãd preuost, duquel se saisit par force, pource q̃ par amitié ne s'estoit voulu rendre. Les Seigneurs voiãs leur authorité n'estre aucunement respectée par ces mutins, desquels semblablement ne pouuoient auoir la raison par force, enuoierent trois hommes de leur cõseil au palais ou ils estoient retirez, pour pleinemẽt s'informer de leur vouloir, & moiẽner auec eux quelque composition. Ces trois à leur arriuée, trouuerent ia conclu & arresté tout ce que le populasse mutin vouloit obtenir de la Seigneurie : qui estoit en premier lieu, que l'art de la lainne (qui estoit le plus grand de tous ceux de Florence) n'eust desormais puissance de tenir des iuges forains: qu'õ establist de nouueau trois corps de mestier, l'vn pour les cardeurs & teinturiers, l'autre pour les barbiers, pastissiers & cousturiers, & le tiers pourtout le menu peuple: q̃ de ces trois corps fussent en chaque nouuelle seigneurie esleus deux citoiens pour estre Magistrats: q̃ la seigneurie prouueust d'vne maison cõmune, en laquelle ces corps de mestier nouuellement establis, eussent moien de s'assembler quand bon leur sembleroit: que tous les condamnez & bannis fussent absouls, & que les amonnestez rentrassent aux honneurs de la Republique. A ces arti-

Articles iniquement demandez par le peuple à la Seigneurie.

cles furent aiouſtez pluſieurs autres, au grand prouffit de ceux qui fauoriſoient ce menu populaſſe, & au preiudice de ſes ennemis: neantmoins les Seigneurs Magiſtrats, les collegiaux & les conſeillers de la Seigneurie les accorderent, ores que griefs & inſuportables à la Republique, & toutesfois furent d'auis, que ſelon l'ancienne couſtume on aſſemblaſt le cõſeil publicq, à fin de plus ſolennellement emologuer leſdits articles. Venu le matin auquel les conſeillers ſ'eſtoient tous congregez pour vuider ce fait, le populaſſe impatient de delay, ſe trouua en la place commune acõpagné de toutes les enſeignes populaires: ou pendant que le conſeil ſe tenoit au palais, ſe feit vn tel tumulte parmi ce peuple, q̃ tous ceux du conſeil & les Seigneurs meſmes ſ'en eſpouanterent de ſorte, que l'vn d'entr'eux nõmé Guerrand Marignole aiant ſa vie en plus grande recommãdation qu'autre bien qu'il euſt au monde, deſcendit en bas ſouz pretexte de vouloir garder la porte du palais contre l'effort du peuple : mais au lieu de la bien deffendre, prit le chemin de ſa maiſon, ce qu'il ne ſceut faire ſi ſecrettement que la multitude ne l'apperceuſt, qui pourtant ne lui feit aucune iniure : toutesfois prenãt pied ſur la fuitte de ceſtui, demanda ſoudainement à grans cris & huées, que tous les autres Magiſtrats ſortiſſent du palais, autremẽt maſſacreroit leurs enfans, & mettroit le feu en leurs maiſons. Sur ce les Seigneurs deſtituez de tout ſecours, & n'aians moien de faire aſſembler les citoiens de qualité cõtre la violence de ce menu peuple, demeurerẽt en grande per-

La Seigneurie accorde les articles du peuple.

Demãde fort importune du peuple, contre ses Magiſtrats.

plexité. Meſſire Thomas Strozzi, & meſſire Benedic Albert ſtimulez ou de leur propre ambition, à fin qu'ils demeuraſſent maiſtres du palais, ou penſans eſtre fort proffitable aux Magiſtrats de ceder à la fureur de ce peuple eſmeu, leur conſeillerent ſe retirer en leurs maiſons : ce que tous accorderent, hors mis Alaman Acciaiuoli & Nicolas d'Elbene, qui reprenans vn peu de cœur proteſterent (ores que leurs cõpagnons ſe retiraſſent) ne quitter leur authorité auãt le temps, & que plus toſt perdroient la vie quand & leur Magiſtrat. Nonobſtant leur belle proteſtation, les autres quitterent la place, & le Gonfalonnier auſſi, qui fut cõduit iuſqu'à ſon logis par Thomas Strozzi. à cette retraitte les deux proteſtans ſe voulurent mõſtrer moins courageux que ſages, car peu memoratifs de leur premiere hardieſſe, & de ce qu'ils auoiẽt proteſté, ſe retirerẽt couuertemẽt en leurs maiſons.

Proteſtation de deux Magiſtrats contre la demãde du peuple.

Ainſi demeura le palais en la main du populaſſe, & des huit de la guerre, à la grande confuſion des populans de marque, qui s'oublians en leur gouuernement ſe banderẽt les vns contre les autres, iuſqu'à ſe liguer auec ceux que premieremẽt ils auoiẽt depoſſedez de cet honneur, comme nous auons deduit aſſez au long. Ce fait peut ſeruir de perpetuel exemple à tous citoiens d'authorité, à fin qu'ils n'endurẽt que les armes tombẽt és mains du populaſſe, pource que quand il les a vne fois amorſées, c'eſt choſe fort difficile, voire preſqu'impoſſible, de le pouuoir contenir, cõme celui qui penſe auoir lors toute choſe en abandon, & ne pouuoir eſtre veincu à raiſon de ſa grande multitude.

Le populaſſe s'empare du palais.

Choſe dangereuſe que les armes tombẽt en la main du populaſſe.

multitude. Chacun entendoit bien que la loi faite contre les Amonnestez estoit fort dommageable, & à raison de ce grandement reprehensible: pour la supression de laquelle Siluestre de Medici homme de noble, riche & ancienne maison se mettãt en deuoir, introduit vn grãd mal & desordre en la Republique de Florence, pource que (contre ce qu'il auoit proposé & contre sa bonne esperance) les artisans de vile & abiecte condition s'emparerent du gouuernemẽt. Ainsi voulãt aider à quelques Amõnestez, despouilla pour quelque temps sa famille & les semblables d'icelle de toute dignité, les soumettãt à la folie d'vn vilain populasse. Mais pour reuenir à nostre point, cette menuise de peuple à peine estoit entrée dans le palais, quand vn cardeur de laine nommé Michel de Lando tout déchaux & mal en conche, monta droit en la salle ou tenant en sa main l'enseigne de la iustice, & suiui de toute la trouppe, vsa de ces parolles, cõme si en pleine audience de Magistrats il eust eu la puissance de ce faire : Vous voiez, messieurs, que ce palais est nostre, & que la ville demeure entre nos mains, que pensez vous maintenant qu'il nous conuienne faire ? tous ces mal conseillez lui respondirẽt qu'ils l'establissoient non seulement Gonfalonnier de la iustice, mais souuerain seigneur de toute la ville, pour en disposer comme bon lui sembleroit. Ce qu'aiant obtenu, delibera (suiuant le bon esprit qu'il auoit, & à raison duquel il estoit plus redeuable à nature qu'à fortune, qui ne lui auoit dõné beaucoup de biẽs) d'apaiser tous les tumultes suruenus en la ville,

Ce sont les propres parolles de Leonard Aretin.

Le dessein de Siluestre de Medici n'eut telle issue qu'il auoit esperé.

& de commencer sa seigneurie par vn deuoir de iu-
stice, faisant deffense expresse à tous hõmes de quel-
que qualité qu'ils fussent, de piller chose aucune sur
peine de la vie. Pour lequel edict authoriser d'auan-
tage, feit dresser des fourches patibulaires en la place
commune. Puis se voulãt emploier à la reformation
de la republique, cassa les Scindics de tous les ars, au
lieu desquels en establit de nouueaux, priua tous les
Seigneurs de leurs Magistrats, feit pẽdre par l'vn des
pieds vn certain sergent nommé Nuto, qui nonob-
stant fut de telle façon tiré par les assistans à son exe-
cution, qu'il ne resta de tout son corps partie aucune
pendue à la potence, que le pied seul par lequel on
l'auoit attaché. Les huit de la guerre, qui quand & le
populasse estoient entrez au palais, s'estimans demeu
rez cõme maistres, pource que les Seigneurs estoient
despouillez de leurs estats, forgeoient desia en leur
esprit quelques nouueaux Seigneurs, qui seroient
tous à leur deuotion. Ce que Michel aiant descou-
uert, leur manda qu'ils eussent à vuider incontinent
du palais, consideré qu'il estoit suffisant pour bien
gouuerner Florence sans leur conseil. Conuocqua
les Scindics nouuellement esleuz, crea quatre Magi-
strats du corps du menu peuple, deux de la moienne
qualité & deux de la plus haute: auantagea quelques
vns des plus hauts populans, au nombre desquels fut
Siluestre de Medici, non pour le recompenser de la
faueur qu'il auoit portée au peuple, mais pour s'aider
de son authorité, si d'auenture il tomboit en la dis-
grace de quelques enuieux. ce que bien il preuoioit

Ce fut chose grandement prouffitable à la republique, que Michel de Lando se trouua hõme de bien.

Nouueau reglemẽt de Seigneurie par Michel de Lando.

Siluestre de Medici entretenu en sa grãdeur par Michel de Lãdo.

ne lui pouuoir faillir, consideré qu'il auoit à faire à vn peuple,qui iamais ne vit à son aise, s'il n'est en manifeste diuision, comme celui de Florence monstra tout aussi tost: car estimant que son Michel s'estoit trop formalisé pour les populans de haute cōdition, & qu'il n'auoit donné au menu peuple assez bonne part au gouuernement de la ville pour s'y maintenir & deffendre si besoin en estoit,reprit incontinent les armes,& se soumit à huit capitaines, souz la cōduitte desquels se mit en place pour reprocher à Michel de Lando l'honneur qui lui auoit esté cōferé de grace,non pour fauoriser les plus grans,mais pour aider aux plus petis: & le menacer de quelque incōueniēt facheux, s'il ne venoit à reconnoitre le benefice du peuple. Michel,nourri de longue main en la bourbe de ces mutins,& par ce, cōnoissant fort bien leur naturel, leur remonstra doucement, que ce n'estoit le moien d'obtenir de lui & de la Seigneurie le point qu'ils pretendoient, ains que pour l'auoir, leur estoit necessaire de poser les armes.Ce qu'aians fait,voulurent neantmoins q̃ les huit capitaines par eux esleuz, fussent receuz & fermez au palais auec les quatre de leur calibre establiz par Michel de Lādo, & que rien ne s'arrestast au conseil sans le consentement de ces huit. Pour l'impetrer, enuoierent deux estourdis au palais,signifier à Michel & à la Seigneurie ce qu'ils auoient arresté de leur part. Ces deux,exposans leur commission au Gonfalonnier, vserent d'vne si grande presumption, que Michel respectant beaucoup plus l'estat qu'il exerçoit, que la cōdition en laquelle

Le populasse prent les armes contre son nouueau Gōfalonnier.

Ambassadeurs du populasse vers Michel de Lādo.

il auoit vescu le temps passé, iugea soudainement lui apartenir de refrener leur insolence temeraire par vn moiẽ non encores vsité: pource mit la main à l'espée, de laquelle les aiant frappez tous deux, les feit puis apres aprehender & enclorre en prison. Le populasse indigné de ce fait, n'eut recours qu'à ses armes, Michel l'aiant bien preueu, & quand & quand iugé lui estre plus grand gloire d'assaillir ses ennemis, que de les attendre au palais, pour puis apres en estre honteusemẽt chassé, cõme de fresche memoire en auoiẽt esté les populans: assembla grãd nombre d'hommes, nommément de ceux là qui ia commençoient à se repentir de leur faute, & auec eux saillir du palais en deliberation de combatre ce peuple ou il le trouueroit. L'assemblée du populasse s'estoit faite au temple sainte Marie la neufue, duquel se remua tout aussi tost & marcha droit au palais pour le forcer. Mais fortune voulut que les deux trouppes ne se rẽcontrerent en chemin, pource qu'elles alloient par diuers lieux. Le Gonfalonnier auerti du remuemẽt du peuple tourna vistement bride & reboursant chemin vers le palais, n'i sceut arriuer si tost qu'il ne trouuast la place occupée par ce sot populasse se mettant en tout deuoir d'assaillir le palais. Mais Dieu sçait s'il fut chastié selon ses merites, lors que le Gõfalonnier y arriua, poursuiuant les vns à coups d'espée iusques hors la ville, despouillant les autres de toutes armes, & finalemẽt, apres auoir obtenu la victoire, les contraignãt viure de telle façon, qu'il n'i auoit celui qui puis apres osast sortir hors sa taniere. Ainsi par la ver-

Le Gonfalonnier corrige l'insolence des ambassadeurs du populasse.

Le populasse rompu par la vertu de son Gonfalõnier.

tu de ce Gonfalõnier ſapaiſerent les tumultes, car ores qu'il fuſtde bien baſſe cõdition, ſi eſt ce qu'il ſurmonta tous les citoiẽs de ſon aage, en bonté, prudence & hauteſſe de cueur, & merita d'eſtre enregiſtré au nombre des plus excellens hommes, qui oncques feirẽt bien à la Republique. Car ſ'il euſt eſté de cueur malin & ambitieux, la ville de Florence euſt totalement perdu ſa liberté, au lieu de laquelle euſt eſprouué vne tirannie plus cruelle, que n'auoit eſté celle du duc d'Athenes: mais il ſe trouua de ſi bonne nature, que iamais ne conceut en ſon eſprit choſe qui contrariaſt au bien publicq, ains gouuerna ſes affaires par vn ſi bon moien, que la plus part de ſes partialiſtes lui ceda franchement, & les contreuenans furent domptez par ſa vertu. Voila comment premier que ſortir de ſon eſtat, il donna occaſion au populaſſe de ſe tenir coi: auſſi de quelle note euſſent eſté remerquez les haults & moiens populãs, ſ'il fuſt auenu que ce peuple abiect euſt ancré aux honneurs de la Republique, dont ils auoiẽt debouté les plus grans à cauſe de leur orgueil intolerable? Le premier iour de Septẽbre ſe feirent les Magiſtrats nouueaux, ſelon l'ordonnance que Michel en auoit faicte durant ſon Magiſtrat: Mais il aduint qu'au nõbre des quatre leſquels on auoit eſleuz du corps du menu peuple, ſ'en trouuerent deux de ſi vile cõdition, que le peuple aſſemblé en la place pour voir la pompe accouſtumee, ne ſceuſt endurer cette vilanie, ains cria ſi fort & ſi long temps, que force fut mettre hors ces deux artiſans, & ſubſtituer en leur place Meſſire george Scali & Mi-

Louanges ſingulieres de Michel de Lando.

Indignité de deux artiſans inſtalez es hõneurs de la Seigneurie.

chel de Michelé: qui à leur auenement casserent les corps des menus artisans erigez de nouueau par le tumulte populaire, ordonnerẽt que les contenus en ces basses qualitez, & en tout le populasse ne participeroient aucunement aux honneurs de la Republique, excepté Michel de Lando qui si biẽ en auoit merité, & Laurẽt de Pucci, diuiserẽt tous les hõneurs en deux parts seulemẽt, pour en departir l'vne aux populãs de haulte qualité, & l'autre à ceux de moiẽne, Establirẽt les Magistrats Iusqu'au nõbre de ix, dont les iiij. seroiẽt de haulte qualité, & les v. autres de la moienne, sans que plus on en prist de qualité basse, & quant au Gonfalonnier, voulurent qu'il fust esleu maintenant d'vn costé, & maintenãt de l'autre. Ce gouuernemẽt politic tint quelque tẽps la ville en paix, pource que tous ceux à qui la violence des Guelphes auoit esté odieuse, le supportoient & entretenoient le possible: les principaux desqls à sçauoir Siluestre de Medici, Benedic Albert, Thomas Strozzi & George Scali demeurez cõme quatre Seignrs & Princes de la Republique, se meirent en tout deuoir de tenir les populans en vnité, ores que ceux de la moienne estoffe demeurassent tousiours plus forts que ceux de la haulte, contrains leur ceder quelque chose, à fin d'oster au menu populasse la prerogatiue qu'il auoit vsurpée. En l'espace de trois ans que ce gouuernement eust son cours paisible, on publia infiniz bannissements, & plusieurs de la ville furẽt executez à mort, tant pour les crimes par eux perpetrez, que pour la doubte que les gouuerneurs d'adonc auoient d'vne

La democratie retourne en sa premiere police.

Quatre chefs principaux de la democratie.

Executiõs & bannissement à Florence.

infinité d'hõmes,qui en la ville & hors icelle viuoiēt ſort mal contens:cõme pouuoient eſtre tous les fauteurs & partialiſtes de la factiõ Guelphe,qui auoient taché la remettre ſus par l'intereſt cõmũ. Aduint l'an 1380. que la plus part de ces bannis viuãs es enuirons de Florēce, ſ'acoſterēt du Capitaine Gianozzo de Salerne lors eſtãt à Bolõgne,& ſe mettãt es termes de ſe ioindre auec Charles de Hõgrie,q̃ le Pape Vrbain vj. auoit ſollicité par lettres & promeſſes,à fin qu'il ſ'emparaſt du Roiaume de Naples & de Sicile: duq̃l ledit Pape ſ'efforçoit dépoſſeder la roine Ieãne,pour auoir ſouſtenu le parti de quelques Cardinaux encõtre lui. Dõt le ſoupçon des gouuerneurs de Florence augmẽta de beaucoup,iuſqu'à non ſeulemēt preſter l'aureille,mais auſſi adiouſter foi à quelques rapports qu'on leur faiſoit,de ceux qui demouroiēt à Florēce nottez d'infidelité, & croire que le capitaine Gianozzo ſuiui de la plus part des bãnis Florentins, venoit aſſieger la ville, ſe cõfiãt à la promeſſe, que pluſieurs de dedans lui auoient fait de prẽdre les armes, & l'introduire ſi tot qu'il ſeroit arriué. Dequoi furent accuſez Pierre d'Albize, Iean Anſelmi, Philippe & Charles Strozzi auec pluſieurs autres,tous leſquels on empriſõna,excepté Charles qui prit les chãps. Les Magiſtrats veillãs au bien publicq,deleguerent pour la garde de la ville Benedic Albert, & Thomas Strozzi, de peur que les amis des empriſonnez ne prinſſent les armes, & ſe miſſent en deuoir de les aider, feirent informer contre eux, & les rechercherent en tout & par tout, toutesfois on ne les ſceuſt conuaincre du fait, dont

Les exillez de Florēce s'acostēt du Capitaine Gianozzo.

Pierre d'Albize mis en priſon, pour ſeulemēt eſtre ſuſpecté de trahiſon.

ils estoient chargez : aussi le Capitaine ne les voulut pour cela condamner. Mais quoi? leurs ennemis stimulerent si fort le peuple à procurer leur mort, qu'ils furent condãnez la receuoir bon gré mal gré les Magistrats: en quoi la grãdeur de la maison d'Albize, ne l'ancienne reputation en laquelle Pierre auoit si long temps vescu parmi ses citoiens, ne lui seruit aucunement. Lexecution faicte, la ville demeura en vn merueilleux trouble, pource q̃ George Scali & Thomas Strozzi, non assez cõtens d'auoir abaisse plusieurs de leurs aduersaires, monterent en tel degré d'insolence que leur authorité cõmença non seulemẽt à s'egaler, mais à surpasser celles des Magistrats, chacun des ces deux craignant vne reprimende de iustice ou vne rebellion de populasse. Mais pource que l'arrogãce de Messire George estoit sur les termes de sa fin, elle y fut auãcée par le fait qui s'ensuit. Vn des familiers de George accusa quelque citoien d'auoir secrettement pratique cõtre le gouuernemẽt nouueau, toutesfois informations faites d'vne part & d'autre, le citoiẽ fut trouué innocent du cas à luy imposé: pource le Iuge voulut punir l'accusateur du supplice mesme qu'eust souffert l'accusé, si d'auenture il eust esté attaint & cõuaincu. Messire George ne pouuãt sauuer son ami ne par priere ne par authorité, (ores qu'il l'eust fort grãde) delibera le deliurer par force: ce qu'il fit moiẽnant vn port d'armes auq̃l Thomas Strozzi l'accõpagna, & par lequel le palais du Capitaine fut tellemẽt forcé que lui mesme fut cõtraint se retirer en vn lieu bien secret pour l'asseurance de sa personne. La ville en prit

Pierre d'Albize est executé.

George Scali deuient insolẽt à cause de ses ennemis menez à la raison.

George Scali force le palais du capitaine de la Iustice criminelle.

en prit telle indignation, que les ennemis de George, penſerent auoir trouué iuſte occaſion de l'acabler,& de deliurer la Republique nõ ſeulemẽt de ſes mains, mais auſſi du gouuernement des populãs de moienne qualité. Les Magiſtrats aians oui la plainte du Capitaine offenſé par l'effort de Meſſire George,reſolurẽt d'abattre la puiſſance qu'audacieuſement il auoit vſurpée,ce qu'ils iugerẽt leur eſtre aſſez facile,pource que le cõmun ſ'eſtoit deſalié de lui, & qu'ils auoient le moien de gaigner Meſſire Benedic Albert, ſans le cõſentement duquel leur entrepriſe ne pouuoit eſtre que mal aiſément executée. Cet homme eſtoit grãdemẽt riche, humain, graue, & amateur de la liberté publique, comme celui à qui les façons tiranniques deſplaiſoient ſur tout:auſſi à raiſon d'icelles,& de l'inſolence qu'il auoit conneue premieremẽt en la ligue des Guelphes, puis es haults populans, il ſ'eſtoit diſtrait d'eulx, & ſ'eſtoit ioint aux populans de moiẽne qualité. Deſquels auſſi ne ſe faut beaucoup eſmerueiller ſ'il ſe deſalia, les voiant deuenus ſemblables à ceux,que quelque tẽps au parauãt il auoit abãdõnez: Car il eſt treſcertain, que les iniures freſchement inferées à beaucoup de citoiens,leur auoient eſté faites ſans ſon cõſeil ou auis,de ſorte q̃ les meſmes occaſiõs qui l'auoient induit à ſe ioindre aux moiens populãs, le prouoquoient à ſ'en diſtraire.Et cela fut cauſe que les Magiſtrats n'eurent grande difficulté de l'attirer à leur deuotion,iuſqu'à le faire condeſcendre à la ruine de Meſſire George: lequel auſſi tot on empriſonna, auec vne ſi courte expedition de ſon proces, que

Grandes vertus de Benedic Albert.

Benedic Albert conſent à la mort de George Scali.

le ſecond iour de l'empriſonnement il euſt la teſte tranchée à la veue de tout le peuple, qui peu de iours au parauant l'auoit preſque adoré. La choſe fut faicte auec vne ſeuerité ſi grande, qu'il n'y euſt aucun de ſes partialiſtes qui ſ'auſaſt eſmouuoir pour le ſecourir, lors qu'on le menoit executer, tant ils reſterent confus & eſtonnez: dont le pauure homme ſ'ebaïſſant ainſi qu'il eſtoit preſt de receuoir la mort, commencea ſe plaindre grandement de l'iniquité de fortune, & de la mauuaiſe affection des Florentins. Entre leſquels aiant remerqué Meſſire Benedic Albert, lui vſa de ces termes. Et toi Meſſire Benedic ſouffres tu que cette iniure me ſoit faicte? certainement ſi i'eſtois en ton lieu, ie n'endurerois pour mourir que tu receuſſes vne mort ſi honteuſe. Mais ie t'auiſe que ce iour donne fin à mes trauaux & commencement aux tiens: puis ſe lamenta de ſ'eſtre par trop fié à vn peuple n'aiant parolle, action ou penſée aucune, qui toute ne fuſt aſſeruie à corruption, nonobſtant leſquelles doleances, mouruſt au milieu de ſes ennemis ſemblans ſ'eſiouir grandement de ſa ruine. Apres lui, furent executez quelques vns de ſes plus adherens, mais Thomas Strozzi ſe ſauua par vne fuitte oportune. La meſme annee ſe leuerent nouuelles contentions en la ville, pource que les grans ne pouuoient patiemment endurer la priuation des honneurs & dignitez publiques, au recouurement deſquelles aſpiroient par tous moiens. D'vne autre part les haults populans eſtoient marris d'auoir les Magiſtrats communs auec ceux de moienne

Reproches de George Scali à Benedic Albert.

Mort ignominieuſe de George Scali.

qualité, qui toutefois ne vouloient ouir parler de la diminution de leur authorité, ains plus tot trauailloient à la croistre. Toutes lesquelles passions engendrerent en moins de rien infinis debats entre les habitans de Florence, qui tantost recouroient aux armes, tantot les mettoient bas, au grand preiudice de ceux qui espousoient cette matiere, & de tous leurs alliez. Finalement vn Edict fut publié, pour remedier à ce desordre, par lequel tous les exilez, & ceux la nommément qui l'auoient esté depuis le Magistrat de Siluestre de Medici, furent rappellez, la iouissance des honneurs rendue au parti Guelphe, les deux corps du populasse nouuellemēt erigez, cassez auec le priuilege qu'on leur auoit donné, les citoiens de moienne qualité (qui estoient diuisez en quatorze conditions) debouttez de pouuoir plus eslire vn Gonfalonnier de leur calibre, & reduits à seulement auoir la troiziesme partie des Magistrats, la moitié desquels & d'auantage encores leur apartenoit, selon la derniere ordonnance. Par lequel Edict le parti des haults populās & des Guelphes reprit vn peu ses forces, mais ils ne les sceurent si longuement entretenir, que sur la fin de l'an 1381. ne fussent autant ou plus molestez que leurs deuanciers auoient esté, pource que se sentās quelque peu fauorisez, bānirent tout aussi tot plusieurs citoiēs de leur mesme qualité, non pour autre occasion, que pour auoir approuué le gouuernement de ceux de moiēne estoffe, & auec eux vn nombre infini de plebeiens, entre lesquels fut Michel de Lādo, qui n'en sceust estre exēpt,

Commēcemēt d'enuie entre les hauts & les moiens populans.

L'authorité des moiens populans est vn peu retranché.

Michel de Lando banni par les haults populans.

ores qu'il euſt grandement merité de la Republique, lors que ſa vertu ſinguliere, refrena l'audacieuſe licence du populaſſe abaiant à la ruine de ſa patrie. Deſquels banniſſements Meſſire Benedic ne ſe pouuant taire, comme celui qui touſiours les auoit eu à contre cueur, dict apertement qu'ils eſtoient inconſiderez & du tout iniques, entendu qu'ils ſe faiſoient à l'apetit ou des vns, ou des autres, ſans qu'il y euſt raiſon valable pour exiller tant d'honneſtes perſonnes. Qui fut cauſe qu'il encourut l'inimitié des premiers de ce nouueau gouuernement, & leur dõna iuſte occaſion de l'eſtimer des plus grans amis du peuple, ſe perſuadans auſſi qu'il auoit conſenti à la mort de Meſſire George, non qu'il haiſt ſa maniere de viure, mais à fin que lui ſeul demeuraſt au gouuernement. Pource commencerẽt à diligemment obſeruer toutes ſes façõs de faire, iuſqu'à le rechercher es plus petites, à fin de trouuer quelque moien pour le facher. Aduint vn iour, que la ville plus gaie vn peu que de couſtume, ſe mit en deuoir de celebrer quelques feſtins, eſbatements & ieuz tant priuez que publicqs, pour congratuler à Charles de Hongrie, qui apres la conqueſte de Naples & de Sicille auoit remis en ſa main tout le Roiaume de Hongrie, & y auoit tellement operé que les Florentins ne faiſoient moindre cas de ceſte victoire, que ſi du tout leur euſt eſté propre. Sur tous autres les Alberts ſ'y monſtrerent excellents & magnifiques, tant en appareil de feſtins, qu'en pompe de caualerie armée mieux repreſentant l'eſtat d'vn Prince, que d'vn priué citoien, choſe qui

Benedic Albert reprẽt libremẽt les bãniſſemẽts trop exceßifs.

Enuie conceue ſur Benedic Albert.

grandement augmenta l'opinion, que les hauts populans auoient conceue de messire Benedic, & les fit craindre de plus en plus qu'il ne s'acostast de ceux de partie aduerse, & en fin les remit en leur premier estat, ou lui seul par leur moien se saisist du gouuernement entier. Pour à quoi donner ordre, s'emploierent plus que iamais à procurer sa ruine, & de fait s'y acharnerent comme à gueule bée, lors que messire Philippe Magalotti gendre dudit Albert fut esleu Gonfalonnier de la iustice, & tout aussi tost depossedé de l'estat à leur instance trop importune, allegants qu'il estoit de trop bas aage pour fournir à vne charge de si grande importance. Au lieu duquel instalerent Bardo Mancini, haineur capital de messire Benedic, & du tout cõtraire à la faction du moien peuple, en despit duquel & pour gratiffier à ceux qui l'auoient introduit en ce Magistrat, bannit pour son premier beaufait messire Benedic Albert, puis amõnesta tout le reste de sa famille, hors mis Anthoine Albert. Auant que le seigneur Benedic abandonnast la ville, feit vn iour assembler ses principaux amis, ausquels fort contristez & tendrement pleurans, vsa de telles parolles pour les consoler la derniere fois: Voiez, voiez (mes amis) comme fortune vous menace par ma propre ruine, de laquelle toutesfois ie ne m'estõne beaucoup, & de vostre part ne vous en deuez autrement esmerueiller, veu qu'il aduient ordinairement ainsi à ceux qui veulent viure vertueusement parmi vne trouppe de meschãs, & veulent deffendre ce que les mauuais tachẽt de ruiner. L'amour

Messire Benedic Albert est banni de Florence.

Remonstrance & consolation derniere de Benedic Albert à ses plus familiers.

Meßire Benedic porte temoignage de la bonne affection de Silvestre de Medici enuers la Republique.

que ie deuois à la patrie, m'a premierement fait allier auec messire Siluestre de Medici, & depuis fait quitter l'acointance de George Scali. Le mesme amour me faisoit haïr ceux qui maintenãt gouuernent nostre ville, lesquels n'aiãts aucun qui chastie leur faulte, veullent pareillement qu'il n'y ait personne en la Republique qui les reprenne. Pource ie suis tresaise de les deliurer par mon exil, de la crainte qu'ils ont non de moi seulement, mais de tout autre qu'ils sçauent auoir connoissance de leur insuportable tirannie. Ie ne me fache aucunemẽt de cet exil, consideré que les honneurs qui m'ont esté donnez de la Republique libre & non serue, ne me peuuent estre ostez par elle reduitte en seruitude. Et prendrai tousiours plus grand plaisir reduisant en memoire ma maniere de viure ia passée, que ie ne ferai de deplaisir, du malheur que me peut aporter ce futur exil. Si est ce toutesfois que ie ne puis me douloir assez, de voir mon païs exposé en proie à ie ne sçai quels tirans, qui le maistrisent auec vne auarice & arrogance intollerable. D'auantage, il me fait mal de vous, & crain beaucoup que les maux finissans auiourd'hui en mõ endroit, ne cõmencent au vostre, auec vne plus grande persecution de vos biens & de vos personnes. Pource ie vous exorte & prie affectueusement vous monstrer tousiours vertueux contre tous les infortunes qui vous pourront aduenir, & les porter auec telle constance, que chacun puisse connoistre l'iniure vous estre faite sans que l'aiez aucunement merité. Son exortation finie, laissa sa ville ingrate pour al-

ler visiter le sepulchre de Iesus Christ en Ierusalem, & retournant de son pelerinage mourut à Rhodes: ses os furent portez à Florence, ou ses plus grans ennemis, voire ceux qui l'auoient persecuté durant sa vie, les receurent fort honorablemēt. La famille des Alberts ne fut seule tourmentée de ces orages d'enuie, car plusieurs autres & des plus grans citoiens, se trouuerent, les vns amonnestez, & les autres bannis, auec vn grand nombre de moienne qualité: desquels ceux qui demeurerent en la ville, n'eurent plus que la quatrieme part aux honneurs de la Seigneurie, au lieu de la troisieme, qui leur auoit esté acordée à la derniere retranche.

Messire Benedic visite le sepulchre de Iesus Christ en Ierusalem.

Les populans de moienne qualité, sont encores retrāchez en leurs estats.





PENDANT la vogue de ce gouuernement, Thomas d'Albize (que la mort de Pierre d'Albize auoit rendu capital ennemi des Alberts) fut esleu Gonfalonnier de la iustice: cet homme se voiant prouueu du souuerain Magistrat, resolut auant qu'en sortir du tout, venger

Thomas d'Albize Gonfalonnier de la iustice.

la mort de son parent sur le reste de la famille des Vberts, puis qu'il ne lui estoit possible s'en decharger sur messire Benedic trespassé quelque temps au parauant. L'occasion de sa vengeance, s'offrit par vn tel accidēt. Quelque certain galand pris & examiné sur vn complot fait par ne sçai quels rebelles, accusa Albert & André, tous deux de la famille des Vberts (chose apostée par le Gonfalonnier) qui au moien de cette faulse acusation furēt bannis de la ville, & presque tout le reste de leur sang, mesme à raison de ce plusieurs populans furent amōnestez, sans quelques vns qui souffrirēt la mort. Dont les citoiēs de moien ne qualité se sentirent si fort iniuriez, que secondez du menu peuple recoururent aux armes, estimans non seulemēt leur hōneur estre en danger de choir, mais leur vie exposée au bon plaisir de ces peruers tirans. Vne part d'entr'eux se campa au millieu de la place commune, l'autre à grād haste courut à la maison de messire Euerard de Medici, qui depuis le trespas de messire Siluestre estoit demeuré principal chef de sa famille. Cet Euerard, surnommé Bichi, fut fils de Chiarissimo de Medici, & petit fils d'vn autre Euerard, les actes desquels & de leurs autres predecesseurs, demeurent enseuelis en tenebreuse obscurité, pource n'ai voulu trauailler à discourir leurs vies, craignant y perdre & mon temps & ma peine. Ces populans arriuez en la maison de mesire Euerard le prierent bien fort de se vouloir emparer du gouuernement de la ville, à fin de les deliurer de la tirānie de ceux qui plus sembloient aspirer à la ruine des

Les populans de moienne qualité prennent les armes.

Euerard surnommé Bichi, fils de Chiarissimo de Medici.

Les populans pressent messire Euerard de s'emparer du gouuernement.

des bons & du bien publicq, qu'à la conseruation d'icelui. Les hommes de ce temps là qui nous ont laissé quelque chose en memoire, sont tous de cet accord, que si messire Euerard eust esté autant ambitieux qu'il estoit homme de bien, facilemēt se fust fait dominateur de Florence : consideré que les iniures faites à tort & sans cause aux estats du peuple, & à ses fauorits, auoiēt excité si grand apetit de vengeance, qu'il ne restoit qu'vn chef pour executer sa bien iuste entreprise. Messire Euerard n'auoit faute de gens qui lui souffloient incessamment aux aureilles, & le pressoient comme importuns, d'executer la volonté du peuple. Entre autres, ne s'y epargnoit Anthoine de Medici, l'vn de ses plus prochains, ores qu'au parauāt l'eust grandement hai: auquel, nonobstant leur nouuelle reconciliation, messire Euerard ne voulut entendre, ains respōdit quelque iour en colere, pource que l'autre insistoit trop en sa persuasion, Ie n'euz iamais peur de tes menaces (mesśire Anthoine) ne lors que tu feis profesśion d'inimitié contre moi: maintenant q̄ tu es mon ami, ie te prie estimer que ton conseil ne me sera iamais preiudiciable, s'il m'est posśible. Puis s'adressant au peuple acourāt de toutes pars à son logis, l'encouragea bien fort, & lui promit d'estre son protecteur, moiennant qu'il vsast du conseil qu'il lui donneroit, & non d'autre. Ce fait, partit de son logis, & acompagné de tout le peuple se trāsporta en la place cōmune, ou Dieu sçait s'il trouua belle assemblée, laquelle, apres auoir amonnesté de se porter sagemēt, monta les degrez du palais, & en la pre-

Responsе magnanime d'Euerard de Medici à son parent Anthoine.

sence de la Seigneurie declara premierement, qu'en façon aucune ne se pouuoit pleindre de ce q̃ le peuple de Florence l'aimoit, consideré que c'est vne chose fort souhaitable d'estre aimé d'vn chacun: mais qu'il estoit fort marri, que le peuple auoit fait autre iugemẽt de lui que ne meritoit sa vie. Car n'aiãt onc donné vn seul exemple de scãdale, ne de tumulte seditieux, à peine pouuoit il imaginer ou comprendre à quelle cause il estoit pris & soupsonné, pour vn pere nourrisier de factions: comme si de tout temps il eust esté citoien inquiete, turbulent, facheux & affectant le gouuernemẽt, ainsi que iour & nuict sont les plus pasionnez d'ambition. A ces fins supplia la Seigneurie, que l'ignorance indiscrette du peuple ne lui fust imputée, veu que de tout son pouuoir auoit taché d'apaiser sa fureur. Semblablemẽt pria les Magistrats (vsant en ce d'vne forme de remonstrance) de vouloir vser modestement de leur authorité, & plus tost iouir d'vne victoire mediocre au grãd bien & prouffit de la patrie, que d'vne parfaictement entiere au preiudice du bien publicq. Ce cõseil fut pris en bonne part des Seigneurs Magistrats, qui prierent affectueusement mesire Euerard de faire tant que le peuple posast les armes, promettans d'expedier puis apres tout ce qui seroit trouué raisonnable par leur conseil. Mesire Euerard descendit sur cette promesse, & retourné en la place cõmune fit entendre à tout le peuple, qu'il auoit trouué les Magistrats fort bien affectionnez à l'endroit de tous les populans: pour le droit & la liberté desquels il auoit tenu plusieurs

Mesire Euerard donne vn louable conseil aux Seigneurs du palais.

Euerard de Medici auise les Magistrats de leur deuoir.

propos auec eux, qui tous auoient esté gratieusemēt receuz, sans que toutesfois ils eussent encores donné resolution aucune de ce qu'ils vouloiēt faire, pour ce que quelques vns d'entr'eux estoient absens, & que le temps auoit esté trop bref. Ce pendant persuada au peuple de quitter les armes, & d'obeir aux Seigneurs, lui remōstrant que l'humilité valoit plus que l'arrogance, & les prieres plus que les menaces, pour les gaigner. Protesta de sa part les faire tous condescendre à raison, prouueu que le peuple se voulust conduire par son conseil. Par ce moien chacun se retira, en ferme persuasion que la promesse de messire Euerard ne seroit vaine, ains sortiroit son plein & entier effet. Les armes posées, les Magistrats se saisirent tout aussi tost de la place cōmune, enroulerent deux mille citoiens tous bien remerquez, & connuz fauorables à leur parti, les diuiserent egalemēt par enseignes, leurs commandans se tenir tousiours prests de secourir la Seigneurie à toute heure que requis en seroient, & deffendirēt le port d'armes à tous autres qui n'auroient esté enroulez. Ce fait, bannirent les plebeiens qui entre tous autres s'estoient les plus auancez aux seditions, feirent vn edict à cette fin, que dorenauant n'i eust citoien admis à l'estat de Gonfalonnier de la iustice, qui n'eust quarante cinq ans: & pour mieux s'asseurer en leur gouuernement, mirent sus des choses non seulement insuportables à ceux contre lesquels directement elles sembloiēt faictes, mais odieuses aux gens de bien de leur parti, ne se pouuans persuader le gouuernement d'vne Repu-

Prudēce d'Euerard de Medici pour apaiser le peuple.

Les Magistrats ne se souuenans de leur promesse, se munissent de force.

Tirannie continuée contre les plebeiens.

Mauuais estat de Republique quand les gouuerneurs ont besoin de seure garde.

Les Medici se mescontentent de l'infidelité des Magistrats.

Donat Acciaiuoli se met en train d'aider les populãs de moienne qualité.

blique estre grandement recommãdable, auquel les gouuerneurs ont besoin, voire necessité d'vne protection si violente. Qui eust veu les Alberts restez en la ville, se pleindre de ces efforts, aisément eust conneu qu'ils les auoient grandement à cõtrecœur: mais plus encores ceux là de Medici, qui bien s'aperceuãs de la ruse dont les Magistrats auoient vsé en leur endroit, nommémẽt en celui de mesire Euerard, s'estimoient auoir trompé le peuple, à leur bien grand regret. Plusieurs autres aussi n'en faisoient moindre queremonie: de sorte, que mesire Donat Acciaiuoli ne se peust contenir, que le premier de tous ne s'opposast à leur effort. Car ores que cet hõme fust presque deuenu chef de la Republique, à cause de l'estat de Gonfalonnier, que fauorablement il auoit exercé pour les Guelphes, & pour les populãs de haulte qualité, qu'il fust aussi plus tost superieur que cõpagnon de mesire Thomas d'Albize, & à raison de ce deust estre plus ambitieux: si est-ce qu'il ne pouuoit demeurer content au millieu d'vn si grand nombre de Florentins viuans mal à leur aise, & n'aians agreable le debordé gouuernement de leur ville. Pource vn iour se mit en deuoir d'eprouuer, s'il pourroit faire accorder aux Magistrats de la Seigneurie, le retour des bãnis, ou bien s'il pourroit faire rẽdre aux amonnestez les honneurs dont ils estoient forclos. Ce que pour mieux & plus discrettement pratiquer, sonda en secret quelle pouuoit estre la fantasie tantost de ceux-ci & tantost de ceux-là, remonstrant tant aux vns cõme autres, les dissentiõs ne se pouuoir apaiser

que par ce moien. Mais ne pouuant les y faire condescendre, il lui sembla bon de temporiser, & de attendre le temps, auquel possible on l'esliroit du nombre des Magistrats : ce qu'auenant mettroit son dessein en execution. Toutesfois il s'auisa qu'il auoit lors au nombre des Magistrats, vn sien parent nommé Michel Acciaiuoli, & vn ami intime appelé Nicolas Riconori, sur la faueur desquels prenāt occasion d'executer son dessein, auec ce qu'il sçauoit bien le differer estre preiudiciable en toute entreprise, & n'y auoir chose si bonne que de battre le fer en sa chaleur, les pria tous deux de proposer au conseil la publication d'vn edict tendant à fin, que les citoiēs iniquement bānis du Florentin fussent tous reuoquez. Ces deux à l'instance de leur parent & ami proposerent le fait à leurs autres compagnons, qui pour toute responce, ne dirent autre chose, sinon qu'ils n'auoient enuie d'attenter vne noualité, dont l'executiō ne pouuoit estre que douteuse & pleine de danger. Messire Donat debouté ainsi de sa requeste, cherchea tous autres moiens raisonnables & legitimes pour obtenir son pretēdu, mais y trauaillant en vain & ne pouuant fléchir ces cerueaux obstinez, proposa de les auoir par vne autre façō: pource vaincu d'impatiēce, fit sçauoir aux Magistrats: puis qu'ils n'auoiēt voulu entendre au reglement de la ville, qu'on leur auoit proposé en forme equitable & iuridique, qu'il la regleroit auec les armes. Ces menaces furent si mal receues par les Seigneurs, qu'apres les auoir cōmuniquées aux chefs principaux du gouuernement, som-

Le delai est preiudiciable en toute entreprise.

La demande de Messire Donat est proposée à la Seigneurie.

Donat Acciaiuoli Alaman, & Antoine de Medici confinez à barlette.

merent Messire Donat, & conuaincu de la menace par lui mādée au Magistrats, le confinerent à Barlette auec Alaman & Antoine de Medici ses personniers, ou plus tot appuis en ceste faction : lesquels aians aperceu comme Messire Euerard voulant conduire ses affaires auec vne entiere prudence de peur que trop supportant vn peuple, ne causast vn tel encōbrier qu'auoit faictMessire Silueстre son predecesseur, & pource n'auoit presté l'aureille à leurs remōstrances & suscitations en ce fait ci, s'estoient bandez auec Donat Acciaiuoli, pour faire par son moien ce qu'ils n'auoient sceu par celui de leur parēt Euerard. Ces choses aduindrent deux ans apres que Thomas d'Albize se fust emparé du gouuernement, duquel pour non seulement le desarconner, mais pour le mettre en pieces si possible estoit, & par ce moien prendre vengeance de son ambition tirannique, vne trouppe de bannis lors estants à Bolongne deliberent vn iour de rentrer en la ville par le moien d'vne secrette intelligence qu'ils auoient auec Pigiello & Baroccio Cauicciuli citoiens Florentins du nombre des Amonestez. Les conducteurs de ces bannis furent Thomas de Ricci, Antoine & Bastardin de Medici, Benedic de li spini, Antoine Girolami & Christophe de Carlone,qui tous au iour assigné, sçauoir est le quatriesme d'Aoust mil trois cens nonante sept entrerent en Florēce, en deliberation de mettre en pieces messire Thomas d'Albize & tous ses adherens, tuerent deux hōmes de faction aduerse qui de male fortune se trouuerent en la rue,ainsi comme

Les bannis cōplottent leur retour à Florence.

Les bānis entrent à Florēce,sous la conduite d'Antoine de Medici & d'autres.

ils entroient, appellerent le peuple aux armes, & l'inuiterent longuement à reprendre sa liberté, toutesfois ne furent suiuis ou secondez de personne aucune de la ville: pource s'auisans (mais trop tard vn petit) combien la chose estoit dãgereuse de vouloir rẽdre vn peuple libre, qui en toute sorte & maniere vouloit demeurer serf d'esperans aussi de leur entreprise, furent contrains se retirer au temple de saincte Reparate, & se fermer dedans: ou puis apres forcez par les armes des Magistrats furent tous ou pris ou mis en pieces auec les Cauicciuli qui leur auoiẽt dõné l'intelligẽce. En ce temps là Iean Galeace premier Duc de Milan continuoit la guerre contre les Florẽtins, laquelle il auoit commencée des l'an 1390, & ia estoit enuirõ le viij ou ix an de ladicte guerre, quand ennuié de si longue traitte & ne pouuant par efforts aperts venir au dessus de ses affaires, s'auisa des bannis Florentins, dõt la Lõbardie estoit grãdemẽt peuplée, auec lesquels monopola secrettemẽt, pour paruenir par trafiques & menées à ce que les armes ne lui pouuoient donner. Le cõplot fut que les exillez s'assẽbleroient vn iour au plus grand nõbre que faire se pourroit, & moiennãt l'intelligence qu'ils auoiẽt auec plusieurs de la ville, entreroient à Florence par la riuiere d'Arne, sacageroiẽt leurs principaux ennemis, ce fait reformeroiẽt la ville à leur plaisir. Sãminiato de Ricci estoit l'vn de ceux de dedãs qui par lettres & par messages auoit participé au monopole des bãnis: cet hõme descouurit la cõspiratiõ à Siluestre Cauicciuli, esperãt l'atirer de sõ costé à cause des torts outrageux q̃

Les bãnis sont forcez & saquementez au temple de saincte Reparate.

Le Duc Iean Galeace de Milan monopole auec les bãnis de Florence.

lon auoit fait à ceux de sa famille : mais tant s'en faut que ledit Siluestre l'accompagnast en ce fait, qu'au contraire, aiant peur de choir en inconuenient pareil à celui de ses deuanciers, l'accusa aux Magistrats, qui le firent soudain aprehender, & punir. Puis donnerent priuilege à certains citoiens d'informer contre tous ceux, qui pouuoient auoir conspiré auec ledict Samminiato. Ces beaux enquesteurs ou par enuie, ou par la suscitation des gouuerneurs d'adonc, declarerent rebelles six citoiens de la famille de Ricci, six de celle des Alberts, trois de la maison de Medici, autant des Scali, & deux des Strozzi. D'auantage admonnesterent pour dix ans tous les Alberts, Ricci & Medici, quelques vns exceptez, mais en bien petit nombre. Et à fin que pour l'aduenir, les Alberts ne missent le gouuernement en danger, bannirent tous ceux de leur famille qui passoient l'aage de quinze ans. Le Duc frustré de ce qu'il pensoit obtenir par le moien de ces exillez, & lassé tant par les forces des François, que par celles de l'Empereur Robert, iointes pour la protection & deffence des Florentins, finalement entendit à quelques articles de pacificatiō. Puis Iean de Medici, fils de nostre dernier Euerard, (qui tous deux n'auoient esté admonnestez) fut emploié l'an 1401. pour recouurer & faire le paiement des deniers promis à l'Empereur Robert. La somme estoit de deux cens mille florins d'or, qui fut par lui deliurée en la cité de Venise, auec vne louable & grãdissime diligence. Aussi estoit il prudẽt iusques là, & auoit tel credit aux marchans, qu'on n'eust sceu deleguer

Le monopole des bannis & du Duc Galeace est decouuert.

Punition des suspectz du monopole.

L'Empereur Robert & les Frãçois ioints ensemble pour les Florentins contre le Duc de Milan.

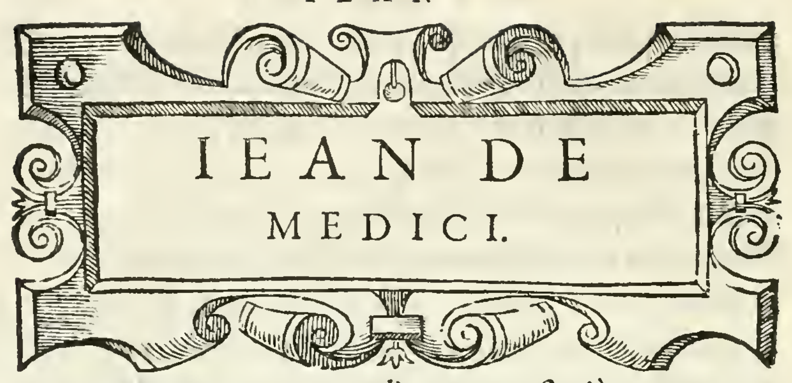
Iean de Medici deliure l'argẽt promis à l'Empereur Robert.

guer

guer homme plus propre pour l'expeditiõ de ce fait. L'an d'apres qui fut mil quatre cens & deux, mourut Iean Galeace, le trespas duquel mit fin à la guerre des Florentins & des Milãnois, qui bien auoit duré douze ans. Depuis se feit l'entreprinse de Pise, dont les Florentins eurent honorable issue. Pareillement s'expedia la guerre contre le Roi Ladislaus de Naples, qui ne fut moins dangereuse aux Florentins que celle de Milan, pource que ce Roi aiant pris Rome, la marque d'Ancone, la Romagne & Siene, n'auoit plus que Florence à combatre, contre laquelle aussi se preparoit, quand la mort le surprit, ainsi qu'en pareil cas elle auoit fait le Duc Ieã Galeace. Depuis la mort de ce Roi qui aduint l'an mil quatre cens quatorze la ville de Florence fut dedans & dehors en assez bonne tranquillité, par l'espace de huict ans, sur la fin desquels se renouuellerent les partialitez à Florence, qui ne cesserẽt oncq iusqu'à ce que ce gouuernemẽt eust esté ruiné: ores que sa tirannie eust conquesté à la Republique les villes d'Areze, Pise, Cortone, Liuorne, Montpulcian. Et possible eust fait d'auantage si les anciennes rancunes ne s'y fussent renouuellées.

La guerre du Roi Ladislaus de Naples.

La tirannie des gouuerneurs de ce tẽps, acquist beaucoup de places à la Republique.



IEAN DE MEDICI.

Les populans de haulte qualité tindrent le premier lieu au gouuernement par l'espace de 21. ou 22. ans.

DEPVIS l'an 1381 iuſqu'à cet an 1423, les populãs de haulte qualité auoiẽt tenu le premier lieu au gouuernement de la Republique, au grand preiudice & detriment tant des populans de moienne qualité que des protecteurs de leur parti: les principaux deſquels, cõme les Medici, les Alberti, & les Ricci, auoiẽt eſté depuis le Magiſtrat de Silueſtre de Medici, recherchez en leurs biẽs, richeſſes & perſonnes, iuſqu'à eſtre executez par morts ou bãniſſemẽts & endurer q̃ ceux de leurs maiſons nõ chaſſez de la ville, fuſſent toutesfois forclos de tous eſtats, ainſi que biẽ au lõg nous auõs diſcouru. Ce nonobſtant & combien que la vertu du moiẽ peuple fut preſque du tout à bas, ſi eſt ce que la memoire des iniures paſſées demeuroit touſiours freſche en l'eſprit de ces hõmes, auec vn deſir de ſ'en vanger q̃lque iour: qui toutesfois pour ne ſçauoir encor ſur qui ſ'apuïer, demeuroit ſecret & caché en leur cueur. Mais il trouua moiẽ de ſ'auãcer, lors q̃ Iean de Medici fils de deffunct Euerard fut fait Gonfalõnier. Il y auoit deſia 22 ans qu'il auoit faict pleine preuue

La grandeur des iniures receues engendre les deſir de ſe vanger.

de son deuoir enuers la Republique, lors qu'il auoit esté delegué par les Florentins pour la distributió des deniers promis à l'Empereur Robert: & du depuis s'estoit maintenu en telle grãdeur qu'à bon droit peut estre pris pour le premier de sa famille qui ait fait mõstre de grãde seigñrie: car auec les richesses qu'il auoit fort excessiues, il accõpagnoit sa clemence d'vne grauité tãt louable & reuerée, q̃ sans aucũ pourchas ains par l'accord vniuersel de ceux qui lors gouuernoient la Republique, fut appelé à l'estat de Gõfalõnier. Dõt tout le peuple mõstra tel signe de ioie (estimãt auoir recouuré en cet hõme vn protecteur de sa querelle) q̃ plusieurs des plus grãs, & des mieux auisez de la ville, prindrẽt occasió de quelque mescõtentemẽt, & tout aussi tot soupçonnerẽt, les anciẽnes esmotions se pouuoir aiséṁẽt renouueller, par le moien du Magistrat de Iean de Medici. Pource Nicolas d'Vzano lors estãt le grand coq des haulx populãs, ne faillit d'auertir les autres citoiens ses partialistes, & de leur remõstrer q̃l dãger c'estoit, de nourrir vn hõme aiant gaigné si grã de reputatió enuers le cõmun peuple, les exortant de vouloir remedier à ce desordre, pẽdãt q̃l estoit encor sur son cõmencemẽt, veu qu'il leur seroit impossible le corriger, lors qu'il auroit pris sa racine plus grãde. De sa part qu'il sçauoit au vrai, Iean de Medici auoit en soi plus de parties tendãtes à sedition, que n'auoit oncq̃s eu Messire Siluestre l'vn de ses deuãciers. Mais sa remonstrãce ne fut biẽ receue à l'endroit de ses cõpaignons, qui tous portans enuie à la reputatió en laquelle il viuoit, desiroient gaigner q̃lques alliez pour

Iean de Medici à esté le premier des siens, qui ait fait aparoistre sa grandeur.

Iean de Medici est faict Gonfalonnier de la iustice.

Mauuaise affection de Nicolas d'Vzano enuers Ieã de Medici.

le desarconner, & secrettement monopoloient contre lui, qui fut vne des principales causes de la ruine de leur gouuernement: comme ainsi soit que ces populans de haulte qualité deuenus rogues & insolens à cause de leur trop lõgue domination, se portassent enuie les vns aux autres, & au moiẽ de ce ne se gardassent de ceux, qui les pouuoient grandemẽt offenser. Car ores que la haine du cõmun s'acreust de iour en iour cõtre eux, si est-ce qu'ils ni prenoient garde, possible pour ne la craindre, comme chose de petite importance, ou possible pour trop veiller à l'entretien de leur mutuelle enuie, à laqlle estãs du tout ancrez, ouurirẽt la porte à ceux de Medici pour entrer en pl⁹ grãde authorité que iamais, par le moien qui s'ensuit.

La mutuelle enuie des haulx populans cause de leur ruine.

Aduint audit an 1423. que Philippe Marie troiziesme Duc de Milan, aiant faict accord auec les Florentins, prit les villes de Genes & de Bresse, contre l'opinion que les Florentins auoiẽt de cette issue, estimãs Bresse deuoir estre deffendue par les Venitiens, & Genes assez forte pour resister aux armes de Philippe, mais frustrez de leur opinion, & voians ledict Philippe s'estre emparé de Furli, delibererent le guerroier de tout leur pouuoir, combien que le Duc leur eust enuoié ses Ambassadeurs, pour auoir plus entiere cõfirmation de leur accord. Vne partie des citoiens fut d'auis lors qu'on delibera de cet affaire, qu'il ne conuenoit si legeremẽt iuger de l'affectiõ du Duc, n'aiãt encor executé chose aucune si fort au desauãtage des Florentins, que lon deust mal opiner de lui: auec ce, que si la guerre s'entreprenoit contre vn si grãd Sei-

Philippe Marie troiziesme Duc de Milan.

Diuersité d'opiniõs sur l'entreprise de la guerre contre le Duc Philippe.

gneur, ce ne pourroit estre sans vne dõmageable ruine de leur cité. L'autre partie resolut au contraire, & dit qu'il estoit expedient de se mettre en armes, pour tousiours estre prest à rompre les desseins de leur ennemi. Car apres que l'apareil de guerre seroit fait, si le Duc Philippe se tenoit coi, on n'auroit pas ouuert la guerre, ains plus tost cherché les moiens de la paix. Laquelle opinion fut receüe cõme plus saine, & feit conclurre la guerre contre le Duc Philippe: ores que Iean de Medici la dissuadast, & se mit en tout deuoir de publiquement remonstrer les inconueniens, qui pourroient sortir d'vne entreprise si legere. Entre autres choses alleguoit, ores que la ville fust biẽ asseurée de la mauuaise affection du Duc, que neãtmoins il valoit mieux attẽdre qu'il fust agresseur, que de lui courir sus à main armée: pource qu'en tel euenemẽt, les Potentats d'Italie connoistroient la guerre autãt ou plus iuste du costé des Florentins, que de celui du Duc, ou si on l'alloit assaillir, on ne pourroit si hardiment ne franchement leur demãder secours, comme on feroit bien, si d'auenture esmeu d'ambition attentoit quelque chose au païs Florentin. Mais les cupides de guerre disoient contre ses viues raisons, qu'il n'estoit en sorte aucune expediẽt, de laisser aprocher l'ennemi si pres de soi, ne de l'attendre en la maison, ains plus tost de l'aller trouuer la part ou il peult estre, consideré que la fortune est ordinairemẽt plus fauorable aux assaillans, qu'elle n'est à ceux qui se deffendent, & qu'auec moindre danger (cõbien qu'à plus grans fraiz) la guerre se fait au païs de l'ennemi,

Valable remõstrãce de Iean de Medici pour dissuader la guerre contre le Duc.

Raisons alleguées contre la remonstrance de Iean de Medici.

que dedans le ſien propre. Ainſi la guerre fut ouuerte, ſuiuant la deliberation des plus grans de la ville, l'iſſue de laquelle ne leur tourna qu'à honte & deſhonneur. Car les Milannois prindrent Imole, & mirent en routte toute l'armée des Florẽtins, qui auoiẽt laiſſé le ſiege de Furli pour ſ'affrõter à eux. Qui apres cette routte euſt eſté à Florence, aiſémẽt euſt entendu les gemiſſements du peuple, magnifiant en tous endroits le ſage cõſeil de Iean de Medici, qui n'auoit aprouué cette ſotte entreprise : & tout au rebours, pourſuiuant par parolles iniurieuſes, l'audace preſumptueuſe des plus grans qui n'auoiẽt bien pris les remonſtrances dudit de Medici. Le deſplaiſir en fut tel, que le peuple ne ſe fuſt apaiſé qu'à bien grãd' peine, n'euſt eſté l'honneſte remonſtrance que lui feit meſſire Regnauld d'Albize citoien de grande reputation, & qui par la recente memoire de ſon pere Thomas, aſpiroit au premier degré des honneurs de la ville. Cet homme reconforta la commune à ſon pouuoir, toutesfois elle ne fut ſi pacifiquement apaiſée, que d'heure en autre ne ſe raillaſt de ces braues guerriers, qui au grand regret des meilleurs citoiens auoient receu vne ſi vilaine & honteuſe deſconfiture: pour leſquels chaſtier en partie, ſe fit vne leuée de certains deniers ſur chacun d'eux, à fin de ſoulager les fraiz de cette guerre, ſi d'auẽture il eſtoit queſtion de la continuer, & fut donnée commiſſion à quelques citoiẽs, de pourſuiure la deliurãce deſdicts deniers, ſi les taxez ne vouloient encourir le danger de leurs vies. Surce, les haults populãs ſe penſans offen-

Indignation du peuple contre les entrepreneurs de la guerre.

Taille leuée ſur les principaux entrepreneurs de la guerre, qui auoient eſté deſconfits.

ſez, ſ'aſſemblerēt au temple ſainct Eſtienne iuſqu'au nombre de ſeptante, ſans y appeler Iean de Medici, pource, à mon iugement, qu'il leur eſtoit ſuſpect, ou poſſible qu'il ne ſ'y voulut trouuer, comme contrariant à leurs deſſeins. En cette aſſemblée meſſire Regnauld d'Albize ſe mit à remōſtrer à tous, l'eſtat auquel pour le preſent la ville eſtoit reduitte, & ce par leur propre negligence, veu qu'ils auoiēt laiſſé tomber le gouuernemēt d'icelle en la puiſſance & authorité des plebeiens, dont leurs deuāciers l'auoient retirée l'an 1381. Et pour les animer d'auantage contre le peuple, les pria reduire en memoire le piteux gouuernement d'icelui, lequel aiant ſeulement duré depuis 77, iuſqu'à 81, auoit cauſé la mort à tant de leurs parens & amis, qu'il n'y auoit aucun en l'aſſemblée, qui du temps de cet eſtat plebeien, n'euſt perdu ſon pere ou ſon aieul, ou quelque autre ſon bien proche de ſang. Suiuant lequel exemple, il y auoit à craindre que la ville ne tōbaſt encores en pareil inconueniēt, veu que le populaſſe auoit par ſon hault crier fait leuer vne taille ſur les populans de haulte qualité, & qu'il ſ'apareilloit de mieux q̄ iamais eſtablir les Magiſtrats, comme ſon affection deprauée lui monſtreroit. Ce qu'auenant, les dignitez ſeroient puis apres occupées par les plus abiects de tout le monde. Ce gouuernement illuſtre qui ia par l'eſpace de quarante & deux ans auoit fleuri, ſeroit ſubuerti du tout, & la ville de Florence gouuernée ſelon le ſot auis d'vne ſeditieuſe multitude, ou le bon plaiſir d'vn ſeul homme que cette multitude eſtabliroit. Conclud finale-

Remonſtrance de Regnauld d'Albize tendante à ſedition.

Conclusion de Regnauld d'Albize.

ment qu'il estoit necessaire, pour obuier à ce mal, ou d'vser de main forte, ou d'astuce rusée, par laquelle aisémēt on pourroit despouiller le moien peuple de toute l'authorité qu'il auoit en la Republique, reduisant ses quatorze conditions au nombre de sept, & par ce moien mettre tout le gouuernemēt en la main des populans de haulte qualité. Sa deliberation fut aprouuée comme bien conuenable à la Republique, mesme Nicolas Duzano aloüa tous ses propos, & dit les remedes proposez estre fort bons, pourueu qu'ils fussent executez sans faire vne manifeste diuision en la ville, ainsi qu'il esperoit se pouuoir faire, le cas aduenant, que le peuple n'atirast de son costé messire Iean de Medici: car adonc le peuple demeurant sans chef & sans force, ne pourroit offenser ceux de haulte qualité. Mais le cas n'echeant ainsi, ne se proposoit aucun moien pour executer leur entreprise, hors mis celui des armes, qu'il estimoit grandement dangereux: pource que peut estre ne demeureroient superieurs, ou bien ne iouïroient longuement de la victoire, ores qu'ils vinssent au dessus de leurs ennemis. Ainsi à son auis n'y auoit plus commode voie, que le consentement de Iean de Medici: vers lequel fut enuoié messire Regnauld d'Albize, qui par belles parolles & harangue fort affectionnée, tacha l'atirer au dessein de leur entreprise, le suppliāt ne vouloir, pour fauoriser vne commune, la rendre plus audacieuse, & ce au grand preiudice du bien public. Iean de Medici lui respōdit à cela, qu'il estimoit tout bon & sage citoien, ne deuoir aucunement changer les estats

Nicolas Duzano modifie la remōstrāce de Regnauld d'Albize.

Regnauld d'Albize vers Iean de Medici pour l'atirer à l'opinion des haults populans.

Sage response de messire Ieā de Medici.

acouſtumez en vne Republique, pource qu'il n'y a choſe qui plus offenſe les perſonnes, que ce changement: par lequel prou d'hommes demeurent mal contens, & duquel ſouuentesfois on voit auenir de merueilleuſes conſequences en vne ville. De ſa part qu'il trouuoit deux poĩts fort pernitieux en leur deliberation: l'vn de vouloir conferer les honneurs à ceux, qui pour n'en auoir eſté iamais ornez, les priſeroient beaucoup moins, & n'en aians, auroiẽt moindre occaſiõ de ſe plaindre: l'autre de les oſter à ceux, qui acouſtumez de les auoir, ne ſeroiẽt iamais en repos iuſqu'à ce qu'ils leur fuſſent rendus: tellemẽt que l'iniure qui par ce moien leur ſeroit faite, cauſeroit plus de dueil & d'ennui en leur endroit, que ne feroit de bien, le benefice conferé aux aultres. Auec ce, que l'autheur de ce changement gaigneroit peu d'amis & beaucoup d'ennemis, qui ſeroiẽt plus hardis à l'offenſer que les amis à le deffendre, veu que tous hommes ſont naturellement plus enclins à la vengeance de l'iniure, qu'à la recõnoiſſance du bien qui leur eſt fait. Puis ſ'adreſſant à ſon beau harangueur, & vous (dit il) meſſire Regnauld, ſi bien eſtes memoratif des fineſſes, deſquelles ordinairement on vſe en noſtre ville, vous ſerez plus auiſé au fait de cette entrepriſe: vous aſſeurant que celui qui vous y meſle, vous depoſſedera de voſtre authorité, ſi toſt que par le moiẽ de vos forces aura deſpouillé le peuple de la ſienne. Pource ie vous prie de regarder, que ne tombez en pareil inconuenient que feit meſſire Benedic Albert, lequel à la perſuaſion de ceux qui ne l'aimoiẽt, con-

Regnauld d'Albize vers Iean de Medici pour l'atirer à l'opinion des haults populans.

Sage reſponſe de meſſire Ieã de Medici.

ſentit à la ruine de meſſire George Scali & de Thomas Strozzi, dont puis apres fut enuoié en exil par ceux meſmes qui l'auoient induit à ce cōſentement. A ſon exemple, ie vous exorte de n'aquieſcer à cette deliberation, car quant à moi ie ſuis tout reſolu de laiſſer la Republique en l'eſtat, auquel elle eſt maintenāt. Ces pratiques decouuertes accreurēt de beaucoup la bonne reputation de Iean de Medici, & rendirent les autres citoiens plus odieux q̄ iamais. Pour cela toutesfois le ſeigneur de Medici ne ſe haulſa d'auantage, craignant d'animer ceux, qui ſouz l'ombre de ſa faueur euſſent poſſible attenté quelque cas de nouueau : ains en tous ſes propos faiſoit entendre à chacun, qu'il ne vouloit nourrir n'entretenir ſectes ancunes ou partialitez, mais plus toſt les éteindre, comme celui qui ne procuroit que l'vnion de tous les citoiēs. Dont pluſieurs de ſes partialiſtes n'eſtoiēt gueres ioieux, aimans mieux qu'il ſe fuſt entremis au maniement des affaires, & qu'il euſt vn peu brouillé les cartes. Entre autres Alaman de Medici hōme de nature prompte & hardie, l'eguillonnoit à la perſecution de ſes ennemis, & à l'auancement de ſes amis, iuſqu'à le reprendre d'eſtre par trop remis & lent en ſes affaires: moiennant laquelle puſillanimité ſes aduerſaires (ainſi que diſoit Alaman) prenoient occaſion, de pratiquer contre lui pluſieurs choſes, deſquelles vn iour ſe tireroit la ruine de ſa maiſon. Autāt lui en diſoit ſon fils Coſme: toutesfois pour choſe qu'on lui ſceuſt dire ou remonſtrer, iamais ne ſe changea, ains touſiours demeura ferme en ſon pre-

Singuliere modeſtie du ſeigneur Iean de Medici.

Alaman de Medici s'efforce d'induire le ſeigneur Iea͂ à ſe venger de ſes ennemis.

mier propos, tant il estoit amateur de la tranquillité publique. Mais sa cõstance inuincible, & sa cõscience entiere, ne sceurẽt empescher que la ville ne tombast en manifeste diuision, peu de temps apres que l'entreprise de ces ambitieux citoiẽs eust esté decouuerte: lesquels n'aians sceu cheuir de Iean de Medici, ains trauaillé en vain à le seduire, conuertirent leur industrie au fait qui s'ensuit: Il y auoit au palais deux escriuains ou greffiers deleguez à la cõseruation des registres du lieu, l'vn nommé Martin & l'autre Paul, cestui fauorisant les partialistes de la famille d'Vzano, & l'autre les partialistes de Medici. Messire Regnauld se mit en toute peine de faire casser Martin, estimant auoir puis apres le palais plus fauorable: mais son dessein demeura vain & inutil, pource que ses aduersaires l'aiãs descouuert, feirent en sorte que Martin fut non seulemẽt deffendu contre les attaintes de messire Regnauld, mais Paul fut despouillé de son office, au grand regret de tous ceux qui lui portoient faueur: & qui certainemẽt estoient sur les termes de fort troubler leur ville, n'eust esté la guerre des Milannois, qui ia souz la conduitte du seigneur Angelo de la Pergole, s'estoient emparez de toutes les villes, que les Florentins auoient en la Romagne: hors mis Castracaro & Mogdilian. Laquelle guerre apaisée l'an 1 4 2 8, au grãdissime interest des Florentins, qui y despendirẽt plus de trois millions & cinq cens mille ducats, la dissention ciuile entre les grans & le peuple se remit sus, à raison des imposts ausquels on auoit autant obligé les grans que les petis.

L'integrité de Iean de Medici ne peult empescher la diuision à Florence.

Deux escriuains ou greffiers au palais de la Seigneurie.

Guerre des Milannois cõtre les Florentins.

Iean de Medici ſeſforceant y mettre ordre, demeura malade, & connoiſſant ſon mal tendre à la mort, feit appeler ſes deux enfans, Laurent & Coſme, auſquels en la preſence de beaucoup de ſes amis donna l'auertiſſemēt qui ſenſuit: Ie croi (mes enfans) auoir veſcu le temps, que Dieu m'auoit ordonné dés ma naiſſance, ie meur content, puis que ie vous laiſſe ſains, opulents & en telle reputation, que vous pourrez viure à Florence honorez, priſez & bien voulus d'vn chacun, moiennant que vouliez ſuiure l'exemple que ie vous ai dōné: vous aſſeurāt qu'il n'y a choſe qui me face treſpaſſer plus cōtent, que la recordation de n'auoir iamais offenſé perſonne, mais fait plaiſir à tous ainſi que ma puiſſance l'a ſceu porter Ce que ie vous exorte de vouloir faire: vous priant auſſi tant que le pere peult faire ſes chers enfans, de ne prendre le gouuernement des affaires de noſtre ville, (au moins ſi voulez viure en liberté) ſinon tant que les lois & les hommes le vous permettront. Ce que faiſans n'encourrez la haine ne l'indignation des enuieux, conſideré que ce que l'homme ſattribue de ſa propre authorité, & non ce qu'on lui dōne, eſt ce qui le met en la diſgrace de ſes maluueillās. Parquoy ſi vous ſuiuez mō enſeignemēt, vous poſſederez d'auātage q̃ ceux, qui voulās vſurper ce qui apartiēt aux autres, perdēt le leur, & auant q̃ le perdre viuent en perpetuel tourment. I'ai par vne ſemblable prudēce non ſeulement entretenu, mais beaucoup augmēté ma reputatiō en noſtre ville, cōuerſant auec tant de ſortes d'hōmes, & tant d'ennemis. Auſſi quād vous ſuiurez ma maniere

Iean de Medici tombé en maladie.

Notable aduertiſſement que Iean de Medici donne à ſes enfans.

Iean de Medici n'offenſa iamais homme, mais fit plaiſir à tous.

de viure, vous croiſtrez touſiours de plus en plus, q̃ ſi vous faictes autrement, eſtimez voſtre iſſue ne pouuoir eſtre plus heureuſe, que de ceux qui de noſtre memoire, ont, pour n'auoir creu bon conſeil, ruiné leurs biens & leurs familles. Il deceda quelques iours apres, laiſſant à tout le peuple de Florence tel regret de ſa vie, que meritoient les vertus dont il eſtoit enrichi. Car ſ'il faut parler de la charité fraternelle, iamais n'y euſt hõme plus miſericordieux, & qui ſelon le port de ſes richeſſes diſtribuaſt plus de biens, non ſeulement à ceux qui publiquement ou priuément en demandoient, mais bien ſouuẽt à ceux qui ne l'en requeroient: leſquels neantmoins cõnoiſſoit endurer pauureté. Sa nature eſtoit telle qu'il aimoit vn chacun, louoit les vertueux & auoit compaſſion des meſchans. Oncques ne fut veu demander honneur ou eſtat, en la Republique, & toutesfois il les eut tous: iamais n'alla au palais qu'il n'y fuſt mandé, aima vniquemẽt la paix, deteſta la guerre plus que la mort: fut aliene de tous larcins tãt ſecrets que manifeſtes, & augmẽta le bien public, pource fut il touſiours fort bien voulu des Magiſtrats, homme de petite eloquence mais de prudence grandiſſime, qui nonobſtant ſa face melancolique eſtoit facetieux & plaiſant en cõmune conuerſation. Il mourut fort riche de biens vulgairement attribuez à fortune, mais plus encor de bõne renõmée, & d'amitié enuers tous. Lequel heritage tant accompli, ne fut ſeulement, entretenu par ſon fils Coſme, mais amplifié de beaucoup, ainſi que nous verrons ci apres.

Le bien qui vient aux enfans, quãd ils enſuiuent les traces de leurs vertueux peres.

Treſpas de Iean de Medici.

Iean de Medici ne demãda iamais eſtat, toutesfois il les eut tous.

LE GRAND COSME DE MEDICI.



OSME de Medici ſe gouuerna depuis la mort de ſon pere, es affaires de la Republique, auec vn plus grãd ſoin, cueur & liberalité, que iamais ſon pere n'auoit fait, ores qu'il n'euſt rien oublié de ſon deuoir en cela. Dõt aduint que ceux qui ſ'eſtoiẽt eſiouïs de la mort de Iean, voians le gouuernement de ſon fils Coſme,

ſe contriſterent grandement, pource qu'ils le connoiſſoient homme prudent, liberal, affable, n'entreprenant choſe aucune contre l'vn ou l'autre, & moins encor contre l'eſtat public. Seulement eſtoit ententif, à faire plaiſir à tous, & par le moien de cette liberalité à ſe gangner pluſieurs amis, eſtimant telle maniere de viure le deuoir rendre puiſſant, & aſſeuré contre les inconueniens que quelque mauuais deſaſtre lui pourroit ourdir de la part de ſes ennemis. Il euſt d'entrée, deux ſupports grandement conuenables pour bien ancrer à la puiſſance qu'il demãdoit: l'vn d'Euerard de Medici ſon parent, & l'autre de Puccio de Pucci, Euerard n'eſpargnant en ce ſon audace auãtageuſe, ne Puccio ſa prudence & ſagacite, pour agrandir la faueur de Coſme en tous endroits. Enuiron ce temps, la ville de Volterre eſtant remiſe en l'obeiſſance des Florentins, Meſſire Regnauld d'Albize emploié au fait de cette guerre, eut enuie de ſe faire valoir, & de monter en plus grande reputation. Pour y paruenir, perſuada au Capitaine Nicolas Fortebrace, de courir le païs Luquois ſous quelque feinte querelle, eſperant la guerre ſe deuoir ouurir par ce moien, entre les Florentins & ceux de Luques, de laquelle poſſible il ſeroit conducteur. Le Capitaine executa ſi bien la volonté de Regnauld, qu'accompagné ſeulement de trois cens hommes de cheual, & de pareil nõbre de fanterie, prit en moins de rien ſur le Luquois, les chaſteaux de Ruoti, & de Compito: puis deſcendant en la plaine, feit vn merueilleux butin par le païs. Les Florentins,

Quel train de vie commẽcea Coſme de Medici apres la mort de ſon pere.

Coſme de Medici apuié de deux bons ſuports, pour ſe faire puiſſant.

Mauuais deſſein de Regnauld d'Albize.

allechez de cela, delibererent plusieurs fois sur l'entreprise de la guerre, pource que quelques vns la persuadoient, & les autres nom. Du nombre des haulx citoiens qui en estoient d'accord, furent les Medici, auec lesquels Messire Regnauld d'Albize conuint fort bien en cet endroit, ores que couuertement, de peur que son premier dessein ne fust euēté. Mais Nicolas d'Vzano suiui de plusieurs autres la detesta cōme inutile & preiudiciable. Chose grandement à noter, que le peuple qui pour defendre sa liberté auoit si long temps combatu cōtre le Duc Philippe de Milan, & condamné la querelle dudict Philippe comme iniuste, maintenant s'esleue auec grans frais pour inquieter la liberté d'autrui: mais ordinairement il aduient ainsi que chacun est plus prompt à occuper ce qui n'est sien, qu'à garder le sien propre, & que tous hommes sont plus stimulez par ie ne sçai quel espoir d'acquerir, que retirez par la crainte de perdre, Comme en ce cas furent les Florētins qui pour auoir pris deux chasteaux au Luquois, se proposerēt incontinent le sac de tout le reste, & donnerent commencement à la guerre l'an 1429. ores que par l'auis de plusieurs elle eust esté dissuadée. Aussi n'en vindrent ils à leur honneur, car force leur fut apres plusieurs pertes laisser les Luquois en paix, & reprendre leur amitié. Or combien que la famille de Medici eust acquiescé à l'entreprise derniere, si est ce qu'ils ne furent emploiez aux charges de la guerre, mais ceux de faction contraire, qui l'auoient d'auantage affectée: dont vint que les Medici emploierent grandement leur

Les Medici consentent à la guerre de Luques.

L'homme ordinairement plus prompt à occuper l'autrui, qu'à garder le sien.

leur estude, à de bien pres obseruer cõme ces autres s'y gouuerneroiẽt. Entre tous messire Euerard de Medici s'y mõstra diligẽt: car si tot qu'il suruenoit quelque perte ou dõmage de ce costé la, n'en accusoit fortune, & moins encor disoit la force des ennemis en estre cause, mais plus tost l'indiscretion & mauuais gouuernemẽt de ceux qui cõmãdoient en cette guerre. Qui fut cause que Regnauld d'Albize quitta sa charge, & auant qu'estre rappellé par la Republique, vint à Florẽce pour se purger des cas qu'on luy mettoit sus, iusqu'à semer de lui, qu'il ne faisoit la guerre pour l'accroissemẽt du bien public, mais pour le sien particulier: & que depuis sa commission le cueur lui auoit failli, mesme n'auoit enuie de prendre la ville de Luques, lui estant assez de piller le plat païs, remplir ses metairies de bestail, & ses maisons de butin. Pour lesquels cas auerer, se disoit encor qu'il n'estoit cõtent des seules pilleries, q̃ les soldats faisoient à son prouffit particulier, mais aussi qu'il acheptoit leurs larcins tellement q̃ de chef de guerre estoit deuenu marchant. Ces propos le troublerent si fort, qu'outre ce q̃ requeroit la hautesse & grandeur d'vn lieutenant general de guerre, abandonna le cãp sans estre appellé par les Magistrats, & reuint à Florence, ou plain d'indignation remonstra aux dix de la guerre, comme ce n'estoit de cette heure qu'il connoissoit fort bien, quelle peine & dãger il y auoit a faire plaisir à vn peuple diuisé, duquel vne partie ne sert qu'à semer propos scandaleux & diffamatoires, & l'autre punit aigrement les mesfaits sans de grace aucune

Euerard de Medici s'emploie à la recherche de ceux qui commandoient au camp.

Estrãges propos tenus à Florence de Regnauld d'Albize.

Regnauld d'Albize abandonne le camp & retourne à Florenze.

recompenser les vertueux: de sorte qu'vn bon capitaine n'est iamais loué en sa victoire, au milieu d'vn tel peuple, mais soudain condamné s'il fait la moindre faulte du monde, & calumnie au plus petit accident que l'iniquité de fortune puisse amener. Toutesfois n'auoit laissé pour la crainte de ce blasme, de faire tousiours acte de vertueux Capitaine, & prouffitable à sa Republique: mais qu'en fin le deshonneur prouenant de telles calumnies auoit vaincu sa patiẽce, & lui auoit changé son naturel. Pource supplioit les Magistrats de vouloir eslire à l'auenir, gens qui fussent plus prompts à deffendre leurs citoiens, & mieux animez à s'emploier pour la patrie. Au reste, puis que ce n'estoit la coustume de Florence, de recompenser les Capitaines vertueux d'vn chapeau triumphal, à tout le moins qu'on s'accoustumast à les deffendre contre les calũnies iniurieuses de leurs enuieux: & que sur ce lesdicts Magistrats fussẽt recors, qu'eux mesmes estoient citoiens, qui pouuoiẽt tomber en semblables iniures. Ce que faisans, connoistroiẽt quel creuecueur, les faulses calumnies apportent aux hommes accors & magnanimes. Les Magistrats s'efforcerent d'apaiser Messire Regnauld, au lieu duquel & d'Astorre Gianni, enuoierent deux aultres lieutenants au camp. Ce pendant Messire Regnauld ne dormoit pas, ains espioit les moiens pour se venger de ceux, qui en son absence auoient semé quelques propos de lui, soupçõnãt de ce fait les Medici par dessus tous aultres, pource qu'il leur portoit vne dent de laict de bien long temps. Et pour mieux

Remonstrãce de Regnauld d'Aloize aux dix de la guerre.

y proceder, s'aida d'vn Nicolas Barbedor qui lui promit de si bien s'emploier en cet affaire, que Messire Nicolas d'Vzano consentiroit à la ruine de Cosme de Medici, & de faict l'alla trouuer en son logis, ou tout pensif & melãcholique s'estoit retiré en vn sien cabinet. Barbedor pensant l'auoir trouué fort à propos, se mit en tout debuoir de lui persuader par viues raisõs, qu'il se debuoit ioindre auec Messire Regnauld pour chasser de Florence le Seigneur Cosme. Mais Nicolas d'Vzano bien auerti des menées qui se faisoiẽt en la ville, & deplaisant le possible pour ne pouuoir y donner ordre, dict comme en se mocquant: Ie t'asseure (ami Nicolas) qu'il seroit fort necessaire pour le grand bien, de ceux de ta maison, & de toute la ville, que toi & tes suffragãs en cette opinion, eussiez plus tot vne barbe d'argent qu'vne d'or, consideré que le cõseil prouenant d'vne teste chenüe, est ordinairemẽt meilleur & plus meur de beaucoup, que celui qui se sent encores du poil folet. Il me semble de vrai, que ceux qui se mettent en auant de chasser Cosme, doibuẽt auant toute chose mesurer leur force auec la sienne. Vous auez baptisé nostre costé du nom des grans, & celui de partie aduerse du nom de peuple, mais si les noms doibuent veritablemẽt respondre aux choses ausquelles on les accomode, ie ne voi en quoi nous puissions à la verité nous dire tels. Car (toute affection deposée) si nous entrons au cõbat, encor la victoire en tout auenement sera douteuse, mesme, la crainte de perdre, accõpagnera plus tot nostre costé que l'esperance de gaigner, au moins

Regnauld d'Albize s'acoste de Nicolas Barbedor, pour se venger des Medici.

Barbedor se retire vers Nicolas d'Vzano pour le gaigner.

Vertueuse responce de Nicolas d'Vzano Barbedor.

Nicolas d'Vzano monstre les forces des partialistes de Medici estre plus fortes que celles de leurs enuieux.

ſi nous voulons nous propoſer les anciens exemples des grans de ceſte ville, qui ſouuentesfois ont eſté ſupplantez par la vertu du peuple. Encor ce qui doit de beaucoup accroiſtre noſtre peur, eſt que nous ſommes diuiſez en nos membres, & que le corps de nos aduerſaires demeure tout entier. Quel beſoin eſt il de l'eſclarcir d'auãtage? Tu connois fort bien qu'en la maiſon des Albizi, Lucas ſ'eſt mis du parti du peuple, à cauſe de l'enuie qu'il porte à Meſſire Regnauld. En celle des Guicciardins, Meſſire Pierre en deſpit de Meſſire Iean fauoriſe nos aduerſaires. Thomas & Nicolas Soderins font le ſemblable en leur famille, pour ſe monſtrer contraires à leur oncle François. Tellement que ſi lon conſidere quels ils ſont de leur coſté, & quels nous ſõmes du noſtre, Ie ne ſçai pour quelle occaſion noſtre parti merite mieux eſtre appellé celui des grans, que le leur. Que ſi ceſt à raiſon que le commun peuple les ſuit, certes nous ſommes en ce regard, plus foibles qu'eux de beaucoup, de ſorte que ſ'il faut proceder par voie de fait, nous ne ſommes pour reſiſter. La raiſon qui tous vous induit à faire cette entrepriſe, eſt ſeulement fondée ſur ie ne ſçai quel ſoupçon que vous auez de Coſme, craignãs que finalement il ne ſe face maiſtre & Seigneur de voſtre ville. Mais voſtre ſoupçon eſt faux, & qui pis eſt, on vous impute, ce q̃ malheureuſemẽt lui improperez. Puis donc qu'il n'i a rien qui plus le rende ſuſpect en voſtre endroit, que l'immenſe profuſion de ſes biens, departiz non ſeulement à ceux qui viuent ſolitaires en noſtre ville, mais auſſi à tous autres ci-

Le corps des haulx populans deſmembré en plusieurs parties.

Raiſon pour laquelle les moiens populans ſont bien auſſi grãs que les plus haulx

Coſme de Medici ſeulement haï pour ſes vertus.

toiens & forains, que pensez vous obtenir cõtre lui? Si vous alleguez les causes pour lesquelles il merite d'estre chassé, quel crime produirez vous, sinon qu'il est humain, liberal, bien meritant de tous, & à raison de ce, grandement aimé de tous? Quelle est la loi (ie te prie) qui blasme ou condamne les benefices, amitiez, humanitez & liberalitez des hommes? Mais posons le cas que vous le puissiez chasser de ce païs, penses tu pour cela que ses amis doibuẽt porter son exil en longue patience? Crains tu point, lors qu'ils le rapelleront, que de bon & vertueux citoien, il ne retourne factieux & procliue à se venger du tort qu'on lui aura fait, & que se sentant attenu à ceux qui l'auront reuocqué ne conspire contre ses maluueillans? Que si vous deliberez le faire mourir, ce ne sera iamais par le moien des Magistrats, lesquels facilemẽt il aueuglera par argent. Mais soit qu'il meure, ou que banni iamais il ne retourne, ie ne voi pour cela que nostre Republique en reçoiue grand prouffit, consideré, que deliurée de Cosme, elle tõbera en la main & puissance de messire Regnauld. Quant à moi, ie souhaitte qu'il n'y ait citoien en nostre ville, qui en puissance & authorité soit superieur à l'autre, hors mis les Magistrats: & si d'auenture il estoit necessaire que l'vn de ces deux maistrisast par dessus l'autre, ie n'ai occasion aucune de plus aimer l'auancement de Regnauld en ce lieu de prerogatiue, que celui de Cosme. Ie ne te dirai d'auantage, sinon qu'il plaise à Dieu ne permettre qu'vn citoien deuienne seigneur de ceste ville tant fleurissante, que si nos pechez le

Quel inconuenient peult venir de l'exil de Cosme, & combien impossible de le faire mourir par iustice.

Resolution de messire Nicolas d'Vzano, sur l'entreprise de messire Regnauld.

meritent, au moins que ce ne ſoit celui pour lequel tu parles: pourtant croi mon conſeil, & penſe à viure modeſtement, ſans te formaliſer plus d'vne part que d'autre lors que quelque ſedition ſe leuera: par ce moien ſeras bien voulu d'vn chacun, prouffitable à toi, & non nuiſible à la patrie. Ces propos apaiſerẽt aucunement Barbedor, & feirent que les partialitez eurent treues, tant que dura la guerre de Luques. Mais la paix faite entre les Luquois & les Florentins l'an 1433, & mort Nicolas d'Vzano, citoien amateur du biẽ public ſi aultre le fut iamais, meſſire Regnauld penſant eſtre demeuré le premier homme de ſon parti, ne ceſſa de prier, voire de moleſter, auec infinis propos tous ceux qu'il eſtimoit capables d'vn iour exercer l'eſtat de Gonfalonnier, à fin qu'ils ſ'armaſſent pour faire quitter le païs à Coſme de Medici homme (ainſi qu'il diſoit) qui ſecõdé tant du moien & de la malice de peu de gens, que de l'ignorance de pluſieurs, reduiſoit la ville en ſeruitude. En fin, ſçachant que Bernard Guadagne pouuoit entre tous aultres paruenir à l'eſtat de Gonfalonnier, païa ſes debtes, de peur qu'elles ne l'empeſchaſſent d'entrer au Magiſtrat. Auquel eſtant inſtalé fut tout auſſi toſt veu, & entretenu paiſiblement par meſſire Regnauld, lui faiſant entendre que les grans debouttez des Magiſtrats de la Republique, deſiroiẽt viure dorenauant en bonne paix, & qu'ils ſ'eſiouiſſoient grandement de ce qu'il eſtoit cõſtitué en dignité ſi grande, ſuiuãt laquelle ſe debuoit gouuerner en telle ſorte, que la ioïe priſe de ſon auancement ne demeuraſt

Raiſon pour laquelle les moiens populans ſont bien auſſi grans que les plus haults.

Monopole de Regnauld auec le Gõfalonnier Guadagne contre Coſme de Medici.

vaine & ſans effect, & meſme que le diuorce des citoiens (duquel vne infinité de maulx pouuoit ſuruenir ſ'appaiſaſt du tout entre eux. Ce qu'aiſément ne pourroit faire, ne remettre la ville en cõuenable vniõ, ſi premierement Coſme de Medici n'eſtoit éteint, pource que lui ſeul, au moien des faueurs que ſes immenſes richeſſes lui acqueroient, entretenoit ce diuorce, comme celui qui ia ſ'eſtoit ſi fort auancé en grandeur, que facilement deuiẽdroit maiſtre de toute la ville, ſi toſt n'y eſtoit prouueu. Pource ledit Bernard cõme vertueux Gõfalonnier, debuoit (à ſon iugement, faire conuenir tout le peuple en la place cõmune, lui oſter ſi peu de gouuernement qu'il auoit, & par ce moien rendre au païs ſa liberté premiere. Pour à quoi l'inciter d'auantage, Meſſire Regnauld lui ramenoit en memoire, cõme Silueſtre de Medici auoit iniquement dompté la grãdeur des Guelphes, auſquels le gouuernement de la ville apartenoit, cõſideré que leurs predeceſſeurs n'auoiẽt eſpargné leur ſang, mais vertueuſement eſpandu pour la conſeruatiõ dicelle. Ce que ſi vn ſeul hõme auoit peu faire, & iniuſtement cõtre tant de grans Seigneurs, lui à plus forte raiſon le pourroit iuſtement executer cõtre vn ſeul Coſme de Medici. D'auãtage l'exortoit à n'auoir crainte aucune lui promettant l'aide de ſes amis, qui tous ſe tiẽdroient en armes pour lui dõner ſecours, ſi d'auẽture le populaſſe vouloit vſer de quelque effort en ſon endroit, & ſe mettoit en auant pour deffendre Coſme: aux richeſſes & puiſſãce duql, ne deuoit prẽdre eſgard, ne ſ'en intimider aucunemẽt pour ce que.

Exortatiõ de regnauld pour oſter au peuple ſi peu d'authorité qu'il auoit au gouuernement.

Argument de perſuaſion prис ſur feu Silueſtre de Medici.

Regnauld promet ſecours au Gonfalonier, de tous ſes amis en armes.

Cosme mis es mains de la Seigneurie, se trouueroit dessaisi de tous ses biens. Cõcluoit en fin, la Republique deuoir au moiẽ d'vne telle expedition, demeurer tousiours en paix, & le Gõfalõnier Guadagne perpetuer son nom par vne louange immortelle qui sortiroit de ce beau fait. Suiuant ce propos, Guadagne resolut que veritablement il deuoit executer, ce que Messire Regnauld lui auoit dict, & pource que le tẽps lui sembloit desia propre pour se mettre en besongne, dit à son Satan d'Albize, qu'il ne pensast seulement qu'à amasser ses forces, car quant au reste, il en viendroit à bout. Quelque temps expiré feit commandement à Cosme de comparoir au palais par deuant lui, ce que ne refusa le seigneur Cosme, se confiant plus en son innocence, qu'en la misericorde des Seigneurs, nonobstant laquelle fut arresté prisonnier au palais par le commandement du Gonfalonnier. Cependant Messire Regnauld accompagné de gens en armes, sortit de sa maison, vint en la place commune, ou ses partialistes feirent appeller le peuple, esleurent deux cens citoiens pour vaquer à la reformation de l'estat de la ville, & pour decider de la vie ou de la mort de Cosme. Quelques vns de ce nombre concluoient à vn exil perpetuel, les autres à la mort: mais la meilleure & la plus grande part se taisoit, ou par cõpassion qu'elle auoit de l'innocence de Cosme, ou par la crainte de ses ennemis qui y estoiẽt presens. A cause desquelles diuersitez on n'arresta pour ceste heure aucune sentence contre lui, seulement fut donné en garde à Federic Malauolti, & enfermé

Resolution du Gonfalonnier pour acquiescer au vouloir de Regnauld d'Albize.

Cosme de Medici arresté prisonnier au palais.

Deux cens citoiens esleus pour le proces de Cosme.

fermé en l'Albergetine du palais, qui est vne tour de laquelle aisément pouuoit ouir le bruit qui se faisoit en la place par ceux qui y estoient en armes. Qui fut cause que le bō citoien tomba au desespoir de sa vie, & eut crainte que ces particuliers ennemis ne le fissent mourir par quelque moiē secret. Pource s'abstint de manger quatre iours entiers, sinon vn bien peu de pain. Dont Federic s'auisant, Ie croy (dit il) Messire Cosme que vous craignez d'estre empoisonné, & qu'au moien de ce vous differez de prēdre vostre refection ordinaire: ie vous prie estimer que ce me seroit bien peu d'honneur (lequel i'ai en plus grāde recommandation que ma propre vie) si i'acquiesçois à vne si lasche meschāceté. Ie ne pense pas que lon soit sur les termes de vous faire mourir, tant vous auez d'amis & dedans & dehors le palais, qui ne le pourront endurer, & vous asseure d'vne chose, que quand tous ensemble auroiēt iuré vostre mort, besoin leur seroit chercher vn autre ministre que moi pour vous oster la vie, car ie ne desire souiller mes mains au sang d'autrui, & moins encor au vostre qui iamais ne m'auez offensé. Pource prenez bon cueur, & mangez, à fin de vous maintenir en vie, au grand prouffit de nostre Republique. Et à fin que le faciez en plus grande asseurance, ie mangerai quand & vous des mesmes viandes que vous prendrez. Ces douces paroles reconforterent grandemēt le seigneur Cosme qui larmoiant, embrassant & baisant Federic, le remercia du grand bien qu'il lui vouloit, ensemble lui promit reconnoistre sa bonne affection, si iamais Dieu lui

Cosme enfermé en l'Albergetine du palais.

Cosme s'abstient quatre iours de manger, de peur d'estre empoisonné.

Federic Malauolti, gardiē de Messire Cosme le console grādemēt.

en donnoit le moien . Aduint comme ſon affaire ſe diſputoit entre les citoiens, qu'vn iour Federic s'auiſa (pour donner plaiſir à Meſſire Coſme) de faire ſoupper auec lui vn nōmé Farganace, hōme fort facetieux & plaiſant, & qui familierement hantoit le Gōfalōnier Guadagne: Au millieu du ſoupper, Coſme deſirant tirer plus de prouffit que de plaiſir, de la venüe de cet hōme, feit ſigne à Federic, qu'il ſe retiraſt vn peu, ce que faiſant les laiſſa tous ſeulets. Lors Meſſire Coſme commencea d'entrer en ieu pour gaigner Farganace, tant par paroles amiables, que par promeſſes d'importance, & l'aiant abatu, lui deliura vn blanc Signé, pour d'vn ſien ami receuoir vnze cēs eſcus ou ducats, deſquels, Farganace en deliureroit mille au Gonfalonnier, & prendroit les autres cent pour ſoi, en charge de prier en ſon nom ledit Gonfalonnier, qu'il lui pleuſt ſous quelque occaſion hōneſte, parler au ſeigneur Coſme. Farganace accepta volontiers cette cōmiſſion, & feit en ſorte que les eſcus furēt comptez, par la faueur deſquels Guadagne deuint plus gratieux que de couſtume, & ſeulemēt enuoia Coſme en exil, contre le vouloir de Meſſire Regnauld, qui ne tachoit qu'à la totale deſtruction de ſes biens & de ſa vie. Euerard de Medici fut exillé quand & lui, auec pluſieurs autres de la meſme maiſon la forme de ſon banniſſement fut telle. Le troizieme iour d'Octobre 1433. Coſme fut mené deuāt les Seigneurs qui lui feirent prononcer ſon exil, enſemble l'admōneſterent de ſe vouloir mōſtrer obeiſſant en ce fait, conſideré qu'ils n'auoient voulu pro-

Federic meine Farganace ſoupper auec le Seigneur Coſme.

Blanc Signé baillé à Farganace pour receuoir vnze cens eſcus.

Coſme enuoié en exil auec ſon parēt Euerard & pluſieurs autres de ſa maiſon.

ceder plus rigoureuſement contre ſes biens, ne cõtre ſa perſonne : Il receut leur commandement auec vn viſage ioieux, & les aſſeurãt que volontiers il demeureroit en tous les lieux, où le bõ plaiſir de la Seigneurie ſeroit le confiner. Au reſte les pria, puis qu'ils lui auoient ſauué la vie, la vouloir par vn meſme moien deffendre contre ſes ennemis, pluſieurs deſquels eſcartez çà & là, ne demandoient que l'effuſion de ſon ſang innocẽt. Puis feit offre à la Republique, aux Seigneurs, & generallemẽt à tout le peuple, des biẽs que tant de ſoi que de ſon bon credit, pourroit fournir en tous les lieux ou iamais il ſeroit. Lors le Gonfalõnier le cõſola grandement, & le retint au palais iuſqu'à la nuict, laquelle entrãt, le mena ſoupper en ſa maiſon, puis lui aiant donné bõne eſcorte de gens, le feit ſeurement cõduire iuſqu'au lieu de ſon exil. On ne ſcauroit dire le bon traitement qui lui fut fait en tous les lieux par leſquels il paſſa, iuſqu'à eſtre viſité par les Seigneurs de Veniſe, non cõme vn banni, mais cõme vn citoiẽ eſtabli au plus grãd degré d'hõneur, que lõ puiſſe penſer. Florẽce reſtant veufue d'vn homme de ſi grande authorité, & ſi parfaitement aimé de tous, eſcoutoit de iour en iour la plainte vniuerſelle de ſes pauures nourriſſons, Ie di plainte ſi cõmune, que nõ moins ceux qui eſtoient demeurez maiſtres en cette querelle, que les vaincus, trembloient quaſi de peur. Dont Meſſire Regnauld ne ſçauoit que penſer, toutesfois voulãt obuier au mal qu'il preuoioit aucunement, aſſembla ſes amis, & leur dit, que certainement il cõnoiſſoit leur ruine eſtre proche pour ſ'eſtre laiſ-

Modeſtie eſmerueillable de Coſme lors que ſon arreſt lui fut prononcé.

Coſme fait offre de tous ſes biẽs à la Republique.

Coſme eſt humainemẽt traité par les lieux ou il paſſe.

ſez gãgner & vaincre par les larmes,prieres & richeſſes de leurs ennemis. Que ſi eulx meſmes tumboient quelque iour en neceſſité, & au moien de ce fuſſent cõtrains ſupplier les aultres, leurs larmes ne trouueroiẽt lieu de cõpaſſiõ en leur endroit,leurs prieres ne ſeroiẽt ouïes,& ſeroient tenus non ſeulement rendre le principal des deniers qu'ils auroiẽt emprunté,mais auſſi paier toute l'vſure par leur mórt, ſupplice ou bãniſſement. Pource lui ſembloit bien,que c'euſt eſté le meilleur pour eux,laiſſer l'eſtat de la Republique cõme il eſtoit au parauant, que d'auoir reſerué la vie à Coſme,& laiſſé ſes amis reſider à Florẽce: cõme ainſi ſoit qu'il ne faille iamais ſ'attacher aux perſonnages de grande eſtoffe, ou tellement ſ'y attacher qu'on les face mourir. Pour laquelle faulte par eulx cõmiſe, ne trouuoit autre remede, ſinõ de ſe tenir les plus forts en la ville, à fin que ſi leurs aduerſaires venoiẽt à ſ'eſmouuoir, (cõme à ſon iugemẽt ils debuoient biẽ tot faire) le moien ne leur manquaſt de les chaſſer par armes, puis que par faict ciuil & voie de iudicature n'auoiẽt ſceu les exiler. Encor' aiouſtoit il à ce port d'armes, vne choſe ourdie de lõgue main,mais grãdemẽt cõuenable pour gãgner la faueur des grãs, c'eſt à dire de ces nobles debouttez lõg tẽps y auoit des eſtats de la Republiq̃, qui eſtoit de leur rẽdre tous les hõneurs & Magiſtrats de la ville, à fin q̃ par ce bien fait venãt de ſon coſté,ſes forces fuſſẽt entretenues par eulx, cõme la puiſſance de ſes aduerſaires auoit eſté maintenue par la faueur du peuple. Diſoit pour cõcluſion,ſi le dernier remede n'eſtoit pris aux cheueux,qu'à grãd peine ſe pourroit entretenir leur gouuernemẽt parmi

Nouuelle cõſpiration de Regnauld d'Albize cõtre les Medicis.

tãt d'ennemis,ains tõberoit en ruine,& leur puiſſance auſſi. Mais Mariot Baldouinetti ſ'oppoſa tout à l'heure aux propoſitions de Meſſire Regnauld, par vne remonſtrance qu'il feit de l'orgueil & du naturel inſuportable des grans, à la tyrãnie deſquels comme toute certaine,on ne pourroit aucunement donner ordre, ſi d'auenture les Magiſtrats leur eſtoient rendus,ainſi que Meſſire Regnauld auoit requis.Lequel deboutté de ſa demande, ne ſceut faire aultre choſe que pleindre ſon malheur, l'imputant plus au ciel (qu'il diſoit le commander ainſi) qu'à l'ignorance aueuglée des hommes idiots. Les affaires demeurez en leur eſtat, vn paquet de Meſſire Angelo Acciaiuoli fut ſurpris par quelques vns, & quand & quand vne lettre adreſſante à Coſme de Medici, par laquelle ledit Angelo l'auertiſſoit de la bonne affection que tous ceux de la ville lui portoient en ſon abſence, & ſuiuant ce l'exortoit à tant faire de ſa part que quelque guerre ſ'eſmeuſt, à fin que la ville aiant affaire de deniers,& ne trouuant homme qui l'en aidaſt,fuſt cõtrainte le requerir,& par ce moien le rappeler de ſon banniſſemẽt. D'auantage lui conſeilloit de mettre peine à ſe rendre fauorable Nero de Gini, pource que par l'alliance de cet homme, le parti de Regnauld ſeroit tellement debilité qu'il ne pourroit ſuffire à ſe deffendre. La lettre cõmuniquée aux Magiſtrats fit enuoier en exil Meſſire Angelo.Mais pour cela ne refroidit l'humeur bien affectionné de tous ceux qui pourchaſſoient le retour du ſeigneur Coſme : car leur diligence fut telle,que n'eſtant encores

Oppoſition de Mariot Baldouinetti à ce que Meſſire Regnauld auoit propoſé

Lettres d'Angelo Acciaiuoli à Coſme de Medici ſurpriſes au paſſage.

Meſſire Angelo eſt enuoié en exil à cauſe de ſes lettres.

reuolu le premier an de ſon exil, fut ſur la fin du mois d'Aouſt 1434 eſleu Gonfalonnier pour les deux mois prochains Nicolas Donati, & quãd & lui huit ſeigneurs tous du parti de Coſme. Dont Meſſire Regnauld ſe trouua ſi fort eſpouanté que ſon meilleur fut, auant que ces nouueaux eſleuz entraſſent en la poſſeſſion de leur Magiſtrat, (car ſuiuant la couſtume il y auoit trois iours d'interualle depuis l'electiõ iuſqu'à la poſſeſſion) aſſembler encores les chefs principaulx de ſon parti, leur remonſtrant le grand danger qui aduiẽdroit à la Republique, ſi ces nouueaux eſleuz eſtoient inſtalez en leurs honneurs, auquel pour obuier eſtoit neceſſaire prendre les armes, & faire en ſorte que Donat Velluti lors encores Gonfalonnier cõuoquaſt le peuple en la place, priuaſt les Seigneurs nouuellemẽt eſleuz, du Magiſtrat qui leur eſtoit conferé & en inſtalaſt d'aultres qui fuſſent fauorables à ſes deſſeins. Ce que pluſieurs approuuerent comme bien ſeant & neceſſaire, les aultres le condamnerent comme trop violent, & non encores pratiqué en la Republique. Du nombre deſquels, Meſſire Palla Strozzi citoien vertueux, gaillard & pacificq, plus appelé au trauail des bonnes lettres, qu'aux faciendes, diuiſions & cõpoſitions des querelles ciuiles, grandement inſiſta contre Regnauld, & feit entendre aux aſſiſtans q̃ toute entrepriſe tant audacieuſe que cauteleuſe, eſtoit non moins difficile à executer, que dõmageable à terminer, ores que ſur ſon commencement elle ſemblaſt bien bonne. De ſa part, qu'il eſtimoit les Seigneurs ne debuoir

Regnauld d'Albize aſſemble de rechef ſes partialiſtes pour conſpirer contre les Medici.

Meſsire Palla Strozzi cõtreuient au pourchas de Regnauld d'Albize.

estre si fort ententifs aux esmotions domestiques de la cité qu'ils n'eussent quelque soin de celles de dehors, desquelles on auoit grãd crainte, à cause de l'armée que le duc de Milan auoit en la Romagne sur les limites du Florentin. Que si d'auenture les Seigneurs instalez en leurs estats tendoient à quelque defection, (ce qu'ils ne pourroiẽt faire sans estre descouuerts) lors on auroit tout loisir de recourir aux armes, & de s'emploier pour le salut public, la necessité le requerant ainsi. Sur ces aduis differents, fut resolu qu'on laisseroit les Seigneurs entrer en leur Magistrat, & qu'on feroit preuue de leur gouuernemẽt en icelui, ou s'ils attentoient quelque chose de nouueau au desauantage des grans, lors on prendroit les armes, & s'assembleroit on en la place de saincte Pulinaire: duquel lieu puis apres on se pourroit transporter aux endroits qui seroient aduisez pour bien expediens. La conuention faite, les nouueaux Seigneurs entrerẽt en possession. Soudain le Gonfalonnier Donati, tant pour s'aquerir grande reputation, que pour fascher ceux qui l'auoient voulu empescher en la ioïssance de son Magistrat, emprisonna son deuancier Donat Velluti, souspeçonné d'auoir enrichi sa maison des deniers communs. Puis auec ses amis & compagnons consulta du retour de Cosme, & par plusieurs fois en dict son aduis à ceux qu'il estimoit principaulx fauteurs de la maison de Medici, qui tous le stimulerẽt d'auantage à ce faire, & à signifier vn adiournement personel à Regnauld d'Albize, à Rodolphe Peruzi, & à Nicolas Barbedor chefs

Donat Velluti mis en prison par le commandemẽt du Gonfalonnier Nicolas Donati.

& capitaines de la faction aduerse. Au bruit duquel adiournemēt, Messire Regnauld voiant qu'il n'estoit plus heure de differer son dessein, sortit de sa maison fort bien acompagné: auec lui se ioingnirent Rodolphe Peruzi & Nicolas Barbedor, suiuiz pareillemēt de plusieurs aultres citoiens, & soldats lors estants à Florence sans aucune solde. Tout aussi tot se rangerent (suiuant leur compromis) en la place de saincte Pulinaire, & là, feirent alte, en attendant le reste de leurs confederez. Messire Palla Strozzi aiant assemblé prou d'hommes, ne sortit pourtant de son logis. Le semblable feit Messire Iean Guicciardin. Pource Regnauld fut contraint les enuoier solliciter, & reprendre de leur trop facheux retardemēt: mais Iean Guicciardin respondit, qu'il faisoit assez forte guerre à ses ennemis s'il se contenoit en sa maison, & si son frere Pierre ne sortoit pour defendre le palais. Messire Palla Strozzi sortit apres auoir receu plusieurs messages, & monté à cheual se transporta en la place acompagné seulement de deux hommes de pied, & lui n'aiant aucunes armes: ou Regnauld d'Albize le reprit aigrement de sa negligence, & lui obiecta ce long delay ne prouenir que de faulte de cœur, ou de faulte de foi. Le moindre desquels blasmes tout hōme viuant en pareil estat que faisoit Messire Palla, debuoit plus craindre que la mort. Car s'il pensoit en ne faisant son debuoir contre partie aduerse, euiter ou la mort ou l'exil, (si d'auenture leurs ennemis paruenoient à leur pretendu) il s'abusoit grandement, & de sa part n'attendoit rien de semblable. Pource vouloit il

Assemblée de Regnauld d'Albize cōtre les nouueaux Magistrats.

Palla Strozzi est aigrement repris par Regnauld d'Albize.

loit il combatre hardimẽt, ce qu'aiant fait, sans toutesfois emporter la victoire, encores auroit il le contentement de n'auoit failli de conseil & de force à sa Republique, auãt l'acces de son malheureux destin. Mais à Messire Palla & à tous ses semblables ne pourroit reuenir qu'vne synderesse & remors de cõscience trop grief, lors qu'ils seroient memoratifs d'auoir par trois fois malheureusement trahi leur Republique : en premier lieu quand ilz ne condamnerent à mort Messire Cosme, puis quand ilz ne feirent compte du bon conseil, que par tant de fois Messire Regnauld leur auoit donné, & tiercement en ce qu'ils ne secouroient leur ville en vne necessité si grande. Messire Palla ne respõdit vn seul mot à ces belles remonstrances, au moins qui fust entendu des assistãs, ains murmurant seulement entre ses dents, tourna bride pour se retirer en sa maison. Les Seigneurs se voians comme assiegez par les armes de Messire Regnauld, & presque destituez de tout cõseil & d'amis, fermerent le palais: mais n'aparoissant plus ledit Regnauld en place (pource que les forces qu'il attẽdoit lui auoient manqué) eurent moien de prouuoir à leurs affaires, car lors plusieurs citoiens les allerent visiter, ne leurs conseillans aultre chose que de contraindre Messire Regnauld & les siens à mettre les armes bas: à quoi pour l'exorter, enuoierẽt quelques vns des moins suspects de leur ligue, qui lui remonstrerent comme la Seigneurie ne pouuoit entendre l'ocasion pour laquelle se faisoient telles esmotions, entendu qu'elle n'auoit iamais deliberé de l'offenser:

Regnauld d'Albize est abandonné de Palla Strozzi.

Remonstrance faite à messire Regnauld de la part de la Seigneurie.

que ſi par cas fortuit on auoit en deliberant tenu quelque propos de Meſſire Coſme, ce n'auoit eſté en intention de le reuoquer de ſon exil, & que de ce veritablement ſe pouuoit aſſeurer, ſans en prendre aucune ſiniſtre coniecture : meſme que lui & les ſiens pouuoient aller au palais en toute aſſeurãce, ou rien ne leur ſeroit refuſé de ce qu'ils demãderoient. Mais ces belles offres ne feirent chãger de volonté à Meſſire Regnauld, ains leur reſpondit ne ſe pouuoir aſſeurer d'eux, iuſqu'à ce que de perſonnes publiques les euſt reduits en eſtat priué. Toutesfois, comme il aduient touſiours, qu'entre hommes de pareille authorité, mais de volonté diuerſe, ne ſe fait reſolution aucune qui tourne à bien, ainſi eſcheut il en la deliberation de Meſſire Regnauld : pource que Rodolphe Peruzzi, moderé quelque peu par la remõſtrance que les citoiens auoient fait, reſpondit de ſa part, qu'il ne demãdoit aultre choſe ſinon que Coſme ne retournaſt de ſon exil, ce qu'obtenant de la Seigneurie lui ſeroit aſſez grande victoire, & ne vouloit pour en gangner vne plus grande, remplir la ville de ſang humain, ains obeïr à la Seigneurie, qui le receut gratieuſement au palais auec tous ſes alliez. Voila comment par le peu de cœur de Meſſire Palla Strozzi, & par la ſeparation de Rodolphe Peruzzi, Regnauld tomba de l'eſperãce qu'il auoit d'emporter la victoire, ioint que la premiere ardeur de ceux qui le ſuiuoient ſ'amortit peu à peu au moien des accidẽs ſuruenus. Aduint enuiron ce temps, que le Pape Eugene chaſſé du ſiege de Romme vint ſeiourner à Flo-

Ceux qui ſont de pareille authorité, mais de vouloir different, ne font iamais reſolution qui vaille.

Rodolphe Peruzzi ſe ſepare de Meſſire Regnauld.

Le Pape Eugene fuit de Rome à Florence.

rence, en laquelle aiant trouué tant de factions, pensa que la composition d'icelles apartenoit à l'estat de sa saincteté: pource enuoia le patriarche Vittelleschi grand ami de Messire Regnauld, le prier de venir vn peu le voir, l'asseurant par lui, qu'il emploieroit tout son credit & son authorité pour le rendre content, sans que les citoiens de Florẽce en receussent aucun interest ni en leurs biẽs ni en leurs corps. Messire Regnauld tout persuadé par ce Patriarche son ancien ami, alla auec vne bonne trouppe de ses alliez trouuer le Pape Eugene, en l'eglise saincte Marie la neufue, où ledit Eugene lui feit ouuerture de la foi que les citoiens lui auoient iuré, suiuant laquelle auoient tous remis à son bon plaisir & arbitre l'entiere composition des differens suruenus en leur ville. De sa part qu'il la bastiroit seurement, prouueu que Messire Regnauld quittast les armes, qui ne seruoient qu'à nourrir & entretenir les seditions. Regnauld memoratif encores de la lascheté de Strozzi, & de la legereté de Peruzzi, se soumit du tout au bõ plaisir du Pape, estimant son authorité debuoir tousiours estre en credit à l'endroit de la Seigneurie de Florence. Le Pape manda tout aussi tost à Nicolas Barbedor (qui bien acompagné de soldats attendoit Messire Regnauld hors le logis du Pape) qu'il eust à se tetirer & quitter les armes, pource que Messire Regnauld demeuroit en ce lieu, à fin de traiter quelque bon accord auecques les Seigneurs. A ce mandement chacun se retira & se desarma en sa maison. Les Magistrats auertiz de la deposition des armes,

Regnauld d'Albize quitte les armes, à l'apetit du Pape Eugene.

feingnirent d'vn costé la pratique de cet accord par le moien du Pape, & de l'autre enuoierent secrettement à la montaigne de Pistoie, leuer quelque nombre de fanterie, laquelle auec seure escorte de gens de cheual feirent nuitamment entrer en la ville, puis emparez des plus forts lieux d'icelle, appellerẽt tout le peuple en la place commune, par le consentement duquel, fut accordée la reuocation de Cosme de Medici, & de tous ceux qui quand & lui auoient esté bannis iniquemẽt. En la mesme assemblée Regnauld d'Albize, Rodolphe Peruzzi, Nicolas Barbedor, & Palla Strozzi furent declarez perturbateurs du bien publicq, & quand & quand bannis à iamais du Florentin, sans compter vn aultre grand nombre de citoiens de leur parti, qui tous n'en eurent meilleur marché, ains remplirent plusieurs villes d'Italie par leur exil. Le Pape voiant la ruine de ces hommes n'estre aduenue que par son moien, demeura fort mal contẽt, & le mieux qu'il peust s'excusa à Messire Regnauld de la grande iniure qu'on lui faisoit, le priant toutesfois de piller patience & de mieux esperer, comme celui qui sçauoit bien, & qui souuent auoit experimenté, fortune estre tellement variable, que bien tost elle releuoit en authorité plus grande, ceux que lon voioit grandement deprimez, & mesmes à l'heure que pas ils n'y pensoient. Messire Regnauld lui respondit brusquement, & en peu de parolles, La mauuaise compaignie que i'ay eu de ceux qui me debuoient suiure, & la trop grande foi que ie vous ai donné, sont cause de ma ruine. Toutes-

Les Magistrats font industrieusemẽt entrer à Florence des gens de pied & de cheual.

Regnauld d'Albize, Rodolphe Peruzzi, Nicolas Barbedor, & Palla Strozzi, bannis à iamais du Florentin.

Brusque response de Regnauld d'Albize au Pape Eugene.

fois ie ne me plains tant de ces choses là, que ie fai de moi mesme, aiant esté si mal aduisé de croire, que vous chassé de vostre païs eussiez la puissance de me retenir au mien. Les trauerses de fortune me sont si familieres, que les aduersitez n'aurõt pouuoir de m'offenser d'auãtage, que les prosperitez ont eu de m'asseurer, sachant bien qu'elle me monstrera meilleur visage quand bon lui semblera. Que si iamais ne s'en met en effect, ie me consolerai sur vn poinct, lequel iusqu'à ce iour m'a veritablement persuadé, n'estre en sorte aucune expedient de viure en vn lieu, ou les lois ont moins de credit beaucoup que n'ont les hommes, & que cette Republique est seule souhaitable entre les autres, en laquelle les hommes peuuent seuremẽt & sans danger iouïr de leur auoir: non celle là en laquelle on peut facilement despouiller l'homme de ses biẽs, ou, les amis d'icelui craignãs se perdre eulx mesmes, l'abandonnent en sa plus grãde necessité. Ses doleances finies, sortit hors de la ville, tout creuant de despit. Et Cosme aduerti de sa reuocation, diligenta son retour tant que possible lui fut. Il faut entendre qu'oncques au parauant ni auoit eu à Florence Capitaine si bragard, ou si victorieux, à qui la ville eust autrefois preparé vn retour tãt magnifique, ou qui eust esté receu en telle affluence de peuple, que fut le seigñr Cosme lors qu'il y entra: tãt s'en fault qu'il retournast en reputation de bãni. Qui me fait non seulement egaler son retour à celui de Ciceron en la ville de Rome, mais l'estimer beaucoup plus glorieux, d'autant qu'il fut plus agreable.

Propos notables de Messire Regnauld.

Honorable retour de Cosme de Medici, à la ville de Florence.

Le retour du seigneur Cosme, plus glorieux beaucoup que celui de Ciceron à Rome.

aux Florentins, que celui de Ciceron ne fut aux Romains, qui pour le rappeller ne peurent exiller ses aduersaires, comme les Florentins feirent ceux du Seigneur Cosme, & à son entrée le saluerent du nom de bienfaiteur du peuple, & de pere de la patrie. Les Magistrats qui depuis ce retour presiderent au Palais, sceurent si bien arrester l'exil des recentement chassez, que si la proscription eust esté accompagnée d'vne effusion de sang, elle n'eust esté moindre que celle de Scilla, ou celle que feirent en leur triumuirat, Octauian, Lepide & Marc Anthoine. Toutesfois, elle fut quelque peu sanguinaire, car Anthoine Guadagne fut decapité auec quatre aultres citoiens, au nombre desquels se trouuerent Zanobio Belfrategli, & Cosme Barbedor que les Venitiens amis singuliers du Seigneur Cosme auoient renuoie à Florẽce, pour auoir oultrepassé les bornes de leur exil, chose qui grandement etonna les adherens de partie aduerse. Messire Regnaud peu apres auerti des troubles qui s'esleuoient entre les Potentats d'Italie, specialement entre les Milannois & les Geneuois, cherchea toutes occasions à lui possibles, pour pescher en eaue trouble, & par ce moien rentrer en son credit. Sachãt comme les Florentins s'estoient liguez auec les Geneuois, se transporta vers le Duc de Milan, auquel aiant fait entendre le grand tort qu'il auoit receu d'eux, lui persuada de leur faire la guerre: cherchea beaucoup d'aultres voies pour paruenir à son but, mais vne seule ne lui succeda. Cela fut cause apres plusieurs coruées, & bien autant d'esperãces rõpues,

Anthoine Guadagne & quatre aultres citoiens decapitez.

que les exillez Florentins totalemẽt d'esperans de retourner en leur ville, s'ecarterent (selon la commodité d'vn chacun) en diuers lieux tant d'Italie, que de dehors Italie. Messire Regnauld s'habitua en la ville d'Ancone, dont quelque temps apres, aiant affection d'aquerir la Seigneurie celeste, puis qu'il auoit perdu la terrestre de Florẽce, alla visiter le sepulchre de Iesus Christ en Ierusalem, & retourné en la ville de sa nouuelle demeure deceda, comme vn iour il estoit seant à table, & qu'il celebroit les nopces d'vne sienne fille. En ce lui estãt fortune fauorable, pource qu'il trespassoit au iour qui lui auoit esté le moĩs fascheux de tous ceux de son exil. La ruine derniere de ces citoiens arresta le gouuernemẽt de la Republique, entre les mains des partialistes de Medici, qui l'entretindrent vnanimement & sans estre aucunemẽt diuisez l'espace de vingt & vn an, sçauoir est depuis 1434. iusqu'à l'an 1455. pendant lequel interualle ne commirent chose aucune preiudiciable à leur grandeur, ne qui les insinuast en la haine du peuple : de façon, que toutes & quãtes fois que ceux de ce parti auoiẽt affaire de la faueur du peuple, pour maintenir leur authorité, aisément en fournissoient, & le trouuoiẽt tousiours prompt à leur donner le secours qu'ils demandoiẽt. Ce que tout ce peuple faisoit de bon courage, pource qu'il aperceuoit les deux plus eminents Seigneurs de sa ville, à sçauoir Cosme de Medici & Neri Capon estre fermemẽt vnis ensemble : ores que le seigneur Cosme craignant estre suplanté par ledict Capon eust au parauant conceu quelque petite ia-

Regnauld d'Albize fait le voiage de Ierusalem.

Regnauld meurt estant à table & celebrãt les nopces de sa fille.

Le gouuernement de la Republique tombe es mains des Medici.

Cosme de Medici & Neri Capon, chefs principaux du gouuernemẽt.

lousie sur lui, à cause de la grande authorité qu'il auoit en ce nouueau gouuernement. Et l'occasion de sa ialousie ne venoit d'autre part, sinō de ce, qu'outre le grād credit que Capon auoit en la ville, il estoit fort bien voulu des gens de guerre, desquels auoit esté souuentesfois conducteur en l'exercite Florentin, & les auoit gāgnez, tant par sa vertu que par aultres merites. Qui plus est, la memoire des victoires obtenües tant par lui, que par son feu pere Gino le faisoit aimer d'vne infinité d'hommes, & donnoit crainte à ceux, qui desiroient n'auoir compaignon aucun au gouuernement de la Republique. Nonobstant cette emulation, tout se porta bien pendant que ces deux hōmes vesquirēt ensemble au gouuernement, qui fut par l'espace de vingt & vn an, pource qu'ils sceurent industrieusement entretenir leur vniō & amitié, moiennant laquelle eurent tosiours du peuple ce qu'ils lui demanderent, sans y estre grandement empeschez, comme ceux qui auoient la grace conioint à la puissance. Mais quand Neri mourut (qui fut l'an 1455.) la partie aduerse des Medici resta du tout eteinte, ainsi demeura le gouuernemēt total tant entre leurs mains qu'entre celles de leurs partialistes, qui pourtāt ne se sceurent tenir en paix, ains se banderent les vns contre les aultres, n'aians plus d'aduersaires en teste contre lesquels se peussent esmouuoir. Ce que pourtāt le Seigneur Cosme appaisa, par sa prudence singuliere, & y mit fort bon ordre tant qu'il vesquit depuis le trespas de Capon, qui ne fut que neuf ans. Car attenué de la maladie qui longuement

Ce n'est qu'vn ordinaire que les hōmes amis & alliez s'attachēt les vns aux aultres quād ennemis leur defaillent.

ment l'auoit affligé, deceda l'an 1464. au grãd regret aussi bien de ceulx qui l'auoiẽt haï que de ses amis intimes. Pource que ceux qui ne l'aimoient à cause du gouuernement qu'il auoit gangné sur eux, connoissans qu'elle auoit esté la rapacité de plusieurs citoiẽs durant sa vie, lesquels pourtant on auoit supporté pour la reuerence de lui, craignoient d'estre apres sa mort ruinez & destruits par ces Harpies: comme ceux qui ne se promettoient grand support de son fils Pierre, ains l'estimoient (ores qu'il fust fort homme de bien) debuoir estre contraint de conniuer à la rapacité de ces auaricieux citoiens, tant pour la mauuaise disposition de corps, en laquelle il estoit (car les gouttes le tourmentoient desia) que pour la nouueauté du gouuernement auquel il alloit entrer. Ce fut la cause principale qui stimula les ennemis du seigneur Cosme à regretter sa mort, preuoians que ces esponges alterées espuiseroient encores plus librement les biens de la Republique, qu'elles n'auoient fait au parauant. Cosme fut en sa vie de nom & de reputation plus grande, que n'auoit esté auant lui autre homme de sa robbe: c'est à dire, se meslant des affaires de conseil, & non du faict des armes. Ce que i'ose asseurer non seulement de ceulx qui ont illustré la ville de Florence, mais de tous autres en general, qui ont laissé leur memoire engrauée és anciennes & modernes maisons de toute l'Italie: car il preualut tous ceux de son aage, non seulement en richesses & authoritez, mais en singuliere prudence & liberalité, estant chose certaine

Cosme de Medici trespasse l'an 1464.

En quelle reputation vesquit le Seigneur Cosme.

Cosme de Medici a esté le premier hõme de sa robbe.

qu'entre les vertus qui l'esleuerent en la principaulté de sa ville, n'i en eut vne de plus grand pouuoir, que la magnificence & liberalité, dont ordinairement il vsoit enuers tous. Elle estoit assez connüe durant sa vie, au moien de la pratique ordinaire qu'il en faisoit, mais encore le fut elle d'auantage apres sa mort. Car ainsi que son fils Pierre, veillant à la reconnoissance des richesses que son feu pere lui pouuoit auoir laissé, fueilletoit les registres & iournaulx de sa maison, il trouua qu'il ni auoit citoien à Florence de quelque qualité fust il, auquel son pere n'eust presté quelque somme de deniers, & bien souuent sans en estre requis, specialemẽt quand il cõnoissoit quelque Gentil homme endurer necessité. Mais en plusieurs autres choses, apparoissoient les argumẽts de sa magnificence sumptueuse, cõme au grãd nombre d'edifices bastis de ses deniers tãt à Florẽce que hors icelle, dõt les Eglises S. Marc, S. Laurent, & le Monastere saincte Vadiane dans l'enclos de la ville, l'Eglise S. Hierosme auec son Abbaïe au mont de Firenzole, & le temple des Cordeliers à Mugello peuuent donner suffisant tesmoignage. Toutes lesquelles places furent non seulemẽt instaurées par lui, mais edifiées tout de nouueau, & leuées depuis leur fondemẽt, auec plusieurs autels & chappelles, que toutes enrichit d'ornemẽts sumptueux, & de choses necessaires au seruice de Dieu. A ces saincts edifices adiousta le bastiment de ses maisons priuées, l'vne desquelles il feit esleuer à Florence, en tel apparat que demandoit l'authorité d'vn tel Seigneur, & quatre aultres es enuirons de la

Cosme de Medici auoit presté argẽt presqu'à tous les citoiẽs de Florence.

Cinq temples magnifiques edifiez par Cosme de Medici.

ville, dignes certainement d'estre plus tot nommées palais & chasteaux de Roi, que maisons de citoien priué. Et pource qu'il ne se contentoit de faire seulement connoistre sa magnificence en Italie, feit bastir vn grand hospital en la ville de Ierusalem, pour y heberger les pauures pelerins & malades, qui meuz de deuotion iroient visiter le sainct sepulchre, à quoi pour suuenir renta ladicte maison d'vn bien grand reuenu. Mais combien que la grandeur de tant de beaux edifices faicts & paracheuez à si grans frais, mõstrassent assez euidemment qu'il estoit seul Prince à Florẽce, si est-ce qu'il se gouuernoit auec telle discretion, qu'oncques ne surpassa en sa maniere de viure la frugalité requise en vn bon citoiẽ; ains en alliãces de mariages, en conuersations domestiques, en nombre de cheuaulx, & en sumptuosité d'habits, se rendit tousiours semblable & tous ceulx de sa famille, aux plus modestes de la cité. Aussi sçauoit-il bien toute despence extraordinaire, qui se voit à l'œil, & qui se monstre à toute heure, engendrer vne grandissime enuie à ceulx qui la pratiquẽt. Pource aduint-il que s'estant marié à Madame Contessine de l'ancienne famille des Bardi, ne cherchea l'alliance des Princes pour marier ses enfans, ains feit espouser à son fils Iean de Medici, Cornellia de la famille des Alexãdri, & à son fils Pierre, Lucresse Tornaboni. Moiennant laquelle modestie, tint trẽte & vn an le gouuernemẽt de Florence en grãde varieté de fortunes, & durãt ce tẽps, tout Prince cõfederé ou auec lui ou auec sa ville, demeura tousiours egal ou superieur de son enne-

Hospital basti en la ville de Ierusalem, des deniers du seigneur Cosme.

Maniere de viure fort modeste en la maison de Cosme.

Cosme gouuerna Florence trente & vn an.

mi. Au cõtraire, quicõque ne s'entẽdit auec lui, en fin perdit son tẽps, ses biens, & son honneur. Tesmoings les Venitiens qui ioints auec lui, contre le Duc Philippe, resterẽt tousiours victorieux, separez de lui: furent tousiours batus, premierement de Philippe Marie, puis de Frãçois Sforce tous deux Ducs de Milan, & lors qu'ils se bãderent auec Alfonse cõtre la Republique de Florence, car adonc le seigneur Cosme par son grand credit epuisa Venise & Naples de tout argẽt, & feit en sorte que les Venitiens furent cõtrains accepter la paix, telle q̃ ceulx de Florẽce leur voulurent dõner. Voila cõmẽt de toutes les difficultez aduenües (tãt en la ville que hors icelle) n'en reuint autre chose à Cosme qu'vne fin glorieuse pour lui, & dõmageable pour ses ennemis, entendu que les dissentions ciuiles acreurẽt tousiours sa puissance au gouuernement, & les guerres de dehors, sa bonne reputation: aiãt par sa vertu accõpagnée d'vne fortune heureuse surmõté ses ennemis, & esleué ses amis en estat honorable. Ce seroit chose prolixe de particulariser, to⁹ les faicts & dicts memorables de ce Seigneur, car il vesquit assez bel aage: toutesfois nous en deduirõs quelques vns en passant. Il nasquit l'an 1389. le iour S. Cosme & S. Damian, passa sa ieunesse en facherie assez grãde, cõme en premier lieu peut tesmoigner le peril de mort, auquel en l'aage de 26 ans se trouua exposé au concille de Constance en Alemaigne, où le Pape Iean vingt & troisieme, aultrement dict Baltazar Cossa, fut pour plusieurs crimes priué de son Pontificat, & mis par le commandemẽt de l'Empereur Si-

Cosme de Medici en danger de mort au cõcille de Constãce en Alemaigne.

gismõd entre les mains du Conte Palatin, apres qu'il eut esté atrappé fuïant & se retirant dudict concille en habit dissimulé. Ce que pareillement feit le seigneur Cosme tresaurier pour lors dudict Pape Iean, ainsi qu'ateste Vollaterrane. D'auantage l'emprisonnement & l'exil qui lui aduindrent l'an de son aage quarante & quatre, peuuent donner suffisante preuue de sa mauuaise fortune: laquelle toutesfois depuis ce temps là, desista de le molester, & mettãt fin à ses trauerses commença de lui bien dire, voire de telle sorte que ceux non seulement qui s'acosterent de lui és affaires de la Republique, mais ceux aussi qui administroient ses deniers par toute l'Europe, participerent à sa felicité. Par le moien duquel heur, prou de familles deuindrent riches, & entre aultres les Tornaboni, Benchi, Portinari, Sassetti, qui toutes dependoient du conseil & de la bonne fortune de ce seigneur. Ie sçai que quelques vns s'esmerueillans de la grandeur de Cosme ont souuentesfois dict (& ce pour extenüer sa louange) qu'vne si grande richesse ne pouuoit prouenir des banques & traffiques, que ses agents faisoient par toute l'Europe, mais du tresor du Pape Iean, qui trois ans apres sa deposition pontificale, estant toutesfois receu au nombre des Cardinaux par le Pape Martin cinquieme sollicité grandemẽt à ce faire par Cosme de Medici, mourut à Florence, & laissa ses tresors au seigneur Cosme. Ce que ie leur confesserai prouueu que de leur part ne soient plus difficiles à m'accorder, Cosme auoit emploié (cõme homme de bien & deuot qu'il estoit)

Le bon heur de Cosme enrichit beaucoup de familles à Florẽce.

Le Pape Iean laissa tout son tresor à Cosme de Medici.

tous les biens dudict Pape à bastir certaines Eglises & Monasteres, à fin de satisfaire à la derniere volonté de son ami, qui à son trespas l'en auoit fort prié: au moins cõme escrit Iouio en vn Eloge qu'il a fait du seigneur Cosme. Que s'ils sont tant peruers de desauoüer Iouio, ie dirai tout le bien que le Pape Iean auoit peu acquerir depuis son infortune, auec celui qui lui restoit de son pontificat n'auoir esté suffisant pour faire beaucoup de choses de grande importance, consideré qu'il auoit paié au Conte Palatin quarante mille escus pour sa rançon, & que du temps de son scisme il auoit dépendu vne infinité d'argent. Pource il ne fault pẽser, que les quatre millions d'or emploiez aux bastiments de Cosme, & bien vn million distribué aux pauures necessiteux, (ainsi que par ses registres on a bien aueré) aient esté tirez des coffres de ce Pape, mais plus tost prouenus de son bien propre. En quoi ne debuons oublier vne chose non moins memorable que digne de sa vertu, à sçauoir que comme vn iour il recherchoit parmi ses papiers, les promesses de ceux qui lui estoient redeuables, se pleingnit à quelques vns de ses plus fideles & priuez amis, de ce qu'il n'auoit tant sceu faire ne despendre pour l'honneur de Dieu, qu'il le trouuast en ses registres l'vn de ses obligez. Il fut de stature mediocrement haulte, & de presence fort graue, doué d'eloquence & de iugement naturel, sans toutesfois doctrine fort profonde. Tousiours se mõstra gratieux à ses amis, charitable aux pauures, prouffitable à ceux qui conuersoient auec lui, sage en cõseil, prompt en

Cosme emploia quatre millions d'or en bastiments. Vn million d'or distribué aux pauures.

excuses, & en responses non moins subtil que graue. On dit que Messire Regnauld d'Albize quelque tẽps apres son exil, manda au seigneur Cosme, q̃ la poule couuoit, & que Cosme promptement respondit, la poule ne pouuoir que mal couuer, puis qu'elle estoit hors de son nid. Et à quelques autres lui faisans entendre, qu'ils ne dormoient pas, ores qu'ils fussent en exil, respondit en souriant, qu'il le croioit fort bien, consideré qu'il leur auoit osté le moien de reposer & sommeiller. Aux ambassadeurs de Venise, qui secondez de ceux du Roy Alphonse estoient allez à Florence se pleindre de la Republique Florentine, monstra sa teste decouuerte, puis leur aiant demandé de quelle couleur elle estoit, & eux respondu qu'elle estoit blanche, dit comme en se mocquant de leur follie, possible le temps viendra que vos Senateurs l'auront blanche comme moi. Vn peu deuant sa mort sa femme Contessine lui demãda, pourquoi tousiours il tenoit les yeux fermez, aultre chose ne lui dict, sinon que c'estoit pour mieux penser à elle. A quelques vns, qui apres son retour lui obiecterent que la ville se gastoit, & que c'estoit chose contreuenante à Dieu de chasser de la ville vn si grand nombre de gens de bien, dict en peu de parolles, qu'vne ville gastée valloit mieux qu'vne perdue, & que le gouuernement d'vne Republique ne s'entretenoit auec des patenostres en la main. Sur ces responses tant subtiles & à propos, ses ennemis prindrent occasion de le calomnier, cõme citoien plus amateur de soi que de sa patrie, & de l'honneur de ce monde que de celui de Dieu. Combien que ce Seigneur ne

Faicts & dicts du seigneur Cosme.

fust homme de grand sçauoir (comme desia nous auōs dict) si est ce qu'il estoit amateur & pere nourrissier de tous hommes d'erudition : entre lesquels honora grandement Argiropil homme Grec de nation, qu'il feit venir à Florence stipendié d'honestes gages, pour instruire la ieunesse en tous les ars liberaux. Entretint en sa maison Marsille Ficin pere second de la Philosophie Platonique, auquel mesme donna vne maison à Careggi tout ioingnāt l'vne des siennes, à fin que plus commodément ledit Ficin cōuersast auec lui. Or combien que sa grande prudence, ses richesses, sa maniere de viure, & ses euenemēts bien fortunez le feissent non seulement craindre & aimer des Florentins, mais aussi grandement priser des Princes presque de toute l'Europe: si est ce que cette glorieuse authorité n'empescha, q̄ sur ses vieux ans ne se trouuast vn peu faché, à cause de quelques desastres qui lui suruindrent. L'vn desquels lui emporta celui de ses deux enfans qui plus lui donnoit d'esperance, Pierre restant tout seul, qui à raison de sa debilité & petite complexion, sembloit peu propre à manïer les affaires de la Republique. Cela lui feit porter la mort de son fils Iean si impatiemment, que se faisant proumener çà & là en sa maison disoit en souspirant : cette maison est trop grāde pour vne famille si petite. Vn autre poinct le contrista bien autāt que ce premier, à sçauoir la trōperie de laquelle Frāçois Sforce auoit vsé en son endroit. Car ce bon Seigneur estimant n'auoir auāt sa mort assez amplemēt accreu le domaine de Florence, par quelque aquit & debuoir

Cosme de Medici pere nourrissier des hommes doctes.

Argiropil & Marsille Ficin entretenus par Cosine de Medici.

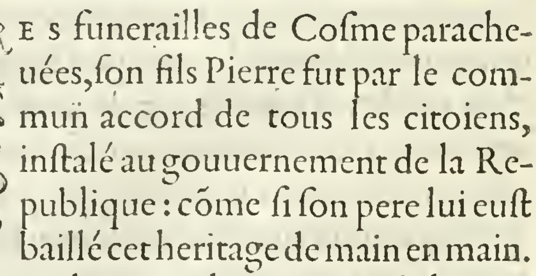
Iean de Medici meurt auant son pere Cosine.

debuoir honorable, tant plus ſen tormentoit, que plus il penſoit à la ruze dudit Sforce, lui aiãt promis faire l'entrepriſe contre les Luquois pour la ville de Florẽce, ſi tot q̃ par ſon aide ſe ſeroit emparé du duché de Milan. Mais il le trõpa vilainement, & lui faillit de promeſſe : dont le ſeigneur Coſme memoratif des fatigues, & grãs fraiz qu'il auoit porté pour agrãdir vn hõme tant ingrat & trõpeur, ſe pleingnoit de lui à chacune heure. Encores ſe fachoit il, de ne pouuoir plus à cauſe de ſa vieilleſſe, vaquer ſi diligẽment aux affaires de la Republique qu'il auoit autrefois fait, préuoiant la future ruine d'icelle, ſi ſoingneuſement n'eſtoit adminiſtrée, & le gouuernement de ſa maiſon debuoir eſtre mal cõduit par ſes enfans & ſeruiteurs. Ce nonobſtãt treſpaſſa plein de gloire, & fut en põpe eſmerueillable enſeueli en l'egliſe ſaĩct Laurent, auec vn epitaphe graué ſur ſon ſepulchre, qui le nõmoit pere de la patrie: laiſſant à la poſterité vn eſperon ſtimulatif de l'egaler en vertu, (puis qu'à viuãt aucun n'eſtoit poſſible le ſurmõter) & en euenemẽts fortuits peult eſtre le deuãcer. Cõme le plus ſouuẽt nous voiõs aduenir à ceux que la fortune fauoriſe à plein credit. Sa deuiſe fut de trois diamans mis en œuure en trois anneaux entrelaſſez : mais à dire le vrai, on n'a encores trouué ce que preciſement cette deuiſe pouuoit ſignifier: meſme le Pape Clement en fut touſiours en doubte. De ma part ne m'y empeſcherai beaucoup, aimãt mieux en laiſſer la recherche à ceux qui ſe delectent en l'eſtude des blaſons, deuiſes & armoiries.

Frãçois Sforce s'empara du duché de Milan, par le moien du ſeigneur Coſme.

Coſme enſeueli en l'egliſe ſainct Laurent.

Deuiſe & blaſon du ſeigneur Coſme.



PIERRE DE MEDICI PREMIER.

Pierre de Medici instalé au gouuernement de la Republique.

LES funerailles de Cosme parache-uées, son fils Pierre fut par le commun accord de tous les citoiens, instalé au gouuernement de la Republique : cõme si son pere lui eust baillé cet heritage de main en main. Mais les haines occultes, que les ennemis de la maison de Medici puissans en biens & en authorité, auoient dissimulé du temps de Cosme, comme ceux qui tousiours auoient eu crainte de la puissance &

prudence inueterée de ce ſage vieillard, ſe manifeſterent bien tot apres, contre ſon fils vnicq. Car ces enuieux aperceuans l'heritier de ce grand homme eſtre de cueur plus droit beaucoup & ferme, que bouillāt & ſubit, ſemblablemēt eſtre de tant plus expoſé aux iniures communes, ſans les pouuoir vēger, que plus il auoit perdu de ſa vigueur naturelle par la tirannie des gouttes qui le tormentoient inceſſamment, delibererent le moleſter en la prerogatiue de ſon eſtat, meſmes quelques vns qui feingnoient eſtre de ſes plus grans amis. L'vn deſquels appelé Diotiſalui Neron, citoien de bien grande authorité, & auquel le ſeigneur Coſme ſ'eſtoit touſiours tāt fié, qu'en mourant auoit expreſſément commandé à ſon fils Pierre, qu'il euſt à ſe gouuerner en tout & par tout ſelon le conſeil de cet homme, fut le premier de tous qui mit les fers au feu, & rēdit le ſeigneur Pierre odieus à vne infinité de peuple. L'occaſion ſe prit ſur le fait qui ſ'enſuit: Pierre voulant obeïr au commandement de ſon feu pere, communiqua tous ſes affaires à Diotiſalui, iuſqu'à lui mettre entre les mains les regiſtres de ſa maiſon, à fin de les dreſſer en tel ordre que le cas requeroit. Diotiſalui lui promit toute diligence en cet affaire, & l'aſſeura de ſa fidelité. Mais eſtant tel que l'ambition auoit puiſſance de lui commander plus, que l'amitié de Pierre, ne que les anciens bienſfaits du ſeigneur Coſme, iugea par le moien qu'il auoit entre mains pouuoir aiſément ſupprimer la reputation de Pierre, & le demettre du gouuernemēt que le pere lui auoit laiſſé comme hereditaire. Pour

Les anciennes haines ſe reſueillent contre Pierre de Medici.

y entrer, eplucheа diligemment tous les regiſtres, ce qu'aiant fait ſe trãſporta vers le ſeigneur Pierre, pour le munir d'vn conſeil, qui à vrai dire ſembloit aſſez legitime & raiſonnable par dehors, mais ſondé iuſqu'au fond eſtoit directemẽt baſti pour ſa ruine. En premier lieu lui feit entẽdre que ſes affaires eſtoient en mauuais ordre, & qu'il n'y auoit moien d'y remedier, ſinon en faiſant prouiſion de grãs deniers, moiẽnant leſquels entretiendroit la bõne reputation qu'il auoit tant au fait des finances, qu'au fait du gouuernemẽt publicq. Et que pour fournir tant de deniers, lui eſtoit neceſſaire retirer tout l'or & l'argent qui eſtoit deu à ſon feu pere, non moins par les eſtrangers q̃ par ceux de la ville, auſquels le ſeigneur Coſme (pour gangner leur amitié) auoit preſté ſi grande ſomme d'argent, qu'elle mõtoit à vn nombre exceſſif. Pierre le trouua bon, & ſoudain commanda pourſuiure tous ceux qui pouuoient debuoir quelque argent à ſon pere: dont les citoiens qui penſoiẽt cette debte ne debuoir iamais eſtre repetée, cõmencerent non moins à ſe reſentir de ce fait, que ſi leur bien propre euſt eſté en hazard: tellement qu'en tous endroits diſoiẽt mal de Pierre, & ſans aucun reſpect de ſa grandeur l'acuſoient d'ingratitude & d'auarice. Eſtãt en cette diſgrace, Diotiſalui ſe retira vers Meſſire Lucas Pitti, Meſſire Angelo Acciaiuoli & Meſſire Nicolas Soderin, qui tous enſemble reſolurent d'oſter au ſeigneur Pierre le gouuernemẽt de la Republique. Ces hommes eſtoient ſtimulez à ce faire, de diuerſes occaſiõs, Meſſire Lucas ne faiſoit la cour

Diotiſalui Neron donne vn cõſeil fort pernitieux & preiudiciable à Pierre de Medici.

Le ſeigneur Pierre fait pourſuiure tous ceux qui debuoient argent à ſon feu pere.

à Pierre de Medici ſinon à contre cueur, comme celui qui grandemẽt aſpiroit à ſucceder au lieu de Coſmé, auſſi auoit il pour ſ'egaler à lui quand il viuoit, edifié vne maiſon plus aprochãte à la grandeur d'vn chaſteau que d'vne demeure priuée, & ce en vne place fort eminente pres la porte Romaine, à l'enui du ſeigneur Coſme aiant fait baſtir ſon palais oultre la riuiere d'Arne, en vn lieu beaucoup plus bas. Diotiſalui cõnoiſſant ledit Lucas n'eſtre capable de ſouſtenir le faiz d'vn tel gouuernement, eſperoit l'honneur d'icelui lui debuoir eſcheoir, lors que Pierre en ſeroit debouté. Nicolas Soderin ne demandoit aultre choſe, ſinon que la ville fuſt en plus grande liberté, & que totalement on ſ'y gouuernaſt ſelon la volonté des Magiſtrats. Meſſire Angelo Acciaiuoli nourriſſoit vne haine particuliere contre la maiſon de Medici, pource (à ſon aduis) q̃ le ſeigneur Coſme auoit auant ſa mort iugé ſiniſtrement de quelque different ſuruenu en ſa famille, dont n'aiant ſceu ſe venger ſur ledict Coſme, deliberoit maintenant en auoir la raiſon ſur ſa poſterité. Ainſi ſe baſtit la recente conſpiration, en laquelle toutesfois les quatre cõiurez proteſterent ne demander aultre choſe, ſinon que la ville fuſt gouuernée par les Seigneurs Magiſtrats, & nõ par le bon plaiſir de peu d'hommes, qui plus tot introduiroiẽt vne forme d'oligarchie que d'ariſtocratie. Ce complot fait, la haine du peuple ſ'accreut cõtre Pierre de plus en plus, pource que pluſieurs marchãs aians failli de promeſſe à la ville, ſ'en excuſerent ſur le ſeigneur Pierre qui les auoit pourſuiuis en leurs

Les occaſions qui animerent Diotiſalui, Nicolas Soderin, Angelo Acciaiuoli, & Lucas Pitti contre le ſeigneur Pierre.

Pluſieurs marchans faillans de promeſſe à la ville en dõnent le blaſme à Pierre de Medici.

biens, à fin de de recouurer les deniers qui par eux estoient deuz à son feu pere, à cause dequoi n'auoiẽt sçeu obuier à la faulte par eulx commise, au grand dommage de la ville. Ces allumettes de haine furent encores accompaignées d'vne pratique secrette, par laquelle le seigneur Pierre taschoit marier son aisné fils Laurent à Clarice des Vrsins, dont chacun prit matiere plus grãde de le calumnier, disant qu'il n'eust sçeu par moiens plus aperts descouurir sa grandeur, consideré qu'il postposoit les alliances Florentines, & chercheoit les étrangeres pour marier son fils, en cela monstrant euidemment qu'il ne vouloit plus se maintenir comme citoien, ains pretendoit occuper la principaulté de la ville: estant chose asseurée que celui qui refuse ses citoiens pour alliez & pour amis, ne les veult reconnoistre qu'en condition de seruiteurs, & par ce moien de mortels ennemis. Ceulx qui mettoient ces propos en auant, pensoient ia tenir la victoire en leurs mains, pource q̃ la plus part des citoiẽs enïurez de ce beau mot de liberté mille & mille fois voltigeant en la bouche de ces messieurs, qui le faisoient fort haultement sonner pour mieux colorer leur entreprise, les suiuoient pat tout, comme dediez à leur seruice, quand quelques vns, autant ennemis de toute sedition & monopole, qu'amateurs du repos publicq, trouuerent le moien de faire solẽnellement executer quelques ieuz suiuant l'ancienne coustume des Romains, à fin de retirer le peuple du trop grand soin qu'il prenoit du gouuernement, & par ce moien empescher les monopoles desia faits

Cauteleuses recherches pour calũnier Pierre de Medici.

Ieuz celebrez à Florẽce pour retirer le peuple du soin du gouuernemẽt.

contre le ſeigneur Pierre. Car il n'y a choſe plus propre à ceulx qui veulent nourrir les ſeditiōs, & les entretenir long tēps en vne ville, que l'oiſiueté du peuple qui en eſt vn fort bon inſtrument. Durāt ces ïeuz fut celebré vn tournoi à Florēce, auquel les premiers & les plus excellents Cheualiers de toute l'Italie ſe trouuerent en intention d'emporter le premier pris au fait des armes: à tous leſquels Laurent de Medici fils aiſné du ſeigneur Pierre, mit la pouldre aux yeux, & fut le plus eſtimé de tous, non par grace ſpeciale qu'on lui portaſt, mais à cauſe de ſa dexterité militaire qui merita le prime hōneur. Mais les ieuz accomplis, les citoiens retournerent à leur vieille riotte, & n'y euſt celui qui ne ſe monſtraſt plus animé que deuant, pource, au lieu d'vn trouble en ſuruint vne infinité par toute la ville. Encores y euſt on mis ordre, n'euſt eſté l'accident importable de la mort du Duc François Sforce, auquel, ſon fils Galeace aiant ſuccedé, enuoia ſes Ambaſſadeurs à Florence, pour aſſeurer l'accord que ſon feu pere Frāçois auoit paſſé auec les Florentins. Et pource qu'entre les articles de cet accord y en auoit vn faiſant mētion, de païer par chacun an au Duc de Milan vne certaine ſomme de deniers, le Duc auoit chargé ſes Ambaſſadeurs de pertinemment inſiſter ſur ce poinct. Mais tant ſ'en fault que les Florentins accordaſſent la demande du Duc, qu'au contraire, proteſterent publiquemēt n'en païer aucune choſe, allegans que cet accord auoit eſté fait de la ſeule authorité de Coſme, & remonſtrans (ceux la ſpecialement qui eſtoient ennemis de Pierre) le

L'oiſiueté du peuple entretient les ſeditions.

Laurent de Medici fils du ſeigneur Pierre emporte l'hōneur du tournoi.

Galeace Marie ſuccede à ſon pere Frāçois Sforce au Duché de Milan.

Cauteleuse interpretatiõ des Florentins cõtre le Duc de Milan.

traitté de paix auoit esté passé nõ auec Galeace : mais auec le Duc François: de sorte que mort Frãçois, l'obligation des Florentins enuers lui restoit éteinte, laquelle il n'estoit besoin aucun de renouueler, veu que Galeace n'estoit homme de si grande authorité ou vertu, que lon deust esperer tel profit de lui, comme on auoit fait de son feu pere. Que si le peuple Florentin en auoit bien peu receu de François, encores moins en auroit il de Galeace : & pource s'il y auoit citoien aucun qui par sa puissance se mist en auant, pour faire païer ce tribut, il se monstreroit du tout contraire à la liberté ciuile. Nonobstãt ce hault parler, le seigneur Pierre proposa, qu'il n'estoit expediẽt perdre par auarice vne amitié si necessaire qu'estoit celle des Milannois, laquelle il estimoit de telle importance non seulement aux Florentins, mais à toute l'Itale, que cette seule alliance pouuoit tenir les Venitiens en bride, lesquels ne se remueroient aucunement tandis que l'alliance tiendroit : mais la sçachans rõpue, se ietteroient sur le Duché de Milan, qu'aisément pourroient conquester à cause de la ieunesse du nouueau Duc non encores versé au faict des armes, ni au gouuernement d'vn tel païs, puis apres courroient à leur plaisir toute la Toscane, & feroient beaucoup de mal aux Florentins. Les raisons de Pierre assez mal receües en ce conseil, à cause que ses aduersaires s'y faisoient trop ouïr, les inimitiez se descouurirent d'vne part & d'autre, iusqu'à nuitamment s'assembler en diuers lieux, à fin de plus à l'aise monopoler contre lui, & faire signer

Vertueuse proposition du seigneur Pierre, pour le Duc de Milan.

Les ennemis de Pierre signent tous cõtre lui.

tous

tous ceulx qui vouldroient fauoriser leur entreprise. Aduint vne nuict, en laquelle les conspirateurs s'estoient assemblez, & toutesfois n'auoient sceu conuenir du moien sortissable pour diminuer la puissance de Pierre, qu'vn nommé Nicolas Fedin n'approuuant l'entreprise qui se faisoit contre lui, ains alleché d'vne meilleure esperance qu'aultre de ses compaignons, reuela au seigneur Pierre le mauuais bruuage qu'on lui brassoit, mesme lui donna la liste de tous ceulx qui auoient signé la conspiration. Pierre se troubla fort de voir tant d'hommes, & de si grande qualité, qui tous auoient conspiré sa ruine, sans qu'en chose aucune les eut autresfois offencé: Sur ce conseillé par ses amis, trouua que de son costé se debuoit faire vne autre liste de tous ses partialistes, pour voir s'ils pourroient se confronter aux autres. Dont il donna toute charge à vn de ses plus intimes, qui mettāt son pourchas en execution, trouua si grāde incōstāce & legereté de cerueau en quelques vns, que non memoratifs de ce qu'ils auoient signé pour partie aduerse, signerent de rechef & protesterent pour Pierre contre ses aduersaires, possible en intention de iouer d'vne ruze audict Pierre & le trahir, quand l'heure seroit venue de mettre la main aux armes. Ainsi que ces choses se trafiquoient, la saison vint en laquelle il conuenoit eslire les nouueaux Magistrats: pour le chef desquels, (qui estoit le Gonfalonnier de la iustice) fut esleu Nicolas Soderin. Iamais n'auoit esté veüe telle allegresse à Florence que fut cette là, auec laquelle non seulement

La conspiration des aduersaires est descouuerte au seigneur Pierre.

Inconstāce ou trahison de quelques signateurs.

Nicolas Soderin esleu Gonfalonnier de la iustice.

le peuple, mais les plus honnorables citoiens de la ville accompagnerent le nouueau Gonfalonnier iusqu'au palais, lui congratulans en telle sorte, que par les rues le coronnerent d'vne branche d'oliuier en attestation que le salut & la liberté du païs ne dependoit d'autre que de lui. Le Magistrat de cet homme, & de plusieurs autres pareillemẽt, fait voir à l'œil, qu'il n'est pas tousiours bon de prendre vne dignité ou vne principaulté, par l'opinion extraordinaire du peuple: pource que les cas aduenant, que les actions du Magistrat ne respondent à l'expectation populaire, (comme il aduient tousiours que les hommes demandent beaucoup plus, qu'ils ne peuuent auoir) le pauure homme ne remporte pour toute recompense de son trauail & de son temps, qu'vn deshonneur infame. Messire Thomas Soderin, & le nouueau Gõfalonnier Nicolas, estoient freres germains, cestui plus courageux & haultain, l'autre beaucoup plus saige, qui connoissant assez l'humeur de son frere Nicolas, & desirant seulement la liberté de la ville, à fin que sans l'offense d'aultrui le gouuernement ordinaire s'entretint, (car il estoit grand ami de Pierre de Medici) donna conseil à son frere de mettre sus quelque noualité, moiennant laquelle les bourses des citoiens amateurs de la liberté ciuile, se rempliroient, & cela faict, le gouuernement de la Republique se pourroit aisément asseurer sans exciter aucun trouble, ou sans iniurier le moindre des citoiens. Le Gonfalonnier creut aisément le conseil de son frere, & n'entendit qu'à passer le temps de

Soderin est coronné d'vne branche d'oliuier par le peuple.

Thomas Soderin se met en debuoir de moderer le trop grãd cueur de son frere Nicolas.

ſon Magiſtrat es choſes vaines qui lui auoient eſté conſeillées par lui, ioint, que les chefs principaulx de la conſpiration lui permirent aſſez voluntairement de n'attenter autre faciende : comme ceux qui meuz d'vne enuie particuliere, eſtoient bien contens que le gouuernement ne ſe renouuelaſt par l'authorité de Meſſire Nicolas, ſe perſuadans que touſiours ils auroient le moien & le temps de faire leur pretendu ſous vn autre Gonfalonnier. Mais il leur aduint tout au contraire de leur eſpoir, car ſi toſt que le Magiſtrat de Soderin fut expiré, & qu'il en fut ſorti plus honteuſement, qu'honorablement n'y eſtoit entré, conſideré que de toutes choſes encommencées n'en auoit miſe vne ſeule en effect : le parti du ſeigneur Pierre deuint tout gaillard, & conceut eſperance plus grande qu'auparauant. Meſme ceulx là qui eſtoient neutres ſ'accoſterent de lui, tellement que les affaires eſtans comme appariez, ne ſe faiſoit rien que temporiſer d'vne part & d'aultre, combien que les partialiſtes de Medici creuſſent touſiours de plus en plus. Ce qu'apperceuans les aultres ſ'aſſemblerẽt vn iour en deliberation d'executer par voïe de fait, ce que par l'authorité du Magiſtrat Soderin n'auoit ſceu ou voulu faire. Et tous reſolurent maſſacrer le ſeigneur Pierre qui lors eſtoit malade en ſon chaſteau de Careggi, puis ſuſciter le Marquis de Ferrare à courir à main armée contre la ville de Florence. Eulx cependant occuperoient la place commune, & feroient tant par leurs efforts que la ſeigneurie eſtabliroit vn gouuernement à leur

Soderin paſſe ſon Magiſtrat en choſes friuolles.

Soderin ſort de ſon Magiſtrat plus hõteuſemẽt qu'il n'y eſtoit entré honorablement.

Entrepriſe pour maſſacrer le Seigneur Pierre.

poste : car ores que tous ceulx de ladicte Seigneurie ne fussent de leur costé, si est ce qu'ils esperoient faire acquiescer à leur dessein ceulx de partie aduerse, tant ils auoient conclu de les violenter. Ce pendant Diotisalui visitoit de iour en aultre le Seigneur Pierre, & tousiours lui tenoit propos de l'vnion de la ville, à fin de mieulx cacher son entreprise. Mais el traistre s'abusoit bien, car toutes les pratiques estoient ia descouuertes à Pierre, & de nouueau Messire Dominic Martegli lui auoit faict entendre, comme Frãcisque Neron frere dudict Diotisalui l'auoit fort sollicité de vouloir estre de leur entreprise, l'asseurant qu'ils en viendroient au dessus, & que leurs ennemis seroient tous ruinez. Pour ces causes Messire Pierre delibera les preuenir au port des armes, & en prit occasion sur la pratique que ses enuieux auoient tasché faire du marquis de Ferrare : mesme feignit auoir receu lettres de Messire Iean Bentiuolle Seigneur & Prince de Bolongne, par lesquelles ledict Bẽtiuolle l'auertissoit en ami de l'armée du Marquis de Ferrare qui ia se remuoit pres le fleuue d'Albe, & publiquement protestoit marcher droit à Florence. Pour auquel obuier, prit vistement les armes, & suiui d'vne trouppe d'hommes se transporta en la grande place, où tout aussi tot ses confederez se trouuerent en armes : ce que feirent aussi ses aduersaires en vn aultre lieu, mais non en tel ordre ni equipage que ceux du seigneur Pierre qui premiers auoient esté auertis. Sur ce Diotisalui ne se voiant en trop grande seureté, pource que sa maison estoit voisine de celle

Dominic Martegli aduertit le seigneur Pierre de la trahison de Diotisalui.

Pierre de Medici prent les armes, & biẽ accompagné s'empare de la place cõmune.

de Pierre, maintenant alloit au palais exorter les Seigneurs de faire tant, que Messire Pierre posast les armes: maintenāt alloit solliciter Lucas Pitti, pour l'entretenir tousiours de son costé. D'aultre part, Nicolas Soderin se mōstroit plus animé en ce fait qu'aultre de la compagnie, car aiant pris les armes, & suiui presque de tout le peuple de son quartier, se retira vers Lucas, le suppliant de monter à cheual, & aller en la place pour secourir la Seigneurie qui toute estoit de leur costé, par le moiē de laquelle, n'y auoit doubte aucune que la victoire ne demeurast entre leurs mains. Adioutta de surplus, qu'il valloit mieux sortir hors, que demeurans en la maison estre cruellement saquemētez par les ennemis, veu mesme que s'il desiroit la ruine de Pierre de Medici, aisément lui pouuoit procurer par la force des armes, si la paix, plus facilement lui en pouuoit donner les cōditions se mettant en armes, que les prendre de lui. Ores que ces propos esmeussent quelque peu Messire Luc, si est ce que ia refroidi, & s'estāt allié auec le seigneur Pierre, au moien d'vne promesse de mariage qui se debuoit traitter entre quelques vns de leurs familles, conseilla à Nicolas Soderin de laisser les armes, & de retourner en sa maison, l'auisant qu'il se debuoit contēter de ce que la ville estoit gouuernée par Magistrats, qui bien & sagement pourroient apres la deposition des armes iuger des differēts suruenus tant d'vne part que d'aultre, & qui dorenauāt reigleroiēt bien Florence. Soderin se voiant abandonné de ce costé là, tourna vistement bride, mais auant que par-

Exortation de Soderin pour faire armer Lucas Pitti, contre le seigneur Pierre.

Pitti conseille à Soderin de quitter les armes.

tir, dict à Messire Luc. Il ne m'est possible de tout seul donner à ma patrie le bien que ie lui souhaitte, mais seul ie puis bien prognostiquer son mal. Ie t'auise que le parti que tu prens ruinera la liberté de nostre ville, reduira tes richesses & ton authorité en riẽ, & à nous aultres fera honteusement abandonner le pais. Les Seigneurs auoient durant le trouble fermé les portes du palais, & s'estoient serrez dedans, pour monstrer qu'ils n'estoient fauorables non plus aux vns qu'aux autres. Les citoiens (& nommément ceux là qui auoient suiui Messire Luc) voians le seigneur Pierre en armes, & ses aduersaires desarmez, se mirẽt à penser non pas comme ils l'offenseroient, mais par quel moien se pourroiẽt ranger auecques lui. Pource les chefs principaulx de la faction furẽt cõtraints se trãsporter au palais, où en en la presence de la Seigneurie fut deliberé tant sur le fait du gouuernemẽt publicq, que sur la reconciliation des citoiens. Puis à raison que le seigneur Pierre ne s'estoit trouué à ce conseil, resolurent tous d'aller en sa maison, hors mis Nicolas Soderin, lequel aiant recommandé sa femme & ses enfans à Messire Thomas son frere, se retira en vne sienne metairie, pour attendre l'issue de la tragedie, qui tant sembloit preiudiciable à tous ceux du pais. Les citoiẽs arriuez au logis du seigneur Pierre, lui feirent declaration de ce qu'ils auoient sur le cueur, & donnerent charge à vn de leur trouppe de l'exposer apertement. Ce qu'il feit, commençant sa harangue par vne pleinte assez longue, des seditions & troubles dernierement aduenus en la ville, & re-

Veritable prognostication de Soderin.

Nicolas Soderin se retire aux champs en vne metairie.

monstrant la coulpe desdittes seditiōs debuoir estre imputée à ceux qui premierement auoiēt couru aux armes. Pource donc qu'euidemment on connoissoit le seigneur Pierre s'estre armé le premier, sans q̄ lon sceust de vrai, ce qu'il vouloit pretendre par ce port d'armes: ils estoient venus vers lui à fin d'entendre sa volonté, laquelle estoient tous appareillez de suiure, moiēnāt qu'elle se cōformast au bien publicq. Le seigneur Pierre leur respondit sagement, que celui qui premier prend les armes n'est cause des scandales qui le plus souuent en viennent: mais celui qui premier donne occasion de les prendre. Que si tous vouloiēt bien cōsiderer les moiēs, desquels par le passé auoiēt vsé en son endroit, ils s'estōneroiēt beaucoup moins de ce qu'il auoit seulemēt fait pour la protection de sa personne. Car lors ils cōnoistroient les seules conuentiōs nocturnes, les signatures & pratiques qu'ils auoient fait pour lui oster & la ville & la vie, l'auoir armé contre eux, sans que par ce port d'armes voulust offenser personne viuante: cōsideré que son plus grand desir n'auoit iamais esté, que de viure en bonne paix & en asseurance de sa vie, comme suffisamment auoit fait connoistre par tous ses actes, desquels ne se pouuoit prendre argument aucun pour iuger de lui aultre chose qu'à point. Mais que de leur part, disoient & pensoient ne pouuoir demeurer à Florence, tandis qu'il y seroit, chose que veritablement n'eust iamais pensé, tant s'en fault qu'il eust sceu croire, que les amis de son feu pere & les siens (redeuables de tant de benefices & de tant de plaisirs que la

Remonstrance des factieux citoiens au seigneur de Medici.

Sage & graue response du seigneur Pierre de Medici aux factieux citoiens.

maiſon de Medici leur auoit fait) deſgorgeaſſent temerairemẽt ne pouuoir viure en la ville, ou demeureroient ceux là, qui les auoient & tenoient obligez à raiſon de leurs grans benefices. Puis ſ'adreſſant à Diotiſalui & à ſes freres, leur reprocha en parolles graues & pleines de courrous, vne bonne part des bienfaits, qu'ils auoiẽt receu de feu ſon pere, leur remonſtra leur grande ingratitude, & l'infidelité de laquelle ils auoient vſé en ſon endroit: conclud finalement qu'il eſtoit preſt de ratiffier tout ce que la Seigneurie auroit deliberé de faire pour la pacification des troubles aduenus. Son diſcours fut de telle efficace, que quelques vns des aſſiſtans ſ'eſmeurent, iuſqu'à vouloir ietter les mains ſur Diotiſalui & ſur ſes freres pour les violenter, mais le ſeigneur Pierre modera leur fureur, & les remit ſur les termes de deliberer à l'heure meſme de quelques points concernans la reformation de la ville, & l'ordre du gouuernement d'icelle. En ce temps là eſtoit Gonfalonnier de la iuſtice Bernard Lotti, duquel le ſeigneur Pierre ne ſ'aſſeuroit beaucoup, & pource iugeoit ne lui importer que bien peu, ſi durant le Magiſtrat de ce Gonfalonnier ia bien fort declinant, n'attẽtoit aucune choſe de conſequence. Mais venu l'an 1466, auquel ſe debuoit faire election de nouueaux Magiſtrats, pour les mois de Septembre & d'Octobre, Robert Lioni fut eſleu Gonfalonnier, qui quand & quand ſon inſtalation au nouueau Magiſtrat aſſembla le peuple en la place commune, feit nouuelle ballie, c'eſt à dire traitté de ceux qui pourroiẽt reformer le gouuernement

Ingratitude reprochée aux ennemis de Pierre de Medici.

Diotiſalui & ſes freres en dãger de leurs perſonnes.

nement de la Republique, tous lesquels furent pris des partialistes de la maison de Medici, à fin que puis apres les Magistrats fussent créez, selon le vouloir & bon plaisir du nouueau gouuerneur. La chose mise en effect tel qu'on l'auoit proposé, espouenta si fort les chefs de faction aduerse, que Messire Angelo Acciaiuoli prit la fuitte au Roiaume de Naples, Diotisalui Neron & Nicolas Soderin à Venise, ores que Lucas Pitti se fiant aux promesses du Seigneur Pierre, & à leur alliance nouuelle demeurast à Florence. Les fuïars furent proclamez rebelles & ennemis de la Republique, toute la famille des Nerons exillée, & confinée en diuers lieux, iusqu'à ne pardonner à Messire Iean Neron lors Arceuesque de Florence, qui pour euiter vn plus grand mal, fut contraint eslire la ville de Rome pour volontaire exil. Encores les Florẽtins pour plus amplemẽt declarer leur bonne affection enuers le seigneur Pierre, celebrerẽt vne procession generalle, rendans graces à Dieu qui par sa prouidence singuliere auoit si bien prouueu à l'vnion de leur ville, q̃ tous les factieux en estoient exterminez. Et pour acompaigner leurs prieres d'vne solennité plus grande, feirent emprisonner quelques citoiens, dont ceux ci furent torturez, ceux là executez par mort, & les aultres bannis comme bien meritoient. En tout le fait de cette mutation n'y eut exemple si remerquable que celui de Messire Lucas Pitti, cõsideré qu'il peult seruir de miroir à tous ceux qui vouldront entendre, qu'elle difference il y a entre les hommes victorieux & les veincuz, entre les

Le Gonfalonnier Lioni choisit des reformateurs tous dediez à la maison de Medici.

Diotisalui, Soderin, Angelo Acciaiuoli, & la plus part des ennemis du seigneur Pierre, sont declarez rebelles & ennemis de la Republique.

hommes deshonorez & ceux qui demeurent en leur bonne reputation. Car sa maison hantée au parauant d'vne infinité de citoiens de nom, deuint plus semblable à vne solitude deserte, qu'à vn palais de grand Seigneur. Ses parens qui lui faisoient ordinaire compaignie quand il alloit par la ville, n'osoient le saluer si d'auenture le rencontroient en chemin, tant s'en fault qu'ils perseuerassent en leur premier debuoir. La meilleure part de ses plus fauorits demeura sans estats, l'autre sans biens, & tous en general se trouuerent menacez de la disgrace de fortune. Bref, au lieu de receuoir plaisir comme il auoit acoustumé, ne receuoit que perte, au lieu d'honneur rien que vitupere, & au lieu de propos amiable aultre chose qu'iniure, tellement q̃ ceux qui autrefois lui auoient fait offre ou present gratuit de quelque chose honeste, la repetoient en ce temps là, comme si seulement lui eust esté prestée & non donnée. Les aultres qui iusqu'au ciel auoient esleué sa vertu lors qu'il estoit en credit, ne faisoiẽt plus que le blasmer comme ingrat & meritant la ruine qui l'auoit acablé. De façon, que se repentant (mais vn peu trop tard) de n'auoir creu Nicolas Soderin, cherchoit de plus tot mourir les armes au poing, & auec son honneur, que viuoter en telle ignominie au millieu de ses ennemis victorieux. Or combien que tous les bannis fussent confinez à perpetuité, si est ce qu'il n'y auoit celui qui ne pourchassast & mist en auant tous les moiens du monde, pour retourner à la ville que par leur clandestine conspiration auoient perdue. Entre aul-

En quoi les hommes deshonorez sont differens de ceux qui viuent en honneur & credit.

Les amis sont ordinairemẽt abandõnez en leur mauuaise fortune.

tres Messire Angelo Acciaiuoli s'y efforcea grandement, mais premier que s'y esuertuer du tout, voulut sçauoir de quelle affection le Seigneur Pierre estoit en son endroit, & par ce moien connoistre s'il pourroit esperer quelque reconciliation auec lui: pource lui escriuit vne lettre ainsi dictée : A peine me puis abstenir (seigneur Pierre) que ie ne rie à par moi les ieuz inconstans & variables de fortune, qui fait à sa poste, & quand bon lui semble, de deux amis deux grans ennemis, & de deux ennemis bien souuenr deux bons amis. I'ose bien te ramẽteuoir, q̃ durant l'exil de ton feu pere, ie quittai le païs, faisant plus de cas de l'iniure qui lui estoit faitte, que de mon dommage particulier, veu mesme que ie fus en danger de perdre la vie. Il ne se trouuera que i'aie iamais failli d'honorer ton pere, comme certainement il meritoit, ne que i'aie desisté de porter à vostre maison toute la faueur qui m'a esté possible, sans aucun vouloir d'en offenser le moindre seruiteur. Bien est vrai que l'indisposition de ton corps, & l'aage encores tendre de tes enfans, m'ont peu esmouuoir à attenter quelque chose sur la reformation du gouuernement de nostre ville, à fin qu'apres ta mort le païs ne tombast en ruine : & que de ce mien pourchas sont issues les choses non faittes contre toi, mais par nous seulement procurées, au grand prouffit de la patrie. Que si telle entreprise m'est imputée à faulte, si est ce à mon iugement qu'elle merite bien d'estre mise en oubli, tant pour les longs seruices & actes memorables par moi faits à vostre maison, que pour

Lettres d'Angelo Acciaiuoli au seigneur Pierre, pour rentrer en sa grace.

Excuses d'Acciaiuoli escrittes en sa lettre.

le bon zele qui m'a meu de procurer le bien de nostre Republique. Si la derniere raison n'a quelque pois enuers toi, encores ne puis je croire que la premiere ne te rende clement en mon endroit, sans que tu vueilles pour vne simple faulte ne reconnoistre aucunement les seruices, au moien desquels i'ai tant merité de ta maison. Le seigneur Pierre respondit ainsi à sa missiue: Ton rire est cause (Messire Angelo) que maintenant ie ne pleure ici, pource que si à cette heure tu riois à Florence, ie pleurerois à Naples. Ie cõfesse que tu as bien voulu à mon feu pere, mais il fault aussi que tu reconnoisses auoir tant receu de lui, que ton obligé est beaucoup plus grand enuers nous, que le nostre enuers toi, s'il est ainsi que l'on doibue plus estimer les faits que les parolles. Aiant donc esté plus que suffisamment recompensé de tes seruices, ne t'esmerueille maintenant, si de ton meffait tu as iuste loïer: car l'amour que tu dis porter à la patrie, ne peult aucunement excuser ta faulte, entendu que tout homme de sain iugement protestera, nostre ville n'auoir esté moins aimée & accreüe par les Medici, que par les Acciaiuoli. Pource, vi en deshonneur tant que tu pourras, puis qu'en honneur n'as sceu compatir auec nos citoiens. Angelo desperant de toute grace, se retira vers l'Euesque de Florence & prou d'aultres bannis qui lors estoient à Rome, auec lesquels se mit en peine tresgrande, pour faire perdre aux Medici le credit qu'ils auoient és traffiques & banques de la ville de Rome: mais le seigneur Pierre y sceut si bien remedier à l'aide

Response du seigneur Pierre aux lettres d'Angelo Acciaiuoli.

Refutation des raisons alleguées par Acciaiuoli.

Acciaiuoli ioint auec l'Arceuesque de Florence, cherche à facher le seigneur Pierre.

de ses amis, q̃ le dessein de l'Arceuesque & de Messire Angelo ne sortit son effect. D'autre part, Nicolas Soderin & Diotisalui s'ecarmoucherent fort pour animer la Seigneurie Venitienne contre les Florentins, estimans si leurs ennemis estoient inquietez de nouuelle guerre, qu'à peine la pourroient ils soustenir, à cause de leur odieux & nouueau gouuernement. Pour la pratiquer, remonstrerent à Iean Francisque (qui quand & son pere Messire Palla Strozzi auoit esté banni de Florence du temps de la sedition aduenüe l'an 1434.) qu'il lui seroit facile de rentrer en son païs naturel, si d'auenture les Venitiens entreprenoient la guerre, ce qu'aisément pourroient faire, si ledict Iean Francisque vouloit contribuer aux fraiz necessaires à l'entretien d'icelle. Ce ieune hõme estãt lors à Ferrare en grandissime credit, & l'vn des plus riches de la contrée, ne leur accorda seulement ce poinct, mais leur promit encores d'y emploier tous ses biens: tant il auoit grande affection de venger l'iniure faicte à son pere & à lui par les citoiens de Florence. Auãtagez de cette promesse, se retirerent vers le Senat Venitien, auquel en premier lieu feirent leur doleance de l'exil, qu'ils protestoient endurer nõn pour aultre faulte, que pour auoir voulu viure en leur païs selon les lois, & taché que l'authorité des Magistrats fut plus reuerée en leur Republique, que celle de quelques citoiens particuliers. Le chef desquels qui estoit Pierre de Medici, suiui de plusieurs autres de sa faction & tirannie, leur auoit par vne merueilleuse astuce fait quitter les armes, desquel-

Soderin & Diotisalui trauaillent au mesme fait.

Soderin & Acciaiuoli dõnent faulx entendre au Senat de Venise.

les s'estant puis apres emparé, les auoit par vne aultre fallacieuse trõperie chassé hors du païs. Duquel acte non assez encores resasié, & voulãt faire sa cause bonne, auoit contaminé la Religion Diuine par ses abhominables cruautez : faisant vn iour de feste solemnelle, apres quelque procession generalle, emprisonner plusieurs bons citoiens, & quelques vns punir à l'estourdi, comme si Dieu eust esté participant de sa trahison. Pour auoir vengeance de ces oultrages, remonstrerent qu'ils s'estoient adressez à la Seigneurie Venitienne, comme à celle qui pour estre, & auoir tousiours esté la plus libre du monde, debuoit prendre compassion de ceulx qui auoient perdu leur liberté. D'auantage lui dõnerent à entendre, que la seule famille de Medici auoit osté aux Venitiens l'Empire de Lombardie, lors que Cosme, contre le vouloir de tous les autres citoiens, secourut & fauorisa le Duc François de Milan cõtre l'effort desdicts Venitiens. A quoi si la Seigneurie vouloit prẽdre egard, elle trouueroit occasion suffisante pour faire la guerre aux Florentins, sans aucunement s'esmouuoir pour leur cause particuliere. Et de ce la supplierent treshumblement. Le Senat esmeu par ces derniers propos despechea soudainement Messire Barthelemi Coglion pour estre lieutenant & conducteur general des bãnis Florentins au fait de cette guerre. Toutesfois les Venitiens qui de long temps aspiroient à l'Empire d'Italie, semerent le bruit par tout, qu'ils auoient cassé Barthelemi Coglion de l'estat de Lieutenãt, lequel depuis quinze ou vingt ans

Remonstrãce assez vallable pour esmouuoir les Venitiens.

auoit tousiours eu en leurs guerres d'importance, & que totalement lui auoient donné congé : ce que les fins regnards simuloient de propos deliberé, à fin que la guerre ne semblast venir de leur costé, & que on ne leur reprochast d'auoir les premiers rompu la paix pieça contractée entre eulx & les Florentins. Mais leur entreprise fut vaine & inutile, car leurs aduersaires secourus par le Duc Galeace de Milan, par le seigneur Federic d'Vrbin, & par le Roi Ferdinand d'Arragon, qui en faueur de Pierre de Medici enuoia son fils Alphonse accompagné d'vn gaillard nombre de soldats, rembarrerent si bien les Venitiẽs, que sur le commencement de l'hiuer furent contraints se retirer en leur païs, & faire accord auec les Florentins, par le moien du marquis de Ferrare, qui s'en empescha pour tous les deux costez. Ie ne veulx oublier vne iournée en laquelle le seigneur Federic aiant attiré les Venitiens au combat pres la riuiere de Ricardine au Boulenois, les festoia si rudement que l'impetuosité de Barthelemi Coglion fut ce iour repoussée, & les Florentins demeurerent victorieux, apres que le combat eust esté si cruel, qu'aiant duré iusqu'à la nuict, les valets sortirent hors les rangs, & allumerent des Flambeaux pour acheuer le combat. L'accord faict entre les deux seigneuries de Venise & de Florence, au grand regret des exilez, force leur fut se retirer ça & la forclos de tout espoir. Diotisalui choisit la ville de Ferrare, ou le Marquis le receut & entretint en ses necessitez. Nicolas Soderin alla droit à Rauenne en laquelle sustenté d'vne petite pẽsion que

Simulation rusée des Venitiens touchant l'entreprise de la guerre.

Le Duc de Milan le seigneur d'Vrbin, & le Roi d'Arragon deffendent les Florentins.

Federic d'Vrbin rompt les forces de Barthelemi Coglion, & les Florẽtins demeurent victorieux.

lui donnerent les Venitiens, passa sa vieillesse, & finalemēt y mourut. Les Florētins ioïeux de leur victoire, penserent n'en auoir assez ample vsufruit, si les soupçonnez d'auoir seulement fauorisé leurs aduersaires, n'estoient autant punis, que les plus attaints & conuaincus de ce fait. Pource impetrerent de leur Gonfalonnier Bardo Altouitti, que plusieurs citoiēs fussēt suspendus de leurs estats, & quelques vns chassez hors de la ville, qui fut cause que leur puissance accreut beaucoup, & petit à petit prit tel auancemēt, que Dieu & fortune sembloient leur auoir baillé la ville en proie, tant se monstrerent haultains & arrogans en leur prosperité. Dont le seigneur Pierre, qui d'heure en aultre estoit aduerti de leurs maluersations, fut grandement contristé, & se mit en debuoir de les reduire, mais ne pouuant du tout y donner ordre, pource qu'il estoit en si mauuaise disposition de corps, qu'il ne se pouuoit aider que de la langue, seulement les admonnesta, qu'ils eussent à viure ciuilement, & iouïr de leur ville plus tot saine que destruite. A quoi pour les inciter d'auantage, & dōner quelque allegresse à ses citoiens, celebra magnifiquemēt les nopces de son fils Laurēt & de Clarice des Vrsins, où chose ne fut oubliée qui appartint à la grandeur & puissance d'vn tel Seigneur. Car oultre mille sortes de bāquets, de dances, de masquarades, & de ieux anciens tant comiques que tragiques, se feirent deux tournois merueilleusement gaillards & delectables: l'vn d'hommes à cheual, & l'autre de la prise d'vne ville, esquels ne fut epargnée aucune chose qui semblast

Les citoiens de Florence abusent de leur bonne fortune.

Le seigneur Pierre celebre le mariage de son fils Laurent auec Clarice des Vrsins.

blaſt cõcerner la pompe ou la grace de ces ieuz. Toutesfois tant de peines emploiées par le ſeigneur Pierre, & tant d'efforts ſtudieux ne ſceurent ſi bien faire, que les citoiẽs veſquiſſent longuemẽt en paix, pource que la grande ambition, dont eſtoient maiſtriſez ceulx qui par l'authorité du ſeigneur Pierre eſtoient venus au deſſus de leurs affaires, les feit tellemẽt abuſer de leur grandeur, que Pierre affligé de maladie ni pouuoit remedier. Neantmoins pour deſcharger ſa conſcience, & voir ſil les pourroit détourner de ce mauuais ſentier, Les appella vn iour en ſa maiſon, où comme ſe pleignant d'eulx leur feit la remonſtrance qui ſenſuit. Ie neuſſe iamais penſé le temps debuoir eſcheoir, auquel les meurs & façons de faire de mes amis, me deuſſent inciter à regretter mes ennemis. pource que ie pẽſois auoir des hommes en ma compaignée, en la couuoitiſe deſquels ſe deuſt trouuer quelque meſure & mediocrité, ou qui fuſſent contens de viure en leurs païs en aſſeurance honorable, pour eſtre vengez de la plus part de leurs ennemis. Mais ie connoi maintenant de combien ie me ſuis foruoié, comme peu cõnoiſſant l'ambition à laquelle tous hõmes ſont naturellement enclins, & moins encores la voſtre : qui n'eſtes contens d'eſtre les premiers en vne telle ville, qui en ſi petit nombre n'eſtes reſaſiez de tous les honneurs, dignitez & prouffits, deſquels vne ſi grande multitude de magnifiques citoiens ſe ſentoit au parauant grandement honorée, qui n'eſtes ſatisfaits de la diuiſion des biẽs de vos aduerſaires exillez, ores que l'aiez faicte à voſtre bon

Graue & vertueuſe remonſtrance du ſeigneur Pierre, aux citoiẽs de ſon parti, qui ia tiranniſoient.

plaisir, qui ne vous saoullez d'affliger les autres par imposts & charges desquelles pourtant sçauez fort bien vous exempter. Mais encores pillez vos voisins, vendez la iustice, euitez les iugemens par vostre audace, opprimez les citoiens paisibles & en leur lieu esleuez les insolens. Ie croi veritablemẽt que par toute l'Itale ne se pourroient trouuer tant de notables exemples d'auarice, de violence & d'ambition, qu'en cette seule ville, qui ne vous a donné la vie pour lui tollir la sienne, & ne vous a rendus victorieux pour la destruire, ni honorez pour la vituperer. Ie vous promets par la foi qui se doit donner & prendre entre gens de bien, que si d'orenauant vous gouuernez de façon que i'aie occasion de me repentir de la victoire obtenue contre nos aduersaires, ie me gouuernerai en vostre endroit d'vne aultre telle sorte, que vous repentirez d'en auoir abusé. Lors tous les citoiens lui respondirent assez commodément pour le temps, & pour le lieu auquel se voioient assemblez, mais tout aussi tot retournerent à leur vomissement, & pour la remõstrance de leur chef n'amẽderent leur maniere de viure : de sorte que le seigneur Pierre irrité du nõbre excessif de leurs maluersations, fut contraint reuoquer secrettement Messire Angelo Acciaiuoli, auec lequel communiqua bien au long des affaires de la Republique, premier que ledict Acciaiuoli rẽtrast à Florence. Et n'y a doubte aucune, que petit à petit ne les eust tous rappellez de leur exil, pour refrener les rapines & les extortions qui se commettoient par ceulx de son costé, si la mort, coustumiere

Exces grandement à reprendre des partialistes du seigneur Pierre.

Pierre de Medici menace ses partialistes.

Pierre de Medici reuoque secrettement Messire Angelo Acciaiuoli.

de s'opposer bien souuent à nos desseins honestes, ne l'eust preuenu. Ce bon Seigneur non moins passionné en son esprit, qu'affligé en tout son corps, rendit son ame à Dieu le cinquante & troisieme an de son aage, laissant Laurēt & Iulian heritiers legitimes de tous ses biens. Le païs ne sceust entierement cōnoistre sa vertu & bonté, pource qu'il ne suruesquit au gouuernement de Florence son pere Cosme, que huit ans pour le plus, encores fut ce en contentiōs ciuiles, & mauuaise disposition de corps, Il fut enseueli pres sondit pere au tēple S. Laurent, en pompe appartenante à Seigneur de tel estat. Il auoit choisi pour sa deuise vn Faulcon, tenant en l'vne de ses mains vn diamant mis en œuure & entrelassé d'vn roulleau, ou ce mot SEMPER estoit escrit. Par cela voulāt signifier que comme le diamāt ne peult estre violenté par feu ne par marteau, ainsi n'auoit il sceu estre vaincu par tous les efforts de ses ennemis.

Trespas du seigneur Pierre.

Signification de la deuise du seigneur Pierre.

LAVRENT ET IVLIAN DE MEDICI, FRERES.

E SEIGNEVR Pierre durant sa vie auoit fait si songneusement instruire ses enfans Laurent & Iulian, que tous deux faits semblables en naturel & en lettres, auoient pris le train d'vne vie ornée non d'humanité seule, mais de toute science, de modestie & de vertu ciuile. En quoi certainement ne s'estoit espargné Gentil Aretin leur precepteur non moins vertueux que docte, qui de tout son pouuoir

Laurent & Iuliã de Medici, instruits en toutes lettres par Gentil Aretin.

les auoit rangez à ſuiure la trace de leurs anceſtres. Pareillement ne ſ'y eſtoit feinte Lucreſſe Tornaboni leur mere, laquelle aiant égard à leur aage encores lubric & tendre, auoit ſi bien moderé la fureur de leurs ieunes ans, que ſon eſcolle ne leur auoit moins ſerui, que celle de Cornellia aux Graches ſes enfans. Auſſi cette dame eſtoit (oultre la pudicité ſinguliere qui reluiſoit en elle) d'vn eſprit ſi viril & graue, qu'elle ſurpaſſoit en vertu toutes les aultres de Florence. Encores pour enrichir cette inſtitution de bonnes lettres, & de vertus appartenantes à perſonnes de robbe longue, les deux heritiers du Seigneur Pierre, voulurent trauailler aux exercices totalemẽt dédiez à la vocation des grans Seigneurs : pource ſ'adonnerent à manier, piquer & dompter les cheuaulx par vne ſi gaillarde induſtrie, que n'eſtans encores hors leur aage de puberté, deffierent tous les plus accors & fameux Cheualiers d'Italie, à rõpre le bois en lice: de ſorte que Iulian, qui eſtoit le plus ieune, feit du viuant de ſon pere publier vn tournoi, auquel pluſieurs Seigneurs & Gentils‿hommes du païs moins ſtimulez du pris qui y eſtoit propoſé, que de l'honneur, ſe voulurent trouuer en fort bon équipage, & feirent tout debuoir. Mais Iulian emporta l'honneur par deſſus tous, comme celui qui par le rapport commun des aſſiſtans, rompit plus de bois à fer eſmoulu, qu'aultre Gentil‿homme de la trouppe : pource fut dés l'heure reſpecté pour chef de la ieuneſſe Florentine, & ſon labeur recompenſé, du triomphe que le diuin poëte Politian eſcriuit en vers, & puis lui de-

Lucreſſe Tornaboni fit pareil debuoir enuers ſes enfans, que fit l'anciẽne Cornellia enuers les ſiens.

Iulian de Medici ouurit vn tournoi du viuant de ſon feu pere.

Politian eſcriuit en vers Latins le triomphe de Iulian.

dia. Quelques iours apres ſon frere Laurent ne voulant eſtre en moindre reputation que ſon puiſnai, dreſſa vn fort dangereux combat, auquel les Cheualiers ne couroient en lice les vns contre les aultres, mais ſ'entreheurtoiẽt en la meſme façõ, que les hommes d'armes ont acouſtumé de faire en vn iour de bataille, ce que le ſingulier poëte Loys de Pulci voulut immortalizer, pource, à l'imitation de Politian, en feit vn pœme à la louange du ieune ſeigneur Laurent. Toutes ces gaillardiſes furent acompaignées de la magnificẽce exquiſe de leur maiſon, qui touſiours demeuroit ouuerte à tous Gentils hommes de bon eſprit, non aultrement qu'vne officine d'elegance, & de toutes vertus, ſans que les immundicitez, vilanies, haines & detractions particulieres y euſſent aucun lieu. Qui fut cauſe qu'eſtans reputez les deux chefs de la nobleſſe Florentine, furent auſſi par le conſentement vniuerſel de tous les citoiens, eſtimez dignes de tenir le premier lieu par deſſus tous les aultres: ores qu'il y en euſt pluſieurs iſſus de biẽ nobles maiſons qui portaſſent enuie à leur gloire & honneur, & beaucoup de ceux qui les aimoient, ſe degouttãs par trop de leur ieuneſſe, ne les eſtimaſſent fort propres pour gouuerner vne ſi grãde Republique. Or il fault entendre, que des fort auancez au gouuernement de la ville depuis la mort du ſeigneur Pierre, Meſſire Thomas Soderin eſtoit le plus apparent, tant pour la prudence admirable qui grandement le recommandoit aux Florentins, que pour la grande authorité & reputation, en laquelle il eſtoit enuers les Potentats

Loys de Pulci diſcourut en vers le cõbat dreſſé par Laurent de Medici.

Meſſire Thomas Soderin deuenu premier au gouuernement, depuis la mort du ſeigneur Pierre.

de toute Itale. Au moien desquelles prerogatiues estoit tellemẽt reueré, que tous les citoiens de nom, alloient lui faire la cour en son logis, l'honoroient comme chef principal de la Republique, & plusieurs Princes de dehors lui escriuoient. Mais sa modestie fut si grande en cet endroit, que iamais ne donna vne seule response aux Seigneurs, qui l'auoient honoré par leurs lettres, & feit entendre aux citoiens de Florence que ce n'estoit sa maison, mais celle des enfans de Medici, que lon debuoit visiter & honorer comme premiere. Ce que voulant asseurer par effect, ainsi que par parolle il auoit taché, assembla au temple sainct Anthoine les principales & plus nobles familles de Florẽce, sans oublier Laurent & Iulian de Medici, où apres auoir auec vne braue & longue harangue, disputé de l'estat non de leur seule ville, mais de toute l'Itale, & du naturel des Princes gouuernãs en icelle: conclud finalement, que si tous auoient enuie de viure en vnion pacifique tant en leur ville que dehors, besoin leur estoit de reuerer ces ieunes freres, & maintenir leur maison en la reputation qu'elle auoit acoustumé: comme ainsi soit que les hommes ne se repentent iamais de bien garder les choses ordinaires & coustumieres en leur païs, mais que les nouuelles se quittent aussi tot, voire plus promptement que chauldement n'ont esté entreprises. Ioint que de tout tẽps auoit esté plus aisé d'entretenir vne puissance venue au dessus de ses emulateurs, que d'en susciter vne nouuelle qui pour plusieurs occasions se peult facilement abatre. Quand Messire Thomas

Singuliere modestie de Thomas Soderin en sa prosperité.

Remonstrance de Thomas Soderin pour les deux freres de Medici.

Laurent de Medici harangue en assemblée publique.

eut acheué, le ieune Laurent de Medici ora deuant toute l'assemblée auec vne modestie, acompaignée toutesfois de parolles si graues, que les assistans conceurent vne grandissime esperance de lui, de laquelle puis apres ne furent aucunement trompez, car il reuscit tout tel, c'est à dire homme aussi vertueux & accord qu'ils auoiẽt esperé. Le conseil fini, tous les citoiens iurerent auant que partir, de garder les deux ieunes freres ne plus ne moins que leurs propres enfans, & les freres de leur part, protesterent d'honorer les citoiens comme leurs peres. Ainsi Laurent & Iulian demeurerent cõme honorez Seigneurs au gouuernement de la ville, auquel pour se maintenir en façon honeste & non odieuse, suiuoient de point en point le conseil de Messire Thomas. Mais ainsi que les affaires de la Republique s'acheminoient à bon port, & que le bon portement des freres cõmençoit à rendre tout tranquil, suruint vn trouble inopiné de la part des Volterrains, lesquels ne voulans acquiescer au iugement, que quelques déleguez Florentins auoient assis sur vn different meu entre eulx, à cause d'vne miniere d'alun de laquelle lesdits Volterrains retiroient tous les ans vn grand denier: donnerent occasion à la Seigneurie de Florence, d'arrester à force d'armes, ce que par amiable cõposition n'auoient voulu passer, & de leur signifier la guerre, laquelle toutesfois Messire Thomas auoit pertinemmẽt dissuadé, remonstrant que les Volterrains debuoient estre receuz en leurs iustifications, & que bien souuent vn meigre accord vault mieux qu'vne grasse victoire.

Les Florẽtins protestent de garder les Medici, comme leurs enfans propres.

Thomas Soderin dissuade la guerre contre les Volterrains.

victoire. En quoi Laurent de Medici ne cõuint auec lui, ains penſant auoir occaſion de mõſtrer combien il valloit en bon conſeil & prudence, entreprit cette guerre, & delibera punir auec les armes l'arrogance des Volterrains : aſſeurãt que ſ'ils n'eſtoient chaſtiez par exemple memorable, tous les aultres ſugets de la Republique Florentine ne doubteroient faire tout le ſemblable à la moindre occaſion qui ſe preſenteroit, ſans aucunement reſpecter ceux qui ont pleine puiſſance de leur commander. Mais c'eſt choſe toute vraie, que Laurent fut poulſé d'ainſi contreuenir à l'opinion de ſon fidele ami, par quelques vns portans enuie à l'authorité que Meſſire Thomas auoit en la Republique. La guerre miſe à fin, tant par la ſaige conduitte du ſeigneur Laurent, que par les grans faits d'armes de Federic d'Vrbin, qui auec dix mille hommes de fanterie, & deux mille cheuaulx ſacagea la ville de Volterre, apres auoir rauagé le païs d'enuiron preſque auſſi tot que l'entrepriſe en auoit eſté faitte : les Florentins furent grandement ioieux, & donnerẽt l'honneur de ce bon heur au ſeigneur Laurent de Medici, par l'aduis duquel on auoit chaſtié les Volterrains. Au contraire donnerẽt quelque reproche à Meſſire Thomas Soderin, iuſqu'à vſer de ces termes en ſon endroit : Or ça, que dictes vous maintenant de la ville de Volterre, eſt elle gangnée ou non ? A quoi Meſſire Thomas reſpondit fort ſaigement, il me ſemble de vrai que nous l'auons perdue, veu que ſi nous l'euſſiõs entretenue par amitié, nous en euſſions retiré touſiours quelque ſecours

Laurent de Medici entreprent la guerre contre les Volterrains, aultrement que Soderin n'auoit conſeillé.

Volterre eſt ſacagée par le ſeigneur Federic d'Vrbin

Saige & diſcrette reſponſe de Thomas Soderin à ſes calõniateurs.

& cōtentement en temps neceſſaire. Mais contraints à cette heure de la tenir & garder par force, n'en reçoiurons que dommage & deſpence en tẽps de paix, & facherie incroiable en temps de guerre. Cette freſche victoire accreut tellement l'authorité des deux freres, que les plus mal contens de leur gouuernement furent forcez le prendre en patience, pource qu'ils euſſent eſté contraints proceder par quelque ſecrette conſpiration, ſi d'auenture euſſent entrepris de l'eteindre: & ſ'y gouuerner ſi prudemment, qu'on ne les euſt deſcouuerts: entendu que telles conſpirations rarement, & en bien grande difficulté ſuccedantes ſelon le deſſein de ceux qui les complottent, n'engendrent le plus ſouuent qu'vn malheur indicible à leurs premiers autheurs, & vne grandeur à celui contre lequel on les a monopolées. Ioint que le Seigneur que lon tache ſupplanter, accroiſt ſa puiſſance ſi bien tot n'eſt ſaquementé, ou eſtant bon deuient treſmauuais, à cauſe que ſes ſuiets lui donnent occaſion de crainte, la crainte, occaſion d'aſſeurer ſa perſonne, l'aſſeurãce, de faire tort à ſon peuple, dont prouient la haine & quelquefois la ruine du Seigneur: de ſorte que telles conſpirations oppriment en premier lieu ceux là qui les ont faittes, & auec le temps offenſent celui cōtre lequel elles ſe font, ainſi que nous connoiſtrons par le ſuiuant diſcours. Toute l'Itale eſtoit en ce temps là diuiſée en deux factiõs, l'vne tenoit le parti du Pape Sixte & du Roi Ferdinãd d'Arragon, l'aultre celui des Venitiens, du Duc de Milan, & des Florentins, tous liguez enſemble en ce

Ordinaire euenement des conſpirations & monopoles mal fondez.

temps là:ainsi les Florentins ne conuenoient auec le Pape, comme bien connoissans qu'en toutes ses entreprises ne tachoit qu'à les offenser, & en prenoit l'occasion sur ce, qu'apres la mort de Messire Philippe de Medici Arceuesque de Pise, la Seigneurie de Florence auoit troublé en la possession de cet Arceuesché, Fracisque Saluiatti prouueu dudict benefice par le Pape Sixte:pource (comme ie croi) qu'il estoit ennemi mortel de ceux de Medici. Cet discord s'alluma tellemēt entre le Pape & les Florentins, & anima si fort le grand Euesque de Rome contre la Seigneurie, qu'il prit en amitié la famille des Pazzi lors aians plusieurs facteurs à Rome, & tint toute la rudesse qu'il peust à celle de Medici. De cette famille de Pazzi grāde en richesses, amis, & parētage, mais nō moins insolente, superbe, & peu aimée du peuple, à cause de l'auarice dōt elle estoit souillée, se mōstroit le plus eminent Messire Iaques de Pazzi cheualier assez fameux, au demeurant homme de peu de vertu, de colere soudaine, adonné au ieu oultre mesure, grand blasphemateur de Dieu, & pour ses manieres de faire, mal estimé de tous ceux de la ville: lequel n'aiant pour tous enfans qu'vne seule bastarde, respectoit grandement Guillaume, François, René, Iean, André, Nicolas & Galeot tous de la famille de Pazzi, & enfans de ses deux freres Pierre & Anthoine. Sur tous aultres sembloit aimer vniquement son nepueu François, homme palle en visage, d'esprit enuieux, & contempteur de toute vie honeste, qui lors trafiquāt à Rome, & y faisant estat de bāque, s'estoit

Meßire Philippe de Medici Arceuesque de Pise.

Quelle estoit la famille de Pazzi à Florence.

Meßire Iacques de Pazzi chef de cette famille.

ſi bien inſinué en la grace du Pape, que (ſ'il eſt licite de mal ſoupçonner d'vn Pape) nous pouuons croire, tout le fait complotté par ceux de cette famille contre les Medici, n'eſtre venu d'aultre coſté que de celui du Pape. Le deſſein duquel tendoit à inueſtir de la Seigneurie de Florence le Comte Ieronyme Riari fils d'vne ſiẽne ſeur, apres que par la faction des Pazzi ceux de Medici en ſeroient debouttez. L'ancien Coſme cõnoiſſant la richeſſe & faueur de cette maiſon, auoit durant ſa vie pratiqué le mariage de Blanche de Medeci fille de ſon frere Laurent, auec Guillaume de Pazzi, eſperãt les deux familles ſe debuoir vnir enſemble par le moien de cette alliance coniugale: toutesfois (tant ſont les deſſeins des hommes mal aſſeurez) la choſe alla tout au rebours, car les conſeillers ordinaires du ieune ſeigneur Laurent lui donnerent à entendre, que ce lui ſeroit choſe non moins dangereuſe que preiudiciable, ſi vne aultre famille que la ſienne deuenoit puiſſante & forte. De là vint, que les honneurs de la Republique ne furent puis apres conferez à Meſſire Iacques de Pazzi, ny à ſes nepueuz, ores que bien ſemblaſſent les meriter par deſſus tous aultres. Qui plus eſt, tomberent ſi auant en la diſgrace des citoiens de Florence, que les Magiſtrats aduertis des menées que François de Pazzi pratiquoit à Rome auec le Pape Sixte, le contraingnirent retourner à Florence, ſans aultrement reſpecter les affaires d'importance qu'il y pouuoit auoir, ne la grandeur de ſa maiſon. Dont les Pazzi ſ'indignerent ſi fort, qu'il n'y auoit ſi petit en leur

Le Pape Sixte ennemi de la famille de Medici.

Blanche de Medici eſpouſa Guillaume de Pazzi du temps de l'ancien Coſme.

François de Pazzi rappelé de Rome par la Seigneurie de Florence.

famille qui à coups de langue ne persecutast la Seigneurie, l'appellant inique, fauorable, & du tout apostée pour establir la principaulté de ceulx de Medici. Encores pour les irriter d'auantage, suruint vne chose de grande consequence à leur famille. Iean de Pazzi nepueu de Messire Iaques auoit espousé la fille vnique de Iean Barromei citoien richissime, par le deces duquel tout le bien escheoit à cette fille, consideré qu'il n'auoit aultres enfans. Toutesfois vn certain Charles son nepueu se saisit d'vne partie du bien incontinant que son oncle fut mort. Proces s'esmeust la dessus, tendant à fin, que ce Charles fust depossedé du bien qu'il occupoit. Mais l'issuë en fut telle & le faiт ainsi arresté, que la femme de Iean de Pazzi cederoit audit Charles tous les biens de son feu pere, sans y pretendre iamais aucune chose. Ce que les Pazzi n'imputerent a aultres qu'aux Medici, les estimãs seuls & premiers autheurs de cette grande iniustice. Dont le seigneur Iulian aduertit plusieurs fois son frere Laurent, lui remonstrãt qu'il y auoit à craindre qu'en trop embrassant ne perdissent à la fin tout. Mais le seigneur Laurent (au cueur duquel bouillonnoit vne ardeur genereuse) vouloit tellement penser à tout, qu'il n'y eust aucun en la ville qui ne reconneust toute chose de lui. Les Pazzi d'autre part appuiez sur leur grandeur & sur leurs biens, ne pouuoient endurer ces iniures, ains pour s'en venger chercheoient tous les moiens qui leur estoiẽt possibles. Le premier qui se mit à la poursuitte, fut ce François preallegué, qui pour estre plus

Occasion d'inimitié entre les Medici & les Pazzi.

Generosité de Laurent de Medici.

courageux & remuant que pas vn des autres, propo-
ſa ou de regangner les hõneurs qui leur eſtoient pil-
lez, ou de perdre tout le bien qu'il pouuoit auoir au
monde, iuſqu'au hazard de ſa vie. Pour ce faire re-
prit le chemin de Rome, dont la Seigneurie de Florẽ-
ce l'auoit rapellé quelque tẽps au parauant, & y eſtãt
communiqua ſon deſſein au Comte Ieronyme Ria-
ri, qui lui eſtoit grandement familier, meſme luy ex-
poſa comme pour viure ſeurement à Florence, la ne-
ceſſité vouloit que le gouuernement changeaſt, ce
qu'aiſémẽt ne ſe pouuoit faire, ſans la mort des deux
freres Laurent & Iulian, pource eſtoit il beſoin de cõ
plotter ce faict, car à ſon iugement le Pape & le Roi
d'Arragon y conſentiroient volõtiers prouueu que
la choſe ſe monſtraſt de facile execution. Mais leur
eſprit eſtoit trop court pour baſtir vne telle entrepri-
ſe, & à raiſon de ce ſe tranſporterẽt vers Meſſire Fran-
ciſque Saluiatti Arceueſque de Piſe plus ambitieux
la moitié que vertueux ou ſçauãt, cõme celui qui n'a-
uoit aucune partie de celles qui debuoiẽt enrichir vn
bon Prelat, & lui declarerent bien au long ce qu'ils
auoient conceu en leur eſprit. Ce vaillãt Arceueſque
ennemi iuré de la maiſon de Medici, cõſentit volon-
tairement à l'entrepriſe, eſperant que par l'interceſſiõ
du Cõte Ieronyme, il impetreroit vn chapeau rouge
du Pape, ſi tot q̃ leur malheureux deſſein ſeroit exe-
cuté. Pour la cõduitte duq̃l plus expediente & ſeure,
reſolurẽt entre eulx d'attirer Meſſire Iaques de Paz-
zi, ſans lequel tous leurs monopoles, aguets & cõſpi-
rations ne pouuoient reuſcir que vaines & inutiles.

François de Pazzi retourné à Rome pour monopoler contre les Medici.

Saluiatti Arceueſque de Piſe ennemi capital des Medici.

Complot pour attirer Meßire Iaques de Pazzi au faict de la cõſpiration.

A cette fin fut arresté par eulx que François de Pazzi iroit à Florence, solliciter son oncle Messire Iaques, & que l'Arceuesque de Pise demeureroit à Rome auec le Comte Ieronyme pour estre pres du Pape, & l'auertir du cas quand besoin en seroit. Frãçois trouua son oncle mieux pesant les affaires, & plus difficile à gangner qu'il n'eust voulu: pource incõtinent rescriuit à Rome, qu'il estoit necessaire fournir d'vn personnage de plus grãde menée ou authorité qu'il n'estoit, pour imprimer ce faict au cueur de Messire Iacques. Soudain l'Arceuesque de Pise & le Comte descouurirent le tout à Iean Baptiste de Montesec, capitaine cherement entretenu du Pape, à cause de la grãde reputation qu'il auoit au faict des armes, qui veritablement leur remonstra cõbien difficile pouuoit estre leur entreprise, & quel dãger en pouuoit ressortir. Mais l'Arceuesque se connoissant en cela comme vn aueugle en couleurs, le refuta par ses raisons, alle-gant en premier lieu, le secours qui leur viendroit tãt de la part du Pape que du Roi d'Arragon, puis la haine que selon son dire les citoiens de Florence portoient aux Medici, La grande parenté des Saluiatti, & des Pazzi, qui tous estoiẽt prests de prendre les armes, finalemẽt la facilité de massacrer les deux freres ensemble, pource que tousiours alloient par la ville sans estre accompagnez, & sans soupçon aucun de conspiration. Ce que le capitaine de Montesec ne creut trop aisément, pource qu'il auoit entendu tout le cõtraire de plusieurs Florẽtins. Aduint, ainsi que la trahisõ se brassoit, que le seigneur Charles de Faenze

Raisons de l'Arceuesque Saluiatti pour gangner le capitaine.

tõba ſi fort malade,que lon deſperoit de ſa ſanté. Sur quoi l'Arceueſque & le Comte aiãs trouué l'occaſiõ d'enuoier le Capitaine Iean Baptiſte à Florence,pour de là,paſſer en la Romagne, à fin de retirer quelques places que le ſeigneur Charles y occupoit:le prierent affectueuſement de parler à Laurent de Medici lors qu'il ſeroit arriué à Florence, & de lui demander cõſeil ſur les affaires qu'il auoit à executer en la Romagne, de peur que ſon entrepriſe ne fuſt deſcouuerte: puis de cõmuniquer ſecrettement auec François de Pazzi,& faire tant enſemble,q̃ Meſſire Iaques accordaſt auec eulx. A fin auſſi que l'authorité du Pape lui donnaſt plus grand moien de gangner ledit Iacques, voulurent qu'il parlaſt au Pape auant que partir, duquel il eut mille & mille promeſſes, ſ'il venoit au deſſus d'vne ſi belle entrepriſe. Mõteſec n'arriua ſi tot à Florẽce,que de ſon premier pas n'allaſt parler au ſeigneur Laurẽt de Medici,qui l'aiãt receu fort gracieuſement en ſa maiſon,ſagement & amiablement le cõſeilla ſur les choſes appartenantes à ſa cõmiſſion, dõt le Capitaine fut fort cõtẽt,& ſ'eſmerueilla beaucoup de la ſageſſe de ce Seigneur, le cõnoiſſant tout aultre que ſes malueuillans ne l'auoient deſcrit à Rome. Ce fait,voulut parler à François de Pazzi,mais ne le trouuant là,pource qu'il eſtoit à Luques,cõmuniqua ſeulemẽt auec Meſſire Iacques, qui de premiere intrade ſe monſtra fort cõtraire à ce q̃ le capitaine lui propoſoit,toutesfois quand l'authorité du Pape fut miſe en ieu,il ſe laiſſa vn peu aller, & feit promettre au capitaine Monteſec de repaſſer par Florẽce, lors qu'il retourneroit

Occaſiõ d'enuoier le capitaine Mõteſec à Florẽce.

Laurent de Medici reçoit humainement le capitaine Monteſec.

Meſſire Iacques de Pazzi eſt vn peu esbranlé par Monteſec.

tourneroit de la Romagne:pource qu'en ce temps là trouueroit ſon nepueu François, auec lequel deuiſeroient plus à loiſir de leur affaire. Le voiage fait, & Monteſec de retour pourſuiuit auec le ſeigneur Laurent, la feinte communication des affaires du Comte Ieronyme, puis alla trouuer François de Pazzi, auec lequel ourdit ſi biẽ ſa toille, & la trama de telle ſorte, que Meſſire Iacques conſentit à la malheureuſe conſpiration. Mais quand ce vint à conſulter du moien, il fut d'auis, que lon n'executaſt l'entrepriſe, lors que les deux freres ſeroient enſemble à Florence, ains qu'on attendiſt le temps que le Seigneur Laurent iroit à Rome (ce qu'il deuoit faire en brief ſelon le commun bruit) car alors la choſe ſe pourroit plus aiſément executer. François fut d'opinion pareille, & adiouſta que ſi d'auenture Laurent n'alloit à Rome, on pourroit amaſſer les deux freres en quelque aſſẽblée de nopces, ou de ieuz, ou en l'Egliſe s'ils y eſtoiẽt trouuez. Toutesfois il n'y eut aucune choſe arreſtée en ce monopole, ſinon que François iroit à Rome, auec le capitaine Monteſec, ou ils prendroient la derniere reſolution de leur affaire, ſelon le bon aduis du Pape & du Comte Ieronyme ſon nepueu. La reſolution fut ainſi pratiquée, que le capitaine Iean Franciſque de Tolentin, ſtipendié du Pape ſe tranſporteroit à la Romagne, feignant vouloir ſurprendre le chaſteau de Montone, que le Pape pretendoit lui appartenir, & que ſous ce pretexte ledit Iean Frãciſque ſe tiendroit preſt pour executer ce que l'Arceueſque Saluiatti & François de Pazzi ordonneroient: qui au

Deliberation du moien qu'il falloit tenir pour executer la cõſpiratiõ.

Derniere reſolution du Pape Sixte & de ſon nepueu Ieronyme pour amaſſer les deux freres de Medici.

mesme instant retournerent à Florence accõpagnez du capitaine Mõtesec, ou ils feirẽt soudaine prouisiõ de toutes les choses qui sembloiẽt apartenir au cours de ce dessein : auquel aussi le Roi d'Arragon promit tenir la main ferme, & porter toute faueur. Mesme enuoia vn Ambassadeur expres, pour en asseurer le Pape. Mais pour mieulx connoistre les occasions qui mouuoient le Pape à ce faire, nous debuõs entendre, que ce sainct Pere oultre la connoissance qu'il auoit des bonnes & mauuaises disciplines, estoit egalemẽt auare & ambitieux, pource ne fut si tot instalé en son Põtificat, qu'vn desir ne lui vint d'accroistre son Empire par armes, mesme d'auantager son nepueu Ieronyme de la Seigneurie de plusieurs villes: car il auoit desia fait Cardinaux ses deux cousins Pierre & Raphael Riari. Mais l'esprit singulier & le grand credit du seigneur Laurent, par l'authorité duquel la Republique de Florence estoit gouuernée, auoient empesché que le dessein du Pape ne sortist son effect. Pource que ledict Laurent apres l'auoir longuemẽt sollicité de dõner vn chappeau de Cardinal à son frere Iulian, & tousiours esté remis de iour en aultre, conneut appertement qu'il se moquoit de lui, & foulloit son honneur en cet endroit. A raison de ce, voulant que la puissance des Potẽtats d'Italie demeurast egalle à celle du Pape, de peur qu'elle ne s'auanceast oultre mesure, se monstra contraire à ses entreprises immoderées : de façon qu'il secourut & d'argent & d'amis, les Vitelloci que le Pape Sixte vouloit deposseder de leur ville de Tiferne & empescha par les traf-

Le Roi Ferdinãd d'Arragon, promet au Pape de fauoriser la cõspiration.

Les occasions qui engendrerent l'inimitié entre le Pape Sixte & le seigneur Laurent.

fiques de quelques bãquiers ses amis, qu'il n'achetast la ville d'Imole, que le Seigneur d'icelle auoit mis en criée. Toutes lesquelles choses iointes aux precedẽtes, pouuoient aisément entretenir l'inimitié du Pape & de Laurẽt. Pour rẽtrer en propos, soudain que l'Arceuesque Saluiatti & François de Pazzi furent arriuez, ils attirerẽt à leur deuotiõ Messire Iaques de Pogio ieune hõme & de beaucoup de lettres, mais ambitieux iusques là, qu'il ne demãdoit que plaïe & bosse pour se mettre en credit: gangnerẽt Messire Iaques Saluiatti frere de l'Arceuesque, & vn aultre Iaques son cousin corrumpirent Bernard Bandin, & Napoleon Frãcesi, hardis ieunes hõmes & fort attenus à la famille de Pazzi: de ceux de dehors, prindrẽt vn Marc Anthoine de Volterre, & vn certain prebstre enseignant la langue Latine à la fille de Messire Iaques de Pazzi. René de Pazzi hõme prudẽt & graue, qui bien cõnoissoit les maulx venãs ordinairement de telles entreprises, ne voulut cõsentir au fait: ains le detesta & entrerompit tant que possible lui fut. Le Pape entretenoit en l'Escole de Pise Raphaël Riari nepueu du Comte Ieronyme, pour lui faire aprendre le droit Canõ, lequel demeurãt encores en ladicte Vniuersité auoit esté prouueu d'vn chappeau de Cardinal, cõme nous auõs dict au parauant: les cõspirateurs trouuerent bon de mener quãd & eulx à Florẽce ce ieune Cardinal, à fin que leur trahison se couurist de l'ombre de sa venuë, & que parmi le nombre de ses familiers & seruiteurs peussent intercaler les traitres, desquels se vouloient seruir en cet exploit. Le Cardinal

Iacques de Pogio, deux Iacques de la maison de Saluiatti, Bernard Bandin, Napoleon Frãcesi, Marc Antoine de Volterre, & vn Prebstre Estienne iurent contre les Medici.

René de Pazzi deteste la coniuration.

Les conspirateurs menent à Florence le Cardinal Raphaël pour mieux couurir leur trahison.

fut bien receu par Iaques de Pazzi qui le logea en ſa maiſon de Montughi bien proche de Florence. Les traitres ne dormans pas deſiroient grandement d'aſſembler par le moien de ce Cardinal, les deux freres en vn meſme lieu, & les y amaſſer ſi tot que l'occaſiõ ſ'offriroit. Pour y aduenir inuiterent le Cardinal en leur chaſteau de Fieſol, auquel Iulian de Medici ne ſe trouua, poſſible par cas fortuit ou de propos deliberé. Ainſi ne ſuccedant leur deſſein, penſerent ſ'ils menoient ledict Cardinal à la ville, que les deux freres par honneſteté l'iroient ſaluer, & ſe trouueroient la part ou il ſeroit: A cette cauſe donnerenr ordre que le Dimẽche vingt & ſeptieme iour d'Apuril 1478, ſe preparaſt vn magnifique banquet, en intention d'y maſſacrer les deux freres ſur le milieu du feſtin. Mais François de Pazzi aiant auertiſſement dés le Dimenche matin, que Iulian de Medici ne ſe trouueroit au bãquet, le feit entẽdre à ſes aultres cõplices, qui tous ſ'aſſemblerẽt de rechef, & cõclurent n'eſtre plus expedient de differer leur meſchãt vouloir, cõſideré qu'il n'eſtoit poſſible le cacher d'auãtage, eſtãt communiqué à tãt de perſõnes: pource eſtoit neceſſaire ſe trouuer ce meſme matin en l'Egliſe ſaincte Reparate, ou les deux freres ſuiuant leur couſtume ne failliroient, d'aller, ioint que le Cardinal y aſſiſteroit pour ouïr la Meſſe, & là ſeroient maſſacrez ſans reſiſtẽce aucune. Tous eſtoient de cet accord, q̃ le capitaine Mõteſec priſt la charge de tuer le ſeigneur Laurent, Frãçois de Pazzi, & Bernard Bãdin de maſſacrer Iuliã, mais Mõteſec refuſa de ce faire, pource, à mon iugemẽt, que la

Choſe arreſtée de tuer les deux freres en l'Egliſe ſaincte Reparate.

familiarité du ſeigneur Laurent lui auoit amolli le cueur. Soit dōc que cette raiſon l'en retiraſt, ou qu'il fuſt eſmeu de quelque autre occaſion, il reſpondit que iamais ne commettroit vn tel exces en l'Egliſe, & n'acompaigneroit leur trahiſon d'vn ſi vilain ſacrilege. Ce refus donna commencement à la ruine de leur complot, car voulans emploier le temps qui ſe preſentoit, donnerēt la charge de ce meurdre à Meſſire Anthoine de Volterre, & au preſtre Eſtienne, gens non aſſez hardis pour executer vn tel acte, tant pour le naturel puſillanime qui eſtoit en eulx, que pour le peu d'experience qu'ils auoient au faict des armes. Toutesfois la choſe ainſi arreſtée, ſignalerent le temps de leur maſſacre, droictement à l'heure que le preſtre ſeroit au principal point de la cōſecration: pendant lequel, l'Arceueſque Saluiatti, & Iacques de Pogio ſe ſaiſiroiēt du palais, à fin qu'apres la mort des deux freres, la Seigneurie ſe rāgeaſt de leur coſté de bon hait ou de force. Cet ordre mis, allerent tous au temple, auquel le Cardinal eſtoit ia arriué auec le ſeigneur Laurent de Medici, mais ſon frere Iulian n'y eſtoit encores, combien que la meſſe fuſt beaucoup auancée: qui fut cauſe que François de Pazzi, & Bernard Bandin deſtinez au meurdre dudit Iulian, l'allerent trouuer en ſa maiſon, de laquelle feirent ſemblant le vouloir conduire au temple. C'eſt vn point fort notable, que ces deux paillards ſceurent ſi bien couurir leur trahiſon, par propos ioïeux & amiables deſquels ils entretindrent par le chemin & en l'Egliſe, le ſeigneur Iulian, qu'il ne ſceut aucunement ſe

Monteſec refuſe de tuer le ſeigneur Laurent.

Anthoine de Volterre & le prebſtre Eſtienne chargez de tuer le ſeigneur Laurent.

Larceueſque Saluiatti & Iacques de Pogio commis pour s'emparer du palais.

doubter de leur meſchant vouloir, ores qu'ils l'embraſſaſſent ſouz vmbre de careſſe, pour ſonder auec la main & le bras, ſ'il eſtoit point garni de quelque piece de deffenſe. Mais telle eſt la nature du malheur, qu'on ne le peult euiter quãd ſon heure eſt venuë. Car combien que Laurent & Iulian conneuſſent fort bien la mauuaiſe affection de ceux de Pazzi en leur endroit, & ſceuſſent qu'ils tachoiẽt les deſpouiller de leur authorité publique: ſi eſt ce qu'ils n'auoient opinion qu'on les chercheaſt en leur vie, croians que quand on euſt voulu attenter quelque choſe contr'eux, c'euſt plus tot eſté iuridiquement que par voie de fait. Les traitres placez les vns du coſté du ſeigneur Laurent, & les aultres pres de Iulian ſon frere, ne ſentirẽt ſi tot l'heure venir, que tous enſemble ne miſſent la main aux armes. Bernard Bandin auec vne courte eſpée trauerſa la poitrine à Iulian, ainſi que le bon Seigneur ne ſ'en donnoit garde, dont force lui fut tõber en terre apres auoir marché deux ou trois pas: au meſme inſtant François de Pazzi ſe ietta ſur lui, le meurdriſſant de pluſieurs coups, mais auec telle rage que lui meſme ſe naura grieuement en vne iambe. D'aultre part Anthoine de Volterre, & le preſtre Eſtienne aſſaillirent le ſeigneur Laurent de pluſieurs coups, auant qu'il euſt loiſir de ſaquer la main à l'eſpée, de laquelle ſe ſceuſt ſi bien aider, q̃ par le moiẽ de ſa vertu & de ceux qui eſtoient pres de lui mit ſes ennemis en fuitte, n'aiant receu qu'vne plaie aſſez legere pres de la bouche. De ce pas ſe retira dans le veſtiaire de l'Egliſe, où Bernard

Iulian de Medici tué dans l'egliſe par Bernard Bandin & François de Pazzi.

Laurent de Medici ſe deffend vertueuſemẽt, & ſe ſaulue de la main de ſes ennemis.

Bandin, non cõtent d'auoir maſſacré Iulian, & Franciſque Nori (qui comme ancien amy & ſeruiteur de la maiſon de Medici ſ'eſtoit mis en debuoir de deffendre Iulian) courut à grand haſte pour attrapper le ſeigneur Laurent, & parfaire en ſa perſonne ce que les aultres, ou par lacheté de cueur, ou par impuiſſanſe n'auoient ſceu executer. Mais trouuãt le lieu clos, demeura cõfus & en bien grãde peine, ioint q̃ d'aultre part ſon cõpaignon Frãçois de Pazzi ſ'eſtoit fermé en ſa maiſon, à cauſe de la plaie, que lui meſme aiant faicte ne pouuoit etãcher. Qui fut cauſe q̃ ledit Bernard voulant auec quelque aſſeurãce ſauluer ſa pauure vie, prit viſtemẽt la fuitte. Durant ces grans oultrages, le Cardinal Raphael auoit pris la franchiſe du maiſtre autel, mais elle ne l'euſt garãti de mort n'euſt eſté le ſeigneur Laurent, qui apres la retraitte de ſes ennemis, empeſcha qu'on ne le tuaſt, eſtimant, tant pour ſon ieune aage que pour la ſimplicité & doulceur de ſa nature, le cas ne lui auoir eſté communiqué, ou par ce bien fait voulant appaiſer le courrous du Pape grandement irrité contre lui. L'arceueſque Saluiatti acompaigné de quelques vns de ſes amis, auoit aſſemblé vne trouppe de bannis Peruzins, & leur auoit promis de les remettre en leur païs, ſi tot que ſon deſſein ſeroit executé : pource le ſuiuirent tous en deliberation de ſurprendre le palais, comme il auoit propoſé. Y eſtant arriué tandis que le maſſacre ſe faiſoit en l'Egliſe, laiſſa vne partie de ſes gens en bas, auec commandement expres, d'occuper la porte quand ils orroient le tumulte d'enhault, & lui

Le Cardinal Raphael en danger de ſa perſonne.

L'arceueſque Saluiati tache s'emparer du palais par trahiſon.

ſuiui de la plus part de ces Peruzins, monta l'eſcalier pour entrer en la chambre des Seigneurs nullement aduertis de ce qui ſe faiſoit au temple, ains ſeans à table & diſnans à l'heure que l'Arceueſque y fut introduit, par la permiſſion de Meſſire Ceſar Petrucci lors Gonfalonnier de la iuſtice. Ceux de ſa compaignie n'entrerent pas quand & lui en la chambre des Magiſtrats, pource aians trouué la porte de la chancellerie ouuerte, entrerent tous dedans, & ſans y penſer tirerent l'huis apres eux: ainſi les malheureux ſ'enfermerent par inaduertence, car la porte ne pouuoit ſ'ouurir par dedans ne par dehors, ſinon auec la clef. L'arceueſque ce pendant parloit au Gonfalonnier, feingnant lui vouloir communiquer quelque affaire du Pape: mais quand il ſe veit ſeul de ſa cõpaignie, lors le pauure homme commença de tenir ne ſçai quels propos ambigus, & ne ſ'entretenans en ſorte aucune, de façon que le changement de ſa couleur, & ſon parler mal couſu donnerent ſoupçon de trahiſon au Gonfalonnier, qui ſoudain ſ'eſcriant ſortit hors de la chambre, & trouuãt en ſa voïe Iacques de Pogio le prit aux cheueux & le mit entre les mains de ſes ſergens. Les Seigneurs auſſi tot coururent tous aux armes, & commanderent aux hommes de leur garde de ſe mettre en debuoir. On ouurit la chambre de la chãcellerie, par les feneſtres de laquelle furent precipitez du hault en bas tous les miſerables qui ſ'y eſtoient imprudemmẽt enfermez. L'arceueſque fut pris au corps & à l'heure meſme eſtranglé en vne des feneſtres du palais, ſon frere Meſſire Iaques

Ceux qui acõpaignoient l'Arceueſque, s'enfermẽt par inaduertence.

Le Gonfalõnier Petrucci deſcouure la trahiſon de l'Arceueſque.

L'arceueſque Saluiatti, ſon frere, ſon couſin, & Iacques de Pogio pendus aux feneſtres du palais.

Iacques Saluiatti, ſon couſin Iaques, & Iaques de Pogio lui tindrent compaignée. Les aultres demeurez au bas du palais auoient ia forcé la garde de la porte, & ſ'eſtoient emparez de tous les lieux d'embas, de ſorte que les citoiens acourus au bruit, ne pouuoient ſecourir la Seigneurie ne de leur force ne de leur conſeil: ioint que François de Pazzi arriué en ſa maiſon ſi griefuemẽt nauré qu'il ne lui eſtoit poſſible de monter à cheual, tant il auoit perdu de ſang: & étendu ſur vn lict pour faire penſer ſa plaïe, pria ſon oncle Meſſire Iacques de parfaire ce que de ſa part ne pouuoit executer: c'eſt qu'il allaſt par toute la ville & appelaſt le peuple aux armes pour regangner la liberté perdue. Meſſire Iacques, encores qu'il fut fort vieil, & non exercé au maniement de tels affaires, mõta à cheual pour eſprouuer leur derniere fortune, & auec cẽt hommes bien armez ſe preſenta en la place commune du palais, appelant le peuple à ſon aide & au recouurement de la liberté. Mais il n'y euſt aucun qui ſ'eſmeuſt pour cela, car le peuple veincu par la liberalité & vertu des freres de Medici, ſe rendir ſourd à ſon exortatiõ, & n'eut pour lors la liberté à cueur. A raiſon, de ce, les Seigneurs retirez au lieu du chaſteau plus eminent, ſalüerent Meſſire Iacques à coups de groſſes pierres, & par leurs menaces le feirent retourner. Sur ce demeurant en perplexité fort grande fut rencontré d'vn ſien couſin nommé Iean Sariſtori, qui le reprit aigrement des ſcandales qu'il auoit eſmeuz, enſemble lui conſeilla ſe contenir en ſa maiſon, l'aſſeurant que le bien & la liberté du païs

Meßire Iacques de Pazzi mõte à cheual pour aſſembler le peuple.

Iacques de Pazzi repoulſé de la place commune.

n'estoient en moindre reputation aux aultres citoiẽs qu'à lui. Ainsi priué de son esperãce, pource que d'vn costé voioit le palais lui estre ennemi, de l'aultre le seigneur Laurent se porter bien, son nepueu Frãçois estre en danger, & lui nullement secouru du peuple, delibera se sauuer à la fuitte, pour ne sçauoir à aultre sainct se voüer, & dés l'heure suiui de la trouppe qui le pouuoit acompaigner, sortit de Florence pour aller à la Romagne. Le palais deliuré de la main de ses ennemis, par le moien du peuple qui apres la retraitte de Messire Iaques, auoit partie pris & partie tué les occupateurs d'icelui, le seigneur Laurent retiré en sa maison auec vne trouppe de gaillards hõmes, rien ne s'oioit par toute la ville que le nom de Medici, rien ne se voioit que les pieces & membres des tuez que lon attachoit à quelques bouts de piques, ou que lon trainnoit vilainement par les rues. Anthoine de Volterre & le prestre Estiẽne aians failli à l'endroit du seigneur Laurent s'estoient cachez en vn monastere, duquel huit iours apres furent retirez à leur grande confusion : car on les pendit tous deux, puis leurs charongnes furent honteusement trainnées par toute la ville. Raphaël de Volterre hõme de grãde erudition (cõme suffisamment peuuẽt temoigner ses liures) dit cet Anthoine auoir esté son frere, duquel ne pouuãt venger la mort sinon auec la plume, nous a laissé par escrit que le seigneur Laurent estoit vn homme de face triste, de regard austere, & de parler bien peu gratieux, oultre le factieux esprit dont il estoit gouuerné, & qui tousiours le faisoit resuer à quelque affaire, sinon lors qu'il se delectoit

Fuitte de Messire Iacques de Pazzi.

Anthoine de Volterre & le prestre Estienne pendus & etranglez puis trainnez par la ville.

Raphael de Volterre frere de cet Anthoine a calomnié en ses escrits le seigneur Laurẽt, se pensant ainsi venger de la mort de son frere.

à la muſique. Mais la colere de Raphael n'aura tant de lieu en cet endroit, que nous croions pour ſon dire, le ſeigneur Laurent auoit eſté de nature autant auſtere comme monſtroit ſa face: car la conſpiration ceſſée, il maria l'vne de ſes filles à vn des Saluiatti, obliãt en ce l'iniure qu'il auoit receuë de leur maiſon: meſme eſcriuit vne lettre Latine audit Raphael de Volterre, tant pleine d'amitié & farcie d'elegãce, que Raphael la penſa ſortie de la forge de Politian, & l'euſt touſiours creu, ſi Politian meſme ne l'euſt aſſeuré du contraire. Auſſi le peuple de Florẽce l'auoit eſprouué tout aultre, que ne portoit la plume de Raphael, & croi ſ'il euſt eſté tel que cet autheur l'a voulu peindre, que les Florentins ne ſe fuſſent de ſi grãd cueur emploiez à ſa vengeance: car il n'y eut lors enfant de bonne mere, qui auec parolle iniurieuſe ou auec quelque eſpece de cruaulté ne perſecutaſt les Pazzi, les maiſons deſquels furent en vn inſtant occupées du peuple, & François ainſi nud qu'il eſtoit, tiré hors de la ſienne, puis mené au palais, où il fut pendu & eſtranglé ioingnant le corps de l'Arceueſque. Il ne fut onc poſſible pour iniure qu'on lui fiſt en chemin, ne pour aultre choſe qu'on lui obiectaſt, tirer vne parolle de lui: ſeulement ſouſpiroit à demi, & ſans ſe douloir aultrement, regardoit les vns & les aultres d'vn œil fort aſſeuré. Guillaume de Pazzi ſe ſaulua en la maiſon du ſeigneur Laurẽt, par le moien de ſa femme Blanche, couſine dudit Seigneur. Il n'y euſt citoien armé ou deſarmé, qui en cet exces ne ſe tranſportaſt au logis de Meſſire Laurent, pour lui of-

François de Pazzi pendu & eſtranglé pres l'Arceueſque Saluiatti.

frir ſa vie & ſa puiſſance: tant il auoit acquis de grace enuers le peuple, par ſa prudence & liberalité. Lors que la trahiſon ſ'executa, René de Pazzi ſ'eſtoit retiré en vne maiſon de plaiſir qu'il auoit aux champs, duquel lieu ſe voulant ſauluer en habit diſſimulé, apres qu'il euſt entendu comme les choſes ſ'eſtoient portées, fut reconneu en chemin, & conduit à Florence. Auſſi fut Meſſire Iaques ainſi qu'il paſſoit les Alpes, cõbien qu'il euſt pluſieurs fois ſollicité ceux qui l'arreſterent, de lui coupper la gorge plus tot que le remener à Florence: ce que iamais ne ſceut impetrer d'eux, car il y fut mené, & auſſi tot cõdamné à la mort quand & ſon nepueu René de Pazzi. Certainement de toutes les executions faites en ſi peu de tẽps n'en fut regardée vne ſeule auec compaſſion & pitié de celui qui l'enduroit, q̃ celle de Meſſire René, pource q̃ touſiours auoit veſcu en reputatiõ d'hõme ſaige & vertueux, ſans iamais eſtre noté de tel orgueil que les aultres de ſa famille. Mais celle de Meſſire Iaques fut acompaignée d'infiniz opprobres, car aiant eſté apres ſon execution, enſepueli en la chappelle de ſes anciens & deuanciers, fut deterré de ce lieu comme excommunié, & vilainement enfoui le long des murailles de la ville, puis encores retiré de ce lieu par le meſme licol qui l'auoit eſtranglé, trainné par toute la ville, & en fin (la terre lui deniãt quelque morceau de ſepulture) precipité dans la riuiere d'Arne, par ceux qui l'auoient ſi vilainemẽt trainné. Choſe notable, & qui doibt ſeruir à tous d'vn exẽple merueilleuſemẽt propre, pour cõnoiſtre l'inconſtan-

Iaques & René de Pazzi executez par mort.

Le corps de Meſſire Iaques inhumainement traité apres ſa mort.

ce ineuitable de fortune si soudainement precipitante au fond de toute honte, ruine & deshonneur, celui que quelques iours au parauant on auoit veu esleué en biens, honneurs, authorité & faueur autant grãde, que le plus auare voire le plus ambitieux du monde puisse iamais demander. On dit de cet homme, que le samedi precedent le iour de leur conspiration, il païa toutes ses debtes, & feit rendre les marchãdises qu'il auoit entre mains, à ceulx desquels il les auoit eües & non encores païées, cõme s'il eust preueu son malheur prochain & n'eust voulu faire aucun aultre participant de sa ruine. Iean Baptiste de Montesec conuaincu par plusieurs informations faictes contre lui, eut la teste trẽchée. Neapoleon Frãcesi euita la mort pour bien sçauoir courir. Guillaume de Pazzi fut cõfiné, & ses cousins emprisonnez en la rocque de Volterre. La vengeãce seroit longue qui la vouldroit escrire ainsi qu'elle fut faicte, & ne seroit que la redire apres Politian homme docte, qui pour auoir esté à Florẽce lors que la tragedie se ioua, en a composé vn liure particulier en stile fort elegant. En ce traitté se trouue, que François de Pazzi fut estranglé premier que l'Arceuesque de Pise, & que ledit Arceuesque apres auoir escrit de sa propre main, tout l'ordre & progrez de la conspiration, fut auec son roquet pendu & estranglé d'vn licol si long, que se pouuant approcher du corps de François desia mort, lui machõna auec les dens vn tetin presque entier. La seuerité, de laquelle vsa la Seigneurie enuers les traitres, fut louée non seulement de tous les Princes Chrestiẽs,

Le capitaine Montesec decapité.

Politian a escrit la coniuratiõ des Pazzi, comme veritablement il l'auoit veüe.

Baiazet Empereur des Turcs renuoie à Florence Bernard Bãdin pour en faire iustice.

mais aussi de Baiazet Empereur des Turcs, & grand ennemi de nostre religion: qui renuoia au seigneur Laurent, Bernard Bandin assassineur de son frere Iulian. Ce galland auoit tant fait par ses iournées apres le massacre perpetré, qu'il auoit gangné Cõstãtinople, pensant y demeurer en seureté, mais l'Empereur le renuoïa à Florence pieds & poings liez, ou on le feit cruellement mourir. Le tumulte appaisé, & les traitres punis, on celebra les obseques du seigneur Iulian, auec vn gemissement & pleur vniuersel de tous les citoiens, qui publiquement affermoient n'auoir iamais conneu en hõme de telle fortune & grandeur vne humanité si liberale que celle de Iulian: Et pource detestoient à cor & à cri les familles de Pazzi & de Saluiatti. Dont nous pouuons tirer vne maxime conuenable pour bien dresser vn Prince, sçauoir est, qu'il n'y a chose qui plus auantage, & face renommer vn grand Seigneur, que le contẽtement donné de sa part à ceulx qui quelq̃fois s'adressent à lui pour estre soulagez en leurs affaires. Trente iours ou enuiron apres sa mort lui nasquit vn enfant posthumé, nommé Iule de Medici, semblable à son pere non du seul trait de visage, mais de tout le pourtrait & lineamẽt du corps, qui puis apres adopté au college des Cardinaux de Rome fut instalé au papat apres la mort d'Adrian, & appellé Clemẽt septieme. En quoi veritablemẽt nous deuons iuger, les affaires de ce monde estre gouuernez plus par la singuliere prouidence de Dieu, que par ie ne sçai quelle forcée, & cachée fatalité de causes s'entresuiuantes: entendu qu'en ce fait derniere-

Les obseques de Iulian sont magnifiquemẽt celebrées.

Natiuité du Pape Clemẽt septieme.

ment exposé, Dieu n'a seulement voulu, que ceulx là, qui sans auoir esgard à l'authorité des personnes, à la sainctété du lieu, & aux consequences de leur entreprise auoient fait vn tel scandale, fussent aigrement punis: mais aussi les enfans des deux freres assaillis deuant les saincts autels, & poursuiuis à coups d'espée iusqu'au dernier souspir, paruenir au pl⁹ hault & plus honorable degré de l'Eglise vniuerselle. Car les fils des deux freres furent Papes, biẽ tot l'vn apres l'autre. Les soldats que Iean Frãcisque de Tolẽtin auoit par le cõmandement du Pape, fait passer en la Romagne, pour donner secours aux traitres, s'estoient ia remuez pour s'acheminer à Florence, mais ils se retirerent à la premiere nouuelle qui leur vint de l'entreprise descouuerte, & punie cõme nous auons dit. Mais la mutation du gouuernement de Florẽce ne respondãt au souhait du Pape, ne du Roi Ferdinãd, les stimula d'obtenir par guerre ouuerte, ce q̃ par trahisõ n'auoient sceu executer. Pource l'vn & l'autre mit ses gens en cãpagne, pour entrer au Florẽtin, protestant toutesfois ne pretẽdre autre chose, sinõ que les Florentins iettassent hors leur ville Laurent de Medici, qui seul entre tous les citoiens estoit ennemi tãt de l'vn q̃ de l'autre. Les gens du Roi Ferdinand auoient ia passé le Tron, & ceux du Pape estoient au Peruzin, quand pour faire sentir aux Florẽtins aussi biẽ les plaïes spirituelles, q̃ corporelles, le Pape les excõmunia & maudit, pour ce qu'il auoient executé l'Arceuesque Saluiatti sans lui en communiquer ou faire entẽdre aucune chose, ores qu'il fust celui à qui la connoissance de la cause

Le Pape & le Roy Ferdinand d'Aragon declarent la guerre aux Florentins.

Le Pape excommunie les Florentins.

appartenoit, Nonobstant ses forces & cõminations, les Florentins se preparerẽt gaillardemẽt contre lui. Mesme le seigneur Laurent, aiãt entẽdu que la guerre s'adressoit à sa teste seule (au moins comme le Pape & le Roi d'Arragon faisoient entendre) voulut auant toute chose assembler au palais, le plus grãd nombre de citoiens, que faire se pourroit: ausquels en la presence de la Seigneurie, dit gratieusement ce qui s'ensuit:

Concion memorable du seigneur Laurẽt à la Seigneurie & aux citoiens de sa ville.

Ie ne sçai de vrai (magnifiques Seigneurs) si en ce lieu ie me doi plaindre, ou plus tot resiouïr, des accidens, qui me sont suruenus ces iours passez. Car quãd il me souuient auec quelle surprise, desloiauté & trahison i'ai esté assailli, & mon frere tué, ie ne puis faire qu'en toute sorte ne me contriste. D'aultre part, quãd ie pense auec quel soin, amour, dilection, & consentement de toute la ville, mõ frere a esté vengé, & moi deffendu: ie suis contraint non seulement de me cõsoler, mais de me haultement glorifier. Pource que si l'experience ma fait connoistre, cõme en cette ville i'auois plus d'ennemis que mon opiniõ n'estoit, aussi m'a elle monstré, que i'y auois des amis d'auantage, voire plus entiers & feruens que ie n'eusse estimé. Ie suis donc forcé de me douloir auec vous, des iniures d'autrui, & de me resiouïr de vos merites: mais de pl' me plaindre des iniures, pource qu'elles sont estranges, nõ exemplaires, & de vous encores moins meritées.

Conferẽce des amis du seigneur Laurẽt auec ses ennemis.

Cõsiderez ie vous prie (magnifiques Seigneurs) en quel estat la mauuaise fortune auoit reduit nostre maison, ne la rendãt asseurée entre ses parẽs, ses amis, nõ pas au milieu de l'Eglise de Dieu. Ceulx qui se sentent

La maison de Medici n'auoit esté asseurée entre ses parens & amis.

tent exposez au danger de leur vie, & sont en crainte de la perdre, recourent à leurs amis, ou se retirẽt vers leurs parens pour estre garantis : mais nous les auons trouuez en armes, pour au lieu de nous aider, nous exterminer du tout. Nous auõs esté les vns saquemẽtez, les aultres oultrageusemẽt frappez en l'Eglise, ou chacun estãt poursuiui pour occasion soit priuée ou publique, se retire à fin d'estre en franchise bien seure. Est ce pas chose estrange que nous trouuions nos meurdriers, au lieu ou les parricides & les empoisonneurs se tiennent tous asseurez? Toutesfois Dieu qui iamais n'abãdonna nostre maison, m'a encor deliuré de mes ennemis, & pris ma iuste partie en sa protection : dont ie ne puis que le remercier, & louër à iamais. Mais quelle iniure fismes nous onc, qui meritast si cruelle vengeãce ? Iamais offensasmes nous en particulier, ceulx qui se sont tãt monstrez nos ennemis? Que si publiquement on leur a fait quelque tort (ce que toutesfois i'ignore) & ils nous l'attribuent, se pẽsans venger par ce moien, veritablement ils vous offensent plus griefuement que nous, & font plus grãd tort à ce palais, & à la maiesté de ce gouuernement, qu'à nostre maison: puis qu'à vostre occasion font iniure aux citoiẽs qui ne l'ont merité. Car si de plus pres on y regarde, ie suis asseuré que lõ trouuera ceulx de Medici n'auoir iamais attẽté chose à l'endroit de ceux qui les ont assaillis, qui tousiours ne leur ait tourné à honneur & prouffit. Mais ie vous prie, cõme aurions nous iniurié nos propres parẽs & alliez, veu que tousiours nous auons esté si debõnaires enuers tous ius-

Commemoration des exces commis es personnes de Laurent & de son frere.

Les Medici n'auoient en chose aucune offensé ceux qui les persecutoient.

La debonnaireté des Medici estendue iusques aux plus estrãges.

qu'aux plus eſtrangers? Si vn appetit deſordonné de gouuerner, ou (pour mieulx dire) de dominer, les a ſtimulez à faire cette entrepriſe, ont voit à l'œil combien leur deſir eſt brutal, dānable, & ambitieux. S'ils l'ont fait, meuz d'vne certaine enuie qu'ils portent à noſtre authorité, ils vous ont plus offencé que nous en cet endroit, puis que ſur vous ils ont couru, voulans vſurper de force, ce que les hōmes vertueux acquierēt par biē meriter de la Republiq̄, en debuoirs, & offices de liberalité, d'humanité & de grande magnificence. Vous ſçauez cōme noſtre maiſon n'aſpira iamais à grandeur aucune, que premierement n'y ait eſté induitte par le conſentement vnic de voſtre Seigneurie. Mō aieul Coſme ne retourna de ſon exil, les armes au poing, ce fut voſtre bōne grace qui l'en feit reuenir. Mon pere ancien & maladif ne deffendit ſa bonne reputation contre ſes malueuillans, mais vous auec voſtre authorité & grace la deffēdiſtes. Quād à moi, ie n'euſſe depuis le treſpas de mō pere, eu le moiē (eſtāt encores par maniere de dire vn enfant en tutelle) de maintenir noſtre maiſon en ſa grandeur, n'euſt eſté voſtre faueur ſinguliere: & qui plus eſt la famille de Medici n'euſt ſceu & ne ſcauroit encores gouuerner cette honorable Republique, ſi vous auec elle n'y euſſiez mis la main. Ie ne ſçai donc à quelle occaſion ces hōmes nous perſecutent, ne quel pretexte ils ont de nous mal faire. Mais donnons leur cela, que quelquefois les aions griefuement offenſez, & que pour cette cauſe demādent à bon droit noſtre ruine. Fault il pourtāt ſ'emparer du palais, fault il ſe liguer auec le

Les Medici n'aſpirerēt iamais à grandeur, que par le conſentemēt & motif de la Seigneurie.

Pape & le Roi d'Arragon contre la liberté de nostre Republique, faut il rompre la paix qui de si long temps estoit en Italie? Ils ne sçauroient que respondre à cela, car leur bon estoit de s'attacher à ceulx qui les auoient offensés, sans remerairement confondre leurs haines particulieres auec les iniures publiques. Qui fait, qu'eulx demeurans étains, nostre mal est plus vif, entendu que le Pape & le Roi Ferdinand à leur occasiõ nous molestent par guerre, laquelle toutesfois protestent ne faire qu'à ma famille : ce qu'à la mienne volonté fust aussi veritable, que bien souhaiterois, à fin que par remedes ia tous appareillez ie detournasse vn tel meschef : vous asseurant que ie ne suis si mauuais citoien, que ie voulusse auoir en plus grande recommandation ma propre vie, que le danger de vos personnes, ains plus tot vouldrois éteindre ce grand feu par ma propre ruine. Mais pource que les menées, qui se font ordinairement par les Princes & grans Seigneurs, prennent tousiours quelque couuerture moins deshoneste, le Pape & le Roi Ferdinãd ont voulu masquer leur cause iniuste de cette fardée occasion : Toutesfois, Seigneurs, si vous en iugez autrement, ie suis entre vos mains, vous me pouuez ou deffendre, ou laisser, ie vous ai au rang de peres & protecteurs, vous asseurãt de faire volontiers ce que vostre Seigneurie vouldra me cõmander & ne refuserai si bon vous semble d'espandre mon sang, pour mettre fin à cette guerre cõmencée par l'effusion de celui de mon frere. Pendant que le seigneur Laurẽt parloit ainsi aux Seigneurs, les

La ligue des ennemis de Laurent auec le Pape, estoit contre la liberté publique.

Bonne affection de Laurẽt de Medici, enuers les citoiens de Florence.

Feinte du Pape & du Roi d'Arragon.

Cõclusion grãdemẽt pathetique du seigneur Laurẽt.

citoiens ne pouuoiēt retenir leurs larmes, & moins encores parler, toutesfois l'vn d'entre eux aiant compassion des autres lui respondit, que la ville recōnoissoit tant de bien faits de lui & des siens, qu'il se pouuoit asseurer, qu'auec la mesme diligence, & promptitude qu'elle auoit vengé la mort de son frere, & deffendu sa vie, elle lui garderoit encores sa reputation & son estat entier: Lequel il ne perdroit, premier que eulx mesmes n'eussent perdu leur païs & leurs biens. Et à fin que les effects respondissent à la parolle, lui fut ordōnée vne garde de corps, complette d'vn certain nombre d'hommes embastonnez, pour le deffendre contre ceulx qui le voudroient oultrager en sa personne. Ce fait, les Florentins feirent prouision de gens & d'argent, & enuoierent demander secours au Duc de Milan & aux Venitiens leurs alliez. Ia les gens du Pape & du Roi Ferdinand, sous la conduitte d'Alphōse aisné fils dudit Ferdinand, estoient entrez au Florentin par le Sienois, quād les Florentins n'aiās encor amassé leurs forces se trouuerent aucunement estōnez: car cōbien que le Duc de Milan leur eust enuoié secours, si est ce que les Venitiens ne l'auoient fait, ains auoient respondu, qu'ils n'estoient en rien obligez de secourir les Florentins en vn affaire particulier, & qu'vne inimitié priuée ne se debuoit publiquement deffendre. Toutesfois pour les remettre en meilleurs termes, la Seigñrie enuoia vers eux Messire Thomas Soderin, qui les persuada si dextremēt qu'en fin souldoierent vne bonne compagnie de gens de guerre, & les enuoierent sous la cōduite du Marquis

Vn citoien respond à Laurent pour tous les autres.

Garde de corps donnée à Laurēt, par l'aduis de tous les citoiens.

Lache response des Venitiēs aux Florentins.

de Ferrare. Certainement l'affaire des Florentins se fust le mieux porté en cette guerre, qui fut longue & cruelle, si les chefs de leur armée eussent sceu bien vser de leur bonne fortune: car l'exercite du Pape fut par eux mis en routte pres le lac de Peruze (qui est le lac Trazimene, où iadis Annibal desconfit les Romains) en laquelle iournée, Messire Iaques Guicciardin, & le magnifique Robert d'Arimin demeurerent victorieux. Mais leur affaire se porta mal en vn aultre lieu, à cause de quelque debat suruenu entre les Marquis de Ferrare & de Mantouë, pour le partaige d'vn riche butin qu'ils auoient fait au Sienois. Et le discord en fut si grand, que force leur fut prendre les armes d'vne part & d'aultre, & se frotter si bien, qu'à raison des hommes qu'ils perdirent en cet etrif, les Florentins ne sceurent plus s'aider de leur secours, ains consentirēt qu'Hercules d'Este Marquis de Ferrare se retirast auec si peu de gens qui lui estoient restez. Qui fut cause que le Duc Alphonse de Calabre suruenant à l'improuiste, mit les Florentins en honteuse routte, entendu qu'il n'y eust coup rué d'vne part ne d'aultre. Ioint (ainsi que l'on dit) qu'à la seule veuë de la poulsiere esleuée en l'air, par les cheuaulx de l'armée du Duc de Calabre qui approchoit, les Florentins abandonnerent leur bagage & leurs munitions pour se sauluer à la fuitte: ores qu'ils fussent en armes, en nombre, & en assiette de lieu beaucoup plus forts & en meilleur équipage que leurs ennemis. Voila ce que fait aucunefois le diuorce de deux capitaines en vn camp. A ce desastre de guerre

Les gens du Pape mis en routte pres le lac Trazimene.

Dissentiō entre les Marquis de Ferrare, & de Mātouē.

Les Florētins en routte par Alphonse fils du Roi Ferdinand.

Peste contagieuse à Florence.

Treues entre le Pape & les Florẽtins.

ſuruint vne peſte contagieuſe à Florence, qui les eſpouenta grandement, & feit retirer les citoiens les vns çà, les aultres là, pour ſe ſauluer aux lieux qu'ils auoient és enuirõs de la ville. Venu le ſecond hyuer de la guerre commencée, le Pape & le Roi Ferdinãd offrirent trois mois de treues aux Florentins, qui les accepterent preſque plus tot qu'on ne les offrit, tant ils auoient bonne enuie de ſe repoſer vn peu. Mais comme il aduient touſiours que les plaïes ſe ſentent mieulx, lors que le ſang eſt refroidi, que quand on les reçoit, ainſi ce peu de repos donné aux Florentins, les feit reſentir des peines & des dommages receuz en cette guerre, iuſqu'à librement & ſans reſpect aucun ſ'accuſer l'vn l'autre, manifeſter les faulres commiſes au fait de la derniere guerre, & ſe pleindre des deſpens faits en vain & des impoſts iniquemẽt dreſſez. De toutes leſquelles choſes, on parloit non ſeulement és particulieres aſſemblées, mais au conſeil auſſi, qui publiquement ſe traittoit pour les affaires de la ville, & en deuiſoit on ſi hardiment, qu'vn iour vn citoien ſ'adreſſant au ſeigneur Laurent, lui vſa de ces mots: Noſtre ville eſt laſſe & ne veult plus de guerre, pource il eſt neceſſaire qu'elle penſe à la paix. De là vint que le ſeigneur Laurent ſe retira comme en vne choſe bien vrgente, vers quelques vns de ſes amis ſaiges & aduiſez, par le conſeil deſquels, reſolut chercher nouuelle ligue & confederation, puis que les Venitiens eſtoient froids à tenir leur foi & leur promeſſe, & le Duc Iean Galeace de Milan encores pupil, & troublé de ſeditiõs ciuiles à cauſe des Sfor-

Propos facheux d'vn citoien à Laurent de Medici.

Laurent de Medici delibere chercher nouuelles aliances pour ſa Republique.

ces. Mais il estoit en doubte, s'il seroit meilleur se liguer auec le Pape, ou auec le Roi Ferdinand: toutesfois quand tout fut bien examiné d'vne part & d'autre par ceux de son conseil, l'amitié du Roi fut preferée à celle du Pape, comme plus durable & plus seure: tant pour le peu de temps qu'vn Pape vit ordinairement en ce monde, que pour la varieté des accidens qui suruiennent, & le peu de respect que tient vn Pape à prendre des partis confederez. Qui fait qu'vn Prince seculier ne peult entieremẽt se confier à lui, & moins seurement encores faire sa fortune commune auecques lui: pource que le Seigneur confederé aura le Pape cõpaignon en ses victoires, mais en ses ruines se trouuera tout seul, le Pape estant soustenu de la puissance & reputation spirituelle. Pour ces causes les amis du Seigneur Laurent trouuerent qu'il y auoit plus de prouffit, à gangner le Roi d'Arragon, & quand & quand iugerent la chose ne se pouuoir mieulx pratiquer, que par la presence dudit Laurent: pource que tant plus on vseroit de grace, & de liberalité à l'endroit de ce Roi, tãt plus tot se trouueroit le moien d'apaiser les inimitiez passées. Le voiage conclu, le seigneur Laurent feit secrettement sçauoir au Roi d'Arragon, que dedans peu de iours se trouueroit à Naples, pour traitter quelque bon accord, & tel que sa Maiesté vouldroit aduiser, laquelle il n'estimoit aliene de toute equitable droicture. Bien tot apres recommanda la ville, & le gouuernement d'icelle à Messire Thomas Soderin, qui lors estoit Gonfalonnier de la iustice. Puis parti de

L'amitié & alliance d'vn Roi plus seure que celle d'vn Pape.

Le seigneur Laurent delegué pour aller vers le Roi d'Arragon.

Laurent recommande la Republique à Thomas Soderin.

Florence, & menant quand & soi le fils dudit Soderin, comme pleige de la fidelité de son pere, arriua à Pise sur le commencement du mois de Decembre: où auant que se mettre sur mer pour aller à Naples, rescriuit à la Seigneurie l'occasion de son partemēt, & lui feit entendre comme il n'auoit doubté de mettre sa vie en danger pour l'amour de ses citöiens, & du repos publicq. Car il se transportoit vers vn Roi son ennemi, à fin de s'exempter de l'enuie qu'on lui portoit, & deliurer la ville de Florence de la longue guerre, dont elle estoit affligée, tachant moienner la paix par quelque tollerable condition. Que si les destins se monstroient contraires à son équitable entreprise, pour le moins sa mort glorieuse & digne de louange, satisferoit à sa patrie ne demandant aultre chose que la fin de la guerre. Il fault entendre qu'en ce temps là, les Florentins estoient en assez mauluais port, tant pour estre courts d'argent, que pour auoir si long temps guerroié le Pape, le Roi Ferdinand, & les Geneuois: contre tous lesquels n'esperoiēt aucun secours de leurs alliez, pource que ia les Venitiens leur auoient failli de promesse, & que l'estat de Milan estoit en trouble souz Madame Bonne de Sauoie veufue du feu Duc, & tutrice de son fils Iean Galeace. Pour ces causes ne leur debuoit rester qu'vne bonne esperance de la paix, que le seigneur Laurent pretēdoit traitter auec le Roi Ferdinand: toutesfois quand le bruit s'euenta de ce voiage, ses ennemis s'en esiouïrent grandement, tout ainsi que ses amis intimes & plus entiers en eurent quelque peur. Mais la Seigneurie

Lettres escrites par le seigneur Laurēt, à la Seigneurie de Florēce.

Seigneurie de Florence n'eut ſi tot receu ſes lettres, qu'elle ne le deleguaſt ambaſſadeur pour toute la Republique, & lui donnaſt toute puiſſance de ſe liguer au nom de la ville, auec le Roi Ferdinand, comme bon lui ſembleroit. Arriuant à Naples fut honorablemēt receu non ſeulement du Roi, mais de ceux de la ville, qui l'auoient en grandiſſime reputation, comme eſtāt celui, pour lequel opprimer, tant d'ennemis & de ſi grande force ſ'eſtoient mis en armes, & toutesfois ne l'auoient ſceu matter. Vn point encores augmenta beaucoup ſa reputation, quand en la preſence du Roi & de ſes Princes, diſputa ſi pertinemment des eſtats d'Italie, des hõneurs des Potentats & des peuples d'icelle, puis de ce qui ſe pouuoit eſperer d'vne ſi bonne paix, & craindre d'vne guerre ſi cruelle, que le Roi apres l'auoir oui, ſ'eſmerueilla plus de la dexterité de ſon eſprit, & de la grauité de ſon iugemēt, qu'il n'auoit fait au parauant de ce que lui ſeul auoit peu ſouſtenir l'importance de tant de guerres. Tellemēt qu'il redoubla l'honneur que premieremēt lui auoit porté, & commença de chercher les moiens pour plus tot acquerir ſon amitié que ſa haine: combien que le ſeigneur Laurent n'euſt faulte d'ennemis tant à Florence, que dehors, qui tous ſe perſuadoient ledit Laurent ne pouuoir echapper des mains ſanguinaires de ce Roi, non plus qu'auoit fait Iaques Picenin, & pluſieurs nobles de Florēce. Oultre les lettres qu'õ adreſſoit au Roi, pour iouer quelque mauuais parti au ſeigneur Laurent, il y auoit en la cour d'icelui pluſieurs boutefeux qui l'inuitoient

La Seigneurie enuoie & donne puiſſance au ſeigneur Laurent de traitter la paix auec le Roi Ferdinand.

Laurent de Medici fait preuue de ſa prudence & ſçauoir deuant le Roi d'Arragon.

Pluſieurs enuieux ſe mettoient en peine pour animer le Roi cõtre le ſeigneur Laurent.

à ce faire, entre autres Diotisalui Neron ancien ennemi de sa famille, acõpaigné d'vne infinité de bannis cherchoit tous les moiẽns de mettre Laurent en la disgrace du Roi d'Arragon:comme celui qui bien eust voulu qu'on l'eust fait mourir,ou pour le moins qu'on l'eust retenu à Naples,iusqu'à ce que la Republique de Florence eust chãgé de gouuerneur. Aussi à vrai dire,le Roi le retint depuis le mois de Decembre iusqu'au commencemẽt de Mars, non tant pour faire preuue de sa vertu,que pour voir cõme la ville de Florence se monstreroit affectionnée enuers lui lors qu'il estoit absent. Mais auerti que les choses s'y passoient en toute tranquillité, ores que les ennemis de Laurent feingnans se douloir de son absence, s'esuertuassent de le deboutter du gouuernemẽt,& s'opposassent à toutes les conclusions qui se faisoient fauorables pour lui,le licentia de son retour le sixieme iour de Mars 1479, & auãt partir le chargea de tant de benefices & d'arguments d'amour, qu'entre eux se feit vn accord perpetuel tendant à la conseruation de leurs deux peuples, & tellemẽt conditionné,que si les Arragonnois ou les Florentins estoient inquietez par guerre de quelque part que ce peust estre, les vns aideroient aux aultres & de force & d'argẽt. Par le moien de cet accord, le seigneur Laurent qui partant de Florence estoit en grande authorité, retourna encores plus grand, & fut receu de ses citoiens auec telle magnificence que meritoit sa nouuelle grandeur,& le hazard auquel il auoit exposé sa propre vie pour rendre la paix à son païs. Deux iours

Le seigneur Laurent est deux mois entiers en la cour du Roi.

Paix accordée entre le Roi & les Florentins.

apres sa venuë, se publia l'accord passé entre le Roi d'Arragon & la Republique de Florence, par lequel estoit arresté que le gouuernement demeureroit tel comme au parauant, moiennãt que le Roi rendroit, ou retiendroit, si tel estoit son plaisir, les places prises au Florentin durant les dernieres guerres: q̃ ceux de la maison de Pazzi enfermez en la tour de Volterre seroient mis en liberté, & se deliureroit certaine somme de deniers au Duc de Calabre, dans vn terme limité. Le Pape & les Venitiens qui n'auoient esté semonds au traitté de cet accord, s'en indignerẽt grandement: le Pape estimant auoir esté mesprisé par le Roi d'Arragon, & les Venitiens par les Florentins: auec lesquels estans cõfederez, soustenoient debuoir participer & auoir communication de tous leurs affaires tant de guerre, que de paix. Sur ce, les Florentins commencerent à craindre que de cette paix ne leur aduint vne guerre plus grande que l'aultre de deuant: pour à laquelle obuier, enuoierent certains ambassadeurs vers le Pape, qui ne les voulut ouïr, tãt il estoit mal animé contr'eulx. D'aultre part ores que l'accord fust fait auec le Roi d'Arragon, si est-ce que son fils Alphonse Duc de Calabre, ne retiroit encores son armée du Sienois, ains y estant demeuré à cause de quelques seditions suruenuës entre les citoiens de Siene, entra en la ville pour estre arbitre de leur different, & y punit plusieurs habitãs d'icelle, les vns par argẽt, les aultres par prison & bannissement, iusqu'à en faire executer quelques-vns par mort, dont, non seulement les Senois, mais les Flo-

Conditions de la paix accordée.

Le Pape ne veult ouïr les ambassadeurs de Florence.

rentins aussi, doubterent grãdement, qu'il n'eust enuie de se faire Seigneur de cette ville. Ce qu'auenãt, non le seul peuple de Florence, mais les principaulx du gouuernement, affermoiẽt leur ville n'auoir esté iamais en tel hazard de perdre sa liberté, que possible elle seroit. Sur ces entrefaites, aduint en Italie vn infortune si grãd & dangereux, que le Roi Ferdinand, le Pape, & les Venitiens furent contraints abandonner les affaires de la Toscane, pour remedier au mal qui les touchoit de plus pres. Mahumet aiant assiegé Rhodes acompaigné d'vn nombre infini de Turcs, & n'y faisant que des coruées, à cause de la singuliere vertu des Chrestiens qui deffendoient cette isle, fut cõtraint leuer le siege à sa grãde confusion. Pour se venger de sa honte, enuoia son lieutenãt Iacomet escumer toute la coste d'Italie, où aiant fait echelle, & mis en terre quatre mille soldats, assaillit la ville d'Ottrante, la prit, sacagea, & tua cruellement tous les habitãs d'icelle, sans pardonner à sexe ou aage qui s'y trouuast. Depuis aiant fait venir force cauallerie, commença de courir & piller le païs, dont le Roi Ferdinand se trouua si pres de danger, que force lui fut demander secours par tout, & à grande instance rappeler le Duc de Calabre estant lors à Siene, qui cõtraint de partir pour secourir son pere & son païs, se mit à detester la mauuaise fortune, qui par vn accidẽt si subit lui ostoit la Seigneurie de toute la Toscane. Mais s'il se douloit de son costé, nous pouuons hardiment croire que les Senois & Florentins se resiouissoient du leur, & non moins que s'ils eussent

Mahumet assiege Rhodes, mais il y perd son temps.

Iacomet lieutenãt du grãd Turc prend la ville d'Ottrante & tue les habitans.

recouuré leur pleine liberté. Le mesme accident feit changer de vouloir au Pape, car lui qui iamais n'auoit voulu escouter Ambassadeur aucun de Florence, deuint plus traittable beaucoup, & commencea de prester l'aureille à ceux, qui lui tenoient propos de la paix vniuerselle de Chrestienté. Dont les Florentins aduertis, enuoierent vers lui douze personnes de Marque, à fin de moienner quelque bon accord entre eulx. Le Pape les receut au consistoire des Cardinaulx, auec vne pōpe excessiue, ou les Ambassadeurs imputans en partie la faute des accidens suruenus, à la necessité qui les auoit contrains de faire beaucoup de choses, partie aussi à la malice d'aultrui, & à la fureur du peuple qui lors est malheureux quand on le force de combattre ou de mourir, excuserent les citoiens de leur ville, tant que possible leur fut, & remōstrerent pour eux, qu'ils auoiēt enduré la guerre, les interdictions du Pape, & les incōmoditez passées, à fin que leur Republique euitast la seruitude n'estāt aultre chose que la mort des villes qui viuent en liberté: ainsi les Florentins auoient tout fait seulement pour euiter la mort. Que si d'auēture apres estre forcez ils auoient cōmis quelque faulte, ils s'offroient de l'amender, se confians à la clemence du Pape, qui cōme imitateur de Iesus Christ ne pouuoit refuser de les receuoir entre les bras de sa misericorde. Le Pape respondit assez orgueilleusement à leur excuses, & maistrisé d'vne cholere bouillāte leur reprocha tout ce que le temps passé auoiēt fait ou cōmis contre son authorité. Nonobstāt comme celui qui de poinct en

Le Pape reçoit les Ambassadeurs de Florence.

Les Florētins taschent de s'excuser enuers le Pape.

Le Pape se mõstre vn peu difficile à receuoir les excuses des Florẽtins.

poinct vouloit accomplir les commãdemẽs de Dieu, dit qu'il estoit bien content de leur pardonner, pourueu que tousiours lui demeurasset enfans obeissans: car si en chose aucune les trouuoit refractaires, ils perdroient en son endroit la liberté pour laquelle s'estoient transportez vers lui. Consideré, que ceux la veritablement sont libres, & à bon droit le doibuent estre, qui s'exercent non en mauuaises mais vertueuses operations. Que si faire peu d'estime de Dieu, & moins encores de son Eglise, estoit office nõ d'homme libre mais dissolu du tout: ils debuoient entẽdre, la correction n'en apartenir seulement aux Princes des lieux, esquels se fait telle dissolution, mais à tout bon Chrestien, tellement que pour les choses passées auoient occasion se plaindre de ceux, qui par leurs meffaits les auoient embrouillez aux guerres maintenant éteintes plus par la benignité d'autrui, que par leurs merites. La responsé faicte, le Pape leur despeschea vn formulaire d'accord, & de sa benediction sur eulx, qui estoit tel, que si pour l'aduenir vouloiẽt entierement iouïr du dous fruit de la paix, ils seroient tenus & obligez d'entretenir à leurs despens quinze galeres ce pendãt que le Turc feroit la guerre en Italie. Les Ambassadeurs se plaignirent de la condition comme desraisonnable, mais ils ne sceurent tant faire, ne tant emploier d'amis, & de moiens, que la pesanteur en fut aucunement amoindrie. Ainsi retournerent à Florence, dont bien tot apres la Seigneurie renuoia vers le Pape, à fin de lui faire ratifier la paix, laquelle messire Guidantonio Vespuci freschement

Formulaire d'accord entre le Pape & les Florẽtins.

retourné de France, (ou il auoit esté Ambassadeur pour la Seigneurie) feit passer à conditions plus supportables, sans pour cela estre mal voulu du Pape, au contraire obtint de lui plusieurs dons gratuits, qui furent argument de plus ferme reconciliation. La paix accordée entre les Florentins & le Pape, & la ville de Siene remise en sa premiere liberté, les Florentins voïans le Roi d'Arragon grandement molesté de la guerre du Turc, le forcerent de leur rendre les places, qu'il auoit reseruées à sa discretiõ par le traité de la paix derniere. Le Roi craignant que les Florentins ne se demembrassent de lui en sa grande necessité, & feissent guerre aux Senois pour rauoir ces places qui leur estoient comme données en garde, chose qui pourroit empescher le secours qu'il esperoit du Pape, & des aultres Potentats d'Italie: fut cõtent que lesdictes places fussent rendues aux Florentins. Voila comment non les escritures & obligatiõs, mais la necessité forcée fait bien souuent garder la foi aux Princes. Les places rendues, & l'alliance de nouueau confermée entre les Florentins & le Roi d'Arragon. Le seigneur Laurent regangna la bonne reputation qu'il auoit presque du tout perdue, tant pour la guerre precedente, que pour la paix contractée auec le Roi Ferdinand, aux charges ci deuant dictes, comme ainsi soit que plusieurs malueuillãs eussent dit à Florence, le seigneur Laurent auoir vendu la patrie au Roi d'Arragon pour se sauuer, & qu'ainsi que durant la guerre plusieurs villes auoient esté perdues, pareillement durãt la paix se perdroit la liberté.

Le Roi d'Arragon rẽd aux Florentins les places qu'il auoit vsurpé sur eulx en la Toscane.

Les Florẽtins trop libres en parole.

Mais lesdictes villes ne furent si tot remises en leurs mains, qu'à Florẽce, (ville trop libre en paroles, & ne iugeant rien que par les euenemẽs fortuits) ne se chãgeast incontinent le scandaleux propos, que ces calũniateurs auoient faulsement auãcé contre le seigneur Laurẽt. Car lors on l'exalta iusqu'au ciel, pource que par sa prudence il auoit regangné en moiennant la paix, ce que durant la guerre la mauuaise fortune lui auoit osté, cõtre laquelle s'estoit maintenu si vertueusement, que plus lui auoit valu son bon conseil, que n'auoiẽt fait les armes à son ennemi. Quelque temps apres sourdit vne guerre entre les Venitiẽs & le Marquis de Ferrare, le Pape voulut secourir les Venitiẽs, mais le Roi d'Arragon, le Duc son fils, & les Florentins fauoriserent le Marquis, pource que tous estoiẽt ses alliez. Ainsi fut rompu l'accord des Florentins & du Pape: qui toutesfois apres plusieurs rencontres faictes en Lombardie & en la Romagne fut auãtagé d'vne victorieuse iournée, en laquelle les gens du Duc de Calabre, & les Siens menez à lors par le magnifique Robert d'Arimin, se rencontrerent pres de Rome, où apres auoir combattu depuis l'aulbe du iour iusqu'au midi, le magnifique Robert emporta la victoire, & le Duc de Calabre fut mis en routte, mesme y eust esté pris, n'eust esté vne trouppe de Turcs qui le saulua, il les auoit amenez quand & soi de la ville d'Ottrante, ou la paix s'estoit contractée entre son pere & le lieutenant du Turc. On tient que depuis cinquante ans n'y auoit eu telle bataille en Italie, de laquelle le magnifique Robert retourné à

Le Pape deffend les Venitiens, les Florentins sont pour le Marquis de Ferrare.

Les gens du Pape deffont ceux du Marquis.

né à Rome, & receu en grand triumphe, beut tant d'eaue à cause du trauail soustenu par lui en la bataille, qu'il tomba malade d'vn flux de sang, duquel mourut bien tot apres. Il courut quelque bruit assez secret, que le Comte Ieronyme nepueu du Pape le feit empoisonner, craignãt q̃ quelque iour lui mist la paille en l'œil. En fin le Pape fut mené à telle raison, qu'aiant peur que les Venitiens ne montassent trop hault par son moien, & puis apres ne contemnassent son authorité, donna pied à la remonstrance de quelques Cardinaux, l'exortans de regarder à l'vnion d'Italie, feit accord de paix pour cinq ans, auec le Roi d'Arragon, le Duc de Calabre & les Florentins, & manda aux Venitiens qu'ils eussent à se deporter de la guerre commencée contre le Marquis de Ferrare, ce que lesdicts Venitiens refuserent de faire, mais du depuis y furẽt violentez. La paix ainsi faicte en Lombardie, les tumultes cesserent pour quelque temps, mais bien tot apres Rome les releua, pource que cinq iours depuis la publication de cet accord, le Pape Sixte mourut, cõme aiant attaint son plus vieil aage, ou (si nous croions le plus commun bruit) pource qu'il fut si marri de voir regner la paix, laquelle tousiours auoit eu pour capitale ennemie, qu'il en creua de despit. Soudain apres sa mort Rome se mit en armes, car le Comte Ieronyme s'empara du chasteau sainct ange, & les Colonnois se resentans des iniures du feu Pape, qui à l'occasion des Vrsins les auoit despouillez de la plus part de leurs chasteaux, auoit sacagé leurs maisons à Rome, & masacré ceux qui se-

Le magnifique Robert d'Arimin empoisonné par le Comte Ieronyme.

Trespas du Pape Sixte.

Les Colonnois prennent les armes pour rẽtrer en leurs biens.

B

ſtoient deffendus contre lui, ne faillirent d'incontinent repeter leurs biens : dont ſuruindrent en peu de iours infinis meurdres, ſacagemens & pilleries. Toutesfois les Cardinaulx aians obtenu du Comte Ieronyme que le chaſteau fuſt remis es mains du College ledict Comte ſe retira en la ville d'Imole, tachant par ce moien ſ'inſinuer en la bonne grace du futur Pape, qui fut Iean Baptiſte Cibo, Geneuois & Cardinal de Malfette, depuis appellé Pape Innocent huitieſme. Cet homme feit par la ſinguliere humanité dont il eſtoit enrichi, ſoudain ceſſer les armes, & changea la Rome tumultueuſe en vne plus pacifique que iamais, ce nonobſtant ne ſceut faire qu'vne guerre ne ſ'allumaſt entre les Geneuois & les Florentins, à cauſe de la place de Serrezane, de laquelle Loys Fregouſe ſ'eſtoit emparé par fraude ſur les Florentins, puis l'auoit vendue aux Geneuois, qui ne la vouloient rendre. En ce nouueau diuorce l'armée des Florentins aſſiegea la ville de Pierre ſaincte, qui tenoit pour les Geneuois, & ia l'auoit battue par pluſieurs iours, quand le ſeigneur Laurent alla lui meſme au camp, ou aiant remonſtré aux Capitaines, ce qu'il les retardoit de prendre la ville, feit tant par ſa diligence que les ſoldats encouragez plus que deuant, & allechez de ſes promeſſes, contraingnirent leurs ennemis de rendre la ville. Aucuns ont voulu dire qu'ils la prindrent d'aſſault. Ce lieu pris, l'armée ſ'apareilloit pour aller à Serrezane, mais la maladie du Seigneur Laurent l'en detourna, qui non ſeulement affligé des gouttes que ſon feu pere lui auoit laiſſées en herita-

Pape Innocēt huictieme.

Guerre entre les Florentins & les Geneuois.

Laurent de Medici fait à ſa venue au camp, rendre la ville de Pierre ſaincte

ge, mais aussi tourmenté d'vne colique vehemente, fut contraint d'aller aux baings pour se guarir. Ce pendant s'esmeust vn aultre guerre entre le nouueau Pape & le Roi d'Arragon, à cause de la ville d'Aquilée qui se mit en la sauuegarde du Pape, à fin d'estre deffendue contre le Roi, voulant punir quelques citoiens d'icelle, qui miserablement auoient massacré leur Preteur. Le Roi demanda secours aux Florentins, qui tout aussi tot l'enuoierent, & tel que les affaires du Pape ne s'en porterent bien. Aussi les Florentins le haioient mortellement, pource qu'il s'estoit declaré contre eulx en la guerre des Geneuois. Or combien que le Pape esperast auoir du bon, à cause que plusieurs Princes s'estoient desaliez du Roi d'Arragon, si est ce qu'il y fut trompé. Car le seigneur Laurent aimé le possible de la famille des Vrsins, à raison de sa femme Clarice qui en estoit, allia lesdicts Vrsins au Roi d'Arragon, en la saulue-garde & clientele duquel estoient aussi les Colonnois. Par ce moien ces deux grosses maisons combattirent pour le Roi, contre le Pape Innocent, & le forcerent en fin de faire vne paix plus necessaire qu'honneste la moitié. Aussi auoit il entrepris cette guerre trop indiscrettement, mais c'estoit pour accroistre son domaine de cette puissante ville, si possible lui eust esté. Le Pape aiant conneu par le cours de la guerre, auec quelle diligence de conseil & de gens, les Florentins auoient secouru le Roi, leur allié, commencea d'aimer ceulx que parauant il auoit fort haïs : & tant s'en faut qu'il conceust ini-

Guerre entre le nouueau Pape & le Roi d'Arragon.

Les Vrsins se ioingnẽt auec le Roi d'Arragon par le moien du seigneur Laurẽt

mitié aucune contre le ſeigneur Laurent, de ce qu'il auoit combattu les Geneuois, & ſi bien ſecouru le Roi d'Arragon, qu'au contraire ſe mit à l'admirer, & le magnifier comme celui, qui ſeulement n'auoit aidé ſon ami en ſon vrgent affaire, mais l'auoit gardé du tout. Pour ces cauſes, ſe iugea pouuoir eſtre de beaucoup plus heureux, ſi par vn lien de bien ferme amitié gangnoit cet homme ſi puiſſant en biens & en vertu. A quoi pour paruenir, moienna le mariage de ſon fils François Cibo, auec Magdelaine de Medici fille du ſeigneur Laurent, dont bien tot apres la maiſon de Medici monta en vn degré donneur que plus elle auoit merité que iamais eſperé. Car en faueur de ce mariage, le Pape manda aux Geneuois, qu'ils rẽdiſſent Serrezane aux Florẽtins, pource qu'elle leur apartenoit: mais tant ſ'en fault qu'ils obeiſſent à ſon mãdement, qu'au contraire aians equippé quelques vaiſſeaux, feirent deſcẽdre trois mille ſoldats au Florentin, qui de premiere arriuée aſſaillirent la Roque de Serrezanel ſituée au deſſus de Serrezane, & la battirẽt à coups d'artillerie le plus furieuſemẽt qu'ils peurẽt. Les Florẽtins eſbahis de cette ſurpriſe ſe plaignirẽt au Pape, de ce que les Geneuois, pẽdant que lõ eſtoit ſur les termes d'accord, ſ'eſtoiẽt eſpãdus en leur païs, & demãderent ſecours au Roi d'Arragon & aux Venitiẽs. Mais le Roi ſ'excuſa ſur le grãd Turc qui le cõtraignoit ſe tenir ſur ſes gardes, & les Venitiens ne leur en enuoierent. Pour cela toutesfois les Florẽtins ne demeurerent eſtõnez, ains aſſemblerẽt grãd nõbre d'hõmes, qui ſous la cõduitte de Iaques Guicciardin,

Mariage de Magdelaine de Medici auec François Cibo.

& de Pierre Vetori marcherent à la Roque de Serrezanel, où arriuez presenterent le cõbat à leurs ennemis, qui l'aians accepté furẽt en fin rompus, & mis en routte, laissans prisonnier entre les mains des victorieux Florentins Messire Ludouic Fiesto auec plusieurs aultres chefs de leur armée. Cette deffaitte n'abatit si fort le cueur de ceux de Serrezane, qu'ils se voulussent rendre, ains obstinément se prepararent à defendre la place, & les capitaines Florentins à l'assaillir: de sorte, que s'il y auoit bien battu, on pouuoit dire aussi qu'il y auoit bien deffendu. Qui fut cause, le siege aiant duré quelque temps, que le seigneur Laurent fut contraint de lui mesme aller deuant la ville, pour encourager les Florentins, qui à sa seule veuë proposerent de plus hardiment combatre que iamais. Au contraire les Geneuois assiegez perdirent cueur, se refroidirent du tout, & librement sans aucune composition se rendirẽt à la merci du seigneur Laurent, qui les receut & traitta fort gratieusement. quelques vns exceptez, qui estoient autheurs de la rebellion. On dit que ceux de Serrezane ouurans les portes au Seigneur de Medici, lui allerent au deuant auec des branches d'oliuier, & se prosternerent à ses pieds demandans misericorde, qui leur fut ottroiée. Trois ans apres, le mariage de sa fille Magdelaine auec François Cibo, le Pape vsant de singuliere humanité enuers le seigneur Laurẽt, & l'honorãt comme il estoit bien digne, adopta au College des Cardinaux son fils Iean de Medici, n'aiant encores que treze ans pour le plus: chose de tant plus notable que

Les Florẽtins mettẽt les Geneuois en routte.

La presence du seigneur Laurent fait rendre la ville de Serrezane aux Florentins.

Iean de Medici fils du seigneur Laurẽt, est fait Cardinal en l'aage de treze ans.

plus elle eſt rare & hors de tout exemple, qu'vn enfant de tel aage ſoit par ſa vertu ſinguliere paruenu à tel degré d'honneur: car ores que le pere euſt gangné la grace non moins des Cardinaulx que du Pape, ſi eſt ce qu'ils eurent plus d'egard à la future vertu du ieune enfant, qu'à l'amitié qu'ils portoient à ſon pere, de ſorte que tous d'vn conſentement voluntaire lui confererent le Cardinalat. Finie la guerre de Serrezane, & la paix aquiſe de tous coſtez, le ſeigneur Laurent pour la bien entretenir feit dreſſer quelques forteresſes és confins & limites du Florentin, comme en vne coline ſur le chemin de Siene, le Poge imperial, auquel il transfera tous les habitans de Pogibonce, vers Lapẽnin ſur la traitte de Bolõgne, reſtaura de murs & de tourelles le chaſteau de Firenzole, puis ferma le pas aux Geneuois par la conqueſte de Pierre Saincte & de Serrezane. Quand à ſes debuoirs particuliers, on ſçait qu'ils furent ſi grans & en ſi grand nombre, que tous les Potentats d'Italie furent ſes obligez, comme les Baleons de Peruze, les Vitelloci de Tiferne, les Petruces de Siene, les Manfrois de Fauẽtin, & les Bentiuoles de Bolongne, qui tous en leurs affaires ſuiuirent ſon ſeul aduis & bon conſeil. Auſſi les nourriſſons de ſa ville lui furent en ſi grande recõmandation, que ſon deſſein fut de touſiours les gouuerner auec vne telle prudence, que iamais homme de bonne maiſon eſtant en ſa clientele, n'eut occaſion de ſe pleindre de lui, pource qu'il ne faillit iamais de les auancer aux honneurs, quand ils en furent dignes. Les artiſans & gens de baſſe condi-

Forteresſes baſties par le ſeigneur Laurent.

Les enfans de maiſon auancez aux honneurs par le ſeigneur Laurent, pourueu qu'ils en fuſſent dignes.

tion ne trouuerent moindre faueur en lui, car il les aida d'argent toutes & quantes fois que les viures leur furent courts, ou bien les emploia en ses negoces priuez pour ainsi les nourrir. Tesmoing Laqueduct qu'il entreprit en son lieu de Caiane, en la despence duquel voulant surmonter son aieul Cosme, occupa tant d'ouuriers, qu'vn iour interrogué par quelcun, qu'il vouloit faire de ce grād peuple, respondit en vn mot, qu'il le vouloit nourrir, c'est à dire qu'il l'occupoit, non pour enuie qu'il eust de bastir edifices, mais pour le sustenter. Si est ce toutesfois qu'il enrichit ses heritaiges & possessions, de bastiments si somptueux, qu'à les voir on les eust pris pour ouurages de Rois & non de citoien priué, tant leur magnificence estoit superbe. Qui plus est, en certaines saisons de l'année celebroit quelques tournois & combats: ou bien, delectoit le peuple de quelques comedies, tragedies, & ieuz de semblables fraiz, qui tous se faisoient à ses despens: dont le peuple de Florence se contentoit merueilleusement, comme celui qui n'estoit que trop adonné à son plaisir. Nourrissoit en ses escuïries plusieurs cheuaulx barbes (vulgairemēt appelez cheuaulx de Numidie ou Barbarie) desquels il se seruoit, ou en faisoit plaisir à ses amis, lors qu'il estoit question de se trouuer en quelque tournoi fameux, duquel, si d'auenture il emportoit le pris (qui consistoit ordinairement en bagues precieuses, en draps d'or & de velours) sa coustume estoit de le dōner à quelque Eglise, pour y seruir d'ornements, de sorte qu'en toutes ses grādeurs & auancemēts, n'ou-

Aqueduct c'est vn conduict, par lequel on mene l'eaue la part que l'homme veult.

Ce que Laurent emportoit des tournois estoit emploié en ornements d'Eglise.

blia iamais de ſinſinuer en la grace du peuple. Oultre ces choſes politiques, il feit touſiours grand cas de ceux qui eſtoient excellens en quelque art, fauoriſa beaucoup les hommes doctes, & les auança tellement, que les aultres Princes eſtoiẽt marris d'eſtre ſurmontez de lui en cet endroit. Mais pourquoi ne l'euſt il fait, puis que lui meſme y auoit ſingulierement verſé, & qu'il eſtimoit la doctrine plus que treſor du monde? En ce temps là, le Roi Mathias de Hongrie, le Roi Ferdinand d'Arragon, & le Duc Loïs Sforce, combatoient pour l'honneur des lettres, c'eſt à dire, ſefforçoient chacun en ſon endroit, de faire fleurir les bonnes diſciplines en leur païs. Mais le ſeigneur Laurẽt les deuança en ce fait, pource qu'il fonda vn college à Piſe, auquel, les plus excellents eſprits qui lors ſe trouuerent en Italie, furẽt ſtipendiez & éntretenus honorablement, de lui, à fin que par leur diligence la ieuneſſe Florentine euſt moien de ſexercer és bõnes lettres: meſme y enuoia le Cardinal ſon fils, pour eſtre inſtruit au Droit ciuil & canon, ainſi que ſon eſtat & ſa dignité monſtroiẽt le requerir. Toutesfois il ne prouueut tellement cette vniuerſité, que la ville de Florence euſt faulte de Profeſſeurs, tãt Grecs que Latins, auec leſquels il cõuerſoit familiairement, & nommément auec Marſille Ficin, Chriſtophe Landin, Ange Politian, Iean Laſcaris, Demetrius Calcõdile, Marulle Traconiot, & le ſeigneur Iean de la Mirandole, perſonnaige plus diuin qu'humain en tout ſçauoir exquis: qui fut content d'abandonner tous les lieux de l'Europe, auſquels

Les hommes doctes furent grandement aimez du ſeigneur Laurent.

Le ſeigneur Laurent fort verſé aux bõnes lettres.

College fondé à Piſe par le ſeigneur Laurent.

quels il auoit voiagé, pour demeurer à Florence & familierement conuerser auec le Seigneur de Medici. A la deuotion de ces gens doctes, le magnifique Laurent remplit la bibliotecque par son aïeul Cosme de long temps encommencée, de tous liures rares & pretieux, iusqu'à les faire rechercher en Grece & achepter à bien grād pris. Toutes ces choses, auec sa maniere de viure, sagesse, & bonne fortune, furent non seulement admirées par les Princes d'Italie, mais plus encores estimées des Princes estrangers, de sorte que le Roi Mathias de Hōgrie voulut auoir son amitié, & les Barbares l'eurent en reuerence : comme ia nous auons monstré de ce Baiazet Empereur des Turcs, qui lui renuoia Bernard Bandin pour en faire iustice. Et s'il fault aller plus loin, le Souldan d'Egipte lors n'aiant son pareil en felicité de guerre, le visita par ambassades & presens de grande estime : parmi lesquels lui enuoia vne Giraffe, c'est à dire vn Cameleopard de grandeur enorme, & duquel le semblable n'auoit iamais esté veu en Italie: ioint que les Portugais voiageans par toutes les Indes, & les Espaignols par toutes les Terres neufues, protestoiēt n'auoir encores veu de pareille beste. Aussi cet animal est ordinaire és extremitez d'Ethiopie, vers la source du Nil, il est merueilleusement grand, a la teste de cerf, le col long & droit auec deux petites cornes, la peau marquettée de petites taches blanches, au reste toute rouge. C'est, à mon iugement, pourquoi on le nomme Cameleopard, car en grandeur il aproche du Chameau, & en couleur n'est beaucoup different

Bibliotecque acomplie de tous liures rares & pretieux.

Le Souldan d'Egipte enuoie au seigneur Laurent, plusieurs riches presens.

Description de la Giraffe ou Cameleopard.

du Leopard. Le ſeigneur Laurent aiant veſcu en telle reputation que nous auons dict, ſe retira de toutes traffiques & faciendes communes, pource que quelques vns de ſes facteurs & miniſtres le pilloient en pluſieurs ſortes, & ne ſe gouuernoient en ſes affaires comme ſeruiteurs, mais comme Princes: choſe qui le feit mettre tous ſes deniers en reuenus & heritages. Ce fait, ſ'adonna du tout à la Philoſophie & aux bonnes lettres, deſquelles pour deuiſer à l'aiſe auec les hommes cy deſſus mentionnez, ſe retiroit ſouuẽt des affaires de la Republique, & alloit en ſes maiſons de Caregge ou de Caiane, pour y eſtre plus libre. En cela ſe monſtrãt ſi attentif, qu'il poſtpoſoit tout aultre affaire, & regrettoit ſur tout, le temps qu'il auoit trop tard emploié à la Philoſophie. Car quant au reſte, il parloit propremẽt de l'Architecture, de la Muſique, & de la Poëſie, comme celui qui y auoit parfaitement verſé: nommément en la Poëſie, ainſi que lon peult iuger tant par les vers qu'il a mis en lumiere, que par ſes Commentaires doctement eſcrits ſur pluſieurs Poëtes anciens. Ces bonnes lettres lui accreurent beaucoup ſa reputation, & furẽt cauſe, que non moins ſubtilement que diſertement diſcouroit de toutes choſes qui lui eſtoient propoſées, à l'execution deſquelles ſe monſtroit autant courageux & prompt que ſaige à les reſouldre. Ainſi aimé de fortune & plus encor' de Dieu, conſideré que toutes ſes entrepriſes eurent heureuſe fin, & celles de ſes ennemis vne fort malheureuſe, treſpaſſa l'an 1492, n'aiant veſcu ſeulement que quarante & trois ans,

Laurent de Medici laiſſe toute choſe pour vaquer à l'eſtude.

Treſpas du ſeigneur Laurent, aagé ſeulemẽt de quarante & trois ans.

mais auec vn tel soin de ses affaires, qu'il auoit auant son deces, marié son aisné fils Pierre à Madame Alphonsine des Vrsins, procuré à son second vn chapeau de Cardinal, & si bien auancé Iulian qui estoit le plus ieune, que le bon heur ne lui pouuoit manquer, ores que l'alliance de son mariage ne fust pratiquée auant la mort du pere, à raison de son bas aage. Il maria toutes ses filles bien haultement, Magdelaine à François Cibo, Lucrece à Iaques Saluiatti, Contessine à Pierre Ridolphi, & la quatrieme à Iean de Medici pour mieulx vnir la posterité du grand Laurent auec celle du grand Cosme, toutesfois cette quatrieme mourut auant son pere. Iamais homme decedé en Italie ne fut si regretté, tant de ses citoiens que des Princes du païs, comme bien le monstrerent par effect euident. Car ores qu'il eust ordonné que ses obseques n'excedassent la pompe ordinaire d'vn citoien, si est ce, que ce qu'il auoit negligé en cet endroit, lui fut par l'aduis vniuersel de tous, decreté plus ample & sumptueux qu'à vn Roi autheur & conseruateur du repos de sa patrie. Mesme les Princes estrangiers enuoierent leurs ambassadeurs à Florence, pour signifier le dueil qu'ils portoient tous de la mort de ce Seigneur. On veit d'estrãges prodiges vn peu deuãt qu'il passast de ce monde. Vne estoille cheueluë sembla choir sur le feste de sa maison de Caregge, le tonnerre en temps serain frappa le hault du temple saincte Reparate, & y ruina tout le pinacle de marbre, auec plusieurs aultres qui se peuuent lire en vne epistre de Politian, en laquelle la mort de

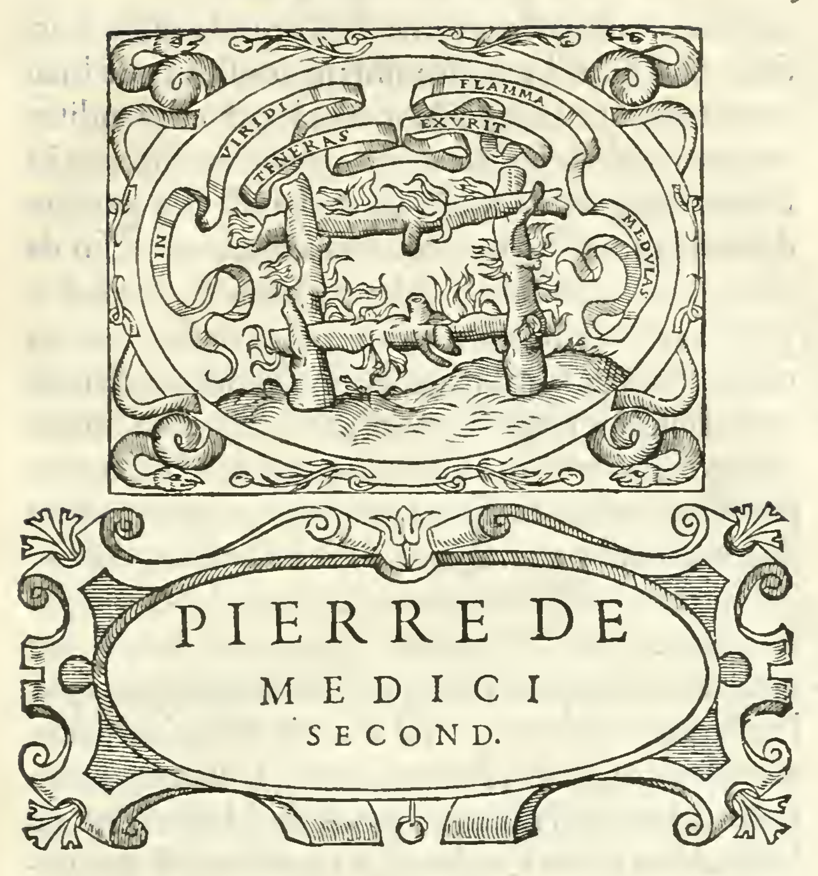
Les enfans de Laurent tous haultement prouueuz.

Prodiges aduenus vn peu deuãt la mort du seigneur Laurent.

Politian a escrit en ses epistres la mort du seigneur Laurent.

ce Seigneur & les prodiges d'icelle sont amplement discourus. Sa deuise fut de trois pennaches appointez en vn anneau de diamant, & peints de trois diuerses couleurs, verde, blãche & rouge: par cela voulant donner à entendre, qu'en aimant Dieu il florissoit en ces trois vertus, foi, esperance, & charité, appropriées à ces couleurs susdittes. Car selon ceux qui se meslent de blasonner les couleurs, la foi est blanche, l'esperance verde, & la charité rouge, pource qu'elle est ardente.

Deuise du seigneur Laurẽt,



PIERRE DE MEDICI SECOND.

LE SEIGNEVR Laurent quelque temps auant ſa mort, auoit enuoié à Rome le Cardinal ſon fils auec vne bien honorable compagnée & l'auoit inſtruit de toutes les choſes qui pouuoient apartenir, tāt à l'entretien vertueux de ſa dignité, qu'au gouuernement & à l'eſtat de ſa maiſon : iuſqu'à reduire en forme de Commentaire tous les poincts concernans le faict de ſon inſtruction: à fin que ſon aage encor ten-

dre ne les oubliast facilement. Ce que le ieune Cardinal obseruа si bien, prouffitant tousiours de bien en mieulx, que le Pape Innocent le prit en grandissime amitié, ainsi que tot apres lui feit cōnoistre: quād le ieune Seigneur aduerti du trespas de son pere lui demanda congé pour retourner à Florence, à fin de donner ordre aux affaires de leur maison. Car le Pape lui aiant accordé son retour, ne le laissa partir en tiltre de simple Cardinal, ains pour l'honorer d'auantage, l'establit Legat de toute la Toscane, au moien de laquelle authorité fut plus reueré des Florentins, procliues oultre mesure à procurer le changement de leur Republique. Quand il fut à Florence, son frere Pierre fut instalé au gouuernemēt public, tant par l'authorité dudict Cardinal, que par la faueur des amis de son feu pere. Puis quelque temps apres reprit le chemin de Rome, ou il n'auoit encor' seiourné que bien peu, quād le Pape mourut, laissant tout son tresor à son fils François espous de Magdelaine de Medici seur dudit Cardinal. A ce deffunct Pape succeda vn Cardinal Espaignol appellé Rodoric, natif de Valence, le plus inepte que lon eust sceu choisir en tout le College des Cardinaulx, toutesfois paruenu à cette dignité par la menée du Cardinal Ascagne Sforce, qui meu d'auarice & esperant quelque bonne recompense, lui mit le Tiare sur la teste, & le nomma Alexandre, dont puis apres se trouua mauuais marchant & mal paié du Pape ingratissime. En ce temps la, Loïs Sforce surnommé le Maure redoubtant beaucoup la puissance du Roi Alphonse d'Arra-

Le Cardinal de Medici retourne à Florence en qualité de Legat.

Pierre de Medici instalé au gouuernement de la Republique.

gon, & de Federic ſon frere, ſtimula le Roi Charles huitieme de paſſer en Italie, promit l'aider en la conqueſte du Roiaume de Naples, & lui donner entrée au Duché de Milan. Le Roi ſuſcité paſſa les monts, accompagné d'vn nombre infini de fanterie & de cauallerie pour l'aſſeurance de laquelle feit ſuiure quāt & quant pluſieurs pieces de canons tous afuſtez de meſme. Le Pape Alexandre tenoit le parti du Roi Alphonſe, auſſi faiſoit Pierre de Medici comme chef principal des Florentins, adoleſcēt d'eſprit ſingulier, mais de force & de fortune nō ſemblable à ſon pere. Depuis la mort duquel auoit proietté de touſiours ſe maintenir en homme de guerre, pource marchoit touſiours en armes & fort bragardemēt, faiſoit tournois & iouſtes ſachant que ces gentilleſſes ſeruoient beaucoup à gangner la grace du peuple, ainſi qu'il auoit apris de ſon pere & de ſon aïeul. Mais combien que ces choſes fuſſent dignes d'vn tel & ſi gentil Seigneur qui vouloit garder ſa reputation entiere, ſi eſt ce qu'elles le retiroient plus que de raiſon, des affaires de la Republique: & tellement l'en degouſtoient, que ſouuentesfois ſ'amuſant à la chaſſe, à la vollerie, ou à faire l'amour çà & là, ne ſe donnoit beaucoup de peine de ce que faiſoient les Magiſtrats, alloit peu ſouuent au palais, & ne vouloit dōner audience aux citoiens qui la demandoient: ores que ſon feu pere lui euſt expreſſement enioint de vaquer diligēment, auſdicts affaires. A raiſon de laquelle nonchalāce, lui ſuruint vn treſgrand infortune tout au commencement de ſes premiers chef d'œuures: car Iean & Lau-

Loïs Sforce ſtimule le Roi Charles huitieme à paſſer en Italie.

Pierre de Medici ſe retire trop des affaires de la Republique.

Iean & Laurent de Medici conspirent contre le seigneur Pierre.

rent de Medici tous deux de ſa parenté, mais mal cõtens de ſon bon heur, & pource lui portans mortelle enuie, conſpirerent ſa mort, iuſqu'à reſouldre de le maſſacrer par quelque moien que ce peuſt eſtre: toutesfois ils ne ſceurent eſtre ſi ſecrets en leur fait, que la conſpiration ne fuſt deſcouuerte, pource furent bãnis du Florẽtin, le ſeigneur Pierre ne voulãt qu'on procedaſt plus rigoureuſement contre eulx, à cauſe qu'ils eſtoient de ſon ſang. Soudain la trompette de France aiant paſſé les Alpes, commencea d'effroier les aureilles des confederez du Roi d'Arragon, principalement celles des Florẽtins, auſquels le Roi Charles huitieme, auant qu'entrer plus auant, enuoia le ſeigneur d'Aubigni pour les gangner, & attirer à ſa ligue. Mais Pierre de Medici reſpondit, que iamais crainte aucune de danger ou menace de guerre, ne lui feroit rompre l'accord, que ſon feu pere Laurent, & le Senat de Florence auoient paſſé auec les Rois d'Arragon, & que le Roi de Frãce ne lui debuoit ſçauoir mauuais gré, ſ'il gardoit ſa promeſſe & ſa foi. Laquelle violant ne tomberoit en petit danger, entendu que ceulx d'Arragon, voiſins de la Toſcane, ſe pourroient facilement venger de l'iniure qui leur feroit faicte. Cette reſponſe ouïe, le Roi Charles aiant veu à Pauie Loys Sforce, feit en diligence trauerſer les monts Apennins à ſon armée, ſaiſit preſque tout le Geneuois en Ligurie, & arriua à Serrezane premiere ville du Florentin, laquelle il feit aſſieger de tous coſtez & battre à coups d'artillerie. Cette maniere de guerre non encores vſitée en Italie eſtonna beaucoup

Iean & Laurent de Medici, bannis.

Reſponce de Pierre de Medici au ſeigneur d'Aubigni.

Le Roi Charles huitieſme aßiege Serrezane.

coup les Florentins, qui ſoudain enuoierent Pierre de Medici vers le Roi de France, pour moienner quelque bon accord. Car Federic d'Arragon frere du Roi Alphonſe auoit ia eſprouué la force des François à Portouenere, & ſon fils Ferdinand eſtoit bruſquement repoulſé en Lombardie par les meſmes François, de ſorte que les dieux & les hommes ſembloiēt combattre pour le Roi Charles. Au camp duquel quand le ſeigneur Pierre fut arriué, & qu'il ſe veit inegal pour ſouſtenir vn ſi grand faiz de guerre, ſe ſoumit à telles conditions que la Maieſté du Roi voulut donner: iuſqu'à mettre en ſes mains les villes qu'il demandoit en la Toſcane, pourueu qu'il pleuſt au Roi le prendre en ſa protection, & faire que ſon honneur lui demeuraſt ſain & entier. Car il ſe deffioit grandement de Iean & de Laurent de Medici, qui chaſſez de Florence (comme nous auons dict) s'eſtoient retirez vers le Roi Charles, auquel auoient donné à entendre, que le ſeigneur Pierre auoit ſeul empeſché que la ligue des Florentins ſe fiſt auec les Frāçois, comme celui qui eſtoit dedié du tout à ceux d'Arragon. Par meſme moien mediſoient de lui en tous endroits, & taſchoient le ruiner par monopoles & echauguettes. Toutesfois le Roi Charles le receut humainemēt à ſa venuë, & ſans reſpecter les raports diffamatoires de ſes ennemis lui feit treſbonne chere. Auſſi en auoit il occaſion bien grande: car le ſeigneur Pierre penſant faire le prouffit de ſa Republique, & maintenir ſa maiſon en ſon premier eſtat, lui feit trop legerement deliurer les villes de Serrezane,

Le ſeigneur Pierre eſt enuoié vers le Roi Charles.

Pierre de Medici deliure trop legeremēt au Roi Charles pluſieurs places fortes du Florentin.

de Pierre saincte, de Pise, & de Liburne, places merueilleusement fortes, & situées le long de la marine. Mesme lui offrit passage par la ville de Florence, non tel (comme il disoit) ne si magnific que meritoit sa Maiesté, mais tel que la ville pouuoit porter. Ce pendant nouuelles lui vindrent, que ses malueuillans tenoient des propos estranges touchant ce qu'il auoit contracté auec le Roi Charles, que chacun en parloit mal, & que le Senat en murmuroit bien fort, dont il ne se fault beaucoup esmerueiller: car le ieune homme auoit alliené de soi vn grãd nõbre des amis de son feu pere, par sa maniere de viure, en laquelle s'entretenant vn peu trop librement, faisoit l'amour à plusieurs dames de maison, iusqu'à donner martel en teste à leur maris: à quoi sa mere Clarice connoissant l'humeur du personnage, auoit taché de remedier d'assez bonne heure, lui faisant espouser sa parente Alphonsine de la famille des Vrsins, ce que pourtant ne l'auoit totalemẽt retiré de ses plaisirs. Oultre cette gaillardise d'amour, il montoit quelquefois en cholere plus que de raison, mais on l'en retiroit aussi facilement qu'il y estoit entré, par l'harmonie de quelque instrument musical, ou par le recit de quelques vers gaiement prononcez, enquoi le ieune Seigneur se cõnoissoit fort bien, cõme celui qui en auoit receu l'instructiõ de Politiã, lors q̃ son pere estoit encor en vie. Aduerti des propos scãdaleux que lon tenoit de lui, retourna vistement à Florence pour y remedier: mais il la trouua merueilleusement esmeuë, à cause de la paction par lui faicte au grand desauantage de la Re-

Procliuité du seigneur Pierre à faire l'amour & à quelque fois se colerer plus que de raison.

publique,& les anciens ennemis de sa maison erigez en l'espoir de regãgner leur liberté. A raison desquels troubles, apres auoir sondé l'affection de ses amis, & trouue que les vns brãloient les autres ploioient d'vne part & d'autre, & quelques vns totalement abandonnoient son parti: delibera monter au palais, pour faire trouuer bon à la seigneurie ce qu'il auoit passé auec le Roi de France. Mais cõme il singeroit d'y entrer, Iaques de Nerli lui ferma la porte au nez: en quoi veritablement fortune lui feit connoistre n'y auoir chose plus legiere & fragile, que la reputatiõ, laquelle s'apuiant sur la seule affection des hõmes ne se munit de la puissance des armes. Deboutté en cette façõ, fut contraint se retirer chez soi, pource que le peuple cõmençoit à s'esleuer, & à ietter des pierres çà & là: toutesfois se sentant offensé par cette ignominie, & s'en voulãt vẽger, mit sa famille en armes, s'abilla d'vn corsellet & d'vn acoustrement de teste, puis commanda faire entrer en la ville quelque gens de cheual q̃ Paul Vrsin son allié, remenoit du cãp de Serrezane, & tenoit encores es enuirõs de la ville. Mais quand on lui raporta que François Valori l'vn de ceux qui estoiẽt allez en Ambassade vers le Roi Charles, estoit ia en armes par la ville, & qu'il assẽbloit le peuple en deliberation d'en estre conducteur, soudain le courage lui faillit soupçonnant que le Roi de France ne lui tenoit promesse & qu'il l'abãdõnoit. Pource denué de tout conseil, hors celui de quelques vns l'exortans de plus tot regarder au salut de sa personne, qu'à la cõseruation des biens qu'il auoit à Florence, sortit la ville

Pierre de Medici trouue l'affectiõ de ses amis grãdemẽt refroidie.

La porte du palais fermée à Pierre de Medici.

Le seigneur Pierre se met en armes pour venger son iniure.

Pierre & Iulian de Medici quittent Florence, & se retirent à Bolongne.

auec Paul Vrſin, & accõpagné tant de ſon frere Iuliã, que de quelques amis ſes plus fideles, ſe retira à Bolõgne gaillardemẽt eſcorté de la caualerie dudit Vrſin. Le Cardinal demeura le dernier, qui toutesfois (pour euader plus ſecrettemẽt) deſpouilla ſon habit rouge, prit celui d'vn Cordelier, & par ce moien exẽpté des mains du peuple, qui ça & là couroit par la ville cõme enragé, ſe retira au monaſtere S. Marc eſtimant debuoir eſtre le biẽ receu au lieu q̃ ſes predeceſſeurs auoiẽt baſti, mais les meſchãs moines ne lui voulurẽt endurer. Ainſi fruſtré de ce refuge ne ſceut faire aultre choſe que ſacheminer à vne des portes de la ville nõ encores occupée par ſes ennemis eſleuez au bruit de la fuitte des deux autres freres, en laquelle trouuant vn cheual tel que fortune lui voulut preſenter, mõta deſſus, & prit la traitte de Bolõgne par lieux egarez, à fin de n'eſtre deſcouuert. Iule de Medici leur couſin qui par le cõmandement du ſeigneur Pierre auoit porté l'auertiſſemẽt à ceux de Piſe, pour mettre leur ville en la main des François, acertené du deſaſtre de ſes couſins ſe ſaulua d'vne aultre part. Apres cette fuitte le peuple acourut de tous coſtez pour ſacager leurs maiſons, en premier lieu rõpit les portes des iardins excellẽs q̃ le ſeigneur Pierre auoit pretieuſemẽt meublez, & emporta tout le meuble, enfoncea la maiſon du Cardinal ſituée pres l'Egliſe S. Antoine, & la pilla de fond en cõble. De ce pas ſe voulut ruer ſur la maiſon du ſeigneur Pierre, mais les Magiſtrats l'en empeſcherent, pource qu'on l'auoit richemẽt preparée de tapis & de pretieus meubles pour la reception du Roi de

Le Cardinal de Medici ſe ſaulue en habit de Cordelier.

Le Cardinal ſe retire à Bolongne.

Rage effrenée du peuple à piller les maiſons des Medici.

Frãce. Qui pis est encor, les trois freres furẽt par edict publicq declarez ennemis de la Republique, & recompense promise à ceux qui les tueroient ou remeneroient viuants à Florence. Leurs armoiries furent arrachées çà & là, sans qu'il en demeurast vne seule enseigne par la ville, l'encamp de leurs biens publié, la maistresse porte de la maison, que l'ancien Cosme auoit fait bastir la plus superbe d'Italie, & qui tousiours auoit esté vn vrai theatre de gentilesse, de vertus & de lettres, fut fermée en signe d'infamie, & vn seul huis de derriere ouuert, par lequel furent introduits tous ceux qui vouloient achepter des meubles à l'enchere. Là se voioit, oultre vn nombre infini de tapis d'or, de soie, & de plusieurs aultres rehaulsez de mesme estoffe, oultre les vaisseaux d'or & d'argent, vn monde de statues élabourées à l'antique, & composées de bronze, de cuiure, & d'arain: Là se voioit vn magazin de tableaux, peins par ouuriers les plus singuliers du monde, & le tout se deliurer à vil pris, ores que les Seigneurs de cette maison eussent par l'espace de soixante ans, mis peine de recouurer ces riches meubles, non tãt pour en orner leurs edifices, que pour en faire plaisir au publicq, quand besoin en seroit. Depuis que ces biens auoient esté acquis, on ne les auoit veuz decouuerts en si grand nõbre, qu'ils furent le iour de cet encamp, auquel chacun les pouuoit voir & contempler à l'aise, chacun en pouuoit achepter, chacun y repaistre ses yeux, non toutesfois auec vn tel plaisir que les hommes reçoiuent ordinairement d'vne belle peinture: car la memoire re-

Les trois freres de Medici declarez ennemis de la Republique.

Les biens des Medici sont vendus à l'enchere.

Pretieuses antiquitez trouuées parmi les biens des freres.

freſchie de l'ancien Coſme, & de Laurent contraingnit quelques vns des plus aſpres achepteurs, de pleurer en deſpit qu'ils en euſſent. Mais quoi? ce doux nom de liberté(que touſiours faiſoient ſonner en leur bouche) leur donnoit le credit de deſrobber à ſouhait: ne plus ne moins que ſi par vn cõbat cruel & dãgereux, euſſent chaſſé de leur ville les plus enormes tyrans de tout le monde, & non ceux qui tant pour leur ſinguliere vertu, que pour leurs grans merites, etoient à bon droit les Princes de la cité. Choſe, qui finalement feit mal au cueur à pluſieurs, & les força d'atteſter que cette noble famille etoit indigne d'vn tel ſac: ſpecialemẽt quand on ſe mit à fourrager la bibliotecque, laquelle premierement le ſeigneur Coſme, puis ſon fils Pierre, & recentemẽt Laurent, auoient amplemẽt fournie de tous liures rares, Hebrieux, Grecs, & Latins, & à l'augmẽtation de laquelle tant de bons eſprits auoient trauaillé, & tant d'hommes peregriné, que la Grece en eſtoit preſque demeurée vuide. Ie croi que les Gots ne feirent pis, lors qu'ils prindrent Athenes, que les Florentins lors qu'ils pillerent cette bibliotecque. Philippe de Commines eſtant lors à Veniſe pour les affaires du Roi Charles, eſcrit en ſon hiſtoire, que le ſeigneur de Balaſſant arriué à Florence pour faire le logis du Roi en la maiſon du ſeigneur Pierre, ſe mit le premier à prendre, quand il ſceut la fuitte de ſon hoſte, diſant que la banque que les Medici auoient à Lyon, lui debuoit grãde ſomme de deniers. Entre aultres choſes prit vne licorne entiere montant à la valeur de ſix

La bibliotecque des Medici pillée.

Le ſeigneur de Balaſſant cõmence de piller la maiſon de Pierre de Medici.

ou ſept mille ducats, & deux grandes pieces d'vne aultre, auec pluſieurs biens deſquels il feit ſon prouffit. Les aultres feirent comme lui en vne maiſon en laquelle le ſeigneur Pierre auoit ſerré la plus part de ſon vaillant. Le peuple pilla tout, la Seigneurie eut vne partie des plus riches bagues, & quelques vingt mille ducats lors trouuez en ſon banc, ſans vne infinité de pots d'agathe, de camaieux taillez en perfection, & bien trois mille medalles d'or & d'argent montantes au pois de quarãte liures, de façon qu'en tout le reſte d'Italie n'y en auoit autant. En ſomme Pierre de Medici perdit ce iour (par le recit dudict de Commines) plus de cent mille eſcus, qui n'eſt tant de beaucoup q̃ ce qui eſt porté par les hiſtoires d'Italie. Auſſi eſt il croiable, q̃ la ſeule bibliotecque aprochoit biẽ pres de cette ſomme. Les ieunes Seigneurs retirez à Bolongne, conneurent ſoudain n'y pouuoir long temps demeurer en ſeureté, pource que Iean Bentiuole, au lieu de les receuoir humainemẽt, & de les conſoler en leur affliction, les auoit de premiere arriuée aigrement repris, de ce que ſans auoir executé quelque acte genereux contre leurs aduerſaires, & ſans en auoir maſſacré quelques vns, ſ'eſtoient retirez ſans coup ferir, auoient quitté leur gouuernement, ville, maiſons, & biens, finalement deſpouillez de toutes leurs richeſſes ſ'eſtoient honteuſemẽt retirez vers lui comme gens exillez & bannis. De laquelle reprehenſion cõme nullement propre pour aleger leur calamité, prindrent occaſion de prouuoir à leur affaire. Pource le ſeigneur Pierre ſe

Richeſſes exquiſes pillées en la maiſon du ſeigneur Pierre.

Iean Bentiuole afflige les Medici au lieu de les conſoler.

retira à Venize, le Cardinal, son frere Iulian, & son cousin Iule à Tiferne ville appartenante aux Vitelloci leurs anciens amis. De Commines estoit à Venize quand Pierre y arriua en assez mauuais ordre, & escrit de lui, qu'il demeura deux iours hors la ville, auant que d'y entrer, pource q̃ les Venitiens estoient en doubte de le receuoir: iusqu'à s'enquerir au seigneur d'Argenton de ce que le Roi Charles pourroit penser d'eulx, si d'auenture ils receuoient Pierre de Medici, tant craingnoient alors lesdits Venitiens de desplaire au Roi de France. Mais Argenton desirant aider le seigneur de Medici, leur respondit, que veritablement il croioit sa fuitte n'auoir esté pour crainte qu'il eust du Roi de Frãce, mais plus tot pour celle qu'il auoit eu du peuple Florentin mal animé contre lui, à cause de quelques places deliurées au Roi: lequel, à son iugement, n'offenseroient en la reception dudict de Medici. Cela fut cause qu'il entra en la ville & alla salüer la Seigneurie, qui le feit loger honestement, auec permission de porter armes, à lui & à quinze ou vingt seruiteurs de sa maison. Au reste lui feirent fort grãd honneur, combien que Cosme son bisaïeul les eust autrefois empeschez de gangner le Duché de Milan. Le l'endemain de sa venuë le seigneur d'Argenton l'alla voir, & entendit de lui tout le discours de sa mauuaise fortune. Entre autres choses lui compta qu'il auoit tout perdu, iusqu'au credit de cent ducats seulement, lesquels vn certain marchant auoit refusé à vn de ses facteurs, lui demãdant des draps montans à la valleur de cette somme, pour

Les Venitiẽs font doubte de receuoir Pierre de Medici.

Pierre de Medici est receu à Venize auec permission de porter armes.

Le credit de cent ducats refusé à vn des hommes du seigneur Pierre.

pour lui & pour ſon frere. Dont le pauure Seigneur ſe diſoit plus faché que de toute ſa perte. Conſideré qu'vn de ſes ſimples ſeruiteurs auoit autrefois eſté occaſion de maintenir vn Roi d'Angleterre en ſa grandeur, ſçauoir eſt Edouard quatrieme, auquel durant la guerre de ſon Roïaulme ledict ſeruiteur auoit fourni plus de ſix vingts mille eſcus. Et vn aultre appelé Thomas Portunai de ſa meſme maiſon, auoit eſté pleige entre ledict Edouard & le Duc Charles de Bourgongne de cinquante mille eſcus pour vne fois, & de quatre vingts mille pour vne aultre. Telle eſt la face de fortune qui ſe fait belle & laide quand bon lui ſemble. Mais ie vous prie voions, comme le malheur ne peult laſcher vn hõme quand il ſ'en eſt ſaiſi, ains tache de plus en plus le rendre miſerable. Si les freres n'euſſent quitté Bolongne comme ſoudainement ils feirent, leur affaire ſe fuſt bien porté, & euſſent rentré en leur premier eſtat pour y gouuerner mieulx que iamais. Car ſi tot que le Roi Charles arriua à Florence, pluſieurs capitaines François, & entre aultres monſieur de Breſſe frere du Duc de Sauoie, acompaigné du General Briçonnet, & du ſeigneur de Beaucaire fauoriſans la maiſon de Medici, commencerent à ſe facher des prolixes & cauteleuſes cõſultations, que faiſoient meſſieurs les citadins de Florence, lors qu'il fut queſtion de capituler leur confederation auec le Roi de Frãce. Pource feirent entendre au Roi que lon auoit offenſé ſa Maïeſté, en ce que les Medici auoient eſté chaſſez & pillez, ſeulement pour lui auoir deliuré quelques

Vn des ſeruiteurs du ſeigneur Pierre auoit autrefois preſté ſix vingts mil eſcus au Roi d'Angleterre

Quelques Seigneurs de Frãce, remonſtrẽt au Roi Charles l'iniure faite aux Medici.

places du Florẽtin, ſuiuant leur compromis, & la foi qui lui eſtoit donnée. Et qu'il appartenoit à ſa grandeur de les rappeler & remettre en leur gouuernement. Le ieune Roi aprouua fort bien leur dire, ioint qu'eſtãt logé en la maiſon des Medici comme la plus magnifique de Florẽce, y trouua Madame Alphonſine eſpouſe du ſeigneur Pierre merueilleuſement deſconfortée à cauſe que ſa maiſon auoit eſté expoſée au pillage de ſes ennemis, ſans qu'elle & ſon petit fils euſſent en rien forfait. Le Roi la cõſola le mieulx qu'il peuſt, ſe monſtrant fort indigné de ce que les Florentins auoient iniquemẽt exillé le ſeigneur Pierre, auquel autrefois auoit donné ſa main, auec promeſſe de ne l'abandõner en ſa neceſſité. Cela fut cauſe que les principaulx de ſon cõſeil aduiſerent qu'on reuocqueroit Pierre, auec vne confirmation Roialle de ſa premiere authorité, entendu qu'il ſeroit beaucoup plus honorable & commode au Roi, de tranſiger auec vne ville gouuernée par le libre conſeil d'vn ſeul Prince (ſpecialement és importances de la preſente guerre entrepriſe contre ceux d'Arragon) que d'attendre les decrets d'vn peuple inconſtant & variable, qui n'a couſtume de diſputer des affaires ſinon par concions turbulentes, & ſuffrages qui ſe vendẽt au plus offrant. Mais Pierre fut en vain cherché par les gens du Roi Charles, qui tout expres ſe tranſporterent à Bolongne pour le trouuer, & le faire iouir de la bõne fortune, que l'occaſion du temps & la faueur du Roi lui preſentoient. Or pource que pluſieurs raiſons mouuoiẽt le Roi Charles à l'auan-

Aduis pris par le conſeil du Roi Charles ſur la reuocation de Pierre.

Le Roi Charles enuoie à Bolongne chercher le ſeigneur Pierre pour le reſtablir en ſon gouuernemẽt.

cement de son voiage de Rome, son meilleur fut de transiger auec les Florentins, à fin que plus tot il expediast son dessein. L'accord fut tel, que les Florentins donneroient au Roi cent cinquante mille escus, lui presteroient les places ci dessus mentionnées, lesquelles toutesfois leur rendroit quatre mois apres qu'il seroit dedans Naples, ou plus tot s'il retournoit en France, changeroient la fleur de lis rouge estant en leurs armoiries, & prendroient celles du Roi, lui de son costé les prendroit en sa garde & protection, deffendroit leur liberté, ne fauoriseroit d'auantage les Medici, & ne donneroit secours à ceulx de Pise qui par son moien pensoient auoir recouuré leur liberté. Ce qu'il promit de faire, & leur iura sur le grãd autel de l'Eglise sainct Iean. Quand à l'argent Philippe de Cõmines dict n'y auoir eu que six vingts mille ducats, dõt on en paia cinquãte mille à l'heure mesme, & le reste en deux paiements qui suiuirent de bien pres. Quand le Roi de Frãce eust par vne guerre victorieuse cõquesté ce qu'Alphõse & son fils Ferdinand auoient au Roiaulme de Naples & de Calabre, aduertissemẽt lui vint de quelques menées secrettes, que les Potentats d'Italie faisoiẽt pour deliurer leur païs de ses mains, & des propos qu'ils tenoiẽt pour lui fermer le retour en son Roiaulme de France. Pource laissa monsieur de Montpensier, lieutenãt au Roiaulme de Naples, auec vn bon nombre de fanterie & de cauallerie: lui acompaigné du reste de son armée ne montant qu'à dix ou douze mille hommes pour le plus, marcha iusqu'à Fornoue, où rencõtré de l'exer-

Accord entre le Roi de Frãce & les Florentins.

Les Potẽtats d'Italie se liguent pour clorre le passage au Roi de France.

cite des Venitiens, des Milãnois, & de plusieurs aultres principaulx d'Italie tous liguez ensemble pour lui clorre le pas, les deffeit brusquement, & les mit tous en routte pres la riuiere du Tarre l'an 1495. En laquelle iournée Virgine Ursin chef alors de cette famille, pris au parauãt par les François, trouua moien de se deslier de leurs mains ainsi que la bataille se donnoit. Les François l'auoient laissé prisonnier en vn petit village pres de leur camp, mais les voiant si fort empeschez qu'ils n'auoient occasion de penser à lui, se saulua subtilement de leurs liens, & ne cessa d'aller iusqu'à ce qu'il arriuast à la Romagne: où son premier œuure fut d'assembler plusieurs gens, entre aultres quelques vns de ses plus grãs amis, & de ceux là, qui quand & lui auoient esté rompus au camp de Nole par les Frãçois. Pour lesquels remettre en équipage de guerre (car tous auoiẽt perdu leurs armes & leurs mõtures) s'adressa aux seigneurs de Medici lors estans à Rome, & leur promit de les remettre en leur premier estat, dedãs le prochain yuer, iusqu'à les rendre possesseurs paisibles de la ville de Florence, s'ils le vouloient secourir d'argẽt pour soustenir les fraiz de l'amas qu'il faisoit. Les freres se fians à la singuliere vertu de celui qui leur estoit ami de toute anciẽneté, ne doubterẽt lui departir grãd nõbre d'escus, au moiẽ desquels lui & Pierre de Medici amasserent és enuirons de Peruze quelques legeres cõpaignées, qu'eulx mesmes feirent trauerser l'Apennin, & vistemẽt entrer au Florẽtin, premier q̃ lon en eust entẽdu quelque nouuelle. Les Florẽtins occupez adõc à la guerre

La victoire du Roi Charles á Fornoue contre les Venitiens et les Milanois.

Les Medici se ioingnent auec Virgine Ursin leur allié, pour rentrer en leur ville.

de Pise s'ebaïrent d'vne si soudaine expedition, & furent contrains mander vne partie des Capitaines & soldats emploiez au faict de ladicte guerre, munir Arece & Cortone villes de leur appartenance, & regarder songneusement que les alliez de Medici lors estans à Florence ne monopolassent en secret pour aider ceux qui venoient à main forte troubler le gouuernement erigé de nouueau. Toutesfois leur diligence n'abaissa le cueur de Virgine & de Pierre, qui bien entalentez de combattre Ranuce Martian capitaine de l'exercite Florentin, ia voltigeant en la campagne, aduertissoient leur soldats de bien faire, & n'atendoient que l'heure pour frapper, quand Camille Vitelli se transporta en leur camp, pour au nom du Roi de France exorter le seigneur Virgine de prendre son parti contre Ferdinand d'Arragon, qui auoit repris Naples, & guerroioit le Prince de Montpẽsier en la Pouille. A quoi pour l'inciter d'auantage, lui promit solde si grande qu'il vouldroit demander, tãt pour lui que pour ses soldats. Virgine esmeu de ces promesses, & plus encores de l'argent present que le Roi lui enuoioit, prefera son parti à celui des Arragonnois, ores qu'il fust grandement dissuadé de le faire par plusieurs de ses amis, ausquels neantmoins ne voulut acquiescer, couurant son entreprise de ce, que les Colonnois capitaulx ennemis de sa maison auoient quitté l'alliãce du Roi Charles pour secourir Ferdinãd: & par moiẽs obliques lui auoiẽt osté quelques places de son domaine. Au reste mit peine auãt que partir, d'apaiser le seigneur Pierre de Medici, se

Camille Vitelli vers Virgine Vrsin pour le Roi de France.

Virgine Vrsin rompt son camp au Florentin pour aller à Naples au secours de Montpensier.

plaignant assez de se voir abandonné de lui en sa necessité: & lui promit, si tot que la guerre de Naples auroit pris fin, qu'il ne cesseroit iusqu'à tant qu'il fut remis en son entier. Consideré, qu'oultre les plaisirs que lui & les siens recentement lui auoient faits, l'alliance de leurs maisons & l'amitié de si lōg tēps aquise, le contraignoient n'oublier chose aucune de son debuoir en ce, qui pourroit appartenir à leur prouffit & honneur. Les freres ainsi tombez de l'esperance qu'ils auoient au seigneur Vrsin, furent vn an entier sans entreprendre aucun fait: ce pēdant toutesfois ne cesserent de solliciter par gens interposez, leurs anciens amis de Florēce, & d'en acquerir de nouueaux, iusqu'à les chercher aux conditions plus basses, à fin que si vn iour les Magistrats s'elisoient de leur trouppe, il fussent par leur moien reuocquez au païs. Mais leur peine ne prouffita beaucoup en cet endroit, pource que la plus part du peuple estoit entretenue contre eux, par vn certain precheur Iacobin nommé Ieronyme Sauonarola, homme de grandes lettres & bien fort eloquēt, qui tant en ses predications publiques, qu'en ses deuis particuliers auoit tellement gāgné le cueur du peuple, qu'il n'y auoit celui qui ne le reuerast cōme vn Prophete enuoié du ciel: de sorte qu'il ne se faisoit es maisons priuées chose aucune de consequence, ni au Senat aussi, que l'aduis de cet hōme ni fust interposé, tant grande estoit l'opinion de sa vertu, & la reputation qu'il auoit gāgnée par son biē dire. Or ce Iacobin estoit capital ennemi de ceux de Medici, pour lesquels rendre plus odieux, reprenoit

En quelle reputatiō Ieronyme Sauonarola estoit à Florence.

ordinairement en ses presches la forme de Republique que les Florentins auoient gardée, durant le gouuernement des Medici, & la nommoit Oligarchie c'est à dire puissance de peu de testes, n'estãt à son dire qu'vne force & violence de gouuernement. Au moiẽ desquelles calumnies il auoit suscité beaucoup de partialitez en la ville, tellement que plusieurs citoiens honorables le reprindrent, pource que se desuoiant de la religion contemplatiue, vaquoit trop ambitieusement aux affaires de la Republique, & plus que l'estat d'vn Religieux ne demandoit. Dont aduint que les trois freres de Medici Pierre Iean & Iulian trouuerent aisément quelques vns à Florence desirans la suppression du gouuernement nouueau, & l'introduction d'vn plus honneste, suiuant lequel les hommes de qualité enrichis de bonnes lettres & de vertu, auroient lieu au cõsistoire, sans y estre souillez d'vne trouppe de gẽs indoctes & abiects, que lors on appelloit au conseil pour deliberer des choses cõcernantes la paix ou la guerre, nõ par efficace de bon iugement, mais par le nombre de leurs suffrages: Ausquels indignes personnages l'entrée du palais estoit si ouuerte, que les patritiens laissez arriere, on voioit à toute heure les ords & sales Mercadãs sortir de leurs boutiques, & prendre la robbe longue, pour entrer au conseil quand il estoit besoin. En ce temps là Messire Bernard Neri estoit Gonfalonnier de la iustice, homme sage & prudent, & iusques là fauorable à ceux de Medici, qu'il haioit à mort les aultres qui sous vn faulx pretexte de Religion auoient mis

Sauonarola suscite plusieurs factiõs à Florence.

Quelle estoit la forme de la Republique Florentine, en l'absence des Medici.

Messire Bernard Neri Gonfalonnier de la iustice.

en credit le moine Sauonarola. Il auoit pour alliez & fauteurs de son parti, Messire Nicolas Ridolfi, Laurent Tornaboni, & Iean de Pucci citoiens richissimes, & des premiers de Florence: qui aians assemblé vn grãd nõbre d'armes en leurs maisons, pour equipper leurs adherens quãd besoin en seroit, manderent à Pierre de Medici qu'il se hatast de retourner à la ville, auec la plus grãde & forte compagnée qu'il pourroit, car il n'y auroit faulte que le Gonfalõnier secondé de tous les amis qui lui restoient encor à Florence, ne le receust au palais. Auec ce q̃ les manouuriers & pauures artisans tourmentez de faim, à cause du bled grandement encheri, mauldissoiẽt publiquemẽt les Magistrats, louoient magnifiquement ceulx de Medici, qui durant leur gouuernement auoient si bien prouueu aux necessitez de la ville, qu'il n'y auoit eu famine aucune de leur temps, tãt ils s'estoient mõstrez diligens à faire amas de grain, lors que la terre menaçoit le peuple de q̃lque sterilité, mesme auoiẽt departi de leurs biens à tous ceulx qui sembloient endurer quelque pauureté. Le seigneur Pierre aduerti de cette bonne affection, communiqua son affaire au capitaine Liuian freschement reuenu de la guerre d'Atelle au païs de Pouille, en laquelle monsieur de Montpensier auoit esté mis en routte par Ferdinand, & le seigneur Virgine Vrsin arresté prisonnier à Naples, ou il mourut biẽ tot apres, de fiebure ou de poison. Ce capitaine recueillit quelques vieilles bandes qui s'estoient sauluées de cette deffaicte, & entreprit de remettre les Medici en leur premier gouuernement,

Le Gonfalõnier Neri & ses alliez mãdent secrettement à Pierre de Medici, qu'il retourne à Florence.

Le capitaine Liuian entreprẽd de remettre les Medici en leur ville.

ment, ainsi qu'au parauant Virgine Vrsin auoit promis de faire. Soudain passa le Sienois, ou le seigneur Pierre & son cousin Iule attirerent les Petrucci leurs anciens amis & alliez. Ce fait conduirent leur entreprise auec vn tel silẽce, marchãs vne nuict entiere par des chemins obliques, & non hãtez, qu'ils se trouuerent deuant les portes de Florẽce premier qu'il y eust païsan aucun qui les eust aperceuz. Mais fortune leur fut tellement marastre, qu'ils ne sceurent arriuer auãt l'aube du iour, pource que toute la nuict auoient eu la pluie sur le dos, laquelle auec la pesanteur des harnois, les empescha de si bien diligenter leur voiage qu'ils eussent voulu. Pierre & Liuian s'auancerent de grand courage pour faire entrer vne trouppe de gens à cheual par la porte Catelline, toutesfois ils ne la peurent surprendre, pource que Paul Vitelli excité par le tumulte des citoiens y acourut de vitesse & prõptement ferma ladicte porte. Le iour se feit grãd, & mal commode pour executer l'entreprise, ainsi le cueur faillit aux partialistes des Medici qui faisoient la menée dedans la ville, & ceulx de dehors furent repoulsez à coups de trait, dont on les salua par dessus la muraille. Pource ne pouuans venir à chef de leur dessein, sonnerent la retraitte, & s'achemineret en tel ordre, que ceulx qui en venant auoient fait l'auantgarde, seruirent d'arrieregarde en deslogeant, pour faire teste à ceulx qui possible sortiroient de la ville pour les frapper en queue. Les Florentins iugerent aussi tot les Medici n'auoir attẽté ce fait par leur seul mouuemẽt ains par l'intelligence secrette de quelques ci-

Pierre de Medici & le capitaine Liuian arriuent deuant Florẽce.

Pierre de Medici & Liuiã se retirent de deuant Florẽce.

toiēs qui auec eulx auoient brassé cette cōspiratiō, & à cause de ce, se mirēt en tout debuoir d'en cōnoistre quelque chose. Au bout de deux mois, vn certain Antellius meu de quelques legeres cōiectures, accusa Messire Bernard Neri, le Magistrat duquel estoit ia expiré, & les dessus nōmez Ridolfi, Tornaboni, Pucci & Cambi, tous nobles & riches citoiens, qui conueincus du fait tāt par questions, que par tesmoignages, furent condamnez, non cōme voulut la plus part des citoiens contens seulement de leur exil, mais cōme il pleust à François Valori chef des sectateurs de Sauonarola. Cet hōme par vne turbulēte ferocité retira les Magistrats de la douce sentēce, qu'ils vouloiēt pronōcer cōtre leurs citoiens, & pource qu'il haioit à mort Messire Bernard Neri à raison de quelque ancienne querelle, iamais on ne sceut le faire consentir au pardon des quatre aultres, entre lesquels il aimoit grādement Ridolfi & Tornaboni : car maistrisé de la rācune qu'il portoit à messire Bernard, fut cōtent que ses amis endurassent la mort, à fin de la faire souffrir à son ennemi. En la perplexité de ce iugement, les paures citoiens selon la coustume ancienne, appellerēt du Magistrat, suspect au iugement vniuersel de toute la ville : mais Valori obtint par vne harangue pleine d'inuectiues, & directement faicte contre ceulx qu'il voioit tendre à l'absolution des accusez, que les huit seuls des causes criminelles cōnoistroient de ce fait, sans en cōmuniquer auec les aultres iuges. Ainsi furēt les cinq nobles citoiens decapitez en la prison par le seul arrest de ces huit, & seulemēt pour auoir voulu

François Valori violente la iustice, pour faire condamner à mort, cinq citoiens fauteurs des Medici.

Bernard Neri, Nicolas Ridolphi, Laurent Tornaboni, Iean de Pucci, & Cambi, decapitez pour auoir fauorisé les Medici.

prouffiter à leur Republique. Mais la vengeance en ensuiuit bien tot. Car quand les corps furent exposez à la veuë du peuple (cõme est la coustume de Florẽce, il s'esmeut tellement, qu'il prit en indignation bien grande François Valori & le moine Sauonarola, iusqu'à parler ignominieusement & de l'vn & de l'autre. Et tant s'en fault que la calamité fatale de ces bons citoiens diminuast le reste d'authorité que les Medici pouuoient auoir à Florẽce, qu'au contraire, plusieurs au parauant leurs ennemis passerent de leur costé, & hardiment s'opposerẽt aux fauteurs du moine Sauonarola: lequel à leur instãce fut si viuemẽt poursuiui, qu'auant l'an passé celui qui du cõsentement vniuersel d'vn peuple abesti auoit merité d'estre tout vif trãsporté au consistoire des Saincts, & qui par vne feinte hipocrisie auoit cõmandé aux affections des citoiẽs, fut par arrest du Senat condamné au feu, qui lui fut dressé en la cour du palais. Ce que plus le greua, fut vne trop libre reprehension, par laquelle il auoit taxé le Pape Alexandre, & publiquement presché ses censures estre de nul effect, ainsi n'estre aucunement à craindre. D'auantage, à fin de soustenir l'opinion que le peuple conceuoit de sa saincte vie, auoit protesté d'entrer vif en vn feu, duquel à l'aide du Seigneur sortiroit sans estre aucunement offensé. Ce que pourtãt le pauure moine ne sceut faire, lors qu'il y fut precipité. Pendant le tumulte qui se feit à S. Marc, lors que Sauonarola fut pris, on entra de force en la maison de Valori, on la pilla, on y tua sa femme, lui pris & garotté pour mener au palais, y fut acheminé, mais on n'eut

Le moine Sauonarola bruslé en la cour du Palais.

La maison de Valori pillée, sa femme occise, & lui massacré comme on le menoit au palais.

la patience que les iuges en dissent leur aduis : car les parẽs de ceulx qu'il auoit fait mourir au precedẽt, le massacrerẽt deuãt la maison du procõsul ainsi qu'on le menoit. Or combiẽ que le Cardinal de Medici entendist assez la fortune lui auoir autant mal dict, que les efforts de ses freres auoient esté vains, toutes les deux fois qu'ils s'estoient mis en peine de rentter en leur païs, si est ce qu'il resolut, d'vne fois encor aprouuer la fortune pour ce faict mesme, & ce par le moien des Venitiens, tenans alors le parti de ceulx de Pise contre les Florentins, & contre Loïs Sforce Duc de Milan. Le Cardinal prenãt cette occasion par les cheueulx, pactionna auec les Venitiens, & leur promit faire seurement passer par l'Apẽnin, les armées qu'ils enuoierent au secours de Pise : prouueu que de leur part s'efforceassent de le remettre lui & ses freres en leur gouuernemẽt. L'accord passé, les trois freres acõpagnez de leur cousin Iule, du capitaine Liuiã, de Charles des Vrsins, & suiuis d'vne bõne trouppe tãt de fanterie que de caualerie, descendirẽt aux vallõs de l'Apennin, prindrent la ville de Maradi, hors mis le chasteau, qu'ils commencerent à battre. D'autre part les Venitiens conduits par le Duc d'Vrbin auoient ia gangné le haut de l'Apẽnin du costé qui decouure les plaines d'Arece & de Cortone, ainsi la guerre estoit fort allumée d'vne part & d'aultre: car les Florentins & ceulx nommément qui gouuernoient la Republique, n'oublierent aucune chose qui leur semblast necessaire à se bien deffendre, comme ceulx qui bien auoient descouuert le principal point de ceste guerre

Les trois freres Medici liguez auec les Venitiens.

ne tendre plus à l'affaire de Piſe, mais à leur vie propre, de laquelle, ſi les Medici demeuroiét victorieux n'auroient aucune pitié, pource qu'ils auoiét eſté debouttez par eulx, & leurs amis executez cõtre toute raiſon. Dõc ſi les vns battoiét furieuſemẽt, les aultres ſe deffendoient courageuſemẽt, ioint que de iour en iour arriuoit quelque ſecours tant aux vns comme aux aultres. En fin pourtant la paix fut cõtractée entre ces peuples tant animez, & ce par l'interceſſion d'Hercule d'Eſte Prince de Ferrare, qui la moienna ſouz telle condition que les Venitiens retireroient la garniſon qu'ils auoiét à Piſe, deſormais ne ſupporteroient les Piſans contre les Florentins, & pour les fraiz de la preſente guerre receuroient des Florentins vne ſomme d'argent qui fut ſpecifiée. Voila cõme le Cardinal de Medici aiãt fait preuue de la troiſieme reuolte de fortune, propoſa quitter l'Italie pour quelque tẽps, & voiager par les païs eſtranges. Il euſt bien voulu ſe retirer à Rome, mais il voioit bien n'y pouuoir demeurer en reputation, pource que le Pape Alexandre ligué auec les Venitiens & les Florentins, auoit pareillemẽt fait accord auecques les François, de laquelle alliance preuoioit ne pouuoir reſortir en Italie, qu'vne confuſion pleine de meurdres, & de calamitez. Licentié du Pape partit de Rome acompaigné de ſon couſin Iule, & de douze Gentils hommes ſeulemẽt, au moindre deſquels ſ'eſtãt conformé en habit & équipage, ſe tranſporta à Venize, de là cheuauchea tout le long du Rhin, faiſant quelque ſeiour és villes de Germanie, où lui & ſes com-

Paix traittée entre les Venitiens & les Florẽtins par le moien du Prince de Ferrare.

Le Cardinal de Medici part de Rome pour voiager aux païs eſtrãges.

paignons prindrent fort grand plaisir: pource que ne voulant se donner à connoistre, auoit cõmandé que par chacun iour se tirast vn sort, moiennãt lequel vn de la compagnée seroit esleu, à qui les aultres obeiroient comme à leur souuerain Seigneur: pẽsant par ce sort recreatif oublier la mauuaise fortune, qui iusqu'à ce temps lui auoit tenu facheuse compagnée. En cette recreation il disoit souuentesfois, n'auoir iamais passé tẽps plus ioieusemẽt, qu'il faisoit cestui là, pource que chacun y estoit maistre à son tour, & rioit en liberté honeste. Sur le commẽcement de son voiage, le Magistrat d'Vlme (ville en Soabe) le receut fort honorablement, puis auec saufconduit le feit adresser à Cesar Maximilian, qui lui fit amiable recueil, tant pour le respect de sa dignité, que pour la grande renommée de ses deuanciers Cosme & Laurent. Mesme le loua fort, de ce que ne pouuant viure en repos plus honteux qu'honorable, auoit choisi vn voiage non moins digne de son singulier esprit, que honeste & cõuenable pour patiẽmẽt endurer les alarmes, dont la mauuaise fortune l'auoit assailli. Oultre ce lui donna lettres adressantes à son fils Philippe Archeduc d'Austriche, par lesquelles lui recommandoit singulierement le ieune Cardinal: lequel apres auoir passé quelque temps aux villes de Germanie, descendit au bas païs de Flandres, & alla faire la reuerence à l'Archeduc Philippe, qui ne lui feit moins de bonne chere, qu'auoit fait son pere Maximilian. De là courut iusqu'au bord de l'Occean en intẽtion de passer en Angleterre, si ses compaignons effroiez

Cesar Maximilian reçoit amiablemẽt le Cardinal de Medici.

des menaces de la mer, ne l'en eussent detourné. Pource leur voulãt complaire picqua droit en France, où quelques vns l'arresterent sur l'embouscheure de Seine à sept ou huit lieues de la ville de Rouen, & fut mis en seure garde (ores qu'il attestat estre le Cardinal de Medici) iusqu'à ce que son frere Pierre lors de bonne fortune guerroiant à Milan pour le Roi Loïs douzieme, eust obtenu lettres du Roi pour sa deliurance. Aiant trauersé toute la Gaule, donna finalement à Marseille, où il s'embarqua pour passer à Rome, mais assailli de la rudesse des vents, fut contraint prendre terre à Sauonne, où le Cardinal Iulian de Rouere nepueu du feu Pape Sixte, le receut magnifiquement. Ce Cardinal Iulian s'estoit retiré à Sauonne, pour quelques inimitiez anciẽnes, qu'il auoit auec le Pape Alexandre, ainsi se trouuerent ensemble trois Seigneurs exillez de leur païs, qui non long temps apres peruindrent tous trois, au plus hault degré de l'Eglise Chrestienne, car ils furent Papes comme fortune voulut. Apres le seiour de Sauonne les Medici passerẽt à Genes, pour visiter leur seur Magdelaine espouse de François Cibo, fils d'Innocent huitieme, où comme ils passoient le temps, nouuelles vindrent que Cesar Borgia fils du Pape Alexandre, faisoit de grandes conquestes en Italie, à la poursuitte de son pere, & qu'il auoit pour compaignons en son camp, Paul, Iule, & Franciot, chefs principaulx de la famille des Vrsins. Pour s'insinuer en sa bonne grace, retournerent à Rome, & s'associerent auec lui, esperans estre reunis en leur estat par son

Le Cardinal est arresté en France pres la ville de Rouẽ.

Les trois freres de Medici visitent leur seur à Genes.

Les Medici s'associẽt auec Cesar Borgia.

moien. Cesar à leur suscitation passa en la Toscane, & assist son camp à cinq mille de Florence, menaceãt orgueilleusement les Florentins, s'ils ne se mettoient en debuoir de reparer les iniures faittes aux Medici, & prenant sur eulx l'occasion de cette guerre, combien que son dessein fust non tant de prouffiter ausdits de Medici en ce fait là, que de cõtraindre la ville à nouuelles conditions, & en prendre le prouffit pour soi. Ce que les freres entendoient assez, & toutesfois le dissimuloient, chercheans tousiours quelque nouueau moien de paruenir à leur premier dessein. Il y auoit au camp de Cesar deux capitaines Florentins, Raphael de Pazzi, & Marc Saluiatti, abhorrens sur tout le gouuernement populaire, auquel la ville de Florence pour lors estoit reduitte. Ces deux promirent toute aide & faueur aux Medici, ensemble leur feirent entendre, comme secrettement & en toute seureté ils pourroient pratiquer pour eulx les amis qu'ils auoient à Florence, à fin d'vn iour certain occuper le palais, eteindre le gouuernement populaire introduit en la Republique, & remettre l'ordre patritien en sa premiere dignité. Ce qu'ils protesterent de mettre en execution, & bien tot: consideré qu'eulx entrez à Florence ne tomberoient iamais au soupçon de cette pratique, pource que leurs familles anciennement auoient eu de trop grandes inimitiez auec celle de Medici. Les Vrsins d'aultre part promirent mener leurs compagnées iusqu'aux portes de la ville, sans en aduertir Cesar Borgia, & y entrer si la fortune leur disoit bien. Mais pendant que les amis des

Les capitaines Pazzi & Saluiatti Florentins, entreprennent pour les Medici.

des trois freres, prolongeoient leur affaire, tachans gangner tousiours plus grandes forces, à fin de besongner plus seurement: le Pape Alexandre, vers qui les Florentins auoiēt enuoié leurs ambassadeurs le supplier de vouloir tant faire, qu'ils ne receussent aucune iniure de son fils, à l'appetit des exillez de Medici, rescriuit à Cesar qu'il eust à preferer l'amitié d'vn puissant peuple, aux promesses de ces bānis. Laquelle exortation du Pape ne tendoit à aultre fin, sinon que son fils Cesar dissimulant ne pouuoir en cet endroit obeir à son pere, à cause de la foi donnée aux Medici, & d'aultre part, ne debuoir sans grande note de desobeissance, mespriser le commandement de sondict pere, vendist plus cherement aux craintifs Florentins la foi qu'il auoit promise à leurs ennemis, ou aux Medici l'esperance qu'ils auoient en cette foi, comme il aduint aussi du costé des Florentins. Car Cesar Borgia aiāt par sa dissimulation receu vn grād denier des Florentins coustumiers d'achepter le salut publicq à Force d'argent, retira son armée de la Toscane, & les Medici donnerent bon ordre qu'ils ne fussent par la fraulde dudict Cesar (homme fort leger & prōpt à rompre ses promesses) liurez à leurs ennemis, qui bien eussent voulu les achepter de Cesar à pris excessif, pour les faire mourir cruellement. L'an suiuant les pauures freres tant de fois frustrez de leur espoir, toutesfois acoustumez par la necessité, de tousiours esperer quelque bonne fortune, & se hazarder aux moindres occasions qui s'offroient, à fin que le peuple de Florēce se persuadast qu'ils n'auoiēt

Cesar Borgia est reuoqué par son pere.

Borgia retire son armée de la Toscane.

le courage abatu, ores qu'ils endurassent beaucoup de trauerses, dont la moindre estoit suffisante pour mettre en desespoir tout homme de grand cueur: prindrent occasion d'attenter encor' la restauration de leur honneur, par le moien du capitaine Vitelloce Vitelli guerroiant au camp de Borgia. Ce gentil hõme estoit fort adroit aux armes, & capital ennemi des Florentins, pource que trois ans au parauant ils auoient par vn iugement leger fait mourir son frere Paul Vitelli, ores qu'il leur eust esté fidele capitaine és guerres de Cassentin & de Pise, esquelles par plusieurs faits d'armes auoit bien merité de leur Republique. A cause dequoi fut fort aisé à gangner & à se ioindre auec les Medici qui tousiours acompaignez des Vrsins continuerent la guerre, & pour les fraiz d'icelle furent contraints emprunter argent de Pandolfe Petrucci seigneur de Siene: puis entrerent en la Toscane auec bon nombre de caualerie & de fanterie bien equippée, prindrent Arece & Cortone, & feirent branler toutes les villes situées en la plaine de la riuiere d'Arne. Les Florentins n'auoient eu si grãd' crainte en toutes les guerres passées, qu'ils eurent en cette ci, pource que d'vne part ils voioient Vitelloce affecté à la vengeance de son frere Paul, de l'autre, les Medici ne chercher q̃ la mort de ceux qui lors gouuernoient la Republique, comme aiants fait iniquement mourir les faulteurs de leur maison, & par ce moien la presente guerre n'estre entreprise pour conquester païs plus ample: mais pour totalemẽt les exterminer. D'auantage ne pouuoient iuger qu'il n'y

Le capitaine Vitelloce se ligue auec les Medici.

eust quelques Princes liguez secrettemēt auec leurs ennemis pour leur fournir argēt, car il n'estoit croiable qu'vn simple capitaine comme Vitelloce, qui les iours passez estoit à la solde de Borgia, soustint les fraiz d'vne telle guerre, ou que les Medici les portassent tous seuls, veu la despēce excessiue qu'ils auoiēt faitte és dernieres rencōtres, laquelle bien entenduë, leur estoit mal aisé d'y pouuoir plus fournir, sans faire beaucoup de creanciers, ainsi estoit necessaire que quelcun les aidast & couuertemēt, dont les Florentins se tourmentoient assez, ioint qu'ils n'esperoient grand secours de leurs gendarmes estants lors au camp de Pise, debilitez & cassez, pour y auoir eu plus de confusion & de perte, que d'honneur ou de prouffit. En cet ennui si grand ils assemblerent leur conseil, où Pierre Soderin apres plusieurs deliberations faittes d'vne part & d'autre, remōstra n'y auoir moien plus expediēt, que d'enuoier vers le Roi Loïs de Frāce, & le supplier vouloir prendre la protection de leur liberté : laquelle s'il refusoit, n'y auroit doubte aucune que leur Republique ne fust en tresgrand danger, entendu qu'il seroit aisé de coniecturer cette guerre n'estre entreprise sans le consentement du Pape Alexandre & de son fils Cesar. Son aduis fut aprouué de tous, & lui comme plus competent delegué ambassadeur vers le Roi Loïs qui lors commençoit d'entrer en Italie. Soderin harangua si dextrement deuant lui, que le Roi pensa tout aussi tot, ne lui estre possible venir à chef de la conqueste de Naples, ne de la Gaule Transalpine, si la ville de

Soderin ambassadeur des Florētins vers le Roi Loïs douzieme.

Florence confederée aux François par droit de societé, changeoit de gouuernement : ou ſi d'auenture elle eſtoit deſtruitte par ceux qui ſi mechamment auoient conſpiré contre elle . Pource eſcriuit au Pape & à ſon fils Ceſar, qu'ils ſe gardaſſent de faire iniure aux Florentins ſes alliez & amis , ains feiſſent commandement au capitaine Vitelloce de ſe retirer du Florẽtin, & de rendre les places qu'il y auoit pris: aultrement il enuoieroit telle armée en la Toſcane, que Vitelloce n'auroit loiſir de ſauluer vn de ſes hõmes. Ce qu'il ne faillit d'executer à l'heure : car apres l'enuoi de ces lettres, il feit marcher le ſeigneur d'Aulbigni auec vne puiſſante caualerie, à la venue duquel le capitaine Vitelloce amonneſté par Ceſar Borgia rompit ſon camp, & mit entre les mains dudict ſeigneur d'Aulbigni les places par lui priſes au Florentin . On dit que ce Vitelloce euſt aiſément marché iuſqu'aux portes de Florence, dés le commencement de ſes victoires, & poſſible y euſt entré auant q̃ monſieur d'Aulbigni euſt ſceu trauerſer l'Apẽnin (ainſi q̃ les Medici le ſollicitoiẽt de faire) mais il reſpondit à ceux qui l'en preſſoiẽt, ne vouloir laiſſer aucune choſe derriere, qu'il ne miſt en ſa main, premier que s'atacher à Florẽce: qui fut cauſe q̃ les Frãçois y arriuerẽt auant que Vitelloce euſt le moien d'y entrer: dõt les Florentins ſe reſiouirent ſi exceſſiuement, & en ſceurent tel gré à Pierre Soderin, qu'ils l'eſleurent Dictateur perpetuel, chãgeans l'eſtat de Gonfalonnier, qui n'eſtoit q̃ de deux mois, en vn Magiſtrat à vie, duquel ennoblirent ledict Soderin , l'appellãs pere & cõſeruateur du païs. L'an 1503. le Pape Alexandre deceda,

Le Roi Loïs eſcrit au Pape pour faire retirer le capitaine Vitelloce.

Pierre Soderin eſleu Dictateur perpetuel au lieu de Gonſalõnier.

Le Pape Alexandre meurt l'an 1503.

homme qui en ſon viuant auoit eſté le plus grãd exacteur de tout le mõde, à fin d'entretenir ſon fils Borgia en eſtat de Roi & le faire le plus grand de toute Italie. Car il deſpouilla les Vrſins & les Colonnois de leurs Seigneuries ores que touſiours euſſent accompagné ſon fils en ſes entrepriſes, & feit mourir quelques vns d'eulx pour leur oſter toute occaſion de rentrer en leurs biens. Le Cardinal Baptiſte Vrſin fut empoiſonné par lui apres auoir eſté longuement priſonnier: Renauld Vrſin Arceueſque de Florence, oncle maternel des trois freres de Medici, fut mis en garde au chaſteau d'Adrian en grãde doute de ſa vie. Feit mettre à mort par ſon fils Ceſar le capitaine Vitelloce, Paul Vrſin, & pluſieurs aultres Seigneurs, que tous vn iour ledit Ceſar auoit appellez en vn certain lieu ſous vmbre d'amitié, lui feit vſurper la Seigneurie d'Vrbin ſur Guy de Montfeltrian, la ville d'Arimin ſur le ſeigneur Pandolfe Malateſte, & celle de Fauence ſur Aſtor Manfred, que puis apres il feit étrangler ores qu'il lui euſt donne ſa foi. Brief cet Alexandre eſtoit ſur les poincts d'vſer de toutes cruautez à l'endroit de ceulx qui auoient de grans biens, tant en patrimoine, qu'en reuenu d'Egliſe, quand preſque de ſa main propre, & du meſme bruuage qu'il auoit preparé à quelques Cardinaulx, il deliura l'Italie des immenſes cruaultez, que lui & ſon fils auoient premeditées. Ce fut au Vatican, où comme il ſouppoit vn iour en vne compagnée de Cardinaulx nommémẽt inuitez pour aualer le poiſon, ſon ſommeiller par imprudence, ou pour mieux dire, par

Eſtrãges faitz du Pape Alexandre.

iugement esmerueillable de Dieu, changea sa bouteille à celle qui contenoit le poison, duquel aiant beu assez auantageusement, mourut soudain pres vne fontaine vmbrageuse ou la table auoit esté dressée. Son fils Cesar qui n'en auoit tant auallé que lui, vsa de contrepoisons qui le garantirent de mort. I'ai bien voulu declarer ces beaux actes, pour faire voir à ceulx qui liront nostre histoire, combien les Papes de la maison de Medici, dont puis apres nous escrirons les vies, ont esté differents de ce monstre là, & n'ont ainsi que lui prophané cette saincte & premiere prerogatiue d'honneur, qui leur a esté conferée en l'Eglise. Apres sa mort abhominable, François Picolomin Cardinal de Siene, nepueu du Pape Pie aultrement appellé Æneas Siluius, fut instalé en la chaire Pontificale par le suffrage de trente & six Cardinaulx, & se feit nommer Pie troizieme en recordation de son oncle: mais il ne presida que dixhuit ou vingt iours, pource qu'attenué de vieillesse, & fort vexé d'vn vlcere qu'il auoit à la cuisse mourut incõtinẽt, sans dõner loisir aux Cardinaulx de se refreschir à l'aise, pource q̃ tout aussi tot r'entrerẽt au Conclaue pour faire election d'vn nouueau Pape, qui fut Iulian de Rouere Cardinal de sainct Pierre aux liens, Legat d'Auignon, & nepueu du Pape Sixte quatrieme, aultrement nommé François de Rouere. Ce Pape receu, se feit appeller Iule second, qui de sa premiere bien venue depossеda Cesar Borgia de toutes les places, seigneuries, & dignitez, lesquelles, par la faueur de son pere Alexãdre il auoit vsurpées en Italie, en ce fait se voulant non moins reuenger des in-

Pape Pie troizieme ne presida que 18. ou 20. iours.

Le Pape Iule second.

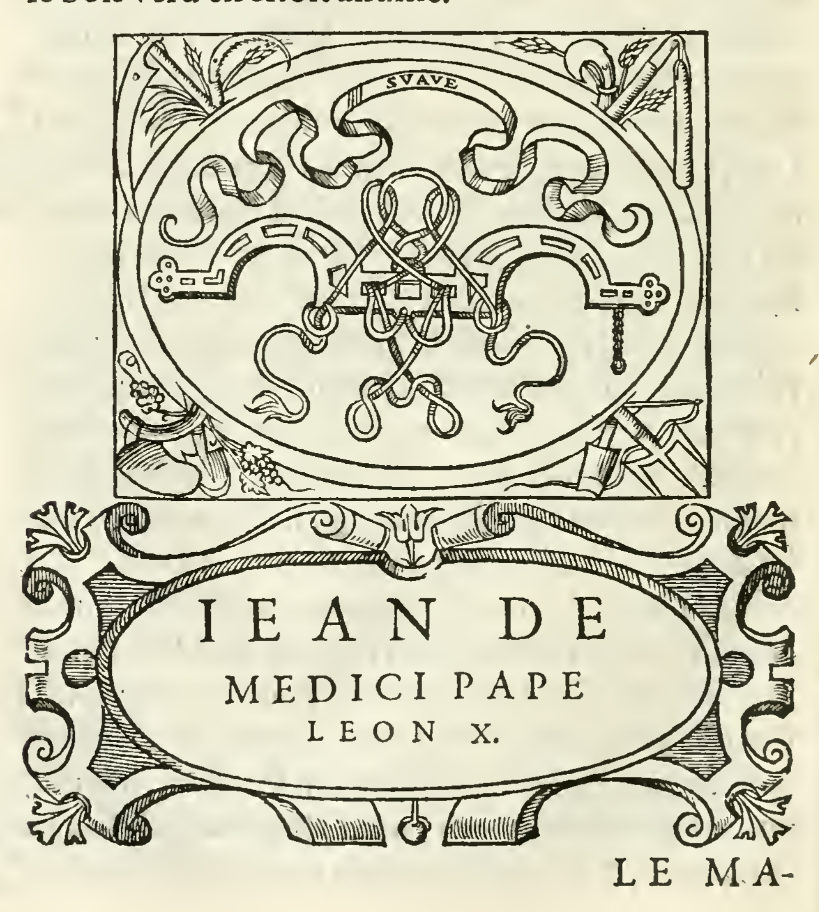
iures, que le Pape Alexandre autresfois lui auoit fait receuoir, que des menées par lesquelles Cesar Borgia s'estoit mis en peine de lui fermer le pas à la Papaulté. En ce temps la restoient encor' au païs d'Italie quelques capitaines pour le Roi Loïs douzieme, entre aultres, François de Gonzague Prince de Mantouë, qui nonobstãt sa vertu singuliere, receut, apres la deffaicte du Duc de Nemours, vne vilaine routte pres le Garillan, que lon nomme aultrement la riuiere du Lire, ou du Glanicq. En cette iournée (dont la gloire est deuë au seigneur Consalue, qui mit en routte le Prince de Mantouë) la maison de Medici receut vne grande plaie, pource que le seigneur Pierre aiant vertueusement combattu pour le Roi Loïs, (sous les enseignes duquel il battailloit adonc au Roiaume de Naples, fut noié à l'embouscheure du Glanicq, ainsi que se retirant de la deffaicte, s'estoit mis en vne Gondolle pour se sauuer à Gaiette. Car lors la mer s'enfla & fit croitre les vagues du Garillan, qui renuerserent la Gondolle du seigneur Pierre & le noierent, dix ans apres qu'on l'eust mis hors de son gouuernement. Ses enuieux aduertis de la maniere & sorte de son trespas, ne le peurent confesser digne de telle mort, ains affermerent tous qu'il debuoit finir plus honorablement n'eust esté que la cruaulté par lui commise à l'endroit du Medecin de son feu pere, sembloit demander cette vengeance. Car on dict qu'il precipita dans vn puis du chasteau de Caregge, Pierre Leon medecin fort experimenté, pource qu'il n'auoit sceu guerir les gouttes de son pere Laurent, & toutesfois s'estoit vanté de le pouuoir

Le seigneur Pierre de Medici est noié à l'embouscheure du Garllã.

Le seigneur Pierre fut indiscret, enuers le Medecin de son pere.

faire, & de le garantir de mort. Il ne laiſſa qu'vn fils de ſa femme Alphonſine nommé Laurent de Medici, qui ne fut ſi fort agité de la tourmente de fortune, que ſon feu pere, ains la trouua plus fauorable de beaucoup, comme nous deduirons en ſon lieu. Politian aiant egard à la ieuneſſe amoureuſe de ce Seigneur ſon eſcolier, lui inuenta vne deuiſe, en laquelle n'apparoiſſoit autre choſe que du bois verd, mais flamboiant de tous coſtez, pour ſignifier que l'amour de cet homme eſtoit incomparable, puis que le bois verd en eſtoit allumé.

Deuiſe du ſeigneur Pierre inuentée par Politian.



LE MA-



LE CARDINAL de Medici ne s'effroia tant de la mort de son frere Pierre, ores qu'il la portast aigrement, que son dessein n'aspirast tousiours au restablissement de leur ancienne Seigneurie, & parmi tant d'aduersitez qui lui estoiēt suruenues, n'esperast encor' remettre sa maison en son premier honneur. A quoi pour aduenir de plus pres, s'acosta du sei-

Accointance du Cardinal de Medici & du seigneur Galeot nepueu du Pape.

gneur Galeot nepueu du Pape moderne, qui plus authorisant la vertu singuliere de son nepueu, que l'affinité de sõ sang, l'auoit fait Cardinal & Vicechãcellier de Rome, qui est la plus grande dignité de toutes celles du consistoire. Mais fortune ne laissant iamais vn hõme en paix qu'elle ne l'ait ruiné du tout, ou qu'elle ne soit surmontée par la vertu de celui qu'elle veult acabler, voulut lui iouer encor' d'vne trousse. Car ores que le seigneur Galeot eust le Cardinal de Medici en singuliere recommandation, tant pour l'humanité qui grandement l'enrichissoit, que pour la grande promptitude, moiennant laquelle il disputoit pertinemment de toutes matieres tãt diuines qu'humaines, & qu'apertemẽt il tesmoignast, n'y auoir Cardinal à Rome plus digne de succeder à son oncle, (si dauẽture il decedoit bien tot, ainsi que ses vieux ans le promettoiẽt) que Iean de Medici n'aiãt encor plus de trẽte ans : Si est ce que le desastre lui voulut oster cette grãde faueur, quand le ieune Galeot surpris d'vne fiebure ardente mourut en la bonne opinion qu'il auoit du Cardinal de Medici, & au grand regret de tous les Romains, nommément de son oncle : qui ne mettãt en oubli l'affectiõ singuliere que son nepueu auoit portée au Cardinal Iean, le retint de ses plus familliers. Ce pẽdãt ledict Cardinal mettoit toute peine de s'entretenir par gẽs interposez, en la bõne grace des plus grãs de Florence, & qui plus s'entremettoiẽt es affaires de la Republique. A l'amorse desquels, sa seur Lucresse mariée au seigneur Iaques Saluiatti, dame de grande reputation, emploioit tout son credit,

Le Cardinal de Medici disputoit pertinẽment de toutes choses.

Le seigneur Galeot meurt d'vne fiebure ardente.

Lucresse de Medici trauaille pour ses freres en leur absence.

ſans oublier choſe qui concernaſt aucunement le reſtabliſſement de ſa famille. Son mari d'autrepart, hõme fort opulent & de grand pouuoir à Florẽce, auoit touſiours eſté du parti des Medici: car combien qu'il euſt fauoriſé quelquefois Sauonarola à cauſe de ſa doctrine, ſi eſt ce qu'il auoit la liberté du païs en ſinguliere recommãdation: pource ne pouuoit endurer la ſeule vmbre ne meſme ouïr parler du Magiſtrat perpetuel, auquel Pierre Soderin eſtoit inſtalé: ioint que ledict Soderin abuſant de l'eſtat de gouuerneur publicq, ſ'eſtoit declaré populaire ſe rendãt de tant plus odieux aux gentils hõmes, que plus il ſ'efforçoit d'acquerir la bonne grace des citoiens de baſſe & abiecte condition. Deſia le nom de la dictature perpetuelle ſonnoit tant mal aux aureilles des grans, que quand on deliberoit au Senat des affaires de la police ou de la guerre les patritiens fauteurs des Medici opinoiẽt tous contre la concluſion que le dictateur pretẽdoit donner: comme ſi pour diminuer ou abattre du tout ſon authorité, ils euſſent enſemblément conſpiré contre lui. Toutesfois cet homme ſçauoit par vne patience admirable ſi bien diſſimuler les indignitez qu'on lui faiſoit, qu'il ne laiſſoit pour tout cela de trauailler aux affaires d'importãce, & par ſon labeur aſſidu diminuer de iour en iour l'eſperãce que les partialiſtes des Medici pouuoient auoir du changement de l'eſtat politicq: iuſqu'à rẽdre le Cardinal Iean plus lãguide que de couſtume à pourſuiure ce qu'il auoit commencé de ſi grand cueur: mais qui eſt celui qui ne l'euſt du tout abandoné? veu que depuis dixhuit

La dictature odieuſe aux grãs ſeigneurs de Florence.

Le Cardinal de Medici, cinq fois desia reculé de son dessein.

ans il auoit perillé en cinq naufrages, que l'iniquité de fortune lui auoit tousiours appareillez, quand il auoit attenté de remettre sa maison en son premier honneur. Tellement qu'adonc lui estoit fort difficile, (apres auoir tant despendu de biens) de se maintenir en l'estat & en la grandeur que requeroit sa dignité de Cardinal. Neantmoins il estoit de naturel tant bon & liberal, que s'accommodant à la procliuité d'icelui, se rendoit obsequent aux meurs & conditions d'vn chacun, (moien fort commode pour gangner la bonne grace des hommes) ioint que sa doctrine le recommandoit si fort, que tous les Cardinaulx de plus grand nom lui portoient singuliere amitié, & familierement hantoient en sa maison, tant pour la communication des bonnes lettres qui s'y traittoient, que pour le plaisir de la musique, en laquelle le Cardinal se delectoit ordinairement auec les mieux versez en cet art là. Chez lui se pouuoit voir vne officine d'ouuriers exquis en toutes choses, nommément de peintres, de tailleurs d'images, de graueurs, d'orfeures, & de lapidaires, qui tous ne trouuoient lieu où leur marchandise fust mieulx receuë, ne leur peine mieulx recompensée qu'en la maison du Cardinal: auec ce que son frere Iulian se plaisoit fort en l'achet de telles singularitez, iusqu'à en estre surnommé le Magnificq, & non moins leur cousin Iule cõmandeur de la caualerie de Rhodes, qui de ce degré peruint puis apres au Pontificat de Rome. Or combien que le Cardinal eust iusqu'à ce iour entretenu fort biẽ sa reputation,

Iulian de Medici surnommé le Magnifique.

& que la liberalité n'eust iamais manqué en son endroit, si est-ce que la longueur des guerres (qui tant auoient diminué son bien) le rendit court d'argent, voire en telle sorte, que quelquefois il fut contraint mettre son buffet en gage pour l'entretien de sa maison: ce que neantmoins il feit si secrettemẽt que peu de gens s'en aperceurent, craingnant qu'au moien de ce buffet engagé son bon credit ne s'egarast. Qui plus est, monstra tousiours vn visage si ioieux, lors mesme qu'il estoit en ce deffault de deniers, que tout le monde eust iugé à le voir, qu'vn tresor lui debuoit tomber du ciel, pour honestement satisfaire à tous ses creanciers. Aussi cette maratre de fortune veincue en fin par la patience admirable de ce Seigneur, & honteuse de tant de trauerses qui auoient fait suffisante preuue de sa vertu constante, commença de le mignarder vn peu en sa misere: & pour lui donner entrée, au grand Empire que la prouidence lui auoit de long temps apresté, stimula le Pape Iule à l'establir son Legat & son lieutenant à Bolongne la grasse, & l'occasion en fut telle: Apres que le Roi Loïs eut déconfit les Venitiens à Aignadel, & qu'il eut pris prisonnier Barthelemi d'Aluian leur conducteur, le Pape rompit l'accord passé au parauant entre lui & le Roi, pource qu'il eust opinion que le Roi Loïs aidoit de ses moiens le seigneur Alphõse d'Este Prince de Ferrare, & qu'il abandonnoit son parti. Mais cet accord rompu feit perdre au Pape beaucoup de villes en Italie, & retira de son obeissance quelque nombre de Cardinaulx, qui fauorisans le Roi de France

Le Cardinal de Medici lieutenant pour le Pape à Bologne.

ſe tranſporterẽt à Piſe,pour ouurir vn Concile contre le Pape. Meſme la ville de Bolongne fut allienée de ſon domaine par le ſeigneur Triuulſe capitaine pour le Roi en Italie. Le Pape voiant combien le diuorce de ces Cardinaulx lui pouuoit importer,manda viſtement à Pierre Soderin Dictateur de Florence,qu'il n'enduraſt que l'ouuerture de ce Cõcille entrepris à la cõfuſion du Pape & de l'Egliſe, ſe feiſt en aucun lieu de la Seigneurie des Florentins, & qu'il euſt memoire des plaiſirs que l'EgliſeRomaine auoit fait par le paſſé à la Republique de Florence : mais la force des François, & la victoire freſchement obtenue par eulx contre les Venitiens & le Pape en tant de lieux, boucherent les aureilles de Soderin, tellement qu'il ne ſceut entendre à la demande du Pape: qui en deſpit de ce reffus, feit le Cardinal de Medici ſon lieutenãt à Bolongne, pource qu'il le ſçauoit ennemi mortel dudict Soderin, & qu'à raiſon de ce le iugeoit propre pour renuerſer le gouuernement de la ville de Florence conduitte à l'apetit de ce beau Dictateur. Le Cardinal authoriſé de cette puiſſance mena l'armée du Pape iuſques deuant Bolongne, eſperant la retirer de la main des François, ce que toutesfois il ne ſceut faire, combien qu'il euſt vn camp fourni des plus vaillans capitaines qui fuſſent en Italie. Car la ſuruenue de Gaſton de Foix Duc de Nemours le força de leuer ſon cãp,que puis apres augmenté de quelques cõpaignées il feit marcher droit à Rauenne,où le Duc de Nemours ſ'eſtoit acheminé au partir de Bolongne, pour mettre cette ville en la

Le Cardinal mene l'armée du Pape à Bolongne.

puissance du Roi. Là se dõna la memorable iournée de laquelle le Duc de Nemours lieutenant general pour le Roi de France emporta l'honneur, & toutesfois y laissa la vie le propre iour de Pasques 1513, pource que non content de la routte de ses ennemis, ne de la prison de ceux qu'il auoit entre ses mains, voulut pour d'auantage eternizer son nom, clorre le pas à ceux qui fuians se retiroient de la bataille, où le destein qui l'atẽdoit de pied coi pour repeter ce que nature lui auoit autrefois presté, le feit tõber és embuscades de ses ennemis, qui ne lui pardonnerent. Mais Dieu sçait si sa mort fut vertueusement vengée sur les habitans de Rauenne, lors qu'apres la routte des Espaignols & des Italiens elle se trouua en la misericorde des François, qui pensans encor' aux obseques de leur lieutenant, ne se peurent aisémẽt abstenir de massacrer le Cardinal de Medici, & Pietre de Nauarre pris au dernier conflict. Contre lesquels le malheur n'eut alors tant de puissance qu'on les saquementast, seulement furẽt menez à Bolongne, où comme ils entroient receurent mille iniures & parolles conuicieuses du peuple indigné de la mort du feu Duc de Nemours. Toutesfois les Bentiuoles les y traitterent si humainement que chose aucune ne leur manqua, sinon la liberté. Quelque temps apres, le Cardinal fut auec d'aultres prisonniers grans Seigneurs retiré de la ville de Bolongne pour aller à Milan, & passant par Modene, visité de Blanche Rangone seur des Bentiuoles, qui liberalement lui departit de ses bagues & ioiaux plus beaucoup qu'il ne

La iournée de Rauẽne, l'an 1513 le propre iour de Pasques.

Le Duc de Nemours tué à la iournée de Rauenne, & le Cardinal de Medici pris.

Le Cardinal de Medici & Pietre de Nauarre prisonniers à Bolongne.

voulut. Ce que puis apres le debonnaire Seigneur reconneut plus qu'au double, lors qu'estãt Pape voulut honorer d'vn chapeau de Cardinal vn dés enfans de ladicte Blanche, & appointa richemẽt les aultres, leur donnant diuerses charges de guerre & d'estat politicq. Arriué à Milan, ne fut moins gratieusemẽt traitté des Vicõtes & des Triuulses, que s'il eust esté victorieux en la guerre derniere, car il n'eust esté possible de le festoier plus magnifiquement. Là s'assemblerent les Cardinaux contreuenans au Pape, pour mettre fin au Concile cõmencé par eulx à Pise, mais ils en furent detournez par la venuë de Iule de Medici aportant à son cousin le Cardinal vne signature du Pape acompagnée de l'absolution de tous ceux qu'il auoit au parauant excommuniez. Car adõc on eust peu voir Italians & Frãçois courir à monceaux pour receuoir l'absolution, au grand creuecueur des Cardinaux assemblez, qui lors accuserent le Cardinal de Medici de trop grãde hardiesse, lui obiectans qu'il entreprenoit en cela cõtre le Roi de France, duquel il se debuoit reconnoistre le prisonnier. Toutesfois cette accusation ne le mouuoit beaucoup, & moins encor l'offensoit, pource que les soldats François estoient frians de cette absolution. Qui fut cause que les Cardinaux ne pouuans expedier leur Concille à Milan, delibererent passer en France, & quand & eulx y mener le Cardinal de Medici, suiuant les lettres que le Roi leur auoit escrittes à cette fin. Mais le prisonnier leur fut osté par les chemins, ainsi qu'ils estoient sur le passage du Pau: vn certain Abbé de la

Le Cardinal de Medici trãsporté à Milan.

ſuitte dudict Cardinal, ſacoſta d'vn hõme de guerre appelé Regnauld Zacte, par le moien duquel retira ſon Seigneur de la priſon de ſes ennemis, & l'en feit ſortir en habit diſſimulé. Peu de temps apres, Milan ſe regangna ſur les Frãçois qui preſque tous ſ'eſtoiẽt retirez d'Italie, Bolongne fut remiſe en la puiſſance du Pape, & le Cardinal de Medici bien receu en icelle, pour y eſtre gouuerneur, ainſi que l'eſtat de ſa legation le demandoit. Les Potentats d'Italie conuindrent à Mantouë, à fin d'auiſer au fait de la paix & de la tranquillité du Pape, auquel lieu ſe trouua le Cardinal de Gurce pour l'Empereur Maximilian, à la petition duquel ſe debuoit traitter la matiere des guerres, celle des ligues, du droit de l'Empire, & des Roiaulmes : pource le Cardinal de Medici y enuoia ſon frere Iulian, à fin que leur cauſe particuliere ne fuſt miſe en oubli, qui par ſa pourſuitte & diligente ſolicitation obtint vn arreſt, par lequel les Eſtats aſſemblez ordõnerent que la famille de Medici ſeroit remiſe en ſon entier, auec tous les droits, dignitez & prerogatiues, que parauant elle auoit à Florence, pource que les Florentins auoient à la ſuſcitation de leur Dictateur, aidé le Roi de France cõtre le Pape. Iean Victorius aſſiſtant aux Eſtats pour la Republique de Florence, homme fort verſé en la ſcience de Droict, penſa rompre ce coup, en remonſtrant que les Florentins n'auoient aucunemẽt enfraint la confederation qu'ils auoient auec le Roi Ferdinand, cõme bien apparoiſſoit par la derniere guerre de Rauenne, en laquelle les Florentins ſe monſtrans neu-

Le Cardinal deliuré des mains de ſes ennemis, par la menée d'vn abbé de ſa ſuitte.

Les Eſtats d'Italie aſſemblez à Mantouë.

Arreſt dõné par les Eſtats d'Italie, au prouffit de la famille de Medici.

tres n'auoient moins fait pour les Espaignols que pour les François. Et que l'obiection que lon pouuoit faire du secours enuoié de leur part au Roi Loïs de France, pour le recouurement de Milan, n'estoit d'aucune vertu: consideré qu'en cas pareil ils en auoient fait autant pour le Roi Ferdinand en la deffense de son Roiaume de Naples. Mais le bon aduocat ne sceut si bien plaider, qu'il n'eust mauuaise cause, & que Pierre Soderin auec tout le peuple de Florence ne fust declaré ennemi de l'Eglise. Sur ce le Pape voulant en despit de Soderin, auantager le Cardinal de Medici en tout ce qu'il pourroit, lui fit deliurer les compaignées Espaignolles que le capitaine Cardon auoit au Boulenois, auec lesquelles il trauersa l'Apennin, & s'acheminãt vers Florence receut en son camp le capitaine Ramazot suiui d'vne bõne trouppe de gens, auec plusieurs aultres grans Seigneurs d'Italie, qui se monstroient fort ioieux de l'acompaigner en cette expedition. A la nouuelle de ces armes, Soderin feit serrer en prison vingt Patriciens Florentins, que tous il connoissoit amis intimes de la maison de Medici, puis enuoia quelques ambassadeurs au capitaine Cardon, lui offrans grosse somme d'argent, & la paie de tous ses hommes, s'il vouloit abandonner les Medici, & laisser Florence en l'estat ou elle estoit. Mais sur ces belles offres la ville de Prate, en laquelle Luc Sabelli acompaigné d'vn grand nombre de gens, mais presque tous rustiques & mal aguerris, s'estoit enfermé pour la deffendre, est assiegée des Espaignols, elle est prise de

Les Florẽtins declairez ennemis de l'Eglise par les Estats.

Le Cardinal de Medici mene son armée à Florence.

force, & si cruellement sacagée, que les soldats y entrans de furie, massacrerent plus de cinq mille personnes: encor' eussent pis fait, n'eust esté la suruenue du Cardinal de Medici, de son frere Iulian, & de son cousin Iule, qui ne pouuans empescher le butin des soldats, sauuerent neantmoins à force de prieres, l'honneur des meres & des filles éplorées par toute la ville, mesme s'obiectans à la rage de quelques soldats echauffez, garantirent de mort la plus grand' part des citoiens. Ce sac epouuenta tellemẽt les Florentins, que les patritiens s'esleuerent cõtre le Dictateur Soderin, qui en cette extréme necessité feit assembler le conseil, pour aduiser à quelque soudain remede. L'aduis fut que l'on enuoieroit encor offrir argẽt au capitaine Cardon, entẽdu qu'il n'y a moien plus expedient pour deliurer vne ville de danger, en tous affaires deplorez. Le Capitaine sembloit ouurir les aureilles aux belles offres que les ambassadeurs lui faisoient au nom de la Republique, & ia dame auarice ancroit sur lui, iusqu'à le semondre de ne tenir la foi qu'il auoit donnée au Cardinal, & en ce faisant perdre son honneur, ores qu'il fust d'vn naturel assez verecond & honeste: quand André Caraffe & le capitaine Padulle, Seigneurs de grande authorité, prindrent la parolle pour ceux de Medici, & remonstrerẽt à haulte voix, qu'il estoit expediẽt, non moins pour la tranquillité de toute l'Itale, que pour garder l'authorité de l'Empereur & du Roi Ferdinãd en son entier, de supprimer tous ceux qui tenoient le parti du Roi de France: & qu'à cette cause, il estoit gran-

La ville de Prate prise d'assault & cruellemẽt sacagée.

Le capitaine Cardon est presque sur le point de laisser les Medici en leur grand besoin.

dement neceſſaire remettre les Medici en leur premier eſtat, duquel par le ſeul moien des François ils auoient eſté debouttez iniquemẽt. Ce qu'aduenant, leſdits de Medici memoratifs à iamais d'vne ſi grande iniure, & la comparans à la faueur du preſent benefice, garderoient vertueuſement cette ville contre la tyrannie des eſtrangiers. Ainſi les ambaſſadeurs ſe retirerent auec leur courte honte ſans auoir obtenu vn ſeul point de leur demande, dont les principaulx de la ville tomberent en grande perplexité. Entre leſquels Anthoine François d'Albize, & Paul Victori, ieunes hommes de bien grand cueur, allerẽt remonſtrer au Dictateur Soderin qu'il euſt à ſe demettre de ſon eſtat, & à ſortir le palais, de peur qu'il ne portaſt plus grãd dommaige à la ville. Ce que ſ'il faiſoit de bonne veulle, promirent ne lui faire aucun tort, ains le conduire ſain & ſauf la part où bon lui ſembleroit. Soderin deuint bleſme à cette ſemonce, toutesfois il obeit à ſes ennemis, comme celui qui touſiours auoit acouſtumé, de conduire ſes affaires, & de gouuerner la Republique, plus par prudence ciuile que par vigueur ou haulteſſe de cueur. Ainſi, pour auoir tenu trop obſtinément le parti du peuple contre la nobleſſe, & pour auoir eu en recommandation la guerre des François, Soderin fut deſpouillé de la Dictature dix ans apres qu'on l'en auoit inueſti. Le pauure homme tout noié de larmes, fut par les deux préalleguez conduit iuſqu'à la maiſon de Victori, en laquelle il demeura quelque tẽps, puis en habit diſſimulé, prit le chemin de la mer Hadriatique, qu'il

Soderin eſt deſpouillé de ſa Dictature & enuoié hors de Florence.

trauersa soudain pour se sauuer en Dalmacie. Le iour mesme que Soderin partit, Le Cardinal de Medici entra dedans Florence, auec vn aplaudissement incroiable de tout le peuple. Cosme de Pazzi Arceuesque de la ville, accompagné de la plus part de tous les nobles Patriciens lui alla au deuant, le conduit iusqu'à l'Eglise nostre Dame, & de là, au logis des Albizes, ou il refusa le tiltre de Seigneur & de Magnificq que chacun lui donnoit, se protestant citoien egal à tous & frere de tous. A fin aussi de gangner l'amitié des partialistes de Soderin, & de peur que lō estimast qu'il voulust de premiere intrade s'emparer de tout le gouuernemēt, il feit eslire au lieu du perpetuel dictateur vn Gonfalonnier seulement annuel, qui fut Iean Baptiste Ridolfi, citoien bien fort saige & non moins amateur de la liberté publique: puis se retira au tēple sainct Anthoine situé aux faulxbourgs de la ville, ou chacun l'alloit visiter à l'aise, & de la fut mené par vne trouppe inestimable de monde, au logis de son feu pere, dixhuict ans apres qu'on l'en auoit chassé, à la poursuitte de ses malueuillans & enuieux. Les Medici receus ainsi fauorablement en leur ville, les soldats furent païez du tresor publicq, & les Capitaines amplement satisfaicts. Mais pource que le Gonfalonnier Ridolfi se gouuernoit en son Magistrat, plus selon le bō vouloir du peule, que des Patriciēs (chose qui auoit rendu Soderin odieux & diminuoit l'authorité des Medici) le peuple fut assemblé suiuant l'ancienne coustume, à fin de nommer quinze personnages, qui selon leur bon aduis

Le iour mesme que Soderin sort de Florence, le Cardinal de Medici y entre auec la ioie de tout le peuple.

Le Cardinal auoit esté dixhuit ans hors de Florence.

& conseil ordonneroient du gouuernement de la Republique. Ces quinze en esleurent septante aultres, autant bien voulus que citoiens qui fussent à Florence, qui tous estoient amis intimes des Medici, par l'ordonnance desquels toute la ville seroit gouuernée, & du nombre desquels se prendroient, tant les dix hõmes superintendans des affaires de la guerre & de la paix, que les huit iuges des causes criminelles: conclurent d'auantage que le Gonfalonnier ne seroit d'orenauant que deux mois en son Magistrat, ainsi q̃ portoit la premiere coustume. Ces choses ainsi faictes, & la garde du palais establie contre l'effort de ceulx qui voudroient exciter quelque seditiõ. Le Magnificq Iulian, despouilla l'habit militaire, & voulant ensuiure son pere Laurent par vne singuliere modestie qui grandement le recommandoit à tout le peuple, se mit au gouuernement de la Republique, sans auoir aucune garde d'archiers ne de satellites, estimant son innocence lui seruir de cela. Toutesfois, trois mois n'estoient encor expirez, que deux ieunes hommes, l'vn nommé Augustin Capon citoien d'assez bonne part, mais faineant & ocieux, l'autre Pierre Boscol suffisamment versé aux bonnes lettres, mais bien autant seditieux & euenté, s'esmeurent à l'exemple de Brutus & de Cassius (au moins cõme ils disoiẽt) & entreprindrẽt de mettre leur ville en liberté. Ce que pour executer plus tot conclurent massacrer le Cardinal & son frere, sans toutes fois cõuenir, ne du lieu, ne du iour, pource qu'ils vouloient premieremẽt associer quelques aultres au fait de leur

La Republique gouuernée par septante citoiens.

Le Magnificq Iuliã entre au gouuernement de la Republique.

Augustin Capon, & Pierre Boscol concluent de tuer le Cardinal & son frere.

conſpiration. Mais de cas fortuit, comme vn iour cet Auguſtin Capon entroit au logis des Pucci, la liſte des enregiſtrez qu'il pretendoit auoir pour ſes complices lui tomba par meſgarde, & tout auſſi tot fut portée au ſeigneur Iulian, par vn Senois qui la releua. Capon aprehendé ne voulut onc cõfeſſer le fait, pour queſtion extraordinaire qu'on lui ſceuſt donner, iuſqu'à ce que la liſte eſcritte de ſa propre main lui fut propoſée, laquelle ne pouuant renier, fut contraint d'auerer le tout. Meſme, Boſcol le confeſſa, & nomma pour vn de leurs compagnons Nicolas Valori citoien de bonne merque. Les deux traitres furent executez par ſentence des Magiſtrats, & Nicolas Valori condãné à perpetuelle priſon en la tour de Volterre. Car ores qu'il n'euſt eſté conſentant du fait, ains euſt pluſieurs fois repris Boſcol, & diuerti de ſa mauuaiſe entrepriſe, ſi eſt ce qu'il faillit en ce, q̃ ne l'accuſant au Magiſtrat, il ſembloit leur auoir donné quelque moien d'executer leur deſſein. Peu de iours apres que la cõſpiration fut ſupprimée, & lors que le Pape Iule auoit ſon authorité merueilleuſement pacifique, la mort le vint ſaiſir par vn flux de vẽtre. Au bruit de laquelle, le Cardinal de Medici ſe feit porter à Rome dedans vne lictiere, à raiſon d'vn abces lui eſtant ſuruenu, qui fut cauſe qu'aiant cheminé à petites iournées, il arriua à Rome le dernier de tous les Cardinaulx. Mais ce fut auec vn tel aplaudiſſement de peuple à ſon entrée, que pluſieurs preiugerent autre que lui ne deuoir eſtre Pape. Auſſi le iour precedẽt ſa venue, vn habile mathematicien d'Alemaigne auoit aſ-

Les traitres ſont executez par mort & Nicolas Valori confiné en priſon.

Le Pape Iule meurt d'vn flux de ventre.

ſeuré en vne bonne compagnée de gentils hommes, qu'il n'y auroit aucun des Cardinaulx eſtãs lors à Rome, inſtalé au ſiege du grand Pontife. Qui plus eſt Marſille Ficin, excellẽt aſtrologue, ſ'amuſant vne fois à faire la natiuité du Cardinal, trouua qu'il peruiendroit quelque iour à la plus haulte dignité de l'Egliſe, cõme veritablement il feit alors. Car il ne fut ſi tot entré au conclaue, qu'il n'attiraſt à ſon parti, tous les ieunes cardinaulx, qui de long temps eſtoient ſes alliez: entre autres Loïs d'Arragon, Sigiſmõd de Gõzague, Marc Corneille, Alphõſe Petrucci, Bẽdinel Sanli, & Matthieu de Sion, auec pluſieurs des anciẽs, qui lui feirẽt bõ de leurs ſuffrages, pourueu qu'ils fuſſent pareillement aidez du ſien, ſi d'auenture ils ſe trouuoiẽt au nõbre des cõpetiteurs. Le Cardinal Raphael de Roueré eſtoit lors le principal du Cõſiſtoire, tant pour le reſpect de ſon aage ancien, que pour les benefices & grans biens qu'il auoit, car quand aux bonnes lettres & vertus, qui plus que les richeſſes illuſtrent vn bon prelat, il n'en auoit que pour ſa prouiſion, encor bien petitement: & toutesfois cet hõme ſe nourriſſoit d'vne ferme eſperance de la Papaulté, pource que la faueur populaire & le grand nombre des halenans l'odeur de ſa cuiſine lui promettoient cet honneur comme ia tout acquis. Mais les ieunes Cardinaulx affectez à leur allié de Medici, ſe moquoiẽt de Raphael & de ſon ambitiõ, les vieux pour la plus part lui failloient de promeſſe, pource qu'eulx meſmes ſe nourriſſoient de pareille eſperãce, & regardans à leur prouffit particulier aſpiroient au meſme hõneur, nõmément

Preſage de la Papaulté du Cardinal de Medici.

mément ceux la qui se sentoient forts de la faueur de quelques Princes, ou forts de leurs richesses & bon sçauoir. Ainsi cõme chacun de ces anciẽs pẽsoit plus à soi qu'à son compagnon, & que tous assez lentemẽt se fauorisoient les vns les aultres, les ieunes d'vn accord esleurent le Cardinal de Medici, auquel deuant tous aultres se presenta François Soderin pour s'insinuer en sa bõne grace, car au parauant il lui auoit esté capital ennemi, à cause de son frere Pierre Soderin exillé de Florẽce: mesme auoit fait tout son effort au Conclaue pour le débutter de la Papaulté. Le Cardinal Raphael & tous les aultres auec vn visage biẽ gai, saluerẽt le nouueau Pape, & se mõstrerent fort ioieux de son electiõ, ores que quelques vns aient dit, les anciens Cardinaulx auoir suiui les suffrages des ieunes qui les surmontoient en nombre, non pour affection qu'ils portasset au Cardinal de Medici, mais pour l'esperãce qu'ils eurẽt de sa prochaine mort, ioint que le iour precedent son election, les medecins auoient raporté qu'il ne pouuoit lõguemẽt viure à cause de son abces qui s'estoit ouuert & auoit ietté de la matiere merueilleusemẽt infecte. Il se feit appeller Leon dizieme, pour mõstrer vne certaine magnanimité qui certainemẽt reposoit en son cueur, ou pource q̃ sa mere Clarice auoit autrefois songe quelle enfantoit au milieu de l'Eglise de la Reparate qui est la plus grãde de Florẽce, vn Lion d'extreme grãdeur, mais de douceur non moindre. Ce qu'il voulut pratiquer incontinent qu'il eust receu l'hõmage & le sermẽt de tous les Cardinaulx: car il reuoqua Pierre Soderin de son exil, &

Le Cardinal de Medici esleu Pape presque du cõsentement de tous les Cardinaulx.

Le Pape de Medici est appellé Leon dizieme.

Le Pape reuoque Pierre Soderin d'exil.

maria ſon nepueu Loïs Ridolfi fils de ſa ſeur Conteſſine & de Pierre Ridolfi à la niepce dudict Soderin. Auquel auſſi voulut departir de grãs honneurs à Rome, mais Soderin ſe cõtentãt de ce que le Pape l'auoit reuoqué, n'en voulut prendre aucun. Ioint qu'il eſtimoit tous ces hõneurs couplez les vns aux aultres, ne pouuoir egaler la Dictature perpetuelle de Florence qu'on lui auoit oſtée. Nicolas Valori fut retiré de la priſon de Volterre par la meſme beneficẽce du Pape, & remis en ſes biẽs. Enuirõ ce tẽps le Roi Hẽri d'Angleterre, le Roi Ferdinand d'Eſpaigne, & l'Empereur Maximiliã, que le feu Pape Iule auoit ſolicitez de mener guerre au Roi Loïs de France, à fin qu'il euſt occaſion de rapeller les Frãçois d'Italie, ſ'eſmeurent en diuers lieux. Maximilian reprit Milan pour les Sforces, & Ferdinand Pãpelune au païs Nauarrois, en quoi le Roi d'Angleterre l'aida beaucoup ſur la mer de Fontarrabie. Les Romains ce pendant en faueur du Pape Leon feirẽt par l'aduis de leur Senat Iuliã de Medici Senateur & Patricien de Rome, dreſſerent vn theatre au Capitole, où par deux iours entiers furẽt celebrez en toute magnificẽce pluſieurs eſbats de memorable exẽple. Entre autre le Penule de Plaute y fut repreſenté par quelques gentils hõmes de bonne maiſon, voulãs par ce debuoir gratifier à leur Pape nouueau, qui de ſon coſté n'oublia choſe aucune qui appartint à ſa grãdeur, ains vſa enuers eulx d'vne ſi exceſſiue liberalité, tant en ſumptuoſitez particulieres q̃ publiques, q̃ le peuple voulãt immortalizer la memoire de ce biẽfait, lui erigea au Capitole vne ſtatue de marbre en la-

Nicolas Valori retiré de priſon par la grace du Pape.

Le Magnificq Iulian eſt fait Senateur & Patricien de Rome.

quelle ces mots estoiét grauez: OPTIMI LIBERALISSIMIQVE PONTIFICIS MEMORIÆ. S. P. Q. R. Au mesme téps il crea quatre Cardinaulx, son cousin Iule, Innocent Cibo, Lauréť Pucci, & Bernard Bibiēna. Il dōna le propre chapeau qu'il auoit porté, au Cardinal de sa famille, cōme à celui qu'il auguroit debuoir vn iour lui succeder en cette dignité. Le secōd à sa seur Magdelaine mere dudit Innocent Cibo, & à la bōne memoire du Pape Innocent huitieme, le fils duquel estoit espous de ladicte Magdelaine. Le tiers à la famille des Pucci, de laq̃lle plusieurs auoient esté interessez, pour auoir seulement fauorisé les Medici, nommément le frere de ce nouueau Cardinal, que les Florentins auoient decapité. Le quatrieme à Bibienna, en recompense de la bonne & longue compagnée qu'il lui auoit tenuë depuis ses ieunes ans. Et pource que le seigneur Iulian n'estoit encor marié, son frere lui feit espouser Dame Phileberte de Sauoie, seur du Duc Charles & Duchesse de Nemours: laquelle le Magnificq Iulian receut à Nice en sumptueux appareil, puis la mena à Rome ou les noces furent celebrées comme il appartenoit à leur grādeur. A fin aussi que l'authorité de la maison de Medici fust si solidement apuiée, que puis apres fortune ne l'esbranlast aisément, il feit son nepueu Laurent fils de son frere Pierre noié à l'embouchеure du Glanic, gouuerneur de la Republique de Florence, & retira son frere Iulian pres sa personne, pour l'esleuer en honneur tant qu'il seroit possible. L'hiuer suiuant la paix fut traittée à son exortation, entre

Statue de marbre erigée au Pape Leon.

Iule de Medici est fait Cardinal.

Le seigneur Iulian espouse Phileberte de Sauoie Duchesse de Nemours.

Laurent de Medici nepueu du Pape est faict gouuerneur de Florence.

les Rois de France & d'Angleterre, à tel ſi, que le Roi Loïs veuf alors de la Roine Anne eſpouſeroit Marie ſeur de Henri d'Angleterre, ce qui fut expedié ſolemnellement, mais le Roi Loïs mourut la meſme année de ce ſecond mariage. Son gendre & couſin François lui ſucceda, qui tot apres ſon Sacre, entreprit le recouurement du Duché de Milan, à raiſon duquel le feu Roi Loïs vn peu deuant ſa mort auoit deſia leué pluſieurs Capitaines, & faict prouiſion de toutes choſes neceſſaires à l'equipage de ſon armée. Le nouueau feu de ce ieune Roi feit tenir les Italiens ſur leurs gardes, & nommément le Pape qui n'aiant oublié les maulx que Charles huitieme auoit faicts en Italie delibera de ſecourir les Sforces contre le Roi François, & de l'empeſcher de paſſer plus auant. Pource faire eſtablit ſon frere Iulian lieutenant general de l'exercite Romain, auquel il baila l'enſeigne & le ſceptre de l'Egliſe: puis le feit partir de Rome accompagné d'vne Nobleſſe infinie, pour paſſer en la Gaule Ciſalpine, & faire teſte aux François. Pluſieurs furent d'opinion, que le ſeigneur Iulian auoit lors enuie de conqueſter le Duché de Milan plus pour ſoi que pour les Sforces, & qu'à cette intention il auoit facilement ottroié le gouuernement de Florence à ſon nepueu Laurent. Ioint que l'eſperance qu'il en auoit lui eſtoit donnée de pluſieurs occaſions. Premierement de ce, que Maximilian Sforce ſembloit indigne d'vne telle ſeigneurie, pource qu'il eſtoit pris du cerueau, ainſi qu'il monſtroit aſſez en ſes manieres de faire, plus

Le Roi Frãçois ſuccede à la couronne de France, & tout auſſi tot paſſe les mõts.

Iulian de Medici lieutenant general de l'exercite Romain contre le Roi François.

appartenantes à vn fol qu'à vn Prince. Secondement, il se proposoit de corrompre les Suisses en la tutelle desquels estoit ledict Maximilian. Puis quand au Roi François, son dessein estoit de soustenir sa premiere furie, ce que faisant l'attireroit par quelque honeste condition, à ce que par armes n'auroit sceu cõquester, & lui feroit quitter le Duché de Milan à celui qui recentement auoit espousé la seur de sa propre mere. Car François estoit fils de Loïse seur de Phileberte & de Charles Duc de Sauoie, duquel Charles le seigneur Iulian ne se promettoit moindre faueur en cette entreprise, que des Venitiens, lesquels il proiettoit debuoir laisser les armes, prouueu qu'il les rendist paisibles de la ville de Cremone, auec ce qu'ils aimeroiẽt mieulx (comme bien lui sembloit) auoir vn voisin paisible & se contentant de peu, qu'vn Roi de ieunesse bouillante, l'amitié duquel ne leur pourroit estre plus asseurée, que celle du Roi Loïs qui tant leur auoit esté preiudiciable. Mais soit que le seigneur Iulian se proposast ces choses ou non, si est-ce qu'il fut plus loin de son compte, qu'il ne pensoit. Car comme il trauailloit à la conduitte de son armée, vne fiebure le surprit en passant par Florẽce, & le cõtraingnit s'y alicter, pour le peu d'esperance qui se presentoit de sa soudaine guarison. A cause dequoi fut contraint resiner sa charge à son nepueu Laurẽt, & ce par le commandement du Pape. Laurent mena son armée iusqu'à Plaisance, & la feit camper le long du Pau en fort bon ordre, car il auoit quatorze cohortes Italiannes, & bien

Iulian de Medici tombe en fiebure & met en sa place son nepueu Laurent.

trois mille cheuaulx. Ioingnant lui estoient campez les Espaignols du capitaine Cardon, entre lesquels & les Italiens de Laurẽt suruint quelque debat, à qui premier passeroit la riuiere pour se ioindre aux Suisses, la fidelité desquels estoit suspecte à toutes les deux parties. Or pource que Laurent ne se hastoit de passer le Pau, Cardon eust quelque doubte de lui, laquelle s'accreut encor' par la surprise d'vn courrier arresté au passage de la riuiere, & trouué saisi d'vn paquet que le Pape enuoioit au Roi François. Il est vrai que le Pape aduerti de la prise de Prospere Colonne, que le Roi François auoit surpris à Ville franche, & enuoié prisonnier en France, estoit quelque peu refroidi: iusqu'à mander en secret à son nepueu Laurent qu'il ne se hastast beaucoup, & ne hazardast son armée iusqu'à ce qu'il entendist quelque chose du partemẽt des Suisses. Oultre ce, les ambassadeurs de Florẽce estoient tousiours à l'aureille du seigneur Laurent, pour lui persuader de ne se commettre temerairement au sort doubteux de cette guerre, veu que mieulx lui valloit attendre en seureté léuenement de la follie d'aultrui, q̃ se fier à ces nations barbares. Pource il feroit fort bien, si tẽporisant laissoit au Pape son oncle, quelque acces à l'amitié du Roi de France apres qu'il auroit surmonté les Suisses, en laquelle il se pourroit facilement insinuer, prouueu que maintenant ne se mist en debuoir de lui faire desplaisir. Les Vrsins estans de mesme aduis, mettoient peine de le retenir, par l'obiection des dangiers qu'il pourroit encourir, si d'auenture il s'auan-

Les Suisses tenoient le parti de Maximilian Sforce cõtre le Roi Frãçois.

çoit de passer quand & les Espaignols. Pendant que ces deliberations se faisoient le long du Pau, les Suisses, qui premierement auoient accordé auec le Roi François, au moien de quelque somme de deniers, & puis s'estoient distraits de cet accord à la suscitation du Cardinal de Sion trauaillãt le possible pour Maximilian Sforce, furent apres auoir combatu l'espace de deux iours entiers, veincus & deffaits à Marignan le quatorzieme de Septembre 1515. La victoire obtenue, le Roi François entra à Milan, prit Maximilian Sforce, & l'enuoia prisonnier à Paris où il mourut quinze ans apres. Depuis ces choses executées au grand aduantage des François, le Roi se trouuant à Bolongne parlemẽta auec le Pape, & lui accorda l'abolition de la Pragmatique Sanction, par laquelle tous les benefices de France n'estoient conferez que par l'aduis des Collegiaux, & le Pape en recompense le dispensa de leuer tous les ans deux decimes sur les benefices de son Roiaume, lui quitta Parme & Plaisance, auec quelques aultres places du Duché de Milan, & lui monstra plusieurs signes d'amitié, qui lors sembla fermement pratiquée entre ces deux Seigneurs. Le Roi de France se retirant d'Italie laissa Charles de Bourbon son lieutenant à Milan, qui tot apres aiant vertueusement defendu cette ville contre les Imperialistes, tachans la recouurer, retourna en France où le Roi son cousin l'honora de l'estat de Connestable, & en son lieu enuoia le seigneur de l'Autrec pour gouuerner Milan. D'aultre costé, le Pape au retour de Bolongne seiournant quelques

Les Suisses deffaicts à Marignan par le Roi François le 14 Septembre 1515.

La Pragmatique Sanctiõ abolie.

Charles de Bourbon est fait Connestable de France.

iours à Floréce,fut festoié de ses citoiens grandemẽt ioïeux de la cõposition qu'il auoit faite auec le Roi de France. Sur le printẽps reprit le chemin de Rome, laissant à Florence son frere Iulian fort attenué de la fiebure que si longuement il auoit eu compaigne, & de laquelle peu de iours apres le partemẽt de son frere il deceda, autant regretté des Florentins q̃ pleume pourroit escrire, tant pour sa modestie inestimable, que pour la grande liberalité de laquelle il vsoit ordinairemẽt à l'endroit d'vn chacun. Il n'eut aucuns enfans de sa femme Phileberte tãte maternelle du Roi François, laquelle apres le trespas de son mari retourna en France, meublée d'vne infinité de bagues & de ioiaux que le Pape & son frere lui auoiẽt departi. On dit que le Pape auoit despendu cent cinquante mille escus à ses nopces, tachant par vn tel mariage, & par l'alliance d'vne si noble maison illustrer sa famille de plus en plus. Lors que le seigneur Iulian estoit exillé au Duché d'Vrbin quand & ses freres, il s'acosta d'vne Gentil-femme veufue, de laquelle il eut vn fils qu'il feit nõmer Hipolite & qui puis-apres fut Cardinal, cõme nous monstrerons en son lieu. Sa deuise fut d'vne ame sans corps en vn escu triangulaire, c'est à dire de six lettres grauées en vn escusson, qu'il feit faire lors q̃ la fortune qui tant d'années lui auoit esté contraire, cõmencea de lui dire vn peu mieulx. Nous n'auons entendu que ces lettres pouuoient signifier, chacun les pourra interpreter ainsi qu'il le connoitra bon, mais ie ne sçai s'il le fera selon le sens & l'intelligence du Seigneur qui les feit grauer à sa deuotion.

Le seigneur Iulian de Medici meurt à Florence.

Hippolite de Medici fils du seigneur Iulian.

Deuise du seigneur Iulian.

LAVRENT

LAVRENT DE MEDICI DVC D'VRBIN.



PRES la mort du ſeigneur Iulian, ſon nepueu Laurent demeura ſeul & vnicq gouuerneur de la Toſcane, ſouz le Pape Leon ſon oncle, auec vne authorité ſi grande, que choſe aucune ne ſe traittoit en la Republique de Florence, choſe ne ſ'arreſtoit ou concluoit par le Senat, & ne ſe publioit edict aucun, que premierement il n'en euſt eu la cõmunication : auſſi tout y eſtoit adminiſtré par l'induſtrie de ſes meil-

Alphonsine des Vrsins se met en tout debuoir pour auancer son fils Laurent.

leurs amis, ſpecialement de ſa mere Alphõſine femme bien fort prudente, mais d'vn eſprit remuant & non moins cupide de grans honneurs que de grans biens. Laquelle à raiſon de ce, ſollicitoit importunément le Pape Leon à l'auancement de ſon fils Laurent, & le ſtimuloit au remuement de pluſieurs choſes qui ne ſembloient totalement raiſonnables, iuſqu'à l'induire de mettre hors le Duché d'Vrbin François Marie de Roueré, & en inueſtir le ieune Laurent ſon nepueu. Alphõſine coloroit ſa demande, & la rendoit iuſte par les raiſons ſuiuantes. Remonſtroit en premier lieu q̃ François Marie n'eſtoit Seigneur legitime du Duché d'Vrbin, auquel ſon oncle le feu Pape Iule l'auoit inſtalé au preiudice des Feltriens, en la famille deſquels feingnoit eſtre adopté. Puis qu'eſtant gouuerneur à Bolongne pour le Pape Iule ſon oncle, il auoit refuſé tout à plat le ſecours que les Medici lui auoient inſtamment demandé pour rentrer en leur païs, en quoi ledit François ſ'eſtoit monſtré trop fauorable & ami de leurs aduerſaires. D'auantage, quand de freſche memoire ſ'eſtoit faite vne leuée de gẽs pour empeſcher la premiere entrée du Roi François au Duché de Milan, François Marie apres auoir pris argent de Iulian de Medici lieutenãt general pour le Pape ſon frere, auec obligation de le ſuiure acompaigné de quelque caualerie, vilainement auoit rompu ſa foi & retiré ſes gens de cheual incontinent qu'il entendit le ſeigneur Iulian eſtre tombé malade, allegant pour toute excuſe, n'eſtre raiſonnable que celui qui auoit cõman-

Raiſons vrgẽtes pour debouter François Marie du Duché d'Vrbin.

dé comme chef en plusieurs guerres, & de long tẽps, marchast souz l'enseigne du ieune Laurent establi en la place de son oncle Iulian : & que s'estãt soumis audict Iulian pour le fait de cette guerre, il l'auoit seulemẽt faict à raison de leur ancienne amitié, en esperance toutesfois que l'honneur resortant d'icelle seroit également departi à l'vn & à l'aultre. Encor' Alphonsine obiettoit, que durant la charge de son fils Laurent, le Secrettaire dudit François Marie estoit passé en France & reuenu soudain, sur quoi le Pape mesme soupçonna que François Marie prenoit argent des Frãçois pour se retirer, ioint qu'il auoit autrefois cherché leur alliance contre le Pape Iule son oncle, dés lors que souz Loïs douzieme se donna la bataille à Rauenne : se monstrant en cela traitre & bien peu fidele, non seulement à ses amis, mais à ses parents propres. Tous ces griefs alleguez par Madame Alphonsine ne tendoient à aultre but, qu'à faire choir le Duché d'Vrbin voisin de la Toscane, és mains de son fils Laurent, qu'elle desiroit sur tout voir vn iour grand Seigneur : & en mit si auant les fers au feu, que le Pape Leon (craingnant toutesfois que quelque reproche ne lui vint de ce faict) ne se sceut garantir, qu'il n'acquiessast aux prieres de sa seur. Mais ce fut apres la mort de son frere Iulian, qui tousiours auoit empesché les desseins d'Alphonsine, & publiquement l'auoit reprise de ce qu'elle attentoit, disant qu'il s'estimoit grandement obligé à la famille des Feltriens, lui aians fait beaucoup de graces du temps de son exil, specialement le seigneur

Iulian estãt en vie auoit empesché le desseïn de sa belle seur Alphonsine.

Guy chef de cette famille. Mais en ce fait Alphonsine n'entreprenoit aucune chose contre les Feltriens, car ils n'estoient plus en la Seigneurie d'Vrbin, seulemẽt elle s'attachoit à celui qui sembloit l'auoir vsurpée par le moien d'vn sien oncle, & qui auoit vsé de fines ruses à l'endroit de ses amis. Pource elle obtint apres la mort de Iulian, que son fils Laurent s'emparast de ce Duché d'Vrbin, comme aisément il fit, car François Marie ne voulant voir la ruine du païs qu'il esperoit quelque iour recouurer, & auquel estoit entré vn exercite pour le seigneur Laurent, lui ceda voluntairemẽt, & de ce pas se retira à Mantouë auec sa femme & ses enfans. François Marie expulsé, le Pape mit hors la Seigneurie de Siene, Borge & Alphonse Petrucci, tous deux enfans legitimes de feu Pãdolfe Petrucci Prince de Siene, & mit en leur lieu Raphael Petrucci qui lui auoit esté compaignon en son exil, à l'endroit de cetui, se monstrant homme reconnoissant les bienfaits de son ami, mais à l'endroit des aultres, peu memoratif de ce que le Cardinal Alphonse auoit esté l'vn des plus formels electeurs de son Põtificat. L'hyuer d'apres & lors que le seigneur Laurent ne se doubtoit de guerre aucune, son ennemi François Marie assembla cinq ou six mille Espaignols des vieilles bandes du Capitaine Maldonat, auec quelque caualerie de Bourguignons & d'Albanois, par le moien desquels, & de Federic de Gonzague (indigné contre le seigneur Laurent, qui lui auoit osté l'enseigne de l'Eglise, laquelle son oncle Iulian lui auoit autrefois conferée) recouura le Du-

Le seigneur Laurent s'empare du Duché d'Vrbin.

François Marie recouure le Duché d'Vrbin.

ché d'Vrbin, en chaſſa les garniſons qui y eſtoient, & denua les ſoldats de toutes armes. Le ſeigneur Laurent aduerti de ce, feit leuer à Rome & es enuirons le plus d'hommes qu'il peuſt, & les enuoia ſous la charge des Capitaines Rentin & Vitelli, qui pour la premiere fois furent bruſquement repoulſez des Eſpaignols bien aguerris, & n'aians affaire qu'à des clercs d'armes. Quelque temps apres, Laurent y alla lui meſme, & mena quand & ſoi Paul Baleon conducteur d'vne bonne trouppe de Peruzins entalentez de bien faire, ſi l'occaſion ſ'offroit: Ainſi que veritablement elle feit, lors que François Marie paſſant la riuiere de Metaure ſe mit au hazart d'eſtre bien bourré ſi les Capitaines Rentin & Vitelli euſſent fait leur debuoir. Laurēt auoit ſix mille hommes de pied fort bien ordonnez ſur l'vn des bords de la riuiere, entre aultres quelques bandes de bien vaillans Gaſcons, & quatre enſeignes tant d'Alemans que d'Eſpagnols, qui tous ſ'eſtoient rangez pour clorre le paſſage à François Marie: Mais le mal fut que Rentin & Vitelli voulās auoir le pardeſſus de Paul Baleon Capitaine plus accord qu'ils n'eſtoient tous deux enſemble, ſ'oublierent en leur charge, quand au lieu de faire braquer le long de la riuiere, les vingt pieces d'artilleries qui eſtoient au camp du ſeigneur Laurent, les feirent tranſporter en vne coline, decourant quelque peu le paſſage, de la riuiere, cuidans par ce moien & par ce coſté la plus empeſcher les gēs de Frāçois Marie, que par le long du fleuue. En quoi ſe trouuerent deceuz de leur opinion, car François

Les Capitaines Rentin & Vitelli faillent en la deffence du paſſage de Metaure.

Marie se moqua d'eulx, & passa sans danger: ce qu'il n'eust fait si tousiours se fussent campez le long de l'eau. Voila le desplaisir que le seigneur Laurent receut en cet endroit, à cause du hault poinct que ces deux voulurent auoir par dessus Paul Baleon n'estãt moindre qu'eulx, mais possible superieur en toutes choses. De là vint q̃ L'aurẽt de Medici forcé de poursuiure son ennemi aiant ia passé l'eau, l'assiegea en la ville de Mondulfe, ou le gentil Seigneur receut vne harquebuzade à la teste, qui le feit trãsporter à la ville d'Ancone au tresgrand danger de sa vie. Ce desastre fut cause que les soldats de son camp ne garderẽt aucune forme militaire, ains abandonnans leurs enseignes sans estre licentiez de ce faire, se mirent à piller le plat pais, dont le Pape fut grandement ennuié, & plus encor' de la plaïe dangereuse de son nepueu, pour ni pouuoir remedier cõme bien il eust voulu. Toutesfois il enuoia vers le Roi de France, & le Roi Charles d'Espaigne demander secours en son vrgent affaire: Mesme feit secrettement solliciter le Capitaine Maldonat & quelques aultres de la fanterie Espaignolle, à fin d'abandonner le parti de Frãçois Marie, & de prendre le sien auec bonne recompense. On dit que Maldonat ne lui accorda seulement ce poinct, mais lui promit aussi de massacrer ledict Frãçois Marie en son camp lors qu'il ne s'en donneroit garde. Ce qu'il ne sceut pratiquer si tacitemẽt, que le Duc Frãçois n'en fut aduerti, & presque du tout acertené par vne lettre surprise à vn messager Espaignol, par laq̃lle Maldonat estoit exorté d'executer son entreprise

Laurẽt de Medici reçoit vne harquebuzade à la teste.

Maldonat entreprend de massacrer Frãçois Marie.

le plus tot qu'il pourroit, & d'en aduertir ses aultres compagnons: ce que faisant se pouuoit asseurer d'vn certain & prouffitable loïer. Le Duc troublé pour la crainte d'vn peril si prochain, decouurit le fait à ceux qui lui estoient les plus fideles de son camp, leur cõmuniqua les lettres que lon enuoioit à Maldonat, se complaignit de la trahison qu'on lui brassoit, & quãd & quand les supplia de vouloir s'emploier à la protectiõ de sa vie, laquelle il cõnoissoit estre plus odieuse à ses ennemis que ses biens n'estoiẽt enuiez. A l'heure les Capitaines, Lieutenans & Enseignes, aians la cause du seigneur François en singuliere recommandation, assemblerẽt tous leurs soldats au son du tabourin, & au millieu d'eulx feirent haultemẽt lire les lettres que lõ auoit surprises au messager Espaignol, lesquelles esmeurent tellement les soldats assemblez, que sans attendre iugement plus solemnel, mirent en pieces les Capitaines Maldonat, Maci, Plasole, Consalue, Rie, & quelques aultres cõme si tous eusset esté cõuaincus de cette trahison, chose qui tint l'exercite de François en meilleure obeissance, & feit durer la guerre plus lõg temps que lon n'estimoit. Ce pendãt le Cardinal Alphonse Petrucci despouillé du gouuernemẽt de Siene par le Pape Leon, & à raison de ce ne voulant plus se tenir à Rome, se retira es enuirons de la ville, ou maistrisé d'vne impatience de cueur detractoit librement du Pape, & l'accusoit de l'auoir à tort & sans cause non seulement chassé de son païs, mais despouillé de tous les anciens biens & Seigneuries de son feu pere. Le bruit couroit à Rome que ce

Maldonat est massacré en son camp auec quelques autres Capitaines.

Le Cardinal Alphõse Petrucci se retire de Rome.

Cardinal estoit quelque fois entré au Consistoire en deliberation de tuer le Pape. Aussi disoit on qu'il auoit presque attenté contre sa personne, ainsi qu'vn certain iour le Pape prenant le deduit de la chasse s'estoit quelque peu escarté de ses Archiers, mais qu'il n'ausa s'ingerer de passer plus oultre à cause de l'indignité d'vn tel homicide, ou comme il est plus croiable, retiré de ce faire par la crainte qu'il eust d'en estre aigrement puni. Car surseant à ces moiens si dangereux il ourdit vne trahison plus subtile, & suborna vn cirurgien son familier appellé Vercelli, l'exortant de faire mourir le Pape par la pratique de son art, dont le moien seroit tel: que le Cardinal mettroit peine de faire chasser le cirurgien ordinaire du Pape, pour faire dõner sa place à Vercelli, qui quelque temps apres son introductiõ en la maison du Pape, empoisonneroit l'vlcere qu'il auoit au siege, & par ses medicamẽts veneneux le feroit mourir. Desia le Cardinal Alphõse auoit tant recommandé & loué l'industrie de ce Vercelli aux Chãbrelãs du Pape, & à ses Cardinaulx qu'ils estoient prests de donner cõgé à l'aultre cirurgien pour y instaler cestui ci, mais le Pape qui ne vouloit son mal estre decouuert à tant de personnes, & se cõtentoit d'vn seul tesmoing de son vlcere n'y voulut consentir: dont bien lui prit, car quelques iours apres fut surprise vne letrre escritte en characteres inconneuz & non vsitez, que le Cardinal Alphõse enuoioit à son Secrettaire Anthoine Ninin estant lors à Rome: & par le soupçõ de cette lettre ledit Anthoine mis à la questiõ, à fin d'interpreter les characteres, ce qu'il

Trahison du Cardinal Alphonse contre le Pape.

Le Secretaire du Cardinal Alphõse decouure la trahison.

ce qu'il feit de peur d'estre tiré plus cruellement, & découurit toute la trahison du cardinal son maistre. Soudain on donna ordre que le cirurgien Vercelli lors pratiquãt à Naples, & y guerissant de la verolle, fust gardé songneusement de peur qu'il eschappast, sans toutesfois le saisir au corps, à fin que le Cardinal n'en entendist le bruit & se sauuast par ce moien. Auquel d'vn aultre costé le Pape feit dire par gens interposez qu'il auoit bonne enuie de le remettre en tous ses biens, & d'en retirer Raphael Petrucci, pource il feroit fort bien de retourner à Rome le plus tost qu'il pourroit. Ce que ledit Cardinal voulut executer en toute diligence & s'y acheminer, à fin d'entretenir le Pape en cette bonne affection, ores que ses amis ne lui conseillassent de ce faire. Ainsi desireux de reuoir sõ païs, & ennuié de l'exil qui lui desplaisoit sur tout, prit la traitte de Rome, ou il n'arriua si tot qu'il ne fust saisi au colet en l'arrierechambre du Pape, & enfermé en obscure prison. Les informatiõs faittes il est contraint à force de tortures de nommer ses complices, & entre aultres le Cardinal Sanli, duquel mesme il confessa auoir emprunté argent, lui auoir communiqué son dessein, & le moien de l'execution que lui en dõnoit le cirurgien Vercelli, lequel aussi on auoit enuiron ce temps amené de Florence lié & garotté. Nõma pareillement les Cardinaulx Raphael de Rouere, François Soderin, & Adrian de Cornette, qui toutesfois l'auoient tellement quellemẽt repris, lors que stimulé d'vne fureur enragée leur auoit dit, qu'il estoit expedient de tuer le Pape Leon, & d'instaler en

Le Cardinal Alphõse emprisonné.

Les Cardinaulx Sanli, de Rouere, Soderin, & de Cornette, participãs au fait de la trahison.

ſa place vn des plus anciẽs Cardinaulx, qui euſt moiẽ de bien recompenſer ceux qui l'auroiẽt aidé de leurs ſuffrages. Mais leur reprehenſion alors ne tendoit à diuertir le Cardinal Alphonſe de ce meſchant acte, conſideré que tous trois ne portoient grande amitié au Pape: mais connoiſſans ce ieune hõme n'auoir occupatiõ aucune que la chaſſe & la lubricité, penſoiẽt que iamais il n'entreprẽdroit l'execution du fait que eulx meſmes euſſent fort ſouhaitté, ſi à leur aduis ce ieune fol en euſt ſceu venir à chef, & plus tot lui euſſent cõſeillé que déconſeillé. Car Raphael de Roueré, comme le plus eminent de tout le college en richeſſes & en authorité, penſoit qu'on lui auoit faict grandiſſime tort à la derniere election, en ce qu'on ne l'auoit preferé au Cardinal de Medici: pource il eſperoit de facilemẽt peruenir à ce premier honneur ſi le Pape mouroit, & en cette eſperance ſ'efforçoit de gãgner le peuple tant par banquets exceſſifs, que par vn monde de courtiſans alterez qui touſiours l'accompagnoient depuis ſon palais iuſqu'au conſiſtoire en põpe plus que Roialle. Le Cardinal Soderin n'auoit oublié l'iniure faicte recentement à ſon frere. Adrian deCornette ne portoit aucune inimitié au Pape, mais ſtimulé d'vne ambition deſordonnée, atendoit comme à pied coi ſa mort, & deſia ſ'inſinuoit en ſa place: pource qu'vne ſorciere lui diſant quelque iour ſa bõne auẽture, l'auoit aſſeuré qu'vn vieil Cardinal Adriã iſſu de bas lieu, mais au demeurant fort docte, & qui plus recommandé par ſa vertu que par l'ancienne nobleſſe de ſes deuanciers eſtoit peruenu aux honneurs

Adrian de Cornette aſpiroit à la Papauté prenant pied aux paroles d'vne ſorciere.

de l'Eglise, seroit esleu Pape si tot que Leon decederoit en la fleur de son aage. Ce Cardinal se cōnoissant tel, ne donnoit aux chiens sa part de la Papaulté, ains y aspiroit de tous points, mais son trauail fut vain, & la predictiō de la sorciere ne laissa de sortir son plein effect: car vn Adrian Holandois fils d'vn pauure artisan fut apres le trespas de Leon instalé en sa place à raison de sa doctrine singuliere. Voila comme ces trois eussēt biē voulu la ruine du Pape, si elle eust peu aduenir si secrettement, qu'ils n'en eussent esté puis apres recherchez. Quand au Cardinal Sanli, il auoit tousiours esté fort familier du Pape, neantmoins depuis peu de iours s'estoit rendu son ennemi, pource que Leon lui auoit refusé l'Euesché de Marseille, de laquelle le Cardinal Iule de Medici son cousin germain auoit esté prouueu. Apres que le Cardinal Alphonse fut conuaincu tant par la deposition du cirurgien Vercelli, que de son Secretaire Anthoine, le Cardinal Sanli aima mieulx declarer ce qu'il sçauoit que d'endurer le tourmēt de la questiō. Le proces instruit, le Pape assēbla tout le college des Cardinaulx, à la veue desquels aiant fait enfermer le Cardinal de Roueré, (chose qui dōna fraieur à tous les autres) cōmēcea publiquement à se plaindre de ce que son humanité & beneficēce nullement épargnée à l'endroit de tous hommes, estoit neantmoins recompensée de trahisons indignemēt monopolées contre sa dignité. desquelles il sçauoit bien quelqu'vns des assistās estre des premiers chefs ausquels nonobstāt auoit affectiō de pardonner & de bon cueur, pourueu que de fran-

Le Cardinal Iule de Medici Euesque de Marseille.

Cōplainte du Pape en plain consistoire des Cardinaulx.

che volonté confessassent leur faulte, les asseurant aussi, s'ils ne la reconnoissoient, & puis apres les rendoit attaints & conueincus, qu'ils ne trouueroient pardon en son endroit. Sa complainte n'estoit encor' finie, que les Cardinaulx Soderin & de Cornette se prosternerent à genoulx luy demendans merci, qui ne leur fut refusé, moiẽnant vne amende de dix mille escus à laquelle ils furent condampnez. Soderin choisit tel exil qu'il voulut, Adrian se deffiant de la clemence du Pape (tant il estoit soupçonneux) sortit de la ville en habit de vilageois, & vesquit au champs en cachette, ores qu'il ne fust aucunemẽt poursuiui. Le Pape donna la vie au Cardinal de Roueré, pour le respect qu'il eut de sa blanche vieillesse, & de l'anciẽne inimitié qu'ils auoient eu ensemble, à fin qu'on ne pensast que par ce moien il se voulust vẽger du Cardinal aiant aultrefois esté l'vn des principaulx haineurs de la maison de Medici, iusqu'à auoir conspiré contre eulx, mesme s'estre trouué à la mort de Iulian son oncle, & à l'inuasion que lon attenta sur son pere Laurent. Toutesfois il fut condamné à cent mille escus d'amẽde & permission à lui dõnée de se retirer à Naples en dignité de Cardinal, où quelque temps apres il deceda. Alphonse & Sanli degradez de leurs estats d'Eglise furent remis en prison infecte & tenebreuse, n'y attendans qu'vne mort trescruelle. Le cirurgien Vercelli & le Secretaire Anthoine furent attachez au bout d'vne charrette, puis tenaillez de fers chaulx & tous rouges par les princicipaulx carforts de Rome, ce fait étranglez & mis en pieces.

Les Cardinaulx Soderin & de Cornette condamnez à dix mille escus.

Le Cardinal de Roueré cõdamné à cent mille escus.

Le cirurgien Vercelli, & le Secretaire Anthoine, tenaillez & puis estranglez.

Le Cardinal Alphonſe eſt étranglé en priſon, mais Sanli impetre grace par le moien de François Cibo mari de la ſeur du Pape, qui lui feit entendre ledict Sanli auoir ſeulement preſté l'aureille au Cardinal Alphonſe, & l'auoit repris de ſon mauuais vouloir ſans aucunement y conſentir. Pource le Pape lui remit ſa dignité de Cardinal & l'enuoia hors la ville, où ſurpris d'vne griefue maladie fut contraint de retourner à Rome par le cõſentemẽt du Pape, & quelque temps apres y deceda. Cette iuſtice donna crainte aux aultres Cardinaulx, qui toutesfois ne ſe pouuoient tellement contenir qu'ils ne murmuraſſent en ſecret, & calomniaſſent la ſeuerité du Pape, en ce qu'il auoit fait punir par le bras ſeculier, ceux qui n'eſtoient iuſticiables que par l'Egliſe. Au murmure deſquels voulãt mettre quelque frein & les tenir en bride, à fin auſſi de ſe rendre Seigneur plus vertueux & prudent, que ſot ou contemptible, accreut le Senat Eccleſiaſticq de trente & vn Cardinaulx tous nouuellement creéz, qui en temps opportun le ſoutiendroient contre les calomnies des anciens. Il y en eut huit tous originaires de la ville de Rome, le principal deſquels & plus apparent eſtoit Pompée Colonne, Adrian le Holandois (duquel nous auõs parlé en aultre lieu) fut auſſi de ce nombre, & les aultres choiſis en diuerſes nations, qui ſe ſentirent grandement obligées au Pape Leon, de ce qu'il auoit honoré quelques bonnes moiſons de leurs appartenances, de ce beau tiltre de Cardinal. Nous auons monſtré comme au moien de la grande reſiſtence que

Le Cardinal Alphonſe etranglé en la priſon.

Le Pape fait trente & vn Cardinaulx.

François Marie faisoit au Pape, il auoit esté cõtrainct de requerir le secours des Rois de France & d'Espaigne, qui lui enuoierent assez à temps. Mais il fut à sa premiere arriuée si brusquement receu des gens de François Marie, qu'il ne perdit rien à la venue de ces secourans estrangers, car il resista vertueusement à l'effort des Suisses, de l'vn desquels il receut en combatant, vne harquebuzade en la poitrine, qui le mit en grand dangier de mort. Au milieu de ses bonnes fortunes le pauure François Marie fut abandonné des Espaignols, qui estoient la force principale de tout son camp. Il les perdit, pource que sollicitez du Pape à plus grand' solde, que n'eust monté tout le butin qu'ils eussent peu faire en cette guerre, quand encores y fussent demeurez victorieux, proposerent le certain à l'incertain, ioint qu'ils craingnoient de passer tous par le fil de l'espée, si d'auenture ils estoiẽt surmontez par leurs ennemis. Qui plus est Hugues de Moncate Capitaine Espaignol, leur auoit commandé au nom & en vertu du Roi Charles de quitter le parti du seigneur François, protestant auoir tous ceux là pour rebelles à la Coronne, & pour transgresseurs du commandement de leur Prince, qui dorenauant porteroient les armes contre le Pape. Le seigneur François se voiant reduict à ces termes, sans qu'il y peust aucunemẽt prouuoir, demeura grandement desconforté, toutesfois se recõmandant aux Capitaines, implora la foi de tous les soldats, & leur remonstra comme à iamais seroient reputez lasches, s'ils l'abandonnoient en la ferme espe-

Les Rois de France & d'Espaigne enuoient secours au Pape.

François Marie reçoit vne harquebuzade en la poitrine.

Les Espaignols quittent le parti de François Marie.

rance qu'il auoit de la victoire. Que ſi pour obeir au commandement de leur Roi, ils eſtoient forcez de rompre le ſerment qu'il auoit receu d'eulx, à tout le moins feiſſent auant partir, & ce par l'aduis de toutes les compaignées, qu'auec honeſte condition il abandonnaſt le ſien: à fin que quand on le contraindroit d'aller en exil, il ne perdiſt l'eſperance de pouuoir viure, & de patiemment porter ſon infortune. Tous les Capitaines & ſoldats reſpondirent à ſa demande veritablement digne de compaſſion, qu'il eſperaſt bien d'eulx, car ils feroient de ſorte qu'on ne le traitteroit qu'auec raiſon bien grãde. Auſſi quand les articles de paix furent arreſtez, on y inſera ces cõditions, que le ſeigneur François tranſporteroit toutes les artilleries & munitions de guerre qu'il auoit, & emporteroit tous ſes biens meubles, iuſqu'à la bibliotecque fort magnifique, laquelle autresfois le Duc Federic d'Vrbin y auoit dreſſée. Ainſi finit cette guerre aiant duré huit mois, aux grans frais du Pape, qui bien y deſpendit huit cens mille eſcus, leſquels pourtãt il ne regretta, pource que ſon nepueu Laurent fut remis au Duché d'Vrbin à ſon grand auantage. Enuiron ce temps, à ſçauoir l'an 1517, le dernier iour de Feburier la Roine de Frãce acoucha de ſon premier fils à la ville d'Amboiſe, le Roi inuita le Pape pour lui eſtre parrain, qui ſoudainement enuoia ſon nepueu Laurent en fort bon equipage, pour tenir ſon lieu au bapteſme de cet enfant nõmé François, par les Ducs de Lorraine & d'Vrbin, aians pour cõmere la Ducheſſe d'Alençon ſeur vnique du Roi,

Articles de paix entre le Pape & le ſeigneur Frãçois Marie.

Laurent de Medici rentre au Duché d'Vrbin.

Le Duc d'Vrbin en France pour tenir le premier fils du Roi.

ce fut le vingtcinquieme iour d'Apuril ensuiuant l'an 1518. Pendant que le Duc d'Vrbin seiourna en France, il eut le moien de voir la plus part de la noblesse exquise, qui se trouua aux pompes, festins & tournois celebrez en l'hōneur de ce nouueau d'Aulphin. Mais ce qu'il y veit de plus grande affection & de meilleur cueur, fut vne Princesse de la maison de Bolongne, issue de sang Roial, de laquelle fut si viuement frappé, que retournant en Italie il laissa son esprit & son cueur en France dediez au seruice de cette Dame. Mesme estant à Rome ne sceut reposer à l'aise, iusqu'à ce qu'il en eust tenu propos au Pape, & l'eust humblement supplié de vouloir moienner ce mariage, si faire se pouuoit. Le Pape bien recors cōme le Roi François auoit secouru son nepueu Laurent en sa grande necessité, & que le dessein de sondict nepueu estoit de plus tot s'apuier sur l'amitié des François, que sur celle des Espaignols, qui tous lui estoiēt à cōtre cueur, pource qu'en la derniere guerre ils auoient taché de ruiner la maison de Medici: se mit en tout debuoir, de renouueller en France vne alliance de mariage, pareille, ou possible plus grande que celle que son frere Iulian y auoit pratiquée. Ainsi fut à sa poursuitte accordé le mariage de son nepueu Laurent Duc d'Vrbin, & de Madame Magdelaine fille du dernier Conte de Bolongne, laquelle ledit Laurēt receut en magnificq appareil, & espousa à Florence audict an 1518. Mais leur mariage ne dura beaucoup, pource qu'au bout de dix mois, enuiron le tēps que trespassa l'Empereur Maximilian, ils

Le Duc d'Vrbin espouse Madame Magdelaine de Boulongne l'an 1518.

ils decederent tous deux à cinq iours l'vn de l'aultre. La Princesse mourut en gesine, apres qu'elle se fut deliurée d'vne fille, laquelle la diuine prouidēce enuoia lors au monde pour estre vn iour le soleil de sa race, ainsi que le temps nous l'a fait connoistre par la rare felicité du mari & des enfans qu'elle a euz les plus grans Rois du monde, & des filles que nous voions encor', l'vne mariée au Roi Philippe d'Espaigne, l'autre au Duc de Lorraine, & la troizieme sur le point d'estre arrestée en lieu qui ne lui sera moins honorable que requiert la grandeur de sa maison.

Le Duc d'Vrbin & sa femme meurent en vn mesme temps.

Le seigneur Laurent fut homme en sa vie autāt bien proportionné de membres, pour estre adroit à cheual, & pour porter les armes, qu'aultre Prince de France ou d'Italie : il fut d'vn regard si haultain, oultre la beaulté graue que nature y auoit plantée, que le seul maintien de sa face le faisoit estimer hardi & belliqueux, auec ce qu'il ne vouloit monstrer en son port vn seul geste qui sentist quelque clemence ou facilité trop grāde. Qui fut cause que peu de Florentins le pleurerent à ses obseques, ioint que lon ne pouoit oster de la teste auertineuse de ce peuple opiniastre, que le seigneur Laurēt n'eust proieté de ioindre les villes de Luques & de Siene à la Principaulté de Florence, puis d'estendre son domaine depuis la mer Thyrrene iusqu'à l'Adriatique, consideré qu'il iouissoit desia du Duché d'Vrbin, & qu'à l'aide des Frāçois il eust eu le moien de se faire Roi de la Toscane, plus grād & plus reueré que Porsena ne fut oncq. Possible aussi qu'il en eut quelque enuie, car on dit

De quelle cōformation & stature fut le seigneur Laurent.

Quelle opiniō les Florentins auoient du seigneur Laurent.

que le Pape Leon & le Cardinal Iule de Medici ses oncles, auoiẽt tousiours taché de le diuertir de cette ambition. Il feit peindre en ses estendars, & broder aux saions de ses gendarmes vn laurier au milieu de deux lions, pource que c'estoit sa deuise ordinaire, par laquelle il vouloit signifier la vertu estre tousiours verdoiante ainsi que le laurier, mais non accessible qu'à ceux, qui par le moien d'vne viue force & d'vne clemence indicible representées par les deux lions, trauailleroiẽt à la gangner. Quand il fut mort, le Pape enuoia le Cardinal de Medici son cousin, se saisir du gouuernement de Florence, où il se porta si bien & auec tel cõtentement de tous les Florentins, que le peuple estima l'ancienne liberté estre remise en son pristin estat, par la clemence dont le Cardinal Iule vsa lors enuers tous. Le Pape aussi mit telle diligence de pacifier la ville de Rome, que les citoiens & les nobles y vesquirent adonc en toute tranquillité & abondance de biens. Mais ce ne fut que bien peu, pource que l'Empereur Charles aiant enuie de remettre au Duché de Milan, François Sforce frere de Maximilian prisonnier à Paris, sollicita le Pape de lui tenir la main en cette entreprise, lui remettant deuant les yeux comme quelques mois au parauant il auoit à la Diette de Vvormes fait declairer Martin Luther hereticque, auoit fait brusler publiquement ses liures, & condamner à mort ou à exil tous ceux qui peu ne grand tiendroient de sa doctrine: choses qui facilement esmeurent le Pape à ce que l'Empereur lui demandoit, ioint qu'il y auoit quelques aul-

Deuise du seigneur Laurent.

Le Cardinal de Medici s'empare du gouuernement de Florence.

tres occasions qui le stimuloient de postposer l'amitié du Roi de France à celle de l'Empereur. Car les alliances contractées par les mariages de Iulian auec Philebertede Sauoie, & de Laurent auec Magdelaine de Bolongne, n'estoiēt plus en credit, ains demeuroient eteintes par la mort de ces deux Seigneurs: puis le Pape se repentoit de son cōcordat, par lequel les villes de Parme & de Plaisance estoient demeurées en la main des François, allegant pour toute raison que les lieutenants du Roi de France en ces villes là, conferoient les benefices à qui bon leur sembloit, & à ceux qui ne faisans compte de l'authorité du Pape ne vouloient respondre à la iustice Romaine en causes & proces d'Eglise. L'accord ainsi passé entre l'Empereur & le Pape, en la presence & par la faction de Iean Manuel lors ambassadeur à Rome pour ledict Empereur, le Pape enuoia vne armée à Parme souz la conduitte de Federic de Gonzague Prince de Mantouë, qui dés l'heure renuoia le Collier de l'Ordre au Roi de France, & se declaira son ennemi. A cette armée Romaine se ioingnirent les Imperialistes montans de dixhuit à vingt enseignes de fanterie Espaignole, que conduisoit le Marquis de Pescaire, & vn bon nombre de caualerie, sur laquelle commandoit Anthoine de Leue, au camp duquel se vint rēdre Prospere Colone, à fin que la troupe se trouuast mieux acomplie, puis tous ensemble allerent assieger Parme: où bien tot apres arriua le seigneur de l'Autrec acompaigné des bandes Françoises & Venitiennes, qui feirēt leuer le siege à leurs

Le Pape enuoie vne armée pour l'Empereur contre le Roi de France.

Le seigneur de l'Autrec fait leuer le siege aux ennemis du Roi.

ennemis, & mirēt en liberté le frere dudict ſeigneur de l'Autrec enfermé dedans Parme auec le Capitaine Bozol. Quelques vns plus affectiõnez à vne part qu'à l'autre, & voulās couurir la honte que les Imperialiſtes ſi bien equippez & en ſi grand nōbre receurent des François ce iour là, ont dict que l'exercite Romain ne leua ſon ſiege de deuant Parme pour ſ'aller camper le long de la riuiere d'Yurée, qu'à la ſeule occaſion q̃ leur en donna la querelle ſuruenuë entre Proſpere Colone & le Marquis de Peſcaire, ne voulans ceder l'vn à l'autre en choſe aucune qui concernaſt le commandement, & pource cōmandans chaſcun en ſon endroit. Mais ce n'eſt que deguiſer les matieres, car ores que ces deux chefs ne cōuinſſent bien enſemble, ſi eſt ce que leur diſcord ne fut cauſe de faire leuer le ſiege de Parme, mais la ſinguliere vertu des Frãçois qui y arriuerent. Quoi que ce ſoit, ie puis aſſeurer que le Pape Leon fut ſi extremément courroucé de cette infamie, que pour la cacher par quelque louable fait, il eſcriuit ſoudain à ſon couſin le Cardinal gouuernant alors la Republique de Florence, & ſa miſſiue fut telle. Tu connois (mon couſin) ſans que plus amplement ie le diſcoure, en quel eſtat nos affaires peuuēt eſtre à cette heure, puis que par la diſſention de nos Capitaines nous ſommes tombez en tel inconuenient: t'aſſeurant que ſi nous ne donnons ordre à cette honte (laquelle tout homme de cueur doibt plus hair & craindre que la mort) nous ſommes ſur le point d'endurer la tourmente d'vn dangereux naufrage. Et pource que tu es celui

Lettres du Pape au Cardinal Iule de Medici.

qui par vne ſinguliere vertu peux non moins aiſément reunir ces Capitaines, que facilemẽt recouurer la victoire ia commenceante à gliſſer de nos mains, ſi toi meſme ne vas au camp: ie te prie par la reuerence que tu portes à l'ancienneté de nos aieulx, & par la recommandation en laquelle tu as le bien publicq, qu'en charge de Lieutenant general de l'Egliſe Romaine, tu ailles la part ou nos hommes ſont maintenant campez, & le plus tot que tes affaires le porteront: ſachant de vrai que Dieu nous donnera ioïeuſe iſſue de cette guerre par le moien de ta bonne conduitte & portera noſtre iuſte querelle contre ceux qui tachent nous offenſer. Suiuant la ſemonce de ces lettres, le Cardinal Iule laiſſa tout affaire d'importance, & bien accompagné ſe transporta au camp, qui fut remis en vnion pacifique par la diligẽce qu'il y emploia. Car il faut noter que ce Seigneur (oultre la connoiſſance des bonnes lettres qui l'enrichiſſoit beaucoup) auoit vne ſinguliere intelligence de l'art militaire acquiſe tant par vſage, que par pluſieurs experiments de fortune bonne & mauuaiſe. De laquelle il ſceut ſi bien vſer en cet endroit, encourageant les vns & les aultres, & leur donnãt conſeil non de Cardinal, mais de Capitaine bien aguerri, que ces hommes accreuz d'vn grand nombre de Suiſſes que le Cardinal de Sion amena, & ſecourus des deniers aportez par le Cardinal de Medici, recouurerent en fin Parme, Plaiſance, & Cremone, contraignirent le ſeigneur de Lautrec ſe retirer de Milan par la porte de Come, lors que le Marquis de Peſcaire aiant pris

Le Cardinal Iule ſe transporte au camp des Imperialiſtes.

Milan recouuré pour Frãçois Sforce par les gens du Pape & de l'Empereur.

le ſeigneur Triuulſe & rompu les garniſons de la ville baſſe, fut receu par les Gibelins Milanois, qui de leur bon gré lui abbaiſſerent le pont de la porte Romaine, ainſi que d'vn aultre part le Cardinal de Medici, Proſpere Colone, & le Prince de Mantouë entroient par la porte de Pauie auec vn nombre infini d'Eſpagnols, d'Italiens, & d'Alemans. A la veuë deſquels François Sforce frere de Maximilian fut inſtalé au Duché de Milan par le Cardinal de Medici. Dõt le Pape fut ſi ioïeux qu'à l'heure meſme ou bien tot apres qu'il en euſt eu les nouuelles, cheut en fiebure comme il vouloit ſoupper, laquelle ne l'abandonna iuſqu'au dernier ſouſpir qu'il rendit l'an quarante ſeptieme de ſon aage, apres auoir tenu le ſiege Põtifical huit ans, huit mois, & dixneuf iours. Quelques vns eſtimerẽt qu'il mourut empoiſonné, pource que lon trouua ſon cueur maculé de quelques taches liuides, & ſa ratte prodigieuſement attenuée, comme ſi l'efficace & la vertu occulte du venin euſt diſſippé cette partie. A cauſe dequoi Barnabé Malеſpine ſon Sommelier fut mis en priſon, ioint que le Pape vn iour deuãt qu'il acouchaſt malade, lui auoit demandé en ſouppãt auec vne face ſeuere & renfrognée ou il auoit recouuré ce vin ſi amer dont il venoit de boire. Qui plus eſt, & qui encor' augmenta le ſoupçon en ſon endroit, fut le plaiſir de la chaſſe qu'il feingnit vouloir prendre, & pour ce faire ſortit par la porte Vaticane auec vne compagnée de chiens des le poinct du iour, ores que le Pape fuſt mort à ſept heures de la nuict precedente: dont les Archers de la gar-

Treſpas du Pape Leon.

Barnabé Malеſpine Sommelier du Pape ſoupçonné d'auoir empoiſonné ſon maiſtre.

de le ramenerent lui obiectans qu'il vouloit prendre la fuitte, cõsideré qu'il n'estoit temps d'aller à la chasse, & de prendre son plaisir lors que toute la ville estoit en larmes, pour la perte d'vn si liberal Seigneur. Toutesfois le Cardinal de Medici retourné à Rome pour le faict de l'election d'vn nouueau Pape deffendit expressement que ce Malespine ne fust torturé, de peur qu'il ne nommast quelque grand Prince, contre lequel puis apres on fust contraint faire information pour auerer le faict. Ie ne sçaurois dire au vrai, quelle auoit esté l'affection de ce Malespine enuers son maistre si est-ce que neuf ans apres il eut la teste trãchée à Milan pour quelque crime doubteux, comme si la diuine prouidence eust reserué la punition de son meffait iusqu'à ce temps la. Aucuns ont dict pour le sauuer, que Leon fut empoisonné en vne prise de pillules d'aloé, desquelles il vsoit ordinairement par chacune sepmaine pour se lacher le ventre, & que son garde-vaisselle estoit mort deux iours auparauant pour auoir aualle deux de ces pillules prises en la chambre du Pape. Ie sçai q̃ pour exempter tous Princes & tous seruiteurs de la calomnie de ce venin, plusieurs ont voulu dire le Pape Leon n'estre decedé que par la closture de son vlcere, qui n'ouurãt plus le passage aux humeurs pourris & corrompus, les repoulsa aux parties nobles & par ce moien lui apporta la mort, ioint qu'en ces iours là le tẽps auoit esté fort nubileux & l'air corrompu d'vn vent meridional tout plein d'infection : Mais ie ne croirai iamais, la chaleur naturelle dominante en vne tempe-

Aultre opinion de l'empoisonnement du Pape.

rature ſi accomplie & ſi forte comme eſtoit celle de ce Seigneur diſpos encor', & compoſé pour viure lõguement auoir peu eſtre éteinte que par la vertu de quelque poiſon exquis, qui lui penetra iuſqu'en la ſubſtance des parties vitales & naturelles, veu qu'il eſtoit de ſtature haulte & droicte, d'habitude de corps plus ſucculente que graſſe, & ſi bien proportionnée en tous endroits, qu'il n'y apparoiſſoit aucune deformité : hors mis la groſſeur de ſa teſte qui eſtoit le moins du monde exceſſiue, mais auec vne maieſté grande, & auec pluſieurs autres benefices dont nature l'auoit doué : comme d'vn engin ſingulier & ſubtil, d'vne memoire prodigieuſe, d'vne aprehenſion prompte, & d'vn iugement profond à donner reſolution de toutes choſes. Son parler eſtoit dous, mais ſi bien compoſé à naïfuement expliquer & dire ſes conceptions, que iamais la grauité ne faillit à ſa parolle toutes & quantes fois qu'il fut beſoin de parler de choſes haultes, ne la facecie, elegance, & grace aux deuis qu'il tenoit des affaires communs. Il eſcriuoit elegamment & promptement en Latin & Toſcan, compoſoit fort bien en vers, auoit connoiſſance des lettres Grecques, non pour en faire parade, mais pour ſ'en aider à plus perfaictement entẽdre les Latines : eſtoit grandement auide & plus patient encor' à la lecture de tous les liures tant grans fuſſent ils, ſans qu'il ſ'en ennuiaſt aucunement, de ſorte qu'opportunement il recitoit & amenoit en exemple, toutes les anciennes hiſtoires qui pouuoiẽt authoriſer ſon dire, tant il auoit la memoire excellente.

Engin, memoire, aprehenſion, & iugemẽt ſinguliers du Pape Leõ.

Sçauoir exquis du Pape Leon, es lettres tant Grecques que Latines.

lente. Au reste, il sçauoit proimptement & conuenablement composer sa parolle, son visaige & tout son geste de corps, selon les occasions & la diuersité des affaires qui se presentoient. Mesme faisoit entendre à tous supplians, que ses meurs & affections n'estoient aultres que sa parolle, son visaige, & son geste le monstroient. Ainsi quand il estoit questiō de refuser ce que quelqu'vn s'efforçoit d'obtenir de lui, cet homme sçauoit tant bien preoccuper le cueur du suppliant par quelque honeste excuse, qu'il étingnoit tout l'ennui que l'on eust sceu prendre de son refus. Que si d'auenture il lui falloit acquiescer à la demande de quelques vns (comme presque tousiours estoit son ordinaire) lors il ouuroit la porte à tous les tresors de sa beneficēce & grace speciale, n'ottriant iamais chose tant grande fust elle, & ne faisant plaisir tant recommandable fust il, qu'il ne s'excusast de ce que son present n'estoit d'assez hault pris, auec promesse d'en conferer de plus grans quād l'occasion s'offriroit. Il pesoit fort bien toutes les circunstances des affaires, & s'arrestoit long temps à bien les examiner quand on deliberoit de quelque poinct d'importance, mais il recompensoit sa tardiue resolution par vne execution merueilleusement prompte. Demandoit en ses seruiteurs non seulement vne taciturnité paisible, & fidelité grande, mais quand & quand vne obeissance subite & diligentée: n'aiant ces seruiteurs agreables, qui pour se monstrer ingenieux & auisez mettent bien souuent en ieu, ie ne sçai quelles curieuses interpretations du commā-

Comme le Pape Leon se sçauoit bien composer pour satisfaire à tout le monde.

dement de leurs maiſtres, & cependant different leur ſeruice. Souuentesfois il diſoit (comme auſſi ſon feu Pere Laurent auoit touſiours en la bouche) qu'il y auoit trois choſes merueilleuſement propres, pour rendre vn Prince heureux & digne de louange en tous ſes actes. La premiere, ſi apres auoir longuemẽt conſulté de ſes affaires, auec perſonnages de bon iugement & de meure prudence, il ſe depeſchoit de viſtement les mettre en execution: ſecondement ſ'il ne mettoit iamais ſes amis en oubli: & tiercement ſ'il reſpectoit tout ſoupçons comme non vains ou ſuperflus, qui pouuoient appartenir ou à ſa vie ou à ſa principaulté. Quand au fait du peuple, ſon iugemẽt eſtoit de ne preſcrire aucunement le pris des viures, de peur que par cette preſcription & taxes les commerces ne fuſſent empeſchez, ains d'en l'aiſſer la vente & le pris purement libre au bon plaiſir des marchans: pource que cette liberté de vente les exciteroit à voiager d'auantage, & à mener plus de marchandiſe à Rome, ce qu'auenant, elle ne pourroit eſtre qu'à bon pris, conſideré qu'elle foiſonneroit en toute abondance. Il vouloit toutes punitions d'iniures tant priuées que publiques, ſ'executer auec moderation reiglée, comme lui meſme auoit apris de faire, de peur que par vne trop grande ſeuerité ne ſe miſt en la haine du peuple, & par vne clemence trop doulce ne fuſt contemné de lui: car ſon but eſtoit d'eſtre grandement reueré voire craint, non des ſeuls citoiens de Rome & de ceux de dehors, mais auſſi de ſes familliers & parens, toutesfois auec vn entretien

Trois choſes rendent vn Prince heureux & digne de louanges en ſes faits.

Punitiõ d'iniure doibt eſtre moderée.

perpetuel de leur bonne affection: comme celui, qui veritablement condamnoit cette parole pleine d'immanité tirannique. IL NE ME CHAVLT D'ESTRE HAI POVRVEV QVE LON ME CRAINGNE. Aussi tant qu'il fut en vie, il merita si bien des vns & des aultres par ses bienfaicts, que le nom & le bruit de la maison de Medici volla par tout le monde. La deuise de ce Seigneur fut vn ioug tel que porte les Beufs, auec ce mot SVAVE, voulant signifier par cela qu'il n'estoit rentré à Florence pour tranniser la ville, ou pour se venger des torts que lon auoit faits à sa maison, mais plus tot pour y entretenir vn gouuernement soef & debonnaire, suiuant ce qui est escrit en l'Euangile, MON IOVG EST SOEF ET MA CHARGE LEGERE. *Deuise du Pape Leon.*

IVLE DE MEDICI, PAPE CLEMENT SEPTIEME.



PRES les funerailles du Pape Leon les Cardinaulx monterent au Conclaue. Iule de Medici prit la poste au Milanois, ou il estoit Lieutenant de l'Eglise Romaine, & en peu de iours arriua à Rome en esperance d'emporter la Papaulté, tant pour la grande reputation que la derniere guerre lui auoit acquis en Italie, que pour ses richesses, ses clientelles, & plusieurs autres faueurs, sur lesquelles se reposant se mit

Le Cardinal de Medici aspire à la Papaulté.

au hazard de la demander. Il auoit desia gangné les suffrages de seize ieunes Cardinaulx, qui preuoians assez ne pouuoir aduenir à cet honneur le clamoient desia Pape, & souz l'espoir d'estre bien recompensez de lui quand il seroit esleu lui obligerent leurs voix. Plus ne lui restoit qu'à s'insinuer en la bonne grace des vieulx, mais il n'en sceut fournir: pource que s'apperceuans de la ligue des ieunes faitte du tout en sa faueur, resolurent secrettement n'en eslire aucun qui ne fust de leur banc, c'est à dire des plus aagez du consistoire: cõme ceux qui sembloient preualoir les ieunes en opinion de vertu & en grauité de meurs. Ainsi se trouuerent plusieurs anciens tous aspirans à ce premier honneur, sans qu'il y en eust vn qui voulust ceder à l'autre: qui fut occasion de grandes difficultez, & sema tel discord au Cõclaue que l'election ne se feit si tot qu'elle debuoit. Dont plusieurs placards & libelles diffamatoires furent attachez par les carforts de Rome, au grand scandalle & vitupere de tous les Cardinaulx: entre lesquels vn Espaignol nõmé Bernardin Caruaial non moins versé aux lettres, que bien estimé en sa façon de viure, insistoit grandement pour attrapper ce morceau: mais la memoire non encor' eteinte du Pape Alexandre sizieme, rendoit la nation Espaignole tellement odieuse au peuple d'Italie, qu'il n'y eut celui des aultres Cardinaulx qui le voulust fauoriser en sa petition. Le Cardinal Farneze cuida bien y peruenir, non moins par les faueurs de la Noblesse de Rome qui toute estoit pour lui, que par l'amitié de plusieurs Cardinaulx qu'il

Les ieunes Cardinaulx liguez pour le Cardinal Iule, & les vieulx contre lui.

Le Cardinal Farneze sur le point d'estre Pape.

auoit gangnée, & croi veritablement que le nombre des ſuffrages ne lui euſt manqué, ſi Iule de Medici n'y euſt mis empeſchement. Lequel aiant en ſa manche les voix de la plus part des ieunes Cardinaulx tous faits de la main de ſon feu couſin Leon, & ne voulãt les laſcher pour ancien aucun, briguoit pertinemment de ſon coſté, auec vne reſolution arreſtée de ne quitter cet honneur ſinon à bonnes enſeignes. Ainſi acharnez les vns contre les aultres ne vouloiẽt eſtre vaincus, ny les ieunes des anciens, & moins encor' les anciens des ieunes & modernes. Toutesfois ce point eſtoit reſolu que le Pape ne ſe pouuoit eſlire ſans le conſentemẽt de Iule de Medici & des Cardinaulx de ſon coſté. Pource les anciens enuoierent vers lui Anthoine dé Monté & Thomas Caietan tous deux Cardinaulx, pour amollir vn peu ſa pertinaciré & le reduire à ce que l'on eſleuſt vn Pape non auancé par amitiez ne par faueurs, mais plus tot enuoié du ſainct Eſprit pour gouuerner l'Egliſe de Dieu, choſe qui ſe feroit plus aſſeurémẽt, ſi vn homme ſe choiſiſſoit verſé de long temps aux affaires de l'Egliſe, & non vn nouueau nai, qui pour ſon peu d'experience ne ſçauroit par quel bout entrer en ce gouuernemẽt. A cette fin le prierent au nom de tous les vieulx de ne plus tenir les ſuffrages des ieunes en captiuité, mais les laiſſer pleinement & librement deliberer ſelon leur conſcience. Le Cardinal de Medici leur reſpondit en parolles graues, & toutesfois modeſtes, ces remonſtrances debuoir eſtre faittes plus tot à eulx qu'à lui, conſideré qu'ils auoient tous

Grandes partialitez entre les anciens & les ieunes Cardinaulx ſur l'election du Pape.

protesté en vne conspiration occulte, de ne donner leurs suffrages qu'à vn de leur faction, combien que quelques vns se trouuassent au nombre des ieunes non moins dignes de cette dignité que beaucoup des anciens. Et que de sa part (ores qu'il fust vn des moindres de la compaignée) il n'estoit pour ceder à pas vn d'eulx, sinon en profundité de sçauoir, à tout le moins en pieté, iustice, & grans debuoirs enuers la Republique de Rome. Ce nonobstant, à fin qu'on ne pensast qu'esmeu d'vne ambition desordonnée il pretendist si fort à cet honneur, estoit content s'en desister du tout, prouueu que le College receust celui qu'il nommeroit pour l'vn des plus saiges, des plus sçauans & des plus anciens de tout leur ordre, lequel s'ils refusoient, veritablement leur mauuaise affection & leur cõseil malin ne se pourroient celer. Ces propos finis, le Cardinal Iule communiqua long temps auec ses partialistes, & resolut de nommer le Cardinal Adrian, pour lequel promirẽt tous signer, entendu qu'il estoit plus recommandable que pas vn aultre en pieté, sçauoir, & cõtinence, auec ce qu'il n'estoit pour abandonner le parti de l'Empereur, duq̃l il auoit esté autrefois precepteur. Or le Cardinal de Medici craingnoit sur tout que lõ esleust quelque Pape fauorable aux François, par le moien duquel la guerre se renouuelast en Lombardie, les villes de Parme & de Plaisance nouuellement recouurées retournassent aux mains du Roi de France, & lui finalement fust deboutté de la Principaulté de Florence, pour auoir aidé à cõquester ces villes au patrimoine.

Les occasions mouuantes le Cardinal de Medici à faire vn Pape Imperialiste.

de l'Eglise:ioint d'aultre part que le ſeigneur Frãçois Marie eſtoit apres la mort du Pape Leon rentré au Duché d'Vrbin, & que les Capitaines Rentin & Baleon ioints auec lui, leuoient gens és enuirons de Rome pour courir ſur les Luquois & ſur les Florentins ennemis du Roi de France. De toutes leſquelles menées le Cardinal Iule eſtãt aduerti de iour en aultre au Conclaue,par certaines miſſiues que ſecrettement on lui faiſoit tenir parmi ſes viures,fut cõtraint pour obuier à ces incommoditez futures haſter l'election du Pape,& de ne plus differer en cela,de peur qu'en aſpirant à cet honneur incertain, il ne perdiſt ce qui lui eſtoit tout aſſeuré : ſçauoit eſt la puiſſance & domination que lors il auoit tant en la Toſcane qu'en la Lombardie. Auſſi de l'aultre coſté,ſe perdoit l'eſperance qu'il auoit euë en la faueur de quelques ieunes Cardinaulx inſtalez toutesfois en cette dignité par ſon moien, c'eſt à dire par les prieres dont il auoit importuné ſon oncle Leon:car Triuulce,Pompée Colone, Babtiſte Pallauicin, Raimon Vice Eſpaignol,& quelques aultres commençoient de parler auec lui plus froidement beaucoup que de couſtume, & pource deſperant de la Papaulté, ou peult eſtre la negligent, nomma le Cardinal Adrian:qui fut confermé par les ſignatures de tous les ieunes,& de tous les anciens,qui toutesfois y conſentirent cõme par contrainte, & ſuiuirent en cela le Cardinal Caietan,diſant apres auoir veu tant de ſuffrages ſyngraphez, il fault, Meſſieurs, que nous y conſentions auſſi, puis que Dieu & les hommes veulent, qu'vn ſi bon

Le Cardinal Adrian Holandois eſt fait Pape par la menée du Cardinal de Medici.

bon Prelat & tant enrichi de vertus excellentes demeure noſtre chef. Si le Cardinal de Medici fut extremement ioieux d'auoir veincu ſes aduerſaires en cette brigue, ils ne furent moins deplaiſans de ſe voir ſupplantez par ſa menée: meſme le peuple de Rome en fut grandement cõtriſté, iuſqu'à dire mille pouilles aux Cardinaulx quand ils ſortirent du Conclaue, & à les nommer traitres, de ce qu'ils auoient fruſtré l'Italie de ſon droit Pontifical, pour en enrichir vn eſtrangier que iamais on n'auoit veu. Dont le Cardinal de Gonzague ne ſe monſtra fort irrité, ains remercia le peuple de ce qu'il ſe contentoit ſeulement de parolles conuitieuſes, & ne lapidoit ceux qui bien l'auoient merité. Toutesfois pour pacifier la ville, le college des Cardinaulx eſtablit au nom du nouueau Pape les Magiſtrats de la iuſtice, & de la police, ainſi q̃ la couſtume le portoit. Le vingt & neufieme iour d'Aouſt 1523 le Pape Adrian feit ſon entrée à Rome en pompe fort ſolennelle, car il fut conduit par tous les Seigneurs, & par le Clergé de la ville iuſques au Vatican. Cet homme eſtoit Holandois, docteur en Theologie de Louuain, & ſi bien verſé aux affaires, que l'Empereur Charles l'auoit fait ſon Viceroi en Eſpaigne. Il ne voulut changer ſon nom ainſi que les aultres Papes auoient acouſtumé de faire, mais ſe feit appeler Adrian, retenant le nom de ſon bapteſme. Au commencement de ſon Pontificat l'iſle de Rhodes fut priſe par le grand Turc, dont le nouueau Pape ſe contriſta amerement, pource qu'il eſtimoit commencer ſon Empire par vn malheur important

Les Cardinaulx ſont cõuiciez au ſortir du Conclaue.

Entrée du Pape Adrian à Rome.

L'iſle de Rhodes priſe par le grand Turc.

beaucou à toute la Chrestienté. Le Cardinal de Medici lui auoit conseillé dés l'heure que les nouuelles du siege de Rhodes lui furent apportées, d'y enuoier les nauires, galeres, & soldats qui lui auoient fait escorte depuis le Roiaume d'Espaigne, mais le Pape n'y voulut acquiescer, & eut le conseil du Cardinal de Medici suspect, ioint qu'il estoit court d'argent, & fort empesché à composer les differents d'Italie, iusqu'à protester qu'il eust esté plus heureux d'enseigner les bõnes letrres en vn college de Louuain, que d'estre Pape: consideré que lui arriuant à Rome, il l'auoit trouuée remplie de toutes dissolutions, de monopoles & cõspirations: dont quelques vnes se manifesterent soudain qu'il fut instalé en son siege, non contre lui, mais contre le Cardinal de Medici, apres lequel s'estant retiré à Florence pour vaquer aux affaires de son gouuernemẽt, plusieurs chiens abbaierent, & tacherent de le mordre bien serré detractans de lui en son absence. Car ores qu'il eust donné occasion de contentement honeste à tous ses citoiens, faisant mille plaisirs tant aux vns comme aultres, si est ce que prou d'enuieux ne lui mãquerent, tachans à supprimer de tous points la grande authorité en laquelle il viuoit. Entre aultres le Cardinal Soderin s'y emploia de pieds & de teste, l'acusant d'auoir emporté de Rome les tresors des anciens Papes, par le consentement secret de son cousin Leon. Ce que le Pape estrangier assez soupçonneux de son naturel, ignare des factions de la cour Romaine, & pauure extremément receut pour vraisemblable: combien

Dict notable du Pape Adrian.

Le Cardinal Soderin cõspire contre le Cardinal de Medici.

que Soderin l'eust mechamment controuué: entendu que le Pape Leon auoit esté si excessif en despens, & auoit eu des guerres de si grande importance, que force lui auoit esté d'epuiser non seulement ses tresors, mais ceux aussi de ses proches parents, oultre l'argent qu'il auoit pris à grandissime vsure. Encor' ce Soderin pour faire sa cause bonne, enueloppa au mesme fait Laurent Pucci, & Frãçois Armellin, tous deux Cardinaulx fort grans amis de Iule de Medici, l'vn desquels, à sçauoir Armellin, il disoit exercer l'estat de tresaurier sans aucun droit ne priuilege, & estre vn larron insigne: l'autre auoir amassé vn argent infini des indulgences, lesquelles au nom du Pape Leon il auoit excessiuement vendues à ceux qui en estoient affamez. Pource les soustenoit estre tenus à restitution, & leurs faits amendables d'vne grosse somme de deniers, desquels le coffre du Pape qui estoit acouché se pourroit facilement remplir. Mais le Cardinal de Medici estoit en tel credit à Rome, que plusieurs grans Seigneurs le deffendirent en son absence. Le Pape aussi n'oubliãt les plaisirs qu'il auoit receuz de lui tant au fait de son election, qu'en celui de la gratieuse reception qui lui fut faitte par ledit Cardinal, lors que pour aller à Rome il etoit descendu de Genes à Liburne, ne creut de leger ce que Soderin auoit rapporté de lui, ains l'estima tout aultre enuers l'Eglise Romaine, & enuers l'Empereur que ne disoit cet enuieux. Dont Soderin ne se cõtentant fit entrer le Capitaine Rentin en la Toscane, pour dresser quelque embuscade au Cardinal de Medici:

Soderin suborné des assassineurs pour tuer le Cardinal de Medici.

mesme suborna quelques mauuais garnements qui en espoir d'estre recompensez lui promirent de le massacrer la part où il seroit. Toutesfois Dieu voulut que la trahison se manifestast, & que du nombre des complices les vns fussent pendus, les aultres decapitez, sans ceux là que le Cardinal mesme fit euader souz couuerture de fuitte. Rentin aiant ses compaignées au Sienois pour les acheminer vers Florence s'estonna quelque peu de ces nouuelles, & plus encor' quãd il entendit qu'il y auoit des Suisses establis pour la garde du Cardinal Iule : car il pensa par cela, que les Florentins estoient du tout pour lui, à cette cause se retira tout honteux, ne reportant qu'vne vilaine issue de son dessein, ioint qu'il fut frustré du secours qu'il attendoit de la part du Duc d'Vrbin nouuellemẽt rentré en ses Seigneuries. La chose qui plus endommagea le Cardinal Soderin en tout le fait de sa trahison, furent certaines lettres lesquelles surprises par les espions de Iule de Medici, descouurirent son mauuais vouloir enuers l'Empereur & enuers ses alliez. Par ces lettres il exortoit le Roi Frãçois à faire la guerre au Roiaume de Sicile, à fin qu'à raison de ce, les Imperialistes se retirassent de Lombardie pour aller deffendre Naples, Pouille, & Calabre. L'amonestoit de ne se fier aucunement au Pape, qui ne tachoit qu'à amplifier la grandeur de l'Empereur Charles par tout le mõde, ores qu'il semblast vouloir entrer en termes de paix & de composition, mais ce n'estoit que feinte, & pource il ne debuoit attendre de lui aucun iugement equitable sur les

Lettres du Cardinal Soderin au Roi de Frãce, surprises par les espiõs du Cardinal de Medici.

differents qu'il auoit auec l'Empereur, veu mesme que le Pape lui auoit serui de precepteur & de pere en tous les lieux ou son seruice auoit peu s'emploier. Ces lettres estoient escrittes en characteres secrets, mais auec vn artifice si grossier, qu'elles pouuoient estre leuës d'vn chacun mediocrement institué en ces occultes escritures. Le Cardinal Iule les enuoïa à Rome au Duc de Suessane Lieutenant pour l'Empereur, ensemble l'aduertit, auec quel grand dãger de la Republique Romaine & Imperiale, le Cardinal Soderin estoit admis au cõseil du Pape, veu qu'il estoit vn insigne dissimulateur, double en paroles, ennemi de l'Empereur, & grãd fauteur du parti François. A raison desquelles partialitez il auoit secrettement taché par faulses impostures & criminations, de le rendre odieux au Pape, & par secrettes menées de le faire mourir: à fin que puis apres aiant le gouuernement de Florence entre ses mains, il le peust mettre & la Toscane aussi en la puissance des François. Or combien que le Pape iugeast de premiere entrée ces lettres non vraïes mais supposées, si est-ce qu'il conceut vne merueilleuse haine contre Soderin, sans le vouloir toutesfois aduertir de chose aucune, iusqu'à ce que le Cardinal de Medici fust arriué à Rome, ou pour confronter Soderin il l'appella tout aussi tot, & l'y fit entrer en põpe si magnifique de tous les estats, que ses mesmes ennemis, Horace Baleon fils de celui que le Pape Leõ auoit fait mourir, Fabio Petrucci frere du Cardinal qui emprisonné au chasteau d'Adrian y auoit fini ses iours, & François Marie mis par deux *Le Cardinal de Medici est receu à Rome en põpe merueilleuse.*

fois hors le Duché d'Vrbin par les armes des Medici, lui allerẽt au deuant: pour lui defferer l'hõneur qu'il meritoit. Le Pape aiant fait courir vn bruit de la reconciliation, qu'il vouloit moienner entre les deux Cardinaulx, qui n'estoient seulement citoiens d'vne mesme ville, mais alliez aussi de parente, les feit incõtinent appeller au Vatican: ou apres les auoir attirez en l'arriere chambre de la tour Borgie, & entẽdu toute leur dispute, demanda assez rigoureusemẽt au Cardinal Soderin si autrefois il auoit escrit vne missiue au Roi de France en Characteres secrets & incõneuz, à quoi le Cardinal respondit n'auoir iamais pẽsé, sur ce le Pape mit en auant ses lettres, à la veuë desquelles Soderin changea couleur & confessa le tout ainsi qu'il l'auoit fait, protestant toutesfois de deffendre sa cause au Vatican, & offrãt pleiges pour sa personne à fin qu'il ne fust emprisonné. Mais le Pape ne les voulut receuoir, ains le feit enfermer étroittemẽt. Ce Cardinal estoit homme de grande eloquence & nõ de moindre grauité, orné de toutes bõnes lettres, tãt diuines q̃ prophanes, sous l'vmbre desquelles sçauoit cacher ses ruses falacieuses, mais si dextrement, qu'il auoit ensorcellé le Pape par l'apparence exterieure de sa vertu: de sorte que le sainct Pere lui communiquoit plus de secrets qu'à tous les autres Cardinaulx. Mais s'y trouuant deceu, commençea de ne se rendre plus si familier qu'il faisoit au parauant, iusqu'à ne consulter que bien peu auec les Cardinaulx des affaires d'importance, craignant qu'ils lui fussent peu fideles & le trahissent en derriere. Pource deslors

Le Pape cõfrõte les Cardinaulx, de Medici, & Soderin.

Le Cardinal Soderin arresté prisonnier.

ſe gouuerna par Eſpaignols & Flamens ſans plus ſe fier aux aultres : ce que les Romains trouuerent ſi eſtrange, & le porterent ſi impatiemment (auec ce qu'il auoit diminué de moitié les gaiges de ſes officiers pource qu'il eſtoit pauure) qu'vn certain Marius Plaiſantin tenant ne ſçai quel office en la chiquanerie de la rotte, aiant vn iour deliberé de tuer le Pape au ſortir de ſa chambre ſe tua du meſme glaiue qu'il auoit appreſté pour ce maſſacre: pource à mon iugement qu'il eſtima le Pape ne debuoir ſortir, à cauſe qu'il tardoit trop à ſon appetit, ou poſſible qu'il eut crainte d'eſtre deſcouuert par vn ſien ami, qui lui auoit promis compagnée & toutesfois ne ſ'y eſtoit trouué. Le Pape ne veſquit long temps apres, ains mourut ſurpris d'vne fiebure continue qui ne le tint longuement. Aucuns eſtiment qu'il fut empoiſonné par vn nommé Iean Baptiſte, comme la verité peult eſtre. Les aultres diſent que ſon encombrier ne vint que de trop ſouuent vſer de biere, mais il eſt peu probable, conſideré que de tout temps l'auoit accouſtumé & que c'eſtoit l'ordinaire breuuage de ſon païs. Il auoit reſolu vn peu deuant ſa mort, de ſeuerement chaſtier trois manieres de vices fort pullulans à Rome, le premier des conuertis à la foi Chreſtienne, qui nonobſtant gardoient touſiours les ſuperſtitieuſes ceremonies de leur faulſe religion, comme pluſieurs Iuifs & marranes merueilleuſement riches, qui pour la plus part eſtoient ſortis d'Eſpaigne y redoubtans la ſeuerité de la iuſtice, & ſ'eſtoient habituez tant à Rome qu'es aultres villes d'enuiron, pour y viure en

Vn chiquaneur de Rome ſe tue ſoi-meſme ainſi qu'il auoit deliberé de tuer le Pape.

Le Pape Adrian trepaſſé par fiebure, ou par poiſon.

Sainɛte deliberatiõ du Pape Adrian.

plus grande liberté. Au nombre de ceux là comprenoit aussi tous ceux qui parloient de la religion Chrestienne en maniere de mocquerie, (nous les nommons athées) & les maquignons de benefices, faisans mestier & marchandise de les vendre au plus offrant. Ceux du secōd rang enregistrez en sa memoire pour estre punis, estoient les vsuriers & banquiers destructeurs de mille bonnes maisons. Et du troisieme, les abominables Sodomites de Rome, lesquels il entendoit preposterement abuser des ieunes enfans de la ville au moien de la trop grāde liberté que la conniuence des loix leur donnoit. Mais en ce sainct propos le bon homme fut saisi de sa fiebure fatalle, au grand contentement de ces malheureux debordez: qui ne pouuans cacher le plaisir incroiable que la mort du Pape leur auoit apporté, ornerent de fueillards de laurier, la porte de Iean Antracin medecin du feu pape, & y attacherēt vn chapeau de triumphe au tour du quel ces mots estoient escrits en liaison: PATRIÆ LIBERATORI. S. P. Q. R. Son trespas aduint le tresieme iour de Septembre l'an mil cinq cēs vingt & quatre, vn an apres qu'il fut venu d'Espaigne. En son lieu fut instalé le Cardinal de Medici à la poursuitte des ieunes Cardinaulx, & nommément de Pompée Colone, qui premierement s'estoit ligué contre lui: Mais aiant veu les Cardinaulx François se bander tous pour le Cardinal Franciot Vrsin son capital ennemi, finalement se mit du costé de Iule. Ioint que son oncle Prospere Colone lui manda qu'il ne feist doubte aucune de fauoriser

La ioïe que les meschans eurent de la mort du Pape.

fauoriser ledict Medici en la petition de la Papaulté, consideré qu'il estoit intime ami de l'Empereur. Il y auoit desia cinquante iours que les Cardinaulx disputoient au Conclaue, & ne pouuoient s'accorder, pource que les François se mettoient en tout debuoir d'eslire vn Pape qui fust fauorable à leur parti, & Pompée Colone faisant tout le contraire, en vouloit nommer vn qui fust bon Imperialiste : quand le peuple indigné de ce long delai, menacea de rompre les portes du Conclaue & de faire vn Pape à son plaisir, si bien tot n'y estoit prouueu par eulx. Qui fut cause que le Cardinal Pompée s'adressant à Iule de Medici, le pria de pardonner à Soderin & à quelques aultres Cardinaulx qui l'auoient offensé, ensemble de vouloir fidelement assister aux entreprises de l'Empereur Charles contre le Roi de France, & qu'indubitablemẽt il le rendroit Pape paisible s'il lui vouloit accorder ces deux poincts. Ce que le Cardinal Iule promit aussi tot qu'il lui fut demandé, & par ce moien fut esleu Pape au grand regret de quelques anciens, qui porterent son election si impatiemment, qu'ils en moururent de dueil nommément les Cardinaulx Crassus, Flisque, Caruaial, & Soderin, auquel pourtant toute haine laissée le Pape moderne auoit pardonné, suiuant la promesse qu'il en auoit faicte au Cardinal Pompée. Des le commencement de son Pontificat il se monstra neutre entre l'Empereur & le Roi de France, à fin d'entretenir sa dignité plus en paix, toutesfois la deuotion de ses electeurs auoit esté, qu'il adherast plus

Iule de Medici instalé en la dignité Pontificale.

Quelques Cardinaulx meurent de depit.

à l'vn qu'à l'autre, & de faict l'auoient tous esperé, voire fermement creu : pource que du temps de son cousin Leon, il auoit esté Lieutenant de l'Eglise Romaine, auoit porté les armes contre le Roi François, auoit fait rentrer François Sforce au Duché de Milan, & rendu les villes de Parme, Plaisance, & Cremone au patrimoine de l'Eglise. Mais aiant veu d'vne part, l'Admiral Bonniuet repoulsé d'Italie, d'aultrepart l'Empereur Charles au pourchas du seigneur de Bourbon auoir assailli Marseille sans toutesfois y faire aucun prouffit & le Roi de France repris milan, puis assiegé Pauie, ne sceut à quel costé se tenir, cõme celui qui preuoioit l'Empereur aspirer à la monarchie de toute Europe, & que non content d'auoir chassé les François d'Italie, vouldroit en fin s'emparer d'icelle au grand preiudice de l'Eglise, & de la liberté publique. Qui fut cause qu'il ne lui enuoia secours aucun sur ce commencement, mais comme spectateur de la tragedie d'aultrui, exorta l'vn & l'aultre Prince à faire tresues nourrices de quelque bonne paix. Quelques iours apres le Roi de France est pris à Pauie le iour sainct Mathias mil cinq cens vingt & quatre, puis vn an apres mis en liberté, moiennãt l'accord de Madry passé au mois de Feburier mil cinq cens vingt cinq. Sur ce, le Pape Clement se sentant obligé au seigneur François Sforce que l'Empereur auoit mis en prison, & du Duché duquel il s'estoit emparé contre la volonté du peuple Milanois se complaignant à bon droit de l'Empereur, se mit en debuoir de re-

Le Pape moderne se monstre neutre.

Le Pape Clement entreprend de remettre François Sforce au Duché de Milan.

mettre François Sforce en sa pleine liberté : pour ce faire, associa les Venitiens & les François, non tant pour nuire à l'Empereur, que pour aider au Duc de Milan, & pour entretenir les paches accordées entre les Potentats d'Italie du temps du Pape Leon son oncle. Cette entreprise du Pape suscita de grans troubles à Rome, car Pompée Colone fauteur insigné du parti de l'Empereur voulant faire quelque acte memorable pour lui gratifier, leua vn bon nombre d'hommes au terroi Tusculan, desquels accompagné se ioingnit à Loïs de Cordube Lieutenant dudict Empereur, & se mit sur les termes de molester le Pape : qui deuëment aduerti des aguets de Pompée, leua trois mille hommes de fanterie, & enuiron cinq cens cheuaulx pour se deffendre en la ville moiennant laquelle force il eust aisément battu le Cardinal Pompée, s'il eust voulu croire le conseil d'Estienne Colone ennemi capital dudit Pompée, & au reste Capitaine merueilleusement accort, qui lui persuadoit de ce faire, comme semblablement faisoit le Capitaine Salomon de Sicile, chefs principaulx de son armée. Mais le Pape qui ne demandoit aultre chose sinon que les Colonois retirassent des limittes & confins de l'Eglise Romaine, les gens de guerre qu'ils y auoient menez, & qu'au partir de là, les acheminassent ou bon leur sembleroit, voire les missent en garnison pour la deffense du Roiaume de Naples, ne fut de l'aduis de ces deux Capitaines : ains

Le Cardinal Pompée se bãde contre le Pape.

enuoïa signifier aux Colonois ce qu'il leur demandoit. Suiuant sa demande, Vespasian Colone fils de feu Prospere Colone se transporta vers lui, à fin de lui accorder tout ce qu'il requeroit: sçauoir est, que les gens du Cardinal Pompée son cousin sortiroient hors les terres de l'Eglise & se retireroient au Roiaulme de Naples, pourueu que le Pape se desarmast de son costé. Mais quelques vns se trouuans lors à l'entour de sa personne, tacherent de le retirer de cet accord, mesme vn de ses plus feaulx conseillers appellé Gilbert s'en mit en bien grande peine, iusqu'à lui remonstrer que ses ennemis n'accordoient ces conditions de paix pour bien aucun qu'ils lui voulussent, mais seulement pour la crainte des forces qu'il auoit lors à son commandement: lesquelles il le pria bien fort de ne vouloir abandonner. Toutesfois le Pape n'aiant enuie de soustenir les fraiz d'vne telle guerre, de peur d'epuiser sa bourse, passa l'accord: & se depouillant de ses forces, s'exposa totallement à la pillerie & rapacité de ses ennemis. Car le Cardinal Pompée ne fut si tot auerti de la deposition des armes, qu'il ne conuinst auec le Capitaine Hugues de Moncate, à fin de secrettement reuoquer ses gendarmes, & promptemẽt les acheminer à Rome pour mettre le Pape hors de son siege. Ce que ledit de Moncate estoit desia entalenté de mettre en effect, pource qu'il auoit receu quelques lettres d'Espaigne, par lesquelles on l'exortoit de si biẽ faire, que le Pape fut chassé de Rome, &

Accord simulé des Colonois auec le Pape.

Seconde reuolte du Cardinal Pompée.

qu'vn aultre fust instalé en son lieu. Or combiẽ que la chose ne se fist si occultemẽt que le Pape n'en fust assez auerti, & qu'il n'eust bien moien de leuer gens pour y remedier, si est-ce que n'aioustãt foi aux nouuelles qu'on lui en apportoit, disoit pour toute resolution que quelques soldats affamez semoient ce bruit pour se faire enrouller, & receuoir quelque solde de lui. Ce que le Cardinal Armelin son tresaurier homme auare sur tous lui mettoit en la teste, & le gouuernoit si bien à sa poste, qu'il lui auoit retranché la paie de la plus part de ses archers de garde, de sorte que le Pape ne se voioit acompaigné d'vn seul homme digne de porter armes. Aussi fut-il surpris & assailli au desprouueu: car le Cardinal Pompée entra si legerement à Rome, qu'il eust bien eu le moien de massacrer le Pape en sa chambre, premier que ceux du Vatican en eussent entẽdu le bruit. Mais il voulut attendre l'artillerie marchant encor' apres, laquelle arriuée, ses bandes tirerent à enseigne ouuerte tout droit au Vatican. Le Pape estonné se retira dedans la forteresse, implorant l'aide des citoiens de Rome, mais en vain toutesfois: car Pompée fit publier par vn trompette, qu'il estoit venu non pour offenser citoien aucun de la ville, mais pour tous les deliurer de la tyrannie du Pape, en signe dequoi s'estoit paisiblement retiré en son palais. Où tandis qu'il estoit les soldats feirent vn beau rauage, pillerẽt tous les meubles du Pape qui estoient au Vatican, entrerent en l'Eglise sainct Pierre, de laquelle ils emporterent les vaisseaux d'or & d'argent, dont le Cardinal Pompée

Le Cardinal Pompée entre à Rome auec ses forces.

L'eglise sainct Pierre pillée par les soldats du Cardinal.

fut merueilleusemẽt faché. Le Pape enclos en sa forteresse n'auoit prouision aucune pour soustenir le siege, & ce par l'auarice de son tresaurier Armellin, qui pis est il se voioit destitué de tout moien de pouuoir leuer gẽs, pource q̃ la ville estoit occupée de ses ennemis. A cette cause feit prier le Capitaine Mõcate de venir parler à lui, qui ne le voulut refuser, prouueu que pour l'asseurance de sa personne le Pape lui donnast suffisans ostaiges, comme promptement il feit par l'enuoi d'Innocent Cibo, & de Nicolas Ridolfi tous deux Cardinaulx, & nepueux du feu Pape Leon. Mais ainsi que Moncate y alloit, le Cardinal Pompée l'en voulut detourner, comme celui qui rien n'auoit en l'esprit que la prise de la forteresse, pour puis apres mettre le Pape entre les mains de l'Empereur. Toutesfois Mõcate ne lui voulut obeir pour cette fois, ains acompaigné de quelques Gentils hommes en bien petit nombre, se transporta vers le Pape, à la veuë duquel mit les genoulx en terre, lui rendit le baston pastoral, & la mittre Pontificale enrichie d'vne infinité de pierres pretieuses, s'excusa de ce sac sur le debuoir de son estat, detesta l'impudente temerité des gendarmes, & finalement supplia le Pape que son plaisir fust de ne plus batailler cõtre l'Empereur, pour lequel Dieu & les hommes sembloient combatre heureusement en tous endroits, sans que la fortune lui dist mal en aucun lieu: l'asseurant que l'Empereur estoit si bien affectionné en son endroit, qu'il auoit deliberé de ne prendre aultre arbitre que sa saincteté pour apaiser tous les troubles d'Italie: à

Le Capitaine Moncate se trãsporte vers le Pape au Vatican où il estoit enclos.

la souueraineté de laquelle n'auoit iamais aspiré, cõbien qu'à bon droit le peust faire, consideré que ses deuãciers Empereurs l'auoiẽt acquise. Le Pape apres auoir tenu quelques propos du Cardinal Pompée comme en maniere de moquerie, & s'estre aigremẽt courroucé contre Vespasian Colone, par lequel il protestoit auoir esté mechamment trahi, respondit au Capitaine Moncate, que tousiours il auoit aimé l'honneur & l'auancement de l'Empereur Charles, & que pour l'auenir sa bonne affection ne diminueroit aucunement en son endroit, prouueu que ne prestant l'aureille à quelques mauuais cõseillers qui estoient à sa suitte, il ne s'egarast de son bon naturel, suiuist l'equité, & les droits de confederation dont les contracts se pouuoient bien monstrer, & remist François Sforce en ses Seigneuries. Ce que faisant, rendroit le droit à ceux qui en auroient besoin, & se dechargeroit de son deu en ce costé là, comme ainsi soit que celui qui a succedé à tant de Roiaumes par le moien de ses deuanciers, & a gangné tant de belles victoires, iusqu'à finalement peruenir au plus hault degré de toutes les Seigneuries terrestres, qui est la Monarchie, ne doibue seulemẽt s'abstenir d'oster les biẽs à ceux qui les possedẽt de toute anciẽneté, & les tiennent par droit d'heritage, mais aussi les entretenir en leur entier, & departir liberalemẽt de ses biens à ceux qui n'en ont point. Apres qu'ils eurent communicqué de plusieurs choses, leur accord fut ainsi conditionné, que le Pape reuoqueroit son armée de la Gaule Cisalpine, pardonneroit au Cardinal Pom-

pée & à tous les Colonois, & pour asseurance de sa foi enuoieroit à Naples en ostaige, le seigneur Philippe Strozzi espous de Clarice de Medici fille de feu Pierre son cousin: Que lui Hugues de Moncate se retireroit auec ses gẽs au Roiaulme de Naples, mais premier que partir donneroit ordre que les biens pillez en l'Eglise sainct Pierre seroient rendus. Ainsi sortit le Capitaine Moncate au grand regret du Cardinal Pompée, qui se passionnoit de ce que la victoire lui eschappoit des mains, souz ie ne sçai quelles vaines promesses. Quelques vns ont pensé, que ce Capitaine Espaignol gangné par le Pape à force de deniers (comme il est aisé à croire) le deliura de danger & le plus tot qu'il peust, de peur que si par quelque desastre il estoit pris ou tué par les embusches des Colonois, l'infamie du faict ne retournast à l'Empereur, par la faueur duquel & des anciens Cardinaulx Pompée Colone eust esté Pape, si d'auenture Clement fust decedé. Qui neantmoins deliuré de sa derniere peur rappella les bandes de fanterie qu'il auoit encor' au Milanois, à fin que les conditions de l'accord fussent gardées, & par ce moien semblast demander la grace de l'Empereur, retira pres de soi deux mille Suisses & sept enseignes Italiãnes, de celles que son cousin Iean de Medici Capitaine autant accort & vaillant qu'aultre qui fust au monde, auoit autrefois menées au païs de Lombardie, feit venir vn grand nombre de caualerie, dont y en auoit deux cens de Federic de Gonzague, & sallia de plusieurs grans Seigneurs, qui tous lui feirent entendre la paix ne se

Le Capitaine Mõcate se retire de Rome par accord fait auec le Pape.

ne ſe pouuoit fidelement garder auec les Imperialiſtes aiants les armes en main, ſi pareillemẽt il n'eſtoit armé de ſon coſté. Ce fait, ſtimulé par quelques vns de ſes amis à la vengeance des torts qu'on lui auoit faits, degrada premierement & excõmunia le Cardinal Pompée comme ennemi de l'Egliſe, & ſacrilege, appella de France le ſeigneur de Vauldemont frere du Duc de Lorraine, les anceſtres duquel auoiẽt regné à Naples, feit la guerre aux Neapolitains par mer & par terre, & les eſtõna tellement par toute la campaigne, que Salerne priſe, le ſeigneur de Vauldemõt ſe monſtra deuant les portes de Naples, aiant rembarré Hugues de Moncate iuſques dedans la ville. L'empereur deſirant remedier à ces troubles, enuoia lieutenant au Roiaulme de Naples Charles de l'Aunay acompaigné de ſix mille Eſpaignols embarquez en trente nauires de guerre, & d'vn aultre coſté le Roi Ferdinand ſon frere feit paſſer en Italie quatorze mille Lanſquenets ſouz la charge de George de Frondeſberg. Mais de l'Aunay trouua rencontre d'André d'Aurie, de Pietre de Nauarre, & de Paul Iuſtinian, qui lui enfoncerent quelques vaiſſeaux, en percerent d'aultres à coups d'artillerie, & l'euſſent pirement traitté, n'euſt eſté vne tourmente qui le porta iu'ſqu'au port d'Hercules en la Toſcane : dont puis apres aiant vogué le long de la coſte, ſurgit à Gaiette où ſes gens prindrent terre, & ſe ioingnirent à Põpée, Veſpaſian, & Aſcaigne Colonois. Les lanſquenets de Frondeſberg furent vn peu mieulx traittez en la deſcente qu'ils feirent en Italie, car ainſi que

Le Pape excõmunie & degrade Pompée de ſon Cardinalat.

L'empereur enuoie forces en Italie pour la deffence des Colonou.

le ſeigneur Iean de Medici ioint auec le Duc d'Vrbin lors conducteur & chef des Venitiens, tachoit de leur clorre le paſſaige du Pau, & les écarmouchoit viuement au Mantouan, vne harquebuzade lachée par cas fortuit de l'autre riue du Mince, lui percea la cuiſſe au deſſus du genoul, & le naura ſi fort, que ſes gens furent contraints le porter à Mantouë, où dix iours apres il deceda au grand dommaige de toute l'Itale: car il n'y auoit Capitaine ou Seigneur qui lors euſt plus grande apparence de pouuoir garder la liberté du païs contre les étrangers. Quand le Cardinal Pompée veit les villes de la campaigne fumer de tous coſtez, par l'embraſemēt que ſes ennemis y faiſoient, ſon recours fut au ſeigneur de l'Aunay, le ſuppliant de plus tot entrer au païs de l'ennemi pour y faire la guerre, que de demeurer au terroi Neapolitain: où deſia tant de villes eſtoient pillées. Mais force lui fut de ne ſ'en remuer, pource qu'il eſtoit queſtion de faire teſte à l'armée du Pape. Toutesfois il enuoia aſſieger la ville de Froſolane, laquelle malgré ſes gens fut r'enuittaillée par les Capitaines de l'egliſe, & bruſquement deffendue par les enſeignes noires qui y eſtoient en garniſon, & leſquelles le Capitaine de Medici auoit au precedent r'enuoiées de Lombardie, pour ſecourir le Pape cōme deſia nous auons dit. Ainſi que cette guerre ſe continuoit, vn Cordelier confeſſeur de l'Empereur Charles nommé François Angeli, paſſa d'Eſpaigne en Italie aiant mandemēt expres de ſon Prince, de moienner quel-

Le ſeigneur Iean de Medici reçoit vne harquebuzade, dont puis apres il treſpaſſa à Mantouë.

Froſolane aſſiegée par les Colonois.

que accord entre le Pape & les Colonois. Le Pape presta volontiers l'aureille à son exortation, tant pource que ses finances diminuoient beaucoup, que pour la grande enuie qu'il auoit de se deliurer des ennuits & facheries que la guerre lui donnoit : ioint qu'on bruïoit par tout, que le seigneur de Bourbon acõpaigné d'infinis soldats Lansquenets, Espaignols, & aultres tous mauuais garnements, auoit deliberé de sacager Rome, & q̃ de l'heure mesme s'y acheminoit. D'aultre part Cesar Ferramusca quelque temps au parauant arriué d'Espaigne, auec lettres de l'Empereur adressantes au Pape, se transporta vers sa saincteté, à laquelle presenta les lettres de son maistre, protestant en icelles ne demander que la paix & l'amitié du Pape & de son Eglise : car il appelloit Dieu à tesmoin qu'il estoit plus que cõtent de ses Roiaulmes, sans qu'il en voulust encores agresser ou surprẽdre d'aultres pour se faire plus grãd. A raison dequoi le Pape aisément obtiendroit de lui toutes choses iustes : mais il n'endureroit aussi qu'il entreprist ou vsast de commandement sur les terres de son appartenance, consideré que ce seroit trop abaissé la Maiesté Imperiale, si les suiets d'icelle la vouloient maistriser. Pour traitter cette paix le seigneur de l'Aunay fut semond de vouloir aller à Rome, mais auant qu'il partist du camp des Colonois le Cardinal Pompée le pria grandement de ne s'entremettre beaucoup de sa recõciliation auec le Pape, pource qu'il esperoit casser en peu de tẽps tous ses Edicts, & celui nõmémẽt

Lettres de l'Empereur au Pape pour faire accord auec les Colonois.

par lequel il l'auoit degradé du Cardinalat. La paix accordée auecques de l'Aunay representant la personne de l'Empereur son maistre, le Pape lui feit prière de passer en la Toscane pour empescher les desseins du seigneur de Bourbon, & faire par ce moien que les Florentins demeurassent tousiours en son obeissance, estant bien auerti de quelques menées qui desia se faisoiét en la ville. Car il ne fault demander si les Florentins se trouuerent guaiz, lors qu'on leur porta la nouuelle de ce que le Cardinal Pompée & Hugues de Moncate auoient fait à Rome contre le Pape, veu que de long temps ils cherchoient l'occasion de recouurer leur liberté: laquelle seurement penserent auoir trouuée, quand le seigneur de Bourbon trauersant l'Apennin d'Arece pour droit aller à Rome, ne voulut entendre aux conditions de paix que de l'Aunay lui proposa de la part du Pape, de façon que lesdits Florentins voians de l'Aunay debouté de sa demãde par Charles de Bourbon, qui ne s'amusant aux belles offres qu'on lui faisoit marcha tousiours plus auant, se proposerent vn grand espoir de ce qu'ils demandoient, s'armerent à la foulle, & saisirent le palais souz la conduitte de Pierre Saluiati citoien bien apparenté & de grans biens, auquel vn seul des anciens ne resista pour le Pape, aussi on en soupçonnoit la plus grand part consentir au fait de cette entreprise, ores qu'ils le dissimulassent en attendant quelle en seroit l'issue. Loïs Guicciardin estoit lors Gonfalõnier de la iustice, homme fort atenu pour beaucoup de raisons à ceux de Medici,

Reuolte des Florẽtins cõtre le Pape, à l'aueu du seigneur de Bourbon allant assieger Rome.

qui toutesfois comme peu fidelle à ses amis & trop cupide de liberté (suiuant en ce ses anciens predecesseurs) oublia soudain tous les bien faicts qui l'obligeoient à cette famille, car auec vne feinte signification de sa bonne volonté enuers les Medici, simula tant seulement de reprendre, & detester l'audacieuse hardiesse de Saluiatti & de ses cõpagnons, à fin qu'on l'estimast faire le deu de son office en ce trouble esleué. Par lequel la ieunesse effrenée aiant gangné le palais demanda vn Edict pour changer le gouuernement de la Republique, iusqu'à tirer les espées, & contraindre les Magistrats à lui obtemperer, vn desquels nommé Federic Ricci receut vn coup en la teste par l'effort de Iaques Alaman audacieux folastre, à cause qu'il l'auoit repris de sa temerité. Aussi le Gõfalonnier fut menacé par vn aultre qui feintement degainna contre lui, pource qu'il reprenoit quelques vns, & mesme cet Alaman, s'efforceans en sa presence de precipiter par vne fenestre du palais Iean Francisque noble citoien, seulement pour s'estre mis en debuoir de parler contre eulx de l'honneur, & de la maiesté du lieu qu'ils offensoient. Desia les autres Gonfalõniers de la ville auoient à baniere desploïée amené les citoiens de leurs quartiers iusqu'à la cour du palais, & quelque trouppe de Patriciens estoit montée en la chambre des Magistrats, (en cela se descourant assez le consentement du Gonfalonnier Guicciardin, qui le iour precedent auoit admõnesté tous les aultres Gonfalonniers subalternes de se tenir en armes pour marcher au palais) quand vn certain

Le Gonfalõnier Guicciardin conniue au fait de la reuolte.

Vn des Magistrat offensé par Iaques Alaman.

Le peuple marche au palais & y est conduit par ses enseignes.

prebſtre nommé Anthoine Nerli, aiant arraché les clefs d'vne tour à celui qui les portoit, mõta au donion de ladicte tour, à fin de ſonner le tauxin & appeller les citoiens aux armes. Dont les Magiſtrats eſperdus du tout, ne ſceurent trouuer aultre remede, que faire à la ſuaſion des Patriciens vn Edict agreable à ce peuple, & le publier par la ville à ſon de trompe: par lequel Edict, Alexandre & Hipolite de Medici tous deux enfans naturels, l'vn de Laurent dernier mort, & l'autre du Magnificq Iulian, furent declarez ennemis de la Republique, & leurs biens confiſquez, furent auſſi deliurez de priſon tous ceux que lon auoit enfermez pour auoir appellé ceux de Medici tirans. Il eſt bon (pour entendre la contumelie de ce peuple) de n'oublier le brocard d'vn ancien goutteux nommé Coſme Sapet ou Saſſet, qui lors que l'Edict ſe publioit, demanda ſi le Pape Clement eſtoit pas condamné à pareille peine que ſes aultres parens, puis quand le crieur lui euſt reſpondu la publication ſ'entendre ainſi, repliqua par maniere de mocquerie, ie ne ſçai donc (citoiens magnanimes) comme il vous ſera loiſible de manger voſtre pain en conſcience aſſeurée, conſideré que vous ſerez excommuniez pour bannir vn tiran, voulant par ce brocard vilipender les cenſures eccleſiaſtiques, leſquelles puis apres le Pape fulmineroit ſur ceux qui l'auroient iniurié. A peine eſtoit le Decret publié, que François Marie Duc d'Vrbin chef de l'armée des Venitiens, le Marquis de Saluſſe & Federic Gonzague ſurnommé Bozol (car le ſeigneur Gonzague

Hipolite & Alexandre de Medici, declarez ennemis de la Republique.

Le Duc d'Vrbin, le Marquis de Saluſſe & le Capitaine Bozol entrent à Florence en grande compagnée.

de Mantouë tenoit le parti de l'Empereur) conducteurs de la fanterie Françoise, & enuoiez par le Pape Clement en la Toscane, pour tenir les Florentins en bride, entrerent dans la ville, apres que les Cardinaulx, Siluius Passerin Legat pour le Pape à Florence, Innocent Cibo, & Nicolas Ridolfi nepueux du Pape Leon accompagnez d'Hipolite de Medici les eurent receus à deux mille de Florence, & accompagnez depuis là iusques à la ville pour leur faire plus d'honneur. Ou quād ils furent arriuez la rebellion de ce peuple leur sembla si estrange, que quelques vns d'entre eulx ne se peurent abstenir d'attenter quelque commencement d'exemplaire punition: de sorte que Pietre Honofri de Montedol Colomnel de la fanterie, occupa les entrées & passages de toutes les rues, apres en auoir repoulsé le populasse: puis se mit en effect d'assaillir le palais. Ie vous laisse à penser quelle fut la peur qui saisit ces miserables seditieux, lors que tous desarmez & sans aucune munitions de guerre, se veirent assiegez en ce palais n'attendans que l'extreme & derniere punition de leur meffait. Consideré que le Colonnel Honofri secondé des Capitaines prealleguez, y procedoit de telle furie, que sa resolution n'estoit aultre, que de mettre le feu aux portes du palais & de braquer le Canon pour le battre de tous costez: auec ce que la plus part de ses soldats carressoit si rudement ce peuple tumultueux, qu'il n'y auoit celui qui destitué de tout conseil ne tachast de secrettement sortir la ville de peur que par punition de

Honofri de Montedol assiege le palais au nom du Pape Clement.

corps n'amendaſt la faulte qu'il auoit faicte. En ſomme toute la ville n'auoit iamais eſté en telle crainte ne penitence de ſon peché, pource qu'oultre ceux qui ia eſtoient dedans, il y auoit encor vn nombre infini d'hommes entre Siene & Arece au nom du Pape Clement, leſquels n'aiants ſceu empeſcher Bourbon de paſſer, ſembloient auoir enuie, ſoubs l'vmbre de venger l'iniure faicte au Pape, de ſaccager Florence, & de ſenrichir du bien des citoiens. Ce que veritablement ils euſſent executé bien tot & de bonne veulle, comme ceux qui ne demandoient que chappe cheutte, n'euſt eſté la benigne clemence du Legat Siluius, du ieune Hypolite de Medici, & du Duc d'Vrbin, qui auouez des aultres Capitaines reſolurent ſans faire plus grande effuſion de ſang de pardonner aux Florentins rebelles: pourueu que de bon cueur ils ſe rendiſſent & demandaſſent pardon de leur forfaict. Sur ce feirent ceſſer la batterie, & au nom de tous enuoierent parlementer auec les Magiſtrats le Capitaine Gonzague de Bozol, qui par vne reprimende graue & digne du lieu qu'il tenoit, leur remonſtra ſi dextrement leur ingratitude, & leur nature procliue à toute rebellion, que le Gonfalonnier Guicciardin lui reſpondant d'vne voix perplexe & tremblante, ſembla le remercier plus tot de la bonne affection qu'il portoit à ceux de la ville, qu'alleguer aucune excuſe qui ſeruiſt à leur iuſtification, ou aucun argument probable des eſmotions preſentement aduenues. Les Patriciens auſſi, deſ-

Le Capitaine Gonzague parlemente au palais auec les Magiſtrats.

si desquels les principaulx estoient François Victori & Nicolas Capon, approuuerent tant par accolades que par ne sçai quelle gaiette de cueur & toutesfois simulée, ce que le Capitaine Federic leur auoit conseillé, combien que la ieunesse effrenée ne se peust bonnement contenir, ains barbotast entre ses dens, & prononceast comme à demi, les Senateurs estre par trop pusilanimes, voire de trop long temps accoustumez de seruir à ceux ausquels ne le debuoient aucunement, veu qu'ils desistoient de deffendre la liberté commune, laquelle par le dangier & par la vertu d'autrui on leur auoit acquise. Quelques vns aussi plus curieux de leur salut particulier, que de la liberté proclamée vn peu au parauant, demanderent, comme estans en doubte, si seurement ils se pouuoient reposer sur la promesse que le Capitaine Federic leur faisoit au nom du Pape Clement, pource que sa coustume estoit de garder en son cueur les offences qu'on lui auoit fait aultrefois, & puis de s'en venger aigrement quand il venoit à poinct. Ausquels le seigneur Federic vsa de ces propos pour aucunement les contenter: Ie vous asseure, seigneurs Florentins, que la promesse vous sera tenuë par le Pape Clement ainsi que ie l'ai faicte, & de ma part, ie suis content que me prenez pour pleige & otage d'icelle, si vous le trouuez bon. Comment pensez vous que cestui là nous veuille decepuoir par vne ingrate reconnoissance, pour la deffence & protection duquel aiant esté circonuenu par les aguets de ses ennemis, nous auons expo-

Le peuple ne trouue bon que les Patriciens accordent au vouloir du Capitaine Federic Gõzague.

ſé nos vies? penſez vous qu'il ſe veuille tromper ſoi meſme, & que ſans raiſon il ait pris le nom de Clement? Non non, croiez de vrai que facilement il vous remettra toute la faulte que vous auez commiſe contre ſa maieſté, car il eſt tel, qu'il aime mieux viure en reputation de pere, benin, gratieux & affable, que de vindicatif & rigoureux iuſticier. Federic laiſſant là digeſtion de ces paroles aux Magiſtrats du Palais, retourna vers ſes gens auſquels il feit entendre l'affection des Florentins, qui fut cauſe, que chacun ſe mit à procurer & baſtir vn amiable accord entre le chef & ſes membres: ioint que le Legat Siluius, homme de naturel paiſible, & fort elongné de toute cruaulté, feit debuoir d'homme de bien pour les appointer en manſuetude & doulceur: & que tous les Capitaines entalentez de ſuiure Bourbon cheuauchant vers Rome à grandes iournées, furent de ſon aduis. Suiuant lequel, François Guicciardin, frere du Gonfalonnier d'adonc, propoſa la paix, articulée à ces fins, que les aſſiegez au palais, & tous les autres rebelles obtiendroient remiſſion de leur faulte commiſe, de laquelle pour eſtre mieux aſſeurez le Duc d'Vrbin & le Legat Siluius obligeroient leur honneur & leur foi, que les citoiens de Florence ſe remettroient tous en leur premier debuoir, feroient le ſerment de fidelité aux Medici, ſortiroient du Palais & laiſſeroiẽt l'adminiſtration de la Republique aux Magiſtrats: à quoi les vns & les aultres cõſentirent ſi promptement, que le Pape eut nouuelles le vingt ſizieme iour d'Apuril 1527.

Articles de paix entre les gens du Pape & les Florentins.

de la perte du gouuernement de Florence & du regain d'icelui. Le mois de Mai suiuant, Antoine Francisque Nori fut esleu Gonfalonnier non au desauantage du Pape, à la maison duquel il estoit fort bien affectiõné, pource que son pere auoit esté massacré par la trahison de ceux de Pazzi, lors que le seigneur Iulian fut surpris au temple par leurs aguets. Les choses ainsi passées, le Duc d'Vrbin n'oubliant son prouffit particulier, impetra de la Seigneurie que le chasteau de sainct Leon perdu pour lui es dernieres guerres d'Vrbin, & annexé au domaine de Florence, lui seroit rẽdu: puis tira droit à Rome, ou il ne sceut arriuer si tot que requeroit la necessité du Pape, pource que la ville auoit esté prise par les gens de Bourbon, & du Prince d'Aurenge, le sizieme iour de Mai, le Pape assiegé en son chasteau sainct Ange, & le seigneur de Bourbon tué sur la muraille. De laquelle expugnation ie me deporte de peur d'estre trop long, ioint que plusieurs aultres l'ont amplement escritte. Toutesfois pour monstrer en peu de paroles comme s'y porterent les lansquenets & les Espaignols, ie puis asseurer les cruaultez qu'ils y commirent, auoir esté si enormes que par eulx ne fut pardonné au peuple de quelque aage ou sexe fust il trouué, duquel neantmoins le Got Totilas, & le Vandal Genseric, sortis des extremitez de Barbarie auoient eu long temps au parauant grande compassion. Les Florentins qui sous vne feinte hipocrisie auoient donné couleur de quelque repentance, & toutesfois n'attendoient que le temps oportun pour se vẽger des Medici, receurẽt

Rome prise par les gens de Bourbon le sizieme iour de Mai 1527.

Les Florentins rebellent de nouueau contre le Pape & les siens.

le huitiesme de Mai l'auertissement de la prise de Rome, & de la captiuité du Pape, pource iugerent qu'ils ne debuoiēt plus cacher leur mauuaise affection, ains la descouurir par quelque acte malheureux : lequel pour plus tot executer, allerent à la maison des Medici, ou le Legat Siluius s'estoit retiré & auoit mis seure garnison pour la deffence du logis. La le supplierēt amiablemēt, puis q̄ tout estoit perdu à Rome, de vouloir ceder au mauuais destin, & de remettre leur Repupliq̄ en sa premiere liberté. Le Legat esbaï du sac de Rome, se desola encor' d'auantage, quād il entēdit ceux qu'il auoit au nombre de ses plus grās amis, specialement Nicolas Capon lui vser de tel langage, & à raison de ce perdit incōtinent le cueur, combien que Octauian de Medici & le Colōnel Honofri l'exortassent à se mōstrer vertueux, & lui promissēt de prēdre aigre vēgeāce de l'infidelité des Florentins. Mais il ne respecta de si pres leur promesse, qu'il n'eust plus de peur des simples menaces d'vne femme, q̄ d'asseurāce en leur vertu. Ce fut de Clarice seur de Laurēt de Medici dernier decedé, & espouse de Philippe Strozzi, laquelle hardie outre mesure, ou plus tot impudēte iniuria publiquemēt le Legat, l'appellāt hōme rustic, les deux ieunes seigneurs de Medici Alexādre & Hipolite batards de la maison, & par ce indignes de succeder aux biēs & hōneurs de la famille. Suiuāment elle les oultragea de sorte, que force leur fut sortir de la maison : cōbien qu'Hipolite lui remōstrast vertueusemēt, cōme elle estoit grādemēt temeraire d'oublier son propre sang, pour introduire en la principaulté

Clarice de Medici se formalise outre mesure contre ses parens.

de Florence plus tot vn ennemi que les enfans naturels de la famille, dont elle mesme auoit son origine. Mais cette chanson lui fut en vain chantée, car sa colere s'alluma plus encor', iusqu'à contraindre les deux ieunes Seigneurs, & le Legat Siluius de sortir de Florence en qualité de bannis. La picque de cette femme n'estoit tant contre les deux adolescens, que contre le Pape qu'elle haioit à mort, pource qu'il n'auoit fait vn de ses fils Cardinal comme il auoit promis, pource aussi qu'il auoit enuoié à Naples son mari Philippe Strozzi, respondant des deniers qu'il lui falloit liurer aux gens de l'Empereur, suiuãt l'accord passé auec Hugues de Moncate. Les Magistrats voulans adoucir l'indignité de cette honte, acompaignerent les deux cousins au sortir de la ville, leur donnans à entendre que le droit & le priuilege entier de citoien leur demeureroit tousiours, mesme que leur lieu leur seroit reserué en la Republique, pour entrer aux honneurs de la Seigneurie quand leur aage les en feroit capables, & que tous leurs biens seroient soingneusement gardez sans leur en faire tort. Ordonnerent encor', que Philippe Strozzi les conduiroit iusqu'à Pise, & les logeroit au chasteau pour y viure à leur aise, combien que secrettement on lui eust enioint de les ramener, & possible d'en depescher le païs. Mais le seigneur Strozzi ne voulut perpetrer vn acte si lasche, tant pour l'alliance coniugale qu'il auoit à leur sang, que pour la ieunesse encor' tendre en laquelle ilz estoient. Toutesfois le bruit est, qu'vn de la suitte dudit Strozzi nommé Dante

Alexandre & Hipolite de Medici mis hors de Florence au grand prouchas de leur tante Clarici.

Philippe Strozzi ne veult attenter à la personne d'Alexandre ne d'Hipolite.

de Castiglion, se mit en effect de tuer Hypolite, & qu'il auoit desia dressé sa harquebuze pour y mettre le feu, quand les ieunes Seigneurs s'apperceuans de cette surprise, se sauluerent à course de cheual, & ne cesserent de picquer qu'ils ne fussent à Luques, où les habitans de la ville les receurent treshumainement: sans puis apres les vouloir rendre aux Florẽtins, qui par lettres & ambassades les demanderent plusieurs fois. Voila cõme la maison de Medici fut de rechef contrainte de ceder à l'infidelité de ses citoiens, depuis le retour du Cardinal Iean & l'expulsion du Dictateur Soderin. Le Gonfalõnier Nori se demettant de son estat auant que le temps fust expiré, Nicolas Capon fut esleu en sa place, & tout aussi tot instalé: mais en condition qu'il assembleroit le conseil, auquel aussi seroit conuoqué tout le peuple, à fin que les petits perceussent quelque fruit de la liberté nouuellement recouurée. Car les populans de moienne & de basse qualité requeroient insolemment, que les offices de la Republique fussent plus populairement eslargiz & distribuez, à ce que le peuple amateur de sa liberté n'eprouuast au lieu d'vn seul tyran, l'arrogance & le ioug de quelque trouppe de nobles. Dõt les Patritiens commencerent ouuertement à se repentir d'auoir regangné la liberté, laquelle (à leur bien grand regret) estoit pour reuscir prouffitable & glorieuse non à leur ordre, mais à vn populasse indigne de tout honneur. Mais quand messieurs les rebelles entendirent comme le Pape estoit remis en pleine liberté, & s'estoit retiré à Orbiette ville tres-

Requeste inciuile du peuple de Florẽce.

forte en la Toſcane, où tous Seigneurs alloient en foule lui faire la reuerence, lui congratuler de ſa liberté, & lui offrir toute leur puiſſance: comme auſſi les ambaſſades des Princes Chreſtiens y eſtoient receuz, toutes requeſtes preſentées & reſpondues, le college des Cardinaulx aſſemblé, le conſiſtoire tenu, benefices conferez, brief tout debuoir de grãd Pontife non moins fait en ce lieu par le Pape Clement, que ſ'il euſt eſté à Rome: Ce fut lors à eulx d'enuoier vers tous leurs alliez, & leur demander ſecours, à fin de pouuoir entretenir leur liberté, car les fins regnards iugerẽt incontinẽt, que le Pape ſe reſentiroit de toutes les ruſes, iniures & infidelitez deſquelles ils auoiẽt ſi ſouuẽt vſé en ſon endroit. Ce pendant le Gonfalonnier Capon homme fort experimenté en toutes choſes, treſbon citoien, & bien aimant la liberté de la patrie, ſe mit toutesfois en debuoir d'entretenir ceux qu'il ſçauoit affectionnez à la maiſon de Medici, de les deffendre contre l'iniure du peuple, & de les receuoir aux dignitez de la Republique, à fin que par cette grace il leur fiſt oublier leur ancienne partialité, & que par vn mutuel conſentement ilz ſe ioingniſſent auec les aultres citoiens, pour faire vn gouuernement nouueau de Republique, qui fuſt ſi bien entretenu que puis apres on n'euſt à craindre aucun ennemi tant dedans que dehors. Car en ce temps là, l'ancienne faction des citoiens de moienne & de baſſe qualité ſeulement née pour troubler la tranquillité publique, ſembloit reprendre ſes forces, & penſoit n'y auoir bon citoien qui ne haïſt le

Les Florẽtins demandent ſecours à leurs alliez pour ſe deffendre contre le Pape.

nom de Medici, ſe reſentant de ce qu'elle auoit eſté abandonnée, & ſ'il fault dire le vrai, debouttée du gouuernement de la Republique par leſdits de Medici, qui lui auoient autrefois entretenue. Le chef de ces mutins eſtoit vn Baltazar Carducci venu d'vne maiſon plus ancienne q̃ noble, bien verſé en la ſcience de Droict, de laquelle faiſant profeſſion à Padouë & à Venize, auoit oultrageuſement foulé l'honneur du Pape, appellant tous ceux de ſa race tyrans & ſeditieux: dont le Pape ne l'en aimoit pas mieulx. Cet homme ſouffreteux & indigent à Florence, aſpiroit neantmoins à l'eſtat de Gonfalonnier, à fin de ſe faire riche, & ne pouuoit endurer qu'il fuſt conferé à Capon pour trois ans entiers par ordonnãcé publique, ioint qu'il ſe repoſoit ſur quelques Patritiens qui ne vouloient ledit Capon regner en cet honneur plus long temps que les aultres, & à cette cauſe fauoriſoient ſon entrepriſe. Pour y peruenir, il ſ'accoſta de pluſieurs ieunes hommes petulans & furieux, qui ſouz ſa conduitte obtindrent le congé de porter armes, faiſans entendre au Gonfalonnier Capon que c'eſtoit pour la tuition du palais, ores qu'il n'en fuſt beſoin, car il n'y auoit alors aduerſaire aucun qui le moleſtaſt. La permiſſion obtenuë, ces gallans ſe meirent à tenir quelque forme de garde, ſe rangeans chacun iour à la porte & à la cour du palais, mais auec vne ſi grãde fierté qu'ils ſembloiẽt mieulx aſſieger la Seigneurie que la garder de peril: auſſi à vrai dire ilz ſoupçonnoient le Gonfalonnier Capon entretenir plus priuément, qu'il ne leur eſtoit à cueur, les anciẽs amis

Baltazar Carducci chef des mutins de Florence.

amis de la maiſon de Medici, que tous euſſent bien voulu maſſacrer, craingnans que par ce moien Capon ne deuſt plus tot fonder vne ariſtocratie de grãs citoiens, qu'vn gouuernement populaire, lequel ilz ſouhaittoient. Pource lui dirent vn iour, qu'il faiſoit des menées qui n'eſtoient ſeures ne bonnes pour la liberté de la ville, en ce qu'il ne tachoit qu'à changer le mai de la tauerne, & non le vin du vaiſſeau, c'eſt à dire, que le nom de tyrannie eſtoit bien oſté par la chaſſe des Medici, mais que les anciens miniſtres d'icelle eſtoient encor' entretenus par l'affection que le Gonfalonnier & ſes adherens leur portoient. Capon toutesfois meſpriſoit toutes leurs parolles, & ne laiſſoit pour cela de donner ordre que le Pape & les ſiens fuſſent exemptez de l'outrage iniurieuſe de ces hommes débordez, à fin que le iuſte courroux du Pape contre les rebelles de Florence, ſe peuſt amollir par quelques legeres gratieuſetez non nuiſibles à la liberté deſia beaucoup acheminée, comme celui qui ſçauoit bien, le Pape auoir dict au temps nubileux de ſes grans infortunes, & lors qu'attaint d'vne ardente fiebure fut preſque abandonné des medecins, qu'il prendroit la mort en gré, ſi deuant que la receuoir il impetroit des ingrats Florentins, que plus ils ne vouluſſent trauailler les amis de ſa maiſon, ains les admiſſent aux honneurs de la Republique comme les aultres citoiens, ſi pareillement lui rendoient ſa niepce Catherine enfermée par eulx en vne religion de nonnains, & ſ'ils la laiſſoient iouir des biens que ſon feu pere Laurent lui auoit laiſſez par ſon de-

Prudence du Gonfalonnier Capon en ſon Magiſtrat durant l'emotion des rebelles.

Le Gonfalõnier Capon iniurié par les mutins.

ces. Ce nonobſtant Capon ne ſceut ſi dextrement ſe gouuerner, que ces inſolens armez à l'auãtage & ſuſcitez par Baltazar Carducci, ne lui donnaſſent beaucoup à faire, iuſqu'à l'attacher de parolles iniurieuſes l'appellans Capitaine Venitien, pource qu'il n'vſoit és affaires de la ville que du cõſeil des plus grãs, & laiſſoit arriere le populaſſe. Encor' pour le facher en la perſonne de ſes amis, ils regardoient de trauers tous ceux qui conſentoient à ſes deliberations, les oultrageans non de parolles ſeules, mais bien ſouuent d'iniures actuelles, tellement qu'vn iour cet Iaques Alaman (duquel nous auons parlé vn peu au precedent) degainna contre Leonard Ginori citoien fort honneſte, ainſi qu'à l'entrée du palais ledit Leonard lui conſeilloit de ſe monſtrer plus modeſte. Et pource qu'il eſtoit deffendu ſur la vie d'exciter aucune ſedition, ou de degainner eſpée en ce lieu auquel chacun debuoit eſtre en ſeureté, les Magiſtrats feirent ſoudain apprehẽder ce rebelle n'aiãt oncques voulu abandõner la cour du palais pour remonſtrance aucune que ſes compaignons lui fiſſent, & le firẽt decapiter au plus hault étage dudit palais, combien que Baltazar ſ'efforceaſt grandement d'adoucir la Seigneurie par l'allegation de pluſieurs loix, qui toutes ne lui ſeruirent d'vn bouton. Ce meſme Alaman auoit quelque temps au parauant bleſſé vn des Magiſtrats nõmé Federic Ricci en la preſence du Gonfalonnier Guicciardin, ce que les Seigneurs ſceurent fort bien lui ramenteuoir, à fin de lui faire entendre que ce n'eſtoit le premier crime de leſe maieſté qui

Iaques Alaman decapité au plus hault étage du palais.

le rendoit attaint & conueincu. Sa teste mise en lieu où tous ceux qui aprochoiēt du palais la pouuoient aperceuoir à l'aise, donna crainte aux aultres seditieux, & diminua l'audacieuse temerité des sectateurs de Carducci, mais non iusques là qu'ils se continssent du tout, car quelques vns des plus tēpestatifs ne se sentans satisfaits feirent vn amas de ieunes gens en l'Eglise de la Nunciade, abatirent à coups de piques les statues des Papes Leon & Clement, effacerent les pales rouges des armoiries de leur maison, & entrez en l'Eglise de sainct Laurent dégrauerent à coups de dagues l'epitaphe de l'ancien Cosme, que par decret publicq on lui auoit posé comme au pere de la patrie. Le Gonfalonnier voiant que parmi tant de seditieux il ne pouuoit faire le debuoir de son estat, voulut vser de puissance absoluë, ioint qu'il cōnoissoit les principaulx autheurs de ce tumulte auoir desia vne partie de la peur, desquels pour du tout nettoier la ville, enuoia Baltazar Carducci en France souz le tiltre d'ambassadeur, Galiot Giugni vers le Duc de Ferrare, Francisque Portinari en Angleterre, & Barthelemi Galterot à Venize, tous Iureconsultes, mais plus enclins à susciter mille querelles qu'à en appaiser vne seule, de sorte que les debats, partialitez, & rebellions du peuple contre les Patriciens, estoient pour la plus part entretenues par la malice de ces quatre Iureconsultes. Le Gōfalonnier craingnant qu'on l'estimast vouloir par l'exil de ces quatre pretendre quelque chose contre la liberté, feit par l'aduis des principaulx citoiens vn denom-

Insolence des seditieux cōtre les statues, monuments & armoiries des seigneurs de Medici.

Denōbrement fait de tous les citoiēs de Florence propres pour porter armes. brement de tous ceux qni pouuoient porter armes iuſqu'à l'aage de cinquante ans, tous leſquels aſſermenta de ne ſ'aider iamais des armes qu'ils auoient en leur poſſeſſion, ſinon cōtre ceux qui vouldroient mettre leur ville en ſeruitude: choſe qui lui feit gangner la beneuolēce preſque de tout le peuple & des citoiens premiers, leſquels preuoians la vengeance que le Pape Clement pourroit prendre vn iour de ſes ennemis, ſe liguerēt auec le ſeigneur de l'Autrec, & lui ſoldoierent ſix mille hommes pour aller au *Ligue des Florētins auec le ſeigneur de l'Autrec.* Roiaulme de Naples : en cōdition que ledit de l'Autrec prendroit au nom du Roi de France les Florentins & leur ville en ſa protection, ſi d'auenture le Pape ou l'Empereur les vouloit moleſter . Leſquels (ainſi que couroit le bruit) eſtoient ſur les termes de ſ'accorder, & de faire vne ferme paix enſemble pour le prouffit de toute la Chreſtienté . Vrai eſt que le Gonfalonnier Capon & preſque la plus part des grās ne trouuerent la ligue raiſonnable, ains eſtoiēt d'adduis de ſuiure le parti auquel le Pape adhereroit, remonſtrans ſur ce point, que c'eſtoit bien le meilleur de compoſer auec le Pape ſouz quelque honneſte condition, par laquelle la ville fuſt entretenuë en ſa franchiſe entiere, que de ſe liguer auec le Roi de France. Veritablement auſſi ces perſonnages verſez en tant d'affaires d'importance, ſe perſuadoient aſſez que le Pape aſpirant d'vn cueur indomptable au premier honneur de ſa ville, oublieroit aiſément la freſche iniure que les Imperialiſtes lui auoient faitte, comme n'eſtant ſienne, mais commune à chacun, &

qu'il ſe ioindroit de rechef à l'Empereur à fin de ſe venger par ſon moien de l'oultrage particulier qu'il auoit receu des Florentins : & en cela Capon fut deuin infalible, car le Pape aduerti de cette ligue nouuelle ſ'en facha grãdement, iuſqu'à dire vn iour qu'il deuiſoit familierement auec Iouio, & en ſe ridant le front, mais que me ſert cette dignité Papale ores qu'elle ſoit encor' en ſon entier (Iouio) ou ceſte ſanté qui m'a eſté rendue & meſmement la vie ? ſi exillé de mon païs par les ingrats citoiens, i'ai à perpetuellement deplorer l'ancienne magnificence de mes anceſtres, la reputation de noſtre maiſon, & le declin de ſa principaulté ? Car il ni a doute aucune que les hommes à venir ne m'eſtiment auoir perdu & ruiné toutes ces choſes par l'acheté de cueur, ſi elles ne me ſont recouurées, ou aux ieunes adoleſcens qui maintenant ſont en fuitte, & ſi tu ne racontes en ton hiſtoire, que fortune ne ſ'eſt touſiours moquée de mes iuſtes deſirs. Par cette pleinte le Pape monſtra bien la grande enuie qu'il auoit de faire ſentir aux Florentins la faulte qu'ils auoient faicte, mais il n'en pouuoit venir à bout ſi bien qu'il euſt voulu pource que Lautrec leur confederé tenoit bon au Roiaulme de Naples, où faiſant teſte aux Imperialiſtes empeſchoit que les Florentins ne fuſſent moleſtez par les armes de l'Empereur. Mais quand apres pluſieurs coruées, apres pluſieurs pertes, pluſieurs routtes & aduentures contraires, le ſeigneur de Lautrec fut decedé au Roiaulme de Naples l'an mil cinq cens vingt & huit au mois d'Aouſt. Lors le Pape Clement eut le

Le Pape Clement ſe pleint à l'Eueſque Iouio.

Le ſeigneur de Lautrec meurt au Roiaulme de Naples l'an 1528.

paſſage ouuert pour picquer à plaiſir, pource que d'vne part les Florentins auoient perdu leurs François confederez, & lui d'vne aultre pouuoit aiſémēt ſe rabienner auec l'Empereur, ſe ſeruant de ſes forces en ſa neceſſité, comme preciſemēt Il feit l'an 1529. ſous les conditions ſuiuantes: ſçauoir eſt que le Pape reſpectant la pieté Chreſtienne de laquelle il eſtoit chef, & aiant compaſſion du degaſt d'Italie affligée de long temps & d'vne ſi longue tempeſte de guerre, offriroit toute amitié à l'Empereur, meſme feroit promeſſe de le coronner ſi tot que le temps & l'occaſion ſe preſenteroient, pourueu que l'Empereur fiſt tant par ſes armes, que le Pape fuſt remis en ſon païs, duquel ſes parens auoient de freſche memoire eſté bannis & debouttez. D'auantage puis que les Florentins ſe confians en l'incertaine victoire des François auoient porté les armes contre l'Empereur, ils ſeroient (comme attains & conueincus de leſe Maieſté) priuez de leur liberté, & des franchiſes à eulx ottroiées par les precedēs Empereurs. Qui plus eſt, le ieune ſeigneur Alexandre de Medici fils naturel du feu ſeigneur Laurent, ſeroit eſtabli Prince de la ville, & eſpouſeroit la Princeſſe Marguerite fille naturelle de l'Empereur. Pendant que ces choſes ſe contractoient, vn trouble ſuruint au Palais de Florence, de la part d'vn Iaques Gerardin citoien inſenſé & qui tout tranſporté d'enuie ſe ruoit non ſeulement ſur les Medici, mais ſur tous les plus honneſtes citoiens de la ville. Cet homme pour eſtre en cette ſaiſon la, vn des huit ſeigneurs de ſouueraine

Conditions de paix entre le Pape & l'Empereur.

Nouueau trouble à Florence.

puiſſance,qui perpetuellement aſſiſtent au Gonfalō-nier dedans le Palais à fin de regarder aux affaires de la Republique, eſtoit monté en fierté ſi grande, que vn iour aiant recueilli quelques lettres tombées du ſein du Gōfalonnier Capon, leſquelles Ioachim Seragli agent de Iaques Saluiatti ſuperintendant alors de la maiſon du Pape, lui auoit eſcrites, trouua le moien de calumnier Capon, & le pourſuiuit tellement par ſon hault crier, qu'il fut accuſé de trahiſon au grand danger de ſa vie, pource que les mutins accourans au Palais, vſerent de telles brauades en ſon endroit, que peu ſ'en fallut qu'on ne le maſſacraſt, les vns eſtans d'aduis de le precipiter par les feneſtres,& les autres de le tuer ſur le champ,puis qu'il entretenoit des pratiques ſecrettes auec le Pape non aultres que contreuenantes à la liberté publique. Il eſt donc vrai ſemblable, que ces temeraires euſſent attenté à la perſonne de ce tant bon citoien, qui ſi raiſonnablement exerçoit le deu de ſon office, ſi Laurent de Segni (homme fort equitable & qui ſemblablement eſtoit l'vn des huit Seigneurs) deteſtant l'orgueil de ces acariatres mutins, ne ſe fuſt oppoſé à leur furie, & par ce moien euſt ſauué le pauure Gonfalonnier, qui paliſſant de froide peur fut par ledict Laurent emmené en ſa chambre. Gerardin auoit vn peu au parauant enuoïé vne copie de ces lettres à quelques citoiens de ſa faction, leſquels aſſemblez en vne maiſon priuée tout ioingnant la place cōmune,& y aians fait vn amas de ſeditieux,auoiēt reſolu d'occire le Gonfalonnier, & à raiſon de ce

Le Gonfalonnier Capon en grand danger de ſa perſonne

occupé les escaliers & les huis du plus hault du Palais: A quoi semblablemẽt Thomas Soderin & Alphonse Strozzi les incitoient, pensans par la cõdemnation de Capon peruenir à son Magistrat, pource qu'ils estoient de maisons auctorisées & de grande reputation. Mais les mal aduisez tumberent de leur espoir, quand le iour d'apres en la presence des octãte, assemblez au conseil auec les Magistrats & les collegiaulx qui ont accoustumé de s'y trouuer, Capon fut démis de son estat, lequel on confera deux iours apres à François Carducci homme d'engin subtil, fort eloquent en droit, & d'assez bon conseil, mais qui masqué d'vn visaige blaffard ne portoit trongne bien seante à telle dignité. Le iour ensuiuant de cette election, Capon non marri d'estre priué de son Magistrat, mais curieux de son salut, comparut deuant la Seigneurie tout prest de plaider sa cause en manteau noir, & auec son chapperon à la ciuile. Lors son accusateur Gerardin proposa la coppie des lettres qu'il auoit releuées de terre, lesquelles leuës, Capon auec vn visaige constant plaida sa cause & remõstra si bien son innocence, qu'il fut absous par l'aduis presque de tous les assistans. Aussi la graue maiesté de ce bon personnage faulsement calumnié par ses enuieux esmeut tellement le peuple, que pour donner plus ample tesmoignage de sa vertu & integrité de long temps approuuée, le recõuoia en sa maison auec multitude si grande que quand il fut arriué à son logis oultre le fleuue d'Arne, & se fut arresté à sa porte pour remercier la compagnée, il y auoit

Capon démis de l'estat de Gonfalõnier.

Capon absouls par l'aduis des Magistrats & des collegiaux.

auoit encor' au Palais vn bon nombre de fameux citoiens qui attendoient à marcher pource que la suitte estoit trop longue. Le Pape aduerti de toutes ces faciendes, conceut vne merueilleuse haine contre les Florentins, monstrãs en tous actes exterieurs la mauuaise affection qu'ils lui portoient, iusqu'à reduire en cendres les magnifiques maisons que ceux de sa famille auoient és enuirons de Florence, & ce par le commandement que leur en auoit fait le nouueau Gonfalonnier Carducci, voulant se monstrer dés le commencement de son Magistrat, fauorable au peuple, & capital ennemi de tous les alliez du Pape, qui n'aiant sceu gangner par vraie ne par feinte doulceur les affections deprauées de ces mutins de Florence, le disans bastard, & à cette cause nõ iustement esleu Pape, mesme en leurs deuis ordinaires l'appellãs Clemẽt par son simple nom, sans aucune preface d'honneur, feit entrer à Rome le Prince d'Aurenge Lieutenãt general de l'armée Imperiale, & lui cõmuniqua ce qu'il auoit desseiné pour faire la guerre aux Florentins. D'aultre part Alphõse du Vast Colonnel de la fanterie Espaignole, & Ferrand de Gonzague conducteur de la cauallerie, entrerent dans les traittes de l'Apennin pour de là descendre en la Toscane: car selon le commun bruit l'Empereur debuoit arriuer bien tot à Genes acõpagné de l'armée nauale d'André d'Auria, & partir bien tot apres pour aller recepuoir la Coronne Imperiale à Bolongne, où desia le Pape s'estoit acheminé par la Romagne, & auoit enuoié au deuant de lui quelques Cardinaulx auec Hipolite &

Le Prince d'Aurenge, le Marquis du Vast, & Ferrand de Gonzague se preparẽt pour assieger Florẽce.

Alexandre de Medici gendre designé de l'Empereur, pour l'acompagner tout le lõg du chemin, iusqu'à ce qu'il fust arriué à Bolongne. Sur sa venuë à Genes, le Gonfalonnier Carducci remõstra à la Seigneurie de Florence qu'elle ne feroit que son debuoir si elle mãdoit quelques ambassadeurs vers la maiesté Imperiale pour lui faire la reuerence, lui cõgratuler de sa descente en Italie, l'adoulcir, & le preoccuper à fin qu'il ne leur fust ennuieux, mesme lui offrir toutes les hõnestetez qui leur seroient possibles, estimant par cela qu'ils pourroiẽt aisément obtenir leur pretẽdu: ioint que le cõmun bruit asseuroit le Turc Soliman estre entré en la Hongrie auec vn incroiable exercite de gens, pour le rebut duquel l'Empereur auroit affaire d'argent, & le recepuant des Florentins retireroit son armée pour l'enuoier cõtre les Barbares. La Seigneurie approuua le conseil de son Gonfalonnier, esleut quatre citoiens honorables, Nicolas Capon démis dernieremẽt de son estat, Thomas Soderin, Mathieu Strozzi, & Raphael Girolami, pour se trãsporter vers l'Empereur: lequel ils allerent trouuer à Genes, & le supplierent tres humblement qu'il pleust à sa maiesté de pardõner à leur ville, s'il lui sembloit qu'elle l'eust offẽsé en quelque chose: car elle estoit preste d'obeir à ses commandemẽs, prouueu que comme elle estoit libre de toute ancienneté, elle demeurast aussi en sa liberté premiere, & que les citoiens en iouissent entierement, veu que pour le recouurement d'icelle ils s'estoient mis au danger de leur vie, & pour la cõseruer & entretenir en son entier, ils auoient voué non

Ambassadeurs Florentins vers l'Empereur.

ſeulement les cheuances des villes qui leur eſtoient ſuiettes, mais leurs femmes, enfans egliſes, & tous autres biens tāt naturels que fortuits ſans faire compte d'aucun peril de guerre. Et pourtant lui ſeroit choſe fort honorable, ſi cette ville qui eſtoit l'vne des primes de toute Itale, & qui de ſon bon gré ſe rangeoit ſous ſon authorité, demeuroit en ſon premier eſtat. L'Empereur leur reſpondit en peu de paroles, qu'ils auoient fait iniquement & trop arrogamment en ce, q̄ ſans eſtre prouoquez par aucune iniure ils auoient adheré aux François ſes ennemis, & enuoié par ligue accordée auec eulx, les aides de la Toſcane au Roiaume de Naples pour y guerroier ſes Capitaines. Par lequel inexpiable delict il auoiēt traitreuſemēt forfait contre la liberté & franchiſe que ſes deuanciers Empereurs leur auoiēt ottroié. Toutesfois combien que ces choſes du tout reprehēſibles meritaſſent d'eſtre chaſtiées par armes, ſi eſt ce qu'il leur pardonneroit cette faulte & tout leur crime de leſe Maieſté, prouueu que changeans de volonté receuſſent & reconneuſſent le ſainct Pere pour tel qu'il auoit eſté au parauāt en leur endroit: car il ne leur reſtoit que cette voie pour obtenir pardō, entēdu qu'il ne le pouuoiēt impetrer par aultre conducteur ou entremetteur. Pource ſ'ils eſtoient ſaiges & vouloient demeurer en leur entier, qu'ils ſ'efforceaſſent hardiment de regangner la bōne grace du Pape par quelque hōneſte merite, veu qu'il ne pouuoit ſatisfaire autrement à ſa foi promiſe, ni aux conuenāces de la ligue accordée entre le Pape & lui, qu'il ne rentraſt en ſes premiers hō-

Reſponſe de l'Empereur aux Florentins.

neurs. Apres cette response les Ambassadeurs partirent de Genes, mais ils ne retournerẽt tous à Florẽce, car Soderin s'arresta à Pise pour recouurer sa santé, Capõ mourut à Castelnoue, Strozzi se retira à Venise redoubtant la guerre future, le seul Raphael se hasta d'aller à Florence apres qu'il eust veu ses compagnõs ainsi écartez, ou estãt arriué monta droit au Palais en la mesme parure qu'il estoit descendu de cheual, tãt il desiroit de faire entẽdre à la Seigneurie la chose tout aultrement quelle n'estoit. Car au lieu d'exorter les Magistrats à la paix il les anima d'auãtage cõtre le Pape, disant que l'Empereur n'estoit entré en Italie pour faire la guerre aux Florentins, consideré qu'il n'auoit amené que bien peu d'hommes & non encor armez: ioint que son dessein n'estoit que de se faire corõner pour puis apres aller au secours de son frere Ferdinãd contre le Turc. Ce que les Florẽtins creurent aisémẽt & resolurent de plus n'aller aux requestes ne du Pape ne de l'Empereur, qui parti de Genes pour aller à Plaisance fut receu des trois Legats du Pape, & conduit à la ville, ou il auoit passé enuirõ deux mois, quãd nouuelles lui vindrent de la part de son frere que le Turc Soliman à sa grand' hõte & confusion auoit esté cõtraĩt de leuer le siege de Viẽne, & de se retirer en Thrace, dõt l'Empereur esioui le possible s'achemina droit à Bolõgne ou le Pape estoit arriué le premier iour de Nouembre. Il ne fault parler de la pompe en laquelle l'Empereur entra dedans la ville, ne du sumptueux appareil que le Pape lui feit, car les histoires en sont pleines. Ie dirai seulement que le Pape pratiqua si

Vn des Ambassadeurs rapporte tout le cõtraire de la verité à la Seigneurie.

Entrée de l'Empereur à Bolongne.

bien l'Empereur que Frãçois Sforce fut remis en son Duché, pour lequel les Rois de France & d'Espaigne auoient si long temps combatu & ruiné tant de places. Mais quoi? ces deux Monarques auoiẽt si grande enuie de moienner vne paix vniuerselle par toute la Chrestienté, que le Duché de Milan fut à l'instante priere du Pape rendu par l'Empereur au seigneur Sforce, & toute la Seigneurie paternelle adiugée auec lettres passées autentiquement, sans le charger de deniers plus haults que ceux qui dés le commencement & auant leur dissention auoient esté arrestez entr'eulx. Ce fait, les soldats Espaignols & les Lansquenets sortirent du Milanois par le commandement de l'Empereur, & par diuers couppeaux de l'Apennin descendirent en la Toscane à l'exortation du Pape, où ils furent receuz par le Marquis du Vast, qui auec ses aultres bandes les rendit aux faulxbourgs de Florence au deça de la riuiere d'Arne, pource que le Prince d'Aurenge aiãt quelque temps au parauant forcé Menaine, Montfalco, Ascesi, Spelto, Peruze, Cortone, & Arece, estoit ia campé au dela de ladite riuiere, de sorte que la ville se trouua assiegée de deux puissans exercites, qui lui ostoient tout moien de sortir au fourrage, & de faire saillie aucune qu'à son bien grand danger. Pendant ce siege l'Empereur se feit coronner à Bolongne en grande magnificence le iour sainct Mathias mil cinq cens trente, auquel an aussi, le dizieme iour du mois d'Aoust fut arresté pour celui auquel se debuoit traitter la composition des Florentins, & des Capitaines

François Sforce remis au Duché de Milan.

Florẽce assiegee de tous costez par les gẽs du Pape & de l'Empereur.

Coronnement de l'Empereur l'an 1530 le iour sainct Mathias.

qui tant au nõ du Pape q̃ de l'Empereur tenoiẽt leur ville aſſiegée. La guerre auoit duré depuis le mois d'Octobre mil cinq cens vingt neuf iuſqu'au mois d'Aouſt mil cinq cens trente, non ſans grande perte de beaucoup de gens de bien, & de fort vaillãs hommes. Le Prince d'Aurenge y eſtoit mort auec vn nõbre infini d'aultres, que ie paſſe ſouz ſilence. Les Capitaines Malateſte, & Colone, principaulx conducteurs des Florentins ſ'eſtoient de beaucoup refroidis, pource qu'ils voioient la plus part des citoiens affectionnez à ſe rendre par compoſition, & l'autre (ſçauoir eſt la vermine populaire ne demandant que le gain qui leur reuenoit de ce nouueau gouuernement de ville) à faire vne ſaillie hazardeuſe, à laquelle leſdits Maleteſte & Colone ne vouloient conſentir. Qui fut cauſe, que les Florentins bon gré mal gré furent contraints prendre toute telle compoſition que Ferdinand de Gonzague ſucceſſeur du Prince d'Aurenge leur voulut articuler, ainſi que le Pape & l'Empereur lui en auoient donné toute puiſſance. L'accord fut cõditionné par tel ſi, que la totale puiſſance de policer la Republique ſeroit reſeruée au bon plaiſir de l'Empereur, tellement toutesfois que les Florẽtins iouiroient de leur ancien droit, & leur liberté demeureroit entiere : Que la ville fourniroit quatre vingts mille eſcus pour la païe des ſoldats, de laquelle ſomme elle deliureroit quarante mille contens, & le reſte dedans ſix mois, ſouz l'aſſeurance de cinquante otaiges tels que le ſeigneur de Gonzague vouldroit nommer, & qui ſeroient gardez au camp

Article de paix entre l'Empereur, le Pape & les Florentins.

iuſqu'à plein paiement deſdits deniers : Que les Florentins ſortiroient incontinent des villes, roques, & forteresſes qu'ils tenoient par garniſons, & deliureroient les enfermez és tours de Florence, de Volterre, & de Piſe: Que les Capitaines Malateſte & Colone ſeroient quittes du ſermẽt de guerre qu'ils auoiẽt au parauant preſté au peuple Florentin, & obligeans leur foi en aultre part promettroient au Chambrelan de l'Empereur de garder la ville en ſon nom, iuſqu'à ce que lon euſt entierement ſatisfait aux conuenāces de l'accord: Que Malateſte reſideroit à Florence iuſqu'à ce que les gens de l'Empereur ſeroient retirez, & que finalement il en ſortiroit quand par le Pape lui ſeroit commandé : Que tous ceux de la nation Florentine ou de quelque aultre que ce fuſt, qui auroient porté les armes pour les Florentins, & à raiſon de ce auroient eſté mulctez par le Pape à certain exil, argent, ou aultre peine, en ſeroient exemptez: Et que toutes les iniures faittes aux Medici demeureroient effacées par vn oubli perpetuel. Ces articles couchez bien au long par eſcript, furent le dizieme iour d'Aouſt mil cinq cens trente donnez à Ferdinand de Gonzague & à Baccio Valori, qui promirẽt expreſſément les faire dans l'eſpace de deux mois ratiffier au Pape & à l'Empereur ſelon la forme équitable de droit. Le Pape Clement aiant ainſi recouuré ſa patrie & ordonné des affaires de la Toſcane à ſa volonté, fut ſaiſi d'vn ſi grand plaiſir, qu'il confeſſa cette lieſſe auoir ſurpaſſé la ioïe qu'il eut au conclaue lors que la Papaulté lui fut conferée, auſſi n'eſtoit

il ſeulement ioieux d'auoir regangné Florence, mais de ce q̃ le Prince d'Aurẽge eſtoit mort ſur l'entrée de ſa victoire, car lon diſoit par vn bruit aſſez vulgaire, que ce Prince auoit deliberé de demander en mariage Catherine de Medici fille du feu Duc Laurent, à fin que par la legitime ſucceſſion d'icelle en la Seigneurie de Florence il ſemparaſt de toute la Toſcane, eſtāt induit à ce faire par quelques Capitaines de ſon armée, eſperans emporter bonne recompenſe de leur ſeruice, plus tot par la liberalité du Prince d'Aurenge, que par celle du Pape homme de naturel aſſez tenant & chiche, mais au reſte clement & debonnaire, comme il feit bien connoiſtre au cōqueſt nouueau de la ville de Florence, en laquelle n'vſa que de vengeance fort moderée, ſe contentant de la punition de peu d'hommes qui eſtoient encor' criminels entre tous, & eſtimant apartenir à ſa pieté, que ſes faits reſpondiſſent directement au nom de Clement, que lui meſme il auoit choiſi lors qu'il fut eſleu Pape. Il ordonna pour policer la ville, que douze hommes des mieulx verſez en la connoiſſance des affaires (leſquels il nomma tous) auroient pleine puiſſance d'eſlire non ſeulement les neuf Seigneurs, c'eſt à dire le Gonfalonnier & ſes huit Aſſeſſeurs, Prieurs, ou Magiſtrats qui lui aſſiſtent, mais auſſi les huit Iuges des cauſes criminelles aiants puiſſance de mort & de vie: qui ne furent ſi tot inſtalez en leur eſtat par l'election de ces douze préordonnez du Pape, qu'ils ne feiſſent aprehender Baptiſte Cei, Loïs Soderin, Bernard de Caſtiglion, Iaques Gerardin, & François Carducci,

Les chefs principaulx des ſeditieux Florentins punis par mort.

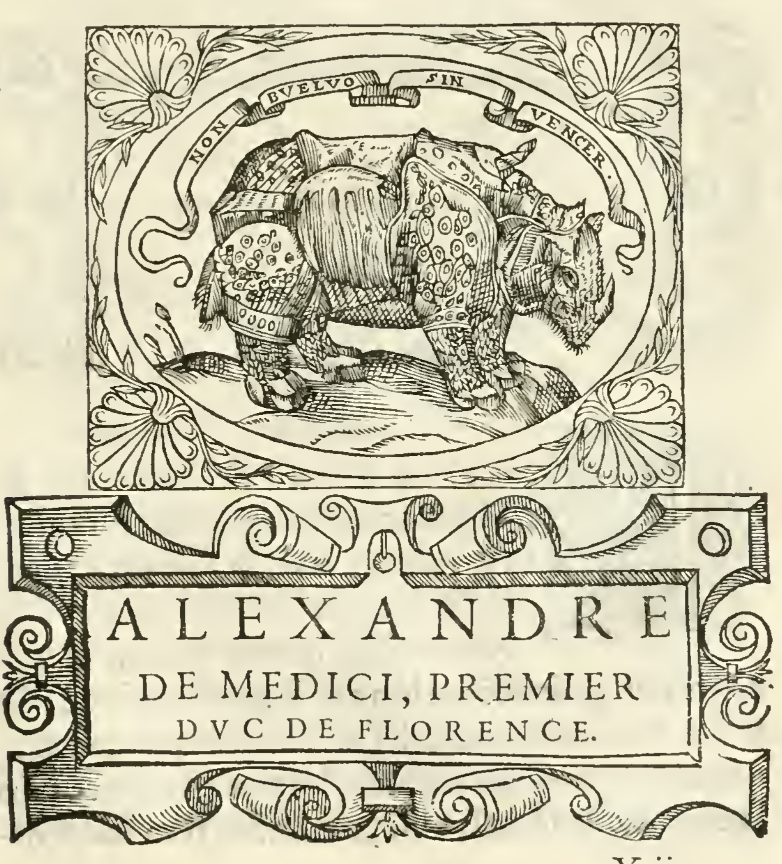
Carducci, tous lesquels conueincus en la torture de plusieurs sortes de crimes receurent punition deuë à leurs beaux merites. Car ils ne furent candamnez pour auoir mal voulu ou iniurié les partialistes des Medici, ne pour auoir constamment debatu la liberté, mais Baptiste Cei pour tousiours auoir detesté la paix, pour auoir opiné deuant les Seigneurs & les huit de la guerre, qu'il falloit decapiter le seigneur Malateste prestant l'aureille aux articles de pacification, pour auoir insisté qu'il estoit expedient de mettre entre deux carneaux de muraille, à fin d'estre presentée à l'artillerie des ennemis, la ieune niepce du Pape, Catherine de Medici n'aiant encor' que neuf ans, & laquelle on gardoit en vn monastere de nonnains, brief pour auoir par vne ordonnance publique rasé le Palais des Medici, & plusieurs fois pratiqué auec le moine Foian, à fin qu'il s'efforceast en ses sermons d'imprimer cette opinion au peuple. Soderin auoit forgé plusieurs faulses nouuelles au retour de son ambassade, & stimulé le mesme predicateur Foian à les persuader au peuple, à fin de tousiours le nourrir en son obstination. Bernard de Castiglion reconneut, que sans aucune honte ou vergongne il auoit esté d'aduis, que la niepce du Pape ne lui fust rendue, ains plus tot chassée au plus deshoneste lieu de la ville quand elle auroit attaint son aage d'adolescence, puis que quelquefois se dégorgeant sur les citoiens de parti contraire & tenant vne dague en sa main auoit dict, qu'ils n'auoient tous qu'vne seule teste laquelle voluntiers leur osteroit de dessus les

Pour quels crimes furent ces cinq seditieux executez.

eſpaules par vn coup de ſa main, Iaques Gerardin auoit deſpouillé Capon de l'eſtat de Gonfalonnier, meſme l'auoit meſchamment accuſé pour le faire mourir. Carducci confeſſa prou de choſes plus aigres, iuſqu'à auoir empeſché que les lettres enuoiées par Baltazar Carducci ambaſſadeur en France, ne fuſſent leües en aſſemblée publique, & que malicieuſement les auoit fait tourner de leur vrai ſens en vn contraire, de peur que le peuple ne perdiſt couraige quand il auroit entendu que le Roi de France n'eſtoit deliberé de ſecourir les Florentins, ains appetoit l'amitié de l'Empereur: ioint qu'il auoit incité la ieuneſſe debordée, à bruſler & rauager les metairies, hameaux, & maiſons champeſtres, appartenantes aux ſeigneurs de Medici, à fin que par cette atrocité plus que barbare, tous les citoiens n'eſperans aucun merci de leur fait, fuſſent entierement detournez de penſer à la paix. A raiſon deſquels crimes, & de pluſieurs aultres laiſſez à dire de peur d'eſtre trop long, ces cinq ſeditieux furent executez, n'obtenans pour toute recourſe ſinon qu'ils ſeroient inhumez apres leur mort honteuſe és monumẽts de leurs anceſtres. Le moine Foian ſur qui le Pape eſpãdit toute la haine qu'il portoit aux aultres, pource qu'il l'auoit impudemment blaſonné en ſes ſermõs, fut ſerré en vne profunde chartre au chaſteau ſainct Ange, où ſa facõde inſenſée fut punie par vne vilaine mort. Tous les aultres ſeditieux furẽt cõfinez les vns çà les aultres là, ſans que lon vſaſt contre eulx de plus ſeuere rigueur, cõbien que pluſieurs citoiens incitez

Le moine Foian eſt puni en priſon pour ſes faultes.

par leurs haines particulieres, tachaſsẽt d'eſmouuoir le Pape à plus grande cruaulté. Mais lui qui eſtoit tẽperé en toutes choſes concernantes punition ou recompenſe, éteingnit treſprudemment cette importune affection de vengeance, ſe contentant aſſez d'auoir mulcté par exil les boutefeux de ſa maiſon, & confiné Thomas Soderin & Alphonſe Strozzi principaulx chefs de faction aduerſe, ſeulement en leurs maiſons des champs, eſquelles ces hommes pouuoient viure à leur plaiſir.



ALEXANDRE DE MEDICI, PREMIER DVC DE FLORENCE.

HIPPOLITE DE MEDICI CARDINAL.



EV LAVRENT de Medici Duc d'Vrbin & pere de Catherine de Medici, auoit eu premier qu'entrer en mariage auec la fille du Comte de Bolongne, vn fils naturel dict Alexandre, qu'vne femme demi-negre (au moins cõme lon dit) lui auoit enfanté. Ce ieune Alexandre auoit desia éprouué quelques trauerses de mauuaise fortune, lors que les Florentins l'auoient chassé de la ville, toutesfois il en estoit de-

hors par le moien des forces de l'Empereur, au deuãt duquel estoit allé par le commandemẽt du Pape, lors que sa maiesté auoit pris terre à Genes, ainsi que nous auõs mõstré ci dessus, & tousiours du depuis lui auoit tenu fort bonne compagnée durant son voiage d'Italie, mesme le reconduit en la Gaule Belgique au païs de Flandres & de Brabant, ou il demeura iusqu'à ce que l'Empereur le renuoia pour s'emparer de la Seigneurie de Florence, auec lettres autenriques & expresses par lesquelles l'Empereur l'instaloit en ladicte Seigneurie. Ces lettres apportées au mois de Iuillet mil cinq cens trente & vn estoient escrittes en large parchemin, & sellées d'vn sel d'or, par lesquelles l'Empereur remonstroit en premier lieu, qu'il auoit passé d'Espaigne en Italie, pour assopir les guerres qui l'auoient tant vexée, & y supprimer toutes querelles seditieuses, ce qu'aiant fait, sa deliberation estoit depuis apres publier vne croisade cõtre les Turcs, chose qu'il estimoit honorable & prouffitable à toute la Chrestienté: mais que les Florentins s'estoient trouuez seuls, qui pour haïr le nom de paix, pour entretenir iniquement leur felonnie, & pour trop obstinément contrarier au prouffit tant particulier que publicq, (comme ceux qui au parauant auoient chassé de la ville la maison de Medici, de laquelle toutesfois ils auoient receu tant de benefices) s'estoient lachemẽt distraits & departis de son authorité, iusqu'à enuoier leurs Capitaines & gẽs de guerre à Naples cõtre lui, & fermer leurs portes à son armée qui approchoit. Lesquels oultrages ne pouuant endurer, ains

Lettres autentiques de l'Empereur pour instaler Alexãdre de Medici en la principaulté de Florence.

aiant resolu de totalement dompter leur ville rebelle auoit esté contraint de lui faire la guerre, apres que aiant plusieurs fois essaié de l'adoulcir par conditiõs tres iustes, il l'auoit trouuée tellemẽt corrumpue par la malice de quelques opiniastres citoiens, qu'elle s'estoit monstrée du tout contraire à la paix. Pource l'auoit tenuë assiegée presque vn an entier, iusqu'à la forcer de se rendre à sa merci: & ores qu'il eust iuste occasion d'en donner le sac à ses soldats, si est ce que ne deuoiant iamais de sa clemence naturelle s'estoit contenté de la repentance du peuple recõnoissant sa faulte, à quoi mesmement le Pape l'auoit induit par ses grandes prieres. Puis donc que suiuant les articles de la compositiõ de paix, c'estoit à son Auguste puissance & arbitre Imperial de leur establir loix, & de policer leur Republique, son plaisir estoit que la famille de Medici fust remise en sa premiere dignité. Et consideré que la cõcorde n'est iamais asseurée dedans les villes franches, à cause des differentes affections des citoiens qui contreuiennent les vns aux aultres à chaque bout de champ, & que lesdictes villes sont tousiours malheureusement gouuernées s'il n'y a vn chef permanent & durable en la Republique, il declaroit Alexandre de Medici (qu'il auoit designé son gendre) seul chef de leut ville de Florence, à l'authorité duquel tous les aultres Magistrats eussent à se conformer, voulant au surplus que cette Seigneurie retournast apres la mort dudict Alexandre à ses enfans legitimes, & en faulte d'eulx, à ses parens plus proches, auec tous les droits & préeminences

d'icelle. Suiuãmẽt l'Empereur meu d'vne ſincere affe ction, leur cõfermoit par les meſmes patẽtes tous les priuileges anciẽs, tous les bienfaicts, & les franchiſes qu'ils auoient aultrefois deſſerui: commandant toutes ces choſes eſtre expreſſement gardées ſur peine de cent mille ducats à ceux qui les violleroient. Ces lettres eſcrites en Latin furent tournées en Italian, puis leües & promulguées par Anthoine Muſſettola lors Ambaſſadeur de l'Empereur à Florence, à fin qu'elles fuſſent entendues de tous les aſſiſtans. Les aiant leües, il monſtra long temps le parchemin deſploïe, ſigné de la propre main de l'Empereur & ſellé d'vn ſel d'or: les preſtant volontiers à ceux qui les vouloient lire plus à leur aiſe. La charge acheuée de l'Ambaſſadeur Muſſettola, le Gonfalonnier Bondelmont aſſis pres de lui ſe leua debout, & lui reſpondit, que la memoire de ce iour ſeroit à iamais agreable à tout le peuple Florentin & à ſa poſterité, puis que par vn don ſingulier de Dieu, & par la clemence gracieuſe de l'Empereur treſ Auguſte, ils entroient au commencement d'vne Republique bien policée & à iamais durable en bon repos. Qu'à cette raiſon il recepuoit au nom de toute la ville, & reueroit les loix eſtablies par l'Empereur, enſemble promettoit les garder en toute obeiſſance, cõme les Magiſtrats & les eſtats de la ville qui eſtoient là preſens, faiſoient de leur coſté. Son propos fini, les plus honorables & qualifiez de l'aſſiſtence approcherent pres de lui, puis touchans la lettre, & inclinans la teſte en ſigne de reuerence, approuuerent ce que leur

Anthoine Muſſettola liſt publiquement les lettres de l'Empereur.

Le Gonfalõnier Bondelmont reſpondit à l'Ambaſſadeur pour tous les citoiẽs.

Gonfalonnier auoit dict. Ceux qui premiers se presenterent, furent les huit Assesseurs de la Seigneurie, & les dix qui à raison de leur iugement entier & du bruit commun de leur preud'hommie sont appellez Bonhomini, Puis les trois chefz & protecteurs du parti Guelphe, consequemment les huit surnommez de Prattica, pource (ainsi qu'il me semble) qu'ils decident les negoces & de guerre & de paix, Apres eulx ratifierent le contenu de ces lettres, huit aultres qui ont la souueraine puissance de cōdampner à mort & de faire viure par absolution, qui furent suiuis des cinq aians la charge du tresor publicq, & de sept aultres appellez Conseruateurs des loix: Les Triumuirs gouuernans le fiscq suiuirent en leur ordre, aussi feit le Sextumuirat de la marchandise, & les quatre establis aux munitions de la ville. Les douze que le Pape auoit dernierement nommez pour policer la ville, se leuerent les derniers auec vingt & sept des principaulx citoiens, & des plus grans amis de la maison de Medici, tellement que le nombre montoit en tout & par tout à six vingt des plus notables personnes de la ville. Ce iour lon eust peu voir & remerquer à Florence des contenances fort diuerses en ceux qui montans par ordre au tribunal approuuoient ce qu'auoit dict le Gonfalonnier, faisans tous serment qu'ils obeiroient aux loix que l'Empereur leur auoit establies: car les vns à face gaie prestoient le serment de leur fidelité, & volontiers eussent ploré de ioïe, pource qu'ils esperoient leur ville debuoir rester saueu par ce moien, les aultres ne pouuās dissimuler

Quel ordre tindrent les Magistrats Florentins en l'approbation des lettres de l'Empereur.

Diuersité de contenances en ceux qui approuuerent le mandement de l'Empereur.

muler leur douleur marchoiēt le viſage triſte & abbaiſſé cōme ſ'ils euſſent aſſiſté aux funerailles de leur liberté treſpaſſée. Mais nonobſtant leur bonne & mauuaiſe mine l'eſtat de Gonfalonnier & des Seigneurs fut aboli, la forme des anciens Magiſtrats oſtée, & la principaulté introduite au nom du ſeigneur Alexandre de Medici, qui nouuellement retourné du païs de Flandres y fuſt inſtalé auec vn applaudiſſement ſi non de tous, au moins de ceux là qui demandoient vne Republique bien reformée. Ce fut le cinquieſme iour de Iuillet mil cinq cens trente & vn, & dix mois apres à ſçauoir l'an mil cinq cens trentre & deux, l'Empereur aiant ſeiourné deux ans au païs bas de Flandres & Brabant, en partit au mois de Mai pour aller à la diette de Ratiſponne, ville ſituée ſur le Dannube, ou pluſieurs affaires & nommément celui de Martin Luther ſe debuoient decider. Mais leur premiere deliberation eſtoit à peine ouuerte, quand nouuelles vindrent à l'Empereur, tant de la part de ſon frere Ferdinand, que de celle du Pape, comme le Turc Soliman deſcendoit en Hongrie, auec vne innombrable armée pour aſſieger la ville de Vienne, qui fut cauſe que la diette ſe rompit, & que l'Empereur enuoia de tous coſtez aſſembler ſes forces. Meſme le Pape amaſſa gens & argent pour le fait de cette guerre, dont il donna la totalle charge au ieune Cardinal Hippolite de Medici, qu'il eſtablit ſon Lieutenāt, à fin qu'en liurant vn gaige de ſinguliere nobleſſe & de ſi grande authorité, il teſmoignaſt apertement l'affection qu'il auoit

Alexandre de Medici inſtalé en la Principaulté de Florence.

Diette de Ratiſponne rompue pour la deſcente du Turc.

Le Cardinal Hippolite Legat & lieutenant du Pape pour aller en Hongrie.

encline à l'Empereur. Car nature & fortune auoient à l'enui l'vne de l'autre assemblé de tresgrans dons en ce ieune homme n'estant encor' que sur le vingt & vnieme an de son aage, comme celui qui de beauté de face surpassoit tout autre, & de stature de corps auec la rare felicité de son entendement ne cedoit à aucun. Oultre ce, il auoit tellement attiré les affections du peuple à son amour, que chacun le disoit par semblance de nature ramener en memoire le Pape Leon son oncle: ioint qu'en faisant celebrer force ieuz & spectacles de grans frais, & en donnant plusieurs riches presens, il auoit gâgné la reputation de Seigneur grandement liberal: Aussi les richesses auoient commencé de respondre à ses sumptuositez excessiues, car le Pape Clement lui auoit conferé tous les benefices du Cardinal Pompée qui estoit mort à Naples, ores qu'il fust, à cause de la vigueur de son aage & de la viuacité de son entendement, plus propre à manier les armes qu'à faire l'office en vne eglise. Dont aduint qu'vne infinité de gens de guerre & bien peu d'hommes de robbe longue se mirent de son train quand il feit son equippage pour partir. Arriué à Ratisponne il fut gratieusement receu non moins de l'Empereur & de son frere Ferdinand, que des Seigneurs d'Alemagne, pource qu'il apportoit quand & soi beaucoup de deniers, & amenoit prou de Capitaines experimentez au fait de la guerre, prou de vaillans hommes auec eulx & de cheuaux de seruice, auec ce qu'aiant veincu en soi le delicat humeur de Cardinal, il s'estoit armé d'vne

Graces & vertus du Cardinal Hippolite.

contenance repreſentant la vertu fort propre pour combattre. C'euſt donc eſté vn fort grand dommage ſi ce ieune Seigneur fuſt mort premier que tetter ſa nourrice, ainſi toutesfois que ſa mere auoit expreſſement commande. Car il faut entendre que le ſeigneur Iulian durant ſon exil au Duché d'Vrbin, l'auoit engendré en vne veufue de bien noble maiſon, laquelle honteuſe de l'acte vergongneux qu'elle auoit commis, commanda que l'enfant fuſt tué ſi tot quelle en ſeroit deliurée, mais vne ſeruante plus doulce à l'endroit de ce nouueau né que la mere propre, le ſauua de ce danger, & le feit ſecrettement nourrir. Apres l'election du Pape Leon, ſa nourrice le porta à Rome n'aiant encor' que trois ans, & le preſenta au Pape, qui prit ſi grand plaiſir à la ſinguliere beaulté reluiſante en ſon viſage & à la bonne grace qu'il auoit à deſia bien parler, qu'il le feit portraire en ce bas aage dedans vne ſale de ſon Palais par l'excellent peintre Raphael. Depuis le feit liberalement inſtruire en toutes bonnes lettres, à l'intelligence deſquelles il monſtroit vn eſprit merueilleuſement propre, & tellement y prouffita, ſpecialement en l'art de poëſie, que ſurpaſſant en ce la capacité de ſon aage il tourna le ſecond liure de l'Eneide en vulgaire Toſcan. Quelque temps apres ſ'adonna à la Muſique, en laquelle pour ſe mieulx exercer entretint à ſes gaiges pluſieurs ſonneurs d'inſtruments, qui auec le temps le rendirent perfait iuſqu'à toucher armonieuſement le luth, iouer melodieuſement de la viole, emboucher fort doulcement les

En quel lieu d'Italie & cõment naſquit le ſeigneur Hippolite.

Quelle fut la premiere inſtitution du ſeigneur Hippolite.

fluttes, entonner incomparablemẽt le cornet à bouquin & la trompe, ſonner le tabourin, organiſer l'eſpinette, brief ſ'aider de tous inſtruments qui pouuoient animer le ſoldat au fait de la guerre, ou donner plaiſir aux aureilles plus delicates. Pendant que ſa ieuneſſe ardente ſe façonnoit à ces exercices, le Pape Clement le feit Cardinal iugeant que par ce moien il le pourroit veſtir d'vne grauité plus grande, auec ce qu'il deſeinoit (apres auoir contenté ledict Hippolite d'vn chapeau de Cardinal) de conferer la ſeigneurie & principaulté de la Toſcane au ſeigneur Alexandre fils naturel de Laurent, ce qu'il feit auſſi comme nous auons veu. Toutesfois Hippolite mõſtra ne ſe ſoucier beaucoup de ce Cardinalat, de façon que le Pape le voiant adonné à pluſieurs exercices & plaiſirs peu propres à vn Prelat, le reprit aigrement, mais connoiſſant que c'eſtoit en vain que ſe faiſoient ces remonſtrances, & que pour icelles le ieune Hippolite ne ſ'abſtenoit de villipender la dignité du chapeau rouge, il craingnit que bien tot ne portaſt la penitence de ſa follie: car oultre le temps que ce ieune ſeigneur emploioit en diuerſes choſes, ſon ordinaire eſtoit de ſe delecter aucunefois en ieux comiques & tragiques, aucunefois en iouſtes & tournois, & le plus ſouuent à la chaſſe, pour l'entretien deſquels eſbatements il nourriſſoit vn monde de chiens, d'oiſeaux, & de cheuaulx de pris: bref ſa maniere de viure eſtoit ſi magnifique, qu'ordinairement ſes tables ſe dreſſoient au milieu des bois, & le long des fontaines, où il prenoit plaiſir

Deſpens exceſſifs & ſumptueux du Cardinal Hippolite.

à feſtoier la ieuneſſe Romaine qui le ſuiuoit en tous lieux: choſe qui n'eſtoit aiſée à digerer au Pape, lors principalement qu'il ſortit ſouffreteux de la ruine de Rome, & toutesfois il fut contraint d'y faire la ſourde aureille & d'y clorre les yeux : iuſqu'à ce que l'heure vint, que ſon meilleur fut de l'enuoier ſon Legat & lieutenant en Hongrie, comme ci deuant nous auons monſtré: car il n'euſt ſceu eſlire ſeigneur aucun plus aimé des ſoldats, ne ſuiui de meilleur courage que ce ieune Hippolite, qui apres auoir cõmuniqué auec le Cardinal Campege lors eſtãt à Ratiſponne ambaſſadeur pour le Pape, le renuoia à Rome, & debourſa de premiere intrade vne grãde ſomme de deniers pour ſoldoier huit mille cheuaulx Hongres, que Ferdinand promettoit leuer, prouueu qu'on leur paiaſt la ſolde. Ce fait, donna deux robbes excellentes de drap d'or & de velours, ſeulement cõpoſées pour l'vſage de la guerre, auec des dagues à l'Italianne, & des colliers d'or, à Valentin Turac & à Paul Bachith, Capitaines aians abandonné le parti du Turc pour ſuiure Ferdinand: en quoi leurs haults cueurs ne ſe laiſſerent ſurmonter en liberalité, car pour egaler ces preſens lui rendirent la pareille d'vn cheual plus viſte qu'aultre qui fuſt en toute l'armée, & de quelques cymeterres recourbées à la façon de leurs païs, c'eſt à dire de Hongrie & de Tribalie, car Valentin eſtoit Hongre, & Paul Tribalien. L'empereur parti de Ratiſponne & campé pres de Vienne, en ſi bon équippage qu'il pouuoit auoir nonãte mille hõmes de fanterie, & trẽte mille de caualerie tous

Liberalité & preſens du ſeigneur Hippolite.

Soliman se retire à Belgrade à sa grande confusion.

combatans, donna tant d'affaires à Soliman, que battu çà & là fut contraint d'abandonner son entreprise, & honteusement se retirer à Belgrade, sans auoir executé chose aucune à son prouffit, mais perdu beaucoup de gens & de richesses. Qui fut cause que l'Empereur se mit au retour plus tot qu'on ne pensoit, & sur son partement de Vienne ordonna que son camp marchast en l'ordre qui s'ensuit: Sçauoir est que deuant l'auantgarde (de laquelle il voulut estre conducteur) cheuauchast Ferrand de Gonzague auec les cheuaulx legers, puis le Marquis du Vast & tous ses Espaignols de fanterie, qui seroient suiuis des Cheualiers de la garde. Que deux iours apres le Legat Hippolite se mist en chemin acōpaigné de tous les ambassadeurs, & des hōmes de robbe longue qui y estoient en grāde multitude. Et que finalement les legions lansquenettes fermassent l'arrieregarde, en laquelle marcheroit le Duc d'Albe auec sa cauallerie espaignolle. Mais Hippolite meu de ne sçai quelle iuuenille impatience & legereté rōpit cet ordre, comme celui qui maistrisé d'vn esprit naturellement bouillant & volage, auoit apris de ne tenir arrest en chose aucune, & de ne se demettre à personne qui fust, cōme ordinairement nous voions auenir à ceux qui sont constituez en si ample fortune. A quoi mesme ne l'incitoient que trop, quelques Capitaines qu'il auoit amenez à frais incroiables, tous lesquels le voians affecter de plus tot estre chef de guerre que Cardinal, lui faisoient entendre qu'il estoit digne de cōduire vne telle armée, pource qu'il

Hippolite rōpt l'ordre de marcher establi par l'Empereur.

ſçauoit entreprendre & executer toutes choſes hardies. Ainſi mettãt bas ſa robbe & ſon chappeau rouge ſe veſtit d'vne peau ſauluagine, & ſe ſeparant de la trouppe des ambaſſadeurs marcha deuant, ſuiui d'vn grand nombre de cheuaulx bien armez. Prou de gẽs interpreterent ce fait pour vn deſſein de bien haulte entrepriſe, comme ſi ce Legat euſt eſté ſur le point de conduire ces mutins ſoldats en Italie, & d'y mettre à chef quelque notable ſtratageme. Mais ſes plus familiers amis qui ſouuentesfois auoient ſondé ſon eſprit occupé aux plaiſirs de ſon aage, & non encor' affermi du tout, ne craingnirent rien de tel. Toutesfois l'Empereur en eut ſoupçon, & ſon opinion fut qu'il alloit deuãt pour ſ'emparer de Florẽce, pource qu'il auoit parlementé auec les ſoldats mutinez, & emmenoit quand & ſoi Roſſo, Colonnel des compaignées qui auoient donné cõmencement à la mutinerie. Pource l'Empereur ne le pouuant empeſcher de courir deuant pour priere ne pour meſſage qu'il lui enuoiaſt, commanda qu'il fuſt arreſté & gardé à ſainct Vite auec le Colonnel Roſſo, de peur que la paix acquiſe en Italie à ſi grans frais, & à ſi grand trauail, ne fuſt troublée par l'audace de ce ieune homme. Mais à cauſe que l'Empereur bien tot apres fut plus certainement informé de l'affaire, & qu'il ne trouua bon d'irriter le Pape oncle dudit Hippolite, auec ce qu'il ne vouloit eſtre accuſé d'auoir offenſé le Legat du ſainct ſiege Romain, le mit hors cinq iours apres, & pria l'Eueſque Iouio d'eſcrire au Pape Clement comme tout ſ'eſtoit porté, de peur qu'il ne

Hippolite & le Colõnel Roſſo ſont arreſtez par le cõmandement de l'Empereur.

Hippolite eſt mis hors de garde.

pẽsast qu'on eust fait tort à son nepueu. Si tot qu'Hippolite fut deliuré de sa garde il sortit de sainct Vite, puis aiant au grand hazard de sa vie, & d'vne legere course eschappé les passages que les Alemans auoiẽt saisis, se transporta à Venize, où en habit de soldat Hongre se feit portraire au vif par Titian peintre fort excellent. Ce pendant le Pape auerti que l'Empereur auoit desia franchi le païs Venitien pour descendre en Italie, partit soudain de Rome, & trauersant l'Apẽnin par quelques passages inusitez, de peur de voir les murailles de son ingrate patrie, passa la Romagne & alla à Bolongne, où il receut l'Empereur fort gratieusemẽt. Mais ores qu'ils fussent iournellement ensemble, si est ce qu'ils ne feirent tout cet yuer de l'an 1532, chose qui fust memorable, sinon qu'il fut parlè de mettre fin au proces du diuorce que le Roi Henri d'Angleterre auoit fait auec sa femme, & que les vieilles bandes Espaignolles sortirent d'Italie au grand contentement de tous ceulx du païs. Sur la primeuere de l'an 1533, l'Empereur aiant pris congé du Pape partit de Bolongne, passa par Milan, puis s'embarqua à Genes & fit voile en Espaigne. Le Pape semblablement au sortir de Bolongne visita la ville d'Ancone, laquelle vn peu au parauant il auoit annexée au domaine de l'Eglise, de là feit vn pelerinage à Laurette, puis à petites iournées se retira à Rome. Enuiron ce tẽps la, Iean Stuard Duc d'Albanie moienna la promesse de mariage de Madame Catherine de Medici sa niepce, fille du feu Duc d'Vrbin & arriere niepce du Pape, auec le Prince Henri

Il se fait peindre à Venize en habit de soldat Hongre.

L'empereur & le Pape se voient à Bolongne.

Mariage acordé entre le Prince Henri de Valois & Madame Catherine de Medici.

ce Henri de Valois ſecond fils du Roi de France : & pource que le Pape fut aduerti que le Roi François deſiroit grandement de parlementer auecques lui, il delibera de faire voile à Marſeille en fort honorable compaignée, tant pour ſ'accommoder à l'appetit du Roi, que pour honorer de ſa preſence les nopces de ſa niepce & promptemẽt les ſolenniſer. Car il voioit cette alliance ne lui pouuoir reuſcir qu'à grandiſſime honneur & prouffit, conſideré que la race de France eſtoit bien la plus Roialle & la plus noble de toute la Chreſtiẽté. Le Duc d'Albanie partit de Marſeille au mois d'Octobre 1533, & acompaigné de vingt galeres Frãçoiſes ſurgit à Porto veneré, où aiãt receu Madame Catherine ſa niepce, la mena par mer iuſqu'à Nice en Prouẽce, à fin que de ce pas elle fuſt conduitte par terre iuſqu'à Marſeille. Soudain feit tourner voile à toutes ſes galeres, & ramer droit à Liuorne où le Pape Clement eſtoit ia arriué, qui ſ'embarqua dans vne deſdittes galeres ſomptueuſement couuerte de drap d'or & tendue par dedans de ſatin cramoiſi, ainſi que le Roi de Frãce lui auoit fait appareiller, & le iour meſme (qui fut le vendredi neufieme dudit mois) poulſé d'vn vẽt fauorable prit terre au port d'Hercules, pour le dimenche ſuiuant arriuer à Marſeille: en laquelle il entra aiant de Princes, de Cardinaulx & d'Eueſques bien pres de ſix vingts, qui tous marchoient deuant lui en ſingulier équipage, & qui eſtoient ſuiuis de vingt trompettes habillez de velous iaune & incarnat, puis de cinquante Suiſſes tous équippez de la meſme parure, au

Entrée du Pape Clement en la ville de Marſeille.

dos desquels suiuoient trois heraulx d'armes vestus de leurs cottes de velous bleu, semées de fleurs de lis d'or. Le seigneur Anne de Montmorenci grãd Maistre de France, & le seigneur de Vendosme en habits riches & somptueux tenoient le rang d'apres, puis venoient Messeigneurs d'Orleans & d'Aniou montez sur deux petits mulets richement enharnachez, & garnis de housses toutes recamées de broderie, à l'entour desquels estoient cinquante archiers de garde vestus de leurs hoquetõs enrichis de la Salemandre d'orfeurerie : les Eglises suiuoient en leur ordre, puis le Pape Clement porté sus vne haulte chaire par plusieurs hõmes de sa maison, & apres lui sept Cardinaulx à pied, trente cinq Euesques, & cent lansquenets de sa garde, qui tous le conduirent iusqu'à l'Eglise la Maiour, & de là au palais q̃ le grand Maistre de Frãce lui auoit fait preparer si riche que rien plus.

Le Roi Frãçou & la Roine Leonor entrent dedans Marseille.

Le iour suiuant, le Roi François entra dedans la ville, mais ce fut encor' en compaignée bien plus grande que le Pape: & celui d'apres, la Roine Leonor sa femme, qui mena quand & soi vn si grand nombre de Princesses, de Dames, & Damoiselles parées à l'espaignole, auec tant de littieres & de chariots couuerts de draps d'or, d'argent, de velous, satin, & aultres soies de toutes couleurs, que ie me deporte de les escrire de peur de faillir à bien les expliquer. A la veuë du Pape mirent tous deux le genoul en terre pour le saluer, mais lui qui les receuoit en vne solennelle compaignée de Cardinaulx & d'Euesques, les releua de cette reuerence, & les baisa. Auant que les

nopces se celebrassent, Iean du Bellai Euesque de Paris harangua fort latinement & proprement, pour monstrer que cette assemblée donneroit vn repos eternel aux labeurs infinis de toute la Chrestienté. Puis ces deux grans Seigneurs emploierẽt quelques iours à consulter de leurs affaires, mais si secrettement & auec tel silence, qu'il n'admettoient vn seul tesmoing de leur dire, iusqu'à ne permettre que lon apportast lumiere aucune quand leurs deuis perseueroient iusqu'à la nuit. Le bruit commun est que chacun d'eulx se lamenta de ses fresches calamitez, & des prisons facheuses desquelles l'Empereur les auoit molestez l'vn & l'autre. Les plus curieux interprettes de leurs secrets, ou pour mieulx dire les controuueurs de nouuelles à leur fantasie, aiãts recueulli quelque chose des parolles que puis apres ils entendirent de ces deux Seigneurs, ont dit que le Pape se ioingnit lors auec le Roi en alliance si ferme, que tous deux resolurẽt de renouueller la guerre en Italie, si tot que le moien de remuer leurs forces s'offriroit à leurs mains, l'vn pour recouurer le Duché de Milan, & l'autre pour iouir de Rege & de Modene. Comme aussi le mariage paracheué entre le Prince Henri & la Princesse Catherine en peust donner quelque soupçon, ores qu'il ne fust si precipité que quelques vns afferment. Car on emploia trente quatre iours en festins & banquets, voire auec telle magnificence & somptuosité d'habits, que les moindres se vestoient à l'enui des plus grans. Sur tous, les trois fils du Roi se faisoient bien connoistre, car le

Grande & longue communication du Roi auec le Pape.

Mariage du fils du Roi & de la niepce du Pape.

Dauphin Frãçois monſtroit vne maieſté graue, auec vn entendement arreſté & du tout dedié à la connoiſſance des choſes plus cachées. Le Duc Henri d'Orleans retiroit mieulx au naturel François en gaietté d'eſprit, en contenance militaire, en acouſtrement de corps, en ioieuſeté de parolles par leſquelles il gangnoit les cueurs de tout le peuple. Et ſa nouuelle eſpouſe digne certainement d'eſtre logée en ſi bon lieu, repreſentoit naïfuement le naturel du Pape Leon ſon grand oncle, tant en la façon de ſes meurs honeſtes, qu'en la doulceur de ſon eſprit liberal & humain. Au regard du Duc Charles d'Angoleſme encores bien fort ieune, il eſtoit tellement acompli en beaulté, auoit telle doulceur d'entendement, & eſtoit ſi bien apris en toutes choſes, que Roi viuant au monde ne ſembloit plus heureux que celui de France en matiere de lignée. Pour duquel heur faire reſentir ceux qui auoient aſſiſté à ces nopces, aſſigna aux Cardinaulx de la compaignée du Pape pluſieurs pẽſions opulẽtes ſur les benefices de ſon Roiaulme, meſme ne voulãt ſouffrir que le Pape le ſupplãtaſt en matiere de liberalité, pource qu'il lui auoit fait preſent d'vn bois de licorne aiant deux couldées de lõg, & enchaſſé en vne baſe d'or, lui reualut par vne treſriche tapiſſerie toute rehaulſée d'or, en laquelle ſe voioit la derniere Cene de Ieſus Chriſt auec ſes diſciples. Pour gratifier auſſi au Cardinal Hippolite de Medici qui meu d'vne generoſité magnifique refuſoit tous preſens, le forcea de receuoir vn Lion priué de deſmeſurée grandeur, que Barberouſſe lui auoit

Liberalité mutuelle du Roi & du Pape.

enuoié de Barbarie. La Princesse Catherine eut en mariage oultre les places d'Auuergne appartenantes à sa feu mere, cent mille ducats d'or auec plusieurs bagues & meubles pretieux de cabinet, qui excedoient la valeur de cet argent. Encor' oultre ces biens, il y auoit vn compromis entre le Pape & le Roi en faueur de ce mariage, par lequel compromis la coronne de France se pouuoit grandement auantager, ce que sceut bien dire Philippe Strozzi à quelques François, ne trouuans cette somme assez grande pour le mariage d'vn second fils de France: car ainsi que lon comptoit les cent mille ducats aux tresoriers du Roi n'estimans ce denier assez fort, Strozzi present à la deliurance dict, qu'il s'esmerueilloit grandement de ce qu'eulx instalez en telle dignité ne participoient au secret de leur Prince, & qu'ils ignoroiét comme le Pape auoit par instrument autenticq promis au Roi de France trois Perles de bien hault pris pour perfournir le douaire de ce mariage, interpretant par ces trois perles Genes, Milan, & Naples, à fin que les tresauriers François n'estimassent que le Pape les deust arracher de sa Mitre. Aussi l'Esprit de l'Empereur fut grandement esmeu, quand on l'aduertit de cette alliance coniugale, & plus encor' quand il fut asseuré du long tẽps que le Pape & le Roi auoient passé à deuiser familierement ensemble. Mesme les moindres Princes, & les peuples d'Italie en estoient estonnez, comme si le Pape qui parauant auoit en si grand honneur procuré le repos de l'affligée Italie, eust esté sur le poinct de renouueller la guerre par le-

Secret compromis entre le Pape & le Roi en faueur de ce mariage.

moien de ſon affection changée. Car ils ſçauoient de vrai, que l'Empereur aiant adiugé la ville de Modene au Duc Alphonſe de Ferrare, auoit tellemēt troublé le Pape, que ſon eſtomac ne pouuoit aiſément digerer l'ennui de cette iniure, laquelle on lui auoit veu aualler auec vn meſcontentement manifeſte. Auant que la compagniée ſe rompiſt à Marſeille, le Pape voulut augmenter le college des Cardinaulx de quatre Prelats François nommez par la recommandation de leur Roi, qui furent Oder de Chaſtillon nepueu du grand maiſtre de France, Philippe de Bolongne frere du Duc d'Albanie, Claude de Giuri oncle de Philippe Chabot grand Admiral de France, & Iean le Veneur Eueſque de Lizieux. Puis enuiron le treize ou quatorzieme de Nouembre partit de Marſeille monté ſur les galeres Françoiſes, qui ramerent iuſqu'à Sauone, ou celles d'André Dauria le receurent & menerent iuſqu'à Ciuitte ueſche, dont puis apres ſe rendit à Rome à petites iournées, non ſans que lon tint diuers propos de lui quand il fut arriué, les vns le diſans treſſaige, en ce qu'il auoit fait ſa niepce, brue d'vn treſgrād Roi, & d'aultre part inſeré en ſa famille la fille d'vn Empereur treſ Auguſte, les aultres au contraire le vituperans, comme ſi aiant laiſſé le debuoir d'vn treſſainct Pape, il euſt plus penſé aux prouffits particuliers de ſa maiſon, qu'à ceux de toute la Chreſtienté. Mais Clement qui n'auoit arreſté ſes conſeils ſinon apres les auoir ſongneuſement debatus, & cōferez les vns auec les aultres, en auoit tiré cette fina-

Le Pape fait quatre Cardinaulx François auant que partir de Marseille.

Retour du Pape à Rome.

le resolution, que son meilleur estoit d'entretenir par grand artifice l'amitié de l'Empereur, & celle du Roi, de france, sachant que c'estoit chose dangereuse de ne s'adonner qu'à vne seule faueur, laquelle en forcloiant les aultres sembloit approcher à vne miserable seruitude: Puis c'estoit le debuoir de l'equité Pōtificale, se declarer commun pere & bien‿veullant de tous, ce que voulant faire il n'auoit mesprisé de parlementer auec celui qui portoit le tiltre de Roi Tres‿Chretien, & qui estoit Prince de si grād renom: ioint que par deux fois il auoit ottroié le semblable à l'Empereur. Depuis son retour à Rome il fut tourmenté d'vne longue maladie d'estomach, qui le rendit tout ethicq, & le mena iusqu'au vingt & sizieme iour de Septembre de l'an 1534. auquel temps mourut sur l'vnzieme an de son Pontificat, & le cinquante septieme de son aage, à cause dequoi ne sceut executer ni attenter seulement ce que lui & le Roi Frāçois auoient deliberé. Ce Pape en toute sa vie se monstra graue en visaige, en geste, & en parole, qui ne representoient autre chose en lui qu'vne grauité naturelle, laquelle il entretint tousiours en ciuile equité, en modestie, & en patience memorable. Car si nous regardons la facilité & courtoisie par laquelle il se laissoit aborder à tous, sans rompre les prieres ou esperances des plus basses personnes, par quelque colere ou dedain, veritablement nous le dirōs auoir esté fort modeste & equitable. Si nous mettons en auant le chaos des calamitez par lui receues, desquelles l'iniquité du destin fut tousiours l'occasiō principalle,

Trespas du Pape Clemēt.

nous le trouuerons auoir esté le plus patient de tous les hommes. Comme Laurent Graua sceut fort bien discourir en l'oraison funebre qu'il pronõcea le iour de ses obseques, en laquelle apres auoir fait vn denombrement assez long de ses vertus, conclud que les Cardinaulx prouuoiroient oportunément à la Republique, si en la prochaine election ils creoient vn Pape de semblable vertu d'esprit, mais aucunemẽt plus heureux. Bien est vrai, que ce qui excedoit en son cousin le Pape Leon, sçauoir est vne vigueur d'esprit genereux, liberal, & digne d'vn grand Prince, defailloit possible en lui, car il estoit reputé tenant & chiche. Mais qui est celui qui peult viure perfait? les grandes trauerses de fortune lui ostoient tout le moien de pouuoir estre liberal d'auantage. Il n'estoit pas de grandes lettres, & toutesfois de iugement naturel si exquis, qu'il auoit connoissance presque de tous les ars, voire des plus excellens, car quand aux aultres qui peuuent appartenir à gens de basse estoffe, il les entendoit si bien qu'il n'eust esté possible de le tromper en la moindre chose du monde, au moins qui fust de la consequence de ces ars. Sa deuise fut d'vne pomme de cristal percée par les raions du Soleil, auec le dictum de CANDOR ILLÆSVS, laquelle son tresaurier Dominicq Boninsegni lui inuenta lors que ses ennemis au temps du Pape Adrian conspirerent de lui oster le gouuernement de Florẽce, & ensemble la vie: voulant monstrer en icelle, que la blancheur de son courage c'est à dire l'innocence & la mundicité, ne pouuoient estre souillées par les

Deuise du Pape Clement.

par les malins & enuieux, ne plus ne moins que la chose fort blanche ne peult estre brulée par les raiõs du soleil passans au trauers d'vne pomme de cristal, ores que par ceste penetration lesdicts raions se fortifient, & munissent de telle sorte, qu'ils brulent tout obiect. Ses funerailles celebrées par l'espace de neuf iours, trente cinq Cardinaulx entrerent au Conclaue, ou apres quelque temps esleurent par commun accord & non par buletins, le Cardinal Farneze, qui parauant estoit Doien du college. Le Cardinal Hippolite emploia la faueur de tous ses amis pour instaler ledict Farneze à la Papaulté: Aussi le Pape Clemẽt agraué du mal qui lui osta la vie, l'eust volun tiers ordõné son successeur, si la Papauté eust esté hereditaire. Ce que ne pouuant tester, exorta plusieurs fois le Cardinal Hippolite, d'aider de sa faueur & de ses amis l'ancien Farneze en la petitiõ de cet hõneur, pource qu'il n'en connoissoit vn plus propre que lui pour bien gouuerner la republique de l'Eglise. Il fut coronné Pape le quatrieme iour de Nouembre 1534. & prit le nom de Paul troizieme. Incontinent le ieune seigneur Alexandre que l'Empereur auoit fait recepuoir par les Florentins en la principaulté de leur ville l'an 1531. & qui estoir gendre designé de l'Empereur, se hasta de paracheuer à Florence la puissante forteresse que des le viuant du Pape Clement il auoit encommencée, & pour en venir plus tot à bout y appointa infinis manouuriers: ce qu'il faisoit tant plus ententiuement & diligemment, que plus on lui donnoit à entendre, comme son cousin Hippolite trom-

Le Cardinal Farneze est esleu Pape & appellé Paul troizieme.

pé de la legation d'Ancone laquelle toutesfois lui auoit esté promise par Farneze lors que le siege estoit encor' vacant, abhorroit le Cardinalat, & ouuertement commençoit de porter enuie à la bonne fortune de son cousin Alexandre, iusqu'à conspirer contre lui pour le deposseder de sa principaulté & lui oster la vie, estant induit à ce faire par les Foruscits Florentins, qui l'esleuoient en l'esperance de la seigneurie de Florence : laquelle aussi ledict Hippolite alleguoit lui estre deuë par legitime succession, tant de son aieul Laurent que de son pere Iulian : & en ce reprouuoit le iugement du Pape Clement, qui par inique preuaricatiō lui auoit preferé le seigneur Alexandre ores qu'il fust son inferieur en aage, & en toute aultre chose, pensant que sous le voile d'vn chappeau de Cardinal, Hippolite se trouuant comme hors du monde entre les reiglez d'vne eglise, deust patiemment endurer toutes les richesses de la maison de Medici, la seigneurie de la Toscane, & le mariage d'vne fille d'Empereur, estre conferez à vn sien cousin indigne toutesfois d'vne telle fortune en cōparaison de lui. Ce que ne pouuant faire, delibera de demander secours au Roi François, pour chasser de la principaulté son cousin Alexandre vassal, & gendre designé de l'Empereur. Toutesfois sa bouillante affection ne permist qu'il delaiast si longuement ce qu'il auoit sur le cueur, ne qu'il attendist quelque secours de France pour venir au dessus de ses affaires : car voiant à l'œil qu'il ne pouuoit obtenir la principaulté ne le mariage de la Princesse d'Austri-

Cōceptions & fantasies du Cardinal Hippolite pour ruiner son cousin Alexandre.

che ſans la mort d'Alexandre, il la reſolut par vn moien que Baptiſte Cibo, Eueſque de Marſeille, lui en donna. Mais Dieu permit que ſes aguets furent découuerts au ſeigneur Alexandre, & par lui mandez ſoudainement au Pape Paul, qui non trop mal content que la maiſon de Medici tumbaſt en ruine, à fin qu'il euſt moien de conferer tant de gros benefices à ſes nepueux, ne voulut toutesfois ſembler mettre en nonchaloir l'iniure que lon vouloit faire au Prince Alexandre: de ſorte qu'il feit empriſonner Octauian Genga, meſchant entre tous les ſatelites du Cardinal Hippolite, & coupable de cette malheureuſe conſpiration: dont le Cardinal demeura ſi fort confus, qu'il ſ'enfuit de Rome au chaſteau de Catillo ſitué au territoire de Tiuoli, où biẽ tot apres aiant changé de volonté commencea de retourner à ſon bon ſens, & de connoiſtre vn peu trop tard à quoi tendoient les malines exortations des exillez Florentins. Pource deſira fort de ſe reconcilier auec ſon couſin Alexandre, & de receuoir les conditions de paix telles que l'Empereur les vouldroit articuler. Aſpirant à cela, feit equipper vn vaiſſeau à Naples pour faire voile en Afrique, ou l'Empereur eſtoit lors empeſché à la guerre de Tunes. Mais pource que le Viceroi Piettre de Toledo ne le voulut permettre ſ'embarquer audict vaiſſeau, il fut contraint de ſe retirer deſprouueu de tout conſeil en vne ville du territoire de Fundi nommée Itri, ou ſurpris d'vne fiebure peſtilente treſpaſſa ſix iours apres, eſtant encor' ſur le printemps de ſon aage. Son corps fut

L'entrepriſe d'Hippolite deſcouuerte au ſeigneur Alexandre.

Le Cardinal Hippolite ſ'enfuit de Rome.

Hippolite meurt d'vne fiebure peſtilẽte.

reporté à Rome, & ses funerailles celebrées honorablement par l'espace de trois iours, non sans grande lamentation de tout le peuple, mais au grandissime prouffit des Farnezes qui furent reuestus de ses despouilles. Ce ieune Seigneur auoit tousiours eu force étrangiers en sa maison, qui lors se battans la poitrine & s'egratignans à beaux ongles, se monstroient grandement passionnez de la mort de leur maistre. On dict qu'il entretenoit en sa famille des Barbares de plus de vingt langues, tous excellẽts en l'art pour lequel il les auoit pris. Au nombre desquels y auoit prou de Maures de Barbarie enfans de bonne maison, & tant adestres à cheuaucher & à bien danser, qu'ils faisoiẽt esmerueiller tous ceux qui les voioiẽt. Il y auoit des Tartares perfaictement instruits à bien tirer de l'arc, des Maures Indiens à bien lucter, d'aultres à bien nager & se tenir si longuement dans l'eau, que lon pensoit qu'ils fussent submergez. Il se seruoit de Turcs bien duits au plaisir de la chasse & au maniement des armes, à cause dequoi faisoit sa garde d'eulx tant le iour que la nuict. Il auoit en sa deuise l'astre de Venùs auec des raions en queuë, entendant par cela que Iulie de Gonzague reluisoit autãt en beaulté entre les autres dames, que faisoit l'étoille de Venus dicte aultremẽt la Diane entre les aultres astres: pource y auoit il entrelassé ce dicton, INTER OMNES. Les Foruscits de Florence ne furent trop marris de sa mort ores qu'ils l'eussent stimulé à faire sa mauuaise entreprise, car ils penserent qu'aisément se depesche-

Les benefices du Cardinal Hippolite cõferez aux nepueux du Pape Paul.

Etrangers & Barbares de toutes nations entretenus en la maison de Hippolite.

Deuise du seigneur Hippolite.

roient du cousin estant encor' en vie, puis que l'aultre estoit mort. Ce que pour mettre en hazard, feirent courir vn bruit que le Duc Alexandre auoit fait empoisonner son cousin le Cardinal, mais ils y perdirent leur latin, car André Toscan emprisonné pour ce fait (pource que coustumierement lui mettoit sa viande sur table) fut mis en liberté, & ne confessa iamais pour question qu'on lui sceust donner que son maistre eust auallé poison: aussi les medecins asseurerẽt qu'il estoit mort d'vne fiebure prouenue du changement de l'air. Pendant que ces choses se faisoient en Italie, l'Empereur trauailloit à la deffaitte des Barbares l'an mil cinq cens trente cinq, en quoi fortune lui dict si bien qu'il en retourna victorieux, & vint yuerner à Naples, où sur la fin de l'yuer voulant passer les iours gras en tout plaisir, solennisa en grandissime pompe & magnificence les nopces de sa fille Marguerite, de long temps promise au seigneur Alexandre. Ce qu'il feit auec vne reputation de singuliere preudhommie, tenant sa promesse aussi entiere que si le Pape Clement eust encores vescu, combien qu'il fust grandement importuné de quelques Patriciens Florentins, qui chassez de leur ville & n'aians sceu gangner aucun aduantage par le moien de deffunct Hippolite s'assemblerent à Naples, où s'aidans de la faueur des Cardinaulx Saluiati & Ridolphi tacherent de mettre le seigneur Alexandre en la disgrace de l'Empereur, à fin de le depossеder de la Principaulté de Florence, voire de le deboutter du mariage prochain, faisans offre à

Le Cardinal Hippolite ne fut empoisonné.

Mariage du Duc Alexãdre & de Marguerite d'Austriche.

l'Empereur d'vne grosse somme d'argēt paiable tous les ans, prouueu que son plaisir fust de remettre leur ville en sa premiere liberté, en dechasser Alexandre, & ne lui donner sa fille en mariage. Encor' pour le rendre plus odieux, ils l'outrageoient par libelles diffamatoires & par harangues publiques, l'appelãs bastard issu d'vne esclaue Mauresse & toutesfois deuenu tyran inhumain de la patrie. Mais l'Empereur auoit tant leur ville à contre-cueur, pource qu'elle se monstroit fauorable aux François, & qu'elle ne meritoit de lui que tout traittement rigoureux à cause de son infidelité, qu'il refusa toutes leurs offres, & pour leur faire plus grand dueil voulut que les nopces d'Alexandre se fissent en toutes sortes d'esbatements: iusqu'à faire representer sa victoire de Tunes, faire tournois & ioustes, esquelles lui-mesme courut en lice en habit de Maure, mesme se trouua aux dances & masquarades des Dames tant la nuit que le iour: ioint qu'il estoit recors cõme quelque temps au parauant le Cardinal Hippolite auoit esté distrait de l'amitié de son cousin Alexandre par la subornation de ces exillez, tendans à fin que le discord des deux cousins ruinast la maison de Medici. Les nopces acomplies, l'Empereur partit de Naples sur le millieu de la primeuere, & le cinquieme iour d'Apuril mil cinq cens trente six entra dedans Rome, où seulement il seiourna quatre iours, puis tira droit à Siene en laquelle les habirans le receurent en magnificq appareil, de là prit la traitte de Florence, où son gendre Alexandre le traitta si splendidement au

Victoire representée aux nopces du Duc Alexandre.

L'empereur à Florence pour installer son gēdre & sa fille en leur Principaulté.

Palais du grand Cosme,que lui aiant fait dresser plusieurs spectacles & representations de diuerses sortes,selon que se peust emploier l'esmerueillable dexterité des bons esprits de la Toscane, les bons ouuriers du païs,& la liberalité de ses coffres, il fut estimé auoir non seulement surmonté les Senois par sa magnificence, ains egalé la profusion excessiue des anciens Romains. L'empereur visita la forteresse paracheuée par l'industrie du ieune seigneur Alexandre,& s'esmerueilla beaucoup non moins de la force du lieu que du grand nombre d'artillerie dõt il estoit fourni. L'aiant veu à son plaisir, dict à son gẽdre que la place estoit commode pour deffendre la ville & ceulx qui seroient en icelle,toutesfois qu'il ne si fiast tant qu'il ne se tint sur ses gardes, car les ennemis lui viendroient plus tot de dedans que de dehors: comme ainsi soit,que ceulx qui seigneurient en vne ville subiuguée par armes, soient tousiours exposez aux aguets & trahisons du peuple subiugué, toutesfois qu'il prist bon cueur, s'asseurant qu'il l'auroit tousiours en singuliere recommandation & telle que le pere doibt auoir le fils: finalement l'exorta de mettre peine à esleuer quelque enfant, & de gangner l'amitié de son peuple tant qu'il lui seroit possible. Quelques iours apres partit de la ville acompaigné de son gendre, qui en passant chemin le traitta en la maison de Caiane iadis edifiée par son bisaïeul Laurent sur la pente d'vn tertre, en architecture si belle & admirable,que l'Empereur confessa n'auoir iamais veu vn plus beau bastiment, tant pour la face du logis que

L'empereur admõneste son gendre de se tenir sur ses gardes.

pour l'exquis meuble qui y estoit. De là donna droit à Luques, puis au Comté d'Ast, & finalemēt au Marquisat de Saluce : duquel païs achemina son armée en Prouuence pour faire la guerre au Roi, mais il fut honteusement repoulsé & contraint apres plusieurs coruées rompre son camp pour se retirer à Genes, dont puis apres aiant licentié son gendre de Medici & plusieurs aultres grans Seigneurs d'Italie, feit voile en Espaigne. Le Duc Alexādre se voiant de retour en sa ville, & memoratif de ce que l'Empereur lui auoit remonstré auant partir, asseura si bien la puissance de sa Seigneurie par ordonnāces qui pouuoiēt concerner le fait de la police, & par garnisons assises çà & là, qu'il sembloit debuoir estre à l'aduenir Prince non seulement fort paisible, mais grandement aimé de ses suiets, pource que pardonnāt à ses anciens ennemis & entretenant par benefices gratieux les partialistes de sa maison, il se mettoit en voie de gangner la grace de tout le peuple, auec ce qu'il iugeoit & decidoit equitablement les altercats contentieux de ses citoiens, iusqu'à ne s'ennuier de benignement entendre les requestes & les pleintes des plus petits. Lors il aprochoit à l'an vingt & sizieme de son aage qui lui rendoit le corps tresferme, en vne puissante & habile liaison de nerfs, propre veritablement pour bien endurer les peines de la guerre & s'emploier à tout vertueux exercice, mais son cueur maistrisé par ie ne sçai quelle legereté de ieunesse, l'enïura si fort en ses plaisirs que la compaignée de sa nouuelle espouse commencea de lui desplaire, de sorte que s'oubliant

L'empereur repoulsé du païs de Prouuence par les forces du Roi.

bliant à l'endroit d'elle, & ne la reſpectant en façon aucune, ſe mit à pourſuiure quelques folles amours çà & là, ſans auoir egard à ſa dignité, à ſa ſanté, non pas à ſa vie propre. Car bien ſouuent il raudoit de nuit par la ville acompaigné de quelques hommes bien embaſtonnez, auec leſquels combatoit contre les premiers venus, & ſe mettoit en grand danger de mort. Qui fut cauſe qu'vn ſien couſin nommé Laurent de Medici ſ'eſtant peu à peu inſinué en ſa plus étroitte familliarité, ſe mit à ſi cauteleuſement deſguiſer ſes meurs & à les agencer à celles du Prince, que le ieune Seigneur les voiant conformes à ſa maniere de viure, l'aima plus que deuant, & lui ordonna chambre en ſon meſme palais, ſi ioingnante à la ſienne, qu'ils alloient & venoient de l'vne en l'autre par vn huis commun, duquel chacun d'eulx auoit vne clef, à fin de pouuoir ſ'entreparler ſans teſmoin quand bon leur ſembleroit: tellement que Laurent eſtoit deuenu le ſeul ſecrettaire & feal conſeiller des plaiſirs amoureux du Prince, qui bruſloit touſiours apres, comme celui qui en eſtoit inſatiable & ſe plaiſoit grandement à les changer. Auſſi Laurent eſtoit fort adextre à mener telles traffiques par les attraits de ſon eſprit veritablemēt docte, car il ſçauoit compoſer force rimes amoureuſes, & faiſoit repreſenter ſur les theatres d'aſſez plaiſantes Comedies en langaige Toſcan, feingnāt prendre delectation vnicque en ces menus fatras. Pource il auoit du tout laiſſé les armes, ores que tous les aultres les portaſſent en la cour du Prince, ſimulant par cela qu'il auoit en hor-

Laurent de Medici couſin du Duc fait ſes aproches pour puis apres le tuer.

reur l'effuſion du ſang humain, & que voulant viure en paix ne ſe ſoucioit du port des armes. Dauantage aiant acouſtumé depuis quelque temps, de ſe proumener ſeul auec vn viſaige palle & vn ſurcil renfrongné, de ne deuiſer qu'auec bien peu de gens, & de hanter les lieux les plus cois de la ville, donnoit tant d'argumēts de ie ne ſçai quelle melancolie excedente en lui, que pluſieurs ſ'en moquoiēt en ſecret: mais les plus clers voians ſoupçonnoient qu'il braſſoit quelque entrepriſe cruelle & inaudite, comme veritablement il faiſoit non ſeulement de cette heure, mais dés lors que l'Empereur eſtāt à Naples, il auoit communiqué auec les exillez Florentins & deliberé auec eulx, de tuer le ſeigneur Alexandre premier qu'il eſpouſaſt Marguerite d'Auſtriche. Ce que toutesfois il auoit radoubbé du depuis, & gāgné ſa bonne grace, ainſi que maintenant nous auons dit: ioint que pour mieulx couurir ſon fait, il reportoit au ſeigneur Alexandre ce que les Foruſcits machinoient contre lui ſi tot qu'il en auoit eu quelque aduertiſſement, iuſqu'à lui monſtrer quelques lettres & paraphes venus de la part deſdits exillez, à fin que le ieune Prince tiraſt manifeſte preuue de la fidelité, diligence, & bon debuoir de ſon couſin enuers lui. Ce que Pierre Strozzi aiant vn iour entendu, deteſta genereuſement & depiteuſement le cauteleux eſprit de Laurent comme attaint de double trahiſon, iuſqu'à dire vn iour à ſon ancien compaignon Pandolphe Pucci que d'auenture il auoit rencontré par les champs, O combien voſtre Alexandre eſt lourdault

& mal entendu en ses affaires, qui se delecte tant en ce flateur d'extreme desloiaulté Laurent de Medici, veu que iournellement il repromet & se vãte à ceux qui sont dehors de le massacrer le trouuant à son point: veritablement il me semble qu'il se fie trop en lui. Pandolphe receuant cette parolle ne la mit en aureille de veau, ains cõme celui qui estoit des plus feaulx amis & conseillers du Duc Alexandre, lui racompta ce que Strozzi lui auoit dict, & l'admonnesta de se tenir sur ses gardes. Le Duc quelques iours apres appella Laurent en sa chambre pour lui declarer ce qu'il auoit entendu de lui, mais ce beau cousin riant comme à demi, & plein d'vne perfaite dissimulation lui confessa la verité du fait, tellement toutesfois qu'il lui feit croire, qu'il auoit entrepris de se gouuerner par vn artifice bien aduisé à l'endroit des bannis de Florence, lui remonstrant ne pouuoir par vn plus seur & plus commode moien acomplir le debuoir de perfait espion, sinon en simulant de lui estre mortel ennemi: à fin que souz vn tel voile de feintise il tirast du cueur de ses ennemis toutes leurs conceptions, & se donnast bien garde que chose aucune fust attentée contre sa vie, ou contre son honneur sans en estre aduerti. Ainsi Laurent détourna aisément tout le mauuais soupçon qu'auoit le Duc ia du tout attaché à son fatal destein, & pource ne se doubtant plus de celui qui lui estoit allié, tant par conionction de sang que par plusieurs biens lesquels gratieusement il lui auoit departis. Mais cela ne fut aultre chose que lui ouurir le pas pour bien venir à

Dic mendacium & audis veritatem

Nota

Scire & non scire Speculatorum virtus Polypi mentem obtine

Callippus in Vita Dionis. Plutarch.

Par quels moiẽs Laurẽt de Medici s'ẽtretenoit en la familiarité du Duc Alexãdre.

chef de ſa malheureuſe entrepriſe, laquelle pour executer mieulx à ſon aiſe, ſe mit à ſeruir le Duc de tous les moiens qui pouuoient le rendre iouiſſant de ſes folles amours, iuſqu'à l'acompaigner en quelques conuens de moineſſes recluſes, de l'accointance deſquelles le Duc ſeniuroit ſi exceſſiuement, que la crainte de Dieu & le parler des hommes ne l'en pouuoient detourner en ſorte aucune. Il y auoit deſia ſix mois que Laurent auoit dreſſé ſon embuſcade, ſans qu'il en fuſt ſorti quelque auantureux effect, pource craingnãt que le trop long delai ne fuſt cauſe de deſcouurir ce qu'il auoit proieté, & qu'en fin n'en portaſt la folle enchere, reſolut (apres auoir refuſé pluſieurs moiens comme peu ſeurs) de chercher vne occaſion oportune pour auoir iſſuë aſſeurée de ſon fait, & y proceder par diſcretion ſi bien ordonnée, que quand il auroit tué le tyran (ainſi nommoit il le ſeigneur Alexandre) il demeuraſt ſain & ſauf en la ville pour ſe reſiouir & glorifier de l'auoir deliurée de ſa captiuité. Il en prit l'occaſion ſur vne Dame biẽ fort belle, mais de pudicicité inexpugnable, qui demeuroit ioingnant le palais du Prince & lui plaiſoit ſur toute aultre: Laurent la connoiſſant fort propre pour tendre ſes fillets, promit au Duc & ſa peine & ſon eſprit pour lui mettre entre les mains, & de tant plus aſſeurément que plus elle lui eſtoit familiere & preſque alliée de ſang. Le fait arreſté entre eulx pour la nuit des Rois l'an mil cinq cens trente ſept, Laurent ſe tranſporta la veille de ladite feſte au palais du Duc ainſi qu'il acheuoit de

ſoupper & lui parlãt à l'aureille l'aſſeura que la Dame eſtoit gangnée par ſes belles perſuaſions, combien qu'elle euſt fait fort grãde reſiſtence, & qu'elle viendroit la nuict prochaine coucher auec lui, en condition toutesfois qu'il garderoit ſon honneur, & qu'en foi de Prince lui fourniroit liberalement les recompenſes qu'il lui auoit promiſes en ſon nom: Car Laurent feingnoit la Dame demander quelque ſomme d'argent duquel ſon mari qui auoit eſté aſſez mauuais menager (comme le Duc ſçauoit bien) ſe peuſt aider pour ſe remettre en biens, & remõter ſon train de marchandiſe grandement abaiſſé. Le Duc bruſlant de l'amour de cette femme, & meu d'vne haſtiue eſperance de ſon plaiſir ſouhaitté, ſ'accorda aiſément à ce que Laurent lui auoit fait entendre, puis ſortant de la ſalle ou il auoit ſouppé, ſe tranſporta ſuiuant ſa couſtume ordinaire en la chambre dudict Laurent attouchante à la ſienne: De laquelle on le feit renuoier deux valets venus quand & lui, de peur qu'ils ne ſ'apperceuſſent de l'echauguette dreſſée & ſur le poinct d'eſtre miſe en effect. Voila comme le mal aduiſé Prince fut arreſté en la chambre & au lict meſme d'vn ſien parent, pour y repoſer vn peu en attendant que la minuit vint accompagnée du ſilence, moiennant lequel ſeroit donné ſeur paſſage & acces à chaſque des deux parties, conſideré qu'il n'y auoit qu'vn biẽ petit eſpace entre la porte de derriere du Palais du Prince, & la maiſon de la Dame. Le Duc perſuadé d'attendre l'heure & couché ſur le lict detacha ſon eſpée à la ſtimulation de Laurent, qui

pour le faire repoſer plus à ſon aiſe, tira le pauillon à l'entour du lict, & ſans faire ſemblãt d'y penſer entortilla tellement la ceinture auec les gardes & le fourreau de ſon eſpée, qu'il n'euſt peu ſ'en aider ſi d'auenture l'euſt priſe pour ſe deffendre. Ce fait ſe retira fermant l'huis de la chambre, & de ce pas alla trouuer vn ieune homme nommé Scoroconcolo qui l'auoit autresfois ſerui, meſme auoit, par ſon interceſſion, obtenu grace du Prince à cauſe d'vn homicide par lui commis. Il l'exorta de faire courageuſement ſon debuoir, ainſi que parauant lui auoit promis, car il eſtoit queſtion de maſſacrer vn perſonnage d'authorité, pour lequel toutesfois ne ſe debuoit eſtonner lors qu'il le verroit, car le meurdre ſe pouuoit executer ſans peril aucun de leurs perſonnes, puis il eſtoit ſon capital ennemi. Scoroconcolo reſpondit alegrement que pour lui donner atteſtation des plaiſirs qu'il auoit autrefois receuz de lui, ne refuſeroit de tuer celui dont il parloit, & fuſt ce le Prince meſme ſi d'auenture lui commandoit de ce faire: ſur quoi Laurent repliqua qu'il auoit fort bien deuiné, & que veritablement c'eſtoit le Duc qu'il auoit enuie d'exterminer, pource l'auoit enclos en ſa chambre de ſorte que plus ne leur reſtoit que la ſeule execution. Leur propos fini, monterent viſtement en la chambre ſans faire plus grand bruit, & ſeulement accompagnez d'vn valet d'eſtable nommé Freccia (car Laurẽt ne ſe repoſant trop temerairemẽt ſur la foi d'aultrui, n'auoit voulu ſe découurir à homme viuant au monde) entrerent dedans, ou pour commencer le

piteux chef d'œuure, Laurẽt percea le costé du Prince tant que peust entrer vne courte d'ague qu'il auoit en la main : le pauure Seigneur nauré si oultrageusement tumba en la ruelle du lict, de laquelle s'estant puis apres trainassé par dessous auec les mains & les pieds sortit finalement, pour se leuer debout & recourir à ces armes, mais ainsi qu'il se dressoit Freccia lui fendit vne ioüe, les deux aultres l'enuironnans redoublerent leurs coups, toutesfois il s'empara d'vn scabeau qui quelque temps lui seruit de rõdelle, puis semblant vne beste enragée n'aiant pour toute deffence que les dents & les griffes saisit Laurent par le corps, auquel l'appellant traitre à si haulte vois que on le pouuoit ouir par toute la maison (comme il fut puis apres aueré par le tesmoignage de quelques femmes) il tronçonna à belles dents le poulce de la main gauche, dont Laurent se trouua saisi de telle douleur, que force lui fut demander secours à Scoroconcolo, qui soudainement egorgea le Prince & lui feit vomir l'ame auec le sang. Ainsi oultré de plusieurs plaies fut remis sur le lict sans qu'il y eust aucun de la maison qui accourust au bruit, aussi Laurent auoit accoustumé long temps au parauant de ribler auec ses compagnons en ceste chambre, remuans tables, bancs, scabeaux, rondelles & long bois, à fin de mieulx bastir sa fraulde ce iour la, & faire que ceux de leans ne s'apperceussent de ce massacre comme tous coustumiers d'entendre vn si grand bruit. Or sa deliberation estoit de descouurir le meurtre si tot qu'il seroit fait, de manifester

Laurent de Medici entre en la chambre du Duc & le perce d'vne dague par le costé.

Le Duc destitué de toutes armes, tronçõne à belles dents le poulce de son meurdrier.

Le Duc est egorgé par Scoroconcolo.

Quelle estoit la deliberatiõ de Laurent en cette entreprise.

ſon acte, de coupper la teſte au Duc, de la monſtrer au peuple, & quand & quand de crier liberté. Mais le parricide le rendit tellement confus & eſtonné, que ne ſe ſouuenant plus de la gloire qu'il diſoit ſeulement chercher en l'acte de cette conſpiration, emploia tout ce qui lui pouuoit reſter de bõ eſprit à ſauuer ſa vie, ſans q̃ pl⁹ la liberté lui reuinſt en memoire. Pource feingnant qu'vn ſien frere eſtoit cruellement tourmenté de quelque colique mortelle en leur terre de Caffaginolo, & qu'il deſiroit l'aller voir cette nuict pour l'exorter de faire ſon teſtament, ſe retira vers le ſeigneur Angelo de Marci vicegerẽt du Prince en ſon abſence, duquel facilement il impetra quelque cheuaulx de poſte, & ſon ſeing pour ſe faire ouurir la porte. Sorti de Florence auec ſes deux complices, picqua ſi diligemment qu'il fut bien tot à Bolongne, dont puis apres & ſans tarder beaucoup courut iuſqu'à Veniſe, ou les exillez Florentins receurent la nouuelle ſi long temps ſouhaittée. Auant que partir de la ville, il auoit laiſſé la clef de cette malheureuſe chambre à vn comptable de ſa maiſon nommé Zeffi, auquel auſſi auoit faict expres commandement d'y entrer auant le point du iour, & d'anoncer ce qu'il auroit trouué leans à ceux de la ville, qui n'enduroient que mal aiſément la Principaulté du ſeigneur Alexandre. Zeffi voulant obeir au commandement de ſon maiſtre, aduertit de bien grand matin touts ceux auſquels ce beau fait pouuoit appartenir, mais il n'y euſt celui d'eulx qui auſaſt ouurir la bouche pour l'approuuer, ne ſ'eſmouuoir

Laurent de Medicis s'enfuit à Veniſe.

uoir aucunement pour faire bruit, pource qu'ils ne croioient totalement cet homme, car ores que son maistre Laurent leur eust anoncé lui mesme, encor' ne l'eussent ils creu, pource que sa foi leur auoit esté suspecte iusqu'à ce iour, & eussent pensé cela leur estre dict de propos deliberé, à fin de sonder leur affection pour puis apres punir de peine capitalle ceux qui se seroient trop hastez de croire, & qui sembleroient l'auoir eu agreable. Toutesfois quand le Soleil fut hault, & que les deux valets de chambre renuoiez le soir de deuant par leur maistre comme nous auons dict, eurent faict tout debuoir de le chercher mais en vain, se retirerent fort esperdus vers le Cardinal Innocent Cibo, tenant vn des plus honnestes logis du Palais, pource qu'il attouchoit de bien pres au Prince, lequel aussi tot & au mesme instant iugea du faict non aultrement qu'il estoit aduenu, & soudain feit appeller le Secrettaire Cãpane, par l'auis duquel les amis du Duc resolurent ores que l'acte leur fut merueilleusement grief, de le pleurer seulement en leur cueur, & de ne poursuiure l'assassineur, consideré qu'il auoit changé de cheuaulx en diuers lieux pour se sauuer de plus grande vitesse. Ainsi tenans fort bonne contenance, respondirent à tous ceux qui alloient au Palais pour saluer le Prince, qu'il dormoit encor', à cause qu'il auoit passé la nuict en ieux & compagnées, mais qu'ils le verroient en masque soudain apres disner. Et pour mieulx couurir leur dire feirent apporter au Palais plusieurs habits de masquarades & de mommeries, à fin que

chacun s'amusant à les voir, n'eust soupçon aucun de la mort du Duc: au reste manderent en toute diligence aux Capitaines Alexandre Vitelli & Rodolphe Baglion, qu'ils leuassent le plus d'hommes que faire se pourroit, & que promptement les acheminassent à Florence, pour vn affaire vrgent qu'ils entendroiẽt à leur venuë. Le corps du Prince ne fut cherché ne veu que sur la brune, de peur que le peuple s'esmeust, enuiron lequel temps, quelques vns de ses domestiques l'enuelopperent dedans vn tapis, & par le commandement du Cardinal le porterent secrettement en l'eglise sainct Laurent, où puis apres il fut inhumé comme sa dignité le demandoit. Iouio lui inuenta pour sa deuise vn Rhinoceros, auec vn dicton en Espaignol NON BVELVO SIN VENCER, qui signifie en François, ie ne retourne sans victoire: pource que le Duc Alexandre se trouuant gaillard & bien adestre, desiroit se faire renommer au faict de la guerre, iusqu'à dire que pour acquerir honneur & pour le parti de l'Empereur son beau pere, il entreroit en toute difficile entreprise pour y veincre ou mourir ainsi que le Rhinoceros, qui ne retourne iamais du combat de l'Elephant son mortel ennemi, qu'il ne le surmonte ou qu'il n'y meure. Sa mort anoncée à Rome feit caquetter plusieurs gens en bien diuerse façon, plusieurs s'estonnoient que la ville de Florence ne s'estoit esmeue au bruit d'vn tel massacre, consideré que les citoiens pouuoient alors esperer leur premiere liberté, entendu qu'il n'y auoit en

Deuise du Duc Alexãdre.

Diuers propos sur la mort du Duc Alexãdre.

icelle aucune garniſon de gendarmes, fors vne centaine d'Archiers pour la garde du corps du Prince, laquelle ne ſembloit eſtre pour ſeulement reſiſter aux enfans qui les euſſent bien chaſſez à coups de pierre. Le parricide Laurent trottoit en la bouche des hommes en reputation fort contraire de ſon hõneur, les vns (nommément les bannis Florentins) l'exaltans ſi haultement, qu'ils le diſoient meriter autant ou plus de gloire, que ne feit oncq Brutus, en ce que contẽnant la faueur du tyran qui lui eſtoit ſi grande, il ſ'eſtoit monſtré diuinement affectionné au regain de la liberté, & que ſans auoir aucuns complices ou conſentans à ſon faict, meſme n'aiant iamais deſcouuert la reſolution de ce tant beau deſſein digeré ſi longuement en ſon cueur, il auoit par ſa ſeule main ſatisfaict au commun deſir de tous ceux de la patrie, à fin deſplanader vn chemin ſeur & brief à ſes citoiens, ſi d'vn couraige viril ſe fuſſent tous éuertuez à mettre bas le ioug de la ſeruitude qui tant les moleſtoit. Quelques aultres plus humains & raiſonnables interpretoient la choſe tout autrement, diſans que Laurent nullement induit à recouurer la liberté ains meu ſeulement d'vne malice deſordonnée eſtoit deſcendu à l'execution de ce faict, par lequel ne ſe pouuoit excuſer qu'il n'euſt renuerſé tous les droits d'amitié, de humanité, de parenté, & finalement de ſa plus familiere compagnée, entreprenant de tuer celui qui veritablement euſt remis ſa vie entre ſes mains, ſi d'auenture ſe fut trouué pourſuiui de quelques con-

ſpirateurs, & qui mourant ſans enfans eſtoit pour lui laiſſer (ſuiuant l'Edict de l'Empereur) la principaulté de Florence en vraie ſucceſſion, & tous ſes biens auſſi ſ'il n'euſt commis ce cruel parricide. Car quel honneur pouuoit il attendre de ce faict, ſinon faulx & vilain? & quel renom ſinon odieux d'vn acte ſi cruel? qui n'auoit acquis aucun prouffit à la patrie, aucun honneur à ſa lignée, ne plaiſir aucun particulier à lui, mais plus tot engendré vne forfaicture irremiſſible, par laquelle il auoit pollu la maiſon tant honorable en laquelle le grand Coſme auoit eſté engendré, la chambre en laquelle ſes peres & anceſtres ſ'eſtoient ordinairement eſbattus, & les coittes du lict auquel le Duc treſpaſſé le recepuoit comme ſon compagnon. Que ſ'il euſt faict ce meurdre pour la liberté du païs, quel beſoin eſtoit il de ſi legerement partir? debuoit il pas preſenter aux citoiens la liberté ſi vaillamment acquiſe? Certainement il falloit qu'il deſcouuriſt cette occiſion, & qu'il ne cachaſt le mort entre les couuertures de ſon lict. Mais il eſtoit ordonné que le parricide tumbaſt de ſon eſperance, & en fin portaſt la peine de ſon forfaict deteſtable, voire apres auoir eſté en fuitte l'eſpace de bien vnze ans, comme nous dirõs en autre lieu. Aucuns l'ont dit ouoir eſté ſtimulé de ce faire, nõ pour amour qu'il portaſt à la patrie, mais par vne affection debordée d'executer quelque grãd acte, moiennãt lequel il peuſt effacer ou pour le moins obſcurcir la merque de ſa freſche infamie: car du viuant du Pape Clement, à fin qu'il ſemblaſt en-

ſuiure la grande affection que ſes anceſtres auoient és choſes exquiſes que les maiſtres artiſans elabouroient en toute perfection, il auoit couppé toutes les teſtes des ſtatues anciennes dreſſées à Rome depuis l'arc de Conſtantin, & icelles emportées de nuit, dont le peuple murmura de telle ſorte, que le Pape commanda expreſſément que lon menaſt au gibet celui qui ſeroit conueincu de ce forfait : ce que pour euiter, Laurent enfouit ces teſtes en terre, & ſ'en alla de Rome. Le Pape indigné de cet acte le nomma l'infamie & l'infection de la lignée de Medici: meſme le feit condamner à perpetuel exil, & par treſaſpre ſentence donnée contre lui au Capitole, publier qu'il eſtoit permis à vn chacun de le tuer la part où il ſeroit, non ſeulemēt auec impunité, mais auec recompenſe honorable. Le regret de cette infamie l'attacha tellement, qu'il entreprit vn deſſein plus criminel beaucoup que le premier, mais qui à ſon iugement ſembloit meriter par ſon effect oultrageux quelque louange honeſte, & qui par ſa nouueaulté pourroit aſſopir l'indignité premiere: en quoi toutesfois le pauure homme ſe meſconta grandement. Vn certain Grec diſeur de bonne & mauuaiſe auanture, auoit predit au ſeigneur Alexandre qu'il ſeroit occis par vn de ſes plus familliers, homme greſle de corpulence, de petit viſaige & fort iaunaſtre, qui à raiſon de ſon eſprit ſongeard, & de ſa taciturnité melancolique ſe rendroit peu cōpaignable à tous ceux de ſa cour. Meſme vn ieune homme Peruzin qui le ſeruoit d'eſcuier trenchant, tourmenté d'vne fiebure

Acte vil & deshoneſte de Laurent de Medici en la ville de Rome du temps du Pape Clement.

chaulde veit par trois fois en resuant, que Laurent de Medici couppoit la gorge à son Seigneur, dont il aduertit le medecin du Prince nommé Pascal, qui finalement le voulut reueler à son maistre: mais il n'en feit compte, ains lui respondit en se mocquant, que les songes des malades n'estoient que resueries. Voila comment son mauuais destin le proumena.



COSME DE MEDICI DVC DE FLORENCE ET DE SIENE.

LE PERE de Cosme maintenant instalé au Duché de Florence & de Siene, fut le seigneur Iean de Medici Capitaine si fameux en son tẽps, que sa vertu nompareille me force non de la discourir si bien qu'elle merite, mais de l'ombrager seulement, premier que ie m'emploie à dire bien au long l'excellence de son fils, aussi ie ne sçai louange assez digne ni eloquence si bien dorée, qui puisse totalement satisfaire à ce

Qui furent les parens du Duc Cosme de Florence.

ſuiet. L'ancien Laurent de Medici frere du grand Coſme fut biſaieul de ce ſeigneur Ieã, & l'inuincible François Sforce, qui par vne ſinguliere felicité de guerre conqueſta la Seigneurie de Milan à ſes ſucceſſeurs, ſon biſaïeul maternel, conſideré, que ſon fils Galeace cinquieme Duc de Milan occis par la conſpiration de quelques citoiens Milanois, laiſſa entre aultres enfans vne fille Catherine, que le Comte Ieronyme de Roueré Seigneur d'Imole & de Furli, & nepueu du Pape Sixte, premierement eſpouſa. Ce Comte tué en trahiſon par les aguets de Franciſque d'Orſo qui le ſurprit en ſon palais de Furli, & ſa mort virillement vengée par ſa femme Catherine, elle ſe remaria au Capitaine Iean de Medici tenant le parti François, homme vertueux & magnanime, & petit fils de l'ancien Laurent; duquel elle eut le ſeigneur Iean dont nous parlons maintenant. Qui veritablement endura de grans aſſaults de fortune en ſon bas aage, pource que ſon pere lui mourut lors qu'il n'auoit encores que trois ans, peu apres lequel temps Ceſar Borgia fils du Pape Alexandre, deſpouilla ſa mere Catherine Sforce des villes d'Imole & de Furli, la mena captiue à Rome, & l'empriſonna au chaſteau ſainct Ange, dont puis apres le ſeigneur d'Alegre Capitaine François la deliura. De cette priſon ſe retira à Florence, où elle eſleua ſon fils iuſqu'à l'aage que le ſeigneur Iaques Saluiati noble & illuſtre citoien le prit en ſi grande amitié, que puis apres le choiſit pour ſon gendre. On l'auoit nommé Loïs à ſon bapteſme, mais en commemoration de ſon feu

La mere de Iean de Medici pere du Duc Cosme despouillée de ses Seigneuries par Cesar Borgia & emprisonnée à Rome.

pere

pere on lui changea le nom de Loïs en celui de Iean, & tousiours du depuis fut appellé ainsi. Estãt encor' bien ieune, il donna de grans arguments de sa future hardiesse és combats qui se pratiquoient ordinairement entre les ieunes Gentils-hommes de Florence, & souuentesfois iusqu'à effusion de sang, en l'vn desquels acoustra si bien vn mignon qui s'estoit adressé à lui, qu'il le naura d'vn coup mortel, dont force lui fut à la poursuitte du pere de cet enfant d'abandonner Florence: ioint qu'en ce tẽps là les Medici estoiẽt chassez de la ville. Mais quand Soderin en fut puis apres mis hors, & ceux de Medici reintegrez en leur ancienne authorité, lors le seigneur Iean s'acosta du Pape Leon chef de la famille, & bien tot apres estant encor' sans barbe, feit au commencement de la guerre d'Vmbrie vne appertisse d'armes bien fort gaillarde: car acompaigné d'vne bonne trouppe de Cheualiers d'eslite tous ses amis & familliers, il alla combatre pour le parti de François Sforce frere de Maximilian, que le Pape Leon & l'Empereur Charles vouloient remettre au Duché de Milan en despit des François: où sa vertu fut tant estimée, que Iule de Medici son cousin aiant auec Prospere Colone & Federic de Gonzague repris la ville de Milan (comme en aulrre lieu nous auons dict) le feit Capitaine d'vne legion, c'est à dire Colonnel de six mille hommes de pied, en quoi pour sõ premier chef-d'œuure se monstra fidel & vertueux Seigneur. Car ainsi que l'Admiral Bõniuet & le Capitaine Baiard assiegeoiẽt Milan pour le remettre és mains du Roi François

Le seigneur Iean de Medici cõbat vertueusement à la guerre de Milan.

Il est fait Capitaine d'vne legion de fanterie.

leur maiſtre, & que Proſpere Colone lieutenāt pour l'Empereur le deffendoit contr'eulx, vn certain Capitaine de la premiere bāde de la legion du ſeigneur Iean de Medici, nommé Murgan, compoſa ſecrettement auec les François, & leur promit qu'à certaine heure de nuit il coupperoit la gorge aux gardes du pont par lequel on entroit à la ville, & qu'il les introduiroit par ledit pont: mais pource que Iean de Ferrare l'vn des Capitaines de la fanterie d'Eſtienne Colone, ſe debuoit trouuer au guet la meſme nuit que Murgan auoit ſignalée pour executer ſa trahiſon, force lui fut de l'exorter à lui vouloir eſtre fidele cōpaignon au fait de cette entrepriſe, lui promettant la moittié de l'argent qui ſeroit deliuré par les Frāçois. Ce que le Ferrarois lui aiant accordé, en aduertit ſecrettement le Capitaine Colone, qui tout auſſi tot le feit entendre au ſeigneur Iean de Medici pour en faire iuſtice, en l'execution de laquelle il ne tarda beaucoup, car à l'heure meſme Murgan paſſa les picques par ſon commandement. L'Admiral Bonniuet & le Capitaine Baiard aians leué leur ſiege, & retirez en la ville d'Abiagraſſe pour yuerner y furent quelque temps, puis en ſortans y laiſſerent mille hommes de guerre pour la deffendre. Le ſeigneur Iean y fut tout auſſi tot, & prit la ville par vn aſſault furieux. Ce fait paſſa le Ticin, ſe ioingnit auec le Duc d'Vrbin, & prit la ville de Garlaſque, combien que les foſſez fuſſent tous combles d'eau: paſſa la riuiere d'Adde à la veuë des François, & acompaigné du ſeigneur de Bourbon, combatit l'armée de l'Admiral Bonniuet, du

Iuſtice equitable du ſeigneur Iean de Medici au debuoir de ſa charge.

Mareſchal de Chabannes, & du Capitaine Baiard, mit en routte leur gendarmerie Françoiſe, prit leur artillerie, tua infinis Suiſſes, & feit en ſorte que Chabannes, & Baiard reſtans morts ſur le champ, l'Admiral fort bleſſé fut contraint ſe retirer d'Italie, & ſe faire reporter en France dedans vne lictiere. Au moien deſquels actes cheualeureux il monta en ſi grande reputation, que le ſurnom d'Inuincible lui fut donné. Le Roi François aiant paſſé les monts pour la ſeconde fois, repris la ville de Milan, & aſſiegé Pauie, fut auerti que le ſeigneur Iean de Medici eſtoit indigné de ce que Sforce & le Viceroi de Naples, pour leſquels il auoit ſi vaillamment combatu par le paſſé, ne lui auoient deliuré ſuffiſants deniers pour leuer gens de guerre, ou de ce qu'ils ne l'auoient emploié en ce ſecond affaire, pource mit telle peine de l'attirer de ſon coſté, qu'il le receut en ſon camp de Pauie auec deux cens cheuaulx & quinze cens ſoldats de fanterie, quelques vns diſent trois cens cheuaulx & trois mille ſoldats: quoi qu'il en ſoit, il y alla ſi bien equippé, qu'il y mena quand & ſoi pour vingt mille eſcus de munitions de guerre, que le Duc de Ferrare ligué alors auec le Roi de France enuoioit à ſon camp. Il ne fault demander comme il chaſtia la hardieſſe des Eſpaignols en ce ſiege de Pauie, & comme il les rembarra le dix & ſeptieme iour de Feburier, lors qu'eſtans ſortis de la ville pour ecarmoucher ſes gens, les y feit rentrer ſi legerement que plus n'eurẽt enuie de faire ſaillie aucune. Mais le malheur voulut que le iour meſme, ainſi qu'apres l'ecarmouche il re-

Bõniuet, Chabannes, & Baiard deſcõfits par Iean de Medici.

Iean de Medici ſurnommé l'Inuincible.

Iean de Medici quitte le parti des Eſpaignols pour ſuiure celui des François.

tournoit au lieu pour monſtrer à l'Admiral de France comme la choſe ſ'eſtoit portée, qu'il releuaſt vne harquebuzade au talon, par l'aguet de quelques ſoldars cachez en vne maiſonnette. A cauſe duquel deſaſtre fut emporté à Plaiſance pour ſe faire penſer, au grand dommage & deſaduãtage du Roi de France, qui bien tot apres fut pris par ſes ennemis, non ſans regretter le Seigneur Iean, & dire ouuertement qu'il n'euſt perdu la iournée ſ'il euſt eu auecques ſoi. Ce Seigneur eſtoit vraiement nai pour remettre vn iour l'Italie en ſa liberté, & pour en chaſſer les étrangers, ſi telle euſt eſté la volonté de Dieu. Mais ainſi que le Pape Clement & le Roi François tachoient de remettre au Duché de Milan Frãçois Sforce, que l'Empereur y auoit premier mis, & puis apres deboutté: le ſeigneur Iean de Medici ioint auec le Duc d'Vrbin conducteur alors des Venitiens, voulut fermer le paſſage à quatorze mille Lanſquenets que George de Frondeſberg auoit fait paſſer en Italie, & ia les auançoit au Mantouan pour tirer droit à Rome: en laquelle entrepriſe apres que le courageux de Medici en euſt mis beaucoup en pieces, il fut frappé d'vn mouſquet au deſſus du genoul, ainſi qu'il ſe retiroit par l'vne des riues du Mince: duquel coup mourut dix iours apres en la ville de Mantouë, pource que les chirurgiens furent contraints de lui coupper la iambe, laquelle d'vn cueur indompté voulut voir & manier long temps, quand on lui euſt couppée, diſant qu'il lui en reſtoit encor' aſſez pour biẽ chaſtier les Eſpaignols & les Alemans. Il n'auoit encor' que

Iean de Medici reçoit deuant Pauie vne harquebuzade au talõ.

Iean de Medici eſt frappé d'vn coup de mouſquet au deſſus du genoul & meurt dix iours apres.

vingt & ſept ans lors qu'il deceda, pource il eſt vraiſemblable, ſi ſa vie euſt autant duré que porte le cours ordinaire de nature, qu'il euſt laiſſé treſample matiere aux hiſtoriens pour bien emploier leur eloquence: toutesfois ne pouuant contreuenir à ſon deſtin, il laiſſa ſes genereuſes vertus naïfuement engrauées en l'eſprit de ſon fils Coſme, qui lors que le Duc Alexandre fut maſſacré en ſon Palais, eſtoit en ſa Seigneurie de Trebia, en laquelle n'aiant encor' dixhuit ans accomplis feſtoioit quelques ſiens compagnons des plus mettables de Florence, & le iour meſme des Rois leur auoit donné le plaiſir de la chaſſe, quand par la leuée de gens qui ſe faiſoit es lieux circonuoiſins, il cõneut qu'il y auoit eu quelque tumulte en la ville, puis acertené q̃ Laurẽt de Medici auoit ſouuẽt chãgé de cheuaulx, pour pl⁹ viſtemẽt trauerſer l'Apẽnin, coniectura tout auſſi tot que le Prince auoit eſté tué ou griefuement blecé, ioint qu'il auoit entendu que deux des domeſtiques du Prince auoiẽt en ſemblable diligence pourſuiui ledict Laurent quelque peu apres. Toutesfois ne ſ'en aſſeuroit du tout, pource que Marie Saluiatti ſa mere, Dame fort diligente ne lui en auoit mandé aucune choſe, mais elle n'auoit ſceu, à cauſe que les portes de la ville n'eſtoient ouuertes à perſonne viuante. Bien tot apres & ſur le ſoir du meſme iour des Rois, arriua vn paiſan qui lui apporta certaine nouuelle de la mort du Prince, dõt il fut merueilleuſement contriſté, & toutesfois ſceut couurir induſtrieuſement par la curieuſe diſſimulation de ſon viſage, la douleur qu'il receut de cette

Coſme de Medici eſtant à Trebia eſt aduerti de la mort du Duc Alexandre.

mort, la meslant auec le plaisir qu'il eut de ce que Laurent en estoit le parricide. Car il aimoit & reueroit le Prince non moins que s'il eust esté son Seigneur naturel, au contraire se retiroit de la conuersation de Laurent & le haioit comme s'il eust esté son capital ennemi, pource que par vne expresse malice Laurent auoit attenté sur ses biens, & auant que faire son beau coup, l'inquietoit par proces de grande cõsequence aspirant aux biens de son feu pere & de son aïeul, en quoi mesme le Duc sembloit fauoriser ledict Laurent, & estre cause que le proces ne se vuidast au prouffit de celui qui auoit le droit. Apres que Cosime eust communiqué cette mort à quelques vns de ses plus familiers, il resolut d'aller à Florence, exorté de ce faire par quelques anciens soldats de son feu pere promettans lui amener de la fanterie qui l'escorteroit & lui tiendroit bonne compagnee la part où il iroit: mais les aiant remerciez de leur gratieuse offre, & iugeant à par soi qu'il ne debuoit aller nuitamment pour plusieurs causes, refusa l'escorte de ces gens de guerre, bien leur enchargea d'aller deuant & de diligenter le plus tot qu'ils pourroient, disant qu'il les suiuroit à la poincte du iour, car il ne vouloit que lon veist lors qu'il approcheroit la ville, qu'il se fust accompagné de gens armez. Le lendemain des Rois il entra dans Florence, où ie vous laisse à penser s'il fut le bien venu, consideré qu'il n'y eust petit ne grand qui ne le salüast par les rues en bien grande reuerence, comme si ia eust esté leur naturel Seigneur. Tout d'vn pas sans auoir la pa-

Le ieune seigneur Cosme entre à Florẽce le lendemain des Rois

tience de changer d'habits se transporta au Palais du Duc pour faire la reuerence au Cardinal, auquel il declara qu'il estoit venu pour assister aux obseques du Prĩce,&pour aider en tout ce qu'il pourroit la patrie veufue de son Seigneur. Le Cardinal qui lui estoit ami, l'embrassa doucement lui donnant bon courage, l'admonnestant de bien esperer, & toutesfois de sagement dissimuler l'esperance en laquelle il se pouuoit maintenir touchant la Principaulté. Ce faict s'en alla voir sa mere, mais estant regardé çà & là d'vn si bon œil, qu'il ni auoit celui iusqu'aux soldats gardãs la porte du Palais, qui ne le dict estre venu pour recepuoir la Seigneurie, & pour vertueusement vẽger ce cruel parricide, entendu qu'il estoit adolescent de biẽ grãde esperãce & de modestie entiere, toutesfois tenãt du courage de son inuincible pere & seigneur. Quelque temps apres les amis intimes de son feu pere se transporterent en son logis, non pour seulement le visiter, car il n'auoit esté absent que peu de iours, mais pour l'exorter à prendre cueur & bonne esperãce de peruenir à la Principaulté, ioint que de leur part ils feroient tout debuoir, & prouchaceroient si instamment auec tous leurs alliez parẽs & amis qu'il y seroit instalé par l'election du Senat. Mais le ieune Seigneur instruit comme requeroit l'importãce d'vn tel affaire, & se cõformant en ce à la leçon que quelques personnages prudẽs & sages lui en auoient faicte, respondit modestement qu'il n'aspiroit en façon aucune à la Seigneurie, ains se cõtentoit de la mediocrité de biẽs & d'honneurs qu'il auoit pleu à fortune

lui departir, prouueu que les affaires de la ville fussét en asseurance non esbranlée, & que les citoiens lui assignassét honorable lieu en la republique auec les aultres nobles. Par cette responce sembla reietter les exortations de ses bien veullans, auec vne parole tāt fade, que quelques vns s'en depitans & courrouceās à demi, auserent reprendre sa façon de faire comme trop humble & rien ne sentāt qu'vn courage abbaissé iusqu'à dire qu'il ne leur sembloit engendré de ce magnanime seigneur Iean de Medici, qui tousiours auoit accoustumé d'aspirer à choses haultes, & d'appetter toutes charges de fait, lesquelles il executoit courageusemēt par la cōduitte de sa seule vertu: desquels propos ce ieune Seigneur encor' tout honteux se tourmentoit assez, voiant qu'il estoit estimé mettre à nonchaloir les pourchas fauorables de ses meilleurs amis, & laisser eschapper par vn courage pusillanime, la belle occasion qui se presentoit: toutesfois force lui estoit d'introduire ces paroles picquantes par vne aureille, & finement les faire sortir par l'autre, veu que tout son espoir gisoit en dissimulation, par laquelle il iugeoit pouuoir gangner & attirer à soi les principaulx de la ville, en l'esprit desquels demeuroit encor' l'image de la liberté naïfuement engrauée. Ces principaulx estoient quarante huit personnages aians souueraine puissāce d'ordōner de l'estat de la ville, & de declarer vn Prince tel qu'ils vouldroient selon la pluralité de leurs suffrages: mais leur vouloir vnicq & presque de tous les autres estoit d'abolir ce nom de Prince, & de remettre sus l'ancienne liberté,

Diuersité d'affections & de voluntez entre les citoiens de Florence.

liberté, laquelle leur aiant esté si souuent rauie auec tant d'incommoditez de guerre, & neantmoins recouurée autant de fois par leur entreprise vertueuse, n'auoit iamais abandonné l'esprit des courageux citoiens. Les plus grãs de la ville appointez en contraire detestoient sur tout le gouuernement populaire, auquel ils craingnoient grandement que leur ville ne retumbast lors que la Seigneurie d'vn seul Prince seroit supprimée, en quoi se proposoient le frais exẽple de leur tẽps, auquel ces populacins aians deboutté les Medici auoient impudemment enuahi la Republique, voire de telle furie, que durant leur rigoureux gouuernement lon auoit veu la Noblesse vilipendée, & la ville exposée presque à l'extreme danger de sa totalle ruine, par l'obstiné cerueau de tels populans mal instruits & versez au maniement des affaires. Ainsi tous les premiers de Florence puissamment authorisez, iugerent que la resolution qui tiendroit du millieu en cet affaire seroit la meilleure de beaucoup, & la plus prouffitable à leur Republique, ores que fort couuoiteux de la liberté se monstrassent tres affectionnez à son recouurement: en quoi leur auis fut (de peur que de rechef ne prouocassent les armes inuincibles de l'Empereur) d'eslire vn Prince de puissance mediocre qui obeist aux lois de la patrie, & qui tousiours vsast du cõseil d'entr'eulx principaux citoiẽs, à fin que le populace forclos des estats du gouuernement retournast à ses mestiers, s'accoustumast à reuerer plus grans que soi, & fust puni des oultrages qu'il auoit faits aux Patritiens tandis qu'il

Aduis des plus grans de Florence touchant l'electiõ d'vn nouueau Prince.

gouuernoit. Du nõbre de ces premiers estoient Frãcisque Guicciardin, Mathieu Strozzi, Frãcisque Vettori, & Robert Acciaïuoli, qui pour estre mal animez contre ce populace & accoustumez de long temps à bien cõseiller la Republique en ses affaires d'importãce, aimoient beaucoup mieulx endurer la Seigneurie d'vn Prince moderé sous lequel ils n'auroiẽt deffiance aucune de leur excellence & grãdeur, que d'estre assuiettis aux iniures de ces populacins tant abiects & ingrats. Ces quatre attirerent à leur deuotiõ les plus honorables de toute la ville, & feirent appeller au conseil les quarãte huit aiants toute puissance sur le reiglement de la Republique. Le conseil fut tenu au Palais des Medici, à fin de tousiours respecter la dignité du Cardinal, mais pẽdãt qu'il s'assembloit, le Capitaine Alexãdre Vitelli fauorable au ieune seigneur Cosme entra dedans Florẽce auec sa fanterie, meit seures garnisons au carrefort & au portique du Palais, mesme se saisit des escaliers d'icelui iusqu'à vouloir empescher les ouuertures des huis s'il en estoit besoin: Sur ce comme le ieune Cosme deliberoit de retourner vers le Cardinal & vers les aultres de son parti, sa mere lui feit mille remõstrances pour le diuertir du prouchas de la Principaulté, lui mettant deuant les yeux le grand peril & le hazard de sa vie, qui ne lui pouuoit manquer si trop ambitieusement il s'ingeroit d'entrer en cet honneur, consideré que tous les Florentins auoient vne affection de liberté naturellement enracinée en leur cueur, laquelle on ne leur arracheroit iamais que par sanglã-

Le Capitaine Alexandre Vitelli entre dedans Florẽce auec fanterie pour le seigneur Cosme.

te force : mais le ieune Seigneur apperceuant fort bien que fortune se mettoit en train de le carresser amiablement, lui respondit, ie vous supplie (ma Dame) de ne vous plus entremettre de si songneusement m'admonnester, car il est ordonné que i'embrasse l'occasion que la fortune m'offre, & que ie n'abandonne la souueraine dignité de cette ville autant honeste que necessaire à la grandeur de nostre maison, sachant de vrai que cette occasion ne retourneroit iamais vers nous, si maintenant la laissois escouler, pource estimez que la peur de la mort ne m'empeschera d'entendre à moi, veu que ce n'est que par le consentement du ciel & du destin que ie suis attiré à la poursuitte de nostre Seigneurie. Car il estoit memoratif que ce chiromantien Grec (duquel nous auons parlé en la vie du Prince Alexandre) lui contemplant la paulme de la main, & que le mathematicien Basil, lui auoient predit qu'vne succession fort opulente lui estoit promise, pource qu'en l'ascendant de sa natiuité le dominateur du Capricorne estoit fortuné par les raions des planettes fauorables, & conspirans ensemble au tesmoignage de sa bonne auenture. Ainsi resolu se transporta au Palais vers le Cardinal, & en contenance ne trop haulte ne trop basse salüa les Senateurs desia tous assemblez au conseil, cependant ses plus grans amis prattiquoient tellement pour lui, que la plus part desdicts Senateurs croioient qu'ils seroient plus empeschez beaucoup à consulter sur la reformation de la Republique, que sur l'election du Prince esti-

Courageuse respõce du seigneur Cosme à sa mere tachãt le diuertir de l'affection qu'il auoit à la principaulté.

mants que l'estat de Gonfalonnier representãt pour vn temps la personne du Prince se releueroit, & que quelqu'vn de leur estoffe seroit honoré de cet estat, pour entretenir la reputation de la Seigneurie publique. Le Cardinal Cibo aiant faict retirer Cosme au proumenoir de la gallerie à fin qu'il ne fust present aux deliberations du Senat, commencea de haranguer amplement sur l'exces commis en la personne du feu Duc Alexandre, & sur le danger auquel estoit la ville: Puis les aiant consolez par la promesse d'vn nouueau Seigneur qui leur seroit tout bon, remonstra que le ieune Cosme estoit selon les capitulations de l'Empereur Charles, designé successeur en l'administration de la republique, comme le plus proche parent du seigneur Alexandre. Et pource qu'ils feroient fort bien & sagement s'ils obseruoient de point en point la promesse faicte à l'Empereur, sans aucunement l'enfreindre ou reuoquer, ioint que les droits de la Principaulté Florẽtine aiugez tant par leur volunté propre, que par l'authorité de l'Empereur, & confirmez par lettres autentiques à la maison deMedici, ne pouuoiẽt estre ostez ne violez sans le grandissime peril de leurs biens & de leurs vies, entendu que les forces de l'Empereur estoient prestes à marcher pour punir aigrement ceux la qui seulement seroient soupçonnez d'auoir esté traitres à sa maiesté. D'auantage que le seigneur Cosme issu d'vn pere si cheualeureux & d'vne mere si sage, se maintiẽdroit en sorte qu'il n'vseroit en tous ses affaires d'autre cõseil que du leur, & dõneroit à cõnoistre

Remonstrance du Cardinal Cibo pour l'instalation du seigneur Cosme.

que le Senat n'auroit moins de credit au gouuernement de la Republique que lui mesme, ores qu'il en fust Prince. Sur ce les Patriciens se mirent à tacitement deuiser les vns auec les aultres, & à lachement deliberer de ce point, pource que Canigian Senateur assez inepte auoit fait mention de surroger en la place du seigneur Alexandre vn sien fils bastard n'aiant encor' gueres plus de trois ans, auq̃l mesme, le Cardinal sembloit auoir eu quelque respect, lors qu'vn aultre Senateur nommé Palla Rucellai auoit dict en deliberant, qu'il ne vouloit Duc ne Prince en la Republique: mais François Vettori auoit fait r'assoir ce dernier l'admonnestant d'estre vn peu plus modeste, & d'vser de sa voix comme son bon plaisir lui cõseilleroit: Quand à l'autre il le reprit vertueusement de ce qu'il estimoit vn ieune enfant bastard debuoir estre preferé au seigneur Cosme desia pleinement hõme, meur en vertu, & sur le point d'entrer en mariage legitime. D'aultre part Guicciardin fauorisant Cosme assez ouuertemẽt, & n'aiant agreable le gouuernement populaire coustumier de tousiours nuire aux Patriciens, allegua hault & cler qu'il ne souffriroit que les ciompes (c'est à dire en vulgaire Toscan les plus vils hommes & les plus malostrus de la racaille du peuple) seigneuriassent de rechef, consideré que le cardeur de laine Michel Lando auoit du temps de leurs ancestres enuahi la Seigneurie, au grand vitupere des Patriciens, remonstra dauantage qu'il estoit expedient pour l'entretien paisible de la ville, qu'il y eust vn chef bien notable. Ainsi aiant

gangné quelques vns des principaulx Senateurs, se retira en la plus proche chambre auec Robert Acciaiuoli, Francisque Vettori, & Mathieu Nicolini Iureconsulte, pour coucher ensemble par escript les conditions ausquelles cestui la seroit tenu, qu'ils installeroient en la Principaulté. Car Guicciardin vouloit que la puissance de celui qui domineroit fust bridée par certaines loix, & que l'odieux nom de Duc fust du tout aboli, consideré qu'il sonneroit mal aux aureilles de l'Empereur, qui mesme n'en auoit iamais honoré son gendre Alexandre és lettres d'importance, lesquelles bien souuent il lui auoit écrittes: auec ce que le Pape Clemẽt aiant recouuré & regangné la Seigneurie de Florence à sa maison, n'auoit demandé ce tiltre pour lui, quand il ordonna du gouuernement d'icelle, de peur que si quelque contẽtion suruenoit à cause de ce nom de Duc, le priuilege d'en créer vn qui totalement appartient à vne ville libre, ne fust aisément concedé à l'Empereur par preiudice inepte, entendu que l'Empereur n'a puissance que de seulement confirmer, & non de créer ce que les citez libres ordõnent & establissent selon leur ancienne coustume. Les conditions de la Principaulté furent capitulées à point ainsi nommé, que le seigneur Cosme auroit la superintendance de la Republique par dessus tous, sans toutesfois se faire appeller Duc, mais Chef par plus modeste tiltre: qu'il ne laisseroit en son absence Lieutenãt aucun en la ville s'il n'en estoit citoien, pource que le temps passé la Noblesse haultaine auoit mis souz le pied les

L'empereur n'appella oncques son gendre, Duc de Florence.

Le Pape Clement ne demanda iamais le tiltre de Duc.

La Principaulté du seigneur Cosme capitulée par certaines loix.

commandements & ordonnances des Lieutenants étrangers,comme de Goron, de Pistoie, de Passerin, de Cortone,& de Stace Romain : Qu'il se contenteroit par chacun an de douze mille ducats pour les frais de son train domesticq, à cause que le Prince Alexandre acoustumé d'en despendre annuellemẽt dixhuit mille pour son ordinaire, les auoit trop greuez par sa folle despense. Comme ces articles se mettoient en estat, & que Cosme se tenoit appareillé d'y cõsentir quand il en seroit requis, vne querelle sourdit entre les soldats du carrefort, qui fut cause que les Senateurs pour la plus part cõmencerent à trembler & à blesmir de peur, & non sans occasion bien raisonnable,entendu que le Capitaine Vitelli (le pere duquel on auoit fait mourir à Florence) n'estoit fort difficile à ébranler pour donner le butin à ses soldats. Qui plus est,vne voix incertaine fut ouïe à la porte de la salle où se tenoit le conseil, admonnestãt les Senateurs qu'ils eussent à diligenter leur affaire, pource que les soldats de Vitelli fauorisez de leurs armes couroient desia en plusieurs lieux, sans que leur Capitaine les en sceust empescher. Ainsi par le consentement volontaire ou contraint de tous les Senateurs, Cosme de Medici fut declairé chef de la Republique,auec telle acclamation & resiouissance de peuple,que les soldats dediez au butin & se meslans parmi le populace qui alloit au logis de la mere de Cosme pour lui cõgratuler, entrerent impetueusemẽt audit logis,& le pillerent,ores que la vertueuse Dame se mist en tout debuoir de deffendre sa

Cosme de Medici declairé Prince & Seigneur de la Republique.

maiſon. Mais la ioïe qu'elle auoit du bon heur de ſon fils lui feit oublier cette perte : comme auſſi toute la ville de Florence ſe tourna en lieſſe apres auoir eſté ſurpriſe d'vne tremeur extreme. Le Cardinal Cibo naturellement affectiõné à la maiſon de Medici, pource qu'il en tiroit ſon origine du coſté maternel, auoit inſtamment prié le ſeigneur Coſme, ſi d'auenture il aduenoit à la Principaulté, que ne ſe laiſſant ſeduire en façon aucune, fuſt ce par amour ou par haine, il feiſt à tous égallement iuſtice, que iamais ne ſe departiſt de l'amitié de l'Empereur Charles, qu'il vengeaſt griefuement l'indigne mort du ſeigneur Alexandre, & qu'il entretinſt en toute doulceur ſes deux enfans naturels Iule & Iulie, cõſideré qu'ils eſtoient pupilles & orphelins. Toutes leſquelles choſes il accomplit puis apres comme il lui fut poſſible, pource que faiſant droit à vn chacun, feit punir les coupables auec vne moderation émerueillable de clemence & de ſeuerité, iuſqu'à en acquerir la reputation de Prince treſiuſte : ſe maintint en la bonne grace de l'Empereur par infinis ſeruices qu'il lui feit, & deſquels nous diſcourrons quelque choſe ci apres : ſe rendit admirable & digne de toute louãge, lors que par vne doulceur non eſperée ſans qu'il en fuſt aucunement ſollicité ou prié, feit publier vn Edict par lequel fut permis à tous ceux que le Prince Alexandre auoit exillez ou cõfinez, de retourner au païs. Quãd au parricide ce ne lui fut aſſez de faire declairer par arreſt du Senat Laurent de Medici ennemi de la patrie, faire confiſquer ſes biens, fendre ſa maiſon de

Vertus pleines d'humanité au Prince Cosme.

fond

fond en comble en perpetuelle ignominie, & ordonner sept mille escus de recompense à ceux qui le tueroient : mais sachant que de Venise il auoit pris la fuitte au Roiaulme de Frãce, le feit poursuiure de si pres, que le meurdrier fut contraint d'en sortir, car le Roi mesme lui commãda sur peine de la vie. Pource il se retira de France en Constantinople pensant y demeurer en asseurance, mais Soliman aiant horreur de sa desloiaulté, & voulãt en ce cas imiter son aïeul Baiazet qui iadis auoit renuoié à Florence Bernard Bandin, feit cheualer Laurent pour le saisir au corps & le transporter vers Cosme de Medici à fin d'en faire iustice : mais le galland se sceut exempter de ses aguets, & soudainement se retirer à Venise, où deux soldats de Volterre, à sçauoir Bebo & Cecchin iadis de la garde du seigneur Alexandre le tuerent enuiron vnze ans apres son parricide, ainsi qu'acompaigné du ieune Soderin il s'apareilloit d'entrer en vne gondolle: faisans en cela debuoir de bons & fideles seruiteurs, veu encor' qu'ils refuserent la recompense que le Senat auoit promise par edict publicq à ceux qui massacreroient ledit Laurent. Touchant les enfans du seigneur Alexandre, il feit honestemẽt nourrir Iule, & puis le maria à vne Dame du Comté de Piombi, de laquelle il a eu de beaux enfans: sa seur Iulie representant naïfuement le pere fut appointée auec Restagno Cantelme Gentilhomme fort riche, & bien estimé en l'Abruzze. Ce mesme iour qui fut le neufieme de Ianuier, & auquel le seigneur Cosme fut instalé en la Principaulté de Florence, vne mer-

La diligẽce du Prince Cosme pour venger la mort d'Alexandre.

Les enfans du seigneur Alexandre bien secourus par le Prince Cosme.

ueilleuſe voire prodigieuſe abondance de fleurs ſe monſtra ſur toutes les plãtes de ſa metairie de Caſtel, qui eſt ſur la ſuitte des faulxbourgs, combien que tous les iardinages d'enuiron fuſſent encor' heriſſonnez de froidure endurcie, cõme la ſaiſon le demandoit, ſeulement és iardins du Prince apparut deſia le millieu d'vn printemps en ſingulier plaiſir. La nuit d'apres ce beau iour, le Capitaine Alexandre Vitelli ſ'empara de la forteresse en laquelle le Prince Alexandre auoit dés le commencement de ſa Seigneurie eſtabli Capitaine Paul Anthoine de Parme, homme de foi bien entiere à ſon Seigneur, mais ſans aucune experience de guerre, qui toutesfois auoit obtenu cette place pour eſtre recompenſé de la perte de ſon nez, qu'on lui auoit autresfois abbatu en vn riblage de nuit auquel il ſ'eſtoit trouué auec le Duc Alexandre. Vitelli par auant lui auoit enuoié pour plus ſeure garde du lieu quelques ſiens ſoldats ſouz la charge du Capitaine Mendole fin & ruſé le poſſible, qui les aiant perſuadez de ſe mutiner la nuit que nous auons dit, & de ſuppoſer que le chaſtelain Paul deualoit ſecrettement par les creneaux d'vne tour quelques ſachets pleins d'argent, auſſi qu'il affectoit de rendre la place aux exillez ſouz eſpoir de bonne recompenſe, ſ'eſmeut lui meſme pour le reprocher au chaſtellain, lequel ſe voulant purger de ce fait fut ſaiſi au corps, Mendole lui oſta les clefs, ouurit les portes de la forterreſſe, & y feit entrer Otton de Montagu Lieutenant de Vitelli qui eſtoit attendant aux dernieres aproches du foſſé, ainſi que le complot

Alexandre Vitelli s'empare de la Roque de Florence.

auoit esté basti: Vitelli semblablement y arriua aussi tot, & aiant deboutté par parolles oultrageuses le chastellain Paul Anthoine, s'empara de toute la place, y assit nouuelles gardes, & feit sçauoir au Prince Cosme que la mutinerie estoit appaisée, & l'affaire en seureté, lui promettant que la forteresse demeureroit tousiours en son obeissance. Mais quelques vns estimerent qu'il changea depuis de volunté, esperant d'estre mieulx recompensé d'ailleurs: duquel soupçon pour se rendre du tout exempt, protesta solennellement deuant Cosme en la presence des plus authorisez Senateurs de la ville, de ne rendre la forteresse à aultre qu'au seigneur Cosme ainsi qu'il debuoit, prouueu qu'il demeurast en la foi & obeissance de l'Empereur: ce que pour mieulx asseurer donneroit ses deux fils en otaige, mais Cosme genereusement les refusa comme non necessaires, à fin de plus aisément gangner la conscience de ce Capitaine non encor' assez ferme pour garder le bon droit de la Principaulté. Aucuns ont voulu dire, que Vitelli ietta sa veuë sur le tresor des Medici, que Marguerite d'Austriche deprouueuë de son mari Alexandre & saisie de tristesse extreme auoit transporté quand & soi, lors que le Cardinal Cibo la feit retirer en la forteresse pour estre en asseurãce. Quelque temps apres Vitelli enuoia vn paraphe à l'Empereur, par lequel il lui promettoit de deffendre en son nom la forteresse qu'il auoit saisie, & de ne la deliurer à aultre personne qu'à celle que sa Maiesté lui commanderoit. Lors que le massacre du Prince Alexandre auoit esté

Le Prince Cosme refuse les enfans de Vitelli pour otaige.

diuulgué par la ville de Rome, les exillez Florentins s'estoient tous assemblez par l'aduis de Barthelemi Valori & d'Anthoine François d'Albize, mesme s'estoient transportez vers les Cardinaulx Saluiati & Ridolfi, & auec eulx longuement consulté pour le recouurement de leur liberté. Mais quand on leur anoncea que le seigneur Cosme estoit surrogé en la place d'Alexandre par arrest du Senat, les pauures gens indignez ne sceurent faire aultre chose qu'accuser la paresse & lacheté des citoiés, qui ne s'estoiét esmeus en temps si oportun: reprindrent le Senat & les Patriciens de trop grãde imbecillité, pource que se trouuans deliurez de leur tyran lui auoient par election trop hastiue fait succeder le ieune Cosme, de façon qu'ils sembloient n'auoir desiré de mettre bas le ioug de leur seruitude moleste, ains changer de maistre qui fust plus doux aucunement que le premier. Ce nonobstant furent d'auis de s'aprester aux armes, & resolurent de marcher incõtinent vers Florẽce, à fin que les puissances de la nouuelle Principaulté encor' fort tendres & peu robustes, fussent arrachées premier qu'elles s'enracinassent plus auãt, & deuinssent plus fermes. A quoi le Pape Paul les anima dauãtage, leur promettant de leuer gens de guerre au païs d'Vmbrie, & és aultres prouinces de sa domination Papale. Car il estimoit que ce seroit chose grandement prouffitable à ses desseins tant priuez que publicqs, si la Toscane estoit gouuernée par vn égal conseil de Republique, & non par l'authorité ou commandement d'vn seul Prince: auec ce qu'il se

Le Pape Paul anime les exillez Florentins à prendre les armes.

connoiſſoit deliuré de la crainte d'vn mal veullant ennemi, ſçauoir eſt du Prince Alexandre qui ſ'eſtant autrefois pleint de la villaine auarice & inhumanité du Pape, lequel auoit mieulx aimé vendre à l'encamp les meubles du Cardinal Hippolite, parmi leſquels ſe trouuoient pluſieurs ornemens de la maiſon de Medici, que les ottroier audict Alexandre, ores qu'il deſiraſt les achepter à pris fort raiſonnable, ordinairement appelloit le Pape ingrat, & proteſtoit de ſe recompenſer quelque fois de cet oultrage, deliberãt ſe ruer vn iour qui viẽdroit auec puiſſante caualerie & fanterie ſur le lac de Bolſene, pour y ruiner les places de la maiſon de Farneze. En ſorte que non ſans cauſe le Pape aiant conuerti ſur Coſme, la haine qu'il auoit portée au feu Prince Alexandre, trouuoit fort bon que la guerre ſe feiſt contre lui premier que ſa force augmentaſt d'auantage. Ainſi donc les Cardinaulx Saluiatti & Ridolfi aiants liuré argent au Capitaine Paul fils de Renzo de Ceri, lui feirent leuer bõne fanterie, & entrer en la campagne d'Arece. Eulx partirẽt de Rome en grande compagnée, & continuerent leur traitte vers Florence, mais le Prince Coſme aduerti de leur deſſein, aſſembla gens de guerre & les ordonna ſur les paſſages, ſous la conduitte des Capitaines Vittelli & Baglion, puis appella quelques enſeignes de fanterie eſpaignolle ſous la charge de Frãciſque Sarmento, & diligemment prouueut aux choſes neceſſaires pour la deffence de la ville: ce qu'il feit en aſſeurance de tant plus ferme, que deux enſeignes de lanſquenets demeurées en Italie du retour de Tu-

Les Cardinaulx Saluiatti & Ridolfi leuẽt gẽs de guerre cõtre le Prince Coſme.

nes,ſ'eſtoiĕt iointes à celles des Eſpaignols. Les Cardinaulx faiſoient voller le bruit qu'ils ne retournoiĕt en leur païs ſinon pour donner ordre à l'eſtat de la Republique, comme ſi les principaulx citoiens n'en euſſent ordonné au grand prouffit de toute la ville, en y eſtabliſſans vn nouueau Prince. Dŏt le ſeigneur Coſme ſ'eſmerueilla de tant plus, que chacun des deux Cardinaulx l'attouchoit en parenté bien proche,car Saluiatti eſtoit ſon oncle:toutesfois il ſe moqua plus de leur deſſein qu'il n'en eut de peur, pource que ſe confiant en ſes gendarmes deſia leuez,& ne doubtant de la fidelle affection des principaulx de la ville,ſe voioit aſſez bien à cheual. Ce pendăt les Cardinaux auec les exillez Florentins arriuez à Montpulcian, & aduertis en ce lieu de la venuë des Eſpaignols au Florentin, meſme que Baglion eſtoit ia arriué au pont de Chiane auec groſſe cauallerie, ſ'arreſterent quelque peu, & pour ſonder les affections des Florentins depeſcherent George Ridolfi auec lettres adreſſantes aux principaulx de leur parti:mais cet homme entré temerairement dedans la ville, fut ſaiſi au corps, pource qu'il eſtoit du nombre des bannis, ou de peur d'eſtre plus aigrement pourſuiui. deſcouurit les lettres qu'il portoit, ſur leſquelles fut conſulté par les citoiens de ce que lon debuoit faire. Ambaſſadeurs furent enuoiez d'vne part & d'aultre, ceux du ſeigneur Coſme proteſterent en ſon nom, & dirent aux Cardinaulx, que ſ'ils alloient vers lui ſans aucun port d'armes,il les receuroit honorablement en la ville: mais ſ'ils aimoient mieulx y aller ac-

compagnez de gens de guerre, le Prince ſçauoit bien comme il les debuoit traitter. Saluiatti voiant qu'il n'auoit aſſez de forces, & ſe perſuadeant de gangner beaucoup enuers les citoiens en cõſultant & en parlementant, remonſtra à Ridolfi & à Gadi qui faiſoit le troizieme Cardinal, qu'il leur conuenoit aller à la ville ainſi qu'il appartenoit à gens d'Egliſe pourchaſſans plus tot la paix que la guerre, & qu'à raiſon de ce, ne leur falloit mener quand & eulx aucuns gendarmes. Le ſeigneur Coſme eſtant allé au deuant d'eulx pour leur faire honneur, les receut fort ioïeuſement comme ceux qui lui eſtoient proches parẽts, qui eſtoient citoiens notables, & prelats de treſgrande authorité. Toutesfois quand ils entrerent à la ville, le peuple ne leur monſtra ſigne aucun de faueur, ains cria inceſſamment PALLE PALLE, ſignifiant par ce mot, la grande affection qu'il portoit à la maiſon de Medici: dont les Cardinaulx ne prindrent qu'vn mauuais preſage de leur future iſſue. Sur ce furent conduits aux logis de leurs familles, & bien tot apres ſe meirent à ſonder les affections des vns & des aultres, par mutuelles viſites & conuerſations fort familieres, mais quand ils conneurent qu'ils trauailloient en vain, & que la Principaulté eſtoit trop ſolidement baſtie pour eulx, ce fut lors à recourir à belles prieres & exortations. Le Cardinal Saluiatti deuiſant vn iour fort priuément auec ſon nepueu Coſme, entra ſur les termes de ſa Principaulté, & en premier lieu taſchea lui perſuader, que ſe depoſant de cette Seigneurie odieuſe, il vouluſt ſe

Les Cardinaulx Saluiatti, Ridolfi & Gadi entrent à Florẽce ſans ſuitte d'aucuns gendarmes.

Le Cardinal Saluiatti taſche de perſuader au ſeigneur Coſme la depoſitiõ de ſa Principauté.

contenter du plus honneste lieu d'entre les citoiens, qui lui seroit honorable & bien seur en la ville de Florence accoustumée de tout temps à viure & fleurir en ses droits de liberté. Ce que faisant, demeureroit auec vne authorité magnifique en l'amour & bonne grace de tous les plus grans & plus petis de sa ville: Ainsi que ses predecesseurs auoient fait, & estoiẽt deuenus les principaulx par ce moien de moderation ciuile. La Republique cependant ne laisseroit de lui contribuer vn reuenu annuel, qui seroit arresté par l'ordonnance du Senat, duquel s'aidant auec son patrimoine pourroit entretenir l'estat & la maniere de viure d'vn magnificq citoien. D'auantage qu'il rememorast vn peu, de quel courage & de quelle constance vertueuse les Florentins auoient parauant appetté leur liberté, finalement l'aians acquise combien vaillamment ils auoient tasché de la bien deffendre, & comme le tyran establi sur eulx auoit regné peu de temps, ores qu'ils fussent abandonnez de tous leurs alliez peuples, subiuguez par la conspiration de toute l'Europe, & consequemment despouillez de toutes armes. Toutes lesquelles choses le Cardinal protesta lui ramenteuoir bien librement & voluntiers, pource que (le pouuant dire sans honte) il estoit bon citoien & son oncle bien affectiõné, le priant au nom de Dieu de vouloir prẽdre en bonne part, & engrauer en son esprit deliure de toute vaine ambition, les bien cõseillez & honnestes auertissemens qu'il lui donnoit: car par ce moien il aduiẽdroit que l'oncle & le nepueu remporteroiẽt vne

vne louange à iamais perdurable. Le ſeigneur Coſme enrichi d'vne conſtance virile lui reſpondit, qu'il n'auoit oncques cherché en la patrie aucune authorité plus grande que de raiſon, ne le lieu de Prince apres la mort de ſon couſin Alexandre, mais auſſi que ne voulant faire tort à ſon honneur, n'auoit refuſé ce que le ſenat par vn vnicq & mutuel conſentement de tous les grans de la ville lui auoit conferé, ſuiuant en ce le conuenu paſſé auecques l'Empereur: car en le refuſant on l'euſt eſtimé lourdault, comme ſi par vne laſcheté de cueur il cōfeſſoit n'eſtre digne de cet honneur. Au reſte que lui ſon oncle ſe debuoit reſiouir plus tot de ſa bōne fortune, que l'exorter ſi non odieuſement au moins peu prudemment à renoncer au tiltre honorable de Prince & chef de la Republique, ne l'aiant vſurpé de force ains receu comme voluntairement conferé: Et pource qu'il ne ſ'en tourmentaſt plus, car ſon but eſtoit de gouuerner Florence ſous l'autorité de l'inuicible Empereur Charles, en toute equité iuſte & non en maniere de Prince cruel & inſolent: par lequel moien il eſperoit de beaucoup d'ennemis faire pluſieurs amis, donnant ſi bon ordre à tout, que le tiltre de ſa puiſſance ne ſeroit odieux à vn ſeul citoien. D'auantage qu'il croioit fermement ſa vie debuoir eſtre recommādée à Dieu, qui iamais ne permet ceux qui regnent en pureté de conſcience, tumber és inconuenients & dangers qui accablent ordinairement les tyrans diſſolus. Ainſi n'eſtoit plus de beſoin qu'il lui tinſt propos de telle choſe, pource qu'il auoit reſolu & arreſté en ſon eſprit de

Graue & prudente reſponſe du Prince Coſme au Cardinal Saluiatti.

poursuiure sous la côduitte de vertu ce que le destin lui auoit presenté. Que si d'auëture on entreprenoit de le forcer par armes, il feroit cônoistre vne si grãde côstance en soi, que plus tot on le verroit endurer & souffrir toutes choses extresmes voire la mort s'il faut ainsi parler, que d'estre deietté de la Seigneurie en laquelle on l'auoit introduit. Par cette respôse le Cardinal Saluiati apperceut aisément quel couraige pouuoit auoir son nepueu, ieune fils encor' & sans barbe, & de sa part quelle petite esperãce lui pouuoit rester de l'affectiô des citoiës en son endroit, entendu qu'il n'y auoit aucun qui s'esmeust ou se presëtast affectiôné au parti populaire, & qui voulust attëter q̃lque cas de nouueau. Pourtant se despita en soi mesme côme aiant trop legerement entrepris vn affaire si mal aisé, qui mesme sans le regard du parëtage estoit suffisant pour le faire auoir peur: côsideré que les soldats assis par la ville de pas en pas, & y estãts en seure garnison espioiët secrettemët ce qui se faisoit & disoit es maisôs de ces messieurs les Cardinaulx, iusqu'à noter les citoiens qui y alloient ou de iour ou de nuict. En fin le Prince Cosme aduerti par eulx, que lesdits Cardinaulx s'appuiãs sur leur accoustrement d'Eglise & habit Cardinalesque, ne relaschoient aucune chose de leur dessein entrepris, ains s'accoustumoiët d'inuiter & d'entretenir quelqu'vns de la ville trop familierement sous vmbre de les auoir ordinairement à boire & à menger, leur feit entëdre par le Capitaine Vitelli qu'ils eussët à sortir de la ville, & à se retirer pour subuenir aux charges de leur dignité de l'Eglise, de peur

Le Prince Cosme fait côm̃ãdemët aux Cardinaulx de sortir la ville.

peur q̃ les ſoldats ne les animans beaucoup, n'accreuſſent d'auantage leur haine ſur eulx, & finalemẽt vſaſſent de violence. Menacea pareillement Vallori de le faire mourir ſi quand & eulx ne ſortoit de Florence. Les Cardinaulx aduertis tãt de la part du Prince que de celle des ſoldats, ſortirent incontinent de la ville pour ſe retirer à Bolongne, & ſur la traitte de l'Apennin furent rencõtrez de Philippe Strozzi, qui ſeiournant auec eulx renouuella le deſſein qu'ils auoiẽt fait & preſque auſſi tot abandõné ſus la guerre du Prince nouuellement inſtalé. La confederation iurée d'vne part & d'aultre, Pierre Strozzi fils dudit Philippe fut delegué chef & conducteur de toute l'armée, cõme celui qui puiſſamment appuié ſur les richeſſes de ſon pere, & grandement eſtimé en l'art militaire, à raiſon des apertiſſes d'armes qu'il auoit faictes au Piedmõt où long temps il auoit combattu pour les Frãçois, ſe mõſtroit le plus digne de tous pour entreprẽdre vne telle charge. Auſſi les plus nobles exillez de Florence l'accompagnoient touſiours, pource qu'il ſembloit bruſler & ardre du grand deſir qui le ſtimuloit au recouurement de la liberté. Sa premiere furie ſe deborda ſur le bourg S. Sepulcre ville ſituée ſur les limites de la Toſcane, en laquelle neantmoins ne feit aucun prouffit: car ores q̃ les habitãs d'icelle diſcordaſſẽt les vns auec les autres iuſqu'à cruellemẽt ſe perſecuter, & que quelqu'vns bannis par ce moien, euſſent promis à Strozzi de lui liurer la ville, ſi eſt ce qu'au bruit qui ſ'eſpandit de ſa venuë tous les Borgoſins en general prindrent les armes au ſon du tauxin, & ſaillirẽt hors

Pierre Strozzi chef de l'armée des Florentins de dehors.

Pierre Strozzi ne peult ſurprendre le bourg ſainct Sepulchre.

les portes de leur ville pour faire teste à leurs ennemis: qui fut cause que les gens de Strozzi deceüz de leur attẽté tournerent si hastiuemẽt leurs enseignes, qu'ils eurent incõtinent franchi le dos de l'Apennin, dont puis apres s'acheminerẽt vers le chasteau de Sestin pour le surprẽdre à l'improuiste. Mais ceux qui y estoient en garnison pour la Republique de Florence ne se monstrerent plus lasches que les Borgosins auoient fait en leur ville, car ils repoulserent tous les soldats de Strozzi & en tuerent quelque bon nombre qui se trouua ennobli de la mort de Nicolas Strozzi & de Moret Signorini gentils hommes de bonne merque, pource les gens de Strozzi furent cõtraints de se retirer en la Seigneurie du Pape par la riuiere de Marizza. Toutesfois le seigneur Pierre ne perdit courage pour ces legeres aduentures, ains aiãt de rechef communique auec le Cardinal Saluiati & auec quelques aultres exillez, resolut de se ietter sus la Toscane (si tot q̃ l'occasion s'offriroit) sans plus s'amuser à ces villettes qui lui auoient monstré les dẽts aussi biẽ que si elles eussent esté les plus fortes du mõde. Desquelles propositiõs le Prince Cosme ne fut si tot aduerti qu'il n'assemblast ses forces & se mist en debuoir de bien respondre à ses ennemis, ioint qu'il auoit receu lettres de l'Empereur solemnellemẽt signées & sellées, par lesq̃lles la maiesté Imperialle n'aprouuoit seulemẽt sa reception en la principaulte de Florence, mais ordonnoit aussi qu'il fust honoré des mesmes tiltres desq̃ls au parauãt il auoit ennobli son gẽdre Alexãdre, qu'il iouist des mesmes droits, & de

Les gens de Strozzi s'embarrez & battus au chasteau de Sestin.

ſurplus qu'il fuſt appellé Duc de Florence: ce q̃ les citoiẽs lui accorderẽt, ores que la choſe leur fuſt quelque peu griefue. Auſſi le Prince Coſme auoit dés le cõmencement de ſon election ſecrettement ſupplié l'Empereur, que ſon plaiſir fuſt d'ordõner que le Senat de Florence lui permiſt vſer de tous les priuileges qu'il auoit ottroiez à ſon deuancier Alexandre. Ce qu'aiãt obtenu cõfirma ſi bien ſa reputatiõ à l'endroit d'vn chacun, que les anciẽnes haines des citoiẽs ſur la maiſon des Medici demeurerent éteintes & aſſopies, & l'effort de leurs ennemis totallemẽt briſé. Encor' pour mieulx ſ'inſinuer en la bõne grace de l'Empereur, le nouueau Duc qui auoit ſuccedé aux droits d'Alexandre, ſe mit en peine de ſucceder auſſi à ſon mariage, demandant la veufue Marguerite pour ſa femme & eſpouſe, mais l'Empereur ne lui ſceut ottroier, pource que ſecrettement l'auoit promiſe à Octauian Farneze petit fils du Pape Paul. Or pource que la guerre future auoit apparence de n'eſtre bien tot finie, le Duc iugea lui importer beaucoup, ſi la forterеſſe que Paul Vitelli tenoit & proteſtoit ne rendre à perſonne que par le cõmandement de l'Empereur, lui eſtoit remiſe entre les mains, cõſideré que ſes forces ne ſeroient que mieulx aſſeurées par ce moien la: pource en eſcriuit à l'Empereur, qui lui feit reſponſe que ladite forterreſſe ne debuoit encor' lui eſtre deliurée, mais il le feit de telle façon qu'il ſembla lui en laiſſer vne eſperance qui auec le temps ſortiroit ſon effect. La cauſe qui mouuoit l'Empereur de ne la rendre encor', n'eſtoit aultre que ſon

Le Prince Coſme declairé Duc de Florence par commandemẽt de l'Empereur

propre naturel, ſuiuant lequel il eſtoit couſtumier de touſiours auoir quelque ſoupçon des étrangers ſans du tout ſe fier en eulx, & pource que recentement il auoit refuſé ſa fille Marguerite au Duc Coſme, il vouloit bien eſprouuer quelle ſeroit ſa fidelité enuers lui. Auſſi à vrai dire, il n'y auoit homme qui ne ſ'eſmerueillaſt qu'vn ieune Farneze enfant de douze ans, de monſtre & de fortune encore incertaine, fuſt preferé à vn ieune homme d'extreme beaulté, & qui ia eſtoit receu en aſſeurée poſſeſſion de la Seigneurie de Toſcane. Mais l'Empereur qui lors auoit affaire aux François, & qui ſentoit l'armée de Barberouſſe deſia voguer en mer pour le facher d'vne aultre part, voulut par quelque notable preſent attirer le Pape de ſon coſté, à fin qu'il ſe declairaſt ouuertemẽt ennemi du Roi de France: & cela fut cauſe qu'apres lui auoir gratuittemẽt donné la ville de Nouarre, il lui promit encor' ſa fille Marguerite pour ſon arriere fils Octauian. La guerre fort allumée au Piedmont entre le Roi de France & l'Empereur, le Marquis du Vaſt prit les villes de Quiers & d'Albe par compoſition, & commencea de mener les affaires de l'Empereur aſſez proſperément: ſur ce les Foruſcits de Florence partie exortez par le Cardinal Saluiati (comme ia nous auons monſtré) & partie incitez par les François, tachãs par ce moien la de diſtraire les forces de l'Empereur en diuers lieux, entreprindrent de rechef le recouurement de la Toſcane. Auquel pour mieulx peruenir ſ'adreſſerent à Philippe Strozzi, pource que ſon aſſiſtence leur ſembloit treſ-

Occaſiõs mouuantes l'Empereur à ne marier ſa fille Marguerite auec le Duc de Florence.

necessaire à leurs desseins, car il estoit homme de grande estime & reputé pecunieux sur tous, lequel ils supplierent de vouloir prendre cette charge au nom de la liberté du païs: mais lui qui n'estoit fort vsité aux armes & qui mal aisément pouuoit endurer les trauaulx d'vne armée, refusa d'entrer en cette lice, alleguant que c'estoit bien assez si deux de ses enfans Pierre & Robert s'exposoient en ces faits hazardeux. Ce qu'il respondit en si ferme resolution d'esprit, que son fils Pierre né du tout à guerroier, & cupide entre tous de recouurer la liberté perdue, ne sceut s'abstenir de le reprendre aigrement, iusqu'à presque le menacer de choses atroces, si pour crainte de ses biens ou de sa vie maintenant il defailloit à tant de vaillans hommes, & à tant de bons citoiens qui tous ou ses parens ou ses alliez le requeroient de ce fait. Philippe forcé par les parolles de son fils qu'il aimoit vnicquement, & poulsé du destin qui ia de bien pres le talonnoit, accepta la charge, en laquelle toutesfois il delibera quand au fait des armes se reposer du tout sur son fils Pierre, & sur Bernard Saluiati frere du Cardinal, l'vn desquels hazardeux le possible, & d'esprit merueilleusement soudain, ne sçauoit que c'estoït de peur tāt il auoit le cueur bien assis, & l'autre pesant les matieres plus à loisir, y procedoit plus discrettement vn peu, de sorte que l'ardeur de l'vn se pouuoit en cette societé moderer par l'attrempence de l'autre. Ces deux ensemble moiennant l'aide de Capin Mantouan, leuerent force fanterie és enuirōs de la Mirandole, laquelle puis apres

Philippe Strozzi se fait principal conducteur des Florentins à la suscitation de son fils Pierre.

ils acreurent vers Bolongne, ſoldoians gens d'armes de pas en pas, d'aultant que le Pape auerti de leur entrepriſe, & (ſ'il fault dire le vrai) principal autheur de cette guerre enduroit aiſémēt que ces leuées ſe feiſſent en ſes païs. D'aultre part le ſeigneur Ieronyme de Pepoli fauoriſant le deſſein des Foruſcits, leur offroit ſeur paſſage par ſes poſſeſſions paternelles qu'il auoit à l'Apennin, & qui leur pouuoient eſtre grandement commodes, pour les fournir de munitions quand ils paſſeroient par là pour deſcendre en la Toſcane. Or combien que ces choſes ſe pratiquaſſent à Bolongne, & ſ'apreſtaſſent le plus ſecrettement que faire ſe pouuoit, ſi eſt ce que le Duc Coſme aduerti par le menu de toutes leurs entrepriſes y ſceut donner bon ordre, & penſa ſi bien à ſon affaire, qu'en moins de rien fit entrer à Florence vn grand nombre de ſoldats accorts & bien aguerris, deſquels il donna toute charge aux Capitaines Alexandre, Vitelli & Pyrrho Stipiciani. Bien eſt vrai que ſur ce cōmencemēt de Principaulté il n'auoit moien de fournir grās deniers, car il n'en oſoit leuer ſur le publicq, de peur de fouller ou offencer ſes citoiēs: toutesfois ſes amis & ſes parens lui en fournirent aſſez, à fin que ſa reputation ne ſ'eſbranlaſt és premieres entrées de la guerre. Ainſi ſe trouua ſur pieds tant dedans que dehors, car le Cardinal Cibo acompaigné des principaulx citoiens de robbe longue le maintenoit par ſon bon conſeil, & le mettoit ſi auant en l'affection du peuple, qu'il n'y auoit homme qui ne deliberaſt viure & mourir pour lui, de ſorte que les Florentins

resolurent de non seulement resister [illegible]
aprochoit la ville, mais aussi de lui aller hardimi s'il l'encontre la part où il seroit. Qui fut cause que les soldats sortirent souz les enseignes de ces deux Capitaines, & marcherent iusqu'à Mont Murlan, où la nuit du premier iour d'Aoust 1537, Pierre Strozzi fut mis en routte, ses gens furent deffaits, & son pere Philippe arresté prisonnier auec les principaulx de tous les Foruscits, qui dés l'heure furẽt menez à Florence, & presentez au Duc ainsi qu'il retournoit de l'eglise: lequel toutesfois les receut de si bon visaige, que n'vsant d'aucune insolence en leur endroit, leur laissa quelques signes tendãs partie à seuerité & partie à clemence, apres les auoir doulcement admonestez de prendre aussi bon cueur en leur fortune aduerse, qu'ils auoient fait à l'entreprise de sa ruine. Quelque temps apres les prisonniers de moindre estoffe qui par arrest du Senat auoient esté proscrits & condamnez en iugement, au temps de leur absence, & qui par ce nouueau forfait estoient conueincus de lese Maiesté donnerent vn triste spectacle au peuple, les vns estans decapitez en la grande place, & les aultres pendus & estranglez. Les principaulx, cõme Anthoine François d'Albize hõme d'esprit turbulent, & l'vn des plus vieulx & des plus aspres Foruscits, Valori & son fils Philippe, vn aultre sien parent fils de ce Nicolas Valori à qui le feu Pape Leon auoit saulué la vie, lors que la cõspiration de Boscolo fut descouuerte, furent liurez aux huit iuges criminels pour leur faire raison, qui leur aiant fait con-

Pierre Strozzi deffait à Mõt-Murlan l'an 1537.

Plusieurs pris en la routte de Strozzi sont executez à Florence.

CO..., tous les desseins de la desloiaulté fesser contre le Duc, leur feirent coupper les testes en la prison, puis permirent aux parens que les corps fussent inhumez és sepulchres de leurs ancestres. Plusieurs citoiens du parti populaire furent fort resiouis de cette punition, estimants que d'Albize & Valori portoient la peine de leur ancien forfait par vne mort bien meritée, ores qu'vn peu bien tard: entendu que vingt & cinq ans au parauant ils auoient esté autheurs & principaulx entremetteurs de la deposition de Pierre Soderin, lors qu'il fut despouillé de l'estat de Gonfalonnier qu'il auoit obtenu pour l'espace de dix ans. Et pource le peuple disoit (combien que ce fust de peu franche parolle & non entendue) que d'Albize & Valori auoient osté la liberté à la ville, pour y introduire la domination des Medici, dont maintenant ils portoient la folle enchere. Le dessein de ces deux hommes estoit en cette guerre tout aultre que celui de Philippe Strozzi, car Valori pour l'honneur de son aage affectoit la Seigneurie de Florence souz le nom de Gonfalonnier perpetuel, ainsi que parauant elle estoit aduenue à Soderin: Albize ne pensant à chose aucune qui ne fust turbulente, auoit deliberé de bien monstrer les effects de sa haine sur ses anciens ennemis, & de resasier son cruel cueur de leur sang & de leurs biens: mais Philippe Strozzi s'appuiãt sur la faueur du peuple, & sur la bonne grace de toute la ieunesse qu'il auoit gangnée par courtoisie, par largesse, & par honestes moiens (car il estoit riche d'argẽt & d'affinité)

n'aſpiroit qu'à vne libre & plaiſante Seigneurie en la ville par deſſus les aultres Magiſtrats, à fin de reuſcir tel que l'aïeul de ſa femme Laurent de Medici: pource il auoit touſiours blaſmé en ſoi meſme l'ambition immoderée de Valori, & l'execrable cruaulté d'Albize. Auſſi le Duc Coſme l'aiant reſpecté en cet endroit, n'auoit permis de proceder ſeueremẽt contre lui, & ſeulement le tenoit en ſeure garde entre les mains de Vitelli comme priſonnier de l'Empereur, où apres qu'il eut eſté long temps, & puis baillé à Iean de la Lune (auquel l'Empereur auoit faict liurer la forterreſſe de Florence en ſon nom) finalement il fut remis entre les mains du Duc, apres qu'il euſt pour neant taſché de rachepter ſa liberté à force d'argent & d'amis. Ce que poſſible il euſt impetré auec le temps, mais le Duc vouloit premierement entendre de lui, ou pour le moins l'interroguer ſur la mort d'Alexandre & d'Hippolite de Medici. Dont le ſeigneur Philippe ſ'indigna tellement, que ne voulant eſtre contraint de confeſſer quelques ſecrets au preiudice de ſes amis, & par ce, redoubtant qu'on ne le torturaſt ou qu'on ne le fiſt honteuſement mourir au grand ſcandalle de ſes parens, abandonna tout eſpoir de ſalut, & de malle fortune aiant trouué vne eſpée qu'vn Eſpaignol de ſa garde auoit imprudemment laiſſée en la priſon, ſ'affaiſſa deſſus auec vn tel effort & peſanteur de corps, q̃ puis apres on le trouua mort ſur le carreau, auec vn billet eſcript ſus ſa table, par lequel il proteſtoit auoir à l'exemple de Caton mis fin à ſes miſeres par vn couraige inuincible

Mort courageuſe de Philippe Strozzi.

& genereux. Certainement aussi il estoit indigne de toute mort ignominieuse, entendu son docte esprit, son immense liberalité, & la bonne grace qu'il auoit à entretenir toutes personnes de mise: aussi tient-on pour vrai que le Duc Cosme voulāt acquerir le nom de Prince doux & clement, auoit resolu de le garder & non d'en faire punition, pource qu'il auoit esté le plus cordial ami & cōpaignon de son feu pere Iean de Medici: qui plus est n'auoit entrepris ces inimitiez contre lui, ne cette fatale guerre de son propre mouuement, mais y auoit esté forcé par les parolles de son fils Pierre, ainsi qu'en aultre lieu nous auons dit. Plusieurs aultres appartenans audit Strozzi furent seulement condamnez à tenir longue prison, & entre aultres, Paul Valori fils de ce Barthelemi Valori dernieremēt decapité, & gendre designé du seigneur Philippe, Bracchio Guicciardin, Veri de Castiglion, Baptiste Canigian, & Chiurlo Machiauel, tous lesquels le Duc pouuoit faire iuridiquement mourir, mais pource qu'il trouua bon de faire cesser les punitions, & de mettre fin à toutes haines il leur remit la vie, mesme adiugea liberalement aux parēts des executez par mort, tous les biens qui leur pouuoient appartenir, sans qu'il en voulust reseruer vn seul escu à son prouffit, & tresuoluntiers accorda (encor' qu'il le peust empescher de droit) que Iean Adimari, Americ Antinori, & Lepron Rinieri pris par les Espaignols en la derniere guerre, se racheptassent de leurs mains, & vesquissent puis-apres à Florence. Quand ces premiers mouuements de sedition & de

guerre furent appaisez. Le Pape Paul se transporta à Nice l'an 1538, pour induire l'Empereur & le Roi à parlementer ensemble, & par ce mutuel deuis moiẽner quelque bõ appointemẽt: mais l'Empereur aiant pris terre au Port hercule, & le Roi François arriué à Ville neuue, ne se voulurent voir en la presence du Pape, ores que suiuant la façon Chrestienne, chacun des deux Princes lui allast faire la reuerence à part, en vn petit bourgade situé vn peu plus hault que la ville de Nice. Quelques vns tiennẽt que ces deux Princes ne refuserent de parler ensemble pour aucun dedain qu'ils eussent l'vn de l'autre, mais pource qu'ils estimerent le Pape n'auoir cherché leur assemblée pour le bien puclicq de la Chrestienté, ains plus tot pour son particulier prouffit, comme celui qui d'vn costé affectoit les nopces de Marguerite d'Austriche pour son arriere fils Octauian, & d'vn autre le mariage de Victoria seur dudict Octauian, auec Anthoine de Bourbon seigneur de Vendosme, qui de bien pres appartenoit au sang roial de Frãce: (suiuãt en ce dessein ce que lui en auoit autrefois tracé le feu Pape Clement) à l'vn desquels partis le Pape ne faillit, car quelque tẽps apres que l'assemblée de Nice eust esté rompue sur la fin du mois de Iuin, & que l'Empereur & le Roi en l'absence du Pape se furẽt veuz à Aiguemortes le quinziesme iour de Iuillet, le mariage fut cõtracté entre le seigneur Octauian Farneze & Marguerite d'Autriche veufue du feu Prince Alexandre de Medici, sans que l'Empereur eust esgard au Duc Cosme de Florence le requerant humblement de le

Le Pape Paul se transporte à Nice pour faire parlemẽter l'Empereur & le Roi de Frãce.

vouloir auantager de ce mariage, duquel le ieune seigneur se voiant escõduit, demãda puis apres Victoria seur dudit Octauian, mais il ne l'impetra non plus, pource que l'Empereur preuoiant que ce ne seroit son prouffit si la puissance Romaine se messoit auec les richesses de la Toscane par quelque alliance de mariage, & le Pape pretendant (comme nous auons dict) d'allier ladicte Victoria au sang de Frãce, ne lui voulurent accorder. Toutesfois le Duc Cosme vsant de tresbon conseil, & respectant l'Empereur duquel tousiours se protestoit vassal, le supplia de lui vouloir donner femme de laquelle il peust auoir quelque lignée pour le temps à venir lui succeder. L'Empereur gangné par cette priere tant honneste lui donna Leonor de Toledo, fille de Pierre de Toledo Duc d'Alue, Viceroi de Naples, & fils de Federic de Toledo, qui en son temps fut le plus excellent Baron d'Espaigne, tant en vertu d'esprit, qu'en fidelité enuers son Prince, & en richesses bien amples. Laquelle Leonor à si biẽ entretenu son mari en l'amitié de l'Empereur, que tousiours du depuis le Duc n'a failli de se monstrer prest à son seruice toutes & quantes fois que les guerres se sont resueillées en Italie entre les Imperialistes & les François. Nous sçauons en premier lieu comme apres la iournée de Ceresolle gãgnée par les François l'an 1544, le seigneur Pierre Strozzi homme né pour essaier toutes choses aspres & difficiles, leua sept mille hommes de fanterie pres de la Mirãdole, lors que mõsieur d'Anguian estoit encor' au siege de Carignan, & voulãt faire preuue de sa bõne affection

Le Duc Cosme espouse Leonor de Toledo, fille du Viceroi de Naples.

enuers le Roi par quelque excellẽt seruice, les feit en toute diligence passer à Casal, puis costoier les murs de Cremone, & franchir le fleuue d'Adde, pour entrer au Milanois: dont ceux de Milan se trouuerent si étonnez, que la plus part des Senateurs & des plus grans de la ville troussoient desia bagage pour se sauuer à la fuitte, ioint que le Marquis du Vast soustenoit fort mal aisément en leur endroit l'authorité de sa puissance, à cause de la routte derniere de Ceresolle, & que Palauicin le Vicomte issu de l'anciẽne race des Princes de Milan marchoit quand & Strozzi, à la veuë duquel plusieurs illustres maisons de la ville lassées du ioug des Espaignols se pourroient reuolter. Quand le Duc de Florence, tachant subuenir à ce desastre, feit partir en toute diligence deux mille soldats de fanterie paiez & soldoiez, lesquels auant l'arriuée de Strozzi entrerent dedãs Milan, dont le Marquis du Vast aiant vn peu repris ses esprits, se mit en train de marcher contre Strozzi, & accompagné de Cesar de Naples, & du Capitaine Launoi delibera de le combattre, mais Strozzi se voiant inegal en forces, & son camp enclos de plusieurs fleuues, se retira vers plaisance, ou le Comte de Petiglian, le Duc de Sõme, & le Comte de Cappaccio freschemẽt venus de Rome auec leur cauallerie se ioingnirent à lui: qui toutesfois furent apres rõpus & desconfits plus par routte que par tuerie par Cesar de Naples, par le Capitaine Launoi, & par le Prince de Salerne, pres la riuiere de Scriuie, le cinquieme iour de Iuin audict an 1544. Strozzi eschappé de cette routte (en laquelle le Duc

Routte de Pierre Strozzi pres la riuiere de Scriuia.

de Sõme & le Comte de Cappaccio eſtoient demeurez priſonniers) ſe retira à Plaiſance, ou pluſieurs ſoldats ſe rallierent auec lui, & en leua prou d'aultres à ſes deſpens, auec l'aide que lui dõna Pierre Loïs Farneze Duc de Plaiſance & de Parme, puis feit tant par ſes iournées qu'il ſapprocha des garniſons Françoiſes malgré tous les Imperialiſtes, & prit en paſſant la ville d'Albe en Piedmõt, tandis que Monſieur d'Anguian aſſiegeoit encor' la ville de Carignan. La ne ſe peut abſtenir de dire que le ſeigneur de Tais auoit eſté en partie occaſiõ de ſa routte, pource qu'il ne lui auoit enuoié du Montferrat les hõmes d'armes qu'il lui auoit promis, toutesfois il en accuſoit d'auantage la temerité d'vn Capitaine de ſon cãp, & le renfort de gẽs q̃ le Duc de Florẽce auoit enuoié au Milanois, ſãs lequel il ny a doubte aucune qu'il n'en euſt mis vne bõne partie entre les mains du Roi. Long tẽps apres l'Empereur aiant mis Dom Diegue en garniſon dans la ville de Siene, eſperant par ce moien ſe la faire propre, donna grãde occaſion aux Senois de ſe mutiner, & de craindre que leur liberté ne fuſt ſupprimée ou abolie, pource receurent en leur ville (pendãt que ledict Don Diegue eſtoit allé à Rome) les ſeigneurs de Termes & de Lanſac au nom du Roi de France l'an 1552, qui la garderent cõtre le Duc de Florence & cõtre les Imperiaulx iuſqu'à l'an 1554, que le Roi de Frãce feit paſſer en Italie le ſeigneur Pierre Strozzi pour leur dõner ſecours. Mais auant qu'il y arriuaſt, Le Duc de Florence craignant que la tẽpeſte de cette guerre ne tumbaſt finalement ſur ſon chef, car il

Pierre Strozzi en Italie pour ſecourir Siene.

ſçauoit

ſcauoit combien que le ſeigneur Strozzi eſtoit affectionné au recouurement de la liberté Florentine, feit leuer grand nombre de fanterie, laquelle il feit auancer droit à Siene ſous la conduitte du Marquis de Marignan, qui ioingnant les forces de l Empereur & celles du Duc de Florence enſemble, aſſiegea Siene de tous coſtez. Il auoit en ſon camp deux mille Alemans, deux mille Eſpaignols, mille cinq cẽs Italiens de fanterie, & tout le reſte de cauallerie, auec vn bon nombre de canõs pour la battre à ſon plaiſir, toutesfois l'aiant quelques iours battue furieuſemẽt ſans y prouffiter beaucoup, force lui fut abandonner ſon cãp pour quelque tẽps à fin de faire teſte à Strozzi qui rauageoit en la Toſcane, & auoit deſia pris la ville de Chiuſi, en laq̃lle auoit eſté tué le Capitaine Rodolphe Baglion, & Aſcagne de la Corne, nepueu du Pape arreſté priſonnier. Le deſſein du ſeigneur Strozzi eſtoit de gangner la ville de Luſignan, pour puis apres entrer plus à ſon aiſe dãs le Val d'Arne, mais le chaſteau de Foiano fort à merueille, & de grãde importãce lui rompoit ſon deſſein, pource il reſolut de lui dõner l'aſſault ores que le Marquis de Marignan ne fuſt qu'à trois mille de lui, & y eſtant arriué, le battit de telle furie qu'il l'emporta de force à la veüe dudit Marquis, qui lui fut vne choſe fort griefue, car il eut aduertiſſemẽt que le ſeigneur Charlot Vrſin y auoit eſté tué auec quatre cens harquebuziers & cẽt hõmes de caualerie, ſuiuãt la commiſſion que Strozzi auoit donnée aux Griſons, Gaſcons & Italiens, leur cõmandant ſur peine de la vie de ne prendre vn ſeul

La ville de Chiuſi priſe par Strozzi.

Foiano pris par Strozzi & tous ceux de dedãs paſſez par le fil de l'Eſpée.

hõme prisonnier,ains passer au fil de l'espée tous ceux qui seroiẽt trouuez portans aucunes armes. Sur ce le Marquis preuoiant le danger qui pourroit aduenir si d'auẽture Strozzi occupoit le val d'Arne, se mit à batre la ville de Marchano à grãs coups de canõnades, à fin de diuertir Strozzi de la traitte qu'il vouloit prẽdre. Il y auoit dedans Marchano treze enseignes tant de Gascons que de Lansquenets, qui desia auoient enduré la soif deux iours & vne nuict pour n'auoir eaue ne vin: & pource le seigneur Pierre les voulãt secourir delibera marcher en bataille contre le camp dudict Marquis, de façon qu'il le contraingnit de leuer le siege de Marchano, & se retirer en vne petite coline à trois milles loing de là, pres de laquelle le seigneur Pierre s'alla camper à la portée seullement du canon. Et en cette contenance se maintindrent les deux cãps l'espace de quelques iours, continuans en écarmouches ordinaires, tellement que le Dimenche vingt & neufieme de Iuillet demeurerent en vne écarmouche mil cinq cens hommes du camp dudict Marquis, & cinq cens des soldats de Strozzi, qui le Mardi d'apres presenta la bataille au Marquis laquelle il accepta, & mit ses gens en ordre le Ieudi ensuiuãt pour empescher que ceux de Strozzi aiant quitté leur coline ne s'auanceassent au chemin de Lusignan lequel ils sembloient prendre. Strozzi voiant que le Marquis approchoit ordonna au Comte de la Mirãdole Capitaine de sa cauallerie, de se tenir & faire front à la cauallerie du Marquis en vn lieu à lui designé. Ce fait ledit seigneur Strozzi alla visiter sa fante-

Le camp du Marquis de Marignã & celui de Strozzi assis l'vn aupres l'autre.

rie & la faire mettre en ordre, mais quand les hõmes d'armes du Marquis approcherẽt qui estoiẽt enuirõ quatre cens, toute la caualerie du Comte se retira & se mit en fuitte sans abbaiser lance ne visiere abandonnant ledict Comte auec bien peu de cheuaulx: par ce moien les hommes d'armes du Marquis se ietterent sur l'arrieregarde du seigneur Pierre, & facilement entrerent dedans iusqu'aux rangs des Gascons & Lansquenets qui pourtant leur feirent teste, & se porterẽt si vaillamment que tousiours combattans iusques pres Lusignan, se sauuerent enuiron mil huit cens hommes, auec lesquels le seigneur Pierre se retira à Montalcin, aiant receué quelques harquebuzades assez dangereuses. Le iour de cette routte ceux de Lusignan porterent les clefs au Marquis, pource qu'ils n'auoient gens aucuns ne Capitaines d'importance pour deffendre leur ville, qui fut vn grand dõmage pour les François, car elle estoit fournie d'vn bon nombre d'artillerie, de victuailles & de munitions: ioint que tous les papiers & memoires du seigneur Strozzi y furent trouuez, par lesquels ses ennemis peurent descouurir tout son secret, & les proiets qu'il auoit faits sur l'execution & issue de cette guerre. Le Duc de Florence receut vn merueilleux plaisir de cette desconfiture, car il pensa (comme il y pouuoit auoir quelque apparence) que la guerre seroit bien tot finie: toutesfois les agents du Roi de France estans lors à Rome ne quittoient la partie, car quelqu'vns se mettoient en tout debuoir de remettre leurs forces en vigueur pour monstrer

Deffaicte de Pierre Strozzi par le Marquis de Marignan.

qu'ils n'estoient vaincus, les aultres estoient d'opinion que lon attēdist le temps nouueau, pource que la mi Aoust estoit desia passée: tous en fin resolurent que lon se gouuerneroit suiuāt le bon plaisir du Roi, & que ce qu'il en ordonneroit seroit executé: car le seigneur Camille Vrsin n'attendoit que son cōmandement pour se mettre en campagne, ioint qu'il y auoit encor' plus de cinq mille hommes de fanterie auec le seigneur Strozzi, qui n'estoient aucunement remis pour le desastre aduenu dernierement. Quelque temps apres nouuelles vindrent que le Roi de France estoit (quand aux affaires de la Toscane) en la mesme deliberation que parauant, & qu'il cōtinuoit sa bonne affection enuers les Senois, chose qui grādement reueilla le courage des François, aduertis quand & quand de la villaine chasse que ces derniers iours le Roi auoit donnée à l'Empereur pres le chasteau de Renti. Sur ce le seigneur Strozzi qui depuis sa routte auoit tousiours esté à Montalcin pour se faire guerir, delibera d'aller à Siene & y mener des viures, à cause que ceux de dedans en auoient bien grande faulte: Pour ce faire partit de Montalcin accompagné de mille soldats de fanterie & de cent cheuaulx seulement, qui quand & soi conduisoient quatre cens sommes de bled & cent beufs pour enuitailler la ville. Arriuez au pont de la Tresse qui n'est qu'à vn mille de Florence, ils tumberent en vne embuscade du Marquis de Marignan montant au nōbre de plus de deux mille hōmes, cōtre lesquels l'auātgarde de Strozzi fut cōtrainte de combattre, mais ce fut

Le seigneur Strozzi enuittaille Siene malgré le Marquis de Marignan.

tellement à son honneur, que bon gré mal gré, les Strozzians passerent oultre, & enfermerẽt dans Siene ce qu'ils auoient deliberé. Là le seigneur Pierre donna si bon ordre à tout, qu'au lieu du desespoir qu'ils auoient d'estre secourus, ils cõmencerent lors de fort bien esperer, & lui de reposer vn peu son esprit, pource qu'il auoit laissé à Montalcin son frere le seigneur Robert & son cousin Iulian de Medici, gens assez forts pour bien garder la ville. Ce pendant le Duc Cosme feit tenir dix enseignes de Lansquenets sur la traitte de Liuorne, pour empescher que viures n'allassent à Siene de ce costé là, & par ce moiẽ qu'elle fust affamée en peu de temps. Puis André d'Auria mit dedans Orbetel trois cens Espaignols, & douze cens aultres le long de la coste marine, à fin que chose aucune ne passast pour le soulagement des Senois. A cause dequoi le seigneur Pierre fit sortir de la ville toutes les bouches inutiles, de peur que les victuailles qui n'y estoient que par compte & encores non grand, ne fussent consommées en moins de rien, & finalement missent la ville au desespoir. Ce fait exorta les Senois à tousiours tenir bon, leur promettant que le Roi de France ne les laisseroit sans secours: puis leur aiant fait faire le serment de fidelité, & laissé prouisions en la ville pour six mois entiers, se retira à Montalcin. Le Marquis de Marignan & le Duc Cosme aduertis que le Pape desseinoit de retirer Siene de la main des François, pour la mettre en la protection de l'Eglise Romaine, de la Seigneurie Venitienne, & du Duc de Ferrare, & que d'vne aultre part

Strozzi fait sortir de Siene toutes les personnes inutiles.

le Roi de France leuoit à Bolongne & en plusieurs aultres places force fanterie & cauallerie, mesme se faisoit fort en là mer de Marseille, pour de ce costé là pouuoir faire eschelle en la Toscane, feirent vn si grand debuoir, & sceurent si bien vser de leur victoire obtenuë contre Strozzi, que par accord finalement traitté entre l'Empereur & le Roi de France, la puissante & tresancienne Republique de Siene fut reduitte en l'obeissance de l'Empereur le vingt & vnieme iour d'Apuril l'an mil cinq cens cinquante cinq. Laquelle deux ans apres par la singuliere beneficence du Roi Philippe d'Espaigne a esté conferée au Duc Cosme, pour la tenir en tiltre de Duché comme il fait celle de Florence, & comme il a faict iusqu'à ce iour: en ce ne donnãt occasion aux hommes de s'esmerueiller beaucoup s'il fauorise de son pouuoir la maison d'Austriche, consideré que les forces de feu Charles cinquieme l'ont rendu plus grãd Seigneur en la Toscane, que ne furẽt onc tous les Rois d'Etrurie dont les histoires font ample mention. Ioint que si le gouuernement de la Seigneurie de Florence eust esté hereditaire, & si les citoiens bien accordans ensemble l'eussent voulu conferer selon droit & raison à l'heritier legitime, il n'y a doubte aucune que la Roine de France n'en fust à cette heure Dame & maistresse, tant par la succession de son feu pere le Duc d'Vrbin qui en estoit gouuerneur, que par la mort du seigneur Alexandre son frere naturel. Mais Dieu qui la reseruoit à vn honneur & bien incomparable qui plus lui importe que toute

Siene mise és mains de l'Empereur.

Le Roi Philippe quitte Siene au Duc de Florence.

l'Itale, a bien voulu pour l'auancement de la maison de Medici, que comme elle est la plus illustre Roine de toute Europe, ainsi le Duc Cosme son cousin soit le premier Potentat de toute Itale, en quoi veritablement il semble lui assister & le conduire en tous ses faits par sa diuine prouidence, sans permettre qu'il tombe en la ruine que ses ennemis lui ont aultre fois monopolée: mesme durant la guerre de Siene dont nous auons recentement parlé. Car il est certain que le Capitaine Vincent Antinori, Laurent de Medici, Pandolphe Pucci, Stoldo Caualcanti gendre designé dudit Pandolphe, Puccio Pucci, & plusieurs aultres qui tous lui monstroient fort bon visage, & ausquels il se fioit grandement, specialement à Pandolphe Pucci, auoient lors que lon guerroioit à Siene resolu de le tuer à coups de pistole, ainsi que passant pres la maison dudit Pandolphe il iroit à l'eglise de la Nunciade: puis que lui mort remettroient leur ville en liberté. Mais leur dessein fut empesché par quelques affaires qui leur suruindrent, sans toutesfois que le Duc Cosme en eust aucun aduertissement, sinon que bien long temps apres, à sçauoir l'an mil cinq cens cinquante neuf, & lors que le Pape Caraffe deceda: car adonc plusieurs choses se descouurirent qui parauant estoient fort bien cachées. Le Duc voulant entendre le vrai de cette conspiration, feit emprisonner Laurẽt de Medici, Pandolphe Pucci, Stoldo Caualcanti, & quelques aultres restans encor' en vie (car il y auoit aucuns de leurs cõpaignons desia morts) qui tous furent conueincus par la sim-

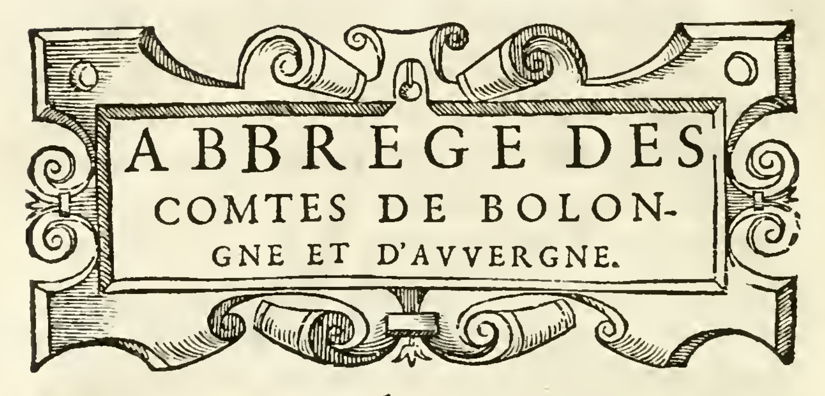
Conspiration de quelques Florentins cõtre le Duc Cosme.

ple depoſition de Pandolphe, eſtimant que le Duc leur remettroit cette faulte, pource que depuis quatre ou cinq ans ils n'auoiẽt penſé à leur premier desſein, ains ſembloient l'auoir mis totallemẽt en oubli: mais cela ne ſaulua le pauure homme, ne la grande familiarité que le Duc lui auoit monſtrée par deſſus tous aultres, car ſi tot que le Pape Pie fut eſleu le ſecond de Ianuier mil cinq cens ſoixante, le Duc Coſme feit le iour enſuiuant coupper la teſte à Laurent de Medici, pendre Pandolphe Pucci, Stoldo Caualcanti, & Puccio Pucci, apres quils eurent eſté pres de quatre mois en priſon: confiſqua les biens de ceux qui ia eſtoient decedez, du nombre deſquels eſtoit le Capitaine Vincent Antinori, les declaira rebelles, & feit haſter leur execution de peur que le Pape nouueau ne demandaſt leur grace. On dit que Laurent de Medici reprochea mille pouilles, & fut pres de cracher au viſaige de Pãdolphe, pource que ſe monſtrant par trop puſillanime & craintif il auoit librement cõfeſſé toute leur entrepriſe, ſans endurer torture aucune qui le contraingniſt de reconnoiſtre le fait. Depuis ce temps, tous ſes affaires ſe ſont bien portez à Florence, Siene, & Piſe, & proſperent de bien en mieulx, hors mis la mort du Cardinal ſon fils & celle de ſon aultre fils Dom Gratia, qui tous deux ſont decedez preſqu'en vn meſme temps, au grand regret du pere & de la mere: pour la conſolation deſquels le Pape Pie a fait Cardinal vn de leurs aultres enfans. On voit à ſon palais pluſieurs deuiſes que les hommes doctes lui ont inuentées, comme la tortue,

Laurent de Medici decapité, Pandolphe Pucci, Stoldo Caualcanti & Puccio Pucci eſtrãglez.

tortue, les deux ancres, le Capricorne, & l'arbre au rameau d'or, mais les deux dernieres ſont de meilleur eſprit, l'vne deſquelles il prit au commencemẽt de ſa principaulté, lors qu'il voulut donner à connoiſtre qu'ores que lon euſt oſté la vie au Prince Alexandre, neantmoins ne defailloit vn aultre Prince en la meſme race pour ſucceder à cet honneur, ainſi qu'en larbre figuré en ſa deuiſe, reſailloit vn rameau d'or ſi tot qu'vn aultre en eſtoit arraché, ſuiuant le dire de Vergile VNO AVVLSO NON DEFICIT ALTER. Puis celle du Capricorne, pour l'enrichiſſement de laquelle Iouio lui inuenta cette ame, FIDEM FATI VIRTVTE SEQVEMVR, voulant ſignifier par ce dicton, qu'il obtiẽdra par ſa vertu ce que lui promet ſon horoſcope. Ce que le grand prouuoieur de toutes choſes diuines & humaines lui veuille permettre, & à tous ceux qui ont ſon honneur deuant les yeux.

Deuiſes du Duc de Florence.



ABBREGE DES COMTES DE BOLONGNE ET D'AVVERGNE.

CE QVE les anciens Grecz ont entendu par le mot de Toparque, les Romains imitateurs en tout & par tout de la police Grecque, l'ont ſignifié par celui de Comte, & les vieux Frãçois par le mot de Lantgraue: tellemẽt que du temps de la Monarchie Grecque, & Romaine, il y auoit des Comtes eſtablis au gouuernement des prouinces, que ces peuples conqueſtoient par leur vertu. Iule Capitolin eſcrit en ſon hiſtoire, que l'Empereur Verus aiãt mis fin à ſes guerres, laiſſa le gouuernemẽt des Roiaumes aux Rois ſur leſquels il les auoit gaingnez & le gouuernement des aultres prouinces aux Comtes, qui y furent eſtablis ſelon ſon bon plaiſir. Marcelin auſſi au 14 liure de ſon hiſtoire appelle Nebridius & Honoratus Comtes en Oriẽt pour le peuple Romain, au 19 Modeſtus Comte d'Orient, au 21 Philagrius Comte du meſme païs, au 26 Vitalianus Comte de Sclauonie, & au 27 Nectaride Comte de Bretaigne Armorique, & de tous les lieux maritimes ſituez en la coſte de l'Occean.

Nos vieux François retenans cette maniere de faire, ordõnerent çà & là plusieurs vaillans hommes pour garder les villes, & les païs qu'ils conquesterent, lors que par leur vertu ils s'emparerent des Gaules, & vaillamment en chasserent les Romains nommemēt du temps de Childeric pere du Roi Clouis, de façon que suiuant la loi Salicque qui lors estoit en vogue, vn Comte auoit cent bourgades sous son gouuernement, & chasque bourgade son iuge que lon appelloit Centenier. Aussi lisons nous que de ce temps là, Sigebert fut establi Comte de Colongne, Rancaire Comte de Cambrai, Caroc de Therouanne, Heribert de Treues & de Mozellane, Godgisil de Metz, Arbogast de Magonce, & quelques aultres de plusieurs aultres lieux, ou la iustice estoit administrée selon les loix qui estoient en vertu sous le Roi Childeric. Ce n'est donc de memoire recente que le nom & tiltre de Comte est en vsage, ioint que Rhenan atteste au chapitre qu'il a fait de l'estat des Gaules sous les anciens François, anciennement en chaque ville auoir presidé vn Comte, qui auoit sous sa charge plusieurs Cēteniers & Vicegerens pour exercer la iustice, & dauantage qu'il y auoit d'aultres Comtes pour la garde des lieux maritimes, & des Capitaines deputez pour la deffence des marches & limites, lesquels on appelloit Marcgraues, cest à dire Marquis en nostre lāgue, ainsi que Lantgraues signifiēt Comtes de prouinces ou de païs. Par ce nous connoissons que de toute anciēneté ce mot de Comte estoit significatif aussi bien des chefs qui rendoient la iu-

ſtice çà & là, que des Capitaines commis au gouuernement des païs & prouinces : toutesfois il ne fault iuger à raiſon de cette ancienne couſtume, que les Comtes & Marquis fuſſent ſeigneurs ſouuerains des Comtez & des Marquiſatz, eſquels ils eſtoient inſtalez par les Empereurs ou Rois : ains que ſeulemẽt ils en eſtoient lieutenants & gouuerneurs, & ce pour quelque temps, lequel expiré, les ſouuerains en enuoioient d'aultres en leur place: de façõ que les noms de Comtes & de Marquis eſtoient plus tot tiltres d'offices & de iudicatures, que de ſeigneuries hereditaires. Ce qui a duré iuſqu'au temps de l'Empereur Loïs troiziesme, qui commencea ſon regne en Germanie l'an 903, enuiron lequel temps les Comtez furent faits hereditaires, car les Empereurs aſſignerent en Germanie certains païs à leurs Comtes & Marquis pour les poſſeder eulx & leurs hoirs à touſiours. Meſme l'Empereur Conrard premier de ce nom, l'an 913 donna au Duc Henri de Saxe ſurnommé Loiſeleur le païs de Saxe en patrimoine, Duché & ſeigneurie hereditaire, à fin qu'il fut plus ſoigneux à combatre contre les infidelles. Puis Otton premier & ſes ſucceſſeurs feirent tout le ſemblable à l'endroit de ceulx qu'ils trouuerẽt fidelles ſeruiteurs de leur Empire & dignité: Mais Charlemaigne y auoit commẽcé deuant eulx au Roiaume de France, auſſi auoit le Roi Charles le Chaulue ſon petit fils, qui l'an 876 dõna le païs de Flandres à ſon gendre Bauldouin Braſde-fer, qui n'en eſtoit que gouuerneur parauant, & ſeulement en retint la ſouueraineté. Voila comme la

Germanie a esté peuplée de Comtes appellez en langue Germanique Lantgraues, de Marquis nommez Marcgraues, de Burgraues, de Cengraues, & de plusieurs aultres Potentats, qui tous maintenant ont ces terres en propre ores que leurs deuanciers n'en fussent qu'administrateurs & gouuerneurs. Ce que i'ai voulu discourir en bref pour monstrer combien sont faulses quelques genealogies de Ducs de Comtes & de Marquis, lesquelles nonobstant nos François modernes reçoiuēt pour veritables, & par icelles se font preualoir, pource qu'elles sont fort anciēnes, c'est à dire autāt fabuleuses qu'eloingnées de nostre connoissance. Entre aultres, celles des Comtes de Bolongne merite d'estre epluchée de bien pres, pource qu'il en cōuient tirer les ancestres maternels de nostre Roine, pource aussi que quelques vns se sont pleu à nous forger des Comtes à leur plaisir, voire à les retirer de la coste du Roi Artur de Bretaigne qui selon leur dire feit vn sien nepueu premier Cōte de Bolōgne sur la mer, conquesta le païs de Flādres, courut toute la Gaule, vint iusqu'à Paris ou il combatit le Romain Gillon, que les François auoiēt establi leur Roi en l'absence de Childeric. Mais qui est celui qui pourra croire ces fables, entēdu q̄ le Roi Artur apres la mort de son pere Vterpādragō ne regna q̄ biē peu, encor' si peu qu'il vesquit se trouua assez empesché à soustenir les efforts dont les Anglois Saxons violentoient la grand' Bretaigne, & à resister aux conspirations domestiques de ses propres parēs. Bien est vrai que cet Artur fut Prince assez accompli

au regard de tous les Rois qui parauant lui auoient esté en la Bretaigne, & cela a esté cause que la posterité a escrit de lui & de ses Cheualiers de la table rõde, toutes telles choses que les François & les Italiẽs ont fait de Charlemaigne, & de son nepueu Roland, comme a bien monstré Polidore Virgile en l'histoire d'Angleterre, ou il soustient le Roi Artur estre mort en la fleur de son aage, & qu'vn certain Geoffroi a escrit en langue Latine tous les beaux comptes qui se font de lui, iusqu'à auser traduire en mesme langue les sottes predictiõs d'vn ie ne sçai quel Merlin, les accroistre de moittié, & les nommer veritables propheties. Le mesme a fait vn aultre historien appellé Geruasius Tilesberius, & Lelandus en son liure *de Assertione Arturi*, ou il compte que le Roi Artur maria vne sienne seur au Comte d'Auuergne, de laquelle sortirent deux enfans, Anselme qui fut Comte d'Auuergne, & Ithier ou Leger que ledict Artur feit premier Comte de Bolongne sus la mer, duquel par succession sont descendus tous les Comtes de Bolongne qui ont esté depuis. Nos Annales n'en parlent aucunement, ne celles de Flandres, ains au contraire monstrent que le Roi Childeric & son fils Clouis seuls, & sans qu'vn Roi de Bretaigne s'en soit meslé, deliurerent le païs de France de la tyrannie des Romains, & y establirent par tout tels gouuerneurs que bon leur sembla. Si donc de ce temps là y a eu des Comtes à Bolõgne, il fault qu'ils y aient esté instalez par les Rois de Frãce, & nõ par les Princes estrangers. Auec ce que le Roi Clotaire second

de ce nom feit l'an 621 Leger Buccense premier gouuerneur & forestier de la forest Cambronniere, ditte autrement Charbonniere, qui est maintenant le païs de Flandres : Et que Burchard fils de ce Leger fut apres la mort de son pere forestier du mesme païs, de laquelle charge fut demis par le Roi Theodoric premier de ce nom l'an 691, pource qu'il auoit tenu le parti de Pepin le Bref contre le Roi Theodoric, touchāt la Mairie du Palais de France. Depuis lequel temps iusqu'au Roi Charlemaigne les Rois de France enuoierent au gouuernement de Flandres, Monstreul, Bolongne, Therouanne, Calets & des aultres villes assises le long de la coste maritime, tels personnages que bon leur sembla, les changeans tousiours à leur plaisir. Mais Charlemaigne se voiant au comble de ses desirs, en voulut establir vn perpetuel, qui pourroit iouir de cette superiorité lui & ses hoirs par succession, l'occasion en fut telle. Quand cet Empereur eut veincu les Saxons l'an 783, il en feit passer vn grand nombre en la Gaule Belgique, sous le gouuernement de Leger Comte de Harlebec, fils d'Escorede, & petit fils de ce Burchard dont nous auons parlé : affin que par lui qui lors estoit grand forestier de Flandres, & Admiral de la mer en ces païs là, les Saxons fussent maintenus en l'obeissance de l'Empereur Charlemaigne. Paul Emil parle ainsi de cette colonie : Les Saxons tant de fois veincus par le Roi Charlemaigne, & toutesfois aians plus esprouué de douceur en lui que de seuerité, se rendirent à sa misericorde : Toute la nation pouuoit estre eteinte &

ruinée, toutesfois il leur remit la vie, & feit passer en la Gaule Belgique les plus nobles d'entr'eulx, auec leurs femmes & leurs enfans, affin qu'il les tint en plus courte bride: La coste de la mer Occeane leur fut donnée pour demeurer, & le gouuernement d'icelle conferé à Leger, qui lors en estoit Admiral. Encor' ne fust ce assez, car le Roi Charles, qui tout le temps de son regne & de celui du Roi Pepin son pere auoit esprouué la grand vertu de ce Leger contre les Barbares, en ce qu'il auoit vaillamment deffendu la coste maritime depuis Bolongne iusqu'à la ville d'Anuers, contre les ennemis du Roiaume de France, voulut l'an 792 que le Comte Leger de Harlebec ia fort vieil & ancien, fust non seulement forestier temporaire du païs de Flandres, mais que ce bien & cette préeminence demeurassent à lui & à ses hoirs par successiō de patrimoine. Ainsi apres sa mort son fils Enguerrand lui succeda au gouuernement de Flandres, ou sous l'Empereur Charlemaigne l'an 809 il endura beaucoup des escumeurs de mer & des brigās de bois, desquels nonobstāt il vuida tout le païs, moiennant le secours que l'Empereur lui mena luimesme, lors qu'il repara la vieille tour de Bolongne, en laquelle toutes les nuicts se met vne lumiere pour redresser les nautonniers qui s'esgarent en mer. Cet Enguerrand mourut l'an 824, & son fils Odoacre lui succeda sous le Roi Loïs le Debonnaire, mais il ne gouuerna que treize ans, lesquels expirez il mourut l'an 837, & laissa de sa femme fille du gouuerneur ou grand iusticier de S. Omer, vn fils nommé Baudouin.

Bras

Bras de fer, qui espousa Iudith fille du Roi Charles le Chauue: en faueur duquel mariage le Roi Charles voluntairement & liberalement lui ceda tout le païs de Flandres, depuis la mer Occeane iusqu'aux riuieres de Sōme & de l'Escault, mesme l'erigea en Comté pour ledict Baudouin & les siēs, & n'en retint seulemēt que la souueraineté. Ainsi Baudouin Bras de fer l'an 863, ou comme tiennent les Croniques de France l'an 876, fut le premier Comte de Flandres, son fils Baudouin le Chaulue lui succeda, qui l'an 901 s'empara de l'Abbaïe de sainct Bertin, & tout en vn temps fut Comte de Flandres, de Bolongne, de Therouanne, & Abbé de sainct Berthin: Mourut à Gād le cinquiesme iour de Ianuier l'an 918. Ses deux enfans Arnoul & Adolphe, partagerent les seigneuries du pere, en sorte qu'Arnoul demeura Comte de Flandres, & Adolphe Comte de Bolongne & Therouanne, lesquels deux Comtez retournerent l'an 933 audit Arnoul, pource que son frere deceda sans hoirs. Ces choses ainsi deduittes au vrai, & comme Meyer fidellement en a touché quelques poincts en son histoire de Flandres, ie ne me puis persuader le commencement de la genealogie des Comtes de Bolongne, laquelle quelques vns serrent en leurs estudes comme chose grandement rare & precieuse, estre du tout veritable, ou il fault que ces Comtes desquels ils ne monstrent ne meres ne femmes, & lesquels ils retirent de cet Artur de Bretaigne, n'aient esté de grande estoffe, cōsideré qu'il ne se trouue aucune chose de leurs beaux faits en historien qui soit,

ſinon qu'on lit en cette genealogie que l'vn de ceux la, a eſté Pair de France du tẽps de l'Empereur Charlemaigne, & qu'vn aultre prit le traiſtre Ganelon au meſme temps : Toutesfois en la vraie hiſtoire de cet Empereur ne ſe trouue Otton ny Ottes, qui ſont les deux Comtes de Bolongne remerquez en cette genealogie pour auoir eſté du tẽps de Charlemaigne. Pource il me ſemble beaucoup meilleur, de recourir à ceux ia par moi cottez pour gouuerneurs de Flandres & Comtes de Bolongne, qu'aux aultres qui ont grãde apparẽce de ſuppoſition. Toutesfois pour ne me monſtrer trop ſeuere en cet endroit, ie ſuis biẽ content de commencer la genealogie par le nepueu du Roi Artur, prouueu qu'en la deduiſant il me ſoit permis de remerquer les lieux, qui me ſembleront ne conuenir du tout au ſens & au temps de la plus vraie hiſtoire.

Quand aux Comtes d'Auuergne qui pareillement ſont anceſtres maternels de la Roine, la choſe ſeroit trop longue ſi lon vouloit faire le denombrement des leur premier eſtoc, entendu que le Comté d'Auuergne eſt l'vn des plus anciens, plus grans, & plus puiſſans du Roiaume de Frãce, ſi nous croions ceux qui ſouſtiennent y auoir eu des Comtes en Auuergne, premier qu'il y euſt des Rois en France, & que ce Comté eſtoit cõpoſé d'vne infinité de terres de chaſteaux, villes, baronnies & chaſtellenies : enquoi ie ne ſerai aucunement contraire, aimant mieux le cõfeſſer ainſi, que reietter ce que pluſieurs en penſent. Toutesfois la longueur du temps ia eſcoulé depuis

les premiers Comtes, ſera cauſe que ie ne rechercherai leur genealogie ſi loin, ains me contenterai de la deduction qui ſ'en fera, lors que nous viendrons à ioindre les maiſons de Boulongne & d'Auuergne enſemble. Ce pẽdant pour oſter la doubte qui pourroit tenir les hommes ſuſpens, touchant les Ducs & les Comtes d'Auuergne, ie donnerai vn aduertiſſement en ce lieu, qui oſtera toute la difficulté de ce poinct. C'eſt choſe toute vraie que le Comté & le Duché d'Auuergne ſont deux ſeigneuries ſeparées de tout tẽps, & grandement differentes l'vne de l'autre, & affin que lon n'eſtime que ſoit le Comté qui ait eſté autrefois erigé en Duché, Il conuient entendre que le Comté d'Auuergne appartenãt à la Roine de toute ancienneté, ne fut mis iamais hors la ligne & la maiſon des Comtes d'Auuergne, ains y eſt touſiours demeuré, & eſt ce qu'il eſtoit y a cinq cens voire bien mille ans, ſi nous receuons le dire de ceux qui le recherchent de plus loin. Cela nous peult apparoiſtre par vn ancien arreſt de la Cour de Parlement de Paris, donné entre le Roi Philippe le Bel, & le Roi Charles de Sicille, par lequel arreſt eſt monſtré, que le Roi ſainct Loïs euſt deux freres, Alphons & Charles Roi de Sicille, qu'audit Alphõs fut baillé le Comté de Poitou & la terre d'Auuergne pour ſon apennage, puis que ledict Alphons alla de vie à treſpas ne laiſſant aucun enfant de ſoi, au moien dequoi le Roi Charles de Sicille pretendit le Comté de Poitou & la terre d'Auuergne lui appartenir, pource qu'il eſtoit frere & parent plus proche de feu Alphõs, vou-

lant par ce pretendu, forclorre le Roi Philippe le Bel qui n'estoit que nepueu. Mais pource que la coustume de France vouloit lors que les enfans de la maison de France decedent sans hoirs, les choses qui leur sont données en apennage retourner à la couronne, c'est à dire au Roi qui tousiours en est le seul & principal heritier, le Roi Philippe le Bel gaingna contre le Roi Charles de Sicille, & retira le Comté de Poitou auec la terre d'Auuergne laquelle puis apres l'an 1350 fut erigée en Duché par le Roi Iean, & baillée à son fils Ieã auec le Duché de Berri. Tousiours au parauant cette terre d'Auuergne qui estoit du domaine de la couronne de France, se nommoit simplement terre d'Auuergne, & n'auoit aultre tiltre à la difference du Comté d'Auuergne, estant en ce tiltre en la maison des predecesseurs de nostre Roine, tout ainsi que ladicte terre d'Auuerge estoit au domaine de la couronne. Qui plus est, l'an 1387, asçauoir 27 ans apres l'erection de la terre d'Auuergne en Duché, furent passées quelques lettres d'accort entre le Duc Iean de Berri & d'Auuergne d'vne part, & Ieã Cõte de Bolõgne & d'Auuergne d'autrepart, par lesquelles lettres sellées des seaulx desdicts Sieurs Duc & Cõte, appert manifestemẽt que le Duché & le Cõté d'Auuergne, sont deux seigneuries differẽtes, pource que selon le cõtenu desdictes lettres, Iean Comte d'Auuergne bailla par eschange à Iean Duc d'Auuergne, le chasteau d'Vsson auec ses appartenances & dependances, & Iean Duc d'Auuergne & de Berri lui bailla la Baronnie, ville, chasteau, terre

& ſeigneurie de Lunel, auec le chaſteau de Gaillargues, aſſis en la Seneſchaulſé de Beaucaire: oultre ce lui païa la ſomme de cinquante mil francs. Que ſi le Comté d'Auuergne euſt eſté la ſeigneurie laquelle 27 ans parauant auoit eſté erigée en Duché, le Duc Iean de Berri & d'Auuergne qui eſtoit vn fils de Frãce n'euſt ſouffert ledict Iean Comte de Bolõgne ſ'appeller Comte d'Auuergne à ſa barbe, & n'euſt contracté auec lui en telle qualité. Par cela voions nous que le Comté d'Auuergne eſt beaucoup plus ancien que le Duché, meſme ſi nous receuons ce que les hiſtoires en comptent, nous dirons les Comtes d'Auuergne auoir receu la Religion Chreſtienne en leur païs, auant qu'il y euſt Rois Chreſtiens en France, car ſainct Nectaire Eueſque de Viene ſous les Empereurs Valentinian & Valens l'an 375 apres Ieſus Chriſt, preſcha l'Euangile en Auuergne lors que le Comte Brandule y gouuernoit: les ſucceſſeurs duquel ont fait pluſieurs biens en ce païs là, & de la plus part d'eux voit on encor' les armoiries inſculpées, & engrauées de long temps es murailles des Egliſes, & des chaſteaux par eux ediffiez. Nous en ſpecifirons quelques vns en la genealogie qui ſ'enſuit.

GENEALOGIE DES COMTES DE BOLONGNE EXTRAICTE EN

partie de quelques pancartes trouuées au tresor du Duc Iean de Berri fils de Frãce, & en partie de quelques historiens qui en ont escrit.

Lelandus historiẽ en son liure de Assertione Arturi appelle ce Leiger Ithier, & lui dõne vn frere nommé Anselme, qui fut Comte d'Auuergne, il fut surnommé de Haultemire à cause de la ville de Bolongne, laquelle anciennement on appelloit Haultemire, cõme regardante de tous costez vers Angleterre, Guynes, Calets, Mõstreul, & aultres lieux circonuoisins.

Le Comte Aymé gist à Espinecourt.

On tient que ce Robes conquesta par sa vertu le païs de Flandres & de Normãdie, mais ce n'est que fable.

Leiger de Haultemire fils de la seur du Roi Artur de Bretaigne mariée au Comte d'Auuergne, fut premier Comte de Bolongne, d'Amiens, de Therouanne, & de Tournehan.

Aymé fils de Leiger, second Comte de Bolongne.

Mahault fille de Leiger mariée au Comte de Brandebourg, Prince d'Allemaigne.

Roulphes ou Romphe iij. Comte de Bolongne.

Robes iiij. Comte de Bolongne.

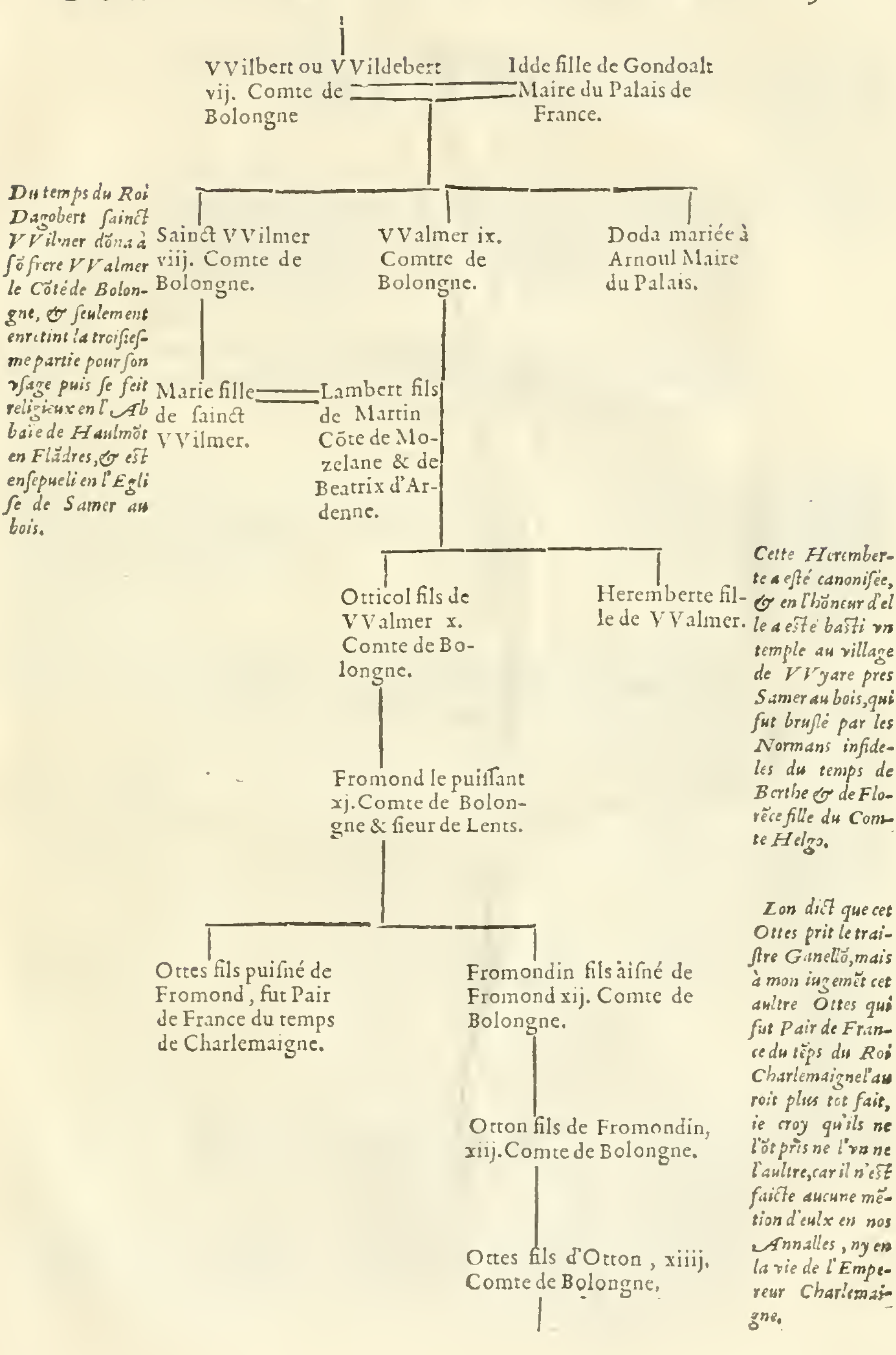
Desros v. Comte de Bolongne.

Fumars vj. Comte de Bolongne.

La cronique Martiniane tiẽt que le Roi Artur erigea Bolongne en Comté l'an 484, & que le Pape Felix tiers de ce nom dõna au Cõte Leiger comme Gonfalonnier de l'Eglise, les armoiries pleinemẽt chãpées d'or au gonfalõ de gueule frangé de synope.

Nous auons dict au parauãt ce que nous pensons de cet Artur & de ses beaux faicts.

Ie ne sçai s'il y auoit des Comtes de Brãdebourg des ce tẽps là, veu que maintenant il n'y a que des Marquis.



VVilbert ou VVildebert vij. Comte de Bolongne — Idde fille de Gondoalt Maire du Palais de France.

Du temps du Roi Dagobert sainct VVilmer dōna à sō frere VValmer le Cōté de Bolongne, & seulement en retint la troisiesme partie pour son vsage puis se feit religieux en l'Abbaïe de Haulmōt en Flādres, & est ensepueli en l'Eglise de Samer au bois.

Sainct VVilmer viij. Comte de Bolongne.

VValmer ix. Comtre de Bolongne.

Doda mariée à Arnoul Maire du Palais.

Marie fille de sainct VVilmer. — Lambert fils de Martin Cōte de Mozelane & de Beatrix d'Ardenne.

Otticol fils de VValmer x. Comte de Bolongne.

Heremberte fille de VValmer.

Cette Heremberte a esté canonisée, & en l'hōneur d'elle a esté basti vn temple au village de VVyare pres Samer au bois, qui fut buslé par les Normans infideles du temps de Berthe & de Florēce fille du Comte Helgo.

Fromond le puissant xj. Comte de Bolongne & sieur de Lents.

Ottes fils puisné de Fromond, fut Pair de France du temps de Charlemaigne.

Fromondin fils aisné de Fromond xij. Comte de Bolongne.

Lon dict que cet Ottes prit le traistre Ganellō, mais à mon iugemēt cet aultre Ottes qui fut Pair de France du tēps du Roi Charlemaigne l'auroit plus tot fait, ie croy qu'ils ne l'ōt pris ne l'vn ne l'aultre, car il n'est faicte aucune mētion d'eulx en nos Annalles, ny en la vie de l'Empereur Charlemaigne.

Otton fils de Fromondin, xiij. Comte de Bolongne.

Ottes fils d'Otton, xiiij. Comte de Bolongne.

Le Comte Helgo achepta le franc marest de Monstreul, edissia la ville de Mōstreul sur la mer, & vne Abbaie en ladite ville.

Sophie ou Suze fille du Duc de Frize. —— Helgo fils d'Ottes, xv. Comte de Bolongne.

Ces quinze Comtes susdicts se nommerent Palatins ou Palazins, & tous porterent le Gonfalon en leurs armoiries, en signe de leur Noblesse & grande authorité: toutesfois c'est chose difficile à croire qu'ils aient tous succedé à ce Comté en ligne droitte, & qu'ils l'aiēt possedé de pere en fils, consideré qu'en ce tēps là les Comtez n'estoiēt que gouuernements de villes que les Rois conferoient à qui bon leur sembloit, & seulement pour quelque temps, comme desia nous auons dict.

Hernequin combatant contre les Normans infideles receut vn coup de lāce au trauers du corps, duquel il mourut s'estāt retirée en l'Eglise de Samer au bois, ou sa femme Berthe mourut de desplaisir ne pouuāt abādonner le corps de son espous.

Florence eut pour son partage la terre de Pōthieu iusqu'à Roie & Mōdidier, & le contenu entre les riuieres d'Autie & de Somme.

Florence fille puisnée d'Helgo espousa messire Florent de Flandres.

Hernequin nepueu du Cōte Bauldouyn de Flandres. —— Berthe fille aisnée d'Helgo Cōtesse de Bolongne.

Bauldouyn bras de fer fils puisné de Hernequin, espousa Iudith fille du Roi Charles le Chaulue.

Alide fille de Iean Comte de Henault, Holande & Zelande. —— Regnyer fils aisné de Hernequin & de Berthe, Comte de Bolongne.

Quelques vns asferment ce Bauldouyn auoir esté nauré auec son pere Hernequin, en la bataille qu'ils eurēt cōtre les Normās, & qu'il mourut trois iours apres son pere, mais ce n'est que fable, car ce Comte Bauldouyn ne fut fils de Hernequin.

Ce ne fut cet Adalin mais son frere Arnoul qui espousa la fille du Comte Hebert de Vermandois.

A cause d'vne querelle suruenue pour la forest de Bolongne, le Cōte Regnier tua Loïs Baron d'orde, les trois enfans duquel voulans venger la mort de leur pere, tuerēt en vne nuit de Noel ledit Cōte Regnier, cōme il reuenoit de la chasse, en vn lieu qui depuis a esté nōmé la haie Regnier.

Arnoul Cōte de Flandres.

Adalin ou Adolphe Cōte de Bolongne espousa la fille du Cōte Hebert de Vermandois.

Guy a la barbe Comte de Bolongne espousa Ambroise de Betforth.

Guy à la barbe donna auant que mourir à l'eglise de Samer au bois, les terres de Hostechā & des fosses auec leurs appartenāces,

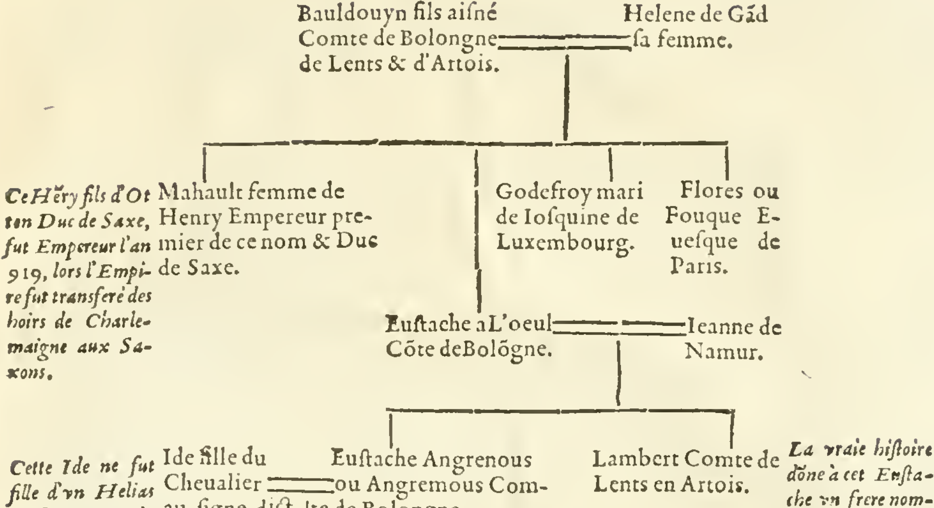
Alix fille aisnée fēme du Cōte de Holāde eut pour son partage le Comté de Varanne.

Guillaume ou Villerme fils iij. fut Comte de Guynes & espousa Electe de Caburgi.

Hermād ou Hue secōd fils, espousa Anthoinette de Baux, & fut premier Comte de sainct Paul.

Beatrix fille puisnée, femme du Duc de Frize eut pour son partage le Cōté de Therouanne.

Bau-



Ce Hēry fils d'Otton Duc de Saxe, fut Empereur l'an 919, lors l'Empire fut transferé des hoirs de Charlemaigne aux Saxons.

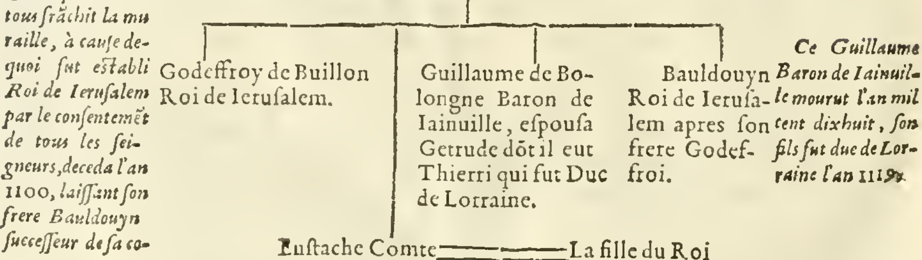
Cette Ide ne fut fille d'vn Helias ainsi que porte la vraie histoire mais d'vn Godefroi surnommé le Barbu, qui fut Duc de Lorraine & de Mozellane.

La vraie histoire dōne à cet Eustache vn frere nommé Godeffroi qui fut Euesque de Paris.

Nous pouuons voir par la Genealogie precedēte, que Baudouyn Bras-de-fer mari de Iudith fille du Roi Charles le Chaulue, fut fils du Comte Hernequin de Bolongne, & que ce Hernequin fut nepueu d'vn aultre Bauldouyn Comte de Flandres, qui sont choses du tout incompatibles : entendu que Bras-de-fer fut le premier Comte de Flandres, & par ce moien son pere Hernequin ne peult auoir esté fils d'vn aultre Comte Bauldouyn. Aussi la verité est, que le Cōte Bauldouyn Bras-de-fer ne fut oncq'fils de ce Hernequin, mais d'Odoacre grād Forestier de Flandres, & qu'il ne fut pere d'Arnoul Comte de Flandres ne d'Adolphe ou d'Adalim Comte de Bolongne, ainsi pourtant que deduit la presente Genealogie : mais il fut pere de Bauldouyn le Chaulue Comte de Flādres, Comte de Bolongne, & de Therouanne: lequel Bauldouyn l'an 899 tint le parti du Roi Charles le Simple son cousin cōtre le Comte Hebert de Vermandois deffendant la querelle de Robert Duc d'Aquitaine & Comte de Paris contre ledict Roi Charles. Durant laquelle contention, le Comte Hebert de Vermādois tua Roul Abbé & Comte de Cambray, frere du Cōte Bauldouyn de Flandres, qui soudain leua grand nombre d'hommes, & prit la ville de Perōne sur

le Comte Hebert. Toutesfois le Roi Charles le Simple les appaisa, moiennant le mariage qui fut contracté entre la fille dudict Comte Hebert, & Arnoul fils aisné du Comte Bauldouyn Dont est manifeste, que Bauldouyn le Chaulue, & non Bauldouyn Bras-de-fer, fut pere d'Arnoul & d'Adolphe, & que ce ne fut Adolphe qui espousa la fille du Comte de Vermandois, ains Arnoul son frere aisné. Dauantage il est tout certain, que cet Arnoul fut apres la mort de son pere Bauldouyn le Chaulue, & de son frere Adolphe, Comte de Flandres & de Bolongne, qu'il eut vn fils nommé Bauldouyn, & ce Bauldouyn vn aultre Arnoul surnommé le Ieune, à la difference de l'ancien : durant la vie duquel ieune Bauldouyn, le Roi Lothaire s'inuestit des Comtez de Bolongne & de S. Paul, à la suscitation du Comte Guillaume de Ponthieu, au fils duquel nommé Ernicule, ledict Roi Lothaire confera le Comté de Bolongne, qui puis apres escheut à Mahault fille d'Ernicule mariée au Comte Adulphe de Guynes. De ce mariage sortit Rodolphe Comte de Bolongne & de Guynes, espoux de Roselle fille du Cõte de S. Paul, & de ces deux issirẽt en premier degré Godeffroi Euesque de Paris, & Eustache Comte de Bolongne, qui espousa Idde fille de Geffroy ou Godeffroy le Barbu Duc de Lorraine, Cõte d'Ardenne, de Buillon, & Duc de Mozellane. Cet Eustache Comte de Bolongne eut de sa femme Idde quatre cheualeureux enfans, Godeffroy de Buillon, Bauldouyn, Eustache, & Guillaume. Ainsi la presente Genealogie m'est grandement suspecte depuis ce Hernequin iusqu'audit Comte Eustache pere de Godeffroi de Buillon, & ne conuient aucunement auec l'histoire de Flandres, n'auec les aultres Annalles bien autentiques.

L'an 1089. Godeffroi de Buillon recouura le païs de Lorraine, duquel les ancestres de sa mere Idde auoient esté debouttez, & l'an 1096 entreprit le voiage d'oultremer auec ses freres, prit la ville de Ierusalẽ l'ã 1099 & le premier de tous frãchit la muraille, à cause dequoi fut estabi Roi de Ierusalem par le consentemẽt de tous les seigneurs, deceda l'an 1100, laissant son frere Bauldouyn successeur de sa coronne.



S'il fault dire le vray Gillaume Longue espée ne fut fils du Roi Estienne d'Angleterre, mais du Duc Roul de Normãdie, & mourut l'ã 943, du temps du Roi Loïs Doutremer, par les aguets que le Cõte Arnoul de Flãdres lui auoit preparez pres Piquegny, pource est il mal nommé Longue espée en ceste Genealogie, cõbien que Polydore Vergile en la vie du Roi Ieã d'Angleterre face quelque mention d'vn Guillaume Longue-espée.

Idde en secõdes nopces espousa le Cõte Enguerrand de Gueldres, en troiziesme lict le Duc de Saruigne issu de la maison de Buillon, & en quatriesme lict Gaspart de Chastillon Comte de sainct Paul, mais elle n'eut enfant de ces trois maris, seulement elle en eut du Cõte Regnault son premier mari qui aiãt abandõné le parti du Roi Philippe Auguste, & pris celui du Roi d'Angleterre à cause (cõme dict Meyer en son histoire) qu'il auoit receu vn soufflet de Hugues Cõte de S. Paul en la Cour du Roi de France fut pris prisonnier auec le Cõte Ferrãd de Flãdres en la bataille q̃ le Roi Philippe Auguste gaingna à Bouines contre l'Empereur Othõ, & enuoié prisonnier à Perõne, ou pẽdãt qu'il estoit detenu, sa fẽme Idde deceda, & le Roi Philippe feit espouser à son fils Philippe la fille de Regnauld & de Idde nõmée Marie, ores que la presente genealogie l'appelle Mahault. Ledict Comte Regnauld mourut prisonnier, & son gẽdre Philippe lui succeda au Comté de Bolongne.

Estienne de Blois fils du Comte Estienne de Blois, Roi d'Angleterre. — Mahault fille d'Eustache Comtesse de Bolongne.

Guillaume Longue espée Comte de Bolongne espousa Sibille fille de Bauldouyn Roi de Ierusalem, il mourut sans enfans.

Eustache Comte de Bolongne apres son frere Guillaume deceda sans enfans.

Marie Comtesse de Bolongne apres le trespas de ses freres. — Mathieu fils de Thierri & frere de Philippe Cõtes de Flandres.

Regnauld fils du Cote Albert de Dampmartin. — Idde fille aisnée Comtesse de Bolongne.

Mahault femme du Cõte de Louuain.

Alix fille puisnée espousa vn Comte de Clermont & d'Auuergne duquel elle eut.

Robert Comte d'Auuergne qui succeda au Comté de Bolongne.

Mahault fille aisnée Comtesse de Bolongne. — Philippe de France fils en troisiesme lict du Roi Philippe Auguste

Ieanne fillle de Philippe & de Mahault mourut auant sa mere ainsi escheut le Comté de Bolõgne à son cousin Robert fils de Alix & du Comte d'Auuergne.

Le Roi Estienne d'Angleterre & sa fẽme Mahault ont fondé l'Abbaie de Moruillers au Comté de Bolõgne, & faict plusieurs biens tant a l'Eglise de Samer au bois, qu'en aultres lieux dudict Comté.

Polidore Vergile parlãt du Roi Estienne d'Angleterre dit qu'il n'eut de sa femme Mahault qu'vn fils nõmé Eustache, q̃ fut Duc de Normandie, & qui mourut auant son pere sans laisser aucun enfant de sa femme Constance seur du Roi de Frãce Loïs septiesme, puis que ledict Estiẽne eut d'vne cõcubine ce Guillaume qui fut Cõte de Nortfolk, il ne faict mẽtion de cette fille Marie ne du Cõté de Bolongne en cet endroit, le Roi Estiẽne mourut l'an 1154.

Matthieu fils de Thierri Comte de Flandres retira à la suscitation du Roi Hẽri d'Angleterre Marie fille du Roi Estienne de la religion de Roumesie dont elle estoit Abbesse, & la print en mariage.

Ce Philippe feit bastir le chasteau de Bolongne & fermer la ville, au moins comme l'on dict.

Le Comte Philippe de Bolongne au commencement du regne de Sainct Loïs voulant estre authorizé au gouuernement du Roiaume de Frãce plus q̃ la Roine Blanche mere dudict S. Loïs, duq̃l il estoit oncle, fut le principal autheur de l'esmotion que plusieurs princes de France feirent contre le ieune Roi, car il fortifia Calets pour tenir bon cõtre la Roine Blanche & cõtre son fils: ce fut l'an 1227, en fin toutesfois il s'appaisa, cela se lit en la vie du Roi sainct Loïs.

On trouue des lettres dattées de l'an 1269 de Robert intitulé Cõpte de Bolõgne et d'Auuergne, Et d'autres lettres encor de l'an 1270 de Robert intitulé secõd Comte de Bolõgne & d'Auuergne fils du premier Robert, pareillement s'en trouuẽt d'aultres de l'an 1320 de Robert Comte de Bolongne & d'Auuergne, esquelles est faite mention d'aultre Robert Comte de Bolõgne et d'Auuergne son pere, ainsi fault necessairement qu'il y ait eu trois Roberts issus l'vn de l'autre subsecutiuement, & tous trois Comtes de Bolongne.

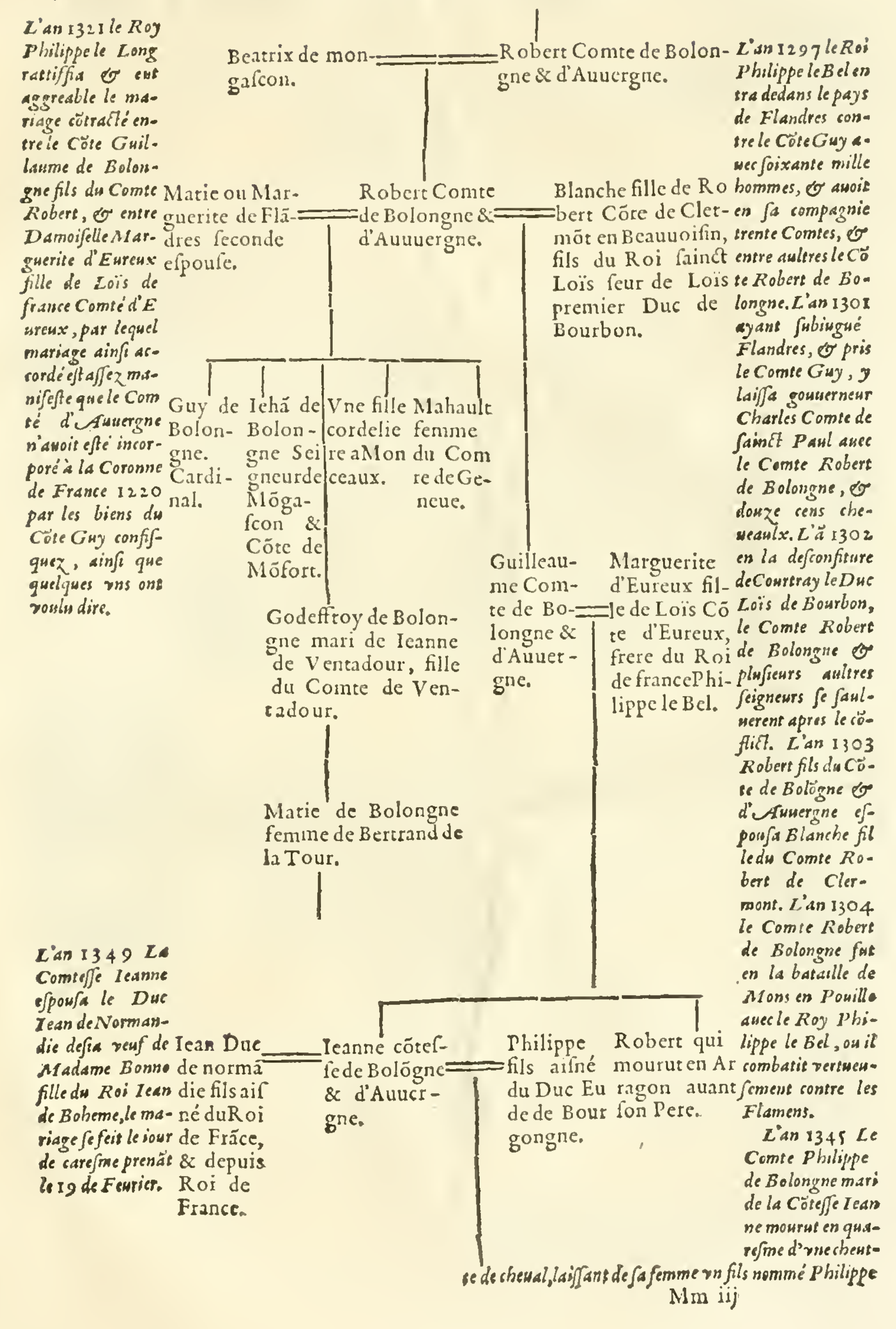
La Comtesse Mahault ou Marie femme de Philippe de France fils du Roi Philippe Auguste, fut Dame fort vertueuse, elle fonda trois chappelles en l'Eglise nostre Dame de Bolongne, & vne à l'hopital de ladicte ville, quelques vns tiennẽt qu'elle deceda sans enfans, & que son nepueu Robert Comte d'Auuergne lui succeda au Comté de Bolongne, qui est chose veritable, mais ce n'est à dire qu'elle n'eust eu quelques enfans auant que mourir. Car la Cronique de Flãdres atteste que de Philippe & d'elle sortit vne fille nommée Ieanne, qui mourut auant sa mere, comme aussi lon peult cõnoistre par quelques lettres de l'an 2250, esquelles ces mots ont esté escrits par ladicte Mahault, IOANNA FILIA MEA ET HÆRES, & par aultres lettres de l'an 1256 ou ces mots sont inserez, IOANNÆ QVONDAM FILIÆ MEÆ. Aucuns ont voulu dire que d'elle & de Philippe sortit vn enfant masle nommé Robert qui fut Comte de Bolongne apres sa mere, & qu'il espousa Ioland fille de Iean d'Auesne Comte de Henauld, de laquelle toutesfois n'eut aucuns enfans, ains mourut sans hoirs, ainsi escheut le Comté de Bolongne à son cousin Robert Comte d'Auuergne, mais la plus commune opiniõ est que Philippe & Mahault n'eurẽt que leur fille Ieãne, par la mort de laquelle & puis apres de sa mere, le Cõté d'Auuergne entra en possessiõ du Cõté de Bolongne. Le Cõte Philippe deceda l'an 1234, & sa femme Mahault se remaria l'an 1245 à Alphons ou Aufroy fils du Roi de Portugal, duquel elle n'eut aucuns enfans.

Robert nepueu de Mahault, Comte de Bolõgne & Comte d'Auuergne.

Guy Euesque de Tournay & puis de Cambray.

Guillaume Comte de Bolongne enuiron vn an.

Geoffroy de Bolõgne tué en la bataille de Courtray auec monsieur d'Artois.


L'an 1321 le Roy Philippe le Long rattiffia & eut aggreable le mariage cõtracté entre le Cõte Guillaume de Bolongne fils du Comte Robert, & entre Damoiselle Marguerite d'Eureux fille de Loïs de france Comté d'Eureux, par lequel mariage ainsi accordé est assez manifeste que le Comté d'Auuergne n'auoit esté incorporé à la Coronne de France 1220 par les biens du Cõte Guy confisquez, ainsi que quelques vns ont voulu dire.
Beatrix de mongascon.
Robert Comte de Bolongne & d'Auuergne.
L'an 1297 le Roi Philippe le Bel entra dedans le pays de Flandres contre le Cõte Guy auec soixante mille hommes, & auoit en sa compagnie trente Comtes, & entre aultres le Cõte Robert de Bolongne. L'an 1301 ayant subiugué Flandres, & pris le Comte Guy, y laissa gouuerneur Charles Comte de sainct Paul auec le Comte Robert de Bolongne, & douze cens cheuaulx. L'ã 1302 en la desconfiture de Courtray le Duc Loïs de Bourbon, le Comte Robert de Bolongne & plusieurs aultres seigneurs se saulnerent apres le cõflict. L'an 1303 Robert fils du Cõte de Bolõgne & d'Auuergne espousa Blanche fille du Comte Robert de Clermont. L'an 1304 le Comte Robert de Bolongne fut en la bataille de Mons en Pouille auec le Roy Philippe le Bel, ou il combatit vertueusement contre les Flamens.
Marie ou Marguerite de Flãdres seconde espouse.
Robert Comte de Bolongne & d'Auuuergne.
Blanche fille de Robert Cõte de Clermõt en Beauuoisin, fils du Roi sainct Loïs seur de Loïs premier Duc de Bourbon.
Guy de Bolongne. Cardinal.
Iehã de Bolongne Seigneur de Mõgascon & Cõte de Mõfort.
Vne fille cordeliere a Monceaux.
Mahault femme du Comte de Geneue.
Guilleaume Comte de Bolongne & d'Auuergne.
Marguerite d'Eureux fille de Loïs Cõte d'Eureux, frere du Roi de france Philippe le Bel.
Godeffroy de Bolongne mari de Ieanne de Ventadour, fille du Comte de Ventadour.
Marie de Bolongne femme de Bertrand de la Tour.
L'an 1349 La Comtesse Ieanne espousa le Duc Iean de Normandie desia veuf de Madame Bonne fille du Roi Iean de Boheme, le mariage se feit le iour de caresme prenãt le 19 de Feurier.
Iean Duc de normãdie fils aisné du Roi de Frãce, & depuis Roi de France.
Ieanne cõtesse de Bolõgne & d'Auuergne.
Philippe fils aisné du Duc Eude de Bourgongne.
Robert qui mourut en Aragon auant son Pere.
L'an 1345 Le Comte Philippe de Bolongne mari de la Cõtesse Ieanne mourut en quaresme d'vne cheutte de cheual, laissant de sa femme vn fils nommé Philippe

L'an 1354 Philippe Duc de Bourgongne fils de la Roine Ieāne Cōtesse de Bolongne & d'Auuergne, espousa Marguerite de Flandres fille vnique du Cōte Loïs de Flandres, elle n'auoit encores que quatre ans & Philippe n'en auoit plus de sept.

Le Roi Iean estant prisonnier en Angleterre, sa femme mourut au pais de Bourgongne sans aucun enfant de luy, Ainsi son fils Philippe Duc de Bourgongne Conte d'Artois fut Comte de Bolongne & d'Auuergne.

L'an 1359 selon Meyer le Roi Iehan estant prisonnier en Angleterre Monseigneur Iean de Bolongne & Godeffroy de Bolongne freres marcherent en bataille contre Robert Canolle.

L'an 1350 Le Roi Philippe de valois deceda, & son fils Iean parauāt Duc de Normandie fut sacré a Reins auec sa femme la Contesse de Bolongne le 26 de septembre, audict an le Comte d'Eu Connestable de France fut decapite en prison presens le Duc de Bourbon, le Conte d'Armignac, le Comte de Montfort, & monseigneur Iean de Bolongne pour lors oncle de la Roine.

Philippe le Hardi fils du Roi Ieā. = Marguerite de Flandres.

Philippe Duc de Bourgongne, Comte de Bolongne & d'Auuergne, meurt sans enfans.

Ieanne

De ces deux sont issus les derniers Ducz de Bourgongne.

Pource que le Comte Philippe de Bolongne & Duc de Bourgongne deceda sans enfans, & que sa seur Ieanne n'estoit morte premiere que luy, les Comtez de Bolongne & d'Auuergne escheurent apres la mort de leur Mere, a Monsieur Iean de Bolongne Seigneur de Mongascon, Conte de Mōtfort, oncle de la dicte Ieanne Contesse de Bolongne & Roine de France, & qui en ce regard estoit grand oncle dudict Duc Philippe de Bourgongne, Comte de Bolongne & d'Auuergne.

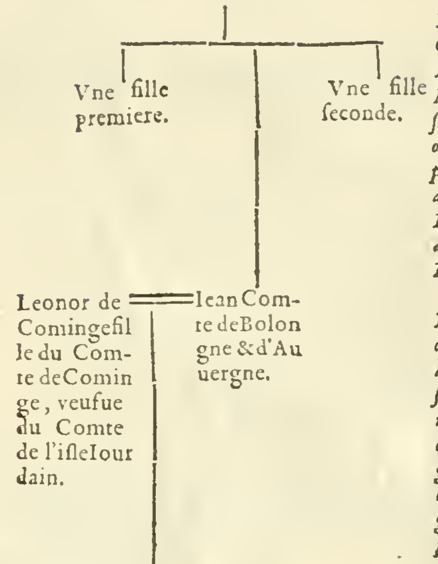
Iean de Bolongne Comte de Montfort & Seigneur de Mongascon succede aux Comtez de Bolongne & d'Auuergne. = Ieanne de Clermont.

L'an 1361 le Duc Philippe de Bourgongne Comte de Bolongne agé enuiron de quatorze ans mourut pres de Digeon en Bourgongne, & par son decez les Comtez de Bolongne & d'Auuergne retourneret a mōsieur Iean de Bolongne oncle de sa feue Mere.

Du temps du Roi Charles le quint Messire Iean de Bolõgne & Messire Godeffroy son oncle coururent le païs de Limosin auec le Duc de Berri & plusieurs aultres Seigneurs François.

L'an 1416 le Duc de Berri agé de 89 ans mourut à Paris, sa femme se remaria l'an mesme a George de la Trimouille grand ennemi du Duc de Bourgongne, qui endespit de ce mariage s'empara de la ville de Bolongne, disant y auoir souuerain droit, comme si Bolongne eust esté du ressort du Comté d'Artois & du corps du Comté de Flandres, chose que le Duc de Berri auoit querellée auparauant contre le Comte Loïs de Flandres & la chose en vint en telle consequence 1383, que le Duc Iean de Berri en vne feste de Rois tua d'vn coup de dague le Comte Loïs de Flandres, qui disoit la foy & hommage du Comté de Bolongne luy appartenir, lequel hommage le Duc de Berri Comte de Bolongne a cause de sa femme ne vouloit rendre qu'au seul Roy de France.

L'an 1382 le Roi Charles sixiesme eust en son armée à Rosebec le Comte Iean de Bolongne, & l'an d'apres mena son armée en Flandres, en laquelle nommement estoyent le Duc de Berri & le Conte Iean de Bolongne.



Iean Duc de Berri fils du Roi Iean de France espous en premieres nopces. = Ieanne Comtesse de Bolõgne & d'Auuergne. = George de la Trimouille grand Maistre de France espous en secõdes nopces.

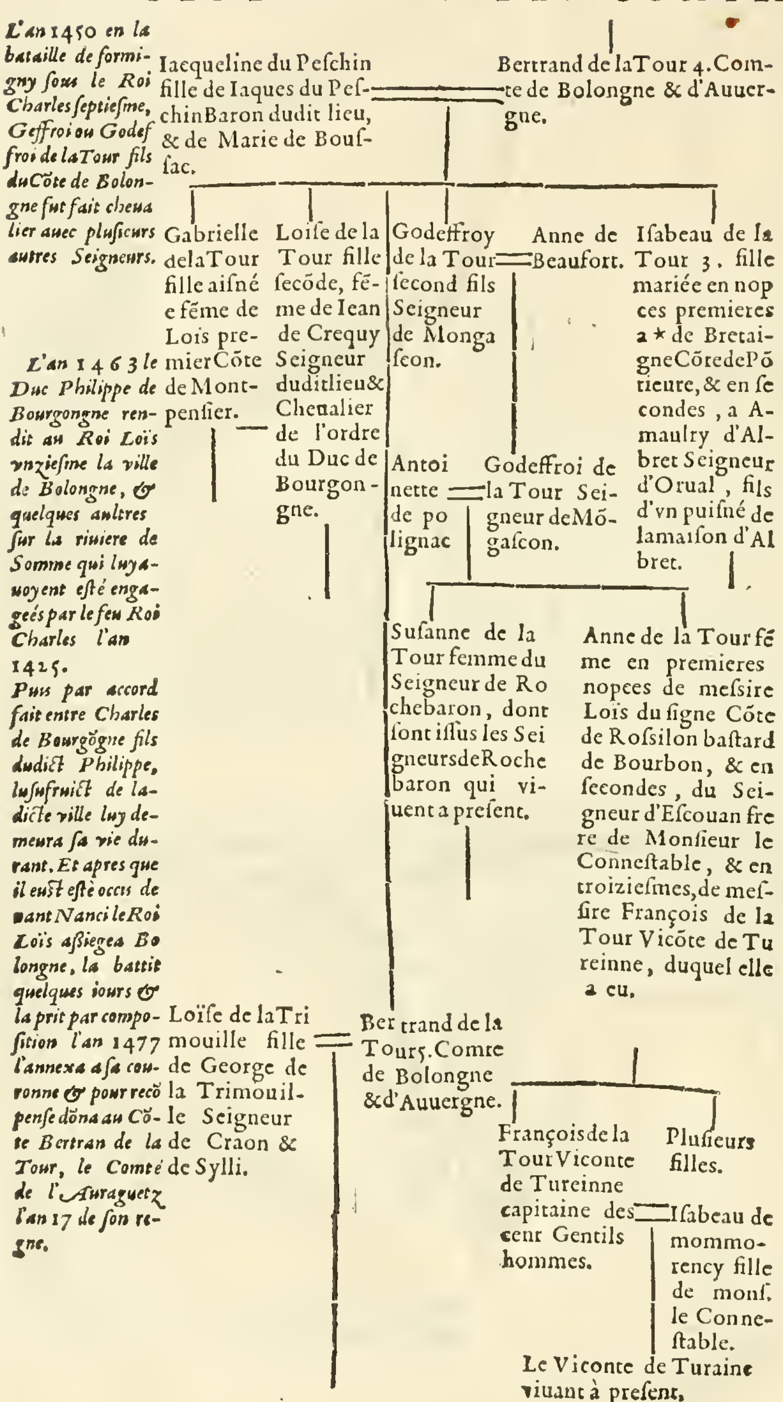
Le Duc de Berri oncle du Roi Charles sixiesme, & veuf de Madame Ieanne d'Armignac estoit agé de soixante ans quant il espousa Ieanne de Bolongne seulement agée de douze ans, voi Froissard au tiers volume.

A cause que la Comtesse Ieanne n'eut aucuns enfans n'y en premier n'y en second mariage, les Comtez de Bolongne & d'Auuergne escheurent a Bertrand de la Tour Baron dudict lieu issu en tiers degré de Bertrand de la Tour premier, & de Marie de Bolongne fille de Godeffroy de Bolongne, qui a esté specifié en cette genealogie.

Bertrand de la Tour 3. succede aux Comtez de Bolongne & d'Auuergne par le deces de sa cousine Ieanne. = Mahault de Beau-fort fille de Roger Comte de Beau-fort & d'Isabeau fille du Comte de Cominge.

L'an 1450 en la bataille de formigny sous le Roi Charles septiesme, Geffroi ou Godeffroi de la Tour fils du Cõte de Bolongne fut fait cheualier auec plusieurs autres Seigneurs.

L'an 1463 le Duc Philippe de Bourgongne rendit au Roi Loïs vnziesme la ville de Bolongne, & quelques aultres sur la riuiere de Somme qui luy auoyent esté engagées par le feu Roi Charles l'an 1425. Puis par accord fait entre Charles de Bourgõgne fils dudict Philippe, lusufruict de ladicte ville luy demeura sa vie durant. Et apres que il eust estè occis deuant Nanci le Roi Loïs aßiegea Bolongne, la battit quelques iours & la prit par composition l'an 1477 l'annexa a sa couronne & pour recõpense dõna au Cõte Bertran de la Tour, le Comté de l'Auraguetz l'an 17 de son regne.



L'an 1482 Alexãdre Stuard Duc d'Albanie frere de Iaques troisiesme de ce nom, Roi d'Escosse, se Retira en France, ou le Roi Lois vnziesme le maria à la fille du Comte de Bolongne, ce Duc d'Albanie fut tué en vn tournoy en la rue S. Antheine a Paris, & ensepueli aux Celestins de ladite ville.

Anne de la Tour fille aisnée femme en premieres nopces d'Alexandre Stuard Duc d'Albanie, & en secondes, du Comte Loïs de la Chambre,

Ieanne de la Tour fille seconde, femme de messire Esmard de Poitiers Seigneur de sainct Vallier.

Françoise de la Tour 3. fille femme de Gilbert de Chabannes, Baron & Seigneur de Curton.

Magdeleine ou Loïse de la Tour 4. fille, femme du Baron de Conches en Bourgōgne.

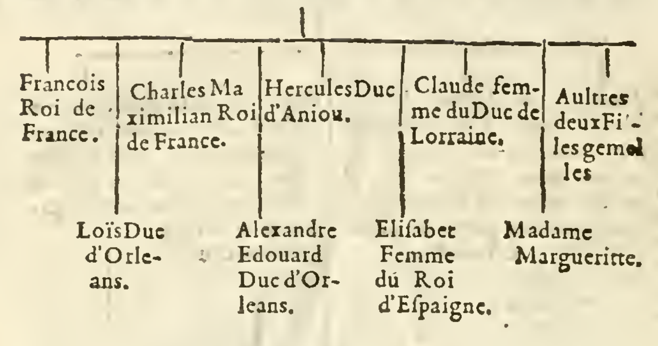
Iean de la Tour Comte d'Auuergne & de LAuraguetz Seigneur de Donzenac & de Boussac. = Ieãne de Bourbō seur du Conte de Vendosme.

Iean de la Tour ou de Bolongne nasquit l'an 1467 & deceda l'an 1501.

Laurent de Medici Duc d'Vrbin, Seigneur & gouuerneur de Florence. = Magdeleine de la Tour Cōtesse d'Auuergne & de Lauraguets, par le trespas de sa seur Anne.

Anne de la Tour femme de Iean Stuard Duc d'Albanie son cousin germain.

Catherine de Medici Roine de France, Cōtesse d'Auuergne & de Lauraguets. = Henry de Valois Roi de France



I'euſſe bien deduit plus amplement & plus particulariſé les maiſons honorables qui en noſtre Roiaulme de France & hors icelui ſont iſſuez de la race de Bolongne, ſi tel euſt eſté mon deſſein, i'euſſe monſtré, comme les Princes de Bourbon de Monpenſier, de L'orraine, les Rois de Nauarre, les Seigneurs d'Albret, Meſsieurs de Neuers, de Crequy, de Pontieure, de Rochebaron, de Roham, les Vicontes de Tureinne, les Seigneurs de la Trimouille, de Sainct Vallier, de Curton, de Conches en Bourgongne, d'Aſcot, de l'Alain, les Princes d'Aurenge, & les Comtes de la Chambre en Sauoie, tirent leurs anceſtres maternels de cette maiſon Roialle: Toutesfois ie m'en ſuis deporté, pource que mon but principal ne tendoit, qu'a rendre la Genealogie de noſtre Roine la plus euidente & claire que faire ce pourroit, ſi quelvn plus verſé que moi en la cognoiſſance de ces maiſons, veult emploier ſon pinceau a les repreſenter mieux au vif, ie lui en ſcaurai fort bon gré: meſme l'exorterai d'aſſembler en vn iuſte volume tous les faicts heroicques, que tant de Princes & grans Seigneurs ont laiſſé, non pour demeurer enſepueliz, ains pour ſeruir d'exemple & deſguillon à leur genereuſe poſterité. Le face qui pourra, car de ma part ie n'en promets aultre choſe, ſinon celle que le temps & mon eſtude me pourront departir.

FIN.

COPPIE DV PRIVILEGE.



HARLES par la grace de Dieu Roy de France: Au Preuost de Paris, Bailly de Rouen, Senechal de Lyon, ou leurs Lieutenans. Et à tous noz autres iusticiers & officiers qu'il appartiẽdra, Salut. Nostre cher & bien aimé Charles Perier marchant Libraire & Imprimeur en l'Vniuersité de Paris: Nous a fait remonstrer qu'il a de nouuel recouuré l'Histoire des hommes illustres de la maisõ de Medici: auec vn abbregé des Cõtes de Bolõgne d'Auuergne, Auquel liure il a cõuenu faire de grands fraiz: pour estre remboursé & recõpencé desquels fraiz il desireroit volõtiers le faire imprimer. Mais il doubte que autres que luy ou ceux à qui il en donnera charge se voulsissent ingerer de le vouloir imprimer, & que par ce il fust frustré de ses fraiz & mises qu'il y a employez, si par nous ne luy estoit sur ce prouueu de nostre grace, & lettres à ce requises & necessaires, qu'il nous a treshumblemẽt faict supplier & requerir luy vouloir impartir. POVRCE est-il q̃ nous desirãs le dict suppliãt estre recõpensé de ses fraiz & mises: luy auõs permis & octroyé de nostre certaine sciẽce plaine puissance & authorité Royal, permettõs & octroyõs par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer ledict liure, & iceluy vendre & distribuer en nos pays, terres & Seigneuries, sans que autres (que ceux ayant pouuoir de luy) en puissent imprimer ou faire imprimer, vendre, debiter, ne distribuer (autres, en quelque maniere que ce soit, iusques à sept ans, à compter du iour & datte de l'impression dudict liure. Si vous mandons & commettons par ces presentes, & à chacun de vous endroit soy, si comme à luy appartiendra: que de nos presens octroy & permission, vous faictes, souffrez, & laissez souffrir, ioyr & vser ledict suppliant, & ceux qui auront de luy charge d'imprimer ledict liure, sans en ce leur mettre ou donner ne souffrir estre faict, mis ou donné aucun destourbier ou empeschement, en faisant inhibitions & deffences par cry public, si mestier est, à toutes personnes generalement quelconques, de non eux ingerer d'imprimer ne faire imprimer ledict liure, sur certaines & grandes peines à nous à appliquer, & de cõfisquation de ceux qui se seroiẽt efforcez faire imprimer contre & au preiudice de nosdictes inhibitions & deffences, voulons en oultre qu'en mettant par brief le contenu en ces presentes au commencement ou à la fin dudict liure, que cela soit de telle force & vertu que si elles estoient en leur original signifiez à chacun desdicts Libraires, Imprimeurs & contreuenans à ces presentes, au vidimus desquelles faict sous séel Royal, au seing de l'vn de noz amez & feaux Notaires & Secretaires, voulons foy soit adioustée comme au present original. Car tel est nostre plaisir.

DONNE à Fontainebleau, le huictieme iour de Mars, l'an de grace mil cinq cens soixante trois. Et de nostre Regne le quatrieme.

Par le Roy en son conseil.

BONAVD

Feuillet.2.page.1.ligne8.aux:liſez,au:f.4.p.2.l.26.doreſéauāt:liſez, d'or'enauāt. f.10.p. 1.l.13. conpagnie liſez,cōpagneé :& en tous les lieux ou tel mot ſe treuuera f.10.p.2.l.3.ieux:liſez,yeux.f.11.p.1.l.16.mōtirēt:liſez,mōterēt.f.12.p.1.l.22.ſeruit liſez,ſeruirēt.&pag.2.l. 11. grā-: liſez,grāde. f. 15, p.1.l.25 & f.47.p.2,l.19.ſçachāt liſez, ſachant, f.26.p.1.l.1. pouuoit: liſez, pouuoir. f.38.p.1.l. derniere, gaigner: liſez,gangner.&par tout ou tel mot ſe treuuera.f.45.p.2.l.4. calomnie: liſez, calōnié. f,52.p.1.l.15. & p.2.l.8. & 9. ſaincteP ulinaire: liſez ,ſaincte Apollinaire. f.53. p.1.l.6. remors: liſez, remor. f.64.p.2.l.20. ſçachans: liſez, ſachans. f.66.p.2.l.7. Maiſel: liſez, Mais le. f.72.p.1.l.12. rembarerrent: liſez, rembarrerent. f.76.p.2 l.22. alun: liſez, alum. f.100.p.1.l.28. velours: liſez ,velous. f.105.p.2.l.1 &f.150. p.1.l.25. Liburne: liſez, Liuorne. f.119.p.1.l.30. Sommeiller: liſez, Sommellier. f.127.p.1.l.26. peule: liſez, peuple. f.145.p.1.l.16. ottriant: liſez, ottroiant. f.163. p.2.l.30. orbiette: liſez, oruiette. f.169.p.1.l.22. Ferand: liſez, Ferrand. f.171.p.2. l.18. & f.172. p.1. Fardinand: liſez, Ferrand· f.173.p.2.l.17. aucun: liſez, aucune. f.176.p.2.l.30. ſaueu: liſez, ſauue. f.192.p.1.l.7. ces: liſez, ſes. f.194. p.2.l.25. ouoir: liſez,auoir. f.217.p.1.l.1.combien que: liſez,combien. f.118.p.1.l.4. abbaiſer: liſez, abbaiſſer. & en tous lieux ou vous treuueres cognoiſſans: liſez, cōgnoiſſans. paruenir: liſez, peruenir. compagnie: liſez, compagnée. toſt: liſez, tot. vāger: liſez, venger. vaincus: liſez, veincus. pourueu: liſez, prouueu. quant: liſez,quand parfaittement: liſez, perfeittement.

170. A. The Conspiracie of Laurentius de Medices against Alexander exactly described.

44. Cosmo Medices supported him selfe with two friends, Rela... in Buisinesse relating to peace and warrs

50. Wise words of Cosmo to get the favour of the Senate a little before his Banishm.^t

50. Character of Cosmo with Some of his facete Sayings.

79. The cause of the conspiracie against Julian & Laurence Medices by the Pazzi

152. Adrians Death with other passages concerning him

*[illegible] -Z, A-Z, Aa-Mm[4], Nn[2]